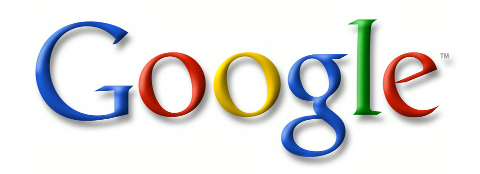
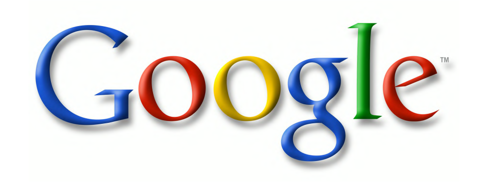
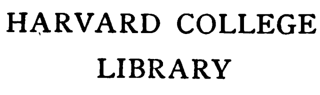
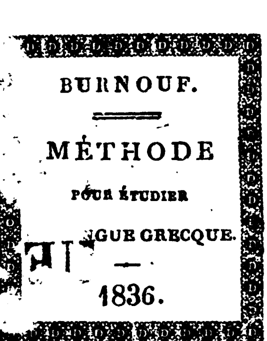





HDI
HW 2QE6 0



[redacted]



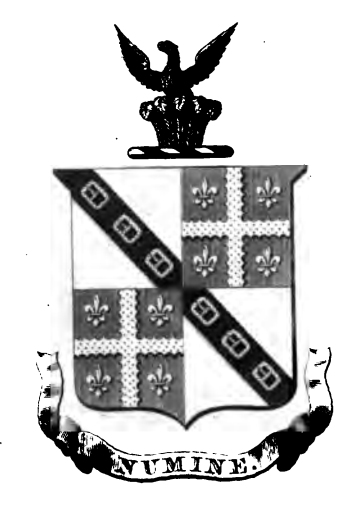
BURNOUF.

MÉTHODE

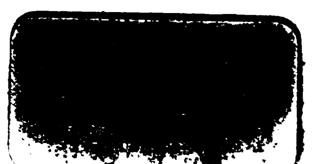
POUR ÉTUDIER

LA LANGUE GRECQUE.

1836.



Richard Ashhurst Bowie.


[redacted]

MÉTHODE

POUR ÉTUDIER

LA LANGUE GRECQUE.

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE:

Cours complet et gradué de Thèmes Grecs, adaptés à la Grammaire de M. Burnouf, et accompagnés d'une concordance avec la grammaire latine de Lhomond, d'un Lexique spécial, et de tables alphabétiques des matières; par M. E. P. M. Longueville.

Première Partie, contenant des Thèmes sur les déclinaisons des noms substantifs, des adjectifs, des pronoms, et des noms de nombre; sur les conjugaisons des verbes simples et composés, tant réguliers qu'irréguliers; précédés d'exercices élémentaires sur l'orthographe grecque et sur l'étymologie; sur le rapport analogique des consonnes; et suivis de thèmes courts et faciles, sur l'Histoire Romaine, tirés de l'abrégé d'Eutrope, dans lesquelles on met en rapport les premières règles de la syntaxe grecque, latine et française, etc., *à l'usage des élèves*; in-8°.

Deuxième Partie, contenant des Thèmes sur la syntaxe générale, précédés d'exercices sur l'orthographe grecque, etc.; *à l'usage des élèves*; in-8°.

Troisième Partie, contenant des Thèmes sur la syntaxe particulière et des exercices sur les dialectes; avec quelques morceaux tirés de César et de Cicéron, où les règles générales et particulières de la syntaxe grecque, latine et française, se trouvent récapitulées et mises en rapport, *à l'usage des élèves*; in-8°.

Cours complet et gradué de Versions Grecques, adaptées à la Grammaire de M. Burnouf, et composées de Traits d'Histoire, Notions Mythologiques, Fables, Lettres, Morceaux de morale, etc., extraits des auteurs anciens, tant sacrés que profanes, et arrangés en forme de Versions sur les déclinaisons, les conjugaisons et la syntaxe générale et particulière, et suivi d'un Lexique spécial, etc.; par M. A. Bedel.

Première et Deuxième Parties, contenant des Versions sur les déclinaisons, les conjugaisons, et la syntaxe générale, *à l'usage des élèves*; in-8°.

Troisième Partie, contenant le complément des Versions sur la syntaxe générale et particulière, *à l'usage des élèves*; in-8°.

Cet ouvrage, rédigé sur le plan du Cours de Thèmes Grecs, en est une dépendance et un complément nécessaire.

Programme de Questions sur la Grammaire Grecque de M. Burnouf, pour les classes de sixième, cinquième et quatrième, par M. A. V., *à l'usage des élèves*; in-8°.

MÉTHODE

POUR

ÉTUDIER LA LANGUE GRECQUE,

ADOPTÉE PAR L'UNIVERSITÉ DE FRANCE;

PAR J. L. BURNOUF,

LECTEUR ET PROFESSEUR ROYAL

AU COLLÉGE DE FRANCE;

INSPECTEUR GÉNÉRAL DES ÉTUDES.

VINGT-SIXIÈME ÉDITION,

REVUE ET CORRIGÉE.

Cartonné, 3 fr.



PARIS.

DE L'IMPRIMERIE D'AUGUSTE DELALAIN,

LIBRAIRE-ÉDITEUR, rue des Mathurins-Saint-Jacques, N° 5.

1836.

Les formalités voulues par la loi ont été remplies.

Tout contrefacteur ou débitant de contrefaçons de cet Ouvrage sera poursuivi conformément aux lois.

Toutes mes Éditions sont revêtues de ma griffe.



Avis. § *signifie* paragraphe. *Tous les renvois qui se trouvent dans cet ouvrage sont faits par paragraphes et non par pages. Les paragraphes et, en général, tous les chiffres sont les mêmes dans cette édition que dans les précédentes.*

Les planches de cette Méthode sont conservées en caractères mobiles, ce qui procure le moyen d'arriver à une correction parfaite, avantage très précieux pour ces sortes d'ouvrages.

Il existe des Contrefaçons de cet Ouvrage; elles sont remplies de fautes, et ne sont pas revêtues de la griffe d'Auguste Delalain, qui se trouve au verso du titre de la bonne édition.

ERRATUM.

P. 176, lig. 23 : ἀστράσι, *lis.* ἄστρασι.

LIBRAIRIE CLASSIQUE ET D'ÉDUCATION

D'AUGUSTE DELALAIN, RUE DES MATHURINS S.-JACQUES, N° 5, A PARIS.

Editions Classiques Grecques, avec analyses et notes en français.

Actes des Apôtres, *texte grec*; in-12.
Anacréon, Théocrite, Bion, Moschus, Callimaque, etc., *texte grec*; in-12.
Antiphon. Accusation de meurtre involontaire commis par un jeune enfant sur un de ses camarades, *texte grec*, ed. M. J. R.; *in*-12.
Aristophane. Les Grenouilles, *texte grec*, ed. M. E. L.; *in*-12.
——— Les Nuées, *texte grec*; in-12.
——— Plutus, *texte grec*, ed. M. G. R.; *in*-12.
Aristote. Poétique, *texte grec*; in-12.
——— Politique, livre premier, *texte grec*, ed. M. J. G.; *in*-12.
Basile (St). Discours sur l'utilité que l'on peut retirer de la lecture des auteurs profanes, *texte grec*; in-12.
Cébès (Tableau de), *texte grec*, ed. M. F. L.; *in*-12.
Chrestomathie grecque élémentaire, ou Cours de Versions grecques, par M. J. V. Le Clerc; *in*-8°.
Chrysostome (St Jean). Morceaux choisis ou Extraits, etc., *texte grec*, par M. Fl. Lécluse; *in*-12.
——— Discours de Flavien à Théodose, *texte grec*, ed. M. A. M.; *in*-12.
——— Discours sur l'Education des Enfans, *texte grec*, ed. M. A. M.; *in*-12.
——— Homélie sur la disgrâce d'Eutrope, *texte grec*, ed. M. A. M.; *in*-12.
——— Première homélie, prononcée dans l'Eglise de St-Anastasis, *texte grec*; in-12.
——— Deuxième homélie, prononcée dans l'Eglise de St-Anastasis, *texte grec*; in-12.
Conciones Poeticæ Græcæ, ou Discours tirés des Poètes Grecs, *texte grec*, par M. Amar; *in*-12.
Conciones Græcæ, ou Discours tirés des Historiens Grecs, *texte grec*, par M. Longueville; *in*-12. — Ire Partie. Harangues d'Hérodote; 1 vol. — IIe Partie. Harangues de Thucydide (1re partie); 1 vol. — IIIe Partie. Harangues de Thucydide (2e partie); 1 vol., etc., etc.
Cours complet et gradué de Thèmes grecs, adaptés à la Grammaire de M. Burnouf, avec Lexique français-grec, par M. Longueville. — Ire Partie. Thèmes sur les déclinaisons, les conjugaisons, etc.; 1 vol. *in*-8°. — IIe Partie. Thèmes sur la syntaxe générale; 1 vol. *in*-8°. — IIIe Partie. Thèmes sur la syntaxe particulière et les dialectes; 1 vol. *in*-8°.
Cours complet et gradué de Versions grecques, adaptées à la Grammaire de M. Burnouf, avec Lexique grec-français, par M. Bedel. — Ire et IIe Parties. Versions sur les déclinaisons, les conjugaisons, etc., et la syntaxe générale; 1 vol. *in*-8°. — IIIe Partie. Versions sur la syntaxe générale et particulière; 1 vol. *in*-8°.
Démosthène. Discours sur la Chersonèse et sur la Paix, *texte grec*, ed. M. V. H.; *in*-12.
——— Discours sur la Couronne, ou pour Ctésiphon, *texte grec*, ed. M. V. H.; *in*-12.
——— Discours sur la Fausse Ambassade, *texte grec*; in-12.
——— Discours sur l'Halonèse, *texte grec*, ed. M. F. L.; *in*-12.
——— Discours sur Leptine, *texte grec*; in-12.
——— Discours sur la Liberté des Rhodiens, *texte grec*; in-12.
——— Discours pour les Mégalopolitains, *texte grec*; in-12.
——— Lettre de Philippe et réponse de Démosthène, *texte grec*, ed. M. F. L.; *in*-12.
——— Oraison funèbre des Guerriers morts à Chéronée, *texte grec*, ed. M. E. L.; *in*-12.
——— Olynthiennes (les trois), *texte grec*, ed. M. V. H.; *in*-12.
Chaque Olynthienne se vend séparément.
——— Philippiques (les quatre), *texte grec*, ed. M. V. H.; *in*-12.
Chaque Philippique se vend séparément.
Elien (Extraits d'), ou Morceaux choisis de ses Histoires variées et de l'Histoire Naturelle des Animaux, *texte grec*, etc., par M. A. Mottet; *in*-12.
Les mêmes, avec Lexique; *in*-12.
Epitome Historiæ Sacræ, *texte grec*, ed. Fl. Lécluse, avec Lexique; *in*-18.
Epîtres et Evangiles des dimanches et fêtes de l'année, *en grec*; in-18.
Eschine. Discours contre Ctésiphon, *texte grec*, ed. M. V. H.; *in*-12.
——— Discours sur la Fausse Ambassade, *texte grec*, ed. M. J. M.; *in*-12.
Eschine le Socratique. Axiochus, ou de la Mort, *texte grec*, ed. M. C. N.; *in*-12.
Eschyle. Agamemnon, *texte grec*, ed. M. E. P.; *in*-12.
——— Choéphores (les), *texte grec*, ed. M. V. H.; *in*-12.
——— Euménides (les), *texte grec*, ed. M. G. R.; *in*-12.
——— Perses (les), *texte grec*, ed. M. C. N.; *in*-12.
——— Prométhée enchaîné, *texte grec*, ed. M. P. L.; *in*-12.
——— Sept Chefs (les) devant Thèbes, *texte grec*, ed. M. E. P.; *in*-12.
——— Suppliantes (les), ou les Danaïdes, *texte grec*, ed. M. J. G.; *in*-12.

Esope. Fables (XL), *texte grec*, avec notes, par J. B. Gail; *in*-12.
——— Fables (XL), *texte grec*, avec explication, par Leroi; *in*-12.
——— Fables (XL), *texte grec*, avec les racines, par M. Boulenger; *in*-12.
Les mêmes, avec Lexique; *in*-12.
Euripide. Alceste, *texte grec*, ed. M. C. N.; *in*-12.
——— Andromaque, *texte grec*, ed. M. E. P.; *in*-12.
——— Bacchantes (les), *texte grec*, ed. M. E. G.; *in*-12.
——— Cyclope (le), *texte grec*, ed. M. G. R.; *in*-12.
——— Electre, *texte grec*, ed. M. E. P.; *in*-12.
——— Hécube, *texte grec*, ed. M. P. L.; *in*-12.
——— Hélène, *texte grec*, ed. M. J. R.; *in*-12.
——— Héraclides (les), *texte grec*; *in*-12.
——— Hercule furieux, *texte grec*, ed. M. E. G.; *in*-12.
——— Hippolyte, *texte grec*; in-12.
——— Ion, *texte grec*, etc.; in-12.
——— Iphigénie en Aulide, *texte grec*, par M. V. H. etc.; *in*-12.
——— Iphigénie en Tauride, *texte grec*; *in*-12.
——— Médée, *texte grec*, etc.; *in*-12.
——— Oreste, *texte grec*; in-12.
——— Phéniciennes (les), *texte grec*, ed. M. E. P.; *in*-12.
——— Suppliantes (les), *texte grec*, ed. M. J. R.; *in*-12.
——— Troyennes (les), *texte grec*, ed. M. E. P.; *in*-12.
Evangile St Luc, *texte grec*; in-12.
Evangile St Matthieu, *texte grec*; in-12.
Evangile St Marc, *texte grec*; in-12.
Evangile St Jean, *texte grec*; in-12.
Grégoire de Nazianze (St). Oraison funèbre de Césaire, *texte grec*; in-12.
Hérodien. Livre premier, Vie de Commode, *texte grec*, ed. M. E. L.; *in*-12.
——— Livre deuxième, Vies de Pertinax et Didius Julianus, *texte grec*, ed. M. E. L.; *in*-12.
——— Livre troisième, Vie de Septime-Sévère, *texte grec*, ed. M. E. L.; *in*-12.
Hérodote. Extraits du premier livre, *texte grec*, par J. B. Gail; *in*-8°.
——— Extraits du deuxième livre, *texte grec*, par J. B. Gail; *in*-8°.
——— Extraits du troisième livre, *texte grec*, par J. B. Gail; *in*-8°.
Hésiode. Le Bouclier d'Hercule, *texte grec*, ed. M. E. L.; *in*-12.
——— Les Travaux et les Jours, *texte grec*, ed. M. E. L.; *in*-12.
Homère. Batrachomyomachie, *texte grec*; in-12.
La même, avec Lexique; *in*-12.
Homère. Hymne à Cérès, *texte grec*, ed. M. E. G.; *in*-12.
——— Iliade complète, *texte grec*, ed. M. E. G.; *in*-12. Chaque partie, composée de 4 chants, se vend séparément.
Chacune des deux premières parties se vend aussi séparément avec Lexique.
——— Odyssée complète, *texte grec*; in-12.
Chaque partie, composée de 6 chants, se vend séparément.
Imitation de Jésus-Christ, *texte grec*, par Mayr; gros *in*-18.
Isocrate. Discours d'Archidamus, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.
——— Discours à Démonique, *texte grec*, ed. M. E. G.; *in*-12.
Le même, avec Lexique; *in*-12.
——— Discours à Nicoclès, ou Devoirs des rois envers les peuples, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.
——— Discours de Nicoclès à son peuple, ou Devoirs des peuples envers leur roi, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.
——— Eloge d'Athènes (ou le Panégyrique), *texte grec*, ed. M. M. L.; *in*-12.
——— Eloge d'Evagoras, *texte grec*; in-12.
Le même, avec Lexique; *in*-12.
——— Symmachique (le), *texte grec*, ed. M. E. L.; *in*-12.
Lexique Français-Grec, avec le mot latin, par M. Fl. Lécluse; gros vol. *in*-8°.
Lexique Grec-Français, avec les formes difficiles des mots, par M. T. De Mourcin; gros vol. *in*-8°.
Lucien. Extraits ou Morceaux choisis, etc., *texte grec*, par M. Fl. Lécluse; *in*-12.
——— Calomnie (de la), contre la délation et les délateurs, *texte grec*; in-12.
——— Caron, ou les Contemplateurs, *texte grec*; in-12.
——— Dialogues des Morts (VII), *texte grec*, avec explication; *in*-12.
——— Dialogues des Morts (XXII), *texte grec*, avec notes, par J. B. Gail; *in*-12.
——— Dialogues des Morts (XXIV), *texte grec*, avec les racines, par M. Boulenger, etc.; *in*-12.
Les mêmes, avec Lexique; *in*-12.
——— Eloge de Démosthène, *texte grec*, ed. J. B. Gail; *in*-12.
——— Eloge de la Mouche, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.
——— Gens de Lettres (des) à la solde des Grands et des Riches, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.
——— Jugement des voyelles, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.
——— Manière (de la) d'écrire l'histoire, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.
——— Songe (le), ou le Coq, *texte grec*, ed. M. V. H.; *in*-12.

Lucien. Songe (le), ou la Vie de Lucien, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.

——— Timon, ou le Misanthrope, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.

——— Toxaris, ou de l'Amitié, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.

Lysias. Discours contre Eratosthène, *texte grec*, ed. M. A. M.; *in*-12.

——— Oraison funèbre (*Epitaphios*) des guerriers morts en secourant les Corinthiens, *texte grec*; in-12.

Maximes tirées de l'Ecriture Sainte (*Ancien et Nouveau Testament*), *texte grec*, par G. Rhally; *in*-24.

Maximes tirées de l'*Ancien Testament*, *texte grec*, par G. Rhally; *in*-24.

Maximes tirées du *Nouveau Testament*, *texte grec*, par G. Rhally; *in*-24.

Morceaux choisis des Auteurs Grecs, sacrés et profanes, par Germain, *texte grec*; in-12.

Morceaux choisis d'Homère et de Sophocle, *texte grec*, ed. M. V. H.; *in*-12.

Novum Testamentum (les quatre évangélistes et les actes des apôtres, *texte grec*; in-12.

On vend séparément chaque partie. *Voy*. Evangiles *et* Actes des Apôtres.

Novum Testamentum (édition complète), *en grec*; 2 vol. *in*-32.

On vend séparément : Les quatre Evangélistes et les Actes des Apôtres, 1 vol. — Les Epîtres et l'Apocalypse, 1 vol.

Pindare. Les VIII Isthmiques, *texte grec*, ed. M. E. G.; *in*-12.

——— Les XI Néméennes, *texte grec*, ed. M. E. G.; *in*-12.

——— Les XIV Olympiques, *texte grec*, ed. M. H. C.; *in*-12.

——— Les XII Pythiques, *texte grec*, ed. M. J. G.; *in*-12.

Platon. Pensées, ou Morceaux choisis, etc., *texte grec*, par M. J. V. Le Clerc; *in*-8°.

——— Alcibiade I, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.

——— Alcibiade II, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.

——— Apologie de Socrate, *texte grec*, ed. M. H. L.; *in*-12.

La même, avec Lexique; *in*-12.

——— Criton, *texte grec*, ed. M. A. M.; *in*-12.

——— Euthyphron, *texte grec*, ed. M. J. G.; *in*-12.

——— Ion, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.

——— Ménexène, *texte grec*, ed. M. A. M.; *in*-12.

——— Phédon, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.

——— Théagès et Menon, *texte grec*; *in*-12.

Plutarque. Extraits des Traités de Morale, *texte grec*, etc., par M. Fl. Lécluse; *in*-12.

Plutarque. Amitié fraternelle (de l'), *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.

——— Apophthegmes, *texte grec*, suivi d'un Lexique, ed. M. H. L.; *in*-12.

——— Comment il faut réprimer la colère, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.

——— Curiosité (de la), *texte grec*, ed. M. J. M.; *in*-12.

——— Education (sur l') des enfans, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.

——— Fortune des Romains (sur la), *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.

——— Lecture (de la) des Poètes, *texte grec*, ed. M. A. M.; *in*-12.

——— Manière (sur la) de discerner le flatteur d'avec le véritable ami, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.

——— Moyens (sur les) de connaître les progrès qu'on fait dans la vertu, *texte grec*; in-12.

——— Trop parler (du), *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.

——— Utilité (sur l') qu'on peut retirer de ses ennemis, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.

——— Selecta loca è Vitis illustrium Romanorum (Extraits des Vies des Hommes illustres de Rome), *texte grec*; in-12.

——— Extraits des Vies des Hommes illustres de la Grèce, *texte grec*, par M. Fl. Lécluse; *in*-12.

——— Vie d'Agésilas, *texte grec*, ed. M. C. N.; *in*-12.

——— Vie d'Alcibiade, *texte grec*, ed. M. E. G.; *in*-12.

——— Vie d'Alexandre, *texte grec*, ed. M. C. N.; *in*-12.

——— Vie d'Antoine, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.

——— Vie d'Aristide, *texte grec*, ed. M. C. N.; *in*-12.

——— Vie de Camille, *texte grec*; in-12.

——— Vie de César, *texte grec*, ed. M. G. R.; *in*-12.

——— Vie de Cimon, *texte grec*, ed. M. A. M.; *in*-12.

——— Vie de Cicéron, *texte grec*, ed. M. E. G.; *in*-12.

——— Vie de Coriolan, *texte grec*; in-12.

——— Vie de Démosthène, *texte grec*, ed. M. E. G.; *in*-12.

——— Vie de Fabius Maximus, *texte grec*; in-12.

——— Vie de Lucullus, *texte grec*, in-12.

——— Vie de Lycurgue, *texte grec*, ed. M. C. N.; *in*-12.

——— Vie de Marcellus, *texte grec*, ed. M. E. G.; *in*-12.

——— Vie de Marius, *texte grec*, ed. M. V. H.; *in*-12.

Plutarque. Vie de Numa Pompilius, *texte grec*; in-12.
——— Vie de Pélopidas, *texte grec*, ed. M. C. N.; *in*-12.
——— Vie de Périclès, *texte grec*, ed. M. C. N.; *in* 12.
——— Vie de Philopœmen, *texte grec*, ed. M. C. N.; *in*-12.
——— Vie de Phocion, *texte grec*, ed. M. C. N.; *in*-12.
——— Vie de Pompée, *texte grec*, ed. M. V. H.; *in*-12.
——— Vie de Publicola, *texte grec*; in-12.
——— Vie de Pyrrhus, *texte grec*, ed. M. J. G.; *in*-12.
——— Vie de Romulus, *texte grec*; in-12.
——— Vie de Sertorius, *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.
——— Vie de Sylla, *texte grec*, ed. M. J. G.; *in*-12.
——— Vie de Thémistocle, *texte grec*, ed. M. C. N.; *in*-12.
——— Vie de Thésée, *texte grec*, ed. M. C. N.; *in*-12.
——— Vie de Timoléon, *texte grec*, ed. M. C. N.; *in*-12.
——— Vies de Tibérius et Caïus Gracchus, *texte grec*, ed. M. E. P.; *in*-12.
Prosodie grecque (Traité de), par M. Hubert; *in*-8°.
Questions sur la Grammaire Grecque de M. Burnouf, par A. V.; *in*-8°.
Racines Grecques (Jardin des), par C. Lancelot, de Port-Royal, *avec les dérivés*, nouv. édit., par J. B. Gail; *in*-12.
Les mêmes, *sans les dérivés*; in-12.
Schrevelii Lexicon, *ou* Dictionnaire Grec-Latin, par Schrevelius: nouv. édition revue par M. Fl. Lécluse; gros *in*-8°.
Sophocle. Ajax furieux, *texte grec*, ed. M. C. N.; *in*-12.
——— Antigone, *texte grec*, etc.; *in*-12.
——— Electre, *texte grec*, ed. M. V. H.; *in*-12.
——— OEdipe à Colone, *texte grec*, ed. M. V. H.; *in*-12.
——— OEdipe Roi, *texte grec*, ed. M. V. H.; *in*-12.
——— Philoctète, *texte grec*, ed. M. V. H.; *in*-12.
——— Trachiniennes (les), *texte grec*, ed. M. C. N.; *in*-12.
Thucydide. Livre premier, *texte grec*; in-12.
——— Livre deuxième, *texte grec*; in-12.
Thucydide. Oraison funèbre des guerriers morts pendant la guerre du Péloponnèse, prononcée par Périclès, *texte grec*; in-12.
Ulysse, de Giraudeau, *texte grec*, in-12.
Le même, avec Lexique; *in*-12.
Xénophon. Morceaux choisis ou Extraits, etc., *texte grec*, par M. Fl. Lécluse; *in*-12.
——— Apologie de Socrate, *texte grec*; in-12.
La même, avec Lexique; *in*-12.
——— Cyropédie, livre premier, *texte grec*, par M. J. Genouille; *in*-12.
Le même, avec Lexique; *in*-12.
——— Cyropédie, livre deuxième, *texte grec*, par M. J. Genouille; *in*-12.
——— Cyropédie, livre troisième, *texte grec*, par M. J. Genouille; *in*-12.
——— Cyropédie, livre premier, *texte grec*, par M. Fl. Lécluse; *in*-12.
——— Cyropédie, livre deuxième, *texte grec*, par M. Fl. Lécluse; *in*-12.
——— Cyropédie, livre troisième, *texte grec*, par M. Fl. Lécluse; *in*-12.
——— Cyropédie, livre quatrième, *texte grec*, par M. Fl. Lécluse; *in*-12.
——— Cyropédie, livre cinquième, *texte grec*, par M. Fl. Lécluse; *in*-12.
——— Cyropédie, livre sixième, *texte grec*, par M. Fl. Lécluse; *in*-12.
——— Cyropédie, livre septième, *texte grec*, par M. Fl. Lécluse; *in*-12.
——— Cyropédie, livre huitième, *texte grec*, par M. Fl. Lécluse; *in*-12.
——— Eloge d'Agésilas, *texte grec*; in-12.
——— Entretiens mémorables de Socrate, livre premier; *texte grec*, ed. J. B. G.; *in*-12.
——— Entretiens mémorables de Socrate, livre deuxième, *texte grec*, etc.; in-12.
——— Expédition de Cyrus, livre premier, *texte grec*, ed. M. A. M.; *in*-12.
——— Expédition de Cyrus, deuxième livre, *texte grec*, ed. M. A. M.; *in*-12.
——— Expédition de Cyrus, troisième livre (Retraite des dix mille, 1[re] *partie*), *texte grec*, ed. M. A. M.; *in*-12.
——— Expédition de Cyrus, quatrième livre (Retraite des dix mille, 2[e] *partie*), *texte grec*, ed. M. A. M.; *in*-12.
——— Expédition de Cyrus, cinquième livre (Retraite des dix mille, 3[e] *partie*), *texte grec*, ed. M. A. M.; *in*-12.
——— Expédition de Cyrus, sixième livre (Retraite des dix mille, 4[e] *partie*), *texte grec*, ed. M. A. M.; *in*-12.
——— Expédition de Cyrus, septième livre (Fin de la Retraite des dix mille), *texte grec*, ed. M. A. M.; *in*-12.
——— Hiéron ou le Tyran, *texte grec*, e . M. A. M.; *in*-12.
——— République de Sparte et d'Athènes, *texte grec*, ed. M. F. L.; *in*-12.

On trouve aussi à la même Librairie tous les ouvrages classiques français et latins en usage dans les Colléges et les Maisons d'éducation.

PRÉFACE
DE LA PREMIÈRE ÉDITION (1813).

Nous ne ferons point ici l'éloge de la langue grecque; tout le monde convient que c'est la plus belle que les hommes aient jamais parlée, et l'Université de France la regarde avec raison comme un des objets les plus importants de son enseignement. Tout ce qui peut en faciliter l'étude est donc un service rendu à l'instruction publique, et ne peut manquer d'être accueilli favorablement par les Maîtres et par les Disciples. C'est cette idée qui m'enhardit à publier cette nouvelle Grammaire Grecque. Les principes en ont paru simples et clairs aux Elèves de l'Ecole Normale, devant qui j'ai l'honneur de les développer tous les jours dans leurs intéressantes conférences. M. le Conseiller titulaire Gueroult, Chef de cette école, qui honore souvent de sa présence nos studieux exercices, a bien voulu me prodigues les encouragements et me donner les conseils les plus utiles. C'est sur le plan de ses Méthodes latine et française que j'ai composé cette Méthode grecque. J'ai tâché d'appliquer à la langue de *Démosthène* ces excellents principes de Grammaire générale qu'il a le premier rendus classiques, et qui éclairent le jugement de l'Élève, en même temps qu'on exerce sa mémoire. Enfin, dans tout ce qui tient au raisonnement, je l'ai fidèlement suivi, autant du moins que peut le faire un de ses anciens élèves, qui s'estime heureux de recevoir encore de ses leçons. Si le Public ne juge pas mon travail trop indigne d'être mis à côté du sien, cette Grammaire sera comme le complément de ses deux Grammaires, et toutes trois ensemble formeront un corps complet de doctrine pour les trois langues qui font la base de l'enseignement dans nos Lycées.

Quant à ce qui regarde proprement la langue grecque, je n'ai pas non plus manqué de modèles. La Méthode de Port-Royal, qui contient tant de principes féconds et lumineux,

tant de développements clairs et instructifs, cette Méthode, généralement estimée et consultée en Angleterre, tandis qu'en France elle est négligée et presque mise en oubli, m'a fourni, quoique ancienne, une foule de vues neuves et de vérités trop peu connues.

Mais si les illustres grammairiens de Port-Royal ont porté la science aussi loin qu'elle pouvait aller de leur temps, les bornes en ont été reculées depuis par les doctes recherches de Fischer, par les judicieuses remarques de M. Hermann et de M. Coray sur la nécessité de réformer le système de la Grammaire Grecque, enfin par les excellentes Grammaires Grecques-Allemandes de MM. Buttmann et Matthiæ. J'ai lu et mis à contribution tous ces ouvrages, et, si je n'ai pas pris tout ce qui s'y trouve de bon, au moins je déclare expressément ici n'avoir pas avancé une seule proposition dont je n'aie pour garant quelqu'un de ces auteurs, et souvent tous à la fois.

Ainsi, par exemple, si l'on trouve dans ma Grammaire que le futur second actif et moyen est très peu usité, on le trouve aussi dans P. R. en divers endroits; on le trouve dans M. Matthiæ; on le trouve dans M. Buttmann, 6e *édition, Berlin*, 1811, p. 189. Ce savant dit positivement que le petit nombre de futurs seconds actifs et moyens qui se rencontrent dans les auteurs, peuvent être regardés comme des irrégularités, ou se rapporter au futur attique. Le même Buttmann, p. 195, dit que tout verbe où l'aoriste second ne différerait pas de l'imparfait, ou n'en différerait que par la quantité de la pénultième, ne peut avoir d'aoriste second, du moins à l'actif. On ne sera donc pas surpris que je n'en donne point à λύω.

On ne sera pas étonné non plus de n'en point voir à φιλέω ni à τιμάω, quand on aura lu dans M. Hermann (*de emendanda ratione grammaticæ græcæ*, p. 246): *verba contracta nullum neque activi, neque passivi, neque medii aoristum secundum habent...... Scilicet hoc minus indigebant hæc verba aoristo secundo, quod primum habent omnia, etc.*

Et quant au parfait moyen, pouvais-je en donner à ces verbes après avoir lu dans le même Hermann, p. 235 : *Quare perabsurdo errore vulgo in grammaticis leguntur perfecta* πέφιλα, τέτιμα, *quæ, si extarent, certe* πεφίλεα, τετίμαα *esse deberent?*

A l'égard des parfaits moyens en général, si quelqu'un s'étonnait de les voir détachés du tableau de la voix moyenne, je lui citerais MM. Hermann, Matthiæ et Buttmann, qui les rangent dans la voix active sous le nom de parfait second, et qui tous observent que cette forme n'a rien de commun avec le verbe réfléchi ou pronominal; je lui citerais en particulier cette phrase de M. Buttmann, p. 172 : « Tout ce qui, dans les grammaires ordinaires, est donné comme » *moyen*, de plus que le futur et l'aoriste, est une pure invention des grammairiens. » Enfin, et pour ces aoristes, et pour ces parfaits, j'invoquerais l'autorité de M. Boissonade, dont l'opinion est d'un si grand poids dans cette matière; et je ne serais pas démenti par M. Gail, dont les savantes observations ont détruit tant de préjugés, et commencé en France la réforme de la Grammaire grecque.

La doctrine que je professe n'est donc point nouvelle. Elle se trouve tout entière dans Port-Royal, pour qui sait l'y voir; elle est vulgaire en Allemagne, et elle y fait la base de l'enseignement. Pourquoi donc ne l'adopterions-nous pas, surtout si, à l'avantage d'être fondée sur l'expérience et la vérité, elle joint celui de faciliter beaucoup l'étude de la langue?

Or quel soulagement pour les élèves, de n'avoir à retenir dans le verbe que six temps au lieu de huit, et de voir le *moyen* tout entier dans un tableau de deux demi-pages! Ils n'en connaîtront pas moins l'aoriste second et le parfait appelé *moyen;* mais ils ne verront ces formes que dans les verbes qui les ont effectivement. A quoi bon forgerais-je des barbarismes, pour le plaisir d'en surcharger la mémoire de l'enfant? Pourquoi l'induirais-je en erreur, en lui faisant croire que tous les verbes grecs ont huit temps; en

lui faisant supposer peut-être que les deux aoristes ont chacun leur signification distincte ? Car les erreurs se tiennent comme les anneaux d'une chaîne ; l'une attire l'autre, et celle-ci en amène une troisième. Une dénomination fausse est produite par une idée fausse, et elle en produit de nouvelles à son tour. Parce qu'on a dit *aoriste second*, au lieu de dire *seconde forme d'aoriste*, les anciens grammairiens, même les plus habiles, ont cherché dans la signification de ces deux formes une différence chimérique. Ils n'ont pas vu ce qu'une lecture attentive des auteurs prouve jusqu'à l'évidence, que, quand un aoriste est usité dans tel ou tel verbe, l'autre ne l'est pas, ou ne l'est au moins que dans un autre dialecte.

Quant au temps appelé jusqu'ici *paulo-post-futur*, ceux qui ne seraient pas convaincus que c'est un futur antérieur, trouveront des preuves sans réplique dans M. Hermann, pag. 248 et 249. Ce n'est pas que cette forme ne s'emploie quelquefois pour le futur simple : est-il étonnant de voir dans des objets si rapprochés les nuances se confondre ? Mais je ne saurais rien imaginer qui justifie la dénomination de *paulo-post-futur*.

J'ai débarrassé la conjugaison contracte du subjonctif et de l'optatif parfait passif πεφίλωμαι, πεφιλήμην, etc., et j'ai rejeté dans le supplément ces formes à peu près inusitées. J'ai donné à ἵστημι pour parfait ἕστηκα, et pour subjonctif ἑστῶ, ἑστῇς, ἑστῇ, parce que ce sont les formes véritables ; j'avertis pourtant des formes ἕστακα, et ἑστῶ, ἑστᾷς, que l'on trouve dans nos autres grammaires. Ici, comme partout ailleurs, je suis, pour guides, l'expérience et les auteurs que j'ai déjà cités. Comme eux, je réduis les déclinaisons à trois. Depuis P. R., tout le monde dit que ce changement est nécessaire, et personne ne le fait ; j'ai trouvé plus simple de le faire et de ne pas le dire.

Le tableau des verbes irréguliers, où j'ai fait entrer tous ceux qui sont les plus importants et les plus difficiles, est extrait de MM. Buttmann et Matthiæ.

A l'exception des primitifs écrits en capitales ; on n'y trouvera que des formes réellement usitées, et qu'on pourrait employer avec confiance si l'on écrivait en grec. J'ai divisé ces verbes en plusieurs classes, de manière que ce tableau peut non seulement être consulté, mais encore être lu, expliqué, et même appris par cœur.

Je ne pousserai pas plus loin cet examen, afin de ne pas faire un mémoire au lieu d'une préface. Les Hellénistes sauront bien, sans que je le dise, où j'ai puisé tout ce que j'avance; et quant aux élèves, c'est pour eux une chose fort indifférente. Aussi me suis-je imposé la loi de ne pas citer, et l'on ne trouvera pas, dans tout l'ouvrage, un nom propre de grammairien. Qu'il me suffise d'affirmer que, dans tout ce qui tient à l'usage particulier de la langue grecque, je n'ai pas écrit un seul mot pour lequel je n'aie autorité. J'excepte les fautes, dont je me reconnais moins exempt que personne, et

Quas humana parum cavit natura.

Malgré le soin avec lequel les épreuves ont été revues, il s'en trouvera sans doute quelques-unes, surtout dans les accents; ceux qui savent combien une correction parfaite en ce genre est difficile à obtenir, les excuseront facilement. J'ai mis partout, sur les finales, l'aigu et non le grave, parce qu'un mot grec cité ne se lie point dans la prononciation avec le mot français qui le suit. C'est la méthode allemande : c'était celle de PORT-ROYAL. Au reste, je mets les accents, mais sans en dire un mot aux commençants. La syntaxe est suivie d'un petit traité qui en fait connaître les règles.

Je ne dirai rien du plan que j'ai suivi : j'ai tâché qu'il fût le plus analytique possible. Je conduis l'élève du connu à l'inconnu, du simple au composé, et je m'attache à ne pas énoncer une proposition qui ne dérive immédiatement de celle qui précède. Cette marche me dispense de rien discuter, de rien mettre en problème. Ce sont des préceptes qu'il faut aux enfants et non des discussions. Le résumé, qui

se trouve à la page 119, donnera une idée de la manière dont j'ai classé et divisé les verbes. Cette division m'a donné le moyen d'établir des règles positives, et qui ne souffrent aucune exception. Elle a en outre l'avantage de présenter les choses séparément et sans confusion, en commençant toujours par les plus faciles.

On comprendra aisément d'après cela pourquoi je n'ai point choisi τύπτω pour modèle de la conjugaison. Mais comment ce verbe s'est-il arrogé d'abord, et a-t-il conservé si long-temps le privilége exclusif de tourmenter la jeunesse, et, je dirai presque, de lui fermer dès les premiers pas l'entrée de la grammaire? C'est à quoi n'ont peut-être pas réfléchi tous ceux qui, depuis des siècles, le répètent dans les livres élémentaires, par la seule raison qu'on l'y a mis avant eux. On l'a choisi, parce qu'on voulait absolument avoir huit temps, et que lui seul, dans toute la langue, les fournissait d'une manière assez régulière, et sans barbarismes trop choquants. Encore aurait-on dû avertir que l'aoriste second actif ἔτυπον ne se rencontre pas dans l'usage (Buttm., pag. 196), au moins en prose, et n'est guère là que pour correspondre à l'aoriste second passif ἐτύπην.

On a donc voulu faire un paradigme qui contînt toutes les formes possibles et répondît à tous les cas. Ne valait-il pas mieux en faire un sur lequel on pût conjuguer le plus grand nombre de verbes possible? τύπτω, si l'on veut, présente les huit temps; mais quel verbe conjuguerez-vous sur τύπτω pour qu'il ait exactement ces huit temps? Forgerez-vous donc à volonté ceux qui manquent; et votre tableau de huit temps sera-t-il une mesure invariable, à laquelle il faudra que tout verbe s'accommode bon gré mal gré? Il est plaisant de voir l'élève qui a commencé à conjuguer par τύπτω, chercher l'aoriste second de παιδεύω, de κλείζω, d'ὁρίζω, enfin de plus des sept huitièmes des verbes grecs. Rien de si irrégulier que cette langue, si l'on s'obstine à voir huit temps dans chaque verbe; rien au contraire de si simple et de si bien ordonné, si l'on se borne à considérer

d'abord les six temps naturels ; si, ensuite, quand l'élève sera déjà exercé à la conjugaison, on fait passer sous ses yeux certains verbes qui ont une autre forme pour l'aoriste que la forme ordinaire en σα, et si on lui donne des règles pour tirer, des temps qu'il connaît, ce nouvel aoriste.

J'ai donc avec raison rejeté τύπτω après les verbes en ω pur. Je n'ai pas non plus commencé par τίω ; ce verbe est poétique et très peu usité ; l'aoriste passif ἐτίθην ne se rencontre nulle part ; ce mot est l'imparfait de τίθημι, et il y a au moins de l'inconvénient à donner, dans deux tableaux absolument différents, deux formes tout-à-fait semblables. Enfin, le verbe λύω, *délier*, exprimant une action dont on peut assigner avec précision le commencement et la fin, convient bien mieux pour marquer la valeur de chaque temps. Ainsi, par exemple, au présent passif, ὁ αἰχμάλωτος λύεται signifie, *on délivre* le captif ; au moment où je parle *on lui ôte* ses fers ; et au parfait, ὁ αἰχμάλωτος λέλυται signifie, *on a délivré* le captif ; le captif *est délivré* ; au moment où je parle *il n'est plus* dans les fers. Les nuances sont donc bien distinctes entre λύεται et λέλυται : *on délivre le captif*, *le captif est délivré* ; elles se confondent entre τίεται et τέτιται : *on honore* la vertu, la vertu *est honorée*. D'ailleurs λύω est un verbe très usité en prose comme en vers, et dont toutes les formes se rencontrent dans les auteurs.

La première partie de cette grammaire contient toutes les règles générales qui doivent être apprises les premières. Je l'ai fait suivre d'un supplément qui renferme les exceptions, les règles particulières et les dialectes les plus importants. Ce supplément est aussi très nécessaire à connaître, surtout pour lire les poètes. Si on ne l'apprend pas par cœur, il doit au moins être lu attentivement. MM. les Professeurs sauront bien en tirer le parti convenable, et suppléer à ce qui peut y manquer. Loin de leur donner à cet égard aucun avis, je profiterai avec reconnaissance de tous ceux qu'ils voudront bien me donner à moi-même.

AVERTISSEMENT
SUR LA SIXIÈME ÉDITION (1819).

Depuis la première édition de cette méthode, je n'ai rien négligé pour la rendre de plus en plus digne de l'accueil qu'elle a reçu dans presque tous les colléges de France. Les fautes typographiques ont successivement disparu; des incorrections de style ont été redressées; de courtes additions, fondues dans une foule de paragraphes, présentent soit de nouveaux exemples, soit de nouvelles remarques. Enfin de nombreux renvois d'un § à un autre facilitent les rapprochements et mettent plus d'unité entre les diverses parties de l'ouvrage. Cependant aucun chapitre, aucun article, aucun chiffre n'a été déplacé. La pagination même n'a plus varié depuis la seconde édition: de sorte que les élèves d'une même classe peuvent suivre, sans aucun inconvénient, des éditions différentes. Sans en dire davantage sur ce sujet, qui est tout de forme, nous ajouterons ici quelques réflexions propres à confirmer ou à rectifier certains points de doctrine.

En fondant la conjugaison sur la distinction du radical et de la désinence, nous avons énoncé une vérité incontestable, et qui fait évanouir à jamais tout ce vain échafaudage de figuratives, de pénultièmes, de treize conjugaisons, qui embarrasse les anciennes grammaires. Mais en disant que le radical est invariable *de sa nature*, nous avons avancé une proposition restreinte par son énoncé même, et par conséquent susceptible de nombreuses exceptions. En effet, si l'on considère φιλε comme radical de φιλέω, on voit que dans beaucoup de temps il se change en φιλη.

Il en est de même des verbes en αω et en οω.

Que dirai-je de τρέπω, dont le radical est successivement τρεπ, τραπ, τροπ (τρέπω, ἔτραπον, τέτροπα)?

Admettrons-nous avec quelques auteurs trois primitifs différents? A quoi bon? Et quelle facilité en résulterait-il pour la conjugaison? Les Allemands rapportent-ils à trois thèmes différents les trois formes du verbe qui signifie MOURIR, *sterbe*, *starb*, *gestorben*? Et en latin explique-t-on par deux primitifs *capio* et *cepi*, *tango* et *tetigi*? Non; c'est le même radical diversement modifié. Λείπ-ω, ἔ-λιπ-ον, λέ-λοιπ-α; φεύγ-ω, ἔ-φυγ-ον; λανθάν-ω, ἔ-λαθ-ον, λέ-ληθ-α, nous présentent également leurs radicaux sous des formes variées. Ce sont ces modifications du radical qui font paraître irréguliers un si grand nombre de verbes; car les désinences suivent partout une loi invariable.

Quel fil guidera le grammairien dans ce labyrinthe? Cette régularité même des désinences. Qu'il s'attache à les bien faire connaître, et à montrer comment elles influent sur la dernière consonne du radical. Quant aux altérations

affectent les voyelles de ce même radical, qu'il les note à mesure qu'elles présenteront, et qu'il renferme dans des règles communes le plus grand nbre possible de faits analogues; mais qu'il n'en fasse point son objet ncipal, et qu'il ne cherche point à soumettre tout à des règles. L'usage prendra bientôt à rattacher au même verbe λέληθα, ἔλαθον, λανθάνω, avec tant de facilité que *tango*, *tetigi*, *tactum*, et tant d'autres verbes latins i le radical ne varie pas moins qu'en grec.

Il serait possible sans doute d'assigner les lois grammaticales de toutes ces riations. On l'a fait pour une langue où elles abondent plus qu'en aucune itre, le sanskrit. Pour cela, il faudrait d'abord, comme dans les grammaires inskrites, déterminer le radical de chaque verbe, et le considérer d'une ıanière absolue, et dégagé de toute terminaison; ensuite diviser ces radicaux ar classes, suivant la nature de leurs modifications. Ainsi, par exemple, on erait une classe de κρυϐ, τυπ, ῥιφ, et autres semblables, et l'on dirait que es verbes insèrent τ au présent et à l'imparfait, avant la désinence personıelle, ce qui produit (§ 5, 2°) κρύπτω, τύπτω, ῥίπτω. On en ferait une les radicaux en ι et en υ qui insèrent ζ, comme νομί-ζω, κλύ-ζω; ou ν, comme ιρί-νω, πλύ-νω; une autre des radicaux en γ qui changent cette consonne en σσ: πραγ, ὀρυγ, πράσσω, ὀρύσσω. On dirait aussi que les radicaux λαϐ, λαθ, μαθ, nasalent leur voyelle, et en outre prennent αν avant la désinence, d'où λαμϐάνω, λανθάνω, μανθάνω. On observerait surtout que ces modifications se bornent au présent et à l'imparfait, et que tous les autres temps se forment immédiatement du radical même; conformité étonnante avec le sanskrit, qui modifie exclusivement les mêmes temps, et à peu près de la même manière.

Ce peu d'exemples font voir comment on pourrait classer très méthodiquement tous les verbes grecs, même ceux qu'on appelle irréguliers. Mais quel travail pour ranger dans sa mémoire cette multitude de subdivisions! Une autre observation naît encore de ce qui précède. Ce n'est point dans le présent de l'indicatif qu'il faut chercher le radical. Il n'y paraît le plus souvent que déguisé et modifié; en sorte que l'axiome des grammairiens, « le « présent n'est formé d'aucun temps, et il sert à former tous les autres », est essentiellement faux. C'est le radical qui est la base de tout le verbe; et ce radical se trouve dans le temps qui offre la syllabe la plus simple et la plus brève. C'est l'aoriste second, soit actif, soit passif, pour les verbes qui en ont un: ἔ-φυγ-ον; ἔ-λιπ-ον; ἔ-μαθ-ον; ἐ-κρύϐ-ην; ἐ-τύπ-ην; ἐῤ-ῥίφ-ην. Dans d'autres c'est le futur: νομί-σω; dans d'autres le parfait: τέ-τα-κα; κέ-κρι-κα. Cependant les dictionnaires donnent, et avec raison, la première personne du présent, et non le radical. Partir du radical pour établir des règles de formation, ce serait donc supposer connu ce qui ne l'est pas. C'est donc le présent que nous avons dû prendre, comme on l'a toujours fait, pour point

de départ, quoique l'autre système soit beaucoup plus philosophique; et nous avons pu dire, sans inconvénient (§ 116), que ἔφυγον se forme de φεύγω, ἔλιπον de λείπω, en abrégeant la diphthongue, quoique la proposition inverse soit manifestement plus vraie. L'étude des radicaux n'en est pas moins de la plus grande importance; et on n'a fait de véritables progrès dans la langue grecque, que lorsqu'on reconnaît au premier coup d'œil, dans toutes les formes d'un verbe, la syllabe radicale. En revanche, avec cette connaissance, on n'est plus arrêté ni par les dialectes, ni par les licences poétiques, puisque cette syllabe se retrouve dans toutes les modifications possibles du verbe, de ses composés et de ses dérivés. Et non seulement elle se retrouve partout; mais elle porte dans tous les mots dont elle est la base, verbes, noms, adjectifs, adverbes, son énergie propre et sa signification primitive.

Si l'on était plus habitué à considérer les radicaux dans leur état absolu, nous aurions tiré τίθημι, ἵστημι, δίδωμι (§ 128), non de θέω, στάω, δόω, mais de θε, στα, δο. Car il ne faut pas croire qu'on ait dit θέω avant de dire τίθημι. La forme en μι est certainement la plus ancienne. Outre les verbes auxquels elle est propre, et qui, étant de l'usage le plus vulgaire, ont dû être fixés des premiers, on en trouve des traces dans les subjonctifs poétiques, ἴκωμι, ἀγάγωμι, ἔχῃσι (§ 229); dans le dialecte éolien, φίλημι, νίκημι (§ 142); dans l'optatif de la conjugaison ordinaire, λύοιμι. Le présent éolique du verbe être, ἐμ–μί, ἐσ–σί, ἐν–τί, la forme commune ἐστί, le dorique ἴσατι, *scit* (§ 149), ἐθέλῃτι, pour ἐθέλῃ (§ 229), prouvent que la terminaison était d'abord μι, σι, τι, ce qui répond parfaitement au moyen μαι, σαι, ται. Ceux qui connaissent les innombrables rapports du sanskrit avec le grec trouveront une nouvelle preuve de cette vérité, dans ce que *mi*, *si*, *ti*, et au moyen *e* (pour *me*) *se*, *te*, sont les terminaisons régulières de tous les verbes de cette langue antique. Or μ, σ, τ, sont les consonnes radicales des trois pronoms μοῦ, σοῦ, τοῦ (1). Ces consonnes sont donc des affixes qui ajoutent à la racine verbale l'idée de première, seconde et troisième personne. L'ι sert uniquement à en soutenir la prononciation. Μι représente la première personne comme *faisant* l'action; μαι, modification de μι, comme la *recevant*. Voilà l'origine des terminaisons. Ce ne furent d'abord que les pronoms mis à côté de la syllabe verbale. L'usage unit ensuite plus étroitement ces deux éléments. Le pronom s'altéra en devenant plus flexible, et il en résulta ces désinences personnelles que nous avons rangées en deux tableaux, § 73 et 85. On eut recours à d'autres signes pour exprimer les autres modifications. L'augment et le redoublement exprimèrent différentes

(1) L'article servait primitivement de pronom de la troisième personne, v. § 316. Nous citons les génitifs et non les nominatifs, parce que les radicaux se trouvent en général dans les cas indirects, v. § 180.

nuances du passé. Σ, consonne principale du verbe *être* (comme le prouvent ἰσ-σί, ἐσ-τί, ἐσ-μέν, ἐσ-τέ, et le sanskrit *as-mi*, *a-si* p. *as-si*, *as-ti*), servit à désigner le futur, et passa par analogie à l'aoriste, mais non pour y marquer le passé déjà déterminé par l'augment.

Nous pourrions multiplier beaucoup ces observations, qui toutes se vérifieraient par l'analyse et la comparaison des verbes sanskrits, grecs et latins; des formes qui, dans chacune de ces langues semblent s'écarter de l'analogie, trouvant dans l'une des deux autres leur explication naturelle; mais il faut se borner, et nous n'ajouterons plus qu'un fait.

On s'étonne de voir l'aoriste passif ἐλύθην, ἐτύφθην, suivre invariablement la conjugaison active. Ce phénomène grammatical s'explique par une remarque très simple. Dans toutes les branches de la grande famille de langues à laquelle appartient le grec, le passif est caractérisé par une des *consonnes dentales*. En sanskrit et en allemand, par le T. Sanskrit, *dadâmi* (je donne), *dâtah* (donné); allemand, *loben* (louer), *gelobet* (loué). En latin par T et D, *amatus*, *amandus*.

Il en est de même en persan et dans les anciens dialectes du nord, comme le prouve très bien M. Bopp, dans un excellent ouvrage allemand destiné à la comparaison de toutes ces langues avec le sanskrit (1). Il en est de même encore dans l'italien, l'espagnol, l'anglais, langues dérivées, et dont pour cette raison l'autorité n'est que secondaire. Mais il en est de même surtout en grec, où le T et le Θ sont des signes constants du passif: λυτός, *solubilis*; λυτέος, *solvendus*; λυθείς, *solutus*.

Ce principe une fois reconnu, au radical λυ ajoutez θ, vous avez le nouveau radical λυθ, qui sera passif, quelque terminaison que vous lui donniez. On lui donne la plus naturelle de toutes, le passé du verbe *être*, ην, ης, η; on prépose l'augment, et l'on a ἐλύθην. Ce même θ se retrouve dans le futur λυ-θ-ήσομαι, où il est suivi du futur du verbe *être*, dont la voyelle est allongée, sans doute par un caprice de l'usage. Le futur et l'aoriste second passif, τυπήσομαι, ἐτύπην, peuvent être considérés comme une variété des mêmes formes, dont l'euphonie ou l'habitude auront supprimé le Θ; car il est facile de concevoir comment les terminaisons ην et ήσομαι, destinées d'abord à marquer uniquement les temps, les nombres et les personnes, auront fini, même sans le Θ, par marquer aussi la voix.

Il n'y a donc à proprement parler que deux temps, le futur et l'aoriste, qui appartiennent exclusivement à la voix passive; et le sens passif leur est communiqué par un signe accessoire pris hors de la conjugaison.

Le présent et l'imparfait, le parfait et le plusque-parfait, sont communs au

---

(1) Déjà ces rapprochements curieux avaient été exposés par le savant M. de Chézy dans son Cours de langue sanskrite au Collége de France. S'ils m'ont fourni quelques idées utiles, c'est à lui surtout que je me plais à en faire hommage.

TABLE

DES PRINCIPALES LIAISONS ET ABRÉVIATIONS.

Figure.	Signification.
αν.	αν.
ἀπο.	ἀπο.
αρ.	αρ.
αὐτοῦ.	αὐτοῦ.
αὐτῷ.	αὐτῷ.
γὰρ.	γὰρ.
γει.	γει.
γεν.	γεν.
δὲ.	δὲ.
δια.	δια.
δια.	δια.
ει.	ει.
εἶναι.	εἶναι.
ελ.	ελ.
ἐκ.	ἐκ.
ἐν.	ἐν.
ἐξ.	ἐξ.
ἐπι.	ἐπι.
ἐστι.	ἐστι.
ευ.	ευ.
ην.	ην.
καὶ.	καὶ.
καὶ.	καὶ.
κατὰ.	κατὰ.
μαρ.	μαρ.
μεν.	μεν.
μὲν.	μὲν.
ος.	ος.
ου.	ου.
οὗτος.	οὗτος.
παρα.	παρα.
περ.	περ.
περι.	περι.
πρ.	πϱ.
πρα.	πρα.
πρω.	πρω.
σει.	σει.
σθ.	σθ.
σπ.	σπ.
σσ.	σσ.
σφ.	σφ.
ϛ.	σ7.
συν.	συν.
χ.	■χ.
τα.	τα.
ται.	ται.
ταῖς.	ταῖς.
τὴν.	τὴν.
τῆς.	τῆς.
το.	το.
τὸν.	τὸν.
τοῦ.	τοῦ.
τρ.	τρ.
τῷ.	τῷ.
τῶν.	τῶν.
τῶν.	τῶν.
ῦ.	ῦ.
υι.	υι.
ῷ.	ῷ.

MÉTHODE

POUR

ÉTUDIER LA LANGUE GRECQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

ALPHABET GREC.

La Langue Grecque a 24 Lettres dont voici :

la figure,	le nom,		la valeur.
Α, α,	ἄλφα,	Alpha,	a.
Β, β, ϐ,	βῆτα,	bêta,	b.
Γ, γ, ϒ,	γάμμα,	gamma,	g.
Δ, δ, ∂,	δέλτα,	delta,	d.
Ε, ε,	ἐψιλόν,	epsilon,	é *bref*.
Ζ, ζ, ζ,	ζῆτα,	zêta (dzeta),	z, ds.
Η, η,	ἦτα,	êta,	ê *long*.
Θ, ϑ, θ,	ϑῆτα,	thêta,	th.
Ι, ι,	ἰῶτα,	iôta,	i *voyelle*.
Κ, κ,	κάππα,	cappa,	k, c.
Λ, λ,	λάμϐδα,	lambda,	l.
Μ, μ,	μῦ,	mu,	m.
Ν, ν,	νῦ,	nu,	n.
Ξ, ξ,	ξῖ,	xi,	x (cs, gs).
Ο, ο,	ὀμικρόν,	omicron,	o *bref*.
Π, π, ϖ,	πῖ,	pi,	p.
Ρ, ρ, ϱ,	ῥῶ,	rho,	r, rh.
Σ, ϲ, σ, ς,	σῖγμα,	sigma,	s.
Τ, τ, τ,	ταῦ,	tau,	t.
Υ, υ,	ὑψιλόν,	upsilon,	u.
Φ, φ,	φῖ,	phi,	ph, f.
Χ, χ,	χῖ,	chi,	ch.
Ψ, ψ,	ψῖ,	psi,	ps.
Ω, ω,	ὠμέγα,	ômégа,	ô *long*.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

DES LETTRES.

PRONONCIATION ET CLASSIFICATION DES LETTRES.

§ 1. PRONONCIATION.

D'après l'usage reçu dans nos écoles, on prononce :

α, β, δ, comme en français ;

γ, devant α, ο, ω, υ, comme le *g* français dans *gamme*, *gobelet*, *guttural* ;

γ, devant ε, η, ι, comme notre *g* dans *guérite*, *guêpe*, *guide* ;

γ, devant γ, κ, χ, ξ, se prononce comme *n* : ἄγγελος, *ange*, *messager*, prononcez *anguélos* ;

ε, comme l'*é* fermé de *bonté* ;

ζ, comme *ds* en faisant sonner très doucement le *d* ;

η, comme l'*ê* circonflexe de *tête* ;

ι est toujours voyelle ; les Grecs n'ont point de *j* ;

κ se prononce toujours comme *k* : Κικέρων, *Cicéron*, prononcez *Kikérôn*. Cette lettre répond à *c* dur, et à *q* ;

λ, μ, ν, ξ, ο, π, ρ, σ, τ, comme les lettres françaises correspondantes. σ ne s'adoucit point entre deux voyelles ; dans μοῦσα, *muse*, la dernière syllabe sonne comme la dernière du mot *effaça*. τ ne prend jamais le son de *s* comme dans le français *action*.

υ sonne comme l'*u* de *butin*. Dans les mots tirés du grec, il est remplacé en latin et en français par *y*, exemple : Ζέφυρος, *Zephyrus*, *Zéphyr*.

θ, χ, se prononcent ordinairement comme τ et κ (1) ;

φ, comme *f* et *ph* ;

ψ, comme *ps* dans *psaume* ;

ω, comme *ô* long.

(1) Il est certain que les Anciens prononçaient χ et θ autrement que κ et τ. Les Grecs modernes articulent le θ à peu près comme le *th* anglais, et le χ comme le *ch* allemand. Ils donnent aussi à β, γ, δ, une légère aspiration. Au reste, nous indiquons ici la prononciation française, sans examiner si elle est, ou non, la meilleure.

Ainsi l'alphabet grec a de plus que le nôtre, 1° les deux voyelles η, ω; 2° la lettre double ψ; 3° les aspirées φ, χ, θ.

En revanche, nous avons de plus que les Grecs, *c*, *q*, *k*, *f*, *j* et *v*.

§ 2. VOYELLES.

Des vingt-quatre lettres, sept sont voyelles, α, ε, η, ι, ο, ω, υ.

Deux de ces voyelles sont brèves, ε, ο; deux sont longues, η, ω; trois sont communes, c'est-à-dire tantôt brèves, tantôt longues, α, ι, υ.

§ 3. DIPHTHONGUES.

On appelle diphthongue la réunion de deux voyelles qui se prononcent par une seule émission de voix, et produisent un son double, quoique dans une même syllabe. C'est de là que vient leur nom δίφθογγος: δίς, *deux fois*; φθόγγος, *son*.

Il y a neuf diphthongues;

Trois se forment en ajoutant ι aux lettres α, ε, ο; trois en y ajoutant υ; ainsi:

αι, ει, οι,
αυ, ευ, ου.

On voit que dans ces diphthongues les voyelles ι et υ tiennent toujours le dernier rang. On les nomme postpositives.

Prononcez αι, comme *aï* dans *faïence*; ει, comme *ei* dans *pléiades*, et dans le latin *eia*; οι, comme *oy* dans *royaume* (1); αυ, ευ, ου, comme *au*, *eu*, *ou* en français.

Dans les mots latins tirés du grec, αι est remplacé par *æ*, exemple: Αἰνείας, *Æneas*, Énée; οι par *œ*, Φοῖϐος, *Phœbus*, Phébus.

Les trois autres diphthongues se rencontrent plus rarement; ce sont ηυ, ωυ, υι.

§ 4. Deux voyelles, placées l'une à côté de l'autre, ne forment point diphthongue quand la dernière est marquée d'un tréma ¨; exemple: πάϊς, *enfant*, en deux syllabes; mais, si l'on ôte le tréma, il y a diphthongue: παῖς, *enfant*, en une seule syllabe.

---

(1) Chez les Grecs modernes αι se prononce *é*; οι et ει se prononcent *i*. La lecture, et surtout celle des vers, en est bien plus douce. Pour ἀφαιρεῖται ils disent *aphérîté*, et nous *aphaïreitaï*. Quelle différence!

Quelquefois l'ι se retranche et se met sous la voyelle qui le précède, ex. : ἀΐδης ou ᾄδης, *enfer*. Cet ἰῶτα ne se prononce point; on l'appelle ἰῶτα souscrit; on le rencontre souvent sous α, η, ω, en cette forme, ᾳ, ῃ, ῳ. Il tient toujours lieu d'un ι retranché.

Cette union de deux voyelles en une seule syllabe, d'où résultent les six premières diphthongues et les ἰῶτα souscrits, s'appelle *contraction*.

Quelquefois la contraction absorbe entièrement une voyelle, ex. : αε, et par contraction α; ou change le son, comme εα, par contraction η; εο, par contraction ου.

RÉSUMÉ.

Sept voyelles.......	α,	ε,	ι,	ο,	υ.
		η,		ω,	
Neuf diphthongues.	αι,	ει,		οι,	
	αυ,	ευ,		ου,	
		ηυ,		ωυ,	υι.

§ 5. CONSONNES.

Les dix-sept consonnes se divisent en neuf muettes, quatre liquides, une sifflante et trois doubles.

Les *muettes* s'appellent ainsi, parcequ'en essayant de les articuler sans voyelle on ne peut faire entendre aucun son. Les Grecs les nomment ἄφωνα, *sine voce*.

TABLEAU DES MUETTES.

	1er ORDRE. LABIALES.	2e ORDRE. GUTTURALES.	3e ORDRE. DENTALES.
Douces.	Β	Γ	Δ
Fortes.	Π	Κ	Τ
Aspirées.	Φ	Χ	Θ

Remarques. 1°. Les lettres de chaque colonne sont de la même nature, et se changent l'une pour l'autre dans certains cas dont nous parlerons ci-après. En effet, le Π produit une

articulation analogue à celle du B, mais un peu plus forte; et le Φ est un Π aspiré. Il en est de même de Γ, K, X et de Δ, T, Θ. Chaque douce a donc sa forte et son aspirée correspondante.

2°. Quand deux muettes sont dans la même syllabe, si l'une est douce, il faut que l'autre soit douce; si l'une est forte ou aspirée, il faut que l'autre soit forte ou aspirée; ce qui peut s'énoncer ainsi :

TOUTE MUETTE PRÉCÉDÉE D'UNE AUTRE MUETTE LA VEUT DE MÊME DEGRÉ QU'ELLE; exemples :

DOUCES.	FORTES.	ASPIRÉES.
ἕϐδομος, septième.	ἑπτά, sept.	φθόνος, envie.
ὄγδοος, huitième.	ὀκτώ, huit.	ἔχθος, haine.

Dans tous ces mots, les deux consonnes appartiennent à la même syllabe, ἕ-ϐδομος, ἑ-πτά, ἔ-χθος, etc.

3°. Deux syllabes de suite ne commencent pas d'ordinaire par une aspirée; on dit τρέχω, *je cours*, par un τ; on ne pourrait pas dire θρέχω par un θ, à cause du χ suivant.

§ 6. Les quatre liquides sont λ, μ, ν, ρ. On les appelle ainsi, parcequ'elles sont coulantes dans la prononciation, et s'unissent facilement aux autres consonnes. La liquide M précède, dans un grand nombre de mots, les muettes du premier ordre, ex. : ὄμϐρος, *pluie;* ἄμπελος, *vigne;* ἄμφω, *tous deux*. Il en est de même en latin, *imber*, pluie; *ambo*, tous deux; et en français, *ombre*, *ample*, *tombeau*.

Mais ces muettes ne peuvent jamais se mettre devant M.

N a rapport au troisième ordre; c'est pourquoi on trouve souvent cette lettre devant δ, τ, θ; exemp. : ἀνδρεία, *courage;* ἄντρον, *antre;* ἄνθος, *fleur*. Il en est de même en latin et en français.

La sifflante est Σ. Ajoutez-la aux muettes de chacun des trois ordres, et vous aurez les trois doubles :

ψ qui remplace	ϐς,	πς,	φς.
ξ qui remplace	γς,	κς,	χς.
ζ qui remplace	δς,	τς,	θς.

On voit par là que les doubles ne sont qu'une abréviation d'écriture. Aucune muette ne peut se rencontrer devant Σ, qu'il n'en résulte une lettre double.

TABLEAU RÉSUMÉ DES CONSONNES.

	1er ordre ou *Labiales*.	2e ordre ou *Gutturales*.	3e ordre ou *Dentales*.
Douces.	ϐ,	γ,	δ.
Fortes.	π,	κ,	τ.
Aspirées.	φ,	χ,	θ.
Doubles.	ψ,	ξ,	ζ.
Liquides.	μ,	—	ν.

Joignez à ces lettres les deux autres liquides λ, ρ, et la sifflante σ, vous aurez les dix-sept consonnes.

Les principes contenus dans cet article sont très simples, et leur connaissance facilite beaucoup l'étude des déclinaisons et des conjugaisons.

§ 7. ESPRITS.

Esprit, terme de grammaire, veut dire aspiration.

Les Grecs en ont deux, l'esprit doux, l'esprit rude. Le doux ne se fait point sentir en prononçant; le rude répond à notre *h* aspirée. Ils se mettent sur les voyelles et diphthongues initiales; le doux ressemble à une petite virgule,' ex. : ἐγώ, *moi;* le rude à un petit *c*, ἡμεῖς, *nous*.

υ prend toujours l'esprit rude; les autres voyelles reçoivent tantôt l'un, tantôt l'autre.

ρ est la seule consonne qui reçoive l'esprit, et elle prend le rude; voilà pourquoi on la représente dans les mots tirés du grec par *rh*, ex. : *rhéteur, rhétorique*.

Si deux ρ se rencontrent de suite, alors seulement le premier reçoit l'esprit doux, ex. : ἀῤῥαϐών, *arrhes;* ἀῤῥενικός, *masculin*. Les muettes n'ont pas besoin de l'esprit, puisque si l'on veut aspirer, par exemple, un π, nous avons vu qu'on emploie le caractère φ, et ainsi des autres.

§ 8. ACCENTS.

Nous nous bornerons à indiquer ici le nom et la forme des Accents; il y en a trois, l'aigu ('), le grave (`), le circonflexe (῀).

Ils ont été inventés pour noter les syllabes sur lesquelles la voix doit s'élever plus ou moins dans la prononciation. Ils sont quelquefois utiles pour distinguer les significations d'un même mot, différentes suivant la position de l'accent, ex. : θεοτόκος, *mère de Dieu*; θεότοκος, *fils de Dieu*.

Quand une diphthongue doit recevoir l'accent, c'est toujours sur la seconde voyelle qu'on le place. Il en est de même des esprits.

§ 9. APOSTROPHE.

L'Apostrophe, en grec comme en français, tient lieu d'une voyelle retranchée, ex. : ἀπ' ἐμοῦ, pour ἀπὸ ἐμοῦ, *de moi*.

Quand la voyelle qui suit l'apostrophe est marquée d'un esprit rude, la muette qui la précède devient aspirée, si c'est une des fortes π, κ, τ, ex. : ἀφ' ἡμῶν, pour ἀπὸ ἡμῶν, *de nous*. La raison en est que, l'esprit rude valant notre lettre *h*, si l'on employait nos caractères, on aurait *ap'hêmôn*.

§ 10. SYLLABES ET ÉPELLATION.

1°. Les Syllabes sont une ou plusieurs lettres prononcées en un seul temps, par une seule émission de voix : τιμή, *honneur*, est de deux syllabes, τι-μή.

2°. La syllabe peut être formée d'une seule voyelle : ἥϐη, *jeunesse*, est de deux syllabes ; ἥ forme la première, ϐη la seconde.

3°. Les consonnes qui s'unissent au commencement d'un mot s'unissent aussi au milieu ; ainsi, comme on dit φθόνος, *envie*, en faisant une syllabe de φθό, on dira également ἄφθονος, *exempt d'envie*, ainsi divisé ἄ-φθο-νος. C'est d'après ce principe que nous avons divisé les mots déjà cités, ὀ-κτώ, ὄ-γδοος (1), ἔ-χθος, etc.

§ 11. PONCTUATION.

Le Point annonce, comme en français, un sens fini.

Le Point en haut équivaut à nos deux points.

La Virgule distingue, comme chez nous, les divers membres d'une phrase.

Enfin, le Point et la Virgule tiennent lieu de notre Point d'interrogation.

On trouve aussi le point d'exclamation (!) dans quelques éditions modernes très correctes.

Voilà tous les signes de ponctuation usités en grec.

---

(1) Si l'on cherche un mot qui commence par γδ, on trouvera ἐρίγδουπος, où ἐρι est une particule, inséparable à la vérité, mais qui ne fait point partie du mot primitif.

§ 12. DIALECTES.

On appelle Dialectes certaines manières de parler propres à chacun des peuples de la Grèce, et qui s'éloignent de la langue commune.

Il y en a quatre principaux; l'Attique, l'Ionien, le Dorien, l'Eolien.

Le plus usité de tous est le dialecte Attique.

Nous donnerons à la fin de cet Ouvrage les règles principales de chaque dialecte.

CHAPITRE II.

§ 13. DES MOTS.

La Langue grecque se compose, comme la Langue française, de dix sortes de Mots, qu'on appelle aussi les dix parties du discours.

Ce sont, le nom substantif, l'adjectif, l'article, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, l'adverbe, la conjonction, l'interjection.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

I. Le *nom substantif* est le mot qui désigne et qui nomme les personnes ou les choses.

II. L'*adjectif* est un mot qui se joint au substantif pour désigner une qualité ou une manière d'être.

III. L'*article* est lui-même une espèce d'adjectif dont nous parlerons en son lieu. Le français et le grec ont un article; le latin n'en a point. En latin, *populus* signifie également *peuple*, *un peuple*, *le peuple*; mais en grec, δῆμος signifie simplement *peuple* ou *un peuple*; pour exprimer *le peuple*, il faut dire ὁ δῆμος. L'article grec ὁ répond donc exactement à l'article français *le*.

Le substantif, l'adjectif, l'article, ainsi que le pronom et le participe, sont susceptibles de nombres, de genres, de cas.

NOMBRES.

Le français et le latin n'ont que deux Nombres. Le grec en

a trois; le singulier, qui exprime l'unité; le pluriel, qui exprime la multiplicité; le duel, qui indique qu'on parle de deux personnes ou de deux choses.

GENRES.

Il a trois Genres, le masculin, le féminin et le neutre. Ce dernier est ainsi appelé, du latin NEUTRUM, *ni l'un ni l'autre*, parcequ'il renferme les noms qui ne sont ni masculins ni féminins.

Le genre des substantifs se reconnaît par la terminaison, par l'article dont ils sont accompagnés, enfin par l'usage.

CAS.

Les noms reçoivent différentes terminaisons, suivant la manière dont ils sont employés dans le discours. Ces terminaisons s'appellent *Cas*.

La langue grecque a cinq cas, le nominatif, le vocatif, le génitif, le datif, l'accusatif. Le grec n'a point d'ablatif. Ce cas est suppléé tantôt par le génitif, tantôt par le datif.

De ces cinq cas, il y en a plusieurs qui se ressemblent; ainsi :

1°. Toujours au pluriel, très souvent au singulier, le vocatif est le même que le nominatif;

2°. Le duel n'a que deux terminaisons, une pour le nominatif, le vocatif, l'accusatif; une pour le génitif et le datif;

3°. Le neutre a, comme en latin, trois cas semblables, nominatif, vocatif, accusatif. Au pluriel ces trois cas sont en α (1).

Décliner un nom, c'est réciter de suite tous les cas de ce nom.

Il y a en grec trois déclinaisons qui répondent aux trois premières des Latins.

Nous déclinerons d'abord l'article, dont la connaissance facilitera beaucoup celle des deux premières déclinaisons. Comme le duel est peu usité, nous le mettrons toujours après le pluriel.

---

(1) Nous verrons dans la déclinaison attique (§ 18) ω pour α; et dans les noms contractes (§ 22) η pour εα.

§ 14. DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

L'article a les trois genres.

Masculin. . .	ὁ le,	comme ὁ ἥλιος,	le soleil.
Féminin. . .	ἡ la,	comme ἡ σελήνη,	la lune.
Neutre. . . .	τό le,	comme τὸ δῶρον,	le présent.

SINGULIER.

	masculin.	féminin.	neutre.	
Nominatif. . .	ὁ,	ἡ,	τό,	le, la, le.
Génitif. . . .	τοῦ,	τῆς,	τοῦ,	du, de la, du.
Datif.	τῷ,	τῇ,	τῷ,	au, à la, au.
Accusatif. . .	τόν,	τήν,	τό,	le, la, le.

PLURIEL.

Nominatif. . .	οἱ,	αἱ,	τά,	les.
Génitif. . . .	τῶν,	τῶν,	τῶν,	des.
Datif.	τοῖς,	ταῖς,	τοῖς,	aux.
Accusatif. . .	τούς,	τάς,	τά,	les.

DUEL.

Nomin. Acc. .	τώ,	τά,	τώ,	les deux.
Gén. Dat. . .	τοῖν,	ταῖν,	τοῖν,	des, aux deux.

REMARQUES. 1°. L'article n'a pas de vocatif. ὦ, qui précède quelquefois un nom au vocatif, est une interjection comme en latin et en français.

2°. L'article prend la consonne τ à tous les cas, excepté au nominatif singulier masculin et féminin ὁ, ἡ, et au nominatif pluriel masculin et féminin οἱ, αἱ, où le τ est suppléé par l'esprit rude.

3°. Le datif singulier a un ι souscrit à tous les genres, τῷ, τῇ, τῷ, et le datif pluriel une diphthongue où entre aussi l'ι, τοῖς, ταῖς, τοῖς. Il en est de même dans tous les noms des deux premières déclinaisons.

Le génitif pluriel est terminé en ων pour tous les genres. Il en est de même dans toutes les déclinaisons, sans exception.

NOMS SUBSTANTIFS.

§ 15. PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Cette déclinaison répond à la première des Latins ; elle comprend, 1° des noms féminins terminés en α et en η ; 2° des noms masculins en ας et en ης. Ses désinences sont, en général, celles de l'article féminin.

SINGULIER.

	Nom féminin en η.			Nom féminin en α.	
N. ἡ	κεφαλ ή,	la tête.	ἡ	ἡμέρ α,	le jour.
V.	κεφαλ ή,	tête.		ἡμέρ α,	jour.
G. τῆς	κεφαλ ῆς,	de la tête.	τῆς	ἡμέρ ας,	du jour.
D. τῇ	κεφαλ ῇ,	à la tête.	τῇ	ἡμέρ ᾳ,	au jour.
Ac. τὴν	κεφαλ ήν,	la tête.	τὴν	ἡμέρ αν,	le jour.

PLURIEL.

N. αἱ	κεφαλ αί,	les têtes.	αἱ	ἡμέρ αι,	les jours.
V.	κεφαλ αί,	têtes.		ἡμέρ αι,	jours.
G. τῶν	κεφαλ ῶν,	des têtes.	τῶν	ἡμερ ῶν,	des jours.
D. ταῖς	κεφαλ αῖς,	aux têtes.	ταῖς	ἡμέρ αις,	aux jours.
Ac. τὰς	κεφαλ άς,	les têtes.	τὰς	ἡμέρ ας,	les jours.

DUEL.

N. V. Ac.	κεφαλ ά,	deux têtes.	ἡμέρ α,	deux jours.
G. D.	κεφαλ αῖν,	de, à deux têtes.	ἡμέρ αιν,	de, à deux jours (1).

Remarques. 1°. Tous les noms en η gardent cette voyelle à tous les cas du singulier, et se déclinent comme κεφαλή.

2°. Tous les noms en ρα et en α pur, c'est-à-dire précédé d'une voyelle, par exemple, φιλία, *amitié*, gardent α à tous leurs cas, comme ἡμέρα.

3°. Tous les autres noms terminés en α, mais qui n'ont devant cet α ni une voyelle ni la consonne ρ, font le génitif

(1) Afin de n'avoir que deux lignes au duel, nous disons tout à la fois Nom. Voc. Acc. κεφαλά. Si nous n'y mettons point d'article, c'est parceque le vocatif ne peut en recevoir.

en ης et le datif en ῃ. A l'accusatif ils reprennent la voyelle du nominatif. Exemple :

N. V.	δόξ α, gloire.	D.	δόξ ῃ.
G.	δόξ ης.	Acc.	δόξ αν.

Le pluriel et le duel sont toujours terminés comme ceux de l'article féminin, quelle que soit la terminaison du singulier.

DÉCLINEZ :

Sur κεφαλή.		Sur ἡμέρα.		Sur δόξα.	
κόμη,	chevelure.	οἰκία,	maison.	γλῶσσα,	langue.
φωνή,	voix.	θύρα,	porte.	δίψα,	soif.
ᾠδή,	ode, chant.	ἕδρα,	siège.	πεῖνα,	faim.
γῆ,	terre.	στοά,	portique.	μέλισσα,	abeille.
νεφέλη,	nue.	ἀγορά,	place publique.	θάλασσα,	mer.
βροντή,	tonnerre.	σκιά,	ombre.	ῥίζα,	racine.
σελήνη,	lune.	ἄγκυρα,	ancre.	ἅμιλλα,	combat.
δάφνη,	laurier.	γέφυρα,	pont.	μοῦσα,	muse.
εὐνή,	lit.	ἀγυιά,	rue.		
γραμματική,	grammaire.	σοφία,	sagesse.		
τιμή,	honneur.	φιλία,	amitié.		
νίκη,	victoire.	ἀλήθεια,	vérité.		
ἀρετή,	vertu.	αἰτία,	cause.		

DÉCLINEZ encore :

1°. Sur κεφαλή, συκῆ-ῆς, contracté de συκ έη-έης, figuier.
2°. Sur ἡμέρα, μνᾶ, μνᾶς, contracté de μνάα, μνάας, mine, sorte de monnaie.
Ἀθην ᾶ-ᾶς, contr. de Ἀθην άα-άας, Minerve.

Cés derniers gardent α à tous leurs cas, parcequ'avant la contraction ils sont en α pur.

Λήδα, Λήδας, Léda ; Φιλομήλα, λας, Philomèle, gardent aussi α à tous les cas, parcequ'il est long au nominatif, et peut dès-lors être considéré comme le résultat d'une contraction.

Nota. Nous ne mettrons plus la traduction française qu'au nominatif de chaque nom ; il sera facile de la suppléer aux autres cas. On pourra

s'exercer à décliner des noms grecs, tantôt en récitant le grec seul, tantôt en y joignant le français.

§ 16. SINGULIER.

	Nom masculin en ης.		Nom masculin en ας.
N.	ὁ ποιητ ής, le poète.	N.	ὁ νεανί ας, le jeune hom.
V.	ποιητ ά.	V.	νεανί α.
G.	τοῦ ποιητ οῦ.	G.	τοῦ νεανί ου.
D.	τῷ ποιητ ῇ.	D.	τῷ νεανί ᾳ.
Ac.	τὸν ποιητ ήν.	Ac.	τὸν νεανί αν.

PLURIEL.

N.	οἱ ποιητ αί.	N.	οἱ νεανί αι.
V.	ποιητ αί.	V.	νεανί αι.
G.	τῶν ποιητ ῶν.	G.	τῶν νεανι ῶν.
D.	τοῖς ποιητ αῖς.	D.	τοῖς νεανί αις.
Ac.	τοὺς ποιητ άς.	Ac.	τοὺς νεανί ας.

DUEL.

N.V.Ac.	ποιητ ά.	N.V.Ac.	νεανί α.
G. D.	ποιητ αῖν.	G. D.	νεανί αιν.

Remarques. 1°. Ces noms ne diffèrent des précédents que par le Σ du nominatif, et par la terminaison du génitif, qui est ου, comme l'article masculin.

Dans tous les autres cas, ils suivent l'article féminin. Les noms en ης retiennent η, comme κεφαλή; les noms en ας gardent α, comme ἡμέρα.

2°. Le vocatif singulier se forme en retranchant Σ du nominatif, comme on le voit dans νεανίας.

Cependant la plupart des noms en ης font le vocatif en α, comme on le voit dans ποιητής. (Voy. § 176.)

3°. Le pluriel et le duel sont toujours terminés comme le pluriel et le duel de l'article féminin.

DÉCLINEZ :

Sur ποιητής (Voc. α).

πολίτης,	citoyen.
ἀρότης,	laboureur.
τεχνίτης,	artiste.
δικαστής,	juge.
δεσπότης,	maître.
στρατιώτης,	soldat.
ναύτης,	pilote.
προφήτης,	prophète.
μαθητής,	disciple.
ὑποκριτής,	comédien.
κομήτης,	comète.
πλανήτης,	planète.

Ἑρμέας, Ἑρμέου, voc. α, } Mercure.
Ἑρμῆς, Ἑρμοῦ, voc. η, }

Χρύσης, Χρύσου, voc. η, { Chrysès, nom d'hom.

Sur νεανίας.

μονίας,	solitaire.
ταμίας,	questeur.
Ἀνδρέας,	André, } noms d'homme.
Αἰνείας,	Enée, }

TABLEAU RÉSUMÉ DE LA Ire DÉCLINAISON.

SINGULIER.

	féminin.			masculin.	
N.	η,	α.	....	ης,	ας.
V.	η,	α.	....	η ou α,	α.
G.	ης,	ας (ης)	.....	ου,	ου.
D.	ῃ,	ᾳ (ῃ)	......	ῃ,	ᾳ.
Ac.	ην,	αν.	....	ην,	αν.

PLURIEL.

N.	αι.
V.	αι.
G.	ων.
D.	αις.
Ac.	ας.

DUEL.

N. V. Ac.	α.
G. D.	αιν.

Remarque. Nous avons déjà dit que cette déclinaison répond à la 1re [illegible] latins [illegible] est facile de s'en convaincre en

comparant les terminaisons, et en observant que la diphthongue latine *æ* répond à *αι* et *ᾳ*.

De plus, la 1re déclinaison latine a des noms tirés du grec et qui appartiennent à celle-ci :

Grammatice,	*ces*,	ou	*Grammatica*,	*cæ*,	pour le féminin.
Cometes,	*tæ*,	ou	*Cometa*,	*tæ*,	pour le masculin;

et autres semblables.

§ 17. SECONDE DÉCLINAISON.

Cette déclinaison répond à la 2e des Latins; elle contient :

1° des noms masculins et féminins en *ος*, qui, pour les désinences, suivent l'article masculin et ont le vocatif en *ε*;

2° des noms neutres en *ον*, qui suivent l'article neutre.

Le génitif singulier est en *ου*.

SINGULIER.

	masculin.			féminin.			neutre.		
N.	ὁ	λόγ ος,	le discours.	ἡ	ὁδ ός,	la route.	τὸ	δῶρ ον,	le présent.
V.		λόγ ε.			ὁδ έ.			δῶρ ον.	
G.	τοῦ	λόγ ου.		τῆς	ὁδ οῦ.		τοῦ	δώρ ου.	
D.	τῷ	λόγ ῳ.		τῇ	ὁδ ῷ.		τῷ	δώρ ῳ.	
Ac.	τὸν	λόγ ον.		τὴν	ὁδ όν.		τὸ	δῶρ ον.	

PLURIEL.

N.	οἱ	λόγ οι.	αἱ	ὁδ οί.	τὰ	δῶρ α.
V.		λόγ οι.		ὁδ οί.		δῶρ α.
G.	τῶν	λόγ ων.	τῶν	ὁδ ῶν.	τῶν	δώρ ων.
D.	τοῖς	λόγ οις.	ταῖς	ὁδ οῖς.	τοῖς	δώρ οις.
Ac.	τοὺς	λόγ ους.	τὰς	ὁδ ούς.	τὰ	δῶρ α.

DUEL.

N.V.Ac.	λόγ ω.	ὁδ ώ.	δώρ ω.
G. D.	λόγ οιν.	ὁδ οῖν.	δώρ οιν.

REMARQUE. Nous avons déjà dit que les noms neutres ont trois cas semblables, et qu'au pluriel ces trois cas sont toujours en *α*.

Observons encore que la terminaison du duel est la même pour les noms en ος, comme λόγος, ὁδός, et pour les neutres en ον, comme δῶρον.

DÉCLINEZ sur λόγος :

Les masculins

δῆμος,	peuple.	ἄνεμος,	vent.
κύριος,	maître.	νόμος,	loi.
ἄνθρωπος,	homme.	πόλεμος,	guerre.
ἀδελφός,	frère.	οἶκος,	maison.
υἱός,	fils.	κῆπος,	jardin.
ἄγγελος,	messager, ange.	οἶνος,	vin.

Les féminins :

ἄμπελος,	vigne.	σποδός,	cendre.
νῆσος,	île.	παρθένος,	vierge.
νόσος,	maladie.	βίβλος,	livre.

DÉCLINEZ sur δῶρον, les neutres :

δένδρον,	arbre.	μῆλον,	pomme.
ξύλον,	bois.	πρόβατον,	brebis.
ὅπλον,	arme.	ζῶον,	animal.
ὄργανον,	instrument.	τέκνον,	enfant.
ἔργον,	ouvrage.	ῥόδον,	rose.

Quelques noms de cette déclinaison, où les terminaisons ος et ον sont précédées de ε ou ο, souffrent contraction à tous leurs cas, exemple :

	masculin.			neutre.		
N.	νόος,	νοῦς,	esprit.	ὀστέον,	ὀστοῦν,	os.
G.	νόου,	νοῦ,	etc.	ὀστέου,	ὀστοῦ.	
POINT DE PLURIEL.			PL.	ὀστέα,	ὀστᾶ,	etc. (1).

REMARQUE. Il est facile de voir que la déclinaison latine en *us* est calquée sur λόγος, et le neutre en *um*, sur δῶρον.

Une conformité de plus, c'est que les Latins ont aussi des noms féminins de cette déclinaison, par exemple, les noms d'arbres, comme *populus*, peuplier; *ulmus*, orme; et d'autres encore, comme *carbasus*, *alvus*, *crystallus*.

(1) Voyez le supplément, § 178.

§ 18. NOMS DÉCLINÉS ATTIQUEMENT.

Les Attiques changent ο en ω à tous les cas de cette déclinaison; dans les cas où il se rencontre un ι, ils le souscrivent; quand il se rencontre un υ, ils le rejettent. Ils font toujours le vocatif semblable au nominatif. Les trois cas semblables du pluriel neutre sont en ω au lieu d'être en α (1).

SINGULIER.

Nom masculin.				Nom neutre.			
N.	ὁ	λαγ	ώς, le lièvre.	N.	τὸ	ἀνώγε	ων, la salle à manger.
V.		λαγ	ώς.	V.		ἀνώγε	ων.
G.	τοῦ	λαγ	ώ, ω pour ου.	G.	τοῦ	ἀνώγε	ω, ω pour ου.
D.	τῷ	λαγ	ῷ.	D.	τῷ	ἀνώγε	ῳ.
Ac.	τὸν	λαγ	ών.	Ac.	τὸ	ἀνώγε	ων.

PLURIEL.

N.	οἱ	λαγ	ῴ, ῳ pour οι.	N.	τὰ	ἀνώγε	ω, ω pour α.
V.		λαγ	ῴ.	V.		ἀνώγε	ω.
G.	τῶν	λαγ	ῶν.	G.	τῶν	ἀνώγε	ων.
D.	τοῖς	λαγ	ῷς, ῳς pour οις.	D.	τοῖς	ἀνώγε	ῳς, ῳς pour οις.
Ac.	τοὺς	λαγ	ώς, ως pour ους.	Ac.	τὰ	ἀνώγε	ω.

DUEL.

N.V.Ac.	λαγ ώ.	N.V.Ac.	ἀνώγε	ω.
G. D.	λαγ ῷν, ῳν pour οιν.	G. D.	ἀνώγε	ῳν, ῳν pour οιν.

DÉCLINEZ ainsi :

ἅλως,	ἅλω,	aire.	féminin.
ταώς,	ταώ,	paon.	masculins.
κάλως,	κάλω,	corde.	masculins.
νεώς,	νεώ,	temple.	masculins.
λεώς,	λεώ,	peuple.	masculins.
Μενέλεως,	Μενέλεω,	Ménélas.	masculins.

Ces trois derniers sont pour ναός οῦ, λαός οῦ, Μενέλαος ου. L'α étant long a été changé en ε, afin que l'ω fût précédé

(1) Il ne faut pas croire que cette manière de décliner s'étendît à tous les noms; elle se bornait au contraire à un très petit nombre, qui se trouvent presque tous ici, et dans le supplément § 179.

d'une brève. Il reste dans λαγώς et les autres, parcequ'il y est déjà bref par lui-même.

TABLEAU RÉSUMÉ DE LA IIe DÉCLINAISON.

SINGULIER.

	masc. fém.	neutre.		ATTIQUEMENT. masc. fém.	neutre.
N.	ος.	ον.	N.	ως.	ων.
V.	ε.	ον.	V.	ως.	ων.
G.	ου.	ου.	G.	ω.	ω.
D.	ῳ.	ῳ.	D.	ῳ.	ῳ.
Ac.	ον.	ον.	Ac.	ων.	ων.

PLURIEL.

N. V. . .	οι.	α.	N. V. . .	ῳ.	ω.
G.	ων.	ων.	G.	ων.	ων.
D.	οις.	οις.	D.	ῳς.	ῳς.
Ac.	ους.	α.	Ac.	ως.	ω.

DUEL.

N.V.A. .	ω.	ω.	N.V.A. .	ω.	ω.
G. D. . .	οιν.	οιν.	G. D. . .	ῳν.	ῳν.

Ces deux premières déclinaisons s'appellent parisyllabiques, parcequ'elles ont à tous les cas le même nombre de syllabes. La troisième déclinaison, dont il nous reste à parler, s'appelle imparisyllabique, parcequ'elle reçoit, au génitif et aux cas suivants, une syllabe de plus qu'au nominatif et au vocatif du singulier.

---

§ 19. TROISIÈME DÉCLINAISON.

Cette déclinaison répond à la troisième des Latins. Elle contient des noms de tout genre, et renferme neuf terminaisons :

4 voyelles. . . . . α, ι, υ, ω,
5 consonnes. . . . . ν, ρ, σ, ψ, ξ.

Le génitif singulier est toujours en ος.

SINGULIER.

	Nom masculin.	Nom féminin.	Nom neutre.
N.	ὁ Ἕλλην, le Grec.	ἡ λαμπάς, la lampe.	τὸ σῶμα, le corps.
V.	Ἕλλην.	λαμπάς.	σῶμα.
G.	τοῦ Ἕλλην ος.	τῆς λαμπάδ ος.	τοῦ σώματ ος.
D.	τῷ Ἕλλην ι.	τῇ λαμπάδ ι.	τῷ σώματ ι.
Ac.	τὸν Ἕλλην α.	τὴν λαμπάδ α.	τὸ σῶμα.

PLURIEL.

N.	οἱ Ἕλλην ες.	αἱ λαμπάδ ες.	τὰ σώματ α.
V.	Ἕλλην ες.	λαμπάδ ες.	σώματ α.
G.	τῶν Ἑλλήν ων.	τῶν λαμπάδ ων.	τῶν σωμάτ ων.
D.	τοῖς Ἕλλη σι.	ταῖς λαμπά σι.	τοῖς σώμα σι.
Ac.	τοὺς Ἕλλην ας.	τὰς λαμπάδ ας.	τὰ σώματ α.

DUEL.

N.V.Ac.	Ἕλλην ε.	λαμπάδ ε.	σώματ ε.
G. D.	Ἑλλήν οιν.	λαμπάδ οιν.	σωμάτ οιν.

REMARQUES. 1°. Le vocatif est ordinairement semblable au nominatif ; cependant quelques-uns retranchent ς, βασιλεύς, *roi*, v. βασιλεῦ ; παῖς, *enfant*, v. παῖ. D'autres abrègent la voyelle, πατήρ, *père*, v. πάτερ ; d'autres prennent un ν, Αἴας, *Ajax* (nom d'homme), v. Αἶαν ; l'usage les apprendra.

2°. Le génitif est toujours en ος. Nous voyons, par les trois exemples ci-dessus, que la consonne qui précède cette terminaison passe à tous les cas suivants (sauf les exceptions pour le datif pluriel). Pour décliner un nom, il faut donc en connaître le génitif. Voy. § 180.

3°. Le datif pluriel est toujours en σι.

§ 20. *Règles pour le former.*

I. Il se forme de celui du singulier, en mettant σ devant ι,

θήρ,	bête féroce.	Dat. sing. θηρί.	D. pl. θηρσί.
ῥήτωρ,	orateur.	ῥήτορι.	ῥήτορσι.
κόραξ,	corbeau.	κόρακι.	κόραξι (p. κόρακσι).
ἀλώπηξ,	renard.	ἀλώπεκι.	ἀλώπεξι (ἀλώπεκσι).

S'il se rencontre au singulier une muette du 3e ordre, on la rejette au pluriel, λαμπάς, λαμπάΔι, λαμπάσι ;
σῶμα, σώμαΤι, σώμασι.

Cela vient de ce que le concours de cette lettre avec Σ formerait un Z.

On rejette aussi le N, soit seul, Ἕλλην, ἝλληΝι, Ἕλλησι; soit joint à une muette du troisième ordre, γίγας, *géant*; γίγαΝΤι, γίγασι; ἕλμινς, *ver*, ἕλμινθι, ἕλμισι.

Si le datif singulier est en οντι, comme λέων, *lion*, λέοΝΤι, après avoir retranché ντ, on change ο en ου, et l'on a pour datif pluriel λέουσι.

Si le datif singulier est en εντι, comme dans les participes en είς, εῖσα, έν, on change ε en ει, après la suppression de ντ : τυφθείς, *frappé*, τυφθέΝΤι, τυφθεῖσι.

II. Les noms qui se terminent en Σ, précédé d'une diphthongue, forment le datif pluriel en ajoutant ι au nominatif singulier: βασιλεύς, *roi*, βασιλεῦσι; βοῦς, *bœuf*, βουσί; ναῦς, *navire*, ναυσί (§ 185).

Exceptez les Noms suivants, qui rentrent dans la première règle.

κτείς,	peigne.	G. κτενός.	D. κτενί.	D. pl. κτεσί,	masc.
πούς,	pied.	ποδός.	ποδί.	ποσί,	masc.
οὖς,	oreille.	ὠτός.	ὠτί.	ὠσί,	neutre.
δρομεύς,	coureur.	δρομέως.	δρομέϊ.	δρομέσι,	masc.

Et les adjectifs en εις, εσσα, εν, comme χαρίεις, *gracieux*, χαρίεντι, χαρίεσι; φωνήεις, *vocal*, φωνήεντι, φωνήεσι.

NOMS A DÉCLINER.

Masculins.

ποιμήν,	ποιμένος,	berger.		
λέων,	λέοντος,	lion.	Vocat.	λέον.
σωτήρ,	σωτῆρος,	sauveur.		σῶτερ.
γίγας,	γίγαντος,	géant.		γίγαν.
κόλαξ,	κόλακος,	flatteur.		
ἄναξ,	ἄνακτος,	prince.		ἄνα (1).
ἡγεμών,	ἡγεμόνος,	général.		ἡγεμόν.
μήν,	μηνός,	mois.		
θήρ,	θηρός,	bête féroce.		
πλακόεις,	πλακόεντος,	gâteau.		πλακοῦ.
et par contraction,				
πλακοῦς,	πλακοῦντος,			

(1) V. ἄνα, en parlant à un Dieu; ἄναξ, en parlant soit à un homme, soit à un Dieu.

Féminins.

ἐλπίς,	ἐλπίδος,	espérance.	
πατρίς,	πατρίδος,	patrie.	
χελιδών,	χελιδόνος,	hirondelle.	Voc. δον.
ἀηδών,	ἀηδόνος,	rossignol.	δον.
ἀκτίν,	ἀκτῖνος,	rayon.	
νύξ,	νυκτός,	nuit.	
φλόξ,	φλογός,	flamme.	
φλέψ,	φλεβός,	veine.	
θρίξ,	τριχός,	cheveu.	
ἐσθής,	ἐσθῆτος,	habit.	
κακότης,	κακότητος,	méchanceté.	
νεότης,	νεότητος,	jeunesse.	
ἀλώπηξ,	ἀλώπεκος,	renard.	
αἴξ,	αἰγός,	chèvre.	

Dans les noms où le vocatif n'est pas indiqué, il est semblable au nominatif.

Remarquez que θρίξ, cheveu, prend un τ au génitif τριχός; c'est que ce génitif ayant un χ, aurait, s'il prenait θ, deux aspirées de suite, ce qui est contre la règle (§ 5).

Neutres.	ἅρμα,	ἅρματος,	char.	δάκρυ,	δάκρυος,	larme.
	πρᾶγμα,	πράγματος,	affaire.	ἦτορ,	ἤτορος,	cœur.
	ποίημα,	ποιήματος,	poème.	ἧπαρ,	ἥπατος,	foie.
	ὄνομα,	ὀνόματος,	nom.	φρέαρ,	φρέατος,	puits.
	γάλα,	γάλακτος,	lait.	πῦρ,	πυρός,	feu.
	μέλι,	μέλιτος,	miel.	ὕδωρ,	ὕδατος,	eau.
	δόρυ,	δόρατος,	lance.	γόνυ,	γόνατος,	genou.

§ 21. Quelques noms en ις, υς, ους ont deux terminaisons à l'accusatif singulier, la terminaison ordinaire en α, et une autre en ν; exemples :

SINGULIER.

	masc. et fém.		féminin.
N.	ὁ, ἡ ὄρνις, l'oiseau.	N.	ἡ κόρυς, le casque.
V.	ὄρνι.	V.	κόρυ.
G.	ὄρνιθος.	G.	κόρυθος.
D.	ὄρνιθι.	D.	κόρυθι.
Ac.	ὄρνιθα ou ὄρνιν.	Ac.	κόρυθα ou κόρυν.

DÉCLINEZ ainsi :

ἔρις,	ἔριδος,	dispute.	Ac. ἔριδα ou	ἔριν,	fém.
χάρις,	χάριτος,	grace.	χάριτα ou	χάριν,	
κλείς,	κλειδός,	clef.	κλεῖδα ou	κλεῖν,	
ἔπηλυς,	ἐπήλυδος,	étranger.	ἐπήλυδα,	ἔπηλυν,	masc. et fém.
δίπους,	δίποδος,	bipède.	δίποδα,	δίπουν,	
πολύπους,	πολύποδος,	à plusieurs pieds.	πολύποδα,	πολύπουν,	

et de même Οἰδίπους, Οἰδίποδος, Œdipe, et tous les composés de πούς, ποδός (1).

TABLEAU RÉSUMÉ DE LA IIIe DÉCLINAISON.

SINGULIER.		PLURIEL.	
N.V.	α, ι, υ, ω. ν, ρ, σ, ψ, ξ.	N. V.	ες.
G.	ος.	G.	ων.
D.	ι.	D.	σι.
Ac.	α et ν.	Ac.	ας.

DUEL.

N. V. Ac. ε. G. D. οιν.

La conformité de cette déclinaison avec la troisième des Latins est évidente. On peut s'en convaincre en déclinant λαμπάς en grec, et *lampas* en latin. Le cas où l'on remarque le plus de différence est le datif pluriel.

La terminaison ιν des Grecs a donné aux Latins leur terminaison *im*, et par suite *em*, *turrim* et *turrem*. La terminaison α elle-même se trouve en latin dans certains mots, ... *aer*, *aeris*, *aeri*, *aera*, ce qui est la même chose que le grec, ἀήρ, ἀέρος, ἀέρι, ἀέρα, qui signifie aussi l'*air*. Il en est de même de

æther,	*æthera*,	en grec,	αἰθήρ,	αἰθέρα.
heros,	*heroa*,		ἥρως,	ἥρωα.
Hector,	*Hectora*,		Ἕκτωρ,	Ἕκτορα.

(1) Pour qu'un nom dont le génitif n'est point en ος pur, puisse avoir un accusatif en ν, il faut que la dernière syllabe du nominatif soit sans accent, comme ἔρις, χάρις, et tous les autres, excepté κλείς.

§ 22. NOMS CONTRACTES.

Dans les noms de la troisième déclinaison dont le génitif est en ος pur, les deux dernières syllabes de certains cas se réunissent en une seule, à cause de la rencontre des voyelles. Ces noms s'appellent contractes.

Après la contraction, l'accusatif pluriel est toujours semblable au nominatif.

Terminaisons ης *et* ος.

SINGULIER.

N.	ἡ	τριήρ ης,	la galère.	N.	τὸ	τεῖχ ος,	le mur.
V.		τρίηρ ες,		V.		τεῖχ ος,	
G.	τῆς	τριήρ εος,	τριήρ ους.	G.	τοῦ	τείχ εος,	τείχ ους.
D.	τῇ	τριήρ εϊ,	τριήρ ει.	D.	τῷ	τείχ εϊ,	τείχ ει.
Ac.	τὴν	τριήρ εα,	τριήρ η.	Ac.	τὸ	τεῖχ ος.	

PLURIEL.

N.	αἱ	τριήρ εες,	τριήρ εις.	N.	τὰ	τείχ εα,	τείχ η.
V.		τριήρ εες,	τριήρ εις.	V.		τείχ εα,	τείχ η.
G.	τῶν	τριηρ έων,	τριηρ ῶν.	G.	τῶν	τειχ έων,	τειχ ῶν.
D.	ταῖς	τριήρ εσι.		D.	τοῖς	τείχ εσι.	
Ac.	τὰς	τριήρ εας,	τριήρ εις.	Ac.	τὰ	τείχ εα,	τείχ η.

DUEL.

N. V. Ac.	τριήρ εε,	τριήρ η.	N. V. Ac.	τείχ εε,	τείχ η.
G. D.	τριηρ έοιν,	τριηρ οῖν.	G. D.	τειχ έοιν,	τειχ οῖν.

REMARQUE. Les règles générales de contraction sont que

εο se change en ου.		εα se change en η.	
εϊ, εε	— en ει.	εων —	en ων.
		εοιν —	en οιν.

Mais à l'accusatif pluriel, pour qu'il soit semblable au nominatif, εα se change en ει;
et au duel, εε se contracte en η.

DÉCLINEZ SUR τριήρης,

Δημοσθέν ης -εος -ους, Démosthène.
Σωκράτ ης -εος -ους, Socrate.
Ἀριστοφάν ης -εος -ους, Aristophane.

Ces noms propres, et autres semblables, font aussi l'accu-

satif en ην, comme s'ils étaient de la première déclinaison : Δημοσθένην, Σωκράτην, Ἀριστοφάνην.

La terminaison ης n'a que des noms propres et des adjectifs, comme ἀληθής, § 34. Τριήρης même est un véritable adjectif : τριήρης ναῦς, *navire à trois rangs de rames*.

DÉCLINEZ sur τεῖχος,

γέν ος	-εος	-ους,	genre, naissance.
πέλαγ ος	-εος	-ους,	mer.
ἄνθ ος	-εος	-ους,	fleur.
ὄρ ος	-εος	-ους,	montagne.

La terminaison ος n'a que des noms neutres.

Souvent le génitif pluriel ne reçoit pas de contraction ; on dit, par exemple, ἀνθέων, des fleurs, et non ἀνθῶν.

§ 23. *Terminaison* ις. — *L'accusatif est en* ν.

SINGULIER.

		Ionien.		Attique.
N.	ἡ	πόλις,	la ville.	
V.		πόλι.		
G.	τῆς	πόλιος,	πόλεος,	πόλεως.
D.	τῇ	πόλιι-πόλι,	πόλεϊ,	πόλει.
Ac.	τὴν	πόλιν.		

PLURIEL.

N.	αἱ	πόλιες,	πόλεες,	πόλεις.
V.		πόλιες,	πόλεες,	πόλεις.
G.	τῶν	πολίων,	πολέων,	πόλεων.
D.	ταῖς	πόλισι,	πόλεσι.	
Ac.	τὰς	πόλιας,	πόλεας,	πόλεις.

DUEL.

N. V. A.	πόλιε,	πόλεε.	
G. D.	πολίοιν,	πολέοιν,	πόλεων.

REMARQUE. Ce tableau présente trois manières de décliner πόλις; toutes trois sont également faciles. Dans la première, les cas se tirent du génitif en ιος; dans la seconde, du génitif en εος; dans la troisième, le génitif est en εως par un ω, et quelques cas se contractent, savoir le datif singulier, les trois cas semblables du pluriel et le génitif du duel. L'accusatif pluriel se contracte aussi en ις, πόλιας, πόλις.

DÉCLINEZ sur πόλις,

Les masc.	μάντις,	devin.	ὄφις,	serpent.
Les fém.	φύσις,	nature.	ὄψις,	vue.
	τάξις,	ordre.	ὕβρις,	injure.
	πρᾶξις,	action.	πόσις,	boisson.

La terminaison ι n'a que des noms neutres, comme σίνηπι, *moutarde;* gén. σινήπιος, εος, εως; dat. σινήπιι, εϊ, ει; pluriel, σινήπια, σινήπεα; πέπερι, *poivre;* στίμμι, *antimoine*, etc. Ces mots sont en petit nombre et tous étrangers; μέλι, *miel*, est le seul substantif d'origine grecque terminé en ι, et nous avons vu qu'il se décline comme σῶμα, σώματος.

§ 24. *Terminaison* εύς.

Cette terminaison n'a que des noms masculins.

SINGULIER.

N.	ὁ	βασιλεύς,	le roi.
V.		βασιλεῦ.	
G.	τοῦ	βασιλέος,	βασιλέως.
D.	τῷ	βασιλέϊ,	βασιλεῖ.
Ac.	τὸν	βασιλέα,	βασιλῆ (rare).

PLURIEL.

N.	οἱ	βασιλέες,	βασιλεῖς et βασιλῆς.
V.		βασιλέες,	βασιλεῖς.
G.	τῶν	βασιλέων.	
D.	τοῖς	βασιλεῦσι.	
Ac.	τοὺς	βασιλέας,	βασιλεῖς.

DUEL.

N. V. A. βασιλέε. G. D. βασιλέοιν.

On trouve encore dans les poètes : G. βασιλῆος, D. βασιλῆϊ, Ac. βασιλῆα; Pl. N. βασιλῆες, Ac. βασιλῆας; Duel. βασιλῆε.

DÉCLINEZ sur βασιλεύς.

βραβεύς,	arbitre.	φονεύς,	meurtrier.
ἱερεύς,	prêtre.	δρομεύς,	coureur. (D. pl. δρομέσι.)
ἱππεύς,	cavalier.	συγγραφεύς,	historien.

§ 25. *Terminaisons* υς *et* υ.

Les noms en υς, génitif εος, se déclinent comme βασιλεύς, excepté que l'accusatif est en υν.

Tous les noms en υ sont neutres.

SINGULIER.

N.	ὁ	πέλεκυς, la hache.	N.	τὸ	ἄστυ, la ville.
V.		πέλεκυ.	V.		ἄστυ.
G.	τοῦ	πελέκεος-εως.	G.	τοῦ	ἄστεος-εως.
D.	τῷ	πελέκεϊ-ει.	D.	τῷ	ἄστεϊ-ει.
Ac.	τὸν	πέλεκυν.	Ac.	τὸ	ἄστυ.

PLURIEL.

N.	οἱ	πελέκεες-εις.	N.	τὰ	ἄστεα, ἄστη.
V.		πελέκεες-εις.	V.		ἄστεα, ἄστη.
G.	τῶν	πελεκέων-πελέκεων.	G.	τῶν	ἀστέων.
D.	τοῖς	πελέκεσι.	D.	τοῖς	ἄστεσι.
Ac.	τοὺς	πελέκεας-εις.	Ac.	τὰ	ἄστεα, ἄστη.

DUEL.

N. V. Ac.	πελέκεε.	N. V. Ac.	ἄστεε.
G. D. . .	πελεκέοιν.	G. D. . .	ἀστέοιν.

DÉCLINEZ

Sur πέλεκυς,

πῆχυς-εος-εως, coudée.

Sur ἄστυ,

πῶϋ, πώεος-εως, troupeau, mais sans contract. au pl.

§ 26. Les noms en υς, génitif υος, font les contractions du pluriel en ῦς.

SINGULIER.			PLURIEL.		
N.	ὁ	ἰχθύς, le poisson.	N.	οἱ	ἰχθύες, ἰχθῦς.
V.		ἰχθύ.	V.		ἰχθύες, ἰχθῦς.
G.	τοῦ	ἰχθύος.	G.	τῶν	ἰχθύων.
D.	τῷ	ἰχθύϊ.	D.	τοῖς	ἰχθύσι.
Ac.	τὸν	ἰχθύν.	Ac.	τοὺς	ἰχθύας, ἰχθῦς.

DUEL.

N. V. Ac. ἰχθύε. G. D. ἰχθύοιν.

DÉCLINEZ sur ἰχθύς,

βότρυς,	βότρυος,	grappe de raisin,	masc.
νέκυς,	νέκυος,	un mort,	
μῦς,	μυός,	rat,	
χέλυς,	χέλυος,	tortue,	fém.
δρῦς,	δρυός,	chêne,	
πίτυς,	πίτυος,	pin,	

REMARQUE. Ces noms en υς, υος, répondent à la quatrième déclinaison des Latins, *manus*, qui fait au génitif singulier *ûs*, par contraction pour *uis*, et aux trois cas semblables du pluriel *us*, par contraction pour *ues*.

Remarquez de plus leur analogie avec les noms en ις :

Nom. et Gén.	πόλ ις - πόλ ιος ;	ἰχθ ύς - ἰχθ ύος.
Acc. pl.	πόλ ιας - πόλ ις ;	ἰχθ ύας - ἰχθ ῦς.

§ 27. *Terminaisons* ως *et* ω. Gén. οος.

Le Vocatif est en οῖ.

SINGULIER.

N. ἡ	αἰδώς, la pudeur.		N. ἡ	ἠχώ,	l'écho.
V.	αἰδοῖ.		V.	ἠχοῖ.	
G. τῆς	αἰδόος,	αἰδοῦς.	G. τῆς	ἠχόος,	ἠχοῦς.
D. τῇ	αἰδόϊ,	αἰδοῖ.	D. τῇ	ἠχόϊ,	ἠχοῖ.
Ac. τὴν	αἰδόα,	αἰδῶ.	Ac. τὴν	ἠχόα,	ἠχώ.

Le pluriel et le duel se déclinent comme λόγοι, λόγω : αἰδοί, αἰδῶν, αἰδοῖς, αἰδούς.

DÉCLINEZ ainsi :

πειθώ,	πειθόος,	οῦς,	persuasion.	
Λητώ,	Λητόος,	οῦς,	Latone,	n. pr.
Διδώ,	Διδόος,	οῦς,	Didon,	
ἠώς,	ἠόος,	οῦς,	aurore.	

Tous les noms de cette classe sont féminins. Quant à ceux qui ont un ω au génitif, comme ἥρως, ωος, *héros*, ils sont généralement masculins, et se déclinent comme Ἕλλην, Ἕλληνος, c'est-à-dire sans contraction.

§ 28. *Terminaison* ας. — Gén. ατος, αος, ως.

SINGULIER.

N. . .	τὸ	κρέας, la chair.		
V. . .		κρέας,		
G. . .	τοῦ	κρέατος,	(κρέαος)	κρέως.
D. . .	τῷ	κρέατι,	(κρέαϊ)	κρέᾳ.
Ac.. .	τὸ	κρέας.		

PLURIEL.

N. . .	τὰ	κρέατα,	(κρέαα)	κρέα.
V. . .		κρέατα,	(κρέαα)	κρέα.
G. . .	τῶν	κρεάτων,	(κρεάων)	κρεῶν.
D. . .	τοῖς	κρέασι,		
Ac.. .	τὰ	κρέατα,	(κρέαα)	κρέα.

DUEL.

N.V.Ac.	κρέατε	(κρέαε)	κρέα.
G. D.	κρεάτοιν,	(κρεάοιν)	κρεῷν.

REMARQUE. Cette classe ne comprend que des noms neutres en ας pur et en ρας.

Pour faire la contraction, on ôte le τ du génitif et des cas suivants; puis on contracte αο en ω, αα et αε en α. On souscrit l'ι dans les cas où il se trouve.

DÉCLINEZ ainsi:

κέρας,	corne.	γέρας,	récompense.
τέρας,	prodige.	γῆρας,	vieillesse.

RÉSUMÉ. Les dix noms déclinés ici offrent le modèle de tous les noms contractes qui peuvent se rencontrer. Tous sont de la troisième déclinaison. Les terminaisons du nominatif sont les suivantes:

ης,	ος,	ευς,	υς,	υ,
ις,	ι,	ως,	ω,	ας.

Le datif pluriel ne reçoit jamais de contraction, parceque sa terminaison σι commence par une consonne.

Le génitif pluriel en reçoit quelquefois, mais seulement dans les noms en ης, en ος, et en ας.

Iς et υς font toujours l'accusatif singulier en ν.

§ 29. *Noms en ηρ qui perdent ε à certains cas.*

Quelques noms en ηρ, génitif ερος, rejettent à certains cas l'ε, quoique la terminaison soit précédée d'une consonne; ils font le datif pluriel en ασι.

SINGULIER.

N. ὁ πατήρ, le père.			D.	τῷ (πατέρι), πατρί.
V. πάτερ,			Ac.	τὸν πατέρα.
G. τοῦ (πατέρος), πατρός.				

Pluriel πατέρες, πατέρων, πατράσι, πατέρας.

DÉCLINEZ ainsi:

μήτηρ, mère.

θυγάτηρ, fille.
Δημήτηρ, Cérès.
{Ces deux derniers perdent quelquefois l'ε même à l'accusat. sing. : θύγατρα pour θυγατέρα, et au pl. θύγατρες p. θυγατέρες.

ἡ γαστήρ, l'estomac; dat. pl. γαστῆρσι, rarement γαστράσι.

Ἀνήρ, homme (en lat. *vir*), rejette l'ε à tous les cas, et le remplace par un δ.

SINGULIER.		PLURIEL.	
N.	ἀνήρ.	N. V.	(ἀνέρες), ἄνδρες.
V.	ἄνερ.	G.	(ἀνέρων), ἀνδρῶν.
G.	(ἀνέρος), ἀνδρός.	D.	ἀνδράσι.
D.	(ἀνέρι), ἀνδρί.	Ac.	(ἀνέρας), ἄνδρας.
Ac.	(ἀνέρα), ἄνδρα.		

DUEL.

(ἀνέρε), ἄνδρε. (ἀνέροιν), ἀνδροῖν.

REMARQUE. Le δ n'est introduit ici que pour faciliter la prononciation. En effet, après le retranchement de l'ε d'ἀνέρος, il reste ἀνρός : or, en prononçant le mot écrit de cette façon, on fait même involontairement entendre le δ; voilà pourquoi on écrit ἀνδρός.

La même chose se remarque dans le mot français *gendre*, qui vient du latin *gener*, *tendre* de *tener*, et beaucoup d'autres. On a vu (§ 6) le rapport du ν avec le δ.

Quant à l'α du datif pluriel, πατράσι, ἀνδράσι sont pour πατρ σι, ἀνδρ σι, formes régulières, mais qu'il serait impossible de prononcer.

§ 30. DES ADJECTIFS.

Les Adjectifs, étant destinés à modifier les substantifs et à les accompagner dans le discours, reçoivent comme eux, dans la langue grecque, les différences de genres, de cas et de nombres. Ainsi l'on dit, par exemple :

	masculin.	féminin.	neutre.
N.	ὁ ἀγαθὸς πατήρ, le bon père.	ἡ ἀγαθὴ μήτηρ, la bonne mère.	τὸ ἀγαθὸν δῶρον, le bon présent.
G.	τοῦ ἀγαθοῦ πατρός, du bon père.	τῆς ἀγαθῆς μητρός, de la bonne mère.	τοῦ ἀγαθοῦ δώρου, du bon présent;

et ainsi de suite.

Il y a trois classes d'adjectifs.

I.

La première classe comprend ceux qui suivent les deux déclinaisons parisyllabiques; ils répondent aux adjectifs latins en *us*, *a*, *um* (*bonus*, *bona*, *bonum*).

Déclinaison de l'adjectif ἀγαθός, ή, όν, bon, bonne, bon.

SINGULIER.

	masculin.	féminin.	neutre.
N.	ἀγαθός,	ἀγαθή,	ἀγαθόν.
V.	ἀγαθέ,	ἀγαθή,	ἀγαθόν.
G.	ἀγαθοῦ,	ἀγαθῆς,	ἀγαθοῦ.
D.	ἀγαθῷ,	ἀγαθῇ,	ἀγαθῷ.
Ac.	ἀγαθόν,	ἀγαθήν,	ἀγαθόν.

PLURIEL.

N. V.	ἀγαθοί,	ἀγαθαί,	ἀγαθά.
G.	ἀγαθῶν pour les 3 genres.		
D.	ἀγαθοῖς,	ἀγαθαῖς,	ἀγαθοῖς.
Ac.	ἀγαθούς,	ἀγαθάς,	ἀγαθά.

DUEL.

N. V. A.	ἀγαθώ,	ἀγαθά,	ἀγαθώ.
G. D.	ἀγαθοῖν,	ἀγαθαῖν,	ἀγαθοῖν.

Remarque. On voit que le masculin se décline sur λόγος,

le féminin sur *κεφαλή*, le neutre sur *δῶρον*. Si le féminin est en *α* pur, comme *ἅγιος*, *ἁγία*, *ἅγιον*, *saint*; ou en *ρα*, comme *ἱερός*, *ἱερά*, *ἱερόν*, *sacré*, il garde *α* par tous les cas.

DÉCLINEZ pour exercice :

καλός,	ή,	όν,	beau.	αὐστηρός,	ά,	όν,	austère.
σοφός,	ή,	όν,	sage.	μικρός,	ά,	όν,	petit.
φαῦλος,	η,	ον,	vil.	μακρός,	ά,	όν,	long.
κακός,	ή,	όν,	mauvais.	ἅγιος,	ία,	ον,	saint.
ὅλος,	η,	ον,	tout entier (*totus*).	ἱερός,	ά,	όν,	sacré.
δίκαιος,	α,	ον,	juste.	καθαρός,	ά,	όν,	pur.
ἐλεύθερος,	α,	ον,	libre.				

§ 31. Comme la 2e déclinaison a des noms en *ος* qui sont du féminin, par ex. : *ἡ ὁδός*, *la route* ; de même aussi dans certains adjectifs, la terminaison *ος* sert pour le masculin et le féminin ; exemples :

masculin et féminin.	neutre.	
ἔνδοξος,	ἔνδοξον,	illustre.
ἀθάνατος,	ἀθάνατον,	immortel.
βασίλειος,	βασίλειον,	royal.
κόσμιος,	κόσμιον,	élégant.
εὐδόκιμος,	εὐδόκιμον,	estimable.
ἀΐδιος,	ἀΐδιον,	éternel.

Cela se rencontre surtout chez les Attiques, et dans les adjectifs composés et dérivés.

§ 32. On trouve aussi des adjectifs attiques dont le masc. et le fém. sont en *ως*, comme *λαγώς*, et le neutre en *ων*, comme *ἀνώγεων*.

SINGULIER.	masc. et fém.	neutre.	PLURIEL.	masc. et fém.	neutre.
N. V.	εὔγεως,	εὔγεων, fertile.	N. V.	εὔγεῳ	εὔγεω.
G.	εὔγεω,	pour les 3 genres.	G.	εὔγεων,	pour les 3 genres.
D.	εὔγεῳ,	pour les 3 genres.	D.	εὔγεῳς,	pour les 3 genres.
Acc.	εὔγεων,	pour les 3 genres.	Acc.	εὔγεως,	εὔγεω.

DUEL.

N. V. Ac.	εὔγεω,	pour les 3 genres.
G. D.	εὔγεων,	pour les 3 genres.

Déclinez ainsi, masculin et féminin *ἵλεως*, neutre *ἵλεων*, *propice*.

§ 33. II.

La 2e classe d'adjectifs comprend ceux qui suivent la déclinaison imparisyllabique. Ils répondent aux adjectifs latins de la 3e déclinaison, comme *fortis*, *forte*.

Ils ont deux terminaisons, une pour le masculin et le féminin, et une pour le neutre.

SINGULIER.

	masc. et fém.	neutre.	
N.	εὐδαίμων,	εὔδαιμον,	heureux.
V.	εὔδαιμον,	pour les 3 genres.	
G.	εὐδαίμονος,	pour les 3 genres.	
D.	εὐδαίμονι,	pour les 3 genres.	
Ac.	εὐδαίμονα,	εὔδαιμον.	

PLURIEL.

N. V.	εὐδαίμονες,	εὐδαίμονα.
G.	εὐδαιμόνων,	pour les 3 genres.
D.	εὐδαίμοσι,	pour les 3 genres.
Ac.	εὐδαίμονας,	εὐδαίμονα.

DUEL.

N.V.A.	εὐδαίμονε,	pour les 3 genres.
G. D.	εὐδαιμόνοιν,	pour les 3 genres.

DÉCLINEZ ainsi :

m. et f.	neutre.		
σώφρων,	ον,	prudent.	Gén. ονος. Voc. ον.
ἄφρων,	ον,	insensé.	
ἐλεήμων,	ον,	miséricordieux.	
ἄῤῥην,	εν,	mâle.	Gén. ενος. Voc. εν.
ἐριαύχην,	εν,	altier.	
εὔχαρις,	ι,	gracieux.	Gén. ιτος. Voc. ι.
ἄχαρις,	ι,	désagréable.	
ἄδακρυς,	υ,	qui ne pleure pas.	Gén. υος. Acc. masc. et fém. υν.
πολύδακρυς,	υ,	déplorable.	

§ 34. Cette classe renferme un grand nombre d'adjectifs contractes qui se déclinent comme τριήρης.

Ils se terminent en ης pour le masculin et le féminin; en ες pour le neutre.

SINGULIER.

	masc. et fém.			neutre.
N.	ἀληθής, vrai, vraie;			ἀληθές.
V.	ἀληθές,		pour les trois genres.	
G.	ἀληθέος,	ἀληθοῦς,	pour les trois genres.	
D.	ἀληθέϊ,	ἀληθεῖ,	pour les trois genres.	
Ac.	ἀληθέα,	ἀληθῆ,		ἀληθές.

PLURIEL.

N. V.	ἀληθέες,	ἀληθεῖς,		ἀληθέα, ἀληθῆ.
G.	ἀληθέων,	ἀληθῶν,	pour les trois genres.	
D.	ἀληθέσι,		pour les trois genres.	
Ac.	ἀληθέας,	ἀληθεῖς,		ἀληθέα, ἀληθῆ.

DUEL.

N. V. A.	ἀληθέε,	ἀληθῆ,	pour les trois genres.
G. D.	ἀληθέοιν,	ἀληθοῖν,	pour les trois genres.

DÉCLINEZ ainsi :

masc. et fém.	neut.		
εὐγενής,	ές,	bien né, noble.	Gén. εος, ους. Voc. ες.
πλήρης,	ες,	plein.	
ἀσθενής,	ές,	faible.	
πολυμαθής,	ές,	érudit.	
ἀκριβής,	ές,	exact.	
εὐσεβής,	ές,	pieux.	

REMARQUE. Les terminaisons de cette classe d'adjectifs sont, comme on vient de le voir,

1°. M. et F. ων, ην, ης. { Le vocatif a toujours la voyelle brève.

Neutre, ον, εν, ες. (Aussi avec la voyelle brève.)

2°. M. et F. ις, υς.
Neutre, ι, υ. { Désinences qui n'appartiennent qu'à un petit nombre d'adjectifs composés, comme φιλόπατρις, -ι, gén. φιλοπάτριδος, *qui aime sa patrie*; et ceux que nous avons cités, εὔχαρις, ἄδακρυς, etc.

§ 35. III.

La troisième classe d'adjectifs comprend ceux qui suivent la troisième déclinaison au masculin et au neutre, et la première au féminin.

Déclinaison de μέλας, noir; de πᾶς, tout (*omnis*).

SINGULIER.

	masc.	fém.	neut.		masc.	fém.	neut.
N.	μέλας,	μέλαινα,	μέλαν.	N.V.	πᾶς,	πᾶσα,	πᾶν.
V.	μέλαν,			G.	παντός,	πάσης,	παντός.
G.	μέλανος,	μελαίνης,	μέλανος.	D.	παντί,	πάσῃ,	παντί.
D.	μέλανι,	μελαίνῃ,	μέλανι.	Ac.	πάντα,	πᾶσαν,	πᾶν.
Ac.	μέλανα,	μέλαιναν,	μέλαν.				

PLURIEL.

N.V.	μέλανες,	μέλαιναι,	μέλανα.	N.V.	πάντες,	πᾶσαι,	πάντα.
G.	μελάνων,	μελαινῶν,	μελάνων.	G.	πάντων,	πασῶν,	πάντων.
D.	μέλασι,	μελαίναις,	μέλασι.	D.	πᾶσι,	πάσαις,	πᾶσι.
Ac.	μέλανας,	μελαίνας,	μέλανα.	Ac.	πάντας,	πάσας,	πάντα.

DUEL.

N.V.A.	μέλανε,	μελαίνα,	μέλανε.	πάντε,	πάσα,	πάντε.
G.D.	μελάνοιν,	μελαίναιν,	μελάνοιν.	πάντοιν,	πάσαιν,	πάντοιν.

DÉCLINEZ ainsi :

	masc.	fém.	neut.	
N. . .	τέρην,	τέρεινα,	τέρεν,	tendre.
G. . .	τέρενος,	τερείνης,	τέρενος.	Voc. εν.
N. . .	ἑκών,	ἑκοῦσα,	ἑκόν,	qui agit volontiers (*libens*).
G. . .	ἑκόντος,	ἑκούσης,	ἑκόντος.	Voc. ον.
N. . .	ἄκων,	ἄκουσα,	ἆκον,	qui agit malgré soi (*invitus*).
G. . .	ἄκοντος,	ἀκούσης,	ἄκοντος.	
N. . .	χαρίεις,	χαρίεσσα,	χαρίεν,	gracieux.
G. . .	χαρίεντος,	χαριέσσης,	χαρίεντος.	Voc. εν.
N. . .	μελιτόεις,	μελιτόεσσα,	μελιτόεν,	de miel.
Contr.	μελιτοῦς,	μελιτοῦσσα,	μελιτοῦν,	
G. . .	μελιτοῦντος,	μελιτούσσης,	μελιτοῦντος.	

N. . . τιμήεις,	τιμήεσσα,	τιμῆεν,	précieux.
Contr. τιμῆς,	τιμῆσσα,	τιμῆν,	
G. . . τιμῆντος,	τιμήσσης,	τιμῆντος.	

Tous ces adjectifs sont très faciles à décliner, quand on connaît le génitif masculin et neutre.

Le féminin tout entier suit invariablement δόξα, δόξης.

§ 36. Cette classe comprend des adjectifs contractes en υς, εια, υ.

Le masculin se décline comme πέλεκυς, le neutre comme ἄστυ, le féminin comme ἡμέρα.

SINGULIER.

	masc.		fém.	neut.	
N. . . .	ἡδύς,		ἡδεῖα,	ἡδύ,	doux, agréable.
V. . . .	ἡδύ,		ἡδεῖα,	ἡδύ.	
G. . . .	ἡδέος,		ἡδείας,	ἡδέος.	
D. . . .	ἡδέϊ,	ἡδεῖ,	ἡδείᾳ,	ἡδέϊ,	ἡδεῖ.
Ac.. . .	ἡδύν,		ἡδεῖαν,	ἡδύ.	

PLURIEL.

N. V. .	ἡδέες,	ἡδεῖς,	ἡδεῖαι,	ἡδέα.
G. . . .	ἡδέων,		ἡδειῶν,	ἡδέων.
D. . . .	ἡδέσι,		ἡδείαις,	ἡδέσι.
Ac.. . .	ἡδέας,	ἡδεῖς,	ἡδείας,	ἡδέα.

DUEL.

N.V.A.	ἡδέε,	ἡδεία,	ἡδέε.
G. D. .	ἡδέοιν,	ἡδείαιν,	ἡδέοιν.

DÉCLINEZ ainsi :

γλυκ ύς,	εῖα,	ύ,	doux.
βαθ ύς,	εῖα,	ύ,	profond.
εὐρ ύς,	εῖα,	ύ,	large.
θῆλ υς,	εια,	υ,	féminin.
ἥμισ υς,	εια,	υ,	demi (*dimidius*).
ὀξ ύς,	εῖα,	ύ,	aigu.

Remarques. 1°. La terminaison εας à l'accusatif pluriel est aussi usitée chez les Attiques que la contraction εις.

Les poëtes disent à l'accusatif singulier εὐρέα, pour εὐρύν, (εὐρέα πόντον, *la vaste mer*) et autres semblables.

2°. Quelques écrivains contractent la terminaison du génitif εος en ους dans l'adj. ἥμισυς : ἡμίσους pour ἡμίσεος.

Il est très rare que la terminaison εα du neutre se contracte. Cependant on dit ἡμίση pour ἡμίσεα.

3°. La terminaison υς, εος est quelquefois employée pour le féminin; ἡδὺς ἀϋτμή, *un souffle agréable*.

§ 37. Les deux adjectifs πολύς, *beaucoup* (*multus*), et μέγας, *grand*, appartiennent à la troisième classe par le nominatif et l'accusatif singulier, et à la première par tous les autres cas.

SINGULIER.

	masc.	fém.	neut.		masc.	fém.	neut.
N.	πολύς,	πολλή,	πολύ,	N.	μέγας,	μεγάλη,	μέγα,
G.	πολλοῦ,	πολλῆς,	πολλοῦ,	G.	μεγάλου,	μεγάλης,	μεγάλου,
D.	πολλῷ,	πολλῇ,	πολλῷ,	D.	μεγάλῳ,	μεγάλῃ,	μεγάλῳ,
Ac.	πολύν,	πολλήν,	πολύ.	Ac.	μέγαν,	μεγάλην,	μέγα.

Le pluriel se décline comme celui d'ἀγαθός:

πολλοί, πολλαί, πολλά. μεγάλοι, μεγάλαι, μεγάλα.

Il en est de même du duel:

πολλώ, πολλά, πολλώ. μεγάλω, μεγάλα, μεγάλω.

REMARQUES. 1°. On trouve aussi quelquefois le masculin πολλός, et le neutre πολλόν, ce qui fait rentrer entièrement cet adjectif dans la classe de ceux en ος, η, ον.

D'un autre côté, on trouve dans les poètes le masculin πολύς et le neutre πολύ déclinés, par tous les cas du singulier et du pluriel, comme ἡδύς, ἡδύ, et alors cet adjectif est en entier de la troisième classe.

2°. Excepté le nominatif et l'accusatif singulier, les cas de μέγας se tirent de μεγάλος, dont le vocatif μεγάλε se trouve dans Eschyle. Il faut remarquer l'accusatif singulier en ν: μέγαν; et le neutre en α: μέγα.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

§ 38. Les adjectifs de qualité sont susceptibles de plus ou de moins. Par exemple, on peut dire :

1°. Socrate fut *sage*;
2°. Socrate fut *plus sage* que ses contemporains;
3°. Socrate fut *très sage*, ou *le plus sage* des Grecs.

Sage, *plus sage*, *très* ou *le plus sage* sont trois degrés de signification de l'adjectif.

Le premier degré, *sage*, s'appelle positif;
Le second degré, *plus sage*, s'appelle comparatif;
Le troisième degré, *très sage* ou *le plus sage*, s'appelle superlatif.

§ 39. I.

Les comparatifs se terminent ordinairement en τερος, τερα, τερον; et les superlatifs en τατος, τάτη, τατον. Exemples :

Adjectifs de la 1re classe.	σοφός,	sage.	σοφώτερος,	σοφώτατος.
	ἅγιος,	saint.	ἁγιώτερος,	ἁγιώτατος.
	δίκαιος,	juste.	δικαιότερος,	δικαιότατος.
Adjectifs de la 2e classe.	σώφρων,	prudent.	σωφρονέστερος,	σωφρονέστατος.
	εὐσεβής,	pieux.	εὐσεβέστερος,	εὐσεβέστατος.
Adjectifs de la 3e classe.	μέλας,	noir.	μελάντερος,	μελάντατος.
	χαρίεις,	gracieux.	χαριέστερος,	χαριέστατος.
	εὐρύς,	large.	εὐρύτερος,	εὐρύτατος.

Tous ces comparatifs et superlatifs se déclinent sur ἀγαθός, en observant de garder α à tous les cas du féminin comparatif, parceque le nominatif est en ρα.

§ 40. II.

D'autres se terminent, savoir :

Les comparatifs en ίων, et quelquefois ων, pour le masculin et le féminin; ιον et ον pour le neutre; les superlatifs en ιστος, ίστη, ιστον.

Adjectifs de la 1re classe.	κακός,	mauvais.	κακίων,	κάκιστος.	
	καλός,	beau.	καλλίων,	κάλλιστος.	
	ἐχθρός,	ennemi.	ἐχθίων,	ἔχθιστος.	Les positifs en ρος perdent le ρ au comparatif.
Adjectifs de la 3e classe.	ἡδύς,	agréable.	ἡδίων,	ἥδιστος.	
	πολύς,	nombreux.	πλείων,	πλεῖστος.	
	μέγας,	grand.	μείζων,	μέγιστος.	

On remarquera le rapport de cette forme ίων avec la désinence latine *ior* : ὠκίων, *ocior*.

Tous les comparatifs en ίων et en ων, se déclinent comme le suivant :

SINGULIER.

	m. et f.		neutre.
N.	μείζ ων,	plus grand.	μεῖζ ον.
G.	μείζ ονος,	pour les 3 genres.	
D.	μείζ ονι,		
Ac.	μείζ ονα,	(μείζοα) μείζω,	μεῖζ ον.

PLURIEL.

N.	μείζ ονες,	(μείζοες) μείζους,	μείζ ονα, -οα, -ω.
G.	μειζ όνων,	pour les 3 genres.	
D.	μείζ οσι,		
Ac.	μείζ ονας,	(μείζοας) μείζους,	μείζ ονα, -οα, -ω.

DUEL.

N.Ac.	μείζ ονε,	pour les 3 genres.
G.D.	μειζ όνοιν,	

Remarque. Il faut observer ici les contractions de l'accusatif singulier, et des nominatif et accusatif pluriels. Elles se font en retranchant ν et contractant :

1°. Pour l'accusatif sing. οα en ω, μείζονα, οα, ω.
2°. Pour le nomin. plur. οες en ους, μείζονες, οες, ους.
3°. Pour l'accusatif plur. οας en ους, μείζονας, οας, ους, parceque ce cas doit être, après la contraction, semblable au nominatif.

On trouvera ci-après (§ 195 et suiv.) des observations plus détaillées sur les comparatifs et superlatifs tant réguliers qu'irréguliers.

§ 41. NOMS DE NOMBRE.

On appelle *Nombres cardinaux* les adjectifs qui désignent la quantité des objets ; ce sont : *un*, *deux*, *trois*, *cent*, *mille*, etc. On les nomme cardinaux, du mot latin *cardo*, parcequ'ils sont la base et le fondement des autres.

On appelle *Nombres ordinaux* ceux qui expriment l'ordre, *premier*, *second*, *troisième*, etc.

Les quatre premiers nombres cardinaux se déclinent :

Un.

	masc.		fém.		neut.	
N.	εἷς,	un,	μία,	une,	ἕν,	un.
G.	ἑνός,		μιᾶς,		ἑνός,	
D.	ἑνί,		μιᾷ,		ἑνί,	
Ac.	ἕνα,		μίαν,		ἕν.	

Deux.

N. Ac. δύο ou δύω, deux, pour les 3 genres.
G. D. δυοῖν.

Remarque. On trouve quelquefois δύο indéclinable pour tous les cas et pour tous les genres.

On dit encore au génitif, δυεῖν et δυῶν; et au datif, δυσί.

Trois.

	m. et f.	neut.	
N. Ac.	τρεῖς,	τρία,	trois.
G.	τριῶν,	pour les 3 genres.	
D.	τρισί,		

Quatre.

	m. et f.	neutre.	
N.	τέσσαρες,	τέσσαρα,	quatre.
G.	τεσσάρων,		
D.	τέσσαρσι,		
Ac.	τέσσαρας,	τέσσαρα.	

On dit aussi attiquement τέτταρες, τέτταρα, en mettant partout deux τ à la place des deux σ.

§ 42. Les autres nombres cardinaux sont indéclinables jusqu'à cent.

Cinq.	πέντε.	Vingt.	εἴκοσι.
Six.	ἕξ.	Trente.	τριάκοντα.
Sept.	ἑπτά.	Quarante.	τεσσαράκοντα.
Huit.	ὀκτώ.	Cinquante.	πεντήκοντα.
Neuf.	ἐννέα.	Soixante.	ἑξήκοντα.
Dix.	δέκα.	Soixante-dix. . . .	ἑβδομήκοντα.
Onze.	ἕνδεκα.	Quatre-vingt.. . .	ὀγδοήκοντα.
Douze.	δώδεκα.	Quatre-vingt-dix. .	ἐννενήκοντα.
		Cent.	ἑκατόν.

Les autres centaines se déclinent :

	mascul.	féminin.	neutre.
Deux cents.. . . .	διακόσιοι,	διακόσιαι,	διακόσια.
Trois cents.. . . .	τριακόσιοι,	τριακόσιαι,	τριακόσια.
Mille.	χίλιοι,	χίλιαι,	χίλια.
Dix mille.	μύριοι,	μύριαι,	μύρια.

Remarque. La désinence κοντα, qui termine les dixaines de trente à cent, répond à la terminaison latine *ginta*; τριάκοντα, *triginta*.

§ 43. NOMBRES ORDINAUX.

Premier.	πρῶτος.	Vingtième. . . .	εἰκοστός.
Second.	δεύτερος.	Trentième. . . .	τριακοστός.
Troisième.	τρίτος.	Centième.	ἑκατοστός.
Quatrième. . . .	τέταρτος.	Deux-centième. .	διακοσιοστός.
Cinquième. . . .	πέμπτος.	Millième.	χιλιοστός.

Remarque. Ce peu d'exemples suffisent pour faire voir la forme et l'analogie de ces adjectifs.

Ils se déclinent tous sur la première et la seconde déclinaison, πρῶτος, η, ον; δεύτερος, ρα, ρον.

Τριακοστός, *trentième*, est formé de τριάκοντα, *trente*, par le changement de la terminaison κοντα en κοστος.

Il en est de même des autres dixaines jusqu'à cent; τεσσαράκοντα, *quarante*; τεσσαρα κοστός, *quarantième*, etc.

Les centaines changent seulement la dernière lettre en στος :

ἑκατόν,	cent.	ἑκατο στός,	centième.
διακόσιοι,	deux cents.	διακοσιο στός,	deux-centième.

§ 44. ADJECTIFS INDICATIFS OU DEMONSTRATIFS.

Certains adjectifs servent à montrer les objets ou à les rappeler à l'esprit ; on les nomme *Adjectifs indicatifs* ou *démonstratifs*.

Les adjectifs démonstratifs sont en grec :

I. L'article ὁ, ἡ, τό, *le, la, le*, déjà décliné ci-dessus ; son emploi est le même en grec qu'en français.

II.	ὅδε,	ἥδε,	τόδε,
	celui-ci,	celle-ci,	ceci.

Cet adjectif est composé de l'article ὁ, ἡ, τό, qui se décline en entier, et de δε, qui reste invariable.

Il répond au latin *hicce, hæcce, hocce.*

SINGULIER.

III.	N.	αὐτός,	αὐτή,	αὐτό,	il, lui; lui-même; elle, elle-même.
	G.	αὐτοῦ,	αὐτῆς,	αὐτοῦ.	
	D.	αὐτῷ,	αὐτῇ,	αὐτῷ.	
	Ac.	αὐτόν,	αὐτήν,	αὐτό.	

PLURIEL.

N.	αὐτοί,	αὐταί,	αὐτά.
G.	αὐτῶν,	pour les 3 genres.	
D.	αὐτοῖς,	αὐταῖς,	αὐτοῖς.
Ac.	αὐτούς,	αὐτάς,	αὐτά.

DUEL.

N. Ac.	αὐτώ,	αὐτά,	αὐτώ.
G. D.	αὐτοῖν,	αὐταῖν,	αὐτοῖν.

Remarque. 1°. Cet adjectif se décline en entier sur ἀγαθός, excepté qu'il n'a point de ν au neutre.

2°. Il est toujours marqué d'un esprit doux.

Il répond au latin *ipse, ipsa, ipsum.*

Joint aux substantifs, il se rend par le mot *même :*

αὐτὴ ἡ ἀρετή,	la vertu même,	*ipsa virtus.*
αὐτὸς ὁ βασιλεύς,	le roi même,	*rex ipse.*

Remarquez que, dans ces exemples, αὐτός est devant l'article.

Si c'est l'article qui est devant αὐτός, de cette manière :

ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐτό,

il signifiera le même, la même, le même ;
et en latin, *idem*, *eadem*, *idem*.

Ex. : ὁ αὐτὸς βασιλεύς, le même roi, *idem rex*.
ἡ αὐτὴ ἀρετή, la même vertu, *eadem virtus*.
τὸ αὐτὸ ἔργον, le même ouvrage, *idem opus*.

Souvent τὸ αὐτό s'écrit en un seul mot, τ'αυτό ; ou, sans apostrophe, ταυτό, et au pluriel ταυτά. On dit aussi au neutre ταυτόν avec un ν. Les meilleures éditions conservent l'esprit doux sur l'υ : ταὐτό, ταὐτά.

§ 45. IV. En combinant en un seul mot l'article ὁ et l'adjectif αὐτός, on a fait οὗτος, αὕτη, τοῦτο, *ce*, *cet*, *celui-ci*, *celle-ci*, *ceci* ; en latin, *hic*, *hæc*, *hoc*.

Il désigne les objets présents ou voisins.

SINGULIER.				PLURIEL.			
N.	οὗτος,	αὕτη,	τοῦτο.	N.	οὗτοι,	αὗται,	ταῦτα.
G.	τούτου,	ταύτης,	τούτου.	G.	τούτων,	pour les 3 genres.	
D.	τούτῳ,	ταύτῃ,	τούτῳ.	D.	τούτοις,	ταύταις,	τούτοις.
Ac.	τοῦτον,	ταύτην,	τοῦτο.	Ac.	τούτους,	ταύτας,	ταῦτα.

DUEL.

N. Ac.	τούτω,	ταύτα,	τούτω.
G. D.	τούτοιν,	ταύταιν,	τούτοιν.

Remarques. 1°. Cet adjectif prend τ partout où l'article le prend.

2°. Il a l'esprit rude comme l'article aux cas où il n'y a pas de τ, οὗτος, οὗτοι; αὕτη, αὗται. Au moyen de cet esprit rude et de l'accent, on ne peut confondre ces deux nominatifs féminins αὕτη, αὗται, *celle-ci*, *celles-ci*, avec αὐτή, αὐταί, *elle-même*, *elles-mêmes*, venant d'αὐτός.

3°. L'adjectif οὗτος prend la diphthongue ου dans tous les cas où l'article a un ο ou un ω.

Il prend la diphthongue αυ partout où l'article n'a ni ο ni ω.

Voilà pourquoi le génitif pluriel est τούτων pour les trois genres.

Voilà pourquoi aussi le nominatif et l'accusatif neutres sont ταῦτα, quoique tout le reste du neutre prenne ου.

V. ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο,
ce, celui-là, cette, celle-là, ce, cela.

Déclinez cet adjectif en entier comme αὐτός; il répond au latin *ille, illa, illud*, et désigne les objets absents ou éloignés.

§ 46. VI. Τὶς, *quelque, quelqu'un, quelqu'une*; τὶ, *quelque chose*; en latin, *aliquis, aliqua, aliquid*.

	SINGULIER.				PLURIEL.		
	m. et f.	neut.			m. et f.	neut.	
N.	τὶς,	τὶ,		N.	τινές,	τινά.	
G.	τινός,		pour les 3 genres.	G.	τινῶν,		pour les 3 genres.
D.	τινί,			D.	τισί,		
Ac.	τινά,	τὶ.		Ac.	τινάς,	τινά.	

DUEL.

N. A.	τινέ,	pour les 3 genres.
G. D.	τινοῖν,	

Cet adjectif répond très souvent au nom indéfini français *on*. Marqué d'un accent aigu, et toujours sur la première syllabe, il est interrogatif, et répond au latin *quis, quæ, quid*, ou *quod*.

N. τίς, τί, qui, quel, quelle? que, quoi, quelle chose?
G. τίνος. D. τίνι. Ac. τίνα. Pl. τίνες, etc.

§ 47. VII. Δεῖνα, *tel ou tel*. Ce mot est ordinairement indéclinable, et sert pour tous les genres et pour tous les nombres; quelquefois aussi il se décline:

	SINGULIER.			PLURIEL.
N.	δεῖνα,	pour les 3 genres.	N.	δεῖνες.
G.	δεῖνος,		G.	δείνων.
D.	δεῖνι,			
Ac.	δεῖνα,			

Ce mot s'emploie souvent avec l'article ὁ: *un tel a fait cela*, ὁ δεῖνα τοῦτο ἐποίησε.

§ 48. ADJECTIF CONJONCTIF.

Si, en montrant le Louvre, on dit : *Ce palais est magnifique,* le mot *ce* appelle votre attention sur l'objet, il vous le montre ; c'est un *adjectif démonstratif.*

Si l'on dit : *Le palais que vous voyez est magnifique,* le mot *que* joint ensemble ces deux idées : *Vous voyez ce palais ; ce palais est magnifique ;* c'est un adjectif *conjonctif.*

En français, cet adjectif est *qui, que, lequel ;* en latin, *qui, quæ, quod ;* en grec, ὅς, ἥ, ὅ.

		m.	f.	n.	
SING.	N.	ὅς,	ἥ,	ὅ,	qui, lequel, laquelle.
	G.	οὗ,	ἧς,	οὗ,	de qui, de laquelle, dont.
	D.	ᾧ,	ᾗ,	ᾧ,	à qui, à laquelle.
	Ac.	ὅν,	ἥν,	ὅ,	que, lequel, laquelle.
PLUR.	N.	οἵ,	αἵ,	ἅ,	qui, lesquels, lesquelles.
	G.	ὧν,	pour les 3 genres,		desquels, desquelles, dont.
	D.	οἷς,	αἷς,	οἷς,	à qui, auxquels, auxquelles.
	Ac.	οὕς,	ἅς,	ἅ,	que, lesquels, lesquelles.

DUEL. N. A. ὥ, ἅ, ὥ. G. D. οἷν, αἷν, οἷν.

Remarque. Cet adjectif prend partout l'esprit rude.

Il se décline comme l'article, excepté qu'il n'y a de τ à aucun cas.

§ 49. De ὅς, ἥ, ὅ, réunis avec τὶς, τὶ, on a fait, ὅστις, ἥτις, ὅ,τι, *qui, quiconque, qui que ce soit qui ;* en latin, *quisquis* ou *quicunque.*

SINGULIER.				PLURIEL.			
N.	ὅστις,	ἥτις,	ὅ,τι,	N.	οἵτινες,	αἵτινες,	ἅτινα,
G.	οὗτινος,	ἧστινος,	οὗτινος,	G.	ὧντινων,	pour les trois genres.	
D.	ᾧτινι,	ᾗτινι,	ᾧτινι,	D.	οἷστισι,	αἷστισι,	οἷστισι,
Ac.	ὅντινα,	ἥντινα,	ὅ,τι.	Ac.	οὕστινας,	ἅστινας,	ἅτινα.

Observation. L'adjectif conjonctif s'appelle aussi *relatif,* parcequ'il a toujours *rapport* à un nom exprimé ou sous-entendu, qu'on appelle *antécédent.* Ainsi, dans la phrase citée plus haut, le mot *palais* est antécédent, le mot *que* est *relatif.*

§ 50. PRONOMS.

Les Pronoms sont des mots qui désignent les *trois personnes* du discours.

On appelle première personne celle qui parle. Pour se désigner elle-même, elle emploie le pronom *je;* ex. : *Je marche, je lis.*

La seconde personne est celle à qui l'on adresse la parole; on la désigne par le pronom *tu : Tu marches, tu lis.*

La troisième personne est celle dont on parle; ex. : *Dieu est bon, la terre est fertile. Dieu, la terre,* étant les objets dont on parle, sont de la troisième personne.

Quand on les a déjà nommés, on les désigne par le pronom *il, elle :* Dieu est bon, *il* aime les hommes; la terre est fertile; *elle* nourrit ses habitants (1).

SINGULIER.

Iʳᵉ PERSONNE. *Je ou moi.*			II° PERSONNE. *Tu ou toi.*		
N.	ἐγώ,	je *ou* moi.	N.	σύ,	tu *ou* toi.
G.	ἐμοῦ, μοῦ,	de moi.	G.	σοῦ,	de toi.
D.	ἐμοί, μοί,	me, à moi.	D.	σοί,	te, à toi.
Ac.	ἐμέ, μέ,	me, moi.	Ac.	σέ,	te, toi.

PLURIEL.

N.	ἡμεῖς,	nous.	N.	ὑμεῖς,	vous.
G.	ἡμῶν,	de nous.	G.	ὑμῶν,	de vous.
D.	ἡμῖν,	nous, à nous.	D.	ὑμῖν,	vous, à vous.
Ac.	ἡμᾶς,	nous.	Ac.	ὑμᾶς,	vous.

DUEL.

N. A.	νῶϊ, νώ ou νώ.	N. A.	σφῶϊ, σφώ ou σφώ.
G. D.	νῶϊν, νῷν.	G. D.	σφῶϊν, σφῷν.

Du duel νῶϊ, vient le latin *nos*. Du duel σφῶϊ, vient le latin *vos*.

Pronom de la troisième personne. Il, elle.

L'emploi de ce pronom est rempli en grec par l'adjectif démonstratif αὐτός, αὐτή, αὐτό, décliné ci-dessus. Cependant, au nomin., αὐτός signifie, non pas seulement *il*, mais *lui-même.*

(1) Le mot personne vient du latin *persona*, le *masque* dont les acteurs se couvraient le visage sur le théâtre, et par extension, *acteur, personnage, rôle.*

Ainsi, être la 1ʳᵉ, la 2ᵉ ou la 3ᵉ personne, c'est jouer le 1ᵉʳ, le 2ᵉ ou le 3ᵉ rôle dans le discours. Voilà pourquoi, en ce sens, le mot *personne* se dit également des hommes et des choses, des êtres animés et des êtres inanimés.

§ 51. *Pronom réfléchi de la troisième personne*, se, soi.

Lorsqu'on dit : *Un cerf* se *mirait dans le crystal d'une fontaine*, le substantif *cerf* est représenté par le mot *se*; *se* mirait, c'est à dire mirait *lui-même*, *lui cerf*. C'est ce qu'on appelle pronom *réfléchi*. Il n'a point de nominatif.

SING..	G. . .	οὗ,	de soi ;	latin,	*sui*,
	D. . .	οἷ,	se, à soi ;	—	*sibi*,
	Ac. . .	ἕ,	se, soi ;	—	*se*.
PLUR..	G. . .	σφῶν,	d'eux-mêmes ;	latin,	*sui*,
	D. . .	σφίσι,	se, à eux-mêmes ;	—	*sibi*,
	Ac. . .	σφᾶς,	se, eux-mêmes ;	—	*se*.

DUEL. (N.) Ac. σφῶε, σφώ, G. D. σφωΐν.

REMARQUES. 1°. Le singulier de ce pronom est toujours marqué d'un esprit rude.

Outre σφίσι au datif pluriel, on dit encore σφί ou σφίν.

On trouve dans les poètes σφέ pour l'accusatif, soit singulier, soit pluriel, et pour tous les genres.

On trouve σφέα pour accusatif pluriel neutre.

2°. Outre la signification réfléchie, ce pronom se trouve souvent, surtout chez les poètes et les Ioniens, dans le sens de αὐτός, *il*, *lui*, *le*, *eux*.

Dans cette acception, il a le nominatif pluriel σφεῖς.

§ 52. OBSERVATION. Les pronoms ἐγώ, σύ et le réfléchi οὗ, pouvant représenter également tous les substantifs, sont de tout genre.

Ἐγώ est masculin, si c'est un homme qui parle ; féminin, si c'est une femme, et ainsi des autres.

§ 53. *Pronoms composés*.

Des mêmes pronoms, combinés avec αὐτός, *même*, on a formé des pronoms composés, qui, étant réfléchis, n'ont point de nominatif.

SINGULIER.

PREMIÈRE PERSONNE.	SECONDE PERSONNE.
G. ἐμαυτοῦ, ἐμαυτῆς, ἐμαυτοῦ, de moi-même.	G. σεαυτοῦ, σεαυτῆς, σεαυτοῦ, de toi-même.
D. ἐμαυτῷ, ἐμαυτῇ, ἐμαυτῷ,	D. σεαυτῷ, σεαυτῇ, σεαυτῷ,
Ac. ἐμαυτόν, ἐμαυτήν, ἐμαυτό.	Ac. σεαυτόν, σεαυτήν, σεαυτό.

Ces deux pronoms composés n'ont point de pluriel. Pour exprimer *de nous-mêmes*, on dit ἡμῶν αὐτῶν; *à nous-mêmes*, ἡμῖν αὐτοῖς, et ainsi de suite.

TROISIÈME PERSONNE.

SINGULIER.

G. . . .	ἑαυτοῦ,	ἑαυτῆς,	ἑαυτοῦ,	de soi-même.
D. . . .	ἑαυτῷ,	ἑαυτῇ,	ἑαυτῷ.	
Ac. . . .	ἑαυτόν,	ἑαυτήν,	ἑαυτό.	

PLURIEL.

G. . . .	ἑαυτῶν,	pour les 3 genres,		d'eux-mêmes.
D. . . .	ἑαυτοῖς,	ἑαυταῖς,	ἑαυτοῖς.	
Ac. . . .	ἑαυτούς,	ἑαυτάς,	ἑαυτά.	

On dit aussi au pluriel, σφῶν αὐτῶν, σφίσιν αὐτοῖς, σφᾶς αὐτούς.

Remarques. 1°. A la seconde personne on contracte quelquefois σεαυτοῦ en σαυτοῦ, etc.

2°. A la 3e personne, ἑαυτοῦ peut se contracter en. . . . . { αὑτοῦ, ῆς, οῦ, αὑτῷ, ῇ, ῷ, αὑτόν, ήν, ό,

en transportant partout sur αὐ l'esprit rude de ἑ.

Cet esprit rude empêche qu'on ne confonde ce pronom réfléchi avec les cas semblables d'αὐτός, *ipse*, qui a toujours l'esprit doux. En outre, comme le pronom réfléchi ne peut avoir de nominatif, αὕτη (sans ι souscrit) et αὗται, quoique avec esprit rude, appartiendront toujours à οὗτος, αὕτη, τοῦτο, *celui-ci, celle-ci, ceci.*

---

§ 54. ADJECTIFS PRONOMINAUX POSSESSIFS.

La possession s'exprime le plus souvent en grec par le génitif des pronoms : *mon père*, c'est-à-dire *le père de moi*, ὁ πατήρ μου. Cependant, de ces génitifs singuliers et des nominatifs du pluriel et du duel, on a formé des adjectifs possessifs qui répondent à ceux des langues latine et française; ils suivent la déclinaison d'ἀγαθός, ή, όν.

	Iʳᵉ PERSONNE.	IIᵉ PERSONNE.	IIIᵉ PERSONNE.
Fr.	mon, ma, mien, mes.	ton, ta, tien, tes.	son, sa, sien, ses.
L.	*meus, mea, meum.*	*tuus, tua, tuum.*	*suus, sua, suum.*
Gr.	ἐμός, ἐμή, ἐμόν.	σός, σή, σόν.	ὅς, ἥ, ὅν, ou ἑός, ἑή, ἑόν.
	notre, *noster.*	votre, *vester.*	leur, leur propre.
	ἡμέτερος, ρα, ρον.	ὑμέτερος, ρα, ρον.	σφέτερος, ρα, ρον.
	nôtre (à nous deux).	vôtre (à vous deux).	
	νωΐτερος, ρα, ρον.	σφωΐτερος, ρα, ρον.	

Remarques. 1°. De νωΐτερος, vient le latin *noster;* de σφωΐτερος, *vester.*

2°. Les adjectifs dérivés du duel, νωΐτερος, σφωΐτερος, de même que ὅς, ἑός, σφέτερος, ne sont guère usités que dans les poètes.

---

§ 55. *Résumé de ce qui est contenu dans ce premier Livre.*

Nom substantif servant à nommer les objets, στρατιώτης, soldat.
Article servant à les déterminer, ὁ στρατιώτης, le soldat.

Adjectifs	de qualité.	ἀγαθὸς στρατιώτης,	bon soldat.
	de nombre.	δέκα στρατιῶται,	dix soldats.
	d'ordre.	δέκατον τάγμα,	10ᵉ légion.
	indicatifs ou démonstratifs.	οὗτος ὁ ἄνθρωπος,	cet homme-ci.
		ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος,	cet homme-là.
		ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος,	le même homme.
		αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος,	l'homme même.
		τινὲς ἄνθρωποι,	quelques hommes.
		τίς ἄνθρωπος;	quel homme?
	conjonctif.	ὁ ἄνθρωπος ὅς,	l'homme qui.
	possessifs.	ὁ ἐμὸς πατήρ,	mon père.

Pronoms. ἐγώ, σύ, οὗ.

On voit que nous avons traité jusqu'ici des quatre premières espèces de mots, le Substantif, l'Adjectif, l'Article, le Pronom. Le Livre suivant parlera du Verbe et du Participe.

LIVRE II.

DU VERBE.

CHAPITRE PREMIER.

§ 56. NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

En examinant cette phrase : *Dieu est bon*, nous y trouvons un substantif (*Dieu*), un adjectif de qualité (*bon*), et un mot (*est*) par lequel nous affirmons que cette qualité appartient à Dieu.

Le mot *Dieu* se nomme sujet; le mot *est*, verbe; et le mot *bon*, attribut; leur réunion forme une *proposition*.

Ici le verbe énonce simplement que le sujet existe, et qu'il existe avec telle ou telle qualité, indiquée par l'adjectif.

Dans cette autre proposition : *Dieu récompense la vertu*, le verbe (*récompense*) exprime une action, et affirme en même temps que le sujet *fait* cette action.

Le Verbe est donc un mot par lequel nous affirmons que le sujet *est* ou qu'il *fait* quelque chose (1).

§ 57. VOIX DES VERBES.

Examinons ces trois propositions :

1. L'homme juste *honore* la vertu;
2. L'homme juste *est honoré* par ses semblables;
3. L'homme *s'honore* en pratiquant la vertu.

Le sujet de toutes les trois est l'homme; dans la première (*l'homme honore*), le sujet fait une action, il agit; le verbe est *actif*.

---

(1) Cette définition n'est pas rigoureuse; mais elle embrasse l'universalité des verbes, et suffit pour les faire reconnaître dans le discours. Plus bas, § 62, nous distinguons le verbe *abstrait* ÊTRE des verbes *attributifs*.

Dans la seconde (*l'homme est honoré*), le sujet ne fait pas l'action; il la reçoit, il l'éprouve, il la souffre; le verbe est *passif*.

Dans la troisième (*l'homme s'honore*), le sujet fait l'action et la reçoit tout à la fois. L'action retourne, se réfléchit vers son auteur; le verbe est *réfléchi*.

Pour exprimer ces trois situations du sujet, les verbes grecs ont trois formes, que l'on appelle *voix;* la voix active, la voix passive, et la voix moyenne (1).

Cette dernière s'appelle ainsi, parceque, exprimant une action réfléchie, elle tient comme le milieu entre l'actif et le passif, et participe à la signification de l'un et de l'autre.

Il y a quatre choses à considérer dans chaque voix, les *nombres*, les *personnes*, les *temps* et les *modes*.

§ 58. NOMBRES.

La langue grecque a trois nombres pour les verbes comme pour les noms; le singulier, quand il s'agit d'un seul, *j'aime, tu aimes, il aime;* le pluriel, quand il s'agit de plusieurs, *nous aimons, vous aimez, ils aiment;* le duel, quand il ne s'agit que de deux. Ce nombre est peu usité, surtout en prose, et le plus souvent, même en parlant de deux, on se sert du pluriel.

§ 59. PERSONNES.

On appelle ainsi, dans le verbe, certaines désinences qui font voir si le sujet est de la première, de la seconde ou de la troisième personne. Nous avons vu, en parlant des pronoms, ce qu'on entend par *personnes*.

Les verbes grecs ont trois personnes au singulier, autant au pluriel; le duel n'a souvent que les deux dernières, comme nous le verrons en conjuguant.

---

(1) On verra ci-dessous, § 203, 351 et suiv., de plus amples détails sur la nature et l'emploi du moyen.

§ 60. **TEMPS.**

Les verbes ont différentes formes pour indiquer si la chose qu'ils expriment *est*, *sera* ou *a été*.

Ces formes s'appellent *Temps*.

Celle qui annonce que la chose est actuellement s'appelle présent, *je lis*.

Celle qui la représente comme devant être s'appelle futur, *je lirai*.

Celle qui annonce simplement qu'elle *a été* s'appelle parfait, *j'ai lu*.

Voilà donc trois temps principaux, le *présent*, le *futur*, le *parfait*. Ce dernier mot signifie temps passé.

Mais le *temps passé* offre plusieurs nuances.

Si l'on dit, par exemple, *je lisais quand vous êtes entré*, ces mots, *je lisais*, expriment une action actuellement passée, mais qui était présente quand une autre s'est faite. Ce temps s'appelle *imparfait*.

Si l'on dit : *Je lus ce livre l'an dernier*; cette forme *je lus* annonce que cette action a été faite à une certaine époque du passé, déterminée ici par les mots *l'an dernier*. Ce temps s'appelle en français *parfait défini*, et en grec, *aoriste* (1).

Si l'on dit : *J'avais lu quand vous êtes entré*, ces mots, *j'avais lu*, désignent une action comme déjà passée, quand

---

(1) Le mot *aoriste* vient du grec ἀόριστος, et signifie indéfini, indéterminé. Pourquoi donc le même temps s'appelle-t-il en français, *défini*, et en grec, *indéfini* ? Le voici : en français, la dénomination de ce temps est tirée de l'emploi qu'on en fait. Or, on ne s'en sert que quand l'époque est fixée par quelque terme accessoire, comme ici, *l'an dernier*.

En grec, au contraire, sa dénomination est tirée de sa nature même. Or, par sa nature, il est indéterminé; car si vous dites, *je lus ce livre*, on vous demandera *quand?* et c'est la réponse à cette question qui seule déterminera l'époque. *Je lus* n'offre donc par lui-même qu'une idée indéfinie, indéterminée; la dénomination d'aoriste est donc parfaitement juste. A la différence du français, le grec emploie souvent cette forme dans des phrases où l'époque n'est marquée par aucun terme.

Voyez, au reste, la Théorie des Temps, § 255, et la Syntaxe, § 357.

une autre, passée elle-même, a eu lieu. On appelle ce temps *plusque-parfait*, parcequ'il exprime doublement le passé.

Nous appellerons ces trois dernières formes, *temps secondaires*.

Il y a donc en grec trois temps principaux et trois temps secondaires, savoir :

TEMPS PRINCIPAUX.	TEMPS SECONDAIRES.
PRÉSENT.	IMPARFAIT.
FUTUR.	AORISTE.
PARFAIT.	PLUSQUE-PARFAIT.

Chacun des temps secondaires est formé du temps principal auquel il correspond dans ce tableau :

Temps			
princ.	Je délie, λύω.	Je délierai, λύσω.	J'ai délié, λέλυκα.
second.	Je déliais, ἔλυον.	Je déliai, ἔλυσα.	J'av. délié, ἐλελύκειν.

Ainsi, quand on sait les temps principaux, les temps secondaires n'offrent aucune difficulté, et l'étude de la conjugaison grecque se réduit presque à celle de trois temps (1).

§ 61. MODES.

Ces mots, *lire*, *lisant*, *je lis*, *lisez*, *que je lise*, appartiennent tous au même verbe, et désignent la même action ; mais cette action est diversement *modifiée* ; elle est envisagée de plusieurs *manières* différentes : ce sont ces différences que l'on appelle *modes*, du mot latin *modus*, manière.

Le verbe grec a six modes, l'indicatif, l'impératif, le subjonctif, l'optatif, l'infinitif et le participe.

L'*indicatif* affirme d'une manière positive, certaine et absolue : *j'aime la patrie*, *je connais mes devoirs*.

---

(1) Outre l'aoriste en σα, certains verbes ont une autre forme d'aoriste qui se termine en ον comme l'imparfait, et dont il sera parlé en détail § 109 et suivants.

L'*impératif* joint à la signification du verbe l'idée d'un commandement fait par la personne qui parle : *aime la patrie*, *connais tes devoirs*.

Le *subjonctif* joint à la signification du verbe l'idée de subordination à quelque verbe antécédent, sans lequel le subjonctif ne formerait pas un sens parfait et achevé : *Tu veux que je fasse*. Ces derniers mots, *que je fasse*, ne formeraient point, par eux-mêmes, un sens complet ; ils dépendent du verbe qui les précède.

L'*optatif* s'appelle ainsi, parcequ'il exprime souvent l'idée de *désir*, de *souhait*, comme ces mots : *puissiez-vous*, *plût à Dieu*, etc. Le présent répond à notre imparfait du subjonctif, *que j'aimasse* ; et quelquefois à notre conditionnel, *j'aimerais*. La Syntaxe (§ 365 et suiv.) fera connaître les autres usages de ce mode dans la langue grecque.

Infinitif signifie proprement indéfini, indéterminé. L'infinitif exprime l'état ou l'action, sans déterminer ni les nombres ni les personnes. *Lire*, *avoir lu*, *devoir lire*, et tous les autres termes qui répondent à ceux-là dans chaque verbe, sont des infinitifs.

§ 62. PARTICIPE.

I. Le *participe* s'appelle ainsi, parcequ'il tient à la fois de l'adjectif et du verbe. Il tient de l'adjectif, en ce qu'il sert à qualifier un substantif avec lequel il s'accorde en genre, en nombre et en cas. Il tient du verbe, en ce qu'il marque un temps. Ajoutez que sa forme elle-même est celle du verbe, modifiée d'une certaine manière. Verbe λύω, *je délie* ; λύων, *déliant*.

Cette double nature fait du participe un mot d'une espèce particulière ; c'est à la fois un mode du verbe et une des dix parties du discours.

II. Nous avons vu que le verbe *être, je suis*, exprime l'existence ; on l'appelle ordinairement *verbe substantif* (1).

A ce verbe ajoutez un participe, et dites, par exemple, *je suis lisant*; il est visible que ces mots équivaudront à ceux-ci : *je lis*. *Le disciple est écoutant*, sera la même chose que *le disciple écoute*. Les verbes *je lis*, *il écoute*, renferment donc en eux-mêmes l'idée du verbe *être* et celle de leur propre participe ; ils contiennent l'idée de l'existence et celle d'un attribut. On les appelle, pour cette raison, *verbes adjectifs* ou *attributifs*. Tous les verbes, excepté *être*, sont compris dans cette classe (2).

§ 63. RADICAL ET TERMINAISON.

Pour représenter les deux idées principales, *existence* et *attribut*, qui entrent dans la signification du verbe attributif, tout verbe grec est composé de deux éléments, le radical et la terminaison.

Le radical est la partie du verbe qui représente l'attribut, c'est-à-dire l'idée du participe, l'idée elle-même de l'action ou de l'état marqué par ce verbe.

La terminaison exprime l'idée de l'existence avec toutes les modifications de nombres, de temps, de modes, de voix. Par exemple, dans le verbe λύω, *je délie*, λύ exprime l'idée du participe *déliant*; ω exprime celle de l'existence, *je suis*, et indique en même temps la première personne, le nombre singulier, le temps présent, le mode indicatif et la voix active.

Dans λυθησοίμεθα, *que nous dussions être déliés*, λυ

---

(1) Considéré comme simple liaison entre le sujet et l'attribut, comme dans la proposition *Dieu* EST *bon*, on l'appelle aussi verbe *abstrait*.

(2) Le verbe *être*, lui-même, devient *attributif* lorsqu'il n'est joint à aucun attribut, et que la proposition n'affirme pas autre chose que l'existence ; par exemple : *Dieu est ; il est un Dieu*, c'est-à-dire, *Dieu existe ; Dieu est existant*.

exprime l'idée simple *délié* (1); θησοίμεθα indique à la fois l'existence, la première personne, le nombre pluriel, le temps futur, le mode optatif et la voix passive.

Dans le premier exemple, la terminaison n'a qu'une syllabe; dans le second, elle en a quatre.

La terminaison est donc *la syllabe* ou *les syllabes qui suivent le radical.*

Le radical est invariable de sa nature; dans λύω, c'est toujours λυ; dans τίω, *honorer*, c'est toujours τι.

La terminaison, au contraire, varie selon les nombres, les personnes, les temps, les modes et les voix.

Énoncer de suite ces divers changements s'appelle *conjuguer.*

Comme dans tous les verbes réguliers ces changements suivent la même loi et se font de la même manière, il n'y a en grec qu'une seule conjugaison, dont l'indicatif présent actif se termine en ω.

Quelques-uns pourtant se terminent en μι, et forment une exception qui se borne à trois temps. Nous en parlerons en leur lieu.

CHAPITRE II.

§ 64. VERBE SUBSTANTIF.

Avant de passer à la conjugaison des verbes attributifs, il est à propos de bien connaître celle du verbe substantif. En grec, comme en français et en latin, elle est très irrégulière; mais elle fournit aux autres verbes plusieurs de ses terminaisons, qui, une fois connues, abrégeront l'étude de ces verbes.

Comme le duel est peu usité, nous le placerons toujours après le pluriel.

(1) Nous nous exprimons ainsi pour abréger; car, à proprement parler, λυ n'exprime dans chaque voix que l'idée simple et fondamentale de *délier*. Ce sont les terminaisons qui ajoutent au radical l'idée accessoire d'*action* ou de *passion*.

CONJUGAISON

INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT. je suis, tu es, il est.	sois, qu'il soit.	que je sois, etc.
Sing. εἰμί, εἶ ou εἶς, ἐστί,	ἴσθι, ἔστω,	ὦ, ᾖς, ᾖ,
Plur. ἐσμέν, ἐστέ, εἰσί,	ἔστε, ἔστωσαν,	ὦμεν, ἦτε, ὦσι,
Duel. ἐστόν, ἐστόν.	ἔστον, ἔστων.	ἦτον, ἦτον.
IMPARF. j'étais, tu étais, il était.		
Sing. ἦν, ἦς, ἦ ou ἦν,		
Plur. ἦμεν, ἦτε ou ἦστε, ἦσαν,		
Duel. { ἦτον, ἤτην, ou ἦστον, ἤστην.		
FUTUR. je serai, tu seras, il sera.		
Sing. ἔσομαι, ἔσῃ, ἔσεται plus usité ἔσται,		
Plur. ἐσόμεθα, ἔσεσθε, ἔσονται,		
Duel. ἐσόμεθον, ἔσεσθον, ἔσεσθον.		

REMARQUES. Le verbe substantif est, comme on voit, un de ceux qui se terminent en μι; mais il a plusieurs irrégularités et manque de plusieurs temps.

PRÉSENT. La seconde personne εἶ est plus usitée que εἶς.

IMPARFAIT. La seconde personne est souvent ἦσθα, par addition de la syllabe θα. La troisième est plus souvent ἦν que ἦ.

On trouve quelques exemples, particulièrement à la première personne du singulier et à la troisième du pluriel, d'un autre imparfait, qui a la forme des imparfaits moyens :

SING. ἤμην, ἦσο, ἦτο. PLUR. ἤμεθα, ἦσθε, ἦντο.

DU VERBE EἾNAI, *être*.

OPTATIF.				INFINITIF.	PARTICIPES.		
PRÉSENT.	que je fusse.			être.	étant.		
Sing.	εἴην,	εἴης,	εἴη,	εἶναι.	M.	ὤν,	ὄντος.
Plur.	εἴημεν,	εἴητε,	εἴησαν,		F.	οὖσα,	οὔσης.
Duel.		εἴητον,	εἰήτην.		N.	ὄν,	ὄντος.
FUTUR.	que je dusse être.			devoir être.	devant être.		
Sing.	ἐσοίμην,	ἔσοιο,	ἔσοιτο,	ἔσεσθαι.	M.	ἐσόμενος,	ου,
Plur.	ἐσοίμεθα,	ἔσοισθε,	ἔσοιντο,		F.	ἐσομένη,	ης,
Duel.	ἐσοίμεθον,	ἔσοισθον,	ἐσοίσθην.		N.	ἐσόμενον,	ου.

On trouve aussi l'impératif moyen, seconde personne du singulier, ἔσο, *sois*.

SUBJONCTIF. Le présent tout entier du subjonctif, ὦ, ῇς, ῇ, sert de terminaison au subjonctif de tous les verbes réguliers en ω, sans aucune exception.

La seconde et la troisième personne du singulier, ῇς, ῇ, ont toujours ι souscrit.

OPTATIF. L'optatif, εἴην, εἴης, εἴη; prête sa terminaison ίην à tous les optatifs des verbes en μι.

A la première personne du pluriel, au lieu de εἴημεν, on dit aussi εἶμεν; et à la troisième, εἶεν est plus usité que εἴησαν. Εἶεν se trouve aussi pour la troisième du singulier, dans le sens de *esto, soit, à la bonne heure.*

PARTICIPE. Le participe se décline comme les adjectifs de la troisième classe.

	SINGULIER.				PLURIEL.		
	masc.	fém.	neut.		masc.	fém.	neut.
N.	ὤν,	οὖσα,	ὄν,	N.	ὄντες,	οὖσαι,	ὄντα,
G.	ὄντος,	οὔσης,	ὄντος,	G.	ὄντων,	οὐσῶν,	ὄντων,
D.	ὄντι,	οὔσῃ,	ὄντι,	D.	οὖσι,	οὔσαις,	οὖσι,
Ac.	ὄντα,	οὖσαν,	ὄν.	Ac.	ὄντας,	οὔσας,	ὄντα.

DUEL.

N. Ac. ὄντε, οὔσα, ὄντε, G. D. ὄντοιν, οὔσαιν, ὄντοιν.

Ainsi se déclinent les participes en ων de tous les verbes sans exception.

FUTUR. Le futur, à tous ses modes, est une forme moyenne; sa terminaison σομαι est celle de tous les verbes moyens au futur.

La conjugaison primitive de ce temps est :

ἔσομαι, ἔσεσαι, ἔσεται.

D'ἔσεσαι, en retranchant le second Σ, on a fait ἔσεαι; puis, en contractant εα en η et souscrivant l'ι, ἔσῃ. Cette observation s'étend à toutes les secondes personnes en ῃ des verbes passifs et moyens sans exception.

De même à l'optatif, la 2e personne ἔσοιο est pour ἔσοισο.

Le participe ἐσόμενος, en latin *futurus*, se décline comme ἀγαθός, ή, όν.

Le verbe substantif manque de parfait, de plusque-parfait et d'aoriste : on y supplée par les temps de γίγνομαι (§ 252).

Le primitif supposé de ce verbe est ἔω, esprit doux. — Remarquez l'analogie du futur ἔσομαι avec le latin *sum*.

Sur εἰμί conjuguez : πάρ-ειμι, *adsum*; ἄπ-ειμι, *absum*; μέτ-ειμι, *intersum*; σύν-ειμι, *unà sum*; πρός-ειμι, *insum*, *accedo*; περί-ειμι, *supersum*, *superior sum*; et autres composés. La préposition reste invariable, le verbe seul se conjugue. (Voy. sur les verbes composés les § 165 et 166.)

CHAPITRE III.

DES VERBES ATTRIBUTIFS.

VERBES EN Ω.

PRINCIPES COMMUNS AUX TROIS VOIX.

§ 65. *Augment et redoublement.*

Nous avons établi que tout verbe est composé d'un radical unique et d'une suite de terminaisons. Observons encore que, dans les verbes dont la première lettre est une consonne, on ajoute au commencement de tous les temps secondaires, à l'indicatif, la voyelle ε, qu'on appelle *augment*. Ainsi, dans le verbe λύω, nous avons

Temps	principaux :	Présent.	λύω.	Fut.	λύσω.	Parfait.	λέλυκα.
	secondaires :	Imparf.	ἔλυον.	Aor.	ἔλυσα.	Pl. parf.	ἐλελύκειν.

Cet augment ne sort point de l'indicatif.

Dans le parfait λέλυκα, nous trouvons, avant le radical λυ, la syllabe λε. Cette syllabe se compose de la voyelle ε et de la première consonne du radical; on l'appelle *redoublement*.

Tous les verbes qui commencent par une consonne ont un redoublement au parfait, et le conservent dans tous les modes.

On voit, en latin, des exemples de ce redoublement dans les verbes *fallo*, *fefelli*; *tango*, *tetigi*; *pello*, *pepuli*; *parco*, *peperci*, et beaucoup d'autres.

Comme l'ε allonge d'une syllabe le temps du verbe auquel il est joint, on l'appelle *augment syllabique*.

§ 66. *Augment temporel.*

Quand le verbe commence par une de ces trois voyelles, α ε, ο, il les change aux temps susceptibles d'augment, savoir :

α } en η.
ε }
ο en ω.

Ex. ἀνύτω, achever, Imp. ἤνυτον; ἀκούω, entendre, ἤκουον.
ἐθέλω, vouloir, — ἤθελον; ὁρίζω, borner, ὥριζον.

Des six diphthongues qui commencent par α, ε, ο, trois se changent de la même manière, savoir :

αι en ῃ } ἰῶτα souscrit.
οι en ῳ }
αυ en ηυ.

Ex. αἰτέω, demander, Imparf. ᾔτεον; οἰκέω, habiter, ᾤκεον.
αὐξάνω, augmenter, — ηὔξανον.

C'est ce qu'on appelle *augment temporel*. Ce nom vient de ce qu'il faut plus de *temps* pour prononcer une voyelle longue qu'une brève.

Les voyelles déjà longues η, ω; les communes ι, υ, et les trois diphthongues ει, ευ, ου, n'éprouvent aucun changement.

Ex. ἠχέω, retentir, Imp. ἤχεον; ὤθω, pousser, ὤθον.
ἱκετεύω, supplier, — ἱκέτευον; ὑβρίζω, outrager, ὕβριζον.
εἰκάζω, imaginer, — εἴκαζον; εὐθύνω, diriger, εὔθυνον.
οὐτάζω, blesser, — οὔταζον.

Les verbes qui commencent par une voyelle ou une diphthongue ne prennent point de redoublement au parfait. La première lettre de ce temps est la même que celle de l'imparfait :

Exemples : ἀνύτω,	Imparf.	ἤνυτον,	Parf.	ἤνυκα.
αἰτέω,	—	ᾔτεον,	—	ᾔτηκα.
ὑβρίζω,	—	ὕβριζον,	—	ὕβρικα.

Mais le parfait conserve l'augment temporel dans tous ses modes (1).

---

(1) On verra, § 205 et suiv., des observations plus détaillées sur les *augments* et *redoublements*.

Avertissement sur l'usage des Tableaux.

§ 67. Deux choses suffisent donc pour bien conjuguer;

1°. Mettre, quand il le faut, avant le radical, l'augment et le redoublement;

2°. Mettre après le radical la terminaison convenable.

Nous donnerons successivement les tableaux des trois voix. On y remarquera, 1°. que hors de l'indicatif, il n'y a ni imparfait ni plusque-parfait;

2°. Que dans tout l'actif et à l'aoriste passif, le duel n'a jamais de première personne.

Nous placerons le futur immédiatement après le présent et l'imparfait, parceque dans la plupart des verbes il faut connaître le futur pour former les autres temps.

On récitera d'abord le présent et l'imparfait de l'indicatif, puis l'impératif, le subjonctif, l'optatif, l'infinitif et le participe.

On passera ensuite au futur, pour lequel on suivra la même marche, et ainsi des autres temps (1).

Chaque tableau présente les terminaisons séparées du radical;

1 p. signifie première personne; 2 p., seconde personne; 3 p., troisième personne.

Quoique nous donnions seulement chaque première personne française, on pourra, si l'on veut, réciter partout le mot français après le mot grec; ainsi : λύω, *je délie;* λύεις, *tu délies;* λύει, *il délie;* λύομεν, *nous délions,* etc. Il sera même bon de s'accoutumer à l'une et à l'autre manière de conjuguer.

---

(1) C'est ce qu'on appelle conjuguer *horizontalement*. Cette manière est la plus naturelle; car les *modes* sont une dépendance des *temps*, et non les *temps* une dépendance des *modes*. Elle est en outre la plus facile, à cause de la parfaite analogie qui règne entre les divers modes de chaque temps, analogie perdue pour celui qui conjuguerait d'abord tout l'indicatif, puis tout l'impératif, etc.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	S. 1 p.	λύ ω, je délie.		λύ ω, que je délie.
	2 p.	λύ εις,	λύ ε, délie.	λύ ῃς,
	3 p.	λύ ει,	λυ έτω,	λύ ῃ,
	P. 1 p.	λύ ομεν,		λύ ωμεν,
	2 p.	λύ ετε,	λύ ετε,	λύ ητε,
	3 p.	λύ ουσι,	λυ έτωσαν,	λύ ωσι,
	D.			
	2 p.	λύ ετον,	λύ ετον,	λύ ητον,
	3 p.	λύ ετον.	λυ έτων.	λύ ητον.
IMPARFAIT.	S. 1 p.	ἔλυ ον, je déliais.		
	2 p.	ἔλυ ες,		
	3 p.	ἔλυ ε,		
	P. 1 p.	ἐλύ ομεν,		
	2 p.	ἐλύ ετε,		
	3 p.	ἔλυ ον,		
	D.			
	2 p.	ἐλύ ετον,		
	3 p.	ἐλυ έτην.		
FUTUR.	S. 1 p.	λύ σω, je délierai.		
	2 p.	λύ σεις,		
	3 p.	λύ σει,		
	P. 1 p.	λύ σομεν,		
	2 p.	λύ σετε,		
	3 p.	λύ σουσι,		
	D.			
	2 p.	λύ σετον,		
	3 p.	λύ σετον.		
AORISTE.	S. 1 p.	ἔλυ σα, je déliai.	aie délié.	λύ σω, que j'aie délié.
	2 p.	ἔλυ σας,	λῦ σον,	λύ σῃς,
	3 p.	ἔλυ σε,	λυ σάτω,	λύ σῃ,
	P. 1 p.	ἐλύ σαμεν,		λύ σωμεν,
	2 p.	ἐλύ σατε,	λύ σατε,	λύ σητε,
	3 p.	ἔλυ σαν,	λυ σάτωσαν,	λύ σωσι,
	D.			
	2 p.	ἐλύ σατον,	λῦ σατον,	λύ σητον,
	3 p.	ἐλυ σάτην.	λυ σάτων.	λύ σητον.

	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
PRÉSENT.	S. 1 p. λύ οιμι, que je déliasse.	délier.	M. λύ ων, déliant.
	2 p. λύ οις,	λύ ειν.	λύ οντος,
	3 p. λύ οι,		
	P. 1 p. λύ οιμεν*,		F. λύ ουσα,
	2 p. λύ οιτε,		λυ ούσης,
	3 p. λύ οιεν,		
	D.		N. λύ ον,
	2 p. λύ οιτον,		λύ οντος.
	3 p. λυ οίτην.		
FUTUR.	S. 1 p. λύ σοιμι, que je dusse délier.	devoir délier.	M. λύ σων, devant délier.
	2 p. λύ σοις,	λύ σειν.	λύ σοντος,
	3 p. λύ σοι,		
	P. 1 p. λύ σοιμεν,		F. λύ σουσα,
	2 p. λύ σοιτε,		λυ σούσης,
	3 p. λύ σοιεν,		
	D.		N. λῦ σον,
	2 p. λύ σοιτον,		λύ σοντος.
	3 p. λυ σοίτην.		
AORISTE.	S. 1 p. λύ σαιμι, que j'eusse délié.	avoir délié.	M. λύ σας, ayant délié.
	2 p. λύ σαις,	λῦ σαι.	λύ σαντος,
	3 p. λύ σαι,		
	P. 1 p. λύ σαιμεν,		F. λύ σασα,
	2 p. λύ σαιτε,		λυ σάσης,
	3 p. λύ σαιεν,		
	D.		N. λῦ σαν,
	2 p. λύ σαιτον,		λύ σαντος.
	3 p. λυ σαίτην.		

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PARFAIT.	S. 1 p.	λέλυ κα, j'ai délié.	aie délié.	λελύ κω, que j'aie délié.
	2 p.	λέλυ κας,	λέλυ κε,	λελύ κῃς,
	3 p.	λέλυ κε,	λελυ κέτω,	λελύ κῃ,
	P. 1 p.	λελύ καμεν,		λελύ κωμεν,
	2 p.	λελύ κατε,	λελύ κετε,	λελύ κητε,
	3 p.	λελύ κασι,	λελυ κέτωσαν,	λελύ κωσι,
	D.			
	2 p.	λελύ κατον,	λελύ κετον,	λελύ κητον,
	3 p.	λελύ κατον.	λελυ κέτων.	λελύ κητον.
PLUSQUE-PARFAIT.	S. 1 p.	ἐλελύ κειν, j'avais délié.		
	2 p.	ἐλελύ κεις,		
	3 p.	ἐλελύ κει,		
	P. 1 p.	ἐλελύ κειμεν,		
	2 p.	ἐλελύ κειτε,		
	3 p.	ἐλελύ κεισαν,		
	D.			
	2 p.	ἐλελύ κειτον,		
	3 p.	ἐλελυ κείτην.		

FORMATION DES TEMPS DE L'ACTIF.

Pour aider la mémoire et faciliter l'étude du tableau, on peut faire les remarques suivantes sur la manière dont les temps sont formés.

§ 68. INDICATIF.

1°. Le présent se compose du radical et de la terminaison ω, εις, ει. La troisième personne du pluriel est en ουσι, et par conséquent elle ressemble au datif pluriel du participe présent.

2°. L'imparfait se forme du présent, en ajoutant l'augment et changeant ω en ον; présent, λύω; imp. ἔλυον. La troisième personne du pluriel de ce temps est toujours semblable à la première du singulier.

3°. Le futur se compose du radical et de la terminaison σω, σεις, σει.

4°. L'aoriste se forme du futur, en ajoutant l'augment et changeant σω en σα: λύσω, ἔλυσα. La troisième personne du

	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
PARFAIT.	S. 1 p. λελύ κοιμι, que j'eusse délié.	avoir délié.	M. λελυ κώς, ayant délié.
	2 p. λελύ κοις,	λελυ κέναι,	λελυ κότος,
	3 p. λελύ κοι,		
	P. 1 p. λελύ κοιμεν,		F. λελυ κυῖα,
	2 p. λελύ κοιτε,		λελυ κυίας,
	3 p. λελύ κοιεν,		
	D.		N. λελυ κός,
	2 p. λελύ κοιτον,		λελυ κότος.
	3 p. λελυ κοίτην.		

pluriel se forme en ajoutant ν à la première du singulier : ἔλυσα, ἔλυσαν.

Le Σ caractérise, en général, le futur et l'aoriste dans tous les modes.

5°. Le parfait se forme du futur, en changeant σω en κα, et ajoutant le redoublement.

Nota. Nous verrons par la suite comment la terminaison κα se modifie dans les verbes qui ont une consonne à la fin du radical.

6°. Le plusque-parfait se forme du parfait en ajoutant l'augment ε, et changeant α final en ειν : λέλυκα, ἐλελύκειν.

§ 69. IMPÉRATIF.

1°. Le présent de l'impératif se forme en ajoutant ε au radical, ou, ce qui est la même chose, en changeant ω de l'indicatif en ε :

Indicatif, λύω ; impératif, λύε.

2°. L'impératif aoriste est toujours σον, σάτω : λῦσον, λυσάτω.

3°. Le parfait de l'impératif ressemble à la troisième personne du parfait indicatif, sans aucun changement:

Parf. ind., 3e p., λέλυκε; impér., λέλυκε.

4°. Toutes les troisièmes personnes de ce mode au singulier, au pluriel et au duel, ont un ω.

§ 70. SUBJONCTIF.

Tous les temps du subjonctif se terminent en ω, ῃς, ῃ.

Le présent de ce mode se forme de celui de l'indicatif, en changeant les brèves en longues et souscrivant ἰῶτα:

Indicatif,	λύω,	λύεις,	λύει.
Subjonctif,	λύω,	λύῃς,	λύῃ.

La seconde personne du pluriel, λύητε, et le duel, λύητον, n'ont point d'ι souscrit, parcequ'il n'y a point d'ι à l'indicatif λύετε, λύετον.

§ 71. OPTATIF.

Le présent, le futur et le parfait de l'optatif se forment en changeant en οιμι la dernière lettre des mêmes temps de l'indicatif:

Présent.	λύ -ω,	λύ -οιμι.
Futur.	λύσ -ω,	λύσ -οιμι.
Parfait.	λέλυκ -α,	λελύκ -οιμι.

L'aoriste perd l'augment et change σα en σαιμι: ἔλυσα, λύσαιμι.

Cet aoriste a encore une autre forme, qu'on appelle *éolique*, parcequ'elle vient des Eoliens, mais qui est aussi usitée dans les auteurs que la forme commune. Elle consiste à ajouter au radical la terminaison σεια, au lieu de σαιμι:

Sing.	λύσεια,	λύσειας,	λύσειε.
Plur.	λυσείαμεν,	λυσείατε,	λύσειαν.

Au reste, la seconde personne du singulier λύσειας, la troisième λύσειε, et la troisième du pluriel λύσειαν, sont les seules dont on trouve des exemples.

§ 72. INFINITIF.

Les temps terminés à l'indicatif en ω font l'infinitif en ειν, l'aoriste le fait en σαι; le parfait en έναι.

PARTICIPES.

Les temps qui ont l'infinitif en *ειν* font au participe *ων*, *ουσα*, *ον*;

L'aoriste, *σας*, *σασα*, *σαν*; le parfait, *ώς*, *υῖα*, *ός*.

Tous ces participes se déclinent comme les adjectifs de la troisième classe.

SINGULIER.

	masc.	fém.	neut.
N.	λύ σας,	λύ σασα,	λῦ σαν.
G.	λύ σαντος,	λυ σάσης,	λύ σαντος.
D.	λύ σαντι,	λυ σάσῃ,	λύ σαντι.
Ac.	λύ σαντα,	λύ σασαν,	λῦ σαν.

PLURIEL.

N.	λύ σαντες,	λύ σασαι,	λύ σαντα.
G.	λυ σάντων,	λυ σασῶν,	λυ σάντων.
D.	λύ σασι,	λυ σάσαις,	λύ σασι.
Ac.	λύ σαντας,	λυ σάσας,	λύ σαντα.

DUEL.

N. Ac. . . .	λύ σαντε,	λυ σάσα,	λύ σαντε.
G. D. . . .	λυ σάντοιν,	λυ σάσαιν,	λυ σάντοιν.

SINGULIER.

	masc.	fém.	neut.
N.	λελυ κώς,	λελυ κυῖα,	λελυ κός.
G.	λελυ κότος,	λελυ κυίας,	λελυ κότος.
D.	λελυ κότι,	λελυ κυίᾳ,	λελυ κότι.
Ac.	λελυ κότα,	λελυ κυῖαν,	λελυ κός.

PLURIEL.

N.	λελυ κότες,	λελυ κυῖαι,	λελυ κότα.
G.	λελυ κότων,	λελυ κυιῶν,	λελυ κότων.
D.	λελυ κόσι,	λελυ κυίαις,	λελυ κόσι.
Ac.	λελυ κότας,	λελυ κυίας,	λελυ κότα.

DUEL.

N. Ac. . . .	λελυ κότε,	λελυ κυία,	λελυ κότε.
G. D. . . .	λελυ κότοιν,	λελυ κυίαιν,	λελυ κότοιν.

§ 73. REMARQUES SUR LES TERMINAISONS DE LA VOIX ACTIVE.

On remarque, en jetant les yeux sur le tableau du verbe λύω, et sur les règles précédentes, que plusieurs temps finissent par les mêmes lettres ou par les mêmes syllabes. Ainsi le présent et le futur de l'indicatif ont pour finales ω, εις, ει; tout le subjonctif ω, ῃς, ῃ; trois temps de l'optatif, οιμι, οις, οι, etc.

Cette ressemblance dans la désinence de la plupart des temps simplifie beaucoup la conjugaison grecque et la rend très facile.

Voici un tableau qui présente, sous un seul coup d'œil, ces désinences divisées par temps principaux et temps secondaires.

Tous les temps du subjonctif sont considérés comme principaux; tous ceux de l'optatif, comme secondaires.

L'impératif fait une classe à part.

	TEMPS PRINCIPAUX.						
	SINGULIER.		**PLURIEL.**			**DUEL.**	
Ind. prés. et fut.	ω,	εις, ει.	ομεν,	ετε,	ουσι.	ετον,	ετον.
Tout le subjonct.	ω,	ῃς, ῃ.	ωμεν,	ητε,	ωσι.	ητον,	ητον.
Indicatif parfait.	α,	ας, ε.	αμεν,	ατε,	ασι.	ατον,	ατον.
	TEMPS SECONDAIRES.						
Indicatif imparf.	ον,	ες, ε.	ομεν,	ετε,	ον.	ετον,	έτην.
Aoriste.	α,	ας, ε.	αμεν,	ατε,	αν.	ατον,	άτην.
Pl. parf.	ειν,	εις, ει.	ειμεν,	ειτε,	εισαν.	ειτον,	είτην.
Optatif.	{ο, α} ιμι,	ις, ι.	ιμεν,	ιτε,	ιεν.	ιτον,	ίτην.
	IMPÉRATIF.						
Prés. et Parf.		ε, έτω.		ετε,	έτωσαν.	ετον,	έτων.
Aoriste.		ον, άτω.		ατε,	άτωσαν.	ατον,	άτων.

§ 74. On voit sur ce tableau, 1° que la lettre Σ se trouve à toutes les secondes personnes du singulier. Il en est de même en latin et en français, *amas*, tu aimes; *amabis*, tu aimeras, etc.

2°. Que la troisième personne du singulier se forme de la seconde en retranchant Σ: λύεις, λύει; ἔλυες, ἔλυε. Les temps en α changent cette voyelle en ε: λέλυκας, λέλυκε.

3°. Que toute première personne du pluriel se termine en μεν, toute seconde en τε, toute seconde du duel en τον.

4°. Que tous les temps principaux ont la troisième du pluriel en σι, et la troisième du duel en τον, comme la seconde.

5°. Que tous les temps secondaires ont la troisième du pluriel en ν, et la troisième du duel en την.

6°. On voit encore, par tout ce qui précède, que l'aoriste garde α par tous les modes, excepté au subjonctif.

§ 75. OBSERVATION.

Ce tableau ne présente que les *désinences personnelles*, c'est-à-dire celles qui distinguent les personnes dans chaque nombre et dans chaque mode. Ces désinences ne forment pas toujours la terminaison tout entière. Par exemple, à l'aoriste, comme au parfait, la désinence personnelle du singulier est α, ας, ε; mais la terminaison entière est κα, κας, κε, pour le parfait; σα, σας, σε, pour l'aoriste.

De même, le présent et le futur finissent en ω; mais ω, εις, ει, forment la terminaison entière du présent, tandis que celle du futur est σω, σεις, σει.

Le Σ qui caractérise l'aoriste et le futur, et le K qui caractérise le parfait, sont appelés *figuratives*.

			INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	S.	1 p.	λύ ομαι, je suis délié.		λύ ωμαι, que je sois délié.
		2 p.	λύ ῃ, I am..ed	λύ ου, sois délié. be..ed	λύ ῃ, that I may be
		3 p.	λύ εται,	λυ έσθω,	λύ ηται,
	P.	1 p.	λυ όμεθα,		λυ ώμεθα,
		2 p.	λύ εσθε,	λύ εσθε,	λύ ησθε,
		3 p.	λύ ονται,	λυ έσθωσαν,	λύ ωνται,
	D.	1 p.	λυ όμεθον,		λυ ώμεθον,
		2 p.	λύ εσθον,	λύ εσθον,	λύ ησθον,
		3 p.	λύ εσθον.	λυ έσθων.	λύ ησθον.
IMPARFAIT.	S.	1 p.	ἐλυ όμην, j'étais délié.		
		2 p.	ἐλύ ου, I was..ed		
		3 p.	ἐλύ ετο,		
	P.	1 p.	ἐλυ όμεθα,		
		2 p.	ἐλύ εσθε,		
		3 p.	ἐλύ οντο,		
	D.	1 p.	ἐλυ όμεθον,		
		2 p.	ἐλύ εσθον,		
		3 p.	ἐλυ έσθην.		
FUTUR.	S.	1 p.	λυ θήσομαι, je serai délié.		
		2 p.	λυ θήσῃ, I will be ..ed		
		3 p.	λυ θήσεται,		
	P.	1 p.	λυ θησόμεθα,		
		2 p.	λυ θήσεσθε,		
		3 p.	λυ θήσονται,		
	D.	1 p.	λυ θησόμεθον,		
		2 p.	λυ θήσεσθον,		
		3 p.	λυ θήσεσθον.		
AORISTE.	S.	1 p.	ἐλύ θην, je fus délié.		λυ θῶ, que j'aie été délié.
		2 p.	ἐλύ θης, I was then ..ed	λύ θητι, sois délié.	λυ θῇς, that I may then have been
		3 p.	ἐλύ θη,	λυ θήτω, be ..ed	λυ θῇ,
	P.	1 p.	ἐλύ θημεν,		λυ θῶμεν,
		2 p.	ἐλύ θητε,	λύ θητε,	λυ θῆτε,
		3 p.	ἐλύ θησαν,	λυ θήτωσαν,	λυ θῶσι,
	D.				
		2 p.	ἐλύ θητον,	λύ θητον,	λυ θῆτον,
		3 p.	ἐλυ θήτην.	λυ θήτων.	λυ θῆτον.

	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
PRÉSENT.	S. 1 p. λυ οίμην, que je fusse délié. 2 p. λύ οιο, 3 p. λύ οιτο, P. 1 p. λυ οίμεθα, 2 p. λύ οισθε, 3 p. λύ οιντο, D. 1 p. λυ οίμεθον, 2 p. λύ οισθον, 3 p. λυ οίσθην.	être délié. λύ εσθαι.	M. λυ όμενος, étant délié. λυ ομένου, F. λυ ομένη, λυ ομένης, N. λυ όμενον, λυ ομένου.
FUTUR.	S. 1 p. λυ θησοίμην, que je dusse être délié. 2 p. λυ θήσοιο, 3 p. λυ θήσοιτο, P. 1 p. λυ θησοίμεθα, 2 p. λυ θήσοισθε, 3 p. λυ θήσοιντο, D. 1 p. λυ θησοίμεθον, 2 p. λυ θήσοισθον, 3 p. λυ θησοίσθην.	devoir être délié. λυ θήσεσθαι.	devant être délié. M. λυ θησόμενος, λυ θησομένου, F. λυ θησομένη, λυ θησομένης, N. λυ θησόμενον, λυ θησομένου.
AORISTE.	S. 1 p. λυ θείην, que j'eusse été délié. 2 p. λυ θείης, 3 p. λυ θείη, P. 1 p. λυ θείημεν, 2 p. λυ θείητε, 3 p. λυ θείησαν, D. 2 p. λυ θείητον, 3 p. λυ θειήτην.	avoir été délié. λυ θῆναι.	ayant été délié. M. λυ θείς, λυ θέντος, F. λυ θεῖσα, λυ θείσης, N. λυ θέν, λυ θέντος.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PARFAIT.	S. 1 p.	λέλυ μαι, j'ai été, je suis délié.		λελυμένος ὦ, que je sois, que j'aie été délié.
	2 p.	λέλυ σαι, I have been	λέλυ σο, sois délié.	λελυμένος ᾖς, may
	3 p.	λέλυ ται,	λελύ σθω,	λελυμένος ᾖ, have
	P. 1 p.	λελύ μεθα,		λελυμένοι ὦμεν, been
	2 p.	λέλυ σθε,	λέλυ σθε,	λελυμένοι ἦτε,
	3 p.	λέλυ νται,	λελύ σθωσαν,	λελυμένοι ὦσι,
	D. 1 p.	λελύ μεθον,		
	2 p.	λέλυ σθον,	λέλυ σθον,	λελυμένω ἦτον,
	3 p.	λέλυ σθον.	λελύ σθων.	λελυμένω ἦτον.
PLUSQUE-PARFAIT.	S. 1 p.	ἐλελύ μην, j'avais été, j'étais délié.		
	2 p.	ἐλέλυ σο, had been		
	3 p.	ἐλέλυ το,		
	P. 1 p.	ἐλελύ μεθα,		
	2 p.	ἐλέλυ σθε,		
	3 p.	ἐλέλυ ντο,		
	D. 1 p.	ἐλελύ μεθον,		
	2 p.	ἐλέλυ σθον,		
	3 p.	ἐλελύ σθην.		
FUTUR ANTÉRIEUR.	S. 1 p.	λελύ σομαι, j'aurai été délié.		
	2 p.	λελύ σῃ, will have		
	3 p.	λελύ σεται, been		
	P. 1 p.	λελυ σόμεθα,		
	2 p.	λελύ σεσθε,		
	3 p.	λελύ σονται,		
	D. 1 p.	λελυ σόμεθον,		
	2 p.	λελύ σεσθον,		
	3 p.	λελύ σεσθον.		

§ 77. REMARQUES SUR LA VOIX PASSIVE.

1°. Le présent exprime l'action comme se faisant au moment où l'on parle. Ainsi, λύομαι signifie proprement, *on me délie*; ἐλυόμην, *on me déliait*.

2°. Le parfait exprime une action qui est faite et accomplie, mais dont le résultat existe au moment où l'on parle. Ainsi, λέλυμαι se traduira très bien par *je suis délié*, c'est-à-dire *je ne suis plus lié*. Ἐλελύμην signifiera, par la même raison, *j'étais délié*.

3°. Le futur λυθήσομαι signifie proprement, *on me déliera*, *on fera l'action de me délier*.

	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
PARFAIT.	que j'eusse été délié.	avoir été, être délié.	
	S. 1 p. λελυμένος εἴην,	λελύσθαι.	M. λελυμένος, délié.
	2 p. λελυμένος εἴης,		λελυμένου,
	3 p. λελυμένος εἴη,		
	P. 1 p. λελυμένοι εἴημεν,		F. λελυμένη,
	2 p. λελυμένοι εἴητε,		λελυμένης,
	3 p. λελυμένοι εἴησαν,		
	D.		N. λελυμένον,
	2 p. λελυμένω εἴητον,		λελυμένου.
	3 p. λελυμένω εἰήτην.		
FUTUR ANTÉRIEUR.	S. 1 p. λελυσοίμην, que j'eusse dû être délié.	avoir dû être délié.	M. λελυσόμενος, ayant dû être délié.
	2 p. λελύσοιο,	λελύσεσθαι.	λελυσομένου,
	3 p. λελύσοιτο,		
	P. 1 p. λελυσοίμεθα,		F. λελυσομένη,
	2 p. λελύσοισθε,		λελυσομένης,
	3 p. λελύσοιντο,		
	D. 1 p. λελυσοίμεθον,		N. λελυσόμενον,
	2 p. λελύσοισθον,		λελυσομένου.
	3 p. λελυσοίσθην.		

4°. Le futur antérieur λελύσομαι signifie, *on aura fait l'action* de me délier; par conséquent, *j'aurai été, je serai délié.*

§ 78. FORMATION DES TEMPS DU PASSIF.

1°. Le présent se forme du présent actif, en changeant ω en ομαι: λύω, λύομαι.

2°. L'imparfait se forme de l'imparfait actif, en changeant ον en όμην: ἔλυον, ἐλυόμην.

3°. Le futur se forme du futur actif, en changeant σω en θήσομαι : λύσω, λυθήσομαι.

4°. L'aoriste se forme du futur, en changeant θήσομαι en θην, et ajoutant l'augment : λυθήσομαι, ἐλύθην.

La forme de cet aoriste, pour tous les modes, est active ; nous en avons déjà vu le modèle dans l'imparfait ἦν, ἧς, ἧ, du verbe εἰμί.

5°. Le parfait se forme de celui de l'actif, en changeant κα en μαι : λέλυκα, λέλυμαι.

6°. Le plusque-parfait vient du parfait, en changeant μαι en μην, et préposant l'augment : λέλυμαι, ἐλελύμην.

7°. Le futur antérieur se forme de la seconde personne du parfait, en changeant σαι en σομαι : λέλυσαι, λελύσομαι.

Le redoublement se conserve dans tous les modes.

La voix passive est la seule qui ait ce temps. Si l'on voulait exprimer en grec le futur antérieur actif *j'aurai délié*, on dirait, par circonlocution, λελυκὼς ἔσομαι, *je serai ayant délié.*

§ 79. Pour aider la mémoire, nous mettrons ici en regard les temps de l'actif et ceux du passif.

	actif.	passif.
Présent.	λύ ω,	λύ ομαι.
Imparfait. . . .	ἔλυ ον,	ἐλυ όμην.
Futur.	λύ σω,	λυ θήσομαι.
Aoriste.	ἔλυ σα,	ἐλύ θην.
Parfait.	λέλυ κα,	λέλυ μαι.
Plusque-parfait.	ἐλελύ κειν,	ἐλελύ μην.
Futur antérieur.	. . . .	λελύ σομαι.

§ 80. REMARQUE SUR LES SECONDES PERSONNES DU SINGULIER.

Rappelons-nous ce qui a été dit dans les observations sur le verbe εἰμί, savoir, que la seconde personne du singulier en ῃ est une contraction pour εσαι.

La même personne en ῃ, au subjonctif, est pour ησαι, en contractant ainsi : ησαι, ηαι, ῃ.

La seconde personne en ου, à l'imparfait et à l'impératif, est formée de εσο, en retranchant le σ et contractant εο en ου : ἐλύεσο, ἐλύεο, ἐλύου.

Enfin, οιο, à l'optatif, est pour οισο.

La conjugaison primitive de ces temps est donc :

Indicatif.	λύ ομαι,	λύ εσαι,	λύ εται.
Subjonctif. . . .	λύ ωμαι,	λύ ησαι,	λύ ηται.
Optatif.	λυ οίμην,	λύ οισο,	λύ οιτο.
Imparf. de l'ind.	ἐλυ όμην,	ἐλύ εσο,	ἐλύ ετο.
Impératif. . . .	. . . .	λύ εσο,	λυ έσθω.

Cette manière de conjuguer fait sentir le rapport qu'ont entre elles les trois personnes, dont la première est caractérisée par μ, la seconde par σ, la troisième par τ.

§ 81. IMPÉRATIF.

L'impératif se forme de l'indicatif, avec les changements indiqués par le tableau suivant :

		indicatif.	impératif.	
Imparf.	2ᵉ pers.	ἐλύου,	λύου,	λυέσθω.
Aoriste,	3ᵉ pers.	ἐλύθη,	λύθητι,	λυθήτω.
Pl. parf.	2ᵉ pers.	ἐλέλυσο,	λέλυσο,	λελύσθω.

Au passif, comme à l'actif, les troisièmes personnes de ce mode sont toujours caractérisées par l'ω.

§ 82. SUBJONCTIF.

Le présent se forme de celui de l'indicatif, en changeant les brèves en longues: λύ ομαι, λύ ωμαι.

L'aoriste, de celui de l'indicatif, en ôtant l'augment et changeant ην en ῶ: ἐλύθην, λυθῶ.

Le parfait se forme par circonlocution du participe parfait λελυμένος, η, ον, joint au subjonctif présent du verbe εἶναι, *être*, ὦ, ᾗς, ᾗ.

§ 83. OPTATIF.

1°. Les temps de l'indicatif en ομαι font, à l'optatif, οίμην:

Présent.	λύ ομαι,	λυ οίμην.
Futur.	λυθήσ ομαι,	λυθησ οίμην.
Futur antérieur.	λελύσ ομαι,	λελυσ οίμην.

2°. L'aoriste change ην en είην, et rejette l'augment: ἐλύθ ην, λυθ είην. Au pluriel, au lieu de λυθείημεν, etc., on dit aussi, λυθεῖμεν, λυθεῖτε, λυθεῖεν.

Le parfait se forme du participe joint à l'optatif du verbe εἶναι: λελυμένος εἴην.

§ 84. INFINITIF.

L'infinitif des temps en μαι se forme de la troisième personne de l'indicatif, en changeant ται en σθαι par un θ:

Présent. λύε ται, λύε σθαι.
Futur. λυθήσε ται, λυθήσε σθαι, etc.

L'aoriste se forme en ajoutant au radical, θῆναι: λυ θῆναι

PARTICIPES.

1°. Tous les temps en μαι font le participe en μενος :

Présent.	λύο μαι,	λυό μενος.
Futur.	λυθήσο μαι,	λυθησό μενος.
Futur antérieur.	λελύσο μαι,	λελυσό μενος.
Parfait.	λέλυ μαι,	λελυ μένος.

Remarquez que partout, excepté au parfait, la désinence μενος est précédée d'un ο (όμενος).

Tous ces participes se déclinent comme ἀγαθός, ή, όν.

2°. L'aoriste ajoute au radical θείς, λυ θείς. Ce participe se décline comme les adjectifs de la troisième classe.

		masc.	fém.	neut.
SING.	N.	λυθείς,	λυθεῖσα,	λυθέν.
	G.	λυθέντος,	λυθείσης,	λυθέντος.
	D.	λυθέντι,	λυθείσῃ,	λυθέντι.
	Ac.	λυθέντα,	λυθεῖσαν,	λυθέν.
PLUR.	N.	λυθέντες,	λυθεῖσαι,	λυθέντα.
	G.	λυθέντων,	λυθεισῶν,	λυθέντων.
	D.	λυθεῖσι,	λυθείσαις,	λυθεῖσι.
	Ac.	λυθέντας,	λυθείσας,	λυθέντα.
DUEL.	N. Ac. . .	λυθέντε,	λυθείσα,	λυθέντε.
	G. D. . . .	λυθέντοιν,	λυθείσαιν,	λυθέντοιν.

§ 85. TABLEAU DES DÉSINENCES PERSONNELLES DE LA VOIX PASSIVE.

	TEMPS PRINCIPAUX.			TEMPS SECONDAIRES.		
	1re pers.	2e pers.	3e pers.	1re pers.	2e pers.	3e pers.
Sing.	μαι,	σαι,	ται.	μην,	σο,	το.
Plur.	μεθα,	σθε,	νται.	μεθα,	σθε,	ντο.
Duel.	μεθον,	σθον,	σθον.	μεθον,	σθον,	σθην.

Remarques. Ce tableau présente la seconde personne du singulier telle qu'elle est avant la contraction, λύεσαι, ἐλύεσο.

Il n'est point applicable à l'aoriste, dont la forme est réellement active, ἐλύθην, λυθῶ, etc.

On peut de ce tableau déduire les principes suivants :

1°. La première personne du singulier des temps principaux est en μαι, celle des temps secondaires en μην, par un η, ἐλυόμην. Cet η empêche de la confondre avec les premières personnes du pluriel actif, qui sont en μεν, par un ε; ἐλύομεν.

2°. Toute première personne du pluriel est en μεθα, toute seconde en σθε, par des θ.

3°. Toute première du duel est en μεθον, toute seconde en σθον, aussi par des θ.

4°. Tous les temps principaux ont la troisième personne du pluriel en νται, et la troisième du duel en σθον, comme la seconde.

5°. Tous les temps secondaires ont la troisième du pluriel en ντο, et la troisième du duel en σθην.

6°. Ces deux observations, rapprochées des observations 4° et 5° sur les désinences de la voix active, donnent lieu à la règle générale que voici :

Toutes les fois que la troisième personne du pluriel finit par un ἰῶτα, la troisième du duel est semblable à la seconde, et finit en ον;

Toutes les fois que la troisième du pluriel ne finit pas par un ἰῶτα, la troisième du duel diffère de la seconde, et finit en ην.

---

§ 86. VOIX MOYENNE.

Le moyen n'a que deux temps qui lui soient particuliers, le futur et l'aoriste.

Aux quatre autres temps, on se sert, pour exprimer une action réfléchie, de la forme passive ; ainsi :

Le Présent, λύομαι, signifie, *je suis délié*, ou *je me délie*.
L'Imparfait, ἐλυόμην, *j'étais délié*, ou *je me déliais*.
Le Parfait, λέλυμαι, *j'ai été*, ou *je me suis délié*.
Le Plusq-parf., ἐλελύμην, *j'avais été*, ou *je m'étais délié*.

Nous parlerons ci-après (§ 117 et 118) du temps en α, qu'on appelle ordinairement parfait moyen, et qui n'est autre chose qu'une seconde forme de parfait actif.

Le futur moyen se forme du futur actif, en changeant σω en σομαι : λύ σω, λύ σομαι.

L'aoriste se forme de celui de l'actif en ajoutant μην : ἔλυσα, ἐλυσάμην.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
FUTUR.	je me délierai.		
	S. 1 p. λύ σομαι,		
	2 p. λύ σῃ,		
	3 p. λύ σεται,		
	P. 1 p. λυ σόμεθα,		
	2 p. λύ σεσθε,		
	3 p. λύ σονται,		
	D. 1 p. λυ σόμεθον,		
	2 p. λύ σεσθον,		
	3 p. λύ σεσθον.		
AORISTE.	je me déliai.	délie-toi.	que je me sois délié.
	S. 1 p. ἐλυ σάμην,	λῦ σαι,	λύ σωμαι,
	2 p. ἐλύ σω,	λυ σάσθω,	λύ σῃ,
	3 p. ἐλύ σατο,		λύ σηται,
	P. 1 p. ἐλυ σάμεθα,	λύ σασθε,	λυ σώμεθα,
	2 p. ἐλύ σασθε,	λυ σάσθωσαν,	λύ σησθε,
	3 p. ἐλύ σαντο,		λύ σωνται,
	D. 1 p. ἐλυ σάμεθον,	λύ σασθον,	λυ σώμεθον,
	2 p. ἐλύ σασθον,	λυ σάσθων.	λύ σησθον,
	3 p. ἐλυ σάσθην.		λύ σησθον.

Remarques. 1°. Remarquez la différence du futur moyen et du futur passif. La terminaison du moyen est toujours σομαι; celle du passif, toujours θήσομαι, une syllabe de plus.

2°. L'aoriste moyen garde α par tous les modes, excepté le subjonctif.

La seconde personne de l'indicatif, ἐλύσω, est à remarquer. Elle est formée par contraction de ἐλύσασο, en ôtant le ς et contractant αο en ω; ainsi la conjugaison primitive de ce temps est

ἐλυσάμην, ἐλύσασο, ἐλύσατο,

ce qui rentre dans l'analogie des temps secondaires en μην, σο, το.

3°. L'impératif aoriste moyen est toujours le même que l'infinitif actif du même temps:

Infinitif actif, *avoir délié*, λῦσαι.
Impér. aoriste moyen, *délie-toi*, λῦσαι.

	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
FUTUR.	que je dusse me délier.	devoir se délier.	devant se délier (1).
	S. 1 p. λυ σοίμην,	λύ σεσθαι.	M. λυ σόμενος,
	2 p. λύ σοιο,		λυ σομένου,
	3 p. λύ σοιτο,		
	P. 1 p. λυ σοίμεθα,		F. λυ σομένη,
	2 p. λύ σοισθε,		λυ σομένης,
	3 p. λύ σοιντο,		
	D. 1 p. λυ σοίμεθον,		N. λυ σόμενον,
	2 p. λύ σοισθον,		λυ σομένου.
	3 p. λυ σοίσθην.		
AORISTE.	que je me fusse délié.	s'être délié.	s'étant délié.
	S. 1 p. λυ σαίμην,	λύ σασθαι.	M. λυ σάμενος,
	2 p. λύ σαιο,		λυ σαμένου,
	3 p. λύ σαιτο,		
	P. 1 p. λυ σαίμεθα,		F. λυ σαμένη,
	2 p. λύ σαισθε,		λυ σαμένης,
	3 p. λύ σαιντο,		
	D. 1 p. λυ σαίμεθον,		N. λυ σάμενον,
	2 p. λύ σαισθον,		λυ σαμένου.
	3 p. λυ σαίσθην.		

Conjuguez sur λύω les verbes suivants :

τίω,	honorer,	Fut. τίσω,	Parf. τέτικα.
παιδεύω,	instruire,	παιδεύσω,	πεπαίδευκα.
βασιλεύω,	régner,	βασιλεύσω,	βεβασίλευκα.
πιστεύω,	croire,	πιστεύσω,	πεπίστευκα.
λούω,	laver,	λούσω,	λέλουκα.

(1) Nous traduisons *je me délierai*, *etc.*, pour plus de facilité; mais on verra, § 352 et 353, qu'en général le moyen n'est qu'indirectement réfléchi, et que λύεσθαι signifie plutôt *délier pour soi*, *se faire délivrer* (par ex. un prisonnier), que *se délier soi-même*.

§ 87. TABLEAU ABRÉGÉ DES TROIS VOIX,

CONTENANT SEULEMENT LES PREMIÈRES PERSONNES.

		INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJONCT.	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
ACTIF....	Présent.	λύ ω,	λύ ε,	λύ ω,	λύ οιμι,	λύ ειν,	λύ ων.
	Imparf.	ἔλυ ον,					
	Futur.	λύ σω,	. . . . .	. . . .	λύ σοιμι,	λύ σειν,	λύ σων.
	Aoriste.	ἔλυ σα,	λῦ σον,	λύ σω,	λύ σαιμι,	λῦ σαι,	λύ σας.
	Parfait.	λέλυ κα,	λέλυ κε,	λελύ κω,	λελύ κοιμι,	λελυ κέναι,	λελυ κώς.
	Pl.-Parf.	ἐλελύ κειν,					
PASSIF...	Présent.	λύ ομαι,	λύ ου,	λύ ωμαι,	λυ οίμην,	λύ εσθαι,	λυ όμενος.
	Imparf.	ἐλυ όμην,					
	Futur.	λυ θήσομαι,	. . . . .	. . . .	λυ θησοίμην,	λυ θήσεσθαι,	λυ θησόμενος.
	Aoriste.	ἐλύ θην,	λύ θητι,	λυ θῶ,	λυ θείην,	λυ θῆναι,	λυ θείς.
	Parfait.	λέλυ μαι,	λέλυ σο,	λελυμένος ὦ,	λελυ μένος εἴην,	λελύ σθαι,	λελυ μένος.
	Pl.-Parf.	ἐλελύ μην,					
	Fut. ant.	λελύ σομαι,	. . . . .	. . . . . .	λελυ σοίμην,	λελύ σεσθαι,	λελυ σόμενος.
MOYEN.	Futur.	λύ σομαι,	. . . . .	. . . .	λυ σοίμην,	λύ σεσθαι,	λυ σόμενος.
	Aoriste.	ἐλυ σάμην,	λῦ σαι,	λύ σωμαι,	λυ σαίμην,	λύ σασθαι,	λυ σάμενος.

CHAPITRE IV.

§ 88. DES VERBES EN ΈΩ, ΆΩ, ΌΩ,

OU VERBES CONTRACTES.

Nous avons dit que le radical est invariable, de sa nature, dans toute la conjugaison. Le verbe λύω nous l'a, en effet, présenté partout sans aucun changement. Il en est de même de τίω, et en général de tous les verbes qui, avant la terminaison ω, ont un ι, un υ, ou une diphthongue.

Mais quand cette terminaison est précédée d'une des trois voyelles α, ε, ο, comme dans les verbes φιλέω, *aimer*; τιμάω, *honorer*; δηλόω, *montrer*, la voyelle du radical se contracte avec celle de la terminaison au présent et à l'imparfait de tous les modes. Ainsi, pour φιλέω, on dit φιλῶ; pour τιμάω, τιμῶ; pour δηλόω, δηλῶ.

On donne ordinairement à ces verbes le nom de circonflexes, à cause de l'accent (῀) qui est sur la terminaison ω après la contraction. Nous leur donnerons celui de *contractes*, qui en explique mieux la nature, et que d'ailleurs on a déjà vu dans les déclinaisons.

La contraction n'a lieu qu'au présent et à l'imparfait, parce que dans ces deux temps seulement la terminaison commence par une voyelle.

Au futur et au parfait, ces verbes changent souvent ε et α en η, et ο en ω, c'est-à-dire, les voyelles du radical en leurs longues; exemples :

Prés. φιλέω,	Fut. φιλήσω,	Parf. πεφίληκα.
τιμάω,	τιμήσω,	τετίμηκα.
δηλόω,	δηλώσω,	δεδήλωκα.

Les temps sans contraction se conjuguant exactement comme ceux de λύω, nous n'en donnerons que la 1ère personne.

Règles de Contraction : ε se retranche devant les voyelles

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	S.	1 p. φιλ έω, ῶ, j'aime.		φιλ έω, ῶ, que j'aime.
		2 p. φιλ έεις, εῖς,	φίλ εε, ει, aime.	φιλ έῃς, ῇς,
		3 p. φιλ έει, εῖ,	φιλ εέτω, είτω,	φιλ έῃ, ῇ,
	P.	1 p. φιλ έομεν, οῦμεν,		φιλ έωμεν, ῶμεν,
		2 p. φιλ έετε, εῖτε,	φιλ έετε, εῖτε,	φιλ έητε, ῆτε,
		3 p. φιλ έουσι, οῦσι,	φιλ εέτωσαν, είτωσαν,	φιλ έωσι, ῶσι,
	D.			
		2 p. φιλ έετον, εῖτον,	φιλ έετον, εῖτον,	φιλ έητον, ῆτον,
		3 p. φιλ έετον, εῖτον.	φιλ εέτων, είτων.	φιλ έητον, ῆτον.
IMPARFAIT.	S.	1 p. ἐφίλ εον, ουν, j'aimais.		
		2 p. ἐφίλ εες, εις,		
		3 p. ἐφίλ εε, ει,		
	P.	1 p. ἐφιλ έομεν, οῦμεν,		
		2 p. ἐφιλ έετε, εῖτε,		
		3 p. ἐφίλ εον, ουν,		
	D.			
		2 p. ἐφιλ έετον, εῖτον,		
		3 p. ἐφιλ εέτην, είτην.		
Futur.		φιλή σω.		
Aoriste. . . .		ἐφίλη σα.	φίλη σον.	φιλή σω,
Parfait. . . .		πεφίλη κα.	πεφίλη κε.	πεφιλή κω.
Pl. parfait. .		ἐπεφιλή κειν.		

Remarques. 1°. On voit que ce tableau n'offre point une nouvelle conjugaison, puisque les terminaisons sont partout les mêmes que celles de λύω. Si nous avons rapproché de ces terminaisons l'ε de φιλέ, c'est pour mieux faire comprendre comment il se contracte avec elles; mais en conjuguant φιλέ ω, φιλέ εις, φιλέ ει, sans faire la contraction, on voit les terminaisons reparaître telles qu'elles sont dans tous les verbes.

Il en sera de même de τιμά ω, et δηλό ω.

2°. Nous avons dit que le parfait redouble la première con-

longues et les diphthongues; εε se contracte en ει; εο en ου.

	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
PRÉSENT. S.	1 p. φιλ έοιμι, οῖμι, que j'aimasse.	aimer.	aimant.
	2 p. φιλ έοις, οῖς,	φιλ έειν, εῖν.	M. φιλ έων, ῶν,
	3 p. φιλ έοι, οῖ,		φιλ έοντος, οῦντος,
P.	1 p. φιλ έοιμεν, οῖμεν,		
	2 p. φιλ έοιτε, οῖτε,		F. φιλ έουσα, οῦσα,
	3 p. φιλ έοιεν, οῖεν,		φιλ εούσης, ούσης,
D.			
	2 p. φιλ έοιτον, οῖτον,		N. φιλ έον, οῦν,
	3 p. φιλ εοίτην, οίτην.		φιλ έοντος, οῦντος.
Futur. . .	φιλή σοιμι.	φιλή σειν.	φιλή σων, σοντος.
Aoriste. .	φιλή σαιμι.	φιλῆ σαι.	φιλή σας, σαντος.
Parfait. .	πεφιλή κοιμι.	πεφιλη κέναι.	πεφιλη κώς, κότος.

sonne du présent; ainsi, λύω, λέλυκα; τίω, τέτικα. Mais dans πεφίληκα, nous voyons un π à la place du φ; c'est que deux syllabes de suite ne peuvent commencer par la même aspirée.

L'on dira de même : φοβέω, effrayer, πεφόβηκα,
χωρέω, céder, κεχώρηκα,
θρυλλέω, divulguer, τεθρύλληκα.

3°. Au lieu de l'optatif φιλοῖμι, les Attiques disent φιλοίην, φιλοίης, φιλοίη; mais la troisième pers. du pluriel est toujours φιλοῖεν (et non φιλοίησαν). Les deux autres, φιλοίημεν, φιλοίητε, sont aussi à peu près inusitées, à cause de leur longueur.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je suis aimé.	sois aimé.	que je sois aimé.
S. 1 p.	φιλ έομαι, οῦμαι,		φιλ έωμαι, ῶμαι,
2 p.	φιλ έῃ, ῇ,	φιλ έου, οῦ,	φιλ έῃ, ῇ,
3 p.	φιλ έεται, εῖται,	φιλ εέσθω, είσθω,	φιλ έηται, ῆται,
P. 1 p.	φιλ εόμεθα, ούμεθα,		φιλ εώμεθα, ώμεθα,
2 p.	φιλ έεσθε, εῖσθε,	φιλ έεσθε, εῖσθε,	φιλ έησθε, ῆσθε,
3 p.	φιλ έονται, οῦνται,	φιλ εέσθωσαν, είσθωσαν,	φιλ έωνται, ῶνται,
D. 1 p.	φιλ εόμεθον, ούμεθον,		φιλ εώμεθον, ώμεθον,
2 p.	φιλ έεσθον, εῖσθον,	φιλ έεσθον, εῖσθον,	φιλ έησθον, ῆσθον,
3 p.	φιλ έεσθον, εῖσθον.	φιλ εέσθων, είσθων.	φιλ έησθον, ῆσθον.
IMPARFAIT.	j'étais aimé.		
S. 1 p.	ἐφιλ εόμην, ούμην,		
2 p.	ἐφιλ έου, οῦ,		
3 p.	ἐφιλ έετο, εῖτο,		
P. 1 p.	ἐφιλ εόμεθα, ούμεθα,		
2 p.	ἐφιλ έεσθε, εῖσθε,		
3 p.	ἐφιλ έοντο, οῦντο,		
D. 1 p.	ἐφιλ εόμεθον, ούμεθον,		
2 p.	ἐφιλ έεσθον, εῖσθον,		
3 p.	ἐφιλ εέσθην, είσθην.		
Futur....	φιλη θήσομαι.		
Aoriste...	ἐφιλή θην.	φιλή θητι.	φιλη θῶ.
Parfait...	πεφίλη μαι.	πεφίλη σο.	πεφιλη μένος ῶ.
Pl. parf..	ἐπεφιλή μην.		
Fut. ant..	πεφιλή σομαι.		
			VOIX
Futur....	φιλή σομαι.		
Aoriste...	ἐφιλη σάμην.	φίλη σαι.	φιλή σωμαι.

Remarques. 1°. On voit qu'ici, comme à l'actif, il n'y a de contraction qu'au présent et à l'imparfait, et qu'en considérant φιλε comme radical, les terminaisons sont les mêmes que dans λύομαι.

2°. Remarquez à l'impératif φιλοῦ pour φιλέου, lequel est déjà pour ἐφιλέεσο, et ne confondez pas cet impératif φιλοῦ avec φίλου génitif singulier de φίλος, *ami*.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
PRÉSENT. que je fusse aimé.	être aimé.	étant aimé.
S. 1 p. φιλ εοίμην, οίμην,	φιλ έεσθαι, εῖσθαι.	M. φιλ εόμενος, ούμενος,
2 p. φιλ έοιο, οῖο,		φιλεομένου, ουμένου.
3 p. φιλ έοιτο, οῖτο,		
P. 1 p. φιλ εοίμεθα, οίμεθα,		
2 p. φιλ έοισθε, οῖσθε,		F. φιλ εομένη, ουμένη,
3 p. φιλ έοιντο, οῖντο,		φιλεομένης, ουμένης.
D. 1 p. φιλ εοίμεθον, οίμεθον,		
2 p. φιλ έοισθον, οῖσθον,		N. φιλ εόμενον, ούμενον,
3 p. φιλ εοίσθην, οίσθην.		φιλεομένου, ουμένου.
Fut. φιλη θησοίμην.	φιλη θήσεσθαι.	φιλη θησόμενος, ου.
Aor. φιλη θείην.	φιλη θῆναι.	φιλη θείς, θέντος.
Parf. πεφιλη μένος εἴην.	πεφιλῆ σθαι.	πεφιλη μένος, ου.
Fut. ant. πεφιλη σοίμην.	πεφιλή σεσθαι.	πεφιλη σόμενος, ου.
MOYENNE.		
Fut. φιλη σοίμην.	φιλή σεσθαι,	φιλη σόμενος, ου.
Aor. φιλη σαίμην.	φιλή σασθαι.	φιλη σάμενος, ου.

3°. Nous parlerons ci-après d'une autre forme de subjonctif et d'optatif parfait πεφίλωμαι et πεφιλήμην, que nous n'avons pas donnée ici, parcequ'elle est très peu usitée.

Conjuguez sur φιλέω :

ποιέω,	faire,	F. ποιήσω,	P. πεποίηκα.
πολεμέω,	faire la guerre,	πολεμήσω,	πεπολέμηκα.
βοηθέω,	secourir,	βοηθήσω,	βεβοήθηκα.
ἀσκέω,	exercer,	ἀσκήσω,	ἤσκηκα.

Règles de Contraction : contractez 1°. αο, αω, αου,
2°. αοι, ...

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	j'honore.	honore.	que j'honore.
S.	1 p. τιμ άω, ῶ,		τιμ άω, ῶ,
	2 p. τιμ άεις, ᾷς,	τίμ αε, α,	τιμ άῃς, ᾷς,
	3 p. τιμ άει, ᾷ,	τιμ αέτω, άτω,	τιμ άῃ, ᾷ,
P.	1 p. τιμ άομεν, ῶμεν,		τιμ άωμεν, ῶμεν,
	2 p. τιμ άετε, ᾶτε,	τιμ άετε, ᾶτε,	τιμ άητε, ᾶτε,
	3 p. τιμ άουσι, ῶσι,	τιμ αέτωσαν, άτωσαν,	τιμ άωσι, ῶσι,
D.	2 p. τιμ άετον, ᾶτον,	τιμ άετον, ᾶτον,	τιμ άητον, ᾶτον,
	3 p. τιμ άετον, ᾶτον.	τιμ αέτων, άτων.	τιμ άητον, ᾶτον.
IMPARFAIT.	j'honorais.		
S.	1 p. ἐτίμ αον, ων,		
	2 p. ἐτίμ αες, ας,		
	3 p. ἐτίμ αε, α,		
P.	1 p. ἐτιμ άομεν, ῶμεν,		
	2 p. ἐτιμ άετε, ᾶτε,		
	3 p. ἐτίμ αον, ων,		
D.	2 p. ἐτιμ άετον, ᾶτον,		
	3 p. ἐτιμ αέτην, άτην.		
Futur. . . .	τιμή σω.		
Aoriste. .	ἐτίμη σα.	τίμη σον.	τιμή σω.
Parfait. . . .	τετίμη κα.	τετίμη κε.	τετιμή κω.
Pl.-Parfait.	ἐτετιμή κειν.		

Remarques. 1°. Faites attention à la première personne du singulier et à la troisième du pluriel de l'imparfait, qui, par la contraction d'αο en ω, se terminent en ων. Cela n'arrive que dans les verbes en άω.

2°. Faites attention au participe neutre τιμάον, qui, par la même contraction, devient τιμῶν, comme le masculin.

en ω ; 3°. αε, αη, en α.
en ῳ (ι sousc.); 4°. αει, αῃ, en ᾳ (ι sousc.).

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que j'honorasse.	honorer.	honorant.
PRÉSENT. S. 1 p. τιμ άοιμι, ῷμι,	τιμ άειν, ᾷν.	M. τιμά ων, ῶν,
2 p. τιμ άοις, ῷς,		τιμ άοντος, ῶντος.
3 p. τιμ άοι, ῷ,		
P. 1 p. τιμ άοιμεν, ῷμεν,		
2 p. τιμ άοιτε, ῷτε,		F. τιμ άουσα, ῶσα,
3 p. τιμ άοιεν, ῷεν,		τιμ αούσης, ώσης.
D.		
2 p. τιμ άοιτον, ῷτον,		N. τιμ άον, ῶν,
3 p. τιμ αοίτην, ῴτην.		τιμ άοντος, ῶντος.
Futur. . . . τιμή σοιμι.	τιμή σειν.	τιμή σων, σοντος.
Aoriste. . . τιμή σαιμι.	τιμῆ σαι.	τιμή σας, σαντος.
Parfait. . τετιμή κοιμι.	τετιμη κέναι.	τετιμη κώς, κότος.

3°. Au lieu de l'optatif τιμῷμι, les Attiques disent aussi :

S. τιμῴην, τιμῴης, τιμῴη. P. τιμῴημεν, τιμῴητε (1), τιμῷεν.

4°. C'est cette conjugaison τιμῶ, τιμᾷς, τιμᾷ, qui a servi de modèle à la conjugaison latine *amo, amas, amat.*

(1) Buttmann pense que ces deux premières personnes plurielles sont plus usitées que les formes correspondantes des verbes en έω et en όω.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
	je suis honoré.	sois honoré.	que je sois honoré.
PRÉSENT. S. 1 p.	τιμ άομαι, ῶμαι,		τιμ άωμαι, ῶμαι,
2 p.	τιμ άῃ, ᾷ,	τιμ άου, ῶ,	τιμ άῃ, ᾷ,
3 p.	τιμ άεται, ᾶται,	τιμ αέσθω, άσθω,	τιμ άηται, ᾶται,
P. 1 p.	τιμ αόμεθα, ώμεθα,		τιμ αώμεθα, ώμεθα,
2 p.	τιμ άεσθε, ᾶσθε,	τιμ άεσθε, ᾶσθε,	τιμ άησθε, ᾶσθε,
3 p.	τιμ άονται, ῶνται,	τιμ αέσθωσαν, άσθωσαν,	τιμ άωνται, ῶνται,
D. 1 p.	τιμ αόμεθον, ώμεθον,		τιμ αόμεθον, ώμεθον,
2 p.	τιμ άεσθον, ᾶσθον,	τιμ άεσθον, ᾶσθον,	τιμ άησθον, ᾶσθον,
3 p.	τιμ άεσθον, ᾶσθον.	τιμ αέσθων, άσθων.	τιμ άησθον, ᾶσθον.
	j'étais honoré.		
IMPARFAIT. S. 1 p.	ἐτιμ αόμην, ώμην,		
2 p.	ἐτιμ άου, ῶ,		
3 p.	ἐτιμ άετο, ᾶτο,		
P. 1 p.	ἐτιμ αόμεθα, ώμεθα,		
2 p.	ἐτιμ άεσθε, ᾶσθε,		
3 p.	ἐτιμ άοντο, ῶντο,		
D. 1 p.	ἐτιμ αόμεθον, ώμεθον,		
2 p.	ἐτιμ άεσθον, ᾶσθον,		
3 p.	ἐτιμ αέσθην, άσθην.		
Futur. . .	τιμη θήσομαι.		
Aoriste. .	ἐτιμή θην.	τιμή θητι.	τιμη θῶ.
Parfait. . .	τετίμη μαι.	τετίμη σο.	τετιμη μένος ὦ.
Pl.-Parf. .	ἐτετιμή μην.		
Fut. ant. .	τετιμή σομαι.		

VOIX

Futur. . .	τιμή σομαι.		
Aoriste. .	ἐτιμη σάμην.	τίμη σαι.	τιμή σωμαι.

Remarques. 1°. Faites attention à deux secondes personnes en ω; d'abord celle de l'imparfait de l'indicatif, ἐτιμῶ, venant d'ἐτιμάου, lequel vient déjà d'ἐτιμάεσο; ensuite celle de l'impératif τιμῶ pour τιμάου.

2°. Remarquez que le présent du subjonctif est le même après la contraction que celui de l'indicatif; cela vient de ce que αε et αη se contractent également en α. Il en est de même à l'actif.

		OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
		que je fusse honoré.	être honoré.	étant honoré.
PRÉSENT.	S. 1 p.	τιμ αοίμην, ῴμην,	τιμ άεσθαι, ᾶσθαι.	M. τιμ αόμενος, ώμενος,
	2 p.	τιμ άοιο, ῷο,		τιμ αομένου, ωμένου.
	3 p.	τιμ αοιτο, ῷτο,		
	P. 1 p.	τιμ αοίμεθα, ῴμεθα,		F. τιμ αομένη, ωμένη,
	2 p.	τιμ άοισθε, ῷσθε,		τιμ αομένης, ωμένης.
	3 p.	τιμ άοιντο, ῷντο,		
	D. 1 p.	τιμ αοίμεθον, ῴμεθον,		N. τιμ αόμενον, ώμενον,
	2 p.	τιμ άοισθον, ῷσθον,		τιμ αομένου, ωμένου.
	3 p.	τιμ αοίσθην, ῴσθην.		
Futur.		τιμη θησοίμην.	τιμη θήσεσθαι.	τιμη θησόμενος, ου.
Aor.		τιμη θείην.	τιμη θῆναι.	τιμη θείς, θέντος.
Parf.		τετιμη μένος εἴην.	τετιμῆ σθαι.	τετιμη μένος, ου.
F. ant.		τετιμη σοίμην.	τετιμή σεσθαι.	τετιμη σόμενος, ου.
MOYENNE.				
Futur.		τιμη σοίμην.	τιμή σεσθαι.	τιμη σόμενος, ου.
Aoriste.		τιμη σαίμην.	τιμή σασθαι.	τιμη σάμενος, ου.

Sur τιμάω, **conjuguez :**

βοάω,	crier,	**Fut.** βοήσω,	**Parf.** βεβόηκα.
ἀγαπάω,	aimer,	ἀγαπήσω,	ἠγάπηκα.
ἀπατάω,	tromper,	ἀπατήσω,	ἠπάτηκα.
ἀρτάω,	suspendre,	ἀρτήσω,	ἤρτηκα.
ἐρωτάω,	interroger,	ἐρωτήσω,	ἠρώτηκα.
νικάω,	vaincre,	νικήσω,	νενίκηκα.
τολμάω,	oser,	τολμήσω,	τετόλμηκα.

Règles de contraction : contractez 1° οε, οο, οου, en ου ;
2° οη, οω, en ω ;

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je montre.	montre.	que je montre.
S. 1 p.	δήλ όω, ῶ,		δήλ όω, ῶ,
2 p.	δηλ όεις, οῖς,	δήλ οε, ου,	δηλ όῃς, οῖς,
3 p.	δηλ όει, οῖ,	δηλ οέτω, ούτω,	δηλ όῃ, οῖ,
P. 1 p.	δηλ όομεν, οῦμεν,		δηλ όωμεν, ῶμεν,
2 p.	δηλ όετε, οῦτε,	δηλ όετε, οῦτε,	δηλ όητε, ῶτε,
3 p.	δηλ όουσι, οῦσι,	δηλ οέτωσαν, ούτωσαν,	δηλ όωσι, ῶσι,
D.			
2 p.	δηλ άετον, οῦτον,	δηλ όετον, οῦτον,	δηλ όητον, ῶτον,
3 p.	δηλ όετον, οῦτον.	δηλ οέτων, ούτων.	δηλ όητον, ῶτον.
IMPARFAIT.	je montrais.		
S. 1 p.	ἐδήλ οον, ουν,		
2 p.	ἐδήλ οες, ους,		
3 p.	ἐδήλ οε, ου,		
P. 1 p.	ἐδηλ όομεν, οῦμεν,		
2 p.	ἐδηλ όετε, οῦτε,		
3 p.	ἐδήλ οον, ουν,		
D.			
2 p.	ἐδηλ όετον, οῦτον,		
3 p.	ἐδηλ οέτην, ούτην.		
Futur....	δηλώ σω.		
Aoriste...	ἐδήλω σα.	δήλω σον.	δηλώ σω.
Parfait...	δεδήλω κα.	δεδήλω κε.	δεδηλώ κω.
Pl.-Parf..	ἐδεδηλώ κειν.		

Remarquez 1° l'imparfait de l'indicatif en ουν, ἐδήλουν pour ἐδήλοον. Nous avons déjà vu ἐφίλουν pour ἐφίλεον ; c'est que εο et οο se contractent également en ου.

2°. Le participe neutre δηλοῦν, δηλοῦντος, pour δηλόον, όοντος. Nous avons déjà vu φιλοῦν, οῦντος, pour φιλέον, έοντος.

La diphthongue ου résultant d'une contraction peut donc appartenir, soit à un verbe en έω, soit à un verbe en όω ; elle n'appartient jamais à un verbe en άω.

3° οῃ, οει, οοι, en οι.

A l'infin., όειν (ou plutôt όεν, forme primitive,) se contracte en οῦν.

	OPTATIF.		INFINITIF.	PARTICIPES.
PRÉSENT.		que je montrasse.	montrer.	montrant.
	S.	1 p. δηλ όοιμι, οῖμι,	δηλ όειν, οῦν.	M. δηλ όων, ῶν,
		2 p. δηλ όοις, οῖς,		δηλ όοντος, οῦντος.
		3 p. δηλ όοι, οῖ,		
	P.	1 p. δηλ όοιμεν, οῖμεν,		F. δηλ όουσα, οῦσα,
		2 p. δηλ όοιτε, οῖτε,		δηλ οούσης, ούσης.
		3 p. δηλ όοιεν, οῖεν,		
	D.			N. δηλ όον, οῦν,
		2 p. δηλ όοιτον, οῖτον,		δηλ όοντος, οῦντος.
		3 p. δηλ οοίτην, οίτην.		
Futur. . . .		δηλώ σοιμι.	δηλώ σειν.	δηλώ σων, σοντος.
Aoriste . . .		δηλώ σαιμι.	δηλῶ σαι.	δηλώ σας, σαντος.
Parfait. . .		δεδηλώ κοιμι.	δεδηλω κέναι.	δεδηλω κώς, κότος.

3°. Vous voyez au subjonctif δηλοῖς, δηλοῖ, pour δηλόῃς, δηλόῃ, à cause de l'ι souscrit qui est sous cet ῃ.

Vous voyez au pluriel δηλῶτε, pour δηλόητε, parceque sous l'η du pluriel il n'y a point d'ι souscrit.

4°. Au lieu de l'optatif δηλοῖμι, les Attiques disent aussi :

S. δηλοίην, δηλοίης, δηλοίη. Quant au pluriel, il faut observer la même chose que pour celui de φιλοίην.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je suis montré.	sois montré.	que je sois montré.
S. 1 p.	δηλ όομαι, οῦμαι,		δηλ όωμαι, ῶμαι,
2 p.	δηλ όῃ, οῖ,	δηλ όου, οῦ,	δηλ όῃ, οῖ,
3 p.	δηλ όεται, οῦται,	δηλ οέσθω, ούσθω,	δηλ όηται, ῶται,
P. 1 p.	δηλ οόμεθα, ούμεθα,		δηλ οώμεθα, ώμεθα,
2 p.	δηλ όεσθε, οῦσθε,	δηλ όεσθε, οῦσθε,	δηλ όησθε, ῶσθε,
3 p.	δηλ όονται, οῦνται,	δηλ οέσθωσαν, ούσθωσαν,	δηλ όωνται, ῶνται,
D. 1 p.	δηλ οόμεθον, ούμεθον,		δηλ οώμεθον, ώμεθον,
2 p.	δηλ όεσθον, οῦσθον,	δηλ όεσθον, οῦσθον,	δηλ όησθον, ῶσθον,
3 p.	δηλ όεσθον, οῦσθον.	δηλ οέσθων, ούσθων.	δηλ όησθον, ῶσθον.
IMPARFAIT.	j'étais montré.		
S. 1 p.	ἐδηλ οόμην, ούμην,		
2 p.	ἐδηλ όου, οῦ,		
3 p.	ἐδηλ όετο, οῦτο,		
P. 1 p.	ἐδηλ οόμεθα, ούμεθα,		
2 p.	ἐδηλ όεσθε, οῦσθε,		
3 p.	ἐδηλ όοντο, οῦντο,		
D. 1 p.	ἐδηλ οόμεθον, ούμεθον,		
2 p.	ἐδηλ όεσθον, οῦσθον,		
3 p.	ἐδηλ οέσθην, ούσθην.		
Futur...	δηλω θήσομαι.		
Aoriste..	ἐδηλώ θην.	δηλώ θητι.	δηλω θῶ.
Parfait..	δεδήλω μαι.	δεδήλω σο.	δεδηλω μένος ὦ.
Pl.-Parf.	ἐδεδηλώ μην.		
Fut. ant.	δεδηλώ σομαι.		

VOIX

Futur...	δηλώ σομαι.		
Aoriste..	ἐδηλω σάμην.	δήλω σαι.	δηλώ σωμαι.

Remarquez à l'impératif δηλοῦ, pour δηλόου, au passif; et δήλου, pour δήλοε, à l'actif; et ne confondez pas ces impératifs avec δήλου, génitif de δῆλος, *évident.*

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que je fusse montré.	être montré.	étant montré.
PRÉSENT. S. 1 p. δηλ οοίμην, οίμην,	δηλ όεσθαι, οῦσθαι.	M. δηλ οόμενος, ούμενος,
2 p. δηλ όοιο, οῖο,		δηλ οομένου, ουμένου.
3 p. δηλ όοιτο, οῖτο,		
P. 1 p. δηλ οοίμεθα, οίμεθα,		F. δηλ οομένη, ουμένη,
2 p. δηλ όοισθε, οῖσθε,		δηλ οομένης, ουμένης.
3 p. δηλ όοιντο, οῖντο,		
D. 1 p. δηλ οοίμεθον, οίμεθον,		N. δηλ οόμενον, ούμενον,
2 p. δηλ όοισθον, οῖσθον,		δηλ οομένου, ουμένου.
3 p. δηλ οοίσθην, οίσθην.		
Futur. δηλω θησοίμην.	δηλω θήσεσθαι.	δηλω θησόμενος, ου.
Aoriste. δηλω θείην.	δηλω θῆναι.	δηλω θείς, θέντος.
Parfait. δεδηλω μένος εἴην.	δεδη λῶσθαι.	δεδηλω μένος, ου.
Fut. ant. δεδηλω σοίμην.	δεδηλώ σεσθαι.	δεδηλω σόμενος, ου.

MOYENNE.

Futur. δηλω σοίμην.	δηλώ σεσθαι.	δηλω σόμενος, ου.
Aoriste. δηλω σαίμην.	δηλώ σασθαι.	δηλώ σάμενος, ου.

Sur δηλόω, conjuguez :

χρυσόω,	dorer,	Fut. χρυσώσω,	Parf. κεχρύσωκα.
χειρόω,	saisir,	χειρώσω,	κεχείρωκα.
πολεμόω,	exciter la guerre,	πολεμώσω,	πεπολέμωκα.

REMARQUES SUR LES VERBES EN Ω PUR.

§ 95. FUTUR ACTIF.

Nous avons dit que la voyelle du radical devient ordinairement longue au futur, et nous en avons donné pour exemples, φιλήσω, τιμήσω, δηλώσω.

1. Cependant beaucoup de verbes en έω font au futur έσω, et non ήσω, comme τελέω, *finir*, τελέσω.

Quelques-uns font tantôt έσω, tantôt ήσω, comme αἰνέω, *louer*, αἰνέσω et αἰνήσω.

2. Parmi les verbes en άω, un grand nombre gardent α au futur. Ce sont d'abord ceux qui ont ε ou ι avant άω, comme

	ἐάω,	permettre,	Fut. ἐάσω;
	μειδιάω,	sourire,	μειδιάσω;
et même . . .	ἀκροάομαι,	entendre,	ἀκροάσομαι;

Ensuite ceux en ράω :

ὁράω,	voir,	Fut. ὁράσω (*inusité*. V. § 247);
δράω,	faire,	δράσω.

(Ainsi, α aime en général à se trouver après une voyelle ou un ρ. Nous l'avons vu, par la même analogie, se conserver à tous les cas des noms en ρα et en α pur, comme ἡμέρα, φιλία.)

Enfin, ceux en λάω :

	γελάω,	rire,	Fut. γελάσω.
	κλάω,	rompre,	κλάσω.
On dit même	κρεμάω,	suspendre,	κρεμάσω,
	σπάω,	tirer,	σπάσω.

Cependant	χράω,	prêter, fait	χρήσω.
	τλάω,	supporter,	τλήσω.

3. Parmi les verbes en όω, quatre gardent ο au futur.

Ce sont : ἀρόω, ... labourer, ἀρόσω,
ὀμόω, primitif d'ὄμνυμι § 251, jurer, ὀμόσομαι,
ὀνόω, primitif d'ὄνομαι § 252, blâmer, ὀνόσομαι,
βόω, primitif de βόσκω, . . . faire paître, βόσω.

Tous les autres prennent ω comme δηλώσω.

§ 96. FUTUR ET AORISTE PASSIF.

Nous avons dit que le futur passif se forme du futur actif, en changeant σω en θήσομαι :

λύ σω, λυ θήσομαι ; αἰνέ σω, αἰνε θήσομαι.

Cependant un grand nombre de verbes, que l'usage apprendra, ont Σ avant θήσομαι au futur passif, et avant θην à l'aoriste.

χρίω,	oindre,	χρίσω,	χρισθήσομαι,	ἐχρίσθην.
τελέω,	finir,	τελέσω,	τελεσθήσομαι,	ἐτελέσθην.
κλείω,	fermer,	κλείσω,	κλεισθήσομαι,	ἐκλείσθην.
ἀκούω,	entendre,	ἀκούσομαι,	ἀκουσθήσομαι,	ἠκούσθην (1).

Presque tous les verbes qui ont une voyelle brève ou une diphthongue avant la terminaison reçoivent ce Σ.

97. PARFAIT PASSIF.

1. En général, les verbes qui ont Σ au futur et à l'aoriste passif l'ont aussi au parfait passif. Ainsi l'on dit :

τετέλεσμαι, κέχρισμαι, κέκλεισμαι, ἤκουσμαι.

Cependant quelques-uns ont Σ à l'aoriste, et ne l'ont pas au parfait : μνάομαι, *se souvenir*, ἐμνήσθην, μέμνημαι ; παύω, *faire cesser*, ἐπαύσθην, πέπαυμαι.

---

(1) καλέω, appeler, fut. καλέσω, aor. ἐκάλεσα, fait au parfait actif κέκληκα, aor. pass. ἐκλήθην, parf. κέκλημαι, comme si le présent était κλέω, et le fut. κλήσω. Au reste, κέκληκα est évidemment pour κεκάλεκα, d'où par transposition κεκλάεκα - κέκληκα.

2. Dans les verbes qui ont Σ avant μαι au parfait passif, on conjugue ainsi ce temps :

			PARFAIT.	PLUSQ.-PARFAIT.
			j'ai été, *ou* je suis entendu.	j'avais été, *ou* j'étais entend.
INDICATIF.	S.	1 p.	ἤκουσμαι,	ἠκούσμην,
		2 p.	ἤκουσαι,	ἤκουσο,
		3 p.	ἤκουσται ;	ἤκουστο ;
	P.	1 p.	ἠκούσμεθα,	ἠκούσμεθα,
		2 p.	ἤκουσθε,	ἤκουσθε,
		3 p.	ἠκουσμένοι εἰσί ;	ἠκουσμένοι ἦσαν;
	D.	1 p.	ἠκούσμεθον,	ἠκούσμεθον,
		2 p.	ἤκουσθον,	ἤκουσθον,
		3 p.	ἤκουσθον.	ἠκούσθην.
IMPÉRATIF.	S.		ἤκουσο, ἠκούσθω,	
	P.		ἤκουσθε, ἠκούσθωσαν,	
	D.		ἤκουσθον, ἠκούσθων.	
SUBJONCTIF.			ἠκουσμένος ὦ, ᾖς, ᾖ.	
OPTATIF.. .			ἠκουσμένος εἴην, εἴης, εἴη.	
INFINITIF. .			ἠκοῦσθαι.	
PARTICIPE.			ἠκουσ μένος, μένη, μένον.	

REMARQUES. Vous remarquerez le Σ qui précède le τ à la troisième personne du singulier, ἤκουσται. En conjuguant λύω, nous avons, de la troisième du singulier λέλυται, fait la troisième du pluriel, λέλυνται, par l'addition d'un ν avant le τ.

Nous devrions donc ici, d'ἤκουσται, faire ἤκουσνται ; mais, ces trois consonnes ne pouvant aller de suite dans la prononciation, on a recours à la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent d'εἶναι, *être*, que l'on joint au participe parfait, comme en latin, *auditi sunt*.

Et de même, au plusque-parfait, on met l'imparfait d'εἰμί, ἠκουσμένοι ἦσαν, *auditi erant*.

CHAPITRE V.

§ 98. DES VERBES QUI ONT UNE CONSONNE AVANT LA TERMINAISON Ω.

Nous avons parlé jusqu'ici des verbes qui, avant la terminaison ω, ont une voyelle ou une diphthongue.

Il reste quelques observations à faire sur ceux qui ont une consonne, comme γράφω, *écrire*; λέγω, *dire*; ou deux, comme τύπτω, *frapper*; πράσσω, *faire*.

Rappelons-nous d'abord qu'il y a dix-sept consonnes, savoir: neuf muettes, que l'on divise en trois ordres:

	1er ORDRE.	2e ORDRE.	3e ORDRE.	
Douces..	Β	Γ	Δ	1 sifflante Σ.
Fortes...	Π	Κ	Τ	4 liquides Λ, Μ, Ν, Ρ.
Aspirées.	Φ	Χ	Θ	3 doubles Ψ, Ξ, Ζ.

Nous parlerons en premier lieu des muettes.

§ 99. PRÉSENT ET IMPARFAIT ACTIF ET PASSIF.

Le présent et l'imparfait n'offrent aucune difficulté.

ACTIF.	λέγ ω, je dis,	γράφ ω, j'écris,	τύπτ ω, je frappe,
	ἔλεγ ον, je disais.	ἔγραφ ον, j'écrivais.	ἔτυπτ ον, je frappais.
PASSIF.	λέγ ομαι,	γράφ ομαι,	τύπτ ομαι.
	ἐλεγ όμην.	ἐγραφ όμην,	ἐτυπτ όμην.

§ 100. FUTUR ET AORISTE ACTIF.

Nous avons dit que le futur se forme en ajoutant au radical la terminaison σω; ainsi, comme λύ ω fait λύ σω, de même,

τρίϐ ω, broyer, fera τρίϐ σω.	γράφ ω, écrire,... γράφ σω.	λέγ ω, dire,.... λέγ σω.	
πλέκω, plier, fera, . πλέκ σω.	βρέχω, mouiller,... βρέχ σω.		

Mais Σ, combiné avec Β, Π, Φ, forme un Ψ,
et avec .... Γ, Κ, Χ, ... un Ξ,
ainsi, l'on écrira τρίψω, γράψω, λέξω, πλέξω, βρέξω.

Par la même analogie, ἀνύτω, *achever*, devrait faire ἀνύτσω; πλήθω, *remplir*, πλήθσω; ᾄδω, *chanter*, ᾄδσω. Mais les muettes du troisième ordre ne peuvent aller devant Σ, parcequ'elles retomberaient dans le Ζ; on aura donc ἀνύ σω, πλή σω, ᾄ σω, comme si le présent était en ω pur.

Règle. *Donc tout verbe qui aura au radical une muette du premier ordre*, Β, Π, Φ, *fera le futur en* ψω;

Tout verbe qui aura une muette du second ordre, Γ, Κ, Χ, *le fera en* ξω;

Tout verbe qui aura une muette du troisième ordre, Δ, Τ, Θ, *le fera en* σω.

Observation. Si le radical a un τ après le π, comme dans τύπτω, ce τ disparaît au futur, et on forme ce temps comme si le présent était en πω, ex. : τύπτ ω; fut. τύψω.

Les aoristes sont en ψα, ξα, σα : ἔτυψα, ἔλεξα, ἤνυσα.

§ 101. FUTUR ET AORISTE PASSIF.

En changeant la terminaison σω des futurs τύψω (τύπ σω), λέξω (λέγ σω), en θήσομαι, on aurait pour futurs passifs τυπθήσομαι, λεγ θήσομαι. Mais nous avons vu que l'aspirée θ veut une aspirée devant elle; on changera donc π en φ, γ en χ, et l'on aura τυφθήσομαι, λεχθήσομαι.

On aura de même de τρίϐω, τριφθήσομαι; de πλέκω, πλεχθήσομαι.

Quant aux verbes qui ont au présent Δ, Τ, Θ, ils prennent toujours un Σ au futur passif, ἀνύτω, ἀνυσθήσομαι; πλήθω, πλησθήσομαι.

RÈGLE. *Donc tout verbe qui aura au radical une muette du premier ordre, fera le futur passif en* φθήσομαι ;

Tout verbe qui aura une muette du second ordre, le fera en χθήσομαι ;

Tout verbe qui aura une muette du troisième ordre, le fera en σθήσομαι.

Comme l'aoriste se forme du futur en changeant θήσομαι en θην, les aoristes seront, pour le premier ordre, φθην ; pour le second, χθην ; pour le troisième, σθην.

INDICATIF.	ἐτύφθην.	ἐλέχθην.	ἠνύσθην.
IMPÉRATIF.	τύφθητι.	λέχθητι.	ἀνύσθητι.
SUBJONCTIF.	τυφθῶ.	λεχθῶ.	ἀνυσθῶ.
OPTATIF.	τυφθείην.	λεχθείην.	ἀνυσθείην.
INFINITIF.	τυφθῆναι.	λεχθῆναι.	ἀνυσθῆναι.
PARTICIPE.	τυφθείς.	λεχθείς.	ἀνυσθείς.

§ 102. FUTUR ET AORISTE MOYEN.

Pour le futur, changez, suivant la règle, ω du futur actif en ομαι :

τύψω, τύψομαι ; λέξω, λέξομαι ; ἀνύσω, ἀνύσομαι.

Pour l'aoriste, ajoutez μην à l'aoriste actif :

ἔτυψα, ἐτυψάμην ; ἔλεξα, ἐλεξάμην ; ἤνυσα, ἠνυσάμην.

Ces temps n'offrent donc aucune difficulté.

§ 103. PARFAIT ET PLUSQUE-PARFAIT ACTIF.

Nous avons vu que le parfait se forme en changeant σω du futur en κα : ainsi, ἀνύτω, futur, ἀνύσω, fait au parfait, ἤνυκα ;
πλήθω, —— πλήσω, ———— πέπληκα ;
absolument comme λύω, —— λύσω, ———— λέλυκα.

Mais il eût été trop dur de dire, par exemple, de

τύψω (τύπ σω), τέτυπ κα ; de λέξω (λέγ σω), λέλεγ κα.

On a donc remplacé le K par une aspiration qui retombe sur la consonne du radical, et qui consiste à changer B et Π en leur aspirée Φ ; Γ et K en leur aspirée X : ainsi l'on dit au parfait τέτυφα, λέλεχα.

Si le φ et le χ se trouvent déjà au présent, ils restent à plus forte raison au parfait : γράφω, γέγραφα ; βρέχω, βέβρεχα.

RÈGLE. *Donc tout verbe qui a le futur en* ψω, *a le parfait en* φα;

Tout verbe qui a le futur en ξω, *a le parfait en* χα *par un* χ;
Tout verbe qui a le futur en σω, *a le parfait en* κα *par un* κ.

Le plusque-parfait change, suivant la règle, α en ειν, τέτυφα, ἐτετύφειν; γέγραφα, ἐγεγράφειν.

§ 104. PARFAIT ET PLUSQUE-PARFAIT PASSIF.

B, Π, Φ.

Prenons, pour exemples des muettes du premier ordre, les verbes déjà cités :

τρίβω,	broyer,	Parfait actif,	τέτριφα.
τύπτω,	frapper,	———	τέτυφα.
γράφω,	écrire,	———	γέγραφα.

Si τέτριφα est pour τέτριβ κα, τέτυφα pour τέτυπ κα, γέγραφα pour γέγραφ κα, en changeant κα en μαι, nous aurions pour parfaits passifs τέτριβ μαι, τέτυπ μαι, γέγραφ μαι. Mais β, π, φ, ne pouvant jamais aller avant μ, on les remplacera par un autre μ, et l'on aura τέτριμ μαι, τέτυμ μαι, γέγραμ μαι.

Γ, K, X.

De même pour les muettes du second ordre :

λέγω,	dire,	λέλεχα,	devra faire au parf. pas.	λέλεγ μαι;
πλέκω,	plier,	πέπλεχα,	ferait aussi.	πέπλεκ μαι;
βρέχω,	mouiller,	βέβρεχα,	. . . .	βέβρεχ μαι.

Mais, la lettre douce Γ étant la seule muette du second ordre que l'euphonie admette dans ces parfaits avant μ, on dira, toujours par le Γ, λέλεγ μαι, πέπλεγ μαι, βέβρεγ μαι.

Δ, T, Θ.

Quant aux muettes du troisième ordre, pour que ces lettres, qui font partie du radical, ne se perdent pas entièrement, elles sont ici, comme au futur, représentées par le Σ, lettre analogue :

ἀνύτω,	ἤνυκα,	ἤνυσμαι.
πλήθω,	πέπληκα,	πέπλησμαι.

RÈGLE. *Donc tout verbe qui a le parfait actif en* φα, *aura le parfait passif en* μμαι, *par deux* μ;

Tout verbe qui a le parfait actif en χα (*par un* χ), *aura le parfait passif en* γμαι;

Tout verbe qui a le parfait actif en κα (*par un* κ), *s'il a au présent une muette du troisième ordre, aura le parfait passif en* σμαι.

Les plusque-parfaits changent, suivant la règle, μαι en μην: ἐτετύμμην, ἐλελέγμην, ἠνύσμην.

Ces temps se conjuguent ainsi :

§ 105. *Parfait passif en* μμαι, *de* τύπτω, *frapper.*

			PARFAIT.	PLUSQ.-PARFAIT.
INDICATIF..	S.	1 p.	τέτυμμαι,	ἐτετύμμην,
		2 p.	τέτυψαι,	ἐτέτυψο,
		3 p.	τέτυπται;	ἐτέτυπτο;
	P.	1 p.	τετύμμεθα,	ἐτετύμμεθα,
		2 p.	τέτυφθε,	ἐτέτυφθε,
		3 p.	τετυμμένοι εἰσί;	τετυμμένοι ἦσαν;
	D.	1 p.	τετύμμεθον,	ἐτετύμμεθον,
		2 p.	τέτυφθον,	ἐτέτυφθον,
		3 p.	τέτυφθον.	ἐτετύφθην.
IMPÉRATIF.	S.		τέτυψο, τετύφθω,	
	P.		τέτυφθε, τετύφθωσαν,	
	D.		τέτυφθον, τετύφθων.	
SUBJONCTIF..			τετυμμένος ὦ, ᾖς, ᾖ, etc.	
OPTATIF...			τετυμμένος εἴην, εἴης, εἴη, etc.	
INFINITIF...			τετύφθαι.	
PARTICIPE..			τετυμμένος, μένη, μένον.	

REMARQUES. 1°. Le μ se conserve, comme on le voit dans ce tableau, à toutes les premières personnes et au participe, parceque la terminaison commence par un μ.

2°. Comme le π se combine bien avec σ, il reparaît à la seconde personne du singulier, τέτυψαι (τέτυπσαι).

On aura, par la même analogie, τέτριψαι de τρίβω; γέγραψαι de γράφω.

3°. Le π du radical reparaît aussi à la troisième personne du singul., τέτυπται. Τρίβω fait de même τέτριπται; γράφω, γέγραπται,

quoique les radicaux aient ϐ et φ. C'est que la muette de la term^on^, τ, veut devant elle une muette du même degré (§ 5).

4°. La seconde personne du pluriel devrait être τέτυπ σθε, comme celle de λύω est λέλυ σθε; mais on ôte le σ à cause de la dureté des trois consonnes; et le π se trouvant rapproché de θ, lettre aspirée, se change en la lettre aspirée φ. On a de même τέτριφθε de τρίϐω; γέγραφθε de γράφω.

Au duel, τέτυφθον est également pour τέτυπ σθον; à l'impératif, τετύφθω pour τετύπ σθω; à l'infin., τετύφθαι pour τετύπσθαι.

5°. A la troisième personne du pluriel, on emploie la circonlocution τετυμμένοι εἰσί pour τέτυπ νται, comme nous avons déjà vu ἠκουσμένοι εἰσί pour ἤκουσνται.

6°. De la seconde personne τέτυψαι, se forme régulièrement le futur antérieur τετύψομαι (1).

Conjuguez pour exercice les verbes suivants :

κόπτω,	couper, battre,	κόψω,	κέκοφα,	κέκομμαι.
ῥίπτω,	jeter,	ῥίψω,	ἔῤῥιφα,	ἔῤῥιμμαι.
στέφω,	couronner,	στέψω,	ἔστεφα,	ἔστεμμαι.
ἅπτω,	attacher,	ἅψω,	ἧφα,	ἧμμαι.
κάμπτω,	courber,	κάμψω,	κέκαμφα,	κέκαμμαι.
τρέπω,	tourner,	τρέψω,	τέτροφα,	τέτραμμαι.

Remarques. 1°. Sur ἔῤῥιφα et ἔῤῥιμμαι, remarquez que le ρ se redouble toujours après l'augment ε : présent, ῥίπτω; imparfait, ἔῤῥιπτον. Mais alors le parfait ne reçoit pas d'autre redoublement, ἔῤῥιφα. Il n'en reçoit pas non plus dans les verbes qui commencent par un Σ et une autre consonne : στέφω, imparfait, ἔστεφον; parfait, ἔστεφα.

2°. Parmi les verbes ci-dessus, le parf. pass., ἧμμαι, paraît beaucoup s'éloigner du radical; cependant il est très régulier.

Du radical ἁπ, changez α en η, à cause de l'augment, et ajoutez la terminaison, vous avez ἧπμαι. Changez ensuite π en μ, à cause du μ suivant, vous avez ἧμμαι, ἧψαι, ἧπται.

3°. Κάμπτω qui, avant le π, a déjà un μ au radical, n'en

(1) Voyez, sur une autre manière de former ce temps, l'Avertissement, p. xij.

a pourtant que deux à la première personne du parfait κέκαμμαι, au lieu de κέκαμμ-μαι. Mais le μ du radical reparaît à la seconde et à la troisième personne, κέκαμψαι, κέκαμπται; à l'aoriste, ἐκάμφθην; au futur, καμφθήσομαι.

4°. Sur l'ο de τέτροφα et l'α de τέτραμμαι, parfaits act. et pass. de τρέπω, voy. § 118, 5°, et § 224.

Le futur et l'aoriste gardent l'ε, τρεφθήσομαι, ἐτρέφθην.

§ 106. *Parfait passif en* γμαι; de λέγω, *dire*.

		PARFAIT.	PLUSQ.-PARFAIT.
INDICATIF..	S. 1 p.	λέλεγμαι,	ἐλελέγμην,
	2 p.	λέλεξαι,	ἐλέλεξο,
	3 p.	λέλεκται,	ἐλέλεκτο,
	P. 1 p.	λελέγμεθα,	ἐλελέγμεθα,
	2 p.	λέλεχθε,	ἐλέλεχθε,
	3 p.	λελεγμένοι εἰσί,	λελεγμένοι ἦσαν,
	D. 1 p.	λελέγμεθον,	ἐλελέγμεθον,
	2 p.	λέλεχθον,	ἐλέλεχθον,
	3 p.	λέλεχθον.	ἐλελέχθην.
IMPÉRATIF.	S.	λέλεξο, λελέχθω,	
	P.	λέλεχθε, λελέχθωσαν,	
	D.	λέλεχθον, λελέχθων.	
SUBJONCTIF..		λελεγμένος ὦ, ᾖς, ᾖ, etc.	
OPTATIF. . .		λελεγμένος εἴην, εἴης, εἴη.	
INFINITIF. .		λελέχθαι.	
PARTICIPE. .		λελεγμένος, μένη, μένον.	

Conjug. de même πέπλεγμαι, de πλέκω; βέβρεγμαι, de βρέχω.

REMARQUES. 1°. Nous avons remarqué sur τέτυπται, que le τ de la terminaison veut avant lui une muette du même degré; c'est par la même raison qu'il est précédé du κ dans λέλεκται, πέπλεκται, βέβρεκται.

2°. Comme τέτυφθε est pour τέτυπσθε, de même ici λέλεχθε est pour λέλεγσθε. Le Σ disparaît, et l'aspirée θ force le γ qui la précède à se changer aussi en aspirée.

Conjuguez pour exercice :

ἄγω,	conduire,	ἄξω,	ἦχα,	ἦγμαι.
ἐπείγω,	hâter,	ἐπείξω,	ἤπειχα,	ἤπειγμαι.
διώκω,	poursuivre,	διώξω,	δεδίωχα,	δεδίωγμαι.
ἄρχω,	commander,	ἄρξω,	ἦρχα,	ἦργμαι.
διδάσκω,	enseigner,	διδάξω,	δεδίδαχα,	δεδίδαγμαι.
ἐλέγχω,	convaincre,	ἐλέγξω,	ἤλεγχα,	ἤλεγμαι.

Remarques. 1°. Vous voyez que le Σ de διδάσκω disparaît au futur διδάξω, et aux temps qui en dépendent.

2°. Ἐλέγχω, qui, avant le χ, a déjà un γ au radical, n'en a pourtant qu'un seul à la première personne du parfait, ἤλεγ μαι, au lieu d'ἤλεγγ μαι. Mais le γ du radical reparaît aux autres personnes, ἤλεγξαι, ἤλεγκται; au futur, ἐλεγχθήσομαι; à l'aoriste, ἠλέγχθην.

§ 107. *Parfait passif en* σμαι.

Nous avons déjà donné le modèle des parfaits passifs en σμαι; ils se conjuguent tous comme ἤκουσμαι.

Conjuguez pour exercice :

πλήθω,	remplir,	πλήσω,	πέπληκα,	πέπλησμαι.
ἀνύτω,	achever,	ἀνύσω,	ἤνυκα,	ἤνυσμαι.
πείθω,	persuader,	πείσω,	πέπεικα,	πέπεισμαι.
σπένδω,	faire des libations,	σπείσω,	ἔσπεικα,	ἔσπεισμαι.

Remarque. Vous observerez, sur ce dernier, que quand la muette du troisième ordre est précédée de N (comme ici, σπέΝΔω), le ν disparaît au futur et aux temps qui en dépendent, et l'ε se change en ει, σπείσω. Nous avons déjà remarqué la même analogie dans la formation des datifs pluriels : Datif singulier, τυφθΈΝτι; pluriel, τυφθΕΙΣι.

§ 108. RÉSUMÉ.

1°. Les verbes qui ont au présent une muette du premier ou du second ordre, prennent au futur la lettre double, et au parfait la lettre aspirée de ce même ordre : τύψω, λέξω; τέτυφα, λέλεχα.

Au passif, les douces et les fortes se changent en aspirées dans les temps où la terminaison commence par une aspirée: τυφθήσομαι, λεχθήσομαι; ἐτύφθην, ἐλέχθην.

La terminaison μαι, du parfait passif, est toujours précédée de μ pour le premier ordre, et de γ pour le second: τέτυμμαι, λέλεγμαι.

2°. Les verbes qui ont au présent une muette du troisième ordre, forment leurs temps comme s'ils étaient en ω pur: ἀνύσω, ἤνυσα, ἤνυκα; ils prennent Σ aux temps du passif: ἀνυσθήσομαι, ἠνύσθην, ἤνυσμαι.

---

§ 109. DES FUTURS ET AORISTES SECONDS.

Nous avons vu que les futurs se terminent en σω, et les aoristes en σα.

Mais outre cette forme, quelques verbes ont encore des futurs terminés en έω, et par contraction ῶ, et des aoristes terminés en ον.

Ces deux dernières formes s'appellent futur second et aoriste second, c'est-à-dire seconde manière d'exprimer le futur, seconde manière d'exprimer l'aoriste.

Elles ont absolument la même signification que les formes ordinaires en σω et en σα, que l'on appelle futur premier et aoriste premier.

Elles se trouvent particulièrement dans certains verbes dérivés et allongés dont nous parlerons ci-après, comme λαμβάνω, *prendre*, qui vient de l'inusité λήβω, aoriste second ἔλαβον, *je pris*;

Dans quelques verbes qui ont au présent deux consonnes, τύπτω, *frapper*, ἔτυπον, *je frappai*;

Dans d'autres où les futurs et aoristes premiers auraient formé une mauvaise consonnance et par conséquent ne sont point en usage.

On peut en général établir les principes suivants:

1°. Le futur second actif et moyen est très peu usité. Le

petit nombre d'exemples qu'on en trouve dans les auteurs, peuvent être regardés comme des exceptions. (Voy. § 215.)

2°. Très peu de verbes ont à la fois un aoriste premier et un aoriste second actif. Ces deux formes ne font donc point double emploi; elles suppléent au défaut l'une de l'autre (1).

3°. L'aoriste second passif, au contraire, existe assez souvent dans un même verbe, avec l'aoriste premier en φθην ou en χθην. Ainsi le verbe κρύπτω, *je cache*, a au passif tout à la fois l'aoriste premier, ἐκρύφθην, et l'aoriste second, ἐκρύβην, *je fus caché*.

Dans ces sortes de verbes, c'est l'euphonie et l'usage qui décident à employer une forme plutôt que l'autre. Les tragiques paraissent avoir préféré la première, quoiqu'elle soit plus dure.

4°. Enfin, souvent un verbe est employé à l'aoriste second et au futur second passif, sans l'être pour cela aux mêmes temps de l'actif et du moyen.

On ne suppose même, en général, des futurs seconds actifs que pour en déduire l'aoriste second, comme l'aoriste premier se déduit du futur premier.

FORMATION DU FUTUR SECOND.

§ 110. FUTUR SECOND ACTIF.

Comme dans tout verbe la terminaison exprime l'existence avec ses diverses modifications, on peut supposer que la terminaison σω du futur, est une abréviation de ἔσω, *je serai* (voy. § 214—3°);

Qu'ainsi τύψω (τύπ σω) a été fait de τυπέσω, en rejetant l'ε par la vitesse de la prononciation.

Cela posé, du même τυπέσω, rejetez le Σ, vous aurez la seconde forme de futur τυπέω, et par contraction τυπῶ.

---

(1) Les deux aoristes sont usités concurremment dans les verbes en μι, et dans quelques autres que l'on peut voir § 220 et 221.

Le second futur est donc composé du radical et de la terminaison έω, ῶ. Il se conjugue comme φιλέω, en faisant la contraction à toutes les personnes et à tous les modes.

Indicatif.	τυπ έω, έεις, έει,			Partic.	τυπ έων,	έοντος,
	— ῶ, εῖς, εῖ.				— ῶν,	οῦντος.
Optatif.	τυπ έοιμι, έοις, έοι,			Fémin.	τυπ έουσα,	εούσης,
	— οῖμι, οῖς, οῖ.				— οῦσα,	ούσης.
Infinitif.	τυπ έειν,			Neutre.	τυπ έον,	έοντος,
	— εῖν.				— οῦν,	οῦντος.

§ 111. FUTUR SECOND PASSIF.

Le futur second du passif se forme de celui de l'actif, en changeant έω en ήσομαι : τυπέω -ῶ, τυπήσομαι.

Indicat.	τυπ ήσομαι, ήσῃ, ήσεται.	Infin.	τυπ ήσεσθαι.
Optatif.	τυπ ησοίμην, ήσοιο, ήσοιτο.	Partic.	τυπ ησόμενος.

Ainsi la terminaison du futur premier passif est θήσομαι; celle du second, ήσομαι; le θ seul en fait la différence.

§ 112. FUTUR SECOND MOYEN.

Le futur second moyen se forme du futur second actif, en changeant έω en έομαι, et faisant la contraction comme dans φιλέομαι.

Indicat.	τυπ έομαι, τυπ έῃ, τυπ έεται,	Infinitif.	τυπ έεσθαι,
	— οῦμαι, — ῇ, — εῖται.		— εῖσθαι.
Optatif.	τυπ εοίμην, τυπ έοιο, τυπ έοιτο,	Partic.	τυπ εόμενος,
	— οίμην, — οῖο, — οῖτο.		— ούμενος.

FORMATION DE L'AORISTE SECOND.

§ 113. AORISTE SECOND ACTIF.

L'aoriste second se forme du futur second, en changeant la terminaison έω-ῶ en ον, et ajoutant l'augment.

On peut aussi, d'après les remarques § 116, le tirer directement du présent, en faisant brève la voyelle d'avant la terminaison, ou voyelle du radical.

Ce temps se conjugue absolument comme l'imparfait; il a tous les modes.

Indicatif.	ἔτυπον, ες, ε.	Optatif.	τύποιμι, οις, οι.
Impératif.	τύπε, τυπέτω.	Infinitif.	τυπεῖν.
Subjonct.	τύπω, ῃς, ῃ.	Partic.	τυπών, όντος.

L'infinitif est toujours marqué d'un accent circonflexe, comme s'il venait de τυπέειν.

§ 114. AORISTE SECOND PASSIF.

L'aoriste second passif se forme de l'actif, en changeant ον en ην: actif, ἔτυπον, *je frappai;* passif, ἐτύπην, *je fus frappé.*

Indicatif.	ἐτύπ ην, ης, η.	Optatif.	τυπ είην, είης, είη.
Impératif.	τύπ ηθι, ήτω.	Infinitif.	τυπ ῆναι.
Subjonct.	τυπ ῶ, ῇς, ῇ.	Partic.	τυπ είς, έντος.

Vous voyez que la terminaison de ce temps est ην, et celle du premier aoriste θην. Le θ seul en fait la différence; du reste, ils se conjuguent l'un comme l'autre.

Remarquez pourtant le θ à la dernière syllabe de l'impératif, τύπηθι.—S'il y a un τ à celle du premier aoriste, ex. : λύθητι, τύφθητι, c'est à cause de l'aspirée qui est déjà à la syllabe θη, et pour qu'il n'y ait pas deux aspirées de suite.

§ 115. AORISTE SECOND MOYEN.

L'aoriste second moyen se forme de celui de l'actif, en changeant ον en όμην : ἔτυπον, *je frappai;* ἐτυπόμην, *je me frappai.*

Indicat.	ἐτυπ όμην, ου, ετο.	Optatif.	τυπ οίμην, οιο, οιτο.
Impér.	τυπ οῦ, τυπέσθω.	Infinit.	τυπ έσθαι.
Subjonc.	τύπ ωμαι, ῃ, ηται.	Partic.	τυπ όμενος.

§ 116. REMARQUES.

1°. On voit par l'exemple de τύπτω, que quand le présent a deux consonnes, le futur et l'aoriste second n'en ont qu'une, ce qui rend brève la voyelle qui précède la terminaison.

Ainsi, de κόπτω, *couper, battre*, le futur second, qui est inusité, serait κοπῶ, d'où l'aoriste second passif, ἐκόπην.

Mais plusieurs changent π du présent en β. Ainsi, de κρύπτω, *cacher*, vient l'aor. sec. pas. ἐκρύβην; de βλάπτω, *nuire*, ἐβλάβην.

D'autres le changent en φ, comme ῥίπτω, ἐῤῥίφην; βάπτω, *plonger dans l'eau*, ἐβάφην.

Cela vient de ce que ces verbes en πτω dérivent de primitifs, les uns en βω, les autres en φω.

2°. ψύχω, *rafraîchir*, change l'aspirée χ en la douce γ: ψύχω, futur, ψύξω; aoriste second passif, ἐψύγην.

Il en est de même de σμύχω, *consumer*; aor. sec. pas. ἐσμύγην.

3°. Quand la terminaison du présent est précédée de la voyelle longue η, on la change en α bref:

λήβω (primitif de λαμβάνω, *prendre*), ἔλαβον.
λήθω (primitif de λανθάνω, *être caché*), ἔλαθον (1).

Si elle est précédée des diphthongues ει, ευ, on les abrège en ôtant l'ε:

λείπω, *laisser*, ἔλιπον. φεύγω, *fuir*, ἔφυγον.

4°. Les verbes de deux syllabes qui ont avant la terminaison un ε, précédé ou suivi de ρ ou de λ, le changent en α:

τρέπω, *tourner*, ἔτραπον. τέρπω, *réjouir*, ἔταρπον (2).
τρέφω, *nourrir*, ἔτραφον. πλέκω, *plier*, ἔπλακον.

5°. Cependant, λέγω, *dire, cueillir*, et φλέγω, *brûler*, gardent l'ε. Mais dans ces deux verbes, ainsi que dans tous ceux où l'aoriste second actif serait le même que l'imparfait, on n'emploie que l'aoriste second passif:

λέγω, ἐλέγην; φλέγω, ἐφλέγην.
γράφω, ἐγράφην; τρίβω, ἐτρίβην.

6°. Les verbes contractes n'ont ni futur ni aoriste second.

---

(1) πλήσσω (primitif πλήγω), *frapper*, fait ἐπλήγην, en parlant du corps; ἐπλάγην, en parlant de l'âme.

(2) Le ρ et le π d'ἔταρπον font que l'α ne peut être bref. Il est impossible aussi que ce qui précède la terminaison soit bref dans les aoristes εἶδον, *je vis*; εἷλον, *je pris*; εἶπον, *je dis*; εὗρον, *je trouvai*; ἔσχον, *j'eus*. Ce sont des exceptions à la règle qui veut qu'en général la voyelle du radical soit brève à ce temps.

Ils n'en ont pas besoin, puisqu'ils forment tous, avec la plus grande facilité, les futurs en σω et les aoristes en σα.

7°. On peut dire la même chose, en général, des autres verbes en ω pur. Cependant quelques-uns ont l'aoriste second passif; ex. :

ῥέω,	*couler,*	ἐῤῥύην.	καίω,	*brûler,*	ἐκάην.
δαίω,	*apprendre,*	ἐδάην.	φύω,	*produire,*	ἐφύην.

On voit dans ἐκάην et ἐδάην, que la diphthongue αι s'abrège par le retranchement de l'ι. Ἐῤῥύην vient du radical ῥευ, qui se trouve dans le fut. ῥεύσομαι (§ 213).

Quelques imparfaits actifs sont même employés par Homère dans le sens de l'aoriste; ex. : κλύω, *j'entends;* ἔκλυον, *j'entendais* et *j'entendis*. (Voy. § 358.)

---

§ 117. PARFAIT SECOND.

Nous venons de voir une seconde forme de futur et d'aoriste, τυπῶ, ἔτυπον. Il existe aussi une seconde forme de parfait (τέτυπα), à laquelle on donnait autrefois le nom de parfait moyen, quoiqu'elle n'appartienne en rien à la voix moyenne dont nous avons parlé ci-dessus.

Cette forme est proprement un second parfait actif; elle a ordinairement la même signification que l'autre parfait, et se termine également en α; mais elle en diffère, en ce que l'on ajoute simplement cet α au radical, sans changer ni aspirer la consonne; ainsi :

τύπτω, (τύπω) fait τέτυπα.
κεύθω, *cacher,* κέκευθα.

Ce parfait forme, comme l'autre, son plusque-parfait en ειν.

τέτυπα, *j'ai frappé*.

INDIC. Parfait.	τέτυπ α, ας, ε.	INFIN.	τετυπ έναι.
INDIC. Pl. parf.	ἐτετύπ ειν, εις, ει.	PART.	τετυπ ώς, ότος,
IMPÉRATIF. . . .	τέτυπ ε, τετυπέτω.		— υῖα, υίας,
SUBJONCTIF. . .	τετύπ ω, ῃς, ῃ.		— ός, ότος.
OPTATIF.	τετύπ οιμι, οις, οι.		

§ 118. REMARQUES.

1°. Il s'en faut beaucoup que tous les verbes aient un parfait second. En effet, quand le radical a une des aspirées φ ou χ, il est évident qu'il ne peut y avoir au parfait qu'une seule forme: γράφω, γέγραφα; βάπτω (primitif βάφω), βέβαφα; ἐλέγχω, ἤλεγχα.

De plus, les verbes contractes n'ont jamais ce parfait, puisqu'ils forment tous le parfait en κα avec la plus grande facilité.

Et, parmi les autres verbes en ω pur, un très petit nombre seulement ont cette forme, comme δίω (primitif de δείδω, *craindre*), δέδια; καίω, κέκηα; δαίω, δέδηα.

2°. Il est même très rare que les deux formes de parfait soient usitées concurremment dans un même verbe. (Voy. § 355.)

En effet, dans certains verbes on emploie toujours le parfait second, parceque le parfait premier eût été trop dur. Ainsi, l'on dit, φεύγω, *fuir*, πέφευγα, et non πέφευχα, à cause des deux aspirées de suite; κεύθω, *cacher*, κέκευθα, à cause du son dur qu'aurait eu κέκευκα.

Dans d'autres on emploie le parfait second pour ne pas confondre les parfaits de verbes différents; ainsi, l'on dit, λείπω, *laisser*, λέλοιπα, *j'ai laissé*, parceque la forme λέλειφα appartient aussi à λείβω, *répandre*.

3°. Dans certains verbes qui ont les deux parfaits, l'un a la signification active, et l'autre la signification neutre, comme πείθω, *je persuade*; parfait premier, πέπεικα, *j'ai persuadé*; parfait second, πέποιθα, *je crois*, *j'ai confiance*.

4°. Les verbes qui ont αι au présent prennent η à ce parfait, comme nous venons de le voir dans δαίω, δέδηα; καίω, κέκηα. On ne souscrit point l'ι, parceque δέδηα vient de l'aoriste second, où il n'y a point d'ι. (Beaucoup d'éditions écrivent cependant κέκῃα, δέδῃα.)

5°. Ceux de deux syllabes qui ont ε au présent le changent en ο: λέγω, λέλογα; τρέπω, τέτροπα (inusité); στέργω, *chérir*, ἔστοργα; σπένδω, ἔσπονδα.

Au reste, ce changement d'ε en ο se fait aussi au parfait premier dans le dialecte attique : τρέπω, τέτροφα pour τέτρεφα. La seule différence consiste donc en ce que le parfait premier aspire la consonne, et que l'autre ne l'aspire pas.

6°. Par la même analogie, ει du présent se change en οι : λείπω, *laisser*, λέλοιπα ; ἀμείβω, *changer*, ἤμοιβα ; πείθω, *persuader*, πέποιθα.

Ce changement se fait aussi au parfait premier (ou actif) dans le verbe δείδω, *craindre ;* futur, δείσω ; parfait, δέδοικα.

7°. Le parfait second, comme on le voit par les exemples ci-dessus, suit l'analogie du futur et de l'aoriste second, en ce qu'il conserve toujours comme eux la consonne du radical sans aucune altération.

Les temps d'un verbe qui a ces doubles formes, peuvent donc se diviser en deux branches :

1°. Ceux qui suivent le futur premier ;

2°. Ceux qui suivent le futur second.

En voici le tableau :

Présent, τύπτω ; imparfait, ἔτυπτον.

Futur 1er. . .	τύψω.	Futur second.. .	τυπῶ.
Aoriste 1er. .	ἔτυψα.	Aoriste second. .	ἔτυπον.
Parfait 1er. .	τέτυφα.	Parfait second. .	τέτυπα.
Plusque-Parf.	ἐτετύφειν.	Pl.-Parf. second.	ἐτετύπειν.

Autre tableau où la voyelle du radical varie.

Présent, τρέπω ; imparfait, ἔτρεπον.

Futur 1er.	τρέψω.	Fut. second inusité.	τραπῶ.
Aor. 1er.	ἔτρεψα.	Aoriste second. . .	ἔτραπον.
Parfait 1er.	τέτροφα pr τέτρεφα.	Parfait second inus.	τέτροπα.
Pl.-Parf.	ἐτετρέφειν.	Plusque-Parfait. .	ἐτετρόπειν.

8°. Cependant, de ce que le parfait second d'un verbe est usité, il ne faut pas toujours conclure que le futur et l'aoriste second le soient aussi ; mais comme nous avons vu que certains verbes n'ont de ces trois formes que l'aoriste second passif, par exemple γράφω, *écrire*, ἐγράφην ; de même il en est qui n'ont que le parfait second, comme γήθω, *se réjouir*, γέγηθα ; l'usage les fera connaître.

---

§ 119. DES VERBES QUI ONT Ζ OU ΣΣ, AVANT LA TERMINAISON, OU VERBES EN ΖΩ ET ΣΣΩ.

I. ΖΩ.

1°. La plupart des verbes en ζω viennent de primitifs en ω pur, et par conséquent font le futur en σω et le parfait en κα. Le futur, l'aoriste et le parfait passif prennent σ :

ὁρίζω, *borner*, ὁρίσω, ὥρικα, ὥρισμαι.

2°. Une vingtaine de ces verbes, que l'usage apprendra, paraissent venir de primitifs en γω, et font le futur en ξω, et le parfait en χα par un χ :

στίζω, *piquer*, στίξω, ἔστιχα, ἔστιγμαι.

3°. Une dixaine ont le futur à la fois en σω et en ξω :

ἁρπάζω, *ravir*, ἁρπάσω et ἁρπάξω.

II. ΣΣΩ.

1°. Les verbes en σσω semblent aussi venir de primitifs en γω, et font le futur en ξω, et le parfait en χα par un χ :

πράσσω, faire, πράξω, πέπραχα, πέπραγμαι.

2°. Six ou sept viennent d'ω pur, et font le futur en σω, comme : πλάσσω, *façonner*, πλάσω, πέπλασμαι.

III.

1°. Du futur πράξω (πραγέσω), ôtez le Σ et faites la contraction, vous aurez le futur second πραγῶ, comme de τύψω (τυπέσω) on a τυπῶ.

Les verbes en σσω et en ζω, qui font le futur en ξω, sont donc susceptibles d'avoir les doubles temps :

Présent, πράσσω, *je fais*; imparfait, ἔπρασσον.

Futur 1er. . .	πράξω.	Futur second.	πραγῶ, inusit.
Aoriste 1er. .	ἔπραξα.	Aor. second. .	ἔπραγον.
Parfait 1er. .	πέπραχα.	Parfait sec. .	πέπραγα.
Plusque-Parf.	ἐπεπράχειν.	Pl.-Parf. sec.	ἐπεπράγειν.

2°. La plupart de ceux en ζω, futur σω, ne les ont point, par la raison même qu'ils viennent de primitifs en ω pur (1).

3°. Cependant, comme ζ vaut δς, quelques-uns, rejetant le Σ du futur et gardant le Δ, peuvent avoir un second futur en δῶ : φράζω (φράδσω), *parler*; futur, φράσω; futur second inusité, φραδῶ; aoriste second, ἔφραδον; parfait second, πέφραδα; — ἕζομαι (ἕδσομαι) *s'asseoir*; fut. sec. moyen ἑδοῦμαι.

REMARQUES.

1°. La classe des verbes en ζω est la plus nombreuse dans la langue grecque, après celle des verbes en ω pur.

2°. Les Attiques changent en ττω la terminaison σσω. Ainsi ils disent πράττω pour πράσσω; ἀλλάττω, *changer*, pour ἀλλάσσω, et ainsi des autres.

---

(1) Voyez au reste le § 215, sur les *futurs attiques contractés*, et le rapport de cette forme avec ce qui est appelé ici *futur second*.

DES VERBES QUI ONT UNE LIQUIDE AVANT LA TERMINAISON, OU VERBES EN ΛΩ, ΜΩ, ΝΩ, ΡΩ.

ACTIF.

§ 120. FUTUR ET AORISTE PREMIER.

1°. Les verbes en λω, μω, νω, ρω, ne prennent point de Σ au futur; ils le font en έω, ῶ, et gardent la consonne du présent; ainsi :

κρίνω,	juger,	futur	κρινῶ;
νέμω,	distribuer,	——	νεμῶ;
ἀμύνω,	secourir,	——	ἀμυνῶ;

et l'on conjugue ce futur comme τυπέω, τυπῶ (1).

2°. Si le présent a deux consonnes, on en retranche une pour que la voyelle qui précède la terminaison devienne brève :

ψάλλω,	toucher du luth;	futur	ψαλῶ.
κάμνω,	travailler,	——	καμῶ.
στέλλω,	envoyer,	——	στελῶ.
ἀγγέλλω,	annoncer,	——	ἀγγελῶ.

3°. Si la terminaison est précédée des diphthongues αι ou ει, on les abrège en retranchant l'ι :

φαίνω,	montrer;	futur	φανῶ.
σημαίνω,	signifier,	——	σημανῶ.
σπείρω,	semer,	——	σπερῶ.

4°. Mais à l'aoriste premier, pour que la syllabe redevienne longue, cet ε du futur se change en ει, quand même il n'y aurait eu qu'ε au présent :

νέμω,	futur	νεμῶ;	aoriste	ἔνειμα.
ἀγγέλλω,	——	ἀγγελῶ;	——	ἤγγειλα.
σπείρω,	——	σπερῶ;	——	ἔσπειρα.
στέλλω,	——	στελῶ;	——	ἔστειλα.

(1) Ces futurs sont formés d'après l'analogie marquée pour τυπῶ § 110 : κριν έσω, κριν έω, κριν ῶ. L'usage a rejeté la forme κρίνσω, parcequ'elle eût été trop dure.

5°. Quant à l'α du futur, il se change en η, surtout chez les Attiques :

ψάλλω, ψαλῶ, ἔψηλα.
φαίνω, φανῶ, ἔφηνα.
σημαίνω, σημανῶ, ἐσήμηνα.

Souvent α reste et se prononce long; σημαίνω, σημανῶ, ἐσήμανα. Il reste surtout quand il est précédé d'un ρ :

μαραίνω, *flétrir*, μαρανῶ, ἐμάρανα.

ι et υ s'allongent dans la prononciation : futur κρινῶ, ι bref; aoriste ἔκρινα, ι long.

Ainsi il faut établir en principe que la voyelle du radical doit être brève au futur, longue à l'aoriste premier.

§ 121. PARFAIT.

1°. Le parfait se forme du futur, en changeant ῶ en κα :

ψάλλω, futur ψαλ ῶ, parfait ἔψαλ κα.
ἀγγέλλω, ——— ἀγγελ ῶ, ——— ἤγγελ κα.

Le ν se change en γ devant le κ :

φαίνω, futur φαν ῶ, parfait πέφαγ κα.

2°. Les verbes de deux syllabes en λω et ρω, qui ont ε au futur, le changent en α au parfait :

στέλλω, futur στελῶ, ἔσταλκα.
σπείρω, ——— σπερῶ, ἔσπαρκα (1).

3°. Les verbes de deux syllabes en ίνω et ύνω, rejettent ν au parfait, et forment ce temps comme s'ils venaient de ίω et ύω :

κρίνω, ... futur κρινῶ, parfait κέκρικα.
πλύνω, laver, ——— πλυνῶ, ——— πέπλυκα.

Ceux en είνω le font comme s'ils venaient de άω :

τείνω, tendre; futur τενῶ; parfait τέτακα,
κτείνω, tuer, ——— κτενῶ; ——— ἔκτακα,

comme si le présent était τάω et κτάω.

(1) Cet α au parfait vient des radicaux σταλ, σπαρ, voy. § 123—2°.

4°. Les cinq verbes suivants en μω et μνω forment leur parfait en ηκα, comme si le futur était en ήσω :

νέμω,	distribuer,	fut.	νεμῶ,	parf.	νενέμηκα.
βρέμω,	frémir,	—	βρεμῶ,	——	βεβρέμηκα.
δέμω,	bâtir,	—	δεμῶ,	——	δέδμηκα pour δεδέμηκα.
κάμνω,	travailler,	—	καμῶ,	——	κέκμηκα pour κεκάμηκα.
τέμνω,	couper,	—	τεμῶ,	——	τέτμηκα pour τετέμηκα.

Cela vient sans doute de ce que μ devant κ (νένεμκα) aurait produit un son trop dur. A ces verbes joignez :

μένω,	demeurer;	fut.	μενῶ,	parf.	μεμένηκα.
βάλλω,	jeter;	—	βαλῶ,	——	βέβληκα pour βεβάληκα(1).

PASSIF.

§ 122. FUTUR PREMIER, AORISTE PREMIER, ET PARFAIT.

1°. Ces trois temps se tirent immédiatement du parfait actif, en changeant κα en μαι, θήσομαι, θην.

Parfait actif.	Parfait passif.	Futur 1er passif.	Aoriste 1er passif.
ἔψαλ κα,	ἔψαλ μαι,	ψαλ θήσομαι,	ἐψάλ θην.
ἔσταλ κα,	ἔσταλ μαι,	σταλ θήσομαι,	ἐστάλ θην.
κέκρι κα,	κέκρι μαι,	κρι θήσομαι,	ἐκρί θην (2).
τέτμη κα,	τέτμη μαι,	τμη θήσομαι,	ἐτμή θην.
βέβλη κα,	βέβλη μαι,	βλη θήσομαι,	ἐβλή θην.

Au pluriel, ἐστάλμεθα, ἔσταλθε, ἐσταλμένοι εἰσί;

Le σ retranché à la seconde personne, ἔσταλθε, comme il l'est dans τέτυφθε.

2°. Ceux en νω, qui ont γ au parf. act., comme φαίνω, πέφαγκα, font, suivant les Attiques, le parf. pass. en σμαι, πέφασμαι; mais le ν reparaît aux 2es et 3es personnes, πέφανσαι, πέφανται.

On trouve encore, mais rarement, le ν du radical changé en μ à la première personne : αἰσχύνω, *faire rougir*; ᾔσχυμμαι, ᾔσχυνσαι, ᾔσχυνται.

---

(1) On peut aussi tirer βέβληκα du primitif βλέω, inusité; racine βέλος, trait (qui se jette).

(2) On trouve dans les poëtes ἐκρίνθην, de κρίνω; ἐκλίνθην, de κλίνω, pencher. ἱδρύνω, asseoir, fait ἱδρύνθην et ἱδρύθην.

η, ω; mais il n'y a point de verbes en ήω ni ώω, si ce n'est dans les poëtes, comme ῥώω, *fortifier*; moyen, ῥώομαι; ou dans le dialecte éolien: καλήω pour καλέω, *appeler*.

Il reste de plus les deux lettres doubles Ψ et Ξ, que l'on trouve dans les verbes ἕψω, *cuire*; ἀλέξω, *secourir*; αὔξω ou ἀέξω, *augmenter*. Ces verbes font le futur et les temps qui en dépendent comme s'ils étaient en έω: ἑψήσω, ἀλεξήσω, αὐξήσω.

§ 127. TABLEAU

Au moyen duquel on peut remonter d'un temps quelconque au présent de l'indicatif.

Nota. Nous rapprochons le parfait passif du parfait actif, parcequ'il s'en forme immédiatement.

ACTIF.			PASSIF.		
Présent.	Futur.	Parfait.	Parfait.	Futur.	Aor. 1er.
ω pur,	σω,	κα.	μαι,	θήσομαι,	θην.
ω pur, δω, τω, θω, ζω, (σσω rarement).	σω,	κα.	σμαι,	σθήσομαι,	σθην.
βω, πω, φω, πτω,	ψω,	φα.	μμαι,	φθήσομαι,	φθὴν.
γω, κω, χω, σκω, σσω, (ζω rarement).	ξω,	χα.	γμαι,	χθήσομαι,	χθην.
λω,	λῶ,	λκα.	λμαι,	λθήσομαι,	λθην.
ρω,	ρῶ,	ρκα.	ρμαι,	ρθήσομαι,	ρθην.
νω,	νῶ,	κα.	μαι,	θήσομαι,	θην.
		γκα.	σμαι,	νθήσομαι,	νθην.
μω, μνω,	μῶ,	μηκα.	μημαι,	μηθήσομαι,	μήθην.

CHAPITRE VI.

§ 128. VERBES EN MI.

Nous avons annoncé que quelques verbes se terminent en μι ; ils viennent de primitifs supposés en έω, άω, όω, ύω, et n'en diffèrent que dans trois temps, le présent, l'imparfait et le second aoriste. Les autres temps se tirent du primitif même.

Prenons pour exemples les verbes θέω, *poser*; στάω, *établir*; δόω, *donner*; δεικνύω, *montrer*.

I. Pour former de θέω un verbe en μι, changez, 1° l'ω en μι; 2° l'ε du radical en η : vous aurez θημι. Préposez ensuite un ι, et avant cet ι redoublez la première consonne du présent, et vous aurez τίθημι (τ pour θ, afin de ne pas avoir deux syllabes aspirées de suite).

II. Pour en former un de στάω, changez de même α en η, στῆμι; puis ajoutez ι, ἵστημι. Remarquez ici que, quand le radical commence par στ ou πτ, la première consonne ne se redouble point; mais l'ι se marque d'un esprit rude : στάω, ἵστημι; πτάω, *voler*, ἵπτημι.

III. Pour en former un de δόω, changez l'ο en ω, δωμι, et avec l'ι et la première consonne redoublée, δίδωμι.

Ainsi, les verbes en μι venant d'έω, άω, όω, se forment, 1° en changeant ω en μι, et allongeant la voyelle qui précède; 2° en ajoutant ι au commencement; 3° en mettant devant cet ι la première consonne du radical, pourvu toutefois qu'il ne commence point par στ ou πτ.—Si le radical n'a point de consonne, on ajoute simplement ι: ἕω, *envoyer*, ἵημι.

IV. De δεικνύω et de tous ceux en ύω, changez seulement ω en μι sans aucun redoublement: δεικνύω, δείκνυμι.

Dans les tableaux suivants, nous mettons d'abord les trois temps qui appartiennent à la conjugaison en μι; ensuite ceux qui, se tirant du primitif, suivent la conjugaison ordinaire.

Nous mettons, en outre, le moyen avant le passif, pour qu'on saisisse mieux le rapport de l'aoriste second moyen avec l'aoriste second actif.

§ 129. VERBE ΤΙ'ΘΗΜΙ, *je pose.*

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.		je pose.	pose.	que je pose.
	S. 1 p.	τίθ ημι,		τιθ ῶ,
	2 p.	τίθ ης,	τίθε τι (inusité),	τιθ ῇς,
	3 p.	τίθ ησι,	τιθέ τω,	τιθ ῇ,
	P. 1 p.	τίθ εμεν,		τιθ ῶμεν,
	2 p.	τίθ ετε,	τίθε τε,	τιθ ῆτε,
	3 p.	τιθ εῖσι,	τιθέ τωσαν,	τιθ ῶσι,
	D.			
	2 p.	τίθ ετον,	τίθε τον,	τιθ ῆτον,
	3 p.	τίθ ετον.	τιθέ των.	τιθ ῆτον.
IMPARFAIT.		je posais.		
	S. 1 p.	ἐτίθ ην,		
	2 p.	ἐτίθ ης,		
	3 p.	ἐτίθ η,		
	P. 1 p.	ἐτίθ εμεν,		
	2 p.	ἐτίθ ετε,		
	3 p.	ἐτίθ εσαν,		
	D.			
	2 p.	ἐτίθ ετον,		
	3 p.	ἐτιθ έτην.		
AORISTE SECOND.		je posai.	pose.	que j'aie posé.
	S. 1 p.	ἔθ ην,		θῶ,
	2 p.	ἔθ ης,	θές,	θῇς,
	3 p.	ἔθ η,	θέτω,	θῇ,
	P. 1 p.	ἔθ εμεν,		θῶμεν,
	2 p.	ἔθ ετε,	θέτε,	θῆτε,
	3 p.	ἔθ εσαν,	θέτωσαν,	θῶσι,
	D.			
	2 p.	ἔθ ετον,	θέτον,	θῆτον,
	3 p.	ἐθ έτην.	θέτων.	θῆτον.
Futur. . .		θή σω.		
Aor. 1er.		ἔθη κα.		
Parfait. .		τέθει κα.	τέθει κε.	τεθεί κω.
Pl.-Parf.		ἐτεθεί κειν.		

VOIX ACTIVE.

	I. OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
PRÉSENT.	que je posasse. S. 1 p. τιθ είην, 2 p. τιθ είης, 3 p. τιθ είη, P. 1 p. τιθ είημεν, 2 p. τιθ είητε, 3 p. τιθ είησαν, D. 2 p. τιθ είητον, 3 p. τιθ ειήτην.	poser. τιθ έναι.	posant. M. τιθ είς, τιθ έντος, F. τιθ εῖσα, τιθ είσης, N. τιθ έν, τιθ έντος.
AORISTE SECOND.	que j'eusse posé. S. 1 p. θείην, 2 p. θείης, 3 p. θείη, P. 1 p. θείημεν, 2 p. θείητε, 3 p. θείησαν, D. 2 p. θείητον, 3 p. θειήτην.	avoir posé. θεῖναι.	ayant posé. M. θείς, θέντος, F. θεῖσα, θείσης, N. θέν, θέντος.
Futur...	θή σοιμι.	θή σειν.	M. θή σων, σοντος.
Parfait..	τεθεί κοιμι.	τεθει κέναι.	M. τεθει κώς, κότος.

VERBE ΤΙ'ΘΗΜΙ, *je pose.*

			INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.			je me pose.	pose-toi.	que je me pose.
	S.	1 p.	τίθε μαι,		τιθ ῶμαι,
		2 p.	τίθε σαι,	τίθε σο,	τιθ ῇ,
		3 p.	τίθε ται,	τιθέ σθω,	τιθ ῆται,
	P.	1 p.	τιθέ μεθα,		τιθ ώμεθα,
		2 p.	τίθε σθε,	τίθε σθε,	τιθ ῆσθε,
		3 p.	τίθε νται,	τιθέ σθωσαν,	τιθ ῶνται,
	D.	1 p.	τιθέ μεθον,		τιθ ώμεθον,
		2 p.	τίθε σθον,	τίθε σθον,	τιθ ῆσθον,
		3 p.	τίθε σθον.	τιθέ σθων.	τιθ ῆσθον.
IMPARFAIT.			je me posais.		
	S.	1 p.	ἐτιθέ μην,		
		2 p.	ἐτίθε σο,		
		3 p.	ἐτίθε το,		
	P.	1 p.	ἐτιθέ μεθα,		
		2 p.	ἐτίθε σθε,		
		3 p.	ἐτίθε ντο,		
	D.	1 p.	ἐτιθέ μεθον,		
		2 p.	ἐτίθε σθον,		
		3 p.	ἐτιθέ σθην.		
AORISTE SECOND.			je me posai.	pose-toi.	que je me sois posé.
	P.	1 p.	ἐθέ μην,		θῶμαι,
		2 p.	ἔθε σο,	θέ σο,	θῇ,
		3 p.	ἔθε το,	θέ σθω,	θῆται,
	S.	1 p.	ἐθέ μεθα,		θώμεθα,
		2 p.	ἔθε σθε,	θέ σθε,	θῆσθε,
		3 p.	ἔθε ντο,	θέ σθωσαν,	θῶνται,
	D.	1 p.	ἐθέ μεθον,		θώμεθον,
		2 p.	ἔθε σθον,	θέ σθον,	θῆσθον,
		3 p.	ἐθέ σθην.	θέ σθων.	θῆσθον.
Futur . . . θή σομαι.					
Aoriste 1er. ἐθη κάμην.					

VOIX MOYENNE.

	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
PRÉSENT.	que je me posasse.	se poser.	se posant.
	S. 1 p. τιθ είμην,	τίθε σθ αι.	M. τιθέ μενος,
	2 p. τιθ εῖο,		τιθε μένου,
	3 p. τιθ εῖτο,		
	P. 1 p. τιθ είμεθα,		F. τιθε μένη,
	2 p. τιθ εῖσθε,		τιθε μένης,
	3 p. τιθ εῖντο,		
	D. 1 p. τιθ είμεθον,		N. τιθέ μενον,
	2 p. τιθ εῖσθον,		τιθε μένου.
	3 p. τιθ είσθην.		
AORISTE SECOND.	que je me fusse posé.	s'être posé.	s'étant posé.
	S. 1 p. θείμην,	θέ σθαι.	M. θέ μενος,
	2 p. θεῖο,		θε μένου,
	3 p. θεῖτο,		
	P. 1 p. θείμεθα,		F. θε μένη,
	2 p. θεῖσθε,		θε μένης,
	3 p. θεῖντο,		
	D. 1 p. θείμεθον,		N. θέ μενον,
	2 p. θεῖσθον,		θε μένου.
	3 p. θείσθην.		
Futur.	. θη σοίμην.	θή σεσθαι.	M. θη σόμενος, ου,
Aor. 1er	. . . .	. . . .	M. θη κάμενος, ου.

REMARQUES.

§ 130. ACTIF, PRÉSENT ET IMPARFAIT.

1°. Les trois pers. du singulier, au prés. de l'indicatif, ont la voyelle longue η; la brève ε reparaît au duel et au plur. Τιθεῖσι, comme λύουσι, est à la fois 3e pers. pl. indic. et dat. pl. participe. Pour τιθεῖσι, les Attiques disent τιθέασι (1).

2°. Ἐτίθην, ης, η, se conjugue comme l'aor. pas. ἐλύθην, ης, η; mais le pl. ἐλύθημεν garde l'η; ἐτίθεμεν reprend l'ε.

3°. Le subj. τιθῶ, l'opt. τιθείην, se conjuguent comme λυθῶ, λυθείην. L'impér. τίθετι et l'infin. τιθέναι ont la voyelle brève, tandis que λύθητι et λυθῆναι ont la voyelle longue.

§ 131. AORISTE SECOND.

1°. τίθημι, venant du primitif θέω, n'a point de futur second. L'aoriste second se forme de l'imparfait en ôtant le redoublement τι: imparfait, ἐτίθην; aoriste second, ἔθην. Il prend, de même, la voyelle longue au singulier et la brève au pluriel : singulier, ἔθην, ης, η; pluriel, ἔθεμεν. Dans ἔθην, comme dans ἐτίθην, la lettre ε est l'augment syllabique.

2°. La sec. pers. de l'impér. θές, est une abréviation de θέτι.

3°. L'infinitif θεῖναι prend la diphthongue ει, au lieu de l'ε qui est au présent τιθέναι.

§ 132. MOYEN.

1°. Le présent moyen (ou passif), se forme en changeant μι de l'actif en μαι, et reprenant la brève du radical: τίθημι, τίθεμαι.

Ce temps se conjugue comme le parfait passif de λύω : τίθεμαι, σαι, ται, comme λέλυ μαι, σαι, ται.

Nous avons vu que μαι, σαι, ται est la désinence primitive de tous les temps principaux au passif; nous voyons ici que les verbes en μι ont conservé cette forme ancienne.

2°. Le subjonctif se forme de celui de l'actif en ajoutant μαι: τιθῶ, τιθῶμαι.

3°. L'optatif se forme régulièrement de l'indicatif en changeant μαι en ίμην: τίθεμαι, τιθείμην, comme λύομαι, λυοίμην.

4°. L'aoriste second se forme, comme à l'actif, de l'imparfait en retranchant τι: ἐτιθέμην, ἐθέμην.

---

(1) Voyez, pour ces 3es personnes, le § 238.

§ 133. TEMPS QUI SE CONJUGUENT COMME CEUX DES VERBES EN Ω.

1°. Le futur se tire du primitif θέω: fut. act. θήσω, moy. θήσομαι.

2°. L'aoriste premier de ce verbe n'est point en σα comme le voudrait l'analogie; il se termine en κα, comme si c'était un parfait: singulier, ἔθηκα, κας, κε; pluriel, ἐθήκαμεν, ἐθήκατε, ἔθηκαν; duel, ἐθήκατον, ἐθηκάτην. Mais il n'est guère usité qu'à l'indicatif; il en est de même au moyen, ἐθηκάμην.

Nota. Il y a encore deux autres aoristes en κα: ἔδωκα, *je donnai*, de δίδωμι (δόω); ἧκα, *j'envoyai*, de ἵημι (ἕω). Nous rapprochons ces trois aoristes irréguliers, afin qu'on les retienne une fois pour toutes. (V. § 221.)

3°. Le parfait prend la diphth. ει, comme s'il venait de θείω: parfait, τέθεικα, κας, κε; plusque-parfait, ἐτεθείκειν, κεις, κει.

PASSIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT, COMME AU MOYEN: τίθεμαι, ἐτιθέμην.

NOTA. *Lisez ce Tableau de haut en bas.*

	FUTUR Ier.	AORISTE Ier.	PARFAIT.	PL.-PARF.
INDIC...	τε θήσομαι,	ἐτέ θην,	τέθει μαι,	ἐτεθεί μην.
IMPÉR..	....	τέ θητι,	τέθει σο,	
SUBJ....	....	τε θῶ,	τεθει μένος ὦ,	
OPTAT..	τε θησοίμην,	τε θείην,	τεθει μένος εἴην,	
INFIN...	τε θήσεσθαι,	τε θῆναι,	τεθεῖ σθαι,	
PARTIC.	τε θησόμενος.	τε θείς.	τεθει μένος.	

REMARQUES. 1°. On voit que le futur et l'aoriste passif se tirent immédiatement de θέω. Dans ces deux temps, la syllabe radicale est τε; elle a un τ à cause du θ de la terminaison.

2°. Au parfait, la syllabe radicale est θει; la syllabe τε qui précède est le redoublement.

3°. Les verbes en μι n'ont point de futur antérieur.

§ 135. VERBE 'ΙΣΤΗΜΙ, *je place.*

L'aoriste second, le parfait, et le plusque-parfait ont

			INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRESENT.			je place.	place.	que je place.
	S.	1 p.	ἵστ ημι,		ἱστ ῶ,
		2 p.	ἵστ ης,	ἵστα θι,	ἱστ ῇς,
		3 p.	ἵστ ησι,	ἱστά τω,	ἱστ ῇ,
	P.	1 p.	ἵστ αμεν,		ἱστ ῶμεν,
		2 p.	ἵστ ατε,	ἵστα τε,	ἱστ ῆτε,
		3 p.	ἱστ ᾶσι,	ἱστά τωσαν,	ἱστ ῶσι,
	D.				
		2 p.	ἵστ ατον,	ἵστα τον,	ἱστ ῆτον,
		3 p.	ἵστ ατον.	ἱστά των.	ἱστ ῆτον.
IMPARFAIT.			je plaçais.		
	S.	1 p.	ἵστ ην,		
		2 p.	ἵστ ης,		
		3 p.	ἵστ η,		
	P.	1 p.	ἵστ αμεν,		
		2 p.	ἵστ ατε,		
		3 p.	ἵστ ασαν,		
	D.				
		2 p.	ἵστ ατον,		
		3 p.	ἱστ άτην.		
AORISTE SECOND.			je fus debout, *steti.*	sois debout, *sta.*	que j'aie été debout, *steterim.*
	S.	1 p.	ἔστ ην,		στῶ,
		2 p.	ἔστ ης,	στῆ θι,	στῇς,
		3 p.	ἔστ η,	στή τω,	στῇ,
	P.	1 p.	ἔστ ημεν,		στῶμεν,
		2 p.	ἔστ ητε,	στῆ τε,	στῆτε,
		3 p.	ἔστ ησαν,	στή τωσαν.	στῶσι,
	D.				
		2 p.	ἔστ ητον,	στῆ τον,	στῆτον,
		3 p.	ἐστ ήτην.	στή των.	στῆτον.
Futur... στή σω, je placerai.					
Aor. 1er. ἔστη σα, je plaçai.				στῆ σον.	στή σῶ.
Parfait.. ἕστη κα, *sto*, je me tiens.				ἕστη κε.	ἑστή κω.
Pl.-Parf. ἑστή κειν.					

VOIX ACTIVE.

la signification du verbe latin *stare*, se tenir debout.

	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
PRÉSENT.	que je plaçasse.	placer.	plaçant.
	S. 1 p. ἱστ αίην,	ἱστ άναι.	M. ἱστ άς,
	2 p. ἱστ αίης,		ἱστ άντος,
	3 p. ἱστ αίη,		
	P. 1 p. ἱστ αίημεν,		F. ἱστ ᾶσα,
	2 p. ἱστ αίητε,		ἱστ άσης,
	3 p. ἱστ αίησαν,		
	D.		N. ἱστ άν,
	2 p. ἱστ αίητον,		ἱστ άντος.
	3 p. ἱστ αιήτην.		
AORISTE SECOND.	que j'eusse été debout, *stetissem*.	avoir été debout.	ayant été debout.
	S. 1 p. σταίην,	στῆναι.	M. στάς,
	2 p. σταίης,		στάντος,
	3 p. σταίη,		
	P. 1 p. σταίημεν,		F. στᾶσα,
	2 p. σταίητε,		στάσης,
	3 p. σταίησαν,		
	D.		N. στάν,
	2 p. σταίητον,		στάντος.
	3 p. σταιήτην.		
Futur...	στή σοιμι.	στή σειν.	στή σων, σοντος.
Aor. 1er.	στή σαιμι.	στῆ σαι.	στή σας, σαντος.
Parfait..	ἑστή κοιμι.	ἑστη κέναι.	ἑστη κώς, κότος.

VERBE 'ΙΣΤΗΜΙ, *je place.*

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.		je me place.	place-toi.	que je me place.
	S. 1 p.	ἵστα μαι,		ἱστ ῶμαι,
	2 p.	ἵστα σαι,	ἵστα σο,	ἱστ ῇ,
	3 p.	ἵστα ται,	ἱστά σθω,	ἱστ ῆται,
	P. 1 p.	ἱστά μεθα,		ἱστ ώμεθα,
	2 p.	ἵστα σθε,	ἵστα σθε,	ἱστ ῆσθε,
	3 p.	ἵστα νται,	ἱστά σθωσαν,	ἱστ ῶνται,
	D. 1 p.	ἱστά μεθον,		ἱστ ώμεθον,
	2 p.	ἵστα σθον,	ἵστα σθον,	ἱστ ῆσθον,
	3 p.	ἵστα σθον.	ἱστά σθων.	ἱστ ῆσθον.
IMPARFAIT.		je me plaçais.		
	S. 1 p.	ἱστά μην,		
	2 p.	ἵστα σο,		
	3 p.	ἵστα το,		
	P. 1 p.	ἱστά μεθα,		
	2 p.	ἵστα σθε,		
	3 p.	ἵστα ντο,		
	D. 1 p.	ἱστά μεθον,		
	2 p.	ἵστα σθον,		
	3 p.	ἱστά σθην.		
AORISTE SECOND.		je me plaçai.	place-toi.	que je me sois placé.
	S. 1 p.	ἐστά μην, inusité.		στῶμαι,
	2 p.	ἔστα σο,	στά σο,	στῇ,
	3 p.	ἔστα το,	στά σθω,	στῆται,
	P. 1 p.	ἐστά μεθα,		στώμεθα,
	2 p.	ἔστα σθε,	στά σθε,	στῆσθε,
	3 p.	ἔστα ντο,	στά σθωσαν,	στῶνται,
	D. 1 p.	ἐστά μεθον,		στώμεθον,
	2 p.	ἔστα σθον,	στά σθον,	στῆσθον,
	3 p.	ἐστά σθην.	στά σθων.	στῆσθον.
Futur...		στή σομαι.		
Aor. 1er.		ἐστη σάμην.	στῆ σαι.	στή σωμαι.

VOIX MOYENNE.

	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
PRÉSENT.	que je me plaçasse.	se placer.	se plaçant.
S.	1 p. ἱστ αίμην,	ἵστα σθαι.	ἱστά μενος,
	2 p. ἱστ αῖο,		ἱστα μένου,
	3 p. ἱστ αῖτο,		
P.	1 p. ἱστ αίμεθα,		ἱστα μένη,
	2 p. ἱστ αῖσθε,		ἱστα μένης,
	3 p. ἱστ αῖντο,		
D.	1 p. ἱστ αίμεθον,		ἱστά μενον,
	2 p. ἱστ αῖσθον,		ἱστα μένου.
	3 p. ἱστ αίσθην.		
AORISTE SECOND.	que je me fusse placé.	s'être placé.	s'étant placé.
S.	1 p. σταίμην,	στά σθαι.	στά μενος,
	2 p. σταῖο,		στα μένου,
	3 p. σταῖτο,		
P.	1 p. σταίμεθα,		στα μένη,
	2 p. σταῖσθε,		στα μένης,
	3 p. σταῖντο,		
D.	1 p. σταίμεθον,		στά μενον,
	2 p. σταῖσθον,		στα μένου.
	3 p. σταίσθην.		
Futur...	στη σοίμην.	στή σεσθαι.	στη σόμενος, ου.
Aor. 1er.	στη σαίμην.	στή σασθαι.	στη σάμενος, ου.

§ 136. REMARQUES.

1°. Ici, comme dans τίθημι, le singulier prend la voyelle longue au présent ἵστημι, et à l'imparfait ἵστην. Le pluriel ἵσταμεν et le moyen ἵσταμαι reprennent la brève du radical.

2°. L'imparfait commence par la même lettre que le présent; c'est que jamais l'on ne met d'augment avec ι.

3°. Pour former l'aoriste second, on ôte l'ι de l'imparfait; et, comme alors la première lettre se trouve être une consonne (στην), on ajoute l'augment ε, et l'on a ἔστην.

Ce temps garde la voyelle longue η au duel et au pluriel; il en est de même de tous les verbes en μι, venant d'άω.

4°. L'impératif prend à la seconde personne θι, par un θ, parcequ'il n'y a pas, comme dans τίθετι, d'aspirée au radical. Il prend la voyelle brève au présent, ἵσταθι; la longue au second aoriste, στῆθι. (On trouve dans Aristophane παράστα p. παράστηθι.)

5°. Le subjonctif, présent et aoriste second, prend η, comme celui de τίθημι: ἱστῶ, ῇς, ῇ; στῶ, στῇς, στῇ; et de même, au moyen: ἱστῶμαι, ῇ, ῆται.

On dit aussi par l'α, ἱστῶ, ᾷς, ᾷ; ἱστῶμαι, ᾷ, ᾶται, comme dans les verbes contractes en άω; mais alors c'est le subjonctif d'ἱστάω et non d'ἵστημι.

6°. Le parfait act. ἕστηκα vient régulièrement du futur στήσω. Son augment ἑ a toujours l'esprit rude.

Ce parfait ayant le sens du latin *stare*, signifie *je suis posé*, *je suis placé*, *je me tiens debout*: il s'emploie donc bien pour désigner un temps présent. Par la même raison, le plus-que-parfait ἑστήκειν, que l'on écrit aussi εἱστήκειν, signifie, *j'étais posé*, *j'étais debout*.

7°. On trouve quelquefois, mais très rarement, un autre parfait, ἕστακα, qui a la signification active, *j'ai placé*.

8°. Du subjonctif présent de ce verbe, ἱστῶ, vient le verbe latin *sisto*, qui, comme ἱστάναι, signifie *placer*.

Du subjonctif aoriste second στῶ, vient le latin *sto*, qui, comme στῆναι, signifie *se tenir*, *être debout*.

Voici le tableau des divers temps de ce verbe avec leur traduction latine.

SENS ACTIF.			SENS NEUTRE.		
Présent...	ἵστημι,	sisto, statuo.	Parfait...	ἕστηκα,	sto.
Imparf....	ἵστην,	sistebam.	Pl.-Parf.	ἑστήκειν,	stabam.
Futur.....	στήσω,	sistam.	Aor. sec.	ἔστην,	steti.
Aor. 1er..	ἔστησα,	statui.	Particip.	στάς, στάντος,	stans, stantis.
Particip..	ἱστ άς, άντος,	sistens, sistentis.			

§ 137. PASSIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT, COMME AU MOYEN : ἵσταμαι, ἱστάμην.

	FUTUR 1er.	AORISTE 1er.	PARFAIT.	PL.-PARF.
INDICAT.	στα θήσομαι,	ἐστά θην,	ἕστα μαι,	ἑστά μην.
IMPÉR........		στά θητι,	ἕστα σο,	
SUBJ..........		στα θῶ,	ἑστα μένος ὦ,	
OPTAT..	στα θησοίμην,	στα θείην,	ἑστα μένος εἴην,	
INFINIT.	στα θήσεσθαι,	στα θῆναι,	ἑστά σθαι,	
PARTIC.	στα θησόμενος.	στα θείς.	ἑστα μένος.	

REMARQUE. On voit que tous ces temps se tirent immédiatement du primitif στάω, et gardent constamment l'α.

Le passif signifie *être placé*. Le moyen signifie tantôt *se placer*, tantôt *faire placer, élever* (par ex. *un monument*). L'aoriste 1er ἐστησάμην a toujours ce dernier sens. L'aoriste second ἱστάμην n'est pas usité. Voyez, § 222, d'autres formes de ce verbe.

§ 138. VERBE ΔΙ'ΔΩΜΙ, *je donne*.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je donne.	donne.	que je donne.
S.	1 p. δίδ ωμι,		διδ ῶ,
	2 p. δίδ ως,	δίδ οθι,	διδ ῷς,
	3 p. δίδ ωσι,	διδ ότω,	διδ ῷ,
P.	1 p. δίδ ομεν,		διδ ῶμεν,
	2 p. δίδ οτε,	δίδ οτε,	διδ ῶτε,
	3 p. διδ οῦσι,	διδ ότωσαν,	διδ ῶσι,
D.			
	2 p. δίδ οτον,	δίδ οτον,	διδ ῶτον,
	3 p. δίδ οτον.	διδ ότων.	διδ ῶτον.
IMPARFAIT.	je donnais.		
S.	1 p. ἐδίδ ων,		
	2 p. ἐδίδ ως,		
	3 p. ἐδίδ ω,		
P.	1 p. ἐδίδ ομεν,		
	2 p. ἐδίδ οτε,		
	3 p. ἐδίδ οσαν,		
D.			
	2 p. ἐδίδ οτον,		
	3 p. ἐδιδ ότην.		
AORISTE SECOND.	je donnai.	donne.	que j'aie donné.
S.	1 p. ἔδ ων,		δῶ,
	2 p. ἔδ ως,	δός p. δόθι,	δῷς,
	3 p. ἔδ ω,	δότω,	δῷ,
P.	1 p. ἔδ ομεν,		δῶμεν,
	2 p. ἔδ οτε,	δότε,	δῶτε,
	3 p. ἔδ οσαν,	δότωσαν,	δῶσι,
D.			
	2 p. ἔδ οτον,	δότον,	δῶτον,
	3 p. ἐδ ότην.	δότων.	δῶτον.
Futur. . .	δώ σω.		
Aor. 1er.	ἔδω κα.		
Parfait. .	δέδω κα.	δέδω κε.	δεδώ κω.
Pl.-Parf.	ἐδεδώ κειν.		

VOIX ACTIVE.

	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
PRÉSENT.	que je donnasse. S. 1 p. διδ οίην, 2 p. διδ οίης, 3 p. διδ οίη, P. 1 p. διδ οίημεν, 2 p. διδ οίητε, 3 p. διδ οίησαν, D. 2 p. διδ οίητον, 3 p. διδ οιήτην.	donner. διδ όναι.	donnant. M. διδ ούς, διδ όντος, F. διδ οῦσα, διδ ούσης, N. διδ όν, διδ όντος.
AORISTE SECOND.	que j'eusse donné. S. 1 p. δοίην, 2 p. δοίης, 3 p. δοίη, P. 1 p. δοίημεν, 2 p. δοίητε, 3 p. δοίησαν, D. 2 p. δοίητον, 3 p. δοιήτην.	avoir donné. δοῦναι.	ayant donné. M. δούς, δόντος, F. δοῦσα, δούσης, N. δόν, δόντος.
Futur. . .	δώ σοιμι.	δώ σειν.	δώ σων, σοντος.
Parfait. .	δεδώ κοιμι.	δεδω κέναι.	δεδω κώς, κότος.

VERBE ΔΙ΄ΔΩΜΙ, *je donne.*

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.		je me donne.	donne-toi.	que je me donne.
	S.	1 p. δίδο μαι,		διδ ῶμαι,
		2 p. δίδο σαι,	δίδο σο,	διδ ῷ,
		3 p. δίδο ται,	διδό σθω,	διδ ῶται,
	P.	1 p. διδό μεθα,		διδ ώμεθα,
		2 p. δίδο σθε,	δίδο σθε,	διδ ῶσθε,
		3 p. δίδο νται,	διδό σθωσαν,	διδ ῶνται,
	D.	1 p. διδό μεθον,		διδ ώμεθον,
		2 p. δίδο σθον,	δίδο σθον,	διδ ῶσθον,
		3 p. δίδο σθον.	διδό σθων.	διδ ῶσθον.
IMPARFAIT.		je me donnais.		
	S.	1 p. ἐδιδό μην,		
		2 p. ἐδίδο σο,		
		3 p. ἐδίδο το,		
	P.	1 p. ἐδιδό μεθα,		
		2 p. ἐδίδο σθε,		
		3 p. ἐδίδο ντο,		
	D.	1 p. ἐδιδό μεθον,		
		2 p. ἐδίδο σθον,		
		3 p. ἐδιδό σθην.		
AORISTE SECOND.		je me donnai.	donne-toi.	que je me sois donné.
	S.	1 p. ἐδό μην,		δῶμαι,
		2 p. ἔδο σο,	δό σο,	δῷ,
		3 p. ἔδο το,	δό σθω,	δῶται,
	P.	1 p. ἐδό μεθα,		δώμεθα,
		2 p. ἔδο σθε,	δό σθε,	δῶσθε,
		3 p. ἔδο ντο,	δό σθωσαν,	δῶνται,
	D.	1 p. ἐδό μεθον,		δώμεθον,
		2 p. ἔδο σθον,	δό σθον,	δῶσθον,
		3 p. ἐδό σθην.	δό σθων.	δῶσθον.
		Futur... δώ σομαι. Aor. 1er, ἐδω κάμην.		

VOIX MOYENNE.

	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
PRÉSENT.	que je me donnasse.	se donner.	se donnant.
	S. 1 p. διδ οίμην,	δίδο σθαι.	M. διδό μενος,
	2 p. διδ οῖο,		διδο μένου,
	3 p. διδ οῖτο,		
	P. 1 p. διδ οίμεθα,		F. διδο μένη,
	2 p. διδ οῖσθε,		διδο μένης,
	3 p. διδ οῖντο,		
	D. 1 p. διδ οίμεθον,		N. διδό μενον,
	2 p. διδ οῖσθον,		διδο μένου.
	3 p. διδ οίσθην.		
AORISTE SECOND.	que je me fusse donné.	s'être donné.	s'étant donné.
	S. 1 p. δοίμην,	δό σθαι.	M. δό μενος,
	2 p. δοῖο,		δο μένου,
	3 p. δοῖτο,		
	P. 1 p. δοίμεθα,		F. δο μένη,
	2 p. δοῖσθε,		δο μένης,
	3 p. δοῖντο,		
	D. 1 p. δοίμεθον,		N. δό μενον,
	2 p. δοῖσθον,		δο μένου.
	3 p. δοίσθην.		
Futur. . .	δω σοίμην.	δώ σεσθαι.	δω σόμενος, ου.

§ 139. REMARQUES.

1°. Ce verbe prend, comme on voit, la brève du radical, partout où τίθημι la prend.

Il prend, comme τίθημι, Σ à l'impératif aoriste second: δός pour δόθι, comme θές pour θέτι.

Il a une diphthongue à l'infinitif du même temps: δοῦναι, comme θεῖναι; et aux deux participes: διδούς et δούς, comme τιθείς et θείς (voy. § 239). Il fait, ainsi que nous avons déjà dit, l'aoriste premier en κα, ἔδωκα, comme ἔθηκα.

2°. Le subjonctif présent et aoriste second, tant actif que moyen, garde ω à toutes les personnes. Il souscrit ι à celles où les verbes en όω prennent la diphthongue οι: δηλῶ, οῖς, οῖ; διδῶ, ῷς, ῷ.

3°. Au lieu de διδοῦσι à la 3e p. plur. du prés. indicatif, les Ioniens et les Attiques disent διδόασι, comme τιθέασι.

§ 140. PASSIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT, COMME AU MOYEN: δίδομαι, ἐδιδόμην.

Les autres temps se tirent immédiatement de δόω, et conservent partout la voyelle brève du radical.

	FUTUR Ier.	AORISTE Ier.	PARFAIT.	PL.-PARF.
INDICAT.	δο θήσομαι,	ἐδό θην,	δέδο μαι,	ἐδεδό μην.
IMPÉR...	. . . . . .	δό θητι,	δέδο σο,	
SUBJ....	. . . . . .	δο θῶ,	δεδο μένος ὦ,	
OPTAT..	δο θησοίμην,	δο θείην,	δεδο μένος εἴην,	
INFIN...	δο θήσεσθαι,	δο θῆναι,	δεδό σθαι,	
PARTIC.	δο θησόμενος.	δο θείς.	δεδο μένος.	

§ 141. VERBE ΔΕΙ'ΚΝΥΜΙ, *je montre*. VOIX ACTIVE.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	INFINIT.	PARTICIPES.
PRESENT.	je montre.	montre.	montrer.	montrant.
	S. 1 p. δείκν υμι,		δεικνύ ναι.	M. δεικνύς,
	2 p. δείκν υς,	δείκνυ θι,		δεικνύντος,
	3 p. δείκν υσι,	δεικνύ τω,		
	P. 1 p. δείκν υμεν,			F. δεικνῦ σα,
	2 p. δείκν υτε,	δείκνυ τε,		δεικνύ σης,
	3 p. δεικν ῦσι-ύασι,	δεικνύ τωσαν,		
	D. 2 p. δείκν υτον,	δείκνυ τον,		N. δεικνύν,
	3 p. δείκν υτον.	δεικνύ των.		δεικνύντος.
IMPARFAIT.	je montrais.			
	S. 1 p. ἐδείκν υν,			
	2 p. ἐδείκν υς,			
	3 p. ἐδείκν υ,			
	P. 1 p. ἐδείκν υμεν,			
	2 p. ἐδείκν υτε,			
	3 p. ἐδείκν υσαν,			
	D. 2 p. ἐδείκν υτον,			
	3 p. ἐδεικν ύτην.			

PASSIF ET MOYEN.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	INFINIT.	PARTICIPES.
PRESENT.	S. 1 p. δείκνυ μαι,		δείκνυ σθαι.	M. δεικνύ μενος,
	2 p. δείκνυ σαι,	δείκνυ σο,		δεικνυ μένου,
	3 p. δείκνυ ται,	δεικνύ σθω,		
	P. 1 p. δεικνύ μεθα,			F. δεικνυ μένη,
	2 p. δείκνυ σθε,	δείκνυ σθε,		δεικνυ μένης,
	3 p. δείκνυ νται,	δεικνύ σθωσαν,		
	D. 1 p. δεικνύ μεθον,			N. δεικνύ μενον,
	2 p. δείκνυ σθον,	δείκνυ σθον,		δεικνυ μένου.
	3 p. δείκνυ σθον.	δεικνύ σθων.		
IMPARFAIT.	S. 1 p. ἐδεικνύ μην,			
	2 p. ἐδείκνυ σο,			
	3 p. ἐδείκνυ το,			
	P. 1 p. ἐδεικνύ μεθα,			
	2 p. ἐδείκνυ σθε,			
	3 p. ἐδείκνυ ντο,			
	D. 1 p. ἐδεικνύ μεθον,			
	2 p. ἐδείκνυ σθον,			
	3 p. ἐδεικνύ σθην.			

REMARQUES. 1°. Nous n'avons point mis dans ce tableau le subjonctif et l'optatif de ce verbe ; il les tire de la forme ύω : δεικνύ ω, ῃς, ῃ; δεικνύ οιμι, οις, οι.

2°. Le futur et l'aoriste premier, le parfait et le plusque-parfait se forment régulièrement du primitif δείκω, dans les trois voix : δείξω, δέδειχα, δέδειγμαι, etc.

3°. Ce verbe et tous ceux en υμι qui ont plus de deux syllabes n'ont point d'aoriste second.

4°. Ceux, au contraire, qui n'ont que deux syllabes, ne sont usités qu'à l'aoriste second : ἔφυν de φύω, *produire ;* ἔκλυν de κλύω, *entendre ;* ἔδυν de δύνω, δύω, *entrer*. Les autres temps de ces verbes se conjuguent comme ceux de λύω.

Sur δείκνυμι, conjuguez :

ζεύγνυμι,	joindre,	fut.	ζεύξω, du primitif ζεύγω.
στρώννυμι,	étendre,		στρώσω, du primitif στρώω.
ζώννυμι,	ceindre,		ζώσω, parf. pass. avec Σ, ἔζωσμαι.

§ 142. OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

1°. On verra, par l'usage, que presque tous les verbes en ύω se terminent aussi en υμι ; mais que les verbes en μι venant d'έω, άω, όω, sont très peu nombreux.

2°. Cependant ces désinences en forment quelques-uns qui n'ont point de redoublement, et ne sont usités qu'à l'aoriste second ; exemples :

τλάω,	τλῆμι,	supporter,	ἔτλην,	je supportai.
γνόω,	γνῶμι,	connaître,	ἔγνων,	je connus.
βάω,	βῆμι,	marcher,	ἔβην,	je marchai.

Ces aoristes seconds gardent la voyelle longue au pluriel et au duel : ἔβημεν, ἔγνωμεν ; ils prennent θι à l'impératif : βῆθι, γνῶθι. (Aristoph. κατάβα p. κατάβηθι.)

3°. Les Eoliens terminent en μι beaucoup de verbes en έω et en άω, et ne leur donnent pas de redoublement : φιλέω, φίλημι ; νικάω, *vaincre*, νίκημι.

4°. Quelques verbes forment leur redoublement d'une manière un peu irrégulière :

πλήθω,	remplir,	du primitif	πλέω,	πίμπλημι.
πρήθω,	brûler,	de	πράω,	πίμπρημι.

Le μ a été attiré dans ces verbes par le π suivant.

Remarquez encore ὀνάω, *aider*, ὄνημι, et, en mettant un redoublement après la première syllabe du radical, ὀνίνημι.

5°. Souvent le présent et l'imparfait des verbes en μι, surtout au singulier, se conjuguent comme ceux des verbes contractes:

τιθέω, ἐτίθεον; ἱστάω, ἵσταον; διδόω, ἐδίδοον.
—ῶ, —ουν; —ῶ, —ων; —ῶ, —ουν.

De même à l'impératif:

τίθεε, ἵσταε, δίδοε.
τίθει, ἵστη pour ἵστα, δίδου.

Ceux en υμι retranchent θι: δείκνυ pour δείκνυθι.

6°. On trouve même chez les Attiques, à l'optatif présent et aoriste second moyen de τίθημι, la forme οίμην, οιο, οιτο; par exemple, τίθοιτο, comme si le présent était τίθομαι.

7°. On a vu que λύεσαι forme, par contraction, λύεαι, λύῃ; de même τίθεσαι forme τίθεαι, τίθῃ. Par la même analogie encore, ἐτίθεσο forme ἐτίθεο, ἐτίθου; ἵστασο, ἵσταο, ἵστω; ἐδίδοσο, ἐδίδοο, ἐδίδου. On trouve dans Sophocle θοῦ, pour θέσο, imp. aor. 2 m.

8°. Nous avons vu qu'au pluriel de l'optatif λυθείην, on dit souvent λυθεῖμεν, λυθεῖτε, λυθεῖεν, au lieu de λυθ είημεν, είητε, είησαν. De même à l'optatif des verbes en μι, au lieu des formes ordinaires, on trouve souvent au pluriel :

τιθεῖμεν, τιθεῖτε, τιθεῖεν.
ἱσταῖμεν, ἱσταῖτε, ἱσταῖεν.
διδοῖμεν, διδοῖτε, διδοῖεν;
et à l'aoriste, θεῖμεν, θεῖτε, θεῖεν, etc.

§ 143. Nous ajoutons ici plusieurs verbes en μι, qu'il est utile d'apprendre par cœur, parcequ'ils sont d'un grand usage. Ce sont :

1°. ἵημι, formé d'ἕω (esprit rude), envoyer;
2°. ἴημι, } formés d'ἔω (esprit doux), aller;
3°. εἶμι, }
(εἰμί, formé d'ἔω, *être*, a été conjugué avant λύω);
4°. φημί, formé de φάω, dire;
5°. ἴσημι, savoir; 6°. κεῖμαι, être étendu, *jacere*.

§ 144. I. VERBE ἽΗΜΙ, *j'envoie.*

Ce verbe se conjugue sur τίθημι; l'aoriste 1er est ἧκα, et le

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.		j'envoie.	envoie.	que j'envoie.
	S.	ἵημι, ἵης, ἵησι,	ἵεθι, ἱέτω,	ἱῶ, ἱῇς, ἱῇ,
	P.	ἵεμεν, ἵετε, ἱεῖσι,	ἵετε, ἱέτωσαν,	ἱῶμεν, ἱῆτε, ἱῶσι,
	D.	ἵετον, ἵετον.	ἵετον, ἱέτων.	ἱῆτον, ἱῆτον.
IMPARF.		j'envoyais.		
	S.	ἵην, ἵης, ἵη,		
	P.	ἵεμεν, ἵετε, ἵεσαν,		
	D.	ἵετον, ἱέτην.		
AOR. SEC.		j'envoyai.	envoie.	que j'aie envoyé.
	S.	ἧν, ἧς, ἧ,	ἕς, ἕτω,	ὧ, ᾗς, ᾗ,
	P.	ἕμεν, ἕτε, ἕσαν,	ἕτε, ἕτωσαν,	ὧμεν, ἧτε, ὧσι,
	D.	ἕτον, ἕτην.	ἕτον, ἕτων.	ἧτον, ἧτον.
Futur.		ἥσω, ἥσεις, ἥσει.		
Aoriste.		ἧκα, ἧκας, ἧκε.		
Parfait.		εἷκα, εἷκας, εἷκε.		
Pl.-Parf.		εἵκειν, εἵκεις, εἵκει.		

VOIX

Présent.	ἵεμαι, ἵεσαι, ἵεται.	ἵεσο, ἱέσθω.	ἱῶμαι, ἱῇ, ἱῆται.
Imparf.	ἱέμην, ἵεσο, ἵετο.		
Aor. 2e.	ἕμην, ἕσο, ἕτο.	ἕσο, ἕσθω.	ὧμαι, ᾗ, ἧται.
Futur.	ἥσομαι, ἥσῃ, ἥσεται.		
Aor. 1er.	ἡκάμην.		

VOIX

Fut. 1er.	ἑ θήσομαι.		
Aor. 1er.	ἕ θην ou εἵθην.	ἕ θητι, ἑ θήτω.	ἑ θῶ, ἑ θῇς, ἑ θῇ.
Parfait.	εἷμαι, εἷσαι, εἷται.	εἷσο, εἵσθω.	εἱμένος ὦ.
Pl.-Parf.	εἵμην, εἷσο, εἷτο.		

VOIX ACTIVE.

moyen ἡκάμην, comme ἔθηκα, ἐθηκάμην ; du reste, il est régulier.

	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
PRÉSENT.	que j'envoyasse. S. ἱείην, ἱείης, ἱείη, P. ἱείημεν, ἱείητε, ἱείησαν, D. ἱείητον, ἱειήτην.	envoyer. ἱέναι.	envoyant. M. ἱείς, ἱέντος, F. ἱεῖσα, ἱείσης, N. ἱέν, ἱέντος.
AOR. SEC.	que j'eusse envoyé. S. εἵην, εἵης, εἵη, P. εἵημεν, εἵητε, εἵησαν, D. εἵητον, εἱήτην.	avoir envoyé. εἶναι.	ayant envoyé. M. εἵς, ἕντος, F. εἶσα, εἴσης, N. ἕν, ἕντος.
Fut.	ἥσοιμι, ἥσοις, ἥσοι.	ἥσειν.	ἥσων, ἥσοντος.
Parf.	. . . .	εἱκέναι.	εἱκώς, εἱκότος.

MOYENNE.

	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
Présent.	ἱείμην, ἱεῖο, ἱεῖτο.	ἵεσθαι.	ἱέ μενος, ου.
Aor. 2e.	εἵμην, εἷο, εἷτο.	ἕσθαι.	ἕ μενος, ου.
Fut.	ἡσοίμην, ἥσοιο, etc.	ἥσεσθαι.	ἡ σόμενος, ου.

PASSIVE.

	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
Futur. .	ἑ θησοίμην.	ἑ θήσεσθαι.	ἑ θησόμενος, ου.
Aor. 1er.	ἑ θείην.	ἑ θῆναι.	ἑ θείς, ἑ θέντος.
Parfait. .	εἱμένος εἴην.	εἶσθαι.	εἱμένος, ου.

REMARQUES. On dit aussi à l'indicat. présent, ἱεῖ (d'ἱέω) pr ἵησι; à l'impérat. ἵει (d'ἱέω) p. ἵεθι; au subjonct. ἵησι p. ἱῇ; à l'optat. ἵοιτε (ἀφίοιτε) p. ἱείητε ou ἱεῖτε; à l'imparf. ἵειν et ἵουν, ἵεις, ἵει.

A l'aoriste second indicatif (inusité au singulier), les poètes attiques disent au pluriel avec augment : εἷμεν, εἷτε, εἷσαν, pour ἕμεν, ἕτε, ἕσαν. Même temps optatif, εἷμεν, εἷτε, εἷεν, pour εἵημεν, εἵητε, εἵησαν.

Parfait, ἕωκα; passif, ἕωμαι, dans le Nouveau Testament, pour εἷκα, εἷμαι.

Optatif moyen présent d'ἕω, ἑοίμην; d'ἵω, ἱοίμην; aoriste second, οἵμην; d'où le composé προοίμην, *projecissem.*

Indic. aor. sec. moy. avec augment, εἵμην, εἷσο, εἷτο, plus usité que ἕμην. De là les composés ἀφείμην, ἐφείμην, etc.

Même temps impératif, οὗ pour ἕσο. De là προοῦ, ἀφοῦ.

Pour ἱεῖσι, 3e p. plur. prés. indic., on dit ἱᾶσι (contracté de ἱέασι), comme pour τιθεῖσι on dit τιθέασι.

Ce verbe, uni avec les prépositions, forme un grand nombre de composés. Le simple se rencontre rarement.

§ 145. AUTRES ACCEPTIONS DU VERBE ἽΗΜΙ (ἝΩ).

1°. DÉSIRER.

Le prés. moyen ἵεμαι signifie *je m'envoie*, et par analogie, *je désire*, parcequ'en désirant on porte son esprit vers l'objet désiré. Il est employé en ce sens au présent et à l'imparfait :

ἵεμαι, ἱέμην.

2°. VÊTIR.

Le parfait εἷμαι signifie quelquefois *je suis vêtu;* plusque-parfait, εἵμην, *j'étais vêtu.*

Au lieu de la troisième personne du duel, εἵσθην, on trouve dans Homère, ἕσθην. De là vient ἐσθής, ἐσθῆτος, vêtement.

Dans ce même sens de *vêtir*, ἕω produit d'autres formes que nous verrons dans le tableau des verbes irréguliers (§ 251).

3°. ÊTRE ASSIS.

D'ἕω, futur ἥσω, vient directement un parfait passif poétique, ἧμαι, ἧσαι, ἧται et ἧσται, qui signifie *je suis assis*.

Plusque-parfait, ἥμην, ἧσο, ἧτο et ἧστο; pl. ἥμεθα, ἧσθε, ἧντο, *j'étais assis*. En prose on emploie le composé κάθημαι.

Le présent, *je m'asseois*, s'exprime par ἕζομαι, moyen de ἕζω, *placer, asseoir*, qui vient d'ἕω par l'insertion du ζ.

Le futur second, ἑδέω-ῶ, inusité, moyen ἑδέομαι-οῦμαι, est analogue au latin *sedeo*.

§ 146. II. Ἵημι, *aller*, qui vient régulièrement d'ἕω, esprit doux, n'a que l'infinitif ἰέναι (qui se retrouvera dans le verbe suiv. εἶμι), l'optatif, 3e p. sing. ἰείη, l'imparf. indic. 3e p. plur. ἴεσαν, et les formes ci-dessous du moyen, avec le sens accessoire de *se hâter*:

						OPTAT.	INFINITIF.
		INDICATIF.					
MOYEN.	Présent.	S.	ἵεμαι,	ἵεσαι,	ἵεται,		
		P.	ἱέμεθα,	ἵεσθε,	ἵενται,		ἵεσθαι.
		D.	ἱέμεθον,	ἵεσθον,	ἵεσθον.		
	Imparf.	S.	ἱέμην,	ἵεσο,	ἵετο,		
		P.	ἱέμεθα,	ἵεσθε,	ἵεντο.		ἱέμενος, ἱεμένου.
	Impér.			ἵεσο,	ἱέσθω.		

§ 147. III. Εἶμι, *aller*, vient d'ἕω, εἴω, ἴω.

La forme du présent sert en même temps pour le futur.

Les formes ᾖα et ᾔειν, que l'on appelle parfait et plusque-parfait seconds, se confondent dans l'usage, et servent pour les temps passés, *j'allais, j'allai, j'étais allé.*

ACTIF.

INDICATIF.	
Présent et Futur. *je vais. J'irai.*	**Impératif.** S. ἴθι ou εἶ, ἴτω,
S. εἶμι, εἶς ou εἶ, εἶσι,	P. ἴτε ἴτωσαν,
P. ἴμεν, ἴτε, ἴασι,	D. ἴτον, ἴτων.
D. ἴτον, ἴτον.	**Subjonct.** S. ἴω, ἴῃς, ἴῃ, etc.
Imparfait. *J'allais.*	**Optatif.** S. ἴοιμι, ἴοις, ἴοι, etc. ou ἰοίην.
S. ἶον, ἶες, ἶε, (d'ἴω)	**Infinitif.** ἰέναι; poétiq. ἴμεν, ἴμεναι, ἴμμεναι.
P. ἴμεν, ἴτε, ἴσαν, (d'ἴμι)	
D. ἴτον, ἴτην.	**Particip.** M. ἰών, ἰόντος,
Autre temps passé d'εἴω.	F. ἰοῦσα, ἰούσης,
S. ἤϊα ou ᾔα, ἤϊας, ἤϊε,	N. ἰόν, ἰόντος.
ou S. ᾔειν, ᾔεις, ᾔει,	
P. ᾔειμεν, ᾔειτε, ᾔεισαν, et ᾔεσαν,	
ou ᾖμεν, ᾖτε, ᾖσαν et ἤϊσαν,	
D. ᾔειτον, ᾐείτην.	

MOYEN.

Futur.... εἴσομαι, } poétiques.	
Aoriste.. εἰσάμην, }	

Remarques. 1°. On cite encore un imparfait singulier, εἶν, εἶς, εἶ; mais il est inusité. — L'infin. εἶναι est douteux.

2°. Pour la sec. pers. du présent εἶς, et pour celle du passé ᾔεις, on trouve aussi εἶσθα et ᾔεισθα.

3°. D'εἴω, vient une autre forme d'imparfait, ἤϊον, ἤϊες, ἤϊε, et en souscrivant l'ι, ᾖον, pluriel, ᾔομεν. — Κατεῖεν (Hes. Scut. Herc. 254) suppose encore la forme εἶον, εἶες, εἶε.

4°. Ἴον, que l'on appelle ordinairement aoriste second, est un véritable imparfait. Au lieu d'ἴοιμι à l'optatif, on trouve aussi ἰοίην. Le participe ἰών, accentué comme un aor. second, n'en est pas moins employé partout pour exprimer le présent et même le futur.

§ 148. IV. Φημί, *dire*, vient de φάω. Il se conjugue comme ἵστημι. Il n'est usité qu'aux temps suivants :

ACTIF.

INDICATIF. PRÉSENT. *Je dis.* S. φημί, φής, φησί, P. φαμέν, φατέ, φασί, D. φατόν, φατόν.	IMPÉRAT. φαθί, φάτω. SUBJ...... φῶ, φῇς, φῇ. OPTAT. S. φαίην, φαίης, φαίη, P. φαῖμεν p. φαίημεν, etc.
IMPARFAIT (dans le sens de l'aor.). *Je dis.* S. ἔφην, ἔφης, ἔφη, P. ἔφαμεν, ἔφατε, ἔφασαν, D. ἔφατον, ἐφάτην.	INFINIT. φάναι (dans le sens de l'aoriste). PARTIC. φάς, φᾶσα, φάν.
FUTUR.. φήσω. AORIST. ἔφησα, etc.	AOR. SUBJ.. φήσω. OPT.. φήσαιμι. INFIN. φῆσαι. PART. φήσας.

MOYEN.

AOR. SEC. ἐφάμην, ἔφασο, ἔφατο, P. ἐφάμεθα, ἔφασθε, ἔφαντο.
IMPÉRAT. φάο, φάσθω, P. φάσθε, φάσθωσαν.
INFINIT.. φάσθαι. PARTIC. φάμενος.

REMARQUES. 1°. L'imparfait ἔφη s'emploie comme le latin *inquit*, et signifie *dit-il*. On dit à la seconde personne ἔφησθα pour ἔφης.

2°. Au lieu de ἔφην, ης, η, les Ioniens disent, sans augment, φῆν, φῆς, φῆ, et les Attiques en rejetant le φ, ἦν, ἦς, ἦ.

On trouve même le présent ἡμί, ce qui suppose le primitif ἄω. — L'aoriste moyen ἐφάμην est ionien et poétique.

Beaucoup d'éditions donnent l'ι souscrit à la seconde pers. de l'indic. et écrivent φῂς, au lieu de φής.

§ 149. V. Ἴσημι, *savoir*, vient d'ἰσάω inusité, qui lui-même dérive d'εἴδω, futur εἴσομαι, *voir, savoir.*

Il se conjugue comme ἵστημι; mais l'ι est marqué d'un esprit doux. A plusieurs personnes on retranche la voyelle qui précède la terminaison.

ACTIF.	
INDICATIF.	IMPÉRAT. *Sache, qu'il sache.*
PRÉSENT. *Je sais.*	S. ἴσθι, ἴστω,
S. ἴσημι, ἴσης, ἴσησι,	pour ἴσαθι, ἰσάτω,
P. ἴσμεν, ἴστε, } ἴσασι,	P. ἴστε, ἴστωσαν,
pour ἴσαμεν, ἴσατε, }	D. ἴστον, ἴστων.
D. ἴστον, ἴστον,	
pour ἴσατον, ἴσατον.	
IMPARFAIT. *Je savais.*	INFINITIF. *Savoir*, ἰσάναι.
S. ἴσην, ἴσης, ἴση,	PART. *Sachant*, ἰσας, ἴσασα, ἴσαν.
P. ἴσαμεν, ἴσατε, ἴσασαν,	
ou ἴσαν,	*Nota.* Il ne faut pas confondre ἴσθι, *sache*, avec ἴσθι, *sois*, d'εἰμί.
D. ἴσατον, ἰσάτην.	

REMARQUE. Ce verbe n'est employé à l'indicatif prés. sing. que dans les écrivains Doriens, qui disent ἴσαμι, ἴσης, ἴσατι, pour ἴσημι, ἴσης, ἴσησι.

De l'imparfait on ne trouve que la 3ᵉ pers. du pl. ἴσαν pour ἴσασαν. Rapprochez de ce verbe εἴδω (οἶδα), je sais, § 252.

MOYEN.

Le moyen d'ἴσημι devrait être ἴσαμαι; mais on ajoute τ, et l'on a ἴσταμαι. Ce verbe diffère par l'esprit doux d'ἵσταμαι, *je me place*, qui a toujours le rude.

Du reste il se conjugue absolument de même, et n'est usité que dans son composé *ἐπίσταμαι*, *savoir* (1).

§ 150. VI. Κεῖμαι, *jaceo*, être étendu, est le moyen de κέω, κείω. Il garde partout la diphthongue ει.

ACTIF.	
INDICATIF.	IMPÉRATIF.
PRÉSENT. *Je suis étendu.*	κεῖσο, κείσθω, etc.
S. κεῖμαι, κεῖσαι, κεῖται,	INFINITIF. κεῖσθαι.
P. κείμεθα, κεῖσθε, κεῖνται,	
D. κείμεθον, κεῖσθον, κεῖσθον.	PARTICIPE. κείμενος, η, ον.
IMPARFAIT. *J'étais étendu.*	
S. ἐκείμην, ἔκεισο, ἔκειτο,	
P. ἐκείμεθα, ἔκεισθε, ἔκειντο,	
D. ἐκείμεθον, ἔκεισθον, ἐκείσθην.	

Au lieu de κεῖνται, on trouve aussi dans Homère κέονται, et à l'imparfait κέοντο sans augment. Ces formes viennent de κέω.

Le subjonctif vient aussi de κέω: κέωμαι, κέῃ, κέηται; ainsi que l'optatif κε οίμην, οιο, οιτο. Mais ces temps sont peu usités.

Le futur vient de κείω.

	Indicatif.	Optatif.	Infinitif.	Participe.
FUTUR.	κείσομαι,	κεισοίμην,	κείσεσθαι,	κεισόμενος.

(1) Il pourrait bien se faire qu'ἐπίσταμαι fût réellement le même qu'ἐφίσταμαι (ἐπὶ-ἵσταμαι), en gardant le π pour le φ, à la manière des Ioniens. Le sens primitif serait alors *sisto mentem ad*, d'où *intelligo*, *scio*. C'est par la même analogie que le verbe *intelligere* se rend en allemand par *verstehen* (STARE-PER), et en anglais par *understand* (STARE-SUB).

§ 151. RÉSUMÉ

DES DEUX PREMIERS LIVRES.

Le premier Livre a traité des Noms Substantifs, des Adjectifs, de l'Article et des Pronoms.

Nous avons vu dans le second Livre le Verbe et les Participes.

Nous avons conjugué pour modèle des verbes en ω, λύω.

Nous avons fait voir comment la dernière voyelle du radical et la première voyelle de la terminaison se combinent ensemble au présent et à l'imparfait des verbes en έω, άω, όω.

Nous avons donné des règles pour joindre la terminaison au radical dans les verbes où l'ω est précédé d'une ou de plusieurs consonnes.

Ensuite nous avons conjugué les verbes en μι les plus importants.

Il reste à parler des Prépositions, des Adverbes, des Conjonctions et des Interjections.

Ces quatre espèces de mots feront la matière du Livre troisième.

LIVRE III.

§ 152. CHAPITRE PREMIER.

DES PRÉPOSITIONS.

Ces mots, *aller à Rome*, nous offrent un verbe à l'infinitif, *aller*, et un substantif, *Rome*.

Reste le mot *à*, qui n'appartient à aucune des espèces dont nous avons parlé jusqu'ici.

Ce mot unit ensemble les deux termes *aller... Rome*, et fait voir qu'ils se rapportent l'un à l'autre.

On l'appelle *préposition*.

De même si l'on dit : *Combattre pour la patrie*, le mot *pour* indique un rapport entre le verbe *combattre* et le substantif *patrie*. C'est encore une *préposition*.

La préposition est donc *un mot qui, dans la phrase, lie deux termes et les met en rapport*.

Elle s'appelle ainsi du mot latin *præponere*, parce qu'elle se place ordinairement avant le second terme de ce rapport. Ce second terme, c'est-à-dire le mot qui suit la préposition, est appelé *complément* de cette préposition.

Les prépositions sont indéclinables, c'est-à-dire qu'elles ne changent jamais de forme.

La langue grecque en a dix-huit, dont voici la liste, avec les prépositions latines et françaises qui y correspondent le plus directement.

RAPPORTS exprimés par les Prépositions.	GREC.	FRANÇAIS.	EXEMPLES.	LATIN.
1°. Lieu où l'on est...	ἐν.	à, en, dans . . .	être *dans la ville*, ἐν τῇ πόλει.	*in.*
2°. Lieu où l'on va...	εἰς ou ἐς,	à, dans.	aller *dans la ville*, εἰς τὴν πόλιν.	*in.*
	πρός. . . .	à, vers.	aller *vers la ville*, πρὸς τὴν πόλιν.	*ad.*
3°. Lieu d'où l'on vient....	ἐκ ou ἐξ. .	de..	venir *de la ville*, ἐκ τῆς πόλεως.	*e, ex.*
	ἀπό. . . .	de.	s'éloigner *de la ville*, ἀπὸ τῆς πόλεως.	*a, ab.*
4°. Lieu par où l'on passe.....	διά. . . .	par, à travers. . .	par la campagne, διὰ τοῦ πεδίου.	*per.*
	ἀνά. . . .	par, sur.	par les montagnes, ἀνὰ τὰ ὄρη.	*per.*
5°. Terme où l'on s'arrête......	κατά. . . .	à, en.	aborder *au rivage*, κατὰ τῆς ἀκτῆς.	*ad.*
6°. Divers rapports de situation..	παρά.. . .	auprès de.. . . .	. . . .	*apud.*
	μετά. . . .	entre, avec, après,	. . . .	*inter, cum, post.*
	σύν et ξύν..	avec.	. . . .	*cum.*
	ὑπέρ. . . .	sur, au-dessus. .	. . . .	*super.*
	ὑπό. . . .	sous..	. . . .	*sub.*
	πρό. . . .	devant.	. . . .	*præ.*
	ἀμφί. . . . περί. . . .	autour de.. . . .	. . . .	*circum.*
	ἐπί.. . . .	sur, après.	. . . .	*in.*
7°. Opposition, déplacement.	ἀντί. . . .	pour, au lieu de..	. . . .	*pro.*

Remarques. 1°. On voit que toutes les prépositions expriment des rapports de lieu ; elles s'emploient aussi pour *le temps*, et en général pour tous les rapports marqués par les prépositions françaises correspondantes.

La Syntaxe fera connaître les principaux usages de chacune, et les différents cas où l'on doit mettre le substantif qui leur sert de complément.

2°. Ces prépositions se réunissent souvent aux verbes, et même aux adjectifs, pour former des mots composés; exemple: τρέπω, *tourner;* ἀποτρέπω, *détourner;* nous en parlerons ci-après, § 165.

3°. On pourrait encore considérer comme prépositions les six mots suivants (voy. Syntaxe, § 330, note 2):

ἄτερ, ἄνευ, } *sans :* ἄνευ τῆς δικαιοσύνης, sans la justice; *sine.*
ἕνεκα, *à cause de, pour:* ἕνεκα τούτου, pour cela; *ob, propter.*
ἄχρι, μέχρι, } *jusqu'à:* μέχρι Ῥώμης, jusqu'à Rome; *usque ad.*
πλήν, *excepté, hormis:* πλὴν ἑνός, excepté un; *præter.*

---

§ 153. CHAPITRE II.

DES ADVERBES.

Si l'on dit récompenser *avec magnificence*, récompenser *magnifiquement*, ces deux locutions offrent absolument la même idée. Dans la première, l'action de récompenser est modifiée par deux mots, une préposition et son complément; dans la seconde, elle l'est par le seul mot *magnifiquement;* ce mot s'appelle ADVERBE.

L'adverbe est donc un mot *qui équivaut à une préposition suivie de son complément, et qui modifie l'action énoncée par le verbe.*

Il tire son nom de cette propriété qu'il a de se joindre aux verbes; mais il se joint aussi aux participes, aux adjectifs, et, en général, à tous les mots qui marquent une qualité; on dit *lisant distinctement, vraiment généreux, vraiment roi.* Cela doit être ainsi, puisque dans le verbe même c'est l'idée de l'attribut qui est modifiée par l'adverbe; *récompenser généreusement, punir sévèrement,* sont la même chose que *être récompensant généreusement, être punissant sévèrement* (1). L'adverbe est indéclinable.

(1) Les adverbes qui expriment *doute*, *affirmation*, *négation*, sont les seuls qui affectent le *verbe* proprement dit, et non l'*attribut*.

Les principales circonstances ou modifications qu'il peut exprimer, se réduisent à huit :

1°. Le lieu;	5°. L'interrogation;
2°. Le temps;	6°. L'affirmation;
3°. La manière ou la qualité;	7°. La négation;
4°. La quantité;	8°. Le doute.

§ 154. I. LIEU.

Une première espèce d'adverbes de lieu se tirent des prépositions. Nous rangeons en regard les dix-huit prépositions et les adverbes qui en dérivent, afin d'en faire mieux sentir le rapport.

	Prépos.	Adverbes.	
1.	ἐν,	ἔνδον,	dedans.
		ἐντός,	en dedans, en deçà.
2.	εἰς,	εἴσω,	dedans (avec mouvement).
3.	πρός,	πρόσω,	en avant.
4.	ἐξ,	ἐκτός, ἔξω,	en dehors.
5.	ἀπό,	ἄψ,	en arrière.
6.	διά,	δίχα,	séparément.
7.	ἀνά,	ἄνω,	en haut.
8.	κατά,	κάτω,	en bas.
9.	παρά et ἐξ,	παρέξ, παρεκτός,	dehors.
10. 11.	μετά et ξύν,	μεταξύ,	entre deux.
12.	ὑπέρ,	ὕπερθε,	en dessus, d'en haut.
13.	ὑπό,	ὕπαιθα,	devant, sous les yeux.
14.	πρό,	πόῤῥω,	en avant, loin.
15.	ἀμφί,	ἀμφίς,	des deux côtés.
16.	περί,	πέριξ,	à l'entour.
17.	ἐπί,	ὀπίσω,	derrière.
18.	ἀντί,	ἀντικρύ,	en face, vis-à-vis.

Remarque. Ces adverbes se trouvent souvent devant un génitif, et par ce moyen font l'office de prépositions : πόῤῥω τῆς πόλεως, *loin de la ville ;* εἴσω τοῦ χάρακος, *en dedans des retranchements.*

Il en est de même des suivants, et de plusieurs autres que l'usage apprendra :

τῆλε,	loin.	πέλας,	près.
πέρα et πέραν,	au-delà.	ἐγγύς,	
χωρίς,	séparément.	ἄγχι,	

Nous verrons dans la syntaxe (§ 330) pourquoi le génitif peut se joindre à ces adverbes.

§ 155. Il est une autre classe d'adverbes qui, au moyen de diverses terminaisons, expriment les divers rapports de lieu ; exemples :

Lieu où l'on est.		Lieu où l'on va.	
ποῦ, πόθι,	où? *ubi?*	πόσε, ποῖ,	où? *quò?*
ἐκεῖθι, ἐκεῖ,	là.	ἐκεῖσε,	là.
οἴκοθι, οἴκοι,	à la maison.	οἴκονδε,	à la maison.
ἄλλοθι,	ailleurs.	ἄλλοσε,	ailleurs.
Ἀθήνησι,	à Athènes.	Ἀθήναζε,	à Athènes.
Lieu d'où l'on vient.		**Lieu par où l'on passe.**	
πόθεν,	d'où? *undè?*	πῆ,	par où? *quà?*
ἐκεῖθεν,	de là.	ἐκείνῃ,	par là.
οἴκοθεν,	de la maison.		
ἄλλοθεν,	d'ailleurs.	ἄλλῃ,	par un autre côté.
Ἀθήνηθεν,	d'Athènes.		

REMARQUES. 1°. On voit, par le tableau ci-dessus, que les terminaisons ου, θι, οι, σι, marquent le lieu où l'on est;

δε, σε, ζε, et quelquefois οι, le lieu où l'on va ;

θεν, le lieu d'où l'on vient;

ῃ, le lieu par où l'on passe.

2°. ου est la terminaison du génitif; ainsi ποῦ représente ἐπὶ ποῦ τόπου, dans quel lieu.

οι était la forme du datif avant l'invention de l'ω; οἴκοι est pour ἐν οἴκῳ.

Ἀθήνησι est pour Ἀθήναις, datif d'Ἀθῆναι; cette terminaison s'applique particulièrement aux noms de ville. θεν paraît être une ancienne forme de génitif; les poètes disent même σέθεν pour σοῦ, *de toi*, et autres; ainsi οἴκοθεν équivaut à ἐξ οἴκου.

η est la terminaison du datif; ἄλλῃ est pour ἐν ἄλλῃ ὁδῷ, *par un autre chemin*. Quand il n'y a pas de nomin. usité, en général on ne souscrit pas l'ι : πῆ, ὅπη, *par où ;* πανταχῆ, *partout.*

§ 156. II. TEMPS.

Les principaux adverbes de temps sont les suivants:

Σήμερον,	aujourd'hui, (d'ἡμέρα, jour,) *hodiè.*
αὔριον,	demain, *cras.*
χθές,	hier, *heri.*
προχθές,	avant-hier, *nudius tertius.*
πρωΐ,	le matin, *mane.*
ὀψέ,	le soir, *vespere.*
νῦν, νυνί,	maintenant, *nunc.*
πάλαι,	autrefois, jadis, *olim, anteà.*
οὔπω,	pas encore, *nondùm.*
ἤδη,	déjà, *jam.*
ἔτι,	encore, désormais, *jam, ampliùs.*
ἄρτι,	dernièrement, naguère, *modò.*
αὐτίκα,	bientôt, à l'instant, (d'αὐτός,) *mox, illicò.*
τότε,	alors, *tunc.*
ποτέ,	un jour, enfin, *aliquandò, tandem.*
θαμά,	souvent, fréquemment, *sæpè, frequenter.*
ἀεί,	toujours, successivement, *semper, usque.*
οὔποτε,	jamais, (οὐ, *non*, ποτέ, *aliquandò*,) *nunquàm.*
πρίν,	auparavant, *priùs.*
εἶτα,	ensuite, *deindè.*

§ 157. III. MANIÈRE OU QUALITÉ.

1°. Il y a des adverbes de manière terminés en ως, qui répondent aux adverbes français terminés en *ment*, et aux latins en *e* et *ter*.

σοφῶς,	sagement,	*sapienter.*
πεπαιδευμένως,	savamment,	*doctè.*
εὐδαιμόνως,	heureusement,	*feliciter.*

Ces adverbes sont dérivés des adjectifs ou des participes. Ils se forment du cas en ος par le changement d'ο en ω :

Déclin. parisyllab. Nomin. σοφός, sage, adv. σοφῶς, sagement.
imparisyll. Génitif εὐδαίμονος, adv. εὐδαιμόνως.

Il faut rapporter à cette classe :

οὕτως, et devant une consonne οὕτω, ainsi; d'οὗτος, celui-ci; ἐκείνως, ainsi; d'ἐκεῖνος, celui-là;
et en général tous les adverbes terminés en ως.

2°. D'autres ont la forme de génitifs ou de datifs de la première déclinaison :

ἑξῆς, de suite, } de nominatifs inusités.
εἰκῆ, au hasard, }
ἡσυχῆ, paisiblement; d'ἥσυχος, paisible.

L'usage a supprimé l'ι souscrit.

3°. D'autres sont en εί, τί, στί, et par conséquent ressemblent à des datifs de la troisième déclinaison :

πανδημεί, en masse, en corps de peuple.
ἀμαχητί, sans combat.
ἑλληνιστί, à la grecque.

4°. Quelques-uns ont la forme d'accusatifs : μάτην, en vain, d'un nominatif inusité.

Ceux de cette classe en δον et δην répondent aux adverbes latins en *tim* :

ἀγεληδόν, en troupe, *gregatim*.
κρύβδην, en cachette, *furtim*.

5°. Quelques-uns enfin se terminent en ις :

μόλις ou μόγις, à peine;

et en ξ :

ὀδάξ, avec les dents; λάξ, avec le talon.

§ 158. IV. QUANTITÉ.

Les adverbes de quantité sont susceptibles des mêmes terminaisons que ceux de manière. En voici quelques-uns :

ἄγαν, trop, }
λίαν, extrêmement, } accusatifs de noms inusités.
ἄδην, abondamment, }
ἅλις, assez.

Ceux qui marquent plus particulièrement le nombre se terminent en άκις :

ποσάκις, combien de fois; de l'adj. πόσος, combien nombreux.
πολλάκις, bien des fois; de πολύς, nombreux.
τετράκις, quatre fois; πεντάκις, cinq fois.

Il en est de même de tous les adverbes formés des nombres cardinaux, excepté les trois premiers :

ἅπαξ, une fois, *semel;* δίς, deux fois, *bis;*
τρίς, trois fois, *ter.*

§ 159. V. INTERROGATION.

ἦ, ἆρα, (acc. circ.) } ἦ ou ἆρα λέγεις τοῦτο, dis-tu cela? en latin, *an.*
μῶν, est-ce que? en latin, *nùm.*

VI. AFFIRMATION.

ναί, attique ναιχί, oui, certes.
δή, ἄρα, (acc. aigu,) ῥα, dans les poètes, τοί, } certes, assurément, donc.
μέν, à la vérité, *quidem.*
γέ, du moins, *certe, saltem, quidem.*

VII. NÉGATION.

οὐ, devant une consonne, οὐκ, devant une voyelle, οὐχί, attique, μή, } non.
οὐ μή, μὴ οὐχί, } ne pas; οὐ μὴ λέγω, je ne dis pas.
μηδαμῶς, οὐδαμῶς, nullement.

VIII. DOUTE.

ἴσως, τάχα, που, sans accent, } peut-être.
δήπου, δῆθεν, } peut-être, apparemment.
νύ, dans les poètes, peut-être.

§ 160. MOTS QUI, SANS ÊTRE ADVERBES, SONT EMPLOYÉS ADVERBIALEMENT.

Nous avons vu des adverbes qui ont la forme de génitifs, de datifs, d'accusatifs.

Nous allons voir ces cas eux-mêmes tenir lieu d'adverbes.

Pour les substantifs, on sous-entend une préposit. Exemples :

Gén.	νυκτός,	de nuit ; sous-entendu	διά,	pendant.
Dat.	βίᾳ,	par force ;	σύν,	avec.
	κύκλῳ,	en cercle ;	ἐν,	en.
Acc.	δίκην,	en forme de ;	κατά,	en.
	χάριν,	en faveur de ;	πρός,	pour.
	προῖκα,	gratuitement, de προίξ, don ;	κατά,	en.

Souvent même la préposition est exprimée :

παραχρῆμα,	sur-le-champ.	(παρὰ χρῆμα.)
προύργου,	en avance.	(πρὸ ἔργου.)
ἐκποδών,	loin.	(ἐκ ποδῶν.)

Pour les adjectifs, on peut sous-entendre un substantif et une préposition :

Gén. ὁμοῦ, ensemble ; ἐπὶ τοῦ ὁμοῦ τόπου, dans le même lieu.
Dat. ἰδίᾳ, en particulier ; ἐν ἰδίᾳ χώρᾳ, en un lieu particulier
Acc. ἡδύ, agréablement ; κατὰ ἡδὺ χρῆμα, en chose agréable.
δεινόν ; δεινά, } d'une manière terrible ; { κατὰ χρῆμα δεινόν, κατὰ χρήματα δεινά.

Rien n'est plus ordinaire que les accusatifs des adjectifs ainsi pris adverbialement.

§ 161. DEGRÉS DE SIGNIFICATION DES ADVERBES.

Beaucoup d'adverbes sont, comme les adjectifs, susceptibles des trois degrés de signification :

Positif.		comparatif.		superlatif.	
ἄνω,	en haut ;	ἀνωτέρω,	plus haut ;	ἀνωτάτω,	très haut ou le plus haut.
ἐγγύς,	près ;	ἐγγυτέρω,	plus près ;	ἐγγυτάτω,	très près ou le plus près.
σοφῶς,	sagement ;	σοφωτέρως,	plus sagement ;	σοφωτάτως,	le plus sagement.

IRRÉGULIERS.

μάλα,	beaucoup ;	μᾶλλον,	plus ;	μάλιστα,	le plus.
ἦκα,	peu (1) ;	ἧσσον,	moins ;	ἥκιστα,	le moins.
ἄγχι,	près ;	ἄσσον,	plus près ;	ἄγχιστα,	le plus près.

(1) L'esprit doux d'ἦκα appartient au dialecte ionien.

Remarque. Au lieu des adverbes comparatifs et superlatifs en ως, on se sert mieux de l'accusatif singulier neutre pour le comparatif, σοφώτερον, *plus sagement*; et de l'accusatif pluriel neutre pour le superlatif, σοφώτατα, *le plus sagement*.

---

§ 162.

CHAPITRE III.

DES CONJONCTIONS.

La conjonction est un mot indéclinable qui sert à lier ensemble deux phrases ou deux parties d'une même phrase.

Les principales conjonctions sont les suivantes :

Français.	Grec.	Latin.
et.	καί, τέ,	*et.* *que.*
ou.	ἤ,	*vel.*
ni.	οὔτε, μήτε, οὐδέ, μηδέ,	*nec, neque, et non,* composés de οὐ et μή, avec τέ et δέ.
mais.	ἀλλά, δέ,	*sed;* il est opposé à οὐ, *non.* *verò;* il est opposé à μέν, *à la vérité.* Il signifie aussi *or.*
cependant. .	μέντοι,	*tamen.* (μέν-τοί.)
or.	καίτοι,	*atqui.* (καί-τοί.)
donc.	ἄρα, οὖν, τοίνυν,	*ergò.* *igitur.* (ἐόν pour ὄν, cela *étant.*) *igitur.* (τοί-νῦν, certes à présent.)
car.	γάρ,	*nam.* (γέ-ἄρα, certes du moins.)
si.	εἰ, ἄν, ἐάν, et par contraction ἤν. (εἰ-ἄν.)	*si.*
soit que. . .	εἴτε,	*sive.* (εἰ-τέ.)
à moins que. si ce n'est que.	εἰ μή,	*nisi, si non.*
quoique. . .	εἰ καί, κἄν,	*et si, etiam si.* (même si). *et si,* (καί-ἄν).
que.	ὅτι,	*quod,* (neutre d'ὅςτις, adj. conj.).
afin que. . .	ὡς, ὥςτε, ἵνα,	*ut.*

Français.	Grec.	Latin.
de peur que,	ἵνα μή,	*ne, ut non.*
parceque . .	ἐπεί, διότι,	*quia* (διὰ τοῦτο ὅτι).
c'est pourquoi,	γοῦν,	*itaque* (γέ-οὖν; certes donc).
puisque. . .	ἐπειδή,	*cùm* (ἐπεί-δή).
après que. .	ἐπειδάν,	*postquàm* (ἐπεί-δέ-ἄν).
lorsque. . .	ὅτε,	*cùm.*
quand. . . .	ὅταν,	*cùm* (ὅτε-ἄν).
tandis que. .	ἕως,	*dùm.*
comment. .	ὅπως,	*quomodò.*
comme. . .	ὡς, ὥσπερ,	*sicut.*

§ 163. REMARQUES.

1°. On voit par ce tableau que parmi les conjonctions les unes sont des mots simples, comme καί, τέ;

Les autres des mots composés, comme μέντοι, τοίνυν, διότι;

Les autres enfin, un assemblage de plusieurs mots qui restent séparés, comme εἰ μή, ἵνα μή, etc.

De même, en français, certaines conjonctions, ou plutôt *certaines locutions conjonctives*, sont, ou une réunion de mots, *parceque* (par cela que); ou même une proposition entière, *c'est pourquoi* (cela est pour quoi, c'est pour cela que).

2°. Outre les conjonctions indiquées ici, il y en a encore d'autres; soit d'un mot simple, ἡνίκα, *lorsque*; soit de plusieurs mots réunis, τοιγάρτοι, *or donc*; τοιγαροῦν, *c'est pourquoi*; soit enfin de plusieurs mots séparés, οὐ μὴν ἀλλά, *cependant*; πλὴν εἰ μή, *si ce n'est que*.

Comme l'usage gravera facilement ces mots dans la mémoire, nous ne remarquerons plus que les deux suivants :

ἅτε, *vu que, comme étant* : ἅτε ἀγαθός, comme étant bon, *utpote bonus*; πέρ, *quoique* : ἀγαθός περ, *quoique bon*.

3°. Il est certains mots employés comme adverbes, dans la composition desquels il entre une conjonction : δηλονότι, *évidemment* (δῆλόν ἐστιν ὅτι, *il est évident que*).

ἐνίοτε, *quelquefois* (ἔνι pour ἔστι-ὅτε, *est quandò*, il est des temps où).

§ 164. CHAPITRE IV.

DES INTERJECTIONS.

L'*interjection* est un mot indéclinable qui sert à exprimer le désir, la joie, la douleur, la surprise, le mépris, l'indignation, et en général tous les mouvements de l'âme.

Voici les principales :

ὦ, ὤ,	ô !
ἰού,	hélas, ha, bon !
ἰεῦ,	ho ! ho !
φεῦ,	ah !
βαβαί, παπαί,	oh ! ah ! lat. *papæ !*
οὐαί,	malheur ! lat. *væ.*
ἆ,	ah !
αἴ, οἴ, ἰώ,	hélas ! lat. *hei !*
εἶα,	courage ! or çà ! lat. *eia.*
εὖγε,	courage, bien ! lat. *euge.*

Quelques impératifs servent aux mêmes usages que les interjections et en tiennent lieu :

ἄγε,	lat. *age,*	allons, voyons, or çà, courage !
φέρε,		allons, voyons, or çà, courage !
ἴθι,		allons, voyons, or çà, courage !
ἄπαγε,	*apage,*	loin, loin !

§ 165. CHAPITRE V.

DES PRÉPOSITIONS DANS LES VERBES COMPOSÉS.

Voici quelques exemples qui donneront une idée de la manière dont les prépositions changent ou modifient le sens des verbes. Ces exemples n'indiquent que la signification la plus générale ; l'usage apprendra les autres :

Prépos.		
1. ἐν. . . .	ἐμβάλλω,	(ἐν-βάλλω), jeter dans, *injicere.*
2. εἰς. . .	εἰσάγω,	introduire, *inducere.*
3. πρός. . . .	προσάγω,	amener, *adducere.* πρός marque aussi l'action d'ajouter.
4. ἐκ ou ἐξ.	ἐξάγω,	faire sortir, *educere,*

Prépositions.		
5. ἀπό. . .	ἀπάγω,	(ἀπό-ἄγω), emmener, *abducere*.
6. διά. . .	διασπείρω,	disperser, *dispergere*. } διά répond à *dis* et *per*; il marque l'action de *diviser* ou de *traverser*.
	διατρέχω,	parcourir, *percurrere*.
7. ἀνά. . .	ἀναβαίνω,	monter. ἀνά marque mouvement de bas en haut.
	ἀναλαμβάνω,	reprendre, *resumere*. Il marque redoublement d'action, et équivaut à *re*, inséparable en latin et en français.
8. κατά. .	καταβαίνω,	descendre. κατά marque mouvement de haut en bas.
9. παρά. .	παράγω,	(παρά-ἄγω, *duco seorsum*), détourner, séduire.
	παραβαίνω,	passer outre, passer à côté, transgresser.
10. μετά. .	μεταμορφόω,	métamorphoser, transformer. μετά marque changement.
	μεταλαμβάνω,	participer (prendre parmi, entre, avec). Il marque participation.
11. σύν. . .	συλλαμβάνω,	(σύν-λαμβάνω), comprendre, contenir, *comprehendere*.
12. ὑπέρ. . .	ὑπερβαίνω,	passer par-dessus, franchir, surpasser.
13. ὑπό. . .	ὑποβάλλω,	soumettre, mettre sous, suggérer, *subjicere*.
	ὑπογελάω,	sourire, rire un peu, *subridere*; ὑπό en ce sens marque diminution.
14. πρό. . .	προβαίνω,	précéder, *præire*; avancer, *progredi*.
15. ἀμφί. . .	ἀμφιβαίνω,	} aller autour, environner, *circumire*.
16. περί. . .	περιβαίνω,	
17. ἐπί. . .	ἐπιβάλλω,	mettre sur, *injicere*; mettre en sus, ajouter, *addere*. ἐπί marque superposition ou addition; il est opposé à ὑπό.
18. ἀντί. . .	ἀντιβαίνω,	marcher contre, résister. } ἀντί marque opposition, échange, réciprocité.
	ἀντιδίδωμι,	donner pour, donner en échange.

§ 166. REMARQUES.

1°. Dans ἐν, le N se change en M devant les muettes du premier ordre : ἐμΒάλλω pour ἐνΒάλλω ;

En Γ, devant les muettes du second ordre : ἐγΓράφω pour ἐνΓράφω, *inscrire ;*

En Λ, devant Λ : ἐλΛάμπω pour ἐνΛάμπω, *illuminer.*

Le N de σύν éprouve les mêmes changements ; de plus, il se retranche devant Ζ : συΖάω pour συνΖάω, *vivre avec.*

Il se change en Σ ou se retranche devant Σ : συσΣιτέω pour συνΣιτέω, *manger ensemble ;* συΣτέλλω pour συνΣτέλλω, *contracter, resserrer.*

Il se change en ρ devant un Ρ : συρῬέω pour συνῬέω, couler ensemble, *confluere.*

2°. Les prépositions perdent leur voyelle finale quand le verbe commence par une voyelle, comme nous l'avons vu dans ἀπάγω, παράγω.

Il faut excepter πρό et περί : προάγειν, *mener en avant ;* περιάγειν, *mener autour.*

ἀμφί perd tantôt ι et tantôt le conserve.

Nota. L'ο de πρό se contracte quelquefois chez les Attiques avec la voyelle initiale du verbe, si cette voyelle est un ε : προὔχων pour προέχων.

3°. Quand le verbe commence par une voyelle marquée de l'esprit rude, la consonne de la préposition se change en son aspirée. On sait que l'esprit rude équivaut à notre *h* (§ 9) : ὑφαρπάζω pour ὑπ' ἁρπάζω, *up-harpazo*, soustraire, enlever secrètement ;

καθίστημι pour κατ' ἵστημι, *kat-histêmi*, établir, constituer.

4°. Les verbes qui commencent par un Ρ, le redoublent après la préposition ; περιρῤέω pour περιῬέω, *couler autour.*

5°. Souvent il entre, dans la composition d'un seul verbe, deux et même trois prépositions :

ἐξάγω, faire sortir (par exemple) une armée de son camp ;
παρεξάγω, la faire sortir en face de l'ennemi ;
ἀντιπαρεξάγω, la faire sortir en face de l'ennemi, et la mener contre lui ; ou plus brièvement, la faire avancer contre l'ennemi.

Nota. A l'exemple de M. Matthiæ, nous mettons le ς final au milieu des mots composés, quand cette lettre appartient au premier des deux mots composants. Ainsi nous écrivons προςάγω, de πρός-ἄγω ; mais προσπάω, de πρό-σπάω.

§ 167. CHAPITRE VI.

DES PARTICULES INSÉPARABLES.

Outre les dix-huit prépositions détaillées au chapitre précédent, il y a certaines syllabes qui, placées au commencement des mots, en modifient la signification.

On les appelle particules inséparables.

Les principales sont α et δυς.

1°. α donne au mot dans la composition duquel il entre une signification contraire à celle du simple ; exemple :

δίκη, *justice ;* ἄδικος, *injuste.*

Quand le simple commence par une voyelle, on intercale ν pour éviter l'hiatus :

ἄξιος, *digne ;* ἀνάξιος, *indigne.*

Cet α s'appelle privatif ; il répond à l'*in* négatif du latin et du français.

2°. δυς marque la difficulté, la peine, la souffrance. Ainsi de τύχη, *fortune*, vient δυςτυχέω, *être malheureux*, *être dans l'infortune.*

L'opposé de δυς est l'adverbe εὖ, *bien*, qui n'est pas inséparable. Il marque *bien-être, facilité :*

εὐτυχέω, *être heureux*, *être favorisé de la fortune ;*

et de même dans les adjectifs :

δύςκολος, *difficile ;* εὔκολος, *facile.*

Remarque. Les particules α, δυς, et l'adverbe εὖ, sont du plus grand usage en composition.

§ 168. Il y a encore quelques autres particules inséparables, mais qui sont bien moins usitées ; ce sont :

1°. νε ou νη marquant négation :

νήνεμος, *calme, sans vent*, de νε ou νη négat., et ἄνεμος, *vent ;* νήποινος, *impuni*, de νη et ποινή, *peine.*

2°. ἀρι, ἐρι, βου, βρι, δα, ζα, qui augmentent la force du simple. (Δα et ζα paraissent être des altérations de διά.)

Ces particules se rencontrent seulement dans un petit nombre de mots que l'usage apprendra.

CHAPITRE VII.

§ 169. ADJECTIFS VERBAUX EN ΤΕ'ΟΣ ET EN ΤΟ'Σ.

I. On sait qu'en latin le participe en *dus, da, dum*, exprime nécessité, obligation; par exemple: *scribendum est*, il faut écrire; *scribenda est epistola*, il faut écrire une lettre.

Les Grecs ont, pour suppléer à cet emploi du participe, des adjectifs verbaux en τέος, τέα, τέον: γραπτέον ἐστί, *scribendum est; τιμητέα ἐστὶν ἡ ἀρετή, honoranda est virtus*, il faut honorer la vertu.

Ces adjectifs se forment du participe aoriste 1er passif, en changeant la terminaison θείς en τέος:

λύω,	λυ θείς,	λυ τέος,	*solvendus.*
τιμάω,	τιμη θείς,	τιμη τέος,	*honorandus.*
ἀκούω,	ἀκουσ θείς,	ἀκουσ τέος,	*audiendus.*
παύω,	παυσ θείς,	παυσ τέος,	*desinendus.*
τέμνω,	τμη θείς,	τμη τέος,	*secandus.*
τείνω,	τα θείς,	τα τέος,	*extendendus.*
στέλλω,	σταλ θείς,	σταλ τέος,	*mittendus.*
δίδωμι,	δο θείς,	δο τέος,	*dandus.*

Si φ ou χ se rencontrent au participe, on les change en π et κ à cause du τ de τέος:

τύπτω,	τυφ θείς,	τυπ τεος,	*verberandus.*
γράφω,	γραφ θείς,	γραπ τέος,	*scribendus.*
λέγω,	λεχ θείς,	λεκ τέος,	*dicendus.*

II. Il ne faut pas confondre avec les adjectifs précédents une classe nombreuse d'adjectifs en τός, aussi dérivés des verbes et formés de la même manière. De ces adjectifs en τός, les uns répondent aux participes latins en *tus*: ποιητός, *factus*; γραπτός, *scriptus*; les autres, et c'est le plus grand nombre, répondent aux adjectifs en *bilis*; θαυμαστός, *mirabilis*; ou expriment une simple possibilité: ὁρατός, *visible, que l'on peut voir*; ἀκουστός, *que l'on peut entendre*.

LIVRE IV.

SUPPLÉMENT

A LA PARTIE ÉLÉMENTAIRE,

OU ADDITIONS AUX MATIÈRES TRAITÉES DANS LES TROIS LIVRES PRÉCÉDENTS.

§ 170. SUPPLÉMENT AUX LETTRES.

L'ALPHABET grec ne contenait primitivement que seize lettres:

Les cinq voyelles, α, ε, ι, ο, υ;

Six consonnes muettes, β, γ, δ, π, κ, τ;

Les quatre liquides, λ, μ, ν, ρ, et la sifflante σ.

Elles furent, dit-on, apportées de Phénicie par Cadmus; c'est pourquoi on les appelle les seize cadméennes.

Les huit autres; savoir: les trois aspirées, φ, χ, θ; les doubles, ψ, ξ, ζ, et les deux voyelles longues, η, ω, furent inventées dans le sixième et le cinquième siècle avant J. C., par Simonide et Épicharme. Quelques auteurs disent pourtant que la double ξ et les trois aspirées le furent par Palamède, à la guerre de Troie.

Les huit nouvelles lettres furent reçues d'abord par les Ioniens, ensuite par les Samiens, d'où elles passèrent aux Attiques. Ceux-ci ne s'en servirent, dans les actes publics, qu'après la guerre du Péloponnèse, sous l'archontat d'Euclide, 403 ans avant J. C.

L'alphabet de vingt-quatre lettres s'appelle, par cette raison, alphabet ionique, et celui de seize lettres, alphabet attique.

Avant l'admission des nouvelles lettres, le caractère H servait, comme chez nous, d'aspiration. Ainsi, pour φ, χ, θ, on écrivait ΠΗ, ΚΗ, ΤΗ, comme en français *ph*, *ch*, *th*.

Pour ψ on écrivait πς ou φς; pour ξ, κς ou χς; pour ζ, l'analogie indique δσ; mais les Eoliens et les Doriens ont toujours écrit σδ; exemple: συρίσδω pour συρίζω, *siffler*.

ε prononcé long ou répété tenait lieu d'η; exemples: ἑμέρα pour ἡμέρα, δέελος pour δῆλος.

ο allongé valait ω. C'est ainsi que, pour *e* et *o* longs, nous n'avons pas d'autres caractères que pour *e* et *o* brefs.

Ainsi les seize cadméennes, avec l'aspiration H, suffisaient pour représenter tous les sons de la langue.

§ 171. DIGAMMA ÉOLIQUE.

Quand le caractère H fut devenu un ἦτα, un *e* long, l'aspiration fut représentée, comme nous l'avons vu, par l'esprit rude (ʽ).

Mais cet esprit rude n'était point en usage chez les Eoliens; ils y suppléaient par un caractère particulier F, qu'ils appelaient δίγαμμα, parcequ'il ressemble à deux gamma (Γ) l'un sur l'autre. Ainsi pour

Ἑλένη, les Eoliens écrivaient Fελένα; lat. *Helena*, Hélène;
ἑσπέρα, ——————————— Fεσπέρα, *vesper*, le soir;
de là *Hesperia*, Hespérie (pays du couchant); *vêpres* (office du soir).

On mettait aussi le F devant certains mots qui pourtant, dans les autres dialectes, n'avaient point d'esprit rude:

οἶνος, éolien Fοῖνος; lat. *vinum*, vin.

On le mettait même au milieu des mots:

ναῦς, gén. ναός; éol. ναFός; lat. *naVis*, naVire.
αἰών, ... αἰFών; *æVum*, âge, siècle.
ὄϊς, ... ὄFις; *oVis*, brebis.

Le δίγαμμα a la figure de l'*F* des Latins; mais, comme on le voit par les exemples ci-dessus, il est ordinairement remplacé en latin et en français par un *V*, quelquefois par un *H*, comme l'esprit rude.

Les Crétois se servaient de β au lieu de F:

ὠόν; crétois, ὤβεόν; lat. *oVum*, œuf.

Cela tient à la prononciation du B, qui paraît avoir de tout temps fort approché de notre V, et qui aujourd'hui sonne absolument comme un V chez les Grecs modernes et chez les Espagnols.

§ 172. SYLLABES.

I. Nous avons dit que deux syllabes de suite ne commencent point d'ordinaire par une aspirée. Il y a quelques exceptions:

1°. Dans les mots composés; exemples: ὀρνιθοθήρας, oiseleur (ὄρνιθος-θήρα); ἀνθοφόρος, qui porte des fleurs (ἄνθος-φέρω).

2°. Dans les adverbes de lieu en θεν et en θι: πανταχόθεν, de toutes parts, *undique;* Κορινθόθι, à Corinthe.

3°. Dans quelques aoristes passifs: ἐχύθην, de χέω, répandre; ὀρθωθείς d'ὀρθόω, dresser; et dans les impératifs φάθι, τέθναθι.

4°. Dans les mots où la seconde aspirée est précédée immédiatement d'une consonne: θαλφθείς, de θάλπω, réchauffer, *foveo*, où φ est précédé de λ.

5°. Dans ceux où la seconde syllabe a deux aspirées et non une seule: θαφθείς, de θάπτω, ensevelir; mais l'aoriste second ἐτάφην a un τ au lieu du θ, parceque la syllabe φην n'a qu'une aspirée, φ.

6°. Dans les mots où une *forte* est changée en *aspirée* devant une

apostrophe, à cause de l'esprit rude suivant: ἔθηχ' ὁ ἄνθρωπος, pour ἔθηκε ὁ ἄνθρωπος, l'homme plaça.

II. La même aspirée ne peut se redoubler; ainsi l'on dit Βάκχος, Bacchus, et non Βάχχος; Σαπφώ, Sapho, et non Σαφφώ. Cela vient de ce qu'une aspirée ne peut jamais finir une syllabe; or, Βάκχος se divise ainsi: Βάκ-χος; Σαπφώ, Σαπ-φώ.

III. Dans les mots composés de ἐκ, ἐξ, πρός, ὡς, ces syllabes ne cèdent jamais leur consonne finale à la syllabe suivante; ainsi, ἔξειμι, *sortir*, se divise ainsi en épelant: ἔξ-ειμι; ἐκφεύγω, *échapper*, ἐκ-φεύγω; προςτάττω, *ordonner*, προς-τάττω.

Mais προστατέω, *présider*, se divise ainsi, προ-στατέω, parcequ'il est composé de πρό, et que par conséquent le σ n'appartient pas à la préposition.

Ἐκφεύγω déroge à la règle qui veut que *deux muettes de suite soient de même degré*. La raison en est simple; c'est que κ et φ n'appartiennent point à la même syllabe.

IV. Trois consonnes ne peuvent aller de suite, à moins qu'une des trois ne soit une liquide, comme dans σκληρός, *dur*, πεμφθείς, *ayant été envoyé*; ou n'en tienne lieu comme γ dans ἐλεγχθείς.

§ 173. N EUPHONIQUE.

Quand un mot finit par les voyelles ε ou ι, et que le mot suivant commence aussi par une voyelle, on ajoute souvent un ν à la fin du premier, pour éviter l'*hiatus*: ἐν μησὶν ὀλίγοις, *en peu de mois*: μησὶν pour μησί; ἔτυψεν αὐτόν, *il le frappa*: ἔτυψεν pour ἔτυψε; εἴκοσιν ἔτη, *vingt ans*: εἴκοσιν pour εἴκοσι. Nous avons déjà vu ce ν avec α privatif: ἀνάξιος pour ἀ-άξιος, *indigne* (§ 167). Il ne s'ajoute pas au datif singulier de la 3ᵉ déclinaison, ni à la seconde personne plurielle des verbes.

§ 174. APOSTROPHE.

I. Nous avons dit que l'apostrophe tient la place d'une voyelle retranchée à la fin d'un mot: ἀπ' ἐμοῦ, *de moi*, pour ἀπὸ ἐμοῦ; πάντ' ἔλεγεν, pour πάντα ἔλεγεν.

Les poètes élident par l'apostrophe, non seulement des voyelles brèves, mais encore des diphthongues: βούλομ' ἐγώ, *je veux*, pour βούλομαι ἐγώ.

On dit aussi, même en prose: μέντ' ἄν et μέντ' ἄρα, pour μέντοι ἄν et μέντοι ἄρα. Quant aux voyelles longues, il est très rare qu'on les élide.

II. Non seulement l'apostrophe mange, comme en français, la voyelle finale d'un mot; quelquefois aussi c'est la première du mot suivant qui disparaît, quand la finale du premier mot est longue:

ὦ 'γαθέ pour ὦ ἀγαθέ, mon cher, *ô bone*;
ὦ 'τάν pour ὦ ἐτάν, mon ami (ἐτάν pour ἔτα, voc. d'ἔτης);
ποῦ 'στιν pour ποῦ ἔστιν, où est-il?
Ἑρμῆ 'μπολαῖε pour Ἑρμῆ ἐμπολαῖε, Mercure, dieu du commerce;
ἡ 'υσέβεια pour ἡ εὐσέβεια, la piété.

III. La conjonction καί, et les cas d'ὁ, ἡ, τό, qui finissent par une voyelle, s'unissent souvent avec la voyelle ou diphthongue initiale du mot suivant: τἀνδρός, τἀνδρί, pour τοῦ ἀνδρός, τῷ ἀνδρί; ἀνὴρ et ὡνήρ pour ὁ ἀνήρ; τοὔνομα pour τὸ ὄνομα; κἀγώ pour καὶ ἐγώ; κᾆτα pour καὶ εἶτα.

Dans quelques-uns de ces mots, les voyelles et diphthongues finales s'élident et se perdent entièrement, sans que pour cela on mette d'apostrophe: τἀνδρός, τἀνδρί. Dans d'autres elles se contractent avec celles du mot suivant: ὡνήρ, τοὔνομα. C'est ce qu'on appelle *crase*.

Les meilleures éditions ne souscrivent l'ι que quand il se trouve dans le second mot: κἀγώ, sans ι, parcequ'il n'y en a pas dans ἐγώ; κᾆτα, avec ι, parce qu'il y en a un dans εἶτα. C'est ainsi qu'on dit χὡ pour καὶ ὁ, *et le*; χοἱ pour καὶ οἱ, *et les* (χ à cause de l'esprit rude de ὁ et de οἱ).

On unit, d'après les mêmes principes, ἐγώ avec οἶμαι, *je pense*, et οἶδα, *je sais*: ἐγᾦμαι, ἐγᾦδα.

IV. Les poètes élident la finale des prépositions παρά, ἀνά, κατά, même devant une consonne, et sans mettre d'apostrophe: πὰρ Ζηνί, *apud Jovem*.

Le ν et le τ d'ἀν et κατ subissent alors le changement qu'exige la consonne devant laquelle ils se trouvent: ἂμ φόνον pour ἀνὰ φόνον, *à travers le carnage*; κὰκ κεφαλῆς, *par la tête*, pour κατὰ κεφαλῆς; κὰδ δύναμιν, *suivant ses forces*, pour κατὰ δύναμιν.

On écrit aussi en un seul mot, ἀμφόνον, κακκεφαλῆς, καδδύναμιν.

§ 175. CONTRACTIONS.

Nous avons déjà donné séparément les diverses règles des contractions; voici un tableau où elles sont toutes réunies sous un même coup d'œil.

αα,	εα, } η.	οε,	ιϊ,	EXCEPTIONS.
αε, } α.	εη,	οο, } ου.	ια, } ι.	εε nomin. duel, η.
αη,	εε,	οου,	ιε,	εας acc. plur. εις.
αει,	εϊ, } ει.	οη, } ω.	υε, } υ.	οη, η,
αῃ, } ᾳ.	εει,	οω,	υα,	εα, α, } 1re et 2e décl.
αϊ,	εοι, οι.	οοι,		οα, α,
αο,	εο, } ου.	οῃ, } οι.		οα, ου, acc. pl. (μεί-
αω, } ω.	εου,	οει,		ζονας, οας, ους).
αου,	εω, ω.			όειν, οῦν, infinitif.
αοι ῳ.				

SUPPLÉMENT AUX DÉCLINAISONS.

§ 176. Ire DÉCLINAISON.

VOCATIF SINGULIER.

Parmi les noms masculins en ης, un grand nombre ont, comme nous l'avons vu, le vocatif en α; ce sont :

1°. Les noms en της : ποιητής, poète, v. ποιητά.

2°. Ceux en πης dérivés d'ὤψ, oeil : κυνώπης, impudent; κυνῶπα.

3°. Les comp. de μετρέω, mesurer, γεωμέτρης, géomètre; γεωμέτρα.
de πωλέω, vendre, βιβλιοπώλης, libraire; βιβλιοπῶλα.
de τρίβω, rompre, παιδοτρίβης, maître d'exercices; παιδοτρίβα.

4°. Les noms de peuples : Σκύθης, Scythe, Σκύθα; Πέρσης, Perse, Πέρσα.

Tous les autres ont le vocatif en η : Περσῆς, Persée, Περση; Ἀλκιβιάδης, Alcibiade, Ἀλκιβιάδη.

GÉNITIF SINGULIER.

Les noms masculins en ης faisaient primitivement le génitif en εω et αο, formes qui se rencontrent souvent dans Homère : Πηληϊάδης, Achille, fils de Pélée, G. Πηληϊάδεω; Ἄλτης, Altès, Ἄλταο et Ἄλτεω.

La forme εω est restée chez les Ioniens : νεηνίας, *jeune homme*; génit. νεηνίεω. Εω se prononce en une seule syllabe.

De la forme αο vient le génitif dorien ᾶ; αἰχμητής, *guerrier*; génitif, αἰχμητᾶο, αἰχμητᾶ.

De là, chez les Attiques eux-mêmes, des génitifs en α dans les noms propres et dans quelques autres : Καλλίας, *Callias*; gén. Καλλία; ὀρνιθοθήρας, *oiseleur*; gén. ὀρνιθοθήρα.

Comme aussi, Θωμᾶς, *Thomas*; gén. Θωμᾶ; πάππας, *grand-père*, πάππα; Πυθαγόρας, *Pythagore*, Πυθαγόρα et Πυθαγόρου.

GÉNITIF PLURIEL.

Le génitif pluriel est,

Chez les Ioniens, en έων : μουσέων;

Chez les Eoliens, en άων : μουσάων (forme qui se rapproche beaucoup du latin *musarum*).

D'έων contracté, vient le génitif attique μουσῶν;
D'άων ——— vient le génit. dorique μουσᾶν.

DATIF PLURIEL.

Au datif pluriel en αις, les poètes ajoutent ι : μούσαις, μούσαισι, et avec le ν euphonique, μούσαισιν.

Les Ioniens changent αι en η; μούσης, μούσησι, μούσησιν.

ACCUSATIF PLURIEL.

Les Éoliens le font en αις, comme le datif : μούσαις pour μούσας.

Remarques. 1°. Les Ioniens changent tous les α en η : σοφίη, ἡμέρη; gén. σοφίης, ἡμέρης; et de même au masculin, νεηνίης, νεηνίεω, νεηνίῃ, pour νεανίας, ου, ᾳ.

2°. Les Doriens changent les η en α : τιμά, τιμᾶς, *honneur*, pour τιμή, τιμῆς; φάμα, φάμας, *réputation*, pour φήμη, φήμης. C'est de ce dialecte que les Latins ont pris leur terminaison *a* pour le féminin.

3°. Les Eoliens terminent les masculins en α bref, au lieu d'ης : Θυέστα, *Thyeste*, pour Θυέστης; ἱππότα, *cavalier*, pour ἱππότης. De là les masculins en *a* des Latins: *poeta*, *cometa*.

§ 177. SECONDE DÉCLINAISON.

1°. Les poètes et les Ioniens font le génitif en οιο : λόγος, λόγοιο. Ils ajoutent ι au datif pluriel, λόγοισι, et avec le ν euphonique, λόγοισιν. Ils disent au duel λόγοιϊν pour λόγοιν.

2°. Les Doriens font le génitif singulier en ω ; l'acc. pl. en ως : τῶ νόμω, *de la loi*; τὼς νόμως, *les lois*.

3°. Les Attiques font très souvent le vocatif semblable au nominatif : ὦ φίλος, *ô mon ami*. On dit toujours Θεός au vocatif de Θεός, *Dieu*; comme on dit en latin *Deus*, au vocatif aussi bien qu'au nominatif.

§ 178. Nous avons indiqué (§ 17) des noms de cette déclinaison qui éprouvent une contraction à tous leurs cas; par exemple :

N. νόος, esprit;	V. νόε,	G. νόου,	D. νόῳ,	Ac. νόον.
νοῦς,	νοῦ,	νοῦ,	νῷ,	νοῦν.

Le pluriel et le duel de ce nom ne sont point usités.

Déclinez de même πλόος, πλοῦς, *trajet*; pl. πλόοι, πλοῖ; πλόων, πλῶν; πλόοις, πλοῖς; πλόους, πλοῦς.

Voici un adjectif qui éprouve une contraction de la même espèce :

SINGULIER.

	masc.	fém.	neut.
Nominatif.	χρύσεος, d'or;	χρυσέα (1),	χρύσεον,
	χρυσοῦς,	χρυσῆ,	χρυσοῦν.
Génitif..	χρυσέου,	χρυσέας,	χρυσέου,
	χρυσοῦ,	χρυσῆς,	χρυσοῦ.
Datif....	χρυσέῳ,	χρυσέᾳ,	χρυσέῳ,
	χρυσῷ,	χρυσῇ,	χρυσῷ.
Accusatif.	χρύσεον,	χρυσέαν,	χρύσεον,
	χρυσοῦν,	χρυσῆν,	χρυσοῦν.

(1) Le féminin χρυσέη, χρυσέης, est ionien.

PLURIEL.

Nominatif.	χρύσεοι, χρυσοῖ,	χρύσεαι, χρυσαῖ,	χρύσεα, χρυσᾶ.
Génitif. . .	χρυσέων, χρυσῶν,	pour les trois genres.	
Datif. . . .	χρυσέοις, χρυσοῖς,	χρυσέαις, χρυσαῖς,	χρυσέοις, χρυσοῖς.
Accusatif.	χρυσέους, χρυσοῦς,	χρυσέας, χρυσᾶς,	χρύσεα, χρυσᾶ.

DUEL.

Nominatif. Accusatif.	χρυσέω, χρυσῶ,	χρυσέα, χρυσᾶ,	χρυσέω, χρυσῶ.
Génitif. . . Datif. . . .	χρυσέοιν, χρυσοῖν,	χρυσέαιν, χρυσαῖν,	χρυσέοιν, χρυσοῖν.

Déclinez ainsi :

ἀργύρεος, ἀργυροῦς,	ἀργυρέα, ἀργυρᾶ,	ἀργύρεον, ἀργυροῦν,	d'argent.

ἀργύρεος prend α au féminin, à cause du ρ qui précède.

Déclinez encore :

1°. Nominatif.	ἁπλόος, ἁπλοῦς,	ἁπλόη, ἁπλῆ,	ἁπλόον, simple. ἁπλοῦν.
Génitif.	ἁπλόου, ἁπλοῦ,	ἁπλόης, ἁπλῆς,	ἁπλόου, ἁπλοῦ, etc.
Plur. Nomin.	ἁπλόοι, ἁπλοῖ,	ἁπλόαι, ἁπλαῖ,	ἁπλόα, ἁπλᾶ, etc.
2°. Nominatif.	διπλόος, διπλοῦς,	διπλόη, διπλῆ,	διπλόον, double. διπλοῦν, etc.

REMARQUES.

εὔνοος, εὔνους, *bienveillant*, et tous les composés de νόος, νοῦς, esprit; ἄπλοος, ἄπλους, *non navigable*, et les composés de πλόος, πλοῦς, *trajet*, n'ont que deux terminaisons :

Masc. et fém. εὔνοος, εὔνους; Neutre εὔνοον, εὔνουν.
ἄπλοος, ἄπλους; ἄπλοον, ἄπλουν.

179. DÉCLINAISON ATTIQUE.

1°. Le nominatif neutre est ordinairement en ων, comme ἀνώγεων. En voici un en ως : τὸ χρέως, *la dette*; gén. irrégul. τοῦ χρέως. Les autres cas se tirent de χρέος, χρέεος-χρέους.

2°. Les Attiques omettent souvent le ν à l'accusatif λαγώ, νεώ, pour λαγών, νεών; Ἄθω, *le mont Athos,* pour Ἄθων; Κῶ, *l'île de Cos,* pour Κῶν; τὴν ἕω, *l'aurore,* pour ἕων, venant d'ἕως, ἕω, même signification que ἠώς, ἠόος; ἀγήρω pour ἀγήρων, acc. de l'adjectif ἀγήρως, ἀγήρων, *qui ne vieillit pas.*

3°. C'est à l'imitation des Attiques que Virgile a fait un génitif en *o*; *lethum Androgeo,* la mort d'Androgée; et que Tite-Live a dit à l'accusatif, *ad montem Atho,* au mont Athos.

§ 180. TROISIÈME DÉCLINAISON.

I. GÉNITIF SINGULIER.

Nous avons dit que, pour décliner des noms imparisyllabiques, il est nécessaire d'en connaître le génitif. Ce cas est indiqué dans les dictionnaires. La seule difficulté est donc de remonter au nominatif, quand on ne connaît que le génitif ou un autre cas. On peut s'aider des règles suivantes :

1°. La muette du premier ordre, avant la terminaison du génitif, indique un nominatif en ψ: gén. Ἄραβ ος, nom. Ἄραψ, *Arabe*; ὠπ ός — ὤψ, *œil*; κατῆλιφ ος — κατῆλιψ, *échelle.*

2°. La muette du second ordre indique un nominatif en ξ: gén. ἅρπαγ ος, nom. ἅρπαξ, *ravisseur*; κόρακ ος — κόραξ, *corbeau*; ἄνακτ ος — ἄναξ, *prince*; ὄνυχ ος — ὄνυξ, *ongle.*

3°. La muette du troisième ordre indique un nominatif en σ : gén. ἐλπίδ ος, nom. ἐλπίς, *espérance*; γέλωτ ος — γέλως, *le rire*; κόρυθ ος — κόρυς, *casque.*

4°. ντ indique σ ou ν : gén. γίγαντ ος, nom. γίγας, *géant*; δράκοντ ος — δράκων, *dragon.*

5°. ν indique σ ou ν : μέλαν ος — μέλας, *noir*; φρεν ός — φρήν, *esprit.*

6°. ρ indique ρ : θηρ ός — θήρ, *bête sauvage*; πυρ ός — πῦρ, *feu.*

7°. ος pur indique σ : gén. ἥρω ος, nom. ἥρως, *héros*; τριήρε ος — τριήρης, *galère*; ou un neutre en ι ou en υ : σινήπι ος — σίνηπι; ἄστε ος — ἄστυ.

8°. Exceptez de la règle 3 tous les neutres en μα, qui font le génitif en ματος : σῶμα, σώματος; et de plus, ἧπαρ, ἥπατος, *foie*; δέλεαρ, δελέατος, *appât*; μέλι, μέλιτος, *miel,* et quelques autres noms neutres.

Rem. 1°. Le *radical* d'un nom se trouve donc dans le génitif, en retranchant la désinence ος : ἄραβ, κόρακ, ἐλπίδ, μέλαν, σώματ, etc.

2°. Le nominatif n'est donc point la *forme primitive* du nom. Ce cas est modifié, comme tout autre, d'après des règles qu'il est aisé de déduire des exemples précédents.

II. ACCUSATIF SINGULIER.

Nous venons de voir que les Attiques omettent le ν à certains accusatifs de la seconde déclinaison. A celui de la troisième, ils omettent quelquefois la syllabe να : Ἀπόλλω pour Ἀπόλλωνα, *Apollon*; Ποσειδῶ pour Ποσειδῶνα, *Neptune*; αἰῶ pour αἰῶνα, *siècle, âge.* Quelquefois même ils omettent τα : ἱδρῶ pour ἱδρῶτα, *sueur,* d'ἱδρώς.

Ce retranchement peut s'expliquer par la contraction, Ἀπόλλωνα, ωα, ω, et ainsi des autres.

C'est par une contraction semblable qu'on dit ἥρω pour ἥρωα, accus. sing.; ἥρως pour ἥρωας, accus. pl. de ἥρως, ἥρωός.

§ 181. III.

A la déclinaison contracte, τριήρης, τριήρεος, il faut rapporter certains noms propres en κλέης, qui ont une contraction même au nominatif.

N.	Ἡρακλέης,	*Hercule*,	Ἡρακλῆς.
V.	Ἡράκλεες,		Ἡράκλεις.
G.	Ἡρακλέεος,	Ἡρακλέους,	et non Ἡρακλοῦς.
D.	Ἡρακλέεϊ,	Ἡρακλέει,	Ἡρακλεῖ.
Ac.	Ἡρακλέεα,	Ἡρακλέα,	Ἡρακλῆ.

Déclinez ainsi: Θεμιστο κλέης, κλῆς, Thémistocle.
Περι κλέης, κλῆς, Périclès.

La forme έης est ionique; la forme contractée ῆς est attique.
Les Ioniens disent encore: G. Ἡρακλῆος; Dat. -κλῆϊ; Ac. -κλῆα.
On a dit aussi sans contraction: Ἡρακλέος, Ἡρακλέϊ.

§ 182. IV.

Si, dans un nom contracte en ης, la terminaison est précédée d'une voyelle, comme ὑγιής, *sain*, l'acc. sing. contracte εα en α long, et non en η; ainsi l'on dit ὑγιέα, ὑγιᾶ, parce que la terminaison est précédée d'un ι; tandis qu'on dit ἀληθέα, ἀληθῆ, parce qu'elle est précédée d'un θ.

Il en est de même dans les noms contractes en εύς: Πειραιεύς, *le Pirée, port d'Athènes*; acc. πειραιέα, πειραιᾶ. Ces noms reçoivent de plus une contraction au génitif: πειραιέως, πειραιῶς, au lieu que βασιλεύς, βασιλέως, n'en reçoit jamais à ce cas.

Quant à l'accusatif pluriel, il est tantôt en εῖς, ὑγιεῖς, comme ἀληθεῖς; tantôt en ας, ὁ ἀγυιεύς, *l'autel placé devant une maison*; ac. pl. τοὺς ἀγυιᾶς. L'usage apprendra toutes ces particularités.

§ 183. V.

Nous avons vu ιας contracté en ις: πόλιας, πόλις; ὄφιας, ὄφις. Cette contraction se rencontre quelquefois même dans des noms qui ont une consonne avant la terminaison: ὄρνιθας, ὄρνις; κλεῖδας, κλεῖς (de κλείς, κλειδός, *clef*); τίγριδας, τίγρις (de τίγρις, τίγριδος, *tigre*). On dit aussi au nominatif et au génitif pluriel: ὄρνεις, ὄρνεων; τίγρεις, τίγρεων, comme πόλεις, πόλεων. Il en est de même en latin, où l'on dit, *tigris, tigridis*, et *tigris, tigris*.

VI.

§ 184. DATIF PLURIEL POÉTIQUE.

Nous avons vu que le datif pluriel se termine en σι; les poètes le terminent en εσσι; et comme cette terminaison commence par une voyelle,

on l'ajoute simplement au radical, comme celle de tout autre cas; exemples:

N.	G.		D.		D. pl.	
Ἕλλην,	Ἕλλην	ος,	Ἕλλην	ι,	Ἑλλήν	εσσι.
λαμπάς,	λαμπάδ	ος,	λαμπάδ	ι,	λαμπάδ	εσσι.
παῖς,	παιδ	ός,	παιδ	ί,	παίδ	εσσι.
ἰχθύς,	ἰχθύ	ος,	ἰχθύ	ι,	ἰχθύ	εσσι.
σῶμα,	σώματ	ος,	σώματ	ι,	σωμάτ	εσσι.

Quelquefois on ne met qu'un σ au lieu de deux:

ἄναξ,	ἄνακτ	ος,	ἄνακτ	ι,	ἀνάκτ	εσι.

185. NOMS IRRÉGULIERS.

Quelques noms irréguliers, en petit nombre, appartiennent aux déclinaisons parisyllabiques; par exemple:

N. Ἰησοῦς, *Jésus-Christ;* V. Ἰησοῦ; G. et D. Ἰησοῦ; Ac. Ἰησοῦν.

La plupart appartiennent à la déclinaison imparisyllabique. Voici les plus ordinaires:

1°. N. Ζεύς, *Jupiter;* V. Ζεῦ; G. Διός; Dat. Διί; Ac. Δία.

Nota. De Ζεύς joint à *pater*, vient le latin *Jupiter*.

Les poëtes disent encore: G. Ζηνός; D. Ζηνί; Ac. Ζῆνα: d'où, en dialecte éolien, Ζανώ, et en latin *Juno*, Junon.

2°. N. γυνή, *femme;* V. γύναι; G. γυναικός; et tous les autres cas comme si le nominatif était γύναιξ.

3°. ἀστήρ, *astre;* G. ἀστέρος: la seule irrégularité est le datif pluriel ἀστράσι (comme πατράσι).

4°. ἄρς, inusité au nominatif, *agneau;* G. ἀρνός; D. ἀρνί; D. pl. ἀρνάσι.

5°. κύων, *chien;* V. κύον; G. κυνός; D. κυνί; Ac. κύνα. Pl. κύνες, κυνῶν, κυσί, κύνας.

6°. λῖς, *lion;* Ac. λῖν. Les autres cas sont inusités.

7°. ἡ χείρ, *la main*, χειρός, χειρί, χεῖρα. Pl. χεῖρες, χειρῶν, χερσί, χεῖρας. Duel, χεῖρε, χειροῖν, et χεροῖν.

Les poëtes et les Ioniens disent encore: D. χερί; Ac. χέρα. Pl. χερῶν, χέρας.

8°. ἡ γραῦς, *la vieille femme.*

		attique.	ionique.
S.	N.	γραῦς,	γρηῦς.
	V.	γραῦ,	γρηῦ.
	G.	γραός,	γρηός.
	D.	γραΐ,	γρηΐ.
	Ac.	γραῦν.	
Pl.	N. V.	γρᾶες,	γρῆες.
	G.	γραῶν.	
	D.	γραυσί.	
	Ac.	γραῦς.	

Point de duel.

9°. ἡ ναῦς, *le navire.*

		attique.	ionique.
S.	N.	ναῦς,	νηῦς.
	V.	ναῦ,	νηῦ.
	G.	νεώς,	νηός ou νεός.
	D.		νηΐ.
	Ac.	ναῦν,	νῆα ou νέα.
Pl.	N. V.		νῆες ou νέες.
	G.	νεῶν,	νηῶν.
	D.	ναυσί,	νηυσί.
	Ac.	ναῦς,	νῆας ou νέας.

Duel. Point de nominatif.
G. D. νεοῖν.

On trouve encore les formes doriques,

G. ναός; D. ναΐ.

Pl. νᾶες; Ac. νᾶας.

10°. N. βοῦς, *bœuf;* V. βοῦ; G. βοός; D. βοΐ; Ac. βοῦν.

Pl. βόες, βοῶν, βουσί; Ac. βόας, βοῦς.

11°. λᾶας, *pierre;* G. λάαος; D. λάαϊ; Ac. λᾶαν.
λᾶς. λᾶος. λᾶϊ.

Pl. λάαες; G. λαάων; D. λάεσσι.
λᾶες. λάων.

§ 186. NOMS SURABONDANTS.

On appelle ainsi ceux qui suivent à la fois plusieurs déclinaisons sans changer de signification.

1°. Quelques-uns sont surabondants dans tous leurs cas; par exemple:

φύλαξ,	φύλακος,	et	φύλακος,	φυλάκου,	gardien.
μάρτυς,	μάρτυρος,	et	μάρτυρος,	μαρτύρου,	témoin.
Ἰφικλῆς,	Ἰφικλῆος,	et	Ἴφικλος,	Ἰφίκλου,	Iphiclès, n. d'h.
δένδρον,	δένδρου,	et	δένδρος,	δένδρεος,	arbre.
ταώς,	ταώ,	et	ταών,	ταῶνος,	paon.
γάλως,	γάλω,	et	γάλως,	γάλωος, *glos*,	belle-sœur.
χελιδών,	χελιδόνος,	et	χελιδώ,	χελιδοῦς,	hirondelle.
υἱός,	υἱοῦ, fils,	et	υἱεύς, inusité au nominatif; G. υἱέος; Dat. plur. υἱέσι et υἱάσι, etc.		

2°. D'autres sont surabondants seulement à quelques cas:

ὁ γέλως, *le rire;* Ac. γέλωτα, troisième déclinaison; et γέλων, déclinaison attique. Οἰδίπους, *OEdipe;* G. troisième déclinaison, Οἰδίποδος; seconde, Οἰδίπου. Σωκράτης, *Socrate;* Ac. troisième déclin., Σωκράτεα-τη; première, Σωκράτην.

3°. Par un changement contraire à celui de Σωκράτεα-τη, en Σωκράτην, les Ioniens disent δεσπότεα pour δεσπότην; c'est-à-dire qu'aux noms masculins en ης de la première déclinaison, ils donnent un accusatif singulier en εα, et un accusatif pluriel en εας, comme s'ils étaient de la troisième:

δεσπότεα,	δεσπότεας,	pour	δεσπότην,	δεσπότας	(maître).
κυβερνήτεα,	κυβερνήτεας,	pour	κυβερνήτην,	κυβερνήτας	(pilote).

§ 187. NOMS DÉFECTIFS.

On appelle ainsi ceux qui, n'étant employés qu'à certains cas, sont incomplets dans leur déclinaison.

Quelques-uns n'ont que le pluriel: οἱ ἐτησίαι, *les vents étésiens;* τὰ Διονύσια, *les fêtes de Bacchus.*

D'autres ne sont usités qu'au nominatif et à l'accusatif, comme les neutres ὄναρ, *songe;* ὕπαρ, *vision;* δέμας, *corps;* et λῖς, λῖν, déjà cité.

D'autres ne s'emploient qu'au nominatif, comme ὄφελος, *avantage.*

§ 188. NOMS INDÉCLINABLES.

On appelle indéclinables ceux qui ont une terminaison unique à la vérité, mais qui sert pour tous les cas; ce sont:

1°. Quelques noms étrangers, comme τὸ Πάσχα, *la Pâque;* G. τοῦ Πάσχα; D. τῷ Πάσχα. Ce nom est en même temps défectif, parcequ'il n'a que le singulier.

2°. Les nombres cardinaux, depuis 5 jusqu'à 100, comme nous l'avons déjà dit: πέντε, ἕξ, ἑπτά, ὀκτώ, etc.

3°. Les noms des lettres: ἄλφα, βῆτα, γάμμα, etc. Cependant on trouve σῖγμα, σίγματος, et γάμμα, γάμματος.

§ 189. RETRANCHEMENT D'UNE SYLLABE.

On trouve dans les poètes quelques nominatifs neutres qui paraissent formés des nominatifs ordinaires, par le retranchement de la dernière syllabe, comme τὸ δῶ, *la maison,* pour τὸ δῶμα; τὸ ἄλφι, *la farine,* pour τὸ ἄλφιτον; τὸ κάρη, *la tête,* pour τὸ κάρηνον.

Il est possible que ces mots soient des restes de la langue primitive des Grecs, plutôt qu'une abréviation des mots usités; car quelquefois les genres sont différents: τὸ κρῖ, ἡ κριθή, *l'orge.*

§ 190. ADDITION DE LA SYLLABE ΦΙ.

Souvent les poètes allongent les noms et les adjectifs, en y ajoutant la syllabe φι (ou avec le ν euphonique φιν); alors la terminaison devient,

pour la 1re déclinaison,	ηφι,	βία,	force,	βίηφι.
pour la 2e ————	οφι,	στρατός,	armée,	στρατόφι;
		ὀστέον,	os,	ὀστέοφι.
pour la 3e ————	εσφι,	ὄχος,	char,	ὄχεσφι.

Quelques-uns, que l'usage apprendra, s'éloignent un peu de cette analogie; comme ἡ ναῦς, *le navire,* ναῦφι; ἡ ἐσχάρα, *le foyer,* ἐσχάροφι; τὸ ἔρεβος, *l'érèbe, l'enfer,* ἐρέβευσφι, du génitif ionien ἐρέβευς, p. ἐρέβεος-ους. (La variante ἐρέβεσφι, dans Hésiode, est peut-être meilleure.)

Cette forme, ainsi allongée, sert pour le génitif et le datif, tant du singulier que du pluriel.

§ 191. IRRÉGULIERS DANS LE GENRE.

En grec, de même qu'en latin, quelques noms sont d'un genre au singulier, et d'un autre au pluriel. Nous citerons entre autres:

S.	ὁ δεσμός,	le lien;	Pl.	τὰ δεσμά.
	ὁ δίφρος,	le char;		τὰ δίφρα.
	ὁ λύχνος,	la lampe;		τὰ λύχνα.
	ὁ τάρταρος,	le tartare;		τὰ τάρταρα.

SUPPLÉMENT AUX ADJECTIFS.

§ 192. ADJECTIFS DE DEUX GENRES SOUS UNE SEULE TERMINAISON.

Nous avons vu des adjectifs de trois et de deux terminaisons.

Quelques-uns n'en ont qu'une seule, mais ils ne sont point des trois genres comme le latin *prudens*; ils ne servent que pour le masculin et le féminin, et sont ordinairement considérés comme substantifs. Ex. :

φυγάς,	G. φυγάδος,	fugitif ou fugitive.
ἅρπαξ,	ἅρπαγος,	ravisseur, ou femme qui ravit.
ἄπαις,	ἄπαιδος,	homme ou femme sans enfants.
ἔπηλυς,	ἐπήλυδος,	étranger ou étrangère.

C'est ainsi qu'en français on dit, par exemple, homme et femme *auteur*; et en latin, *dux*, celui ou celle qui guide; *redux*, celui ou celle qui est de retour.

§ 193. ADJECTIFS DE DEUX GENRES SOUS DEUX TERMINAISONS.

I. D'autres mots, qu'on peut encore ranger parmi les adjectifs, parce qu'ils expriment une qualité, un attribut, ont une terminaison pour le masculin, une pour le féminin, et n'en ont point pour le neutre :

Masc.	σωτήρ,	G. σωτῆρος,	conservateur.
Fém.	σώτειρα,	σωτείρας,	conservatrice.
Masc.	μάκαρ,	μάκαρος,	heureux.
Fém.	μάκαιρα,	μακαίρας,	heureuse.

On voit que ces adjectifs répondent aux français en *teur, trice*, et aux latins en *tor, trix*, comme *victor, victrix; ultor, ultrix; servator, servatrix :* car, bien que ces adjectifs latins, du moins quelques-uns, aient un neutre au pluriel, *victricia*, *ultricia*, ils ne sont jamais du neutre au singulier. Quant aux adjectifs grecs dont nous parlons, ils n'ont de neutre à aucun nombre.

II. A cette classe on peut ajouter les noms ethniques (GENTILITIA), qui, par l'ellipse d'ἀνήρ ou de γυνή, se prennent substantivement. Exemples :
M. Σπαρτιάτης-ου, un Spartiate. F. Σπαρτιᾶτις-ιδος, une Spartiate.
M. Λάκων-ωνος; F. Λάκαινα-ης, homme et femme de Laconie.

III. On peut y joindre aussi les noms PATRONYMIQUES, c'est-à-dire ceux qui désignent une personne par un mot dérivé du nom de son père ou de sa mère. Les désinences sont :

Pour le masculin, 1° ιδης, αδης, ιαδης, gén. ου;
2° ιων, gén. ιωνος. Exemples :

Πηλεύς, Pélée; Πηλείδης, Πηληϊάδης et Πηλείων, le fils de Pélée, Achille.
Κρόνος, Saturne; Κρονίδης et Κρονίων, le fils de Saturne, Jupiter.
Λητώ, Latone; Λητοΐδης, le fils de Latone, Apollon.

Pour le féminin, 1° ις-ιδος et ιάς-ιάδος ;
2° ινη-ινης et ιώνη-ιώνης. Exemples :

Νηρεύς, Nérée; Νηρηΐς, fille de Nérée.
Λητώ, Latone; Λητωΐς et Λητωϊάς, la fille de Latone, Diane.
Ὠκεανός, l'Océan ; Ὠκεανίνη, fille de l'Océan.
Ἀκρίσιος, Acrisius ; Ἀκρισιώνη, la fille d'Acrisius, Danaé.

§ 194. ADJECTIFS IRRÉGULIERS.

Voici les deux plus remarquables :

1°. S.	N. πρᾶος,	ou πρᾷος, doux,	πραεῖα,	πρᾶον ;	
	G. πρᾴου,		πραείας,	πρᾴου,	et ainsi de suite.
Pl.	N. πραεῖς,		πραεῖαι,	πραέα.	
	G. πραέων,		πραειῶν,	πραέων.	

On voit que le féminin et le pluriel se tirent de l'inusité πραΰς, et se déclinent sur ἡδύς, ἡδεῖα, ἡδύ.

On dit encore au nominatif pluriel, πρᾷοι.

2°. Σῶς contracté de σάος, *salvus*, sain et sauf, n'a que les cas suivants:

S. N.	Masc. et fém. σῶς; neut. σῶν.		Déclinaison attique, comme εὔγεως.
Ac.	σῶν.		
Pl. N.	σῷ.		
Ac.	σῶς.		

On trouve encore quelques cas de σόος, de σῶος, et de σάος dont le féminin singulier et le neutre pluriel est σᾶ pour σάα.

On cite même, de Démosthène, le nominatif pluriel σῶς pour σῶες, troisième déclinaison.

FORMATION DES COMPARATIFS ET DES SUPERLATIFS.

Nous avons marqué (§ 38) l'analogie la plus générale des comparatifs et des superlatifs. Voici les règles pour les former :

§ 195. TERMINAISONS ΤΕΡΟΣ, ΤΑΤΟΣ.

I. ADJECTIFS EN ΟΣ.

1°. Dans les adjectifs en ος, on remplace ος par ότερος, si la syllabe précédente a une diphthongue ou une voyelle longue, soit par nature, soit par position :

κοῦφος, léger, κουφότερος, κουφότατος;
ἔνδοξος, illustre, ἐνδοξότερος, ἐνδοξότατος (1).

Par ώτερος, si la voyelle précédente est brève :

σοφός, sage, σοφώτερος, σοφώτατος.

---

(1) Une voyelle est longue par position, quand elle est suivie de deux consonnes ou d'une lettre double ; dans ἔνδοξος, ο est long à cause du ξ suivant.

2°. Dans plusieurs adjectifs en αιος, l'o disparaît entièrement :

παλαιός, ancien ; παλαίτερος, παλαίτατος.

Cette terminaison αίτερος s'applique même à quelques-uns qui ne sont pas en αιος :

μέσος, qui est au milieu, *medius* ; μεσαίτερος, μεσαίτατος.

3°. D'autres changent l'ος du positif en έστερος ou ίστερος :

ἐῤῥωμένος, fort, ἐῤῥωμενέστερος ;
λάλος, bavard, λαλίστερος ;
σπουδαῖος, diligent, σπουδαιέστερος.

4°. Les adjectifs contractes en εος-ους, prennent ώτερος :

πορφύρεος-οῦς, de pourpre, πορφυρεώτερος ; et par contr. πορφυρώτερος.

Les contractes en οος-ους, prennent ίστερος :

ἁπλόος, ἁπλοῦς, simple, ἁπλοέστερος ; et par contraction, ἁπλούστερος.

II. ADJECTIFS EN ΑΣ, ΗΣ, ΥΣ.

Les terminaisons τερος et τατος s'ajoutent simplement au neutre des adjectifs en ας, ης, υς :

μέλας ;	neutre,	μέλαν,	μελάντερος,	μελάντατος ;
ἀληθής ;		ἀληθές,	ἀληθέστερος,	ἀληθέστατος ;
εὐρύς ;		εὐρύ,	εὐρύτερος,	εὐρύτατος.

III. ADJECTIFS EN ΩΝ ET ΗΝ, ΕΙΣ ET Ξ.

Les adjectifs en ων et ην prennent έστερος, έστατος, que l'on ajoute à leur neutre :

σώφρων,	σῶφρον ;	σωφρονέστερος,	σωφρονέστατος ;
τέρην,	τέρεν ;	τερενέστερος,	τερενέστατος.

Les adjectifs en εις changent εις en έστερος :

χαρίεις, χαριέστερος, χαριέστατος.

Les adjectifs en ξ, changent la terminaison de leur génitif en ίστερος :

ἅρπαξ, ἅρπαγ ος ; ἁρπαγ ίστερος, ἁρπαγ ίστατος.

IV. SUBSTANTIFS PRIS ADJECTIVEMENT.

Quelques substantifs qui, exprimant une qualité, peuvent être considérés comme de vrais adjectifs, peuvent aussi avoir un comparatif et un superlatif. Les uns prennent la terminaison ότερος, ότατος :

ὑβριστής, ὑβριστοῦ, un homme insolent ; ὑβριστότερος, plus insolent ;
ἑταῖρος, ἑταίρου, un ami ; ἑταιρότατος, très ami.

D'autres prennent ίστερος, ίστατος :

πλεονέκτης, του, un homme avide ; πλεονεκτίστατος, le plus avide.
κλέπτης, του, un voleur ; κλεπτίστατος, le plus voleur.

D'autres seulement τερος, τατος :

βασιλεύς, βασιλέως, roi ; βασιλεύτερος, plus royal.

V. PRÉPOSITIONS FORMANT DES COMPARATIFS ET DES SUPERLATIFS.

Quelques comparatifs et superlatifs sont même formés de certaines prépositions :

πρό, avant, πρότερος, antérieur, πρῶτος, pour πρότατος, le premier.
ὑπέρ, dessus, ὑπέρτερος, supérieur, ὑπέρτατος, et ὕπατος, suprême.
ἐξ, hors de, ... ἔσχατος, ... extrême.

C'est ainsi qu'en latin on a fait

de *præ*,	compar. *prior*,	superl.	*primus*;
de *super*,	*superior*,		*supremus* et *summus*;
de *extra*,	*exterior*,		*extremus*;
de *intra*,	*interior*,		*intimus*;
de *infra*,	*inferior*,		*infimus* et *imus*.

§ 196. TERMINAISONS ΙΩΝ, (ΩΝ,) ΙΣΤΟΣ.

1°. La plupart des comparatifs et superlatifs qui ont ces terminaisons, prennent aussi τερος, τατος :

γλυκύς, doux, γλυκίων-γλύκιστος, et γλυκύτερος-τατος.
βραδύς, lent, βραδίων-βράδιστος, et βραδύτερος-τατος.

2°. Dans quelques comparatifs de cette forme, l'ι et la consonne qui le précède sont remplacés par σσ, ou ττ :

ἐλαχύς, petit, ἐλάσσων pour ἐλαχίων, ἐλάχιστος.
ταχύς, prompt, θάσσων pour ταχίων, τάχιστος.

Nota. Dans θάσσων il y a un θ, parceque, la seconde syllabe de ταχίων étant aspirée, et σσων ne l'étant point, l'aspiration se perdrait entièrement si elle n'était reportée sur τα.

Les Attiques disent θάττων.

3°. Dans les suivants, au lieu de σσ, il y a un ζ :

ὀλίγος, peu, ὀλίζων pour ὀλιγίων, ὀλίγιστος;
μέγας, grand, μείζων pour μεγίων, μέγιστος.

§ 197. On sait qu'en latin quelques adjectifs, comme *bonus*, *malus*, *parvus*, ne forment point d'eux-mêmes leurs comparatifs et leurs superlatifs, mais les empruntent de positifs tout-à-fait inusités, en sorte que l'on dit :

bonus, *melior*, *optimus*;
malus, *pejor*, *pessimus*;
parvus, *minor*, *minimus*;

et en français, *bon*, *meilleur*; *mauvais*, *pire*; *petit*, *moindre*.

Il en est de même en grec, et ce sont les mêmes adjectifs qui, dans

les trois langues, offrent ces particularités. Seulement en grec, à un seul positif on rapporte plusieurs comparatifs et superlatifs; ainsi l'on dit:

1°.	Bon,	meilleur,	très bon *ou* le meilleur.
	ἀγαθός,	ἀμείνων,	ἄριστος;
		βελτίων,	βέλτιστος;
		κρείσσων,	κράτιστος;
		λωΐων-λῴων,	λώϊστος-λῷστος.

Nota. On trouve dans les poëtes le comparatif ἀρείων, d'où vient ἄριστος, et qui dérive d'Ἄρης, *Mars*, ἀρετή, *vertu guerrière.*

Les Doriens disent βέντιστος pour βέλτιστος, et les poëtes βέλτερος, βέλτατος.

κρείσσων-κρείττων vient du primitif κρατύς, *fort*, et signifie proprement *plus fort.* Ionien, κρέσσων; dor. κάῤῥων.

2°.	Mauvais,	pire,	le pire.
	κακός,	χείρων; ion. χερείων,	χείριστος.

κακός forme d'ailleurs de lui-même κακίων et κακώτερος.

3°.	Petit,	moindre,	le moindre.
	μικρός,	μείων,	
		ἥσσων; ion. ἔσσων,	ἥκιστος.

Nota. ἥσσων-ἥττων signifie ordinairement *plus faible, inférieur;* il est opposé à κρείττων.

μικρός a d'ailleurs régulièrement μικρότερος.

§ 198. D'autres comparatifs et superlatifs se tirent de leur positif, mais avec quelque changement:

1°. πολύς, *nombreux*, πλείων, πλεῖστος.

Les Attiques disent souvent πλέων pour πλείων; πλέον pour πλεῖον, πλέονες-πλέους pour πλείονες-πλείους, etc.

Ils disent même, πλεῖν, *plus*, pour πλεῖον.

Les Ioniens disent πλεῦν, πλεῦνες, pour πλέον, πλέονες; et Homère, πλέες, πλέας, pour πλέονες, πλέονας.

2°.	Attiq.	ῥᾴδιος,	facile,	ῥᾴων,	plus facile,	ῥᾷστος,	très facile.
	Ion.	ῥηΐδιος,		ῥηΐων,	-	ῥήϊστος.	

Adverbe, ῥεῖα, ῥεῖα, ῥέα, facilement.

3°. On trouve enfin certains comparatifs et superlatifs tirés de mots qui déjà le sont eux-mêmes:

χείρων,	pire,	χειρότερος;
καλλίων,	plus beau,	καλλιώτερος;
πρότερος,	antérieur,	προτεραίτερος;
λωΐων,	meilleur,	λωΐτερος;
πρῶτος,	premier,	πρώτιστος;
ἔσχατος,	dernier,	ἐσχατώτατος.

Quelques-unes de ces formes donnent plus de force à la signification du comparatif; d'autres n'y ajoutent rien.

§ 199. SUPPLÉMENT AUX ADJECTIFS.

I. ὍΔΕ. Au lieu de ὅδε, ἥδε, τόδε, les Attiques disent quelquefois ὁδί, ἡδί, τοδί.

II. ΟὙΤΟΣ. Pour οὗτος, αὕτη, ils disent οὑτοσί, αὑτηΐ: pour τοῦτον, acc. masc. τουτονί, et de même aux autres cas, toujours en ajoutant ι.

L'ι prend même quelquefois la place de ο et de α; τουτί pour τοῦτο; ταυτί pour ταῦτα. Cet ι, qu'on peut appeler démonstratif, fait le même effet que *ce* dans le latin *hicce*, et *ci* dans le français *celui-ci*.

Les Ioniens disent τουτέῳ pour τούτῳ; τουτέων pour τούτων, etc.; et de même dans ΑὙΤΌΣ, αὐτέῳ, αὐτέην, αὐτέων, αὐτέοισι, pour αὐτῷ, αὐτήν, αὐτῶν, αὐτοῖς.

Ce dernier adjectif, contracté avec l'article Ὁ, fait αὑτός, ioniq. ὡὐτός (1), pour ὁ αὐτός (§ 174, III), ταὐτοῦ, ταὐτῷ, ταὐτόν, ioniquement τὠὐτοῦ, τὠὐτῷ, τὠὐτόν, pour τοῦ αὐτοῦ, τῷ αὐτῷ, τὸν αὐτόν (§ 44). Il ne faut pas confondre ces formes avec celles de οὗτος.

III. ἘΚΕΙ̃ΝΟΣ. ἐκεῖνος reçoit l'ι démonstratif, comme οὗτος: ἐκεινοσί, *celui-là*; ἐκεινουί, *de celui-là*.

Pour ἐκεῖνος, les Ioniens disent κεῖνος, et les Doriens κῆνος et τῆνος.

IV. ΤΙ'Σ. Pour le génitif τινός et le datif τινί, de τίς, *quelque*, les Attiques disent του et τῳ de tout genre. Ces mots se distinguent de τοῦ et τῷ, articles, en ce qu'ils sont ordinairement écrits sans accent.

Les Ioniens disent, gén. τέο; dat. τέῳ; pl. τέων, τέοισι.

V. ὍΣΤΙΣ. Pour le génitif masculin οὗτινος, d'ὅςτις, *quiconque*, les Attiques disent ὅτου; pour ᾧτινι, ὅτῳ; pour ἅτινα, ἅττα.

On trouve aussi ἄττα et ἄσσα, avec l'esprit doux, pour τινά, *quelques*.

Les Ioniens disent, gén. ὅτεο; dat. ὅτεῳ; pl. ὅτεων, ὁτέοισι.

Les poètes disent même, en conservant ο à tous les cas, ὅτις pour ὅςτις; ὅτινα pour ὅντινα et ἅτινα; ὅτινας pour οὕςτινας.

Le neutre ὅ,τι, *quodcunque*, s'écrit avec une virgule au milieu pour le distinguer de la conjonction ὅτι, *quod*. Dans quelques éditions modernes, on se contente de séparer un peu ὅ de τι: ὅ τι, sans mettre de virgule, ce qui paraît plus raisonnable.

§ 200. Aux adjectifs démonstratifs il faut joindre certains adjectifs qui servent à déterminer les objets.

1°. ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο, *autre*, quand il est question de plus de deux. Déclinez sur αὐτός; point de ν au neutre; en latin, *alius*.

2°. ἕτερος, ἑτέρα, ἕτερον, *autre*, quand il n'est question que de deux; en latin, *alter*. ἕτερος est, étymologiquement, le comparatif de εἷς.

(1) Matthiæ, 2e éd., § 146, p. 273; Leipsig, 1825.

3. μηδείς, μηδεμία, μηδέν, οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν, } *nul, aucun, pas un.*

Ces adjectifs sont composés des négations μηδέ, οὐδέ, et de l'adjectif de nombre εἷς, sur lequel ils se déclinent. On dit aussi οὐθείς et μηθείς, sans féminin, *aucun* (οὔτε εἷς, μήτε εἷς); en latin *nullus*.

4. οὐδέτερος, ρα, ρον, μηδέτερος, ρα, ρον, } *ni l'un ni l'autre,* en parlant de deux; composés de οὐδέ, μηδέ et ἕτερος; en latin *neuter*.

5. ἑκάτερος, ρα, ρον, *chacun des deux, l'un et l'autre*; en lat. *uterque*.

6. ἕκαστος, τη, τον, *chacun,* en parlant de plus de deux; en latin, *quisque*.

7. πότερος, ρα, ρον, lequel des deux? *uter?*

8. ὁπότερος, ρα, ρον, lequel des deux, celui des deux qui, *uter, utervis*; composé de l'article ὁ et πότερος.

9. ἅτερος (α long) pour ὁ ἕτερος, *l'un ou l'autre*; gén. θατέρου, dat. θατέρῳ, pour τοῦ ἑτέρου, τῷ ἑτέρῳ; pl. ἅτεροι pour οἱ ἕτεροι; θάτερα pour τὰ ἕτερα; en latin, *alteruter*. Ces formes paraissent venir du dorien ἅτερος (α bref) pour ἕτερος.

10. πρότερος, ρα, ρον, premier (*entre deux*); en latin, *prior*.

11. πρῶτος, τη, τον, premier (*entre tous*); en latin, *primus*.

Nous avons déjà vu que πρότερος est un comparatif, et πρῶτος un superlatif, tirés de la préposition πρό.

Remarquez, en général, que ceux de ces adjectifs qui ne s'emploient qu'en parlant de deux ont la terminaison de comparatifs. C'est qu'en effet toutes les fois que deux objets sont mis en regard, il s'établit entre eux une sorte de comparaison.

12. ἄμφω, *tous deux, deux ensemble,* pour le nomin. et l'accusatif; ἀμφοῖν, *de* ou *à tous deux,* pour le génitif et le datif; en latin, *ambo*. Chez les anciens poëtes, ἄμφω est souvent indéclinable.

13. ἀμφότερος, ρα, ρον; même signification.

14. Pl. Génitif. . . . ἀλλήλων, les uns des autres.
Datif. . . . . ἀλλήλοις, αις, οις, les uns aux autres.
Accusatif. . . ἀλλήλους, ας, α, les uns les autres.
Duel. Génit. Dat.. ἀλλήλοιν, αιν, οιν.
Accusatif. . . ἀλλήλω, α, ω.

Cet adjectif est composé de ἄλλος répété. Il exprime réciprocité comme les mots *entre*, et *l'un l'autre*, dans cette phrase : *ils s'entre-frappèrent*, ou *ils se frappèrent l'un l'autre*; en latin, *alius alium verberavit*; en grec, ἔτυψαν ἀλλήλους. Il n'a jamais de nominatif.

§ 201. ADJECTIFS DÉRIVÉS d'ὁ, ἡ, τό, et d'ὅς, ἥ, ὅ.

ANTÉCÉDENTS.	RELATIFS.	INTERROGATIFS.
1°. τοῖος, τοιοῦτος, } tel, *talis.*	οἷος, que; quel; *qualis.*	ποῖος, de quelle espèce? *qualis?*
2°. τόσος, τοσοῦτος, } aussi grand, autant; *tantus;* au plur. *tot.*	ὅσος, que; *quantus.* Au pl. tous ceux qui; *quicunque.*	πόσος, combien grand? au pl. combien? *quot?*
3°. τηλίκος, τηλικοῦτος, } aussi grand; aussi âgé.	ἡλίκος, que (pour l'âge ou la grandeur).	πηλίκος, combien grand? de quel âge?

Remarques. 1°. Il en est des adjectifs relatifs comme du conjonctif ὅς, ἥ, ὅ; on ne les emploie jamais que l'antécédent correspondant n'ait été exprimé ou sous-entendu.

2°. Remarquez que les antécédents sont caractérisés par le τ initial, comme l'article; les relatifs par l'esprit rude, comme l'adjectif conjonctif; et les interrogatifs par le π.

3°. τοιοῦτος, τοσοῦτος, τηλικοῦτος, se déclinent comme οὗτος (1):

Sing.	τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο.	τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο.
Pl..	τοιοῦτοι, τοιαῦται, τοιαῦτα.	τοσοῦτοι, τοσαῦται, τοσαῦτα.
Gén.	τοιούτων, pour les 3 genres.	τοσούτων pour les trois genres.

Les Attiques disent au neutre τοιοῦτον et τοσοῦτον.

4°. τοιόςδε, tel, *talis;* et τοσόςδε, autant, *tantusdem,* et au pl. *totidem,* sont simplement *démonstratifs* comme ὅδε, et n'ont pas besoin d'être suivis d'un relatif. τοιόςδε se rapporte assez ordinairement à ce qui suit, et τοιοῦτος à ce qui précède.

5°. A la colonne des relatifs, ajoutez 1° ὁποῖος; 2° ὁπόσος; 3° ὁπηλίκος, composés des interrogatifs et de l'article ὁ, qui ont la même signification que οἷος, ὅσος, ἡλίκος, et se mettent surtout entre deux verbes. V. § 291, 5°.

6°. Si à ὁποῖος et aux deux autres vous joignez οὖν, vous aurez:

ὁποιοςοῦν, de quelque espèce que, *qualiscunque.*
ὁποσοςοῦν, quelque grand que, *quantuscunque;* et au pluriel,
ὁποσοιοῦν, quelque nombreux que, *quotquot.*
ὁπηλικοςοῦν, quelque grand que.

οὖν fait, dans ces mots, l'effet du latin *cunque.*

(1) Ces trois mots sont composés de τοῖος αὐτός, τόσος αὐτός, τηλίκος αὐτός, comme οὗτος est composé de ὁ αὐτός (§ 45). C'est comme si l'on disait *talis ipse, tantus ipse.* Par une analogie contraire, mais du même genre, les Italiens disent *altretanto,* autant (autre aussi grand).

§ 202. SUPPLÉMENT AUX PRONOMS.

I. Nominatif. On ajoute souvent γε aux pronoms dans le sens du latin *quidem*; ἔγωγε, moi du moins, pour moi, *ego quidem*;

Pour ἐγώ, les Doriens disent ἐγών; et pour ἔγωγε, ἐγώνγα;

Les Béotiens ἰών, ἴωνγα, et ἴωγα.

Pour σύ et σέ, les Doriens disent τύ, d'où le pronom latin et français *tu*.

		1re pers.	2e pers.	3e pers.
Génitif.	Poétique.	ἐμέο,	σέο,	ἕο,
		ἐμεῖο,	σεῖο,	εἷο,
		ἐμέθεν,	σέθεν,	ἕθεν,
	Dor. Ion.	ἐμεῦ,	σεῦ et τεῦ,	εὖ,
Datif. . .	Dorien. .	ἐμίν,	τίν, τεῒν et τοί,	ἶν.

PLURIEL.

Nominat.	Ionien. .	ἡμέες,	ὑμέες,	σφέες.
Génitif.	. . . . . .	ἡμείων,	ὑμείων,	σφέων.
Nominat.	Dorien. .	ἁμές, ἄμμες,	ὑμές, ὕμμες.	
Datif.	. . . .	ἄμμι, . . .	ὕμμι.	
Accusat.	. . . .	ἄμμε, . . .	ὕμμε.	

II. A l'accusatif singulier, les poètes disent μίν pour αὐτόν, αὐτήν, αὐτό, *lui, elle, le*. Quelquefois même on trouve νίν dans le même sens, pour le singulier et le pluriel.

On rencontre aussi dans les poètes σφέ et ψέ de tout genre pour l'accusatif singulier et pluriel de αὐτός et de οὗ.

De ψέ vient le latin *ipse*.

SUPPLÉMENT AUX VERBES.

§ 203. VERBES ACTIFS A FORME PASSIVE ET MOYENNE, OU VERBES DÉPONENTS.

Nous avons distingué trois sortes de verbes: actif, passif, moyen ou réfléchi.

Nous avons vu que l'actif est caractérisé par la terminaison ω;

Le passif, par la terminaison ομαι;

Le moyen, par la terminaison σομαι au futur premier, σάμην à l'aoriste premier, οῦμαι au futur second, όμην à l'aoriste second; le reste comme au passif.

Mais de même que le latin a des verbes en *or* qui ont la significa-

tion active, *imitor, j'imite;* de même le grec a des verbes en ομαι, qui s'emploient activement, ἐργάζομαι, *je fais.*

Ces verbes s'appellent *déponents*, parcequ'ils ont pour ainsi dire *déposé* la terminaison de l'actif, quoiqu'ils en aient conservé la signification.

PRINCIPES.

1°. Dans quelques-uns de ces verbes, la forme passive se trouve mêlée avec la forme moyenne:

βούλομαι, *je veux;* fut. βουλήσομαι (forme moyenne), *je voudrai;* aor. ἐβουλήθην (forme passive), *je voulus.*

2°. Quelques-uns ont à la fois un aoriste moyen qui a la signification active, et un aoriste passif qui a la signification passive:

δέχομαι, *je reçois;* δεξάμενος, *ayant reçu;* δεχθείς, *ayant été reçu.*

3°. Quant au parfait, il peut avoir dans un verbe déponent la signification passive en même temps que la signification active:

ἐργάζομαι, *je fais;* εἴργασμαι, *j'ai fait,* et *j'ai été fait.*

4°. On trouve dans quelques-uns de ces verbes le parfait second en α, mêlé avec des formes passives:

μαίνομαι, *être furieux;* aoriste second, ἐμάνην; parfait, μέμηνα.

5° D'autres ont le parfait en μαι, et le parfait second en α, et toujours dans la même signification:

γίγνομαι (prim. γένομαι), *je nais* ou *je deviens;*
γεγένημαι et γέγονα, *je suis né,* ou *je suis devenu.*

§ 204. OBSERVATIONS SUR PLUSIEURS FUTURS MOYENS.

On trouve dans les auteurs un assez grand nombre de futurs moyens qui, n'ayant point la signification réfléchie, doivent se traduire comme de véritables futurs actifs. Le futur actif de ces verbes est alors peu employé, ou ne l'est pas du tout; exemples: ἀκούω, *j'entends*, ἀκούσομαι; *j'entendrai*; λαμβάνω (ΛΗ'ΒΩ)(1), *je prends*, λήψομαι, *je prendrai;* ἀπολαύω, *je jouis*, ἀπολαύσομαι, *je jouirai.*

Cet usage ne doit pas étonner, puisqu'en français même nous avons des verbes qui sont réfléchis quant à la forme et non quant au sens: par exemple: *se taire, s'en aller, s'étonner, se tromper, se lamenter, s'étudier à.* En effet, *un homme qui s'aime,* signifie *un homme qui aime sa propre personne;* mais *un homme qui se tait,* ne signifie pas *un homme qui tait sa propre personne;* cette locution serait absurde. *S'aimer* est donc réfléchi et pour *la forme* et pour *le sens; se taire* n'est réfléchi que pour *la forme.*

Ce dernier cas est précisément celui des futurs moyens dont nous

(1) Tous les verbes qu'on rencontrera par la suite écrits en capitales, sont des formes primitives et inusitées.

parlons ici; et les verbes français que nous venons de citer sont du nombre de ceux qui en grec préfèrent cette forme de futur :

je me tairai,	σιγήσομαι,	présent, σιγάω.
	σιωπήσομαι,	σιωπάω.
je m'en irai,	βήσομαι,	ΒΑ'Ω.
je m'étonnerai,	θαυμάσομαι,	θαυμάζω.
je me tromperai,	ἁμαρτήσομαι,	ἁμαρτάνω.
je me lamenterai,	οἰμώξομαι,	οἰμώζω.
je m'étudierai à...,	σπουδάσομαι,	σπουδάζω.

ADDITIONS AUX RÈGLES DE L'AUGMENT.

§ 205. AUGMENT SYLLABIQUE.

1°. Tout verbe qui commence par un ῥ redouble cette consonne après l'augment: ῥάπτω, *coudre*, ἔῤῥαπτον (§ 105).

2°. Les poètes redoublent quelquefois même les autres consonnes:

δείδω, *craindre*; ἔδδεισε pour ἔδεισε, *il craignit*.

3°. Les Attiques donnent η au lieu d'ε pour augment aux trois verbes :

βούλομαι, vouloir, δύναμαι, pouvoir, μέλλω, devoir.
ἠβουλόμην, ἠδυνάμην, ἤμελλον.

§ 206. REDOUBLEMENT DU PARFAIT.

I. Quand la première consonne du présent est une aspirée, on la remplace par la forte correspondante:

φιλέω, πεφίληκα; θύω, sacrifier, τέθυκα (§ 89).

II. Les verbes qui commencent par un ῥ, une lettre double, ou deux consonnes, n'ont point de redoublement au parfait:

ῥάπτω, ἔῤῥαφα; ψάλλω, ἔψαλκα; σπείρω, ἔσπαρκα (§ 105).

Exceptes de cette règle:

1°. Les verbes qui commencent par une muette et une liquide: γράφω, γέγραφα; κλίνω, κέκλικα.

2°. Quelques-uns qui commencent par πτ: πέπτωκα, de πτόω, inusité, *tomber*.

3°. Un qui commence par μν : μέμνημαι, *je me souviens*, de μνάομαι.

4°. Un par κτ: κέκτημαι, *je possède*, de κτάομαι, *acquérir*; quoiqu'on dise aussi ἔκτημαι.

Nota. γν, quoique étant une muette et une liquide, rentrent dans la règle générale, et ne prennent pas de redoublement: γνωρίζω, *reconnaître*; ἐγνώρικα.

Il en est quelquefois de même de γλ et βλ: γλύφω, sculpter, ἔγλυφα, βλαστάνω (ΒΛΑ'ΣΤΩ-Ε'Ω), germer, ἐβλάστηκα.

III. Les Attiques changent λε et με, redoublements du parfait, en ει :

μείρω, partager, εἵμαρμαι, pour μέμαρμαι.
λαμβάνω (ΛΗ'ΒΩ), εἴλημμαι, pour λέλημμαι.

§ 207. REDOUBLEMENT POÉTIQUE A L'AORISTE SECOND.

Souvent les poëtes donnent à l'aoriste second actif et moyen le même redoublement qu'au parfait, et ce redoublement passe à tous les modes :

κάμνω, travailler, ἔκαμον, κέκαμον; subj. κεκάμω.
λανθάνω, être caché, ἔλαθον, λέλαθον; part. λελαθών.

§ 208. AUGMENT TEMPOREL.

1°. L'augment temporel, qui consiste à changer les voyelles brèves en leurs longues, n'est autre chose que la combinaison de ces voyelles avec l'augment syllabique ε.

Ainsi : ἦγον, je conduisais, est pour ἔαγον, d'ἄγω.
ἠρχόμην, j'allais, est pour ἐερχόμην, d'ἔρχομαι.

Quinze ou seize verbes commençant par ε changent même εε non pas en η mais en ει, suivant les règles ordinaires de contraction :

ἔχω, avoir, εἶχον, pour ἔεχον;
ἕλκω, traîner, εἷλκον, pour ἔελκον;
ἐργάζομαι, faire, εἰργαζόμην, pour ἐεργαζόμην;
ἐάω, permettre, εἴαον-εἴων, pour ἐέαον;

Et quelques autres prennent εα au lieu d'η :

ἄγνυμι, briser (ἌΓΩ); aor. 1er ἔαξα.
ἁλίσκομαι, être pris (ἉΛΟ'Ω); parf. ἑάλωκα.

2°. Nous avons dit (§ 66) que les diphthongues ει et ευ ne sont pas susceptibles d'augment. Cependant les Attiques changent souvent ευ en ηυ :

εὔχομαι, prier, ηὐχόμην;

quelquefois ει en ῃ : εἰκάζω, imaginer, ᾔκαζον.

3°. α initial ne reçoit pas d'augment dans les quatre verbes,

ἄημι (ἌΩ) souffler, ἀηδίζομαι, avoir du dégoût.
ἀΐω, entendre, ἀηθέσσω, n'être pas accoutumé.

4°. ε n'en reçoit pas dans ἑρμηνεύω, *interpréter.*

5°. οι n'en reçoit pas dans les verbes composés d'οἴαξ, *gouvernail;* d'οἰωνός, *oiseau;* d'οἶνος, *vin;* d'οἶος, *seul;* et dans d'autres que l'usage apprendra. On trouve cependant ᾠνοχόει, imparfait d'οἰνοχοέω, *verser du vin.*

οἰμώζω, *pleurer,* et οἰδάνω, *s'enfler,* ont tantôt l'augment, et tantôt ne l'ont pas.

6°. εο reçoit l'augment sur l'ο dans ἑορτάζω, *fêter;* imparf. ἑώρταζον.

7°. ὁράω, *voir,* prend tout à la fois l'augment temporel ω et l'augment syllabique ε. Cet ε reçoit l'esprit rude qui serait sur l'ω ; ὁράω, ἑώραον-ἑώρων.

8°. Par une semblable analogie, les trois verbes suivants, qui ne devraient pas avoir d'augment, parcequ'ils commencent par ω et ου, prennent l'augment syllabique :

ὠθέω,	pousser;	ὠνέομαι,	acheter;	ὠρέω,	uriner.
ἐώθουν,		ἐωνούμην,		ἐούρουν.	

9°. L'ε ajouté d'après ces trois dernières règles passe au parfait :

ἔωσμαι (d'ὤθω, le même qu'ὠθέω); ἐώνημαι, d'ὠνέομαι.

Cet ε se trouve encore dans les trois parfaits seconds.

ἔοικα, d'εἴκω, *ressembler;* ἔολπα, d'ἔλπομαι, *espérer;* ἔοργα, de ῥέζω ("ΕΡΓΩ), *faire;*

Et les plusque-parfaits reçoivent un nouvel augment à la seconde syllabe : ἐῴκειν, ἐώλπειν, ἐώργειν.

Remarque. Les poëtes et les Ioniens négligent souvent l'augment tant syllabique que temporel : λάβε, pour ἔλαβε, *il prit;* ἀμείβετο, pour ἠμείβετο, d'ἀμείβω, *échanger.*

Quelquefois ils omettent le redoublement du parfait : δέγμενος, pour δεδεγμένος, de δέχομαι, *recevoir.* Mais ces formes sont plutôt des aor. sec. dans lesquels la terminaison s'attache immédiatement au radical.

En prose même, on omet très souvent l'augment du plusque-parfait : τετύφεισαν, pour ἐτετύφεισαν.

§ 209. REDOUBLEMENT ATTIQUE.

1°. Au parfait. Les Attiques donnent un redoublement particulier à certains verbes qui commencent par une voyelle. Il consiste à répéter avant l'augment temporel les deux premières lettres du verbe :

ἀγείρω,	assembler,		ἤγερκα,	ἀγ ήγερκα.	
ἄρω,	ajuster;	parf. 2.	ἦρα,	ἄρ ηρα,	poét. ἄραρα;
ὀρύσσω,	fouir,		ὤρυχα,	ὀρ ώρυχα.	

Si la syllabe principale du radical (qui est la troisième en comptant le redoublement) se trouve longue, on l'abrège :

ἀλείφω,	oindre,	ἤλΕΙφα,	ἀλήλΙφα.
ἀκούω,	entendre,	ἤκΟΥα,	ἀκήκΟα.

Quelquefois le pl.-parf. ajoute encore un augment temporel : ἠκηκόειν.

2°. A l'aoriste second. Quelques verbes ont à l'aoriste second un redoublement de la même espèce; mais au parfait l'augment temporel occupe la seconde place : ἄρω, ἄρΗρα;
à l'aoriste second, il occupe la première : ἄρω, "Ηραρον.

Ce redoublement passe dans tous les modes; mais l'augment temporel ne sort pas de l'indicatif : ἄγω; aor. second, "Ηγαγον; infin., Ἀγαγεῖν.

Ainsi des verbes tels que ἄγω et ἄρω, qui par eux-mêmes n'auraient pas d'aoriste second, parceque cette forme se confondrait avec l'imparfait, se trouvent en avoir un au moyen de ce redoublement.

AUGMENT DANS LES VERBES COMPOSÉS.

§ 210. VERBES COMPOSÉS D'UNE PRÉPOSITION.

I. Dans les verbes composés d'une préposition, l'augment et le redoublement se mettent après la préposition:

προςτάττω,	ordonner,	προςέταττον,	προςτέταχα.
εἰςάγω,	introduire,	εἰςῆγον,	εἰςῆχα.

Remarques. 1°. Si la préposition finit par une voyelle, cette voyelle s'élide: διασπείρω, *disperser*, διέσπειρον, διέσπαρκα.

Cependant περί ne perd jamais son ι:

περιτρέπω, faire tourner, περιέτρεπον;

l'ο de πρὸ se contracte souvent avec ε:

προτρέπω, exhorter, προὔτρεπον (§ 166).

2°. Si les prépositions ἐν et σύν ont perdu ou changé leur ν à cause de la consonne suivante (§ 166), le ν reparaît avant l'augment ε:

ἐμβάλλω,	jeter dans,	ἐνέβαλλον,	ἐμβέβληκα;
συλλέγω,	rassembler,	συνέλεγον,	συλλέλεχα;
συζάω,	vivre avec,	συνέζων,	συνέζηκα.

3°. Quelques verbes prennent l'augment tout à la fois avant et après la préposition:

ἀνορθόω,	redresser,	ἠνώρθουν;
διοικέω,	administrer,	δεδιῴκηκα;
ἀνέχομαι,	soutenir,	ἠνειχόμην.

4°. Les verbes où la préposition n'ajoute rien à la signification du simple le prennent ordinairement avant la préposition:

ἵσταμαι,	ἐπίσταμαι,	savoir,	ἠπιστάμην;
ἵζω,	καθίζω,	asseoir,	ἐκάθιζον;
ἧμαι,	κάθημαι,	être assis,	ἐκαθήμην;
εὕδω,	καθεύδω,	dormir,	ἐκάθευδον.

Cependant on dit aussi καθήμην et καθηῦδον.

II. Quelques verbes dont le simple n'existe pas prennent l'augment avant la préposition:

ἀντιδικέω, soutenir un procès, ἠντιδίκουν.

Beaucoup aussi le reçoivent après, et rentrent dans la règle générale:

προφητεύω,	prophétiser,	προεφήτευον;	
ἐγκωμιάζω,	louer,	ἐνεκωμίαζον;	
ἐπιτηδεύω,	s'étudier à,	ἐπετήδευσα;	
ἀπολαύω,	jouir,	ἀπέλαυον, et ἀπήλαυον,	η pour ε, comme
παρανομέω,	violer la loi,	παρηνόμησα,	dans ἠβουλόμην.

D'autres le reçoivent tantôt avant, tantôt après :

ἐγγυάω, mettre en main, ἠγγυησάμην, ἐγγεγύηκα ;
ἐμπολάω, trafiquer, ἠμπόληκα, et ἐμπεπόληκα.

§ 211. VERBES COMPOSÉS, MAIS NON D'UNE PRÉPOSITION.

1°. Les composés d'ἀ privatif prennent l'augment temporel η :

ἀδικέω, être injuste, ἠδίκουν.

2°. Dans les composés de δυς et εὖ, *si le verbe commence par une voyelle susceptible d'augment*, on met l'augment temporel après δυς et εὐ :

δυςαρεστέω, être fâché, δυςηρέστουν ;
εὐεργετέω, faire du bien, εὐηργέτουν ;

Si le verbe commence par une consonne ou une voyelle longue, δυς prend l'augment avant lui :

δυςτυχέω, ἐδυςτύχουν, δεδυςτύχηκα ;
δυςωπέω, rendre honteux, ἐδυςώπουν ;

εὖ reste invariable suivant la règle générale (§ 66), ou se change en ηὐ suivant les Attiques (§ 208) :

εὐτυχέω, εὐτύχουν ou ηὐτύχουν.

3°. Les composés d'un adverbe, d'un nom ou d'un adjectif, prennent l'augment au commencement, comme les verbes simples :

πλημμελέω, commettre des excès, πεπλημμέληκα (πλὴν).
ἀμφιςβητέω, douter, ἠμφιςβήτηκα (ἀμφίς).
θαλασσοκρατέω, dominer sur mer, ἐθαλασσοκράτουν (θάλασσα).
ἐναντιόομαι, s'opposer, ἠναντιούμην (ἐναντίος).

Cependant διαιτάω, *prescrire un régime* (de δίαιτα) ; διακονέω, *servir* (de διάκονος), prennent l'augment au commencement et au milieu :

ἐδιῄτησα, δεδιηκόνηκα.

OBSERVATIONS SUR DIVERS TEMPS DES VERBES.

§ 212. PRÉSENT.

I. ΕΏ, ΑΏ NON CONTRACTÉS.

1°. Les verbes de deux syllabes en έω ne se contractent pas ordinairement à la première personne du singulier, ni à la première et à la troisième du pluriel :

πλέω, naviguer, πλέομεν, πλέουσι ; imparf. ἔπλεον.

Ils ne se contractent pas non plus au subjonctif ni à l'optatif.

2°. Quelques verbes en άω, attique pour αίω, ne se contractent pas :

κλάω pour κλαίω, pleurer.
κάω pour καίω, brûler.

II. AE CONTRACTÉ EN H.

Dans quelques verbes en άω, αε se contracte en η et non en α :

ζάω,	vivre,	ζῆς,	ζῇ;	infin. ζῆν.
πεινάω,	avoir faim,	πεινῆς,	πεινῇ;	πεινῆν.
διψάω,	avoir soif,	διψῆς,	διψῇ;	διψῆν.
χράομαι,	se servir,	χρῇ,	χρῆται;	χρῆσθαι.

Ce changement d'αε en η, dans les verbes contractes, est général chez les Doriens :

φοιτάω, fréquenter, φοιτᾷς, Dor. φοιτῇς; φοιτᾶν, φοιτῆν.

§ 213. FUTUR.

I. E'Ω, FUTUR εύσω. A'Ω, FUTUR αύσω.

Six verbes { χέω, verser; ῥέω, couler; νέω, nager; πλέω, naviguer; πνέω, souffler; θέω, courir; }

prennent la diphth. ευ au futur : χεύσω, ῥεύσομαι, νεύσομαι, πλεύσομαι, πνεύσομαι, θεύσομαι.

Deux verbes { καίω, attique κάω, brûler; κλαίω, ——— κλάω, pleurer; }

prennent la diphth. αυ : καύσω, κλαύσω, plus usité κλαύσομαι.

II. FUTURS ASPIRÉS.

Quatre verbes { ἔχω, avoir; τρέχω, courir; τύφω, allumer; τρέφω, nourrir, }

transportent sur la première lettre du futur l'aspiration qui est à la seconde syllabe du présent :

ἕξω; θρέξω; θύψω; θρέψω.

Nous avons vu de même θάττων pour ταχίων (§ 196).

§ 214. Ω NON PUR, FUTUR 'ΗΣΩ.

1°. Les Attiques, outre le futur ordinaire, donnent à beaucoup de verbes, qui ont une consonne avant ω, un futur en ήσω, comme si le présent était en έω :

τύπτω, τύψω, et τυπτήσω.
διδάσκω, διδάξω, et διδασκήσω.
βάλλω, βαλῶ, et βαλλήσω.

2°. Les verbes suivants n'ont même que cette forme de futur :

βούλομαι,	vouloir,	βουλήσομαι.	οἴομαι,	penser,	οἰήσομαι.
θέλω,	vouloir,	θελήσω.	καθεύδω,	dormir,	καθευδήσω.
μέλλω,	devoir,	μελλήσω.	ὄζω,	sentir,	ὀζήσω.
μέλει,	on a soin,	μελήσει.	ἔῤῥω,	périr,	ἐῤῥήσω.

3°. On doit rapporter à la même analogie :

μάχομαι,	combattre,	μαχέσομαι.
ὄλλυμι (ὌΛΩ),	perdre,	ὀλέσω.
ἄχθομαι,	s'indigner,	ἀχθέσομαι.

Nota. Ces trois verbes prouvent que la terminaison primitive du futur est réellement έσω, comme nous l'avons observé § 110.

§ 215. FUTURS ATTIQUES.

Les Attiques retranchent souvent, à tous les modes excepté l'optatif, le Σ des futurs en άσω (α bref), έσω, ίσω. Alors,

1°. άω et έω se contractent partout comme le présent de τιμάω et φιλέω :

ἐξελαύνω / ἘΞΕΛΑ'Ω } chasser ; fut. ἐξελάσω, ἐξελ ῶ, ᾷς, ᾷ.

σκεδάννυμι / ΣΚΕΔΑ'Ω } dissiper ; σκεδάσω, σκεδ ῶ, ᾷς, ᾷ.

καλέω, appeler, καλέσω, καλ ῶ, εῖς, εῖ.

ἀμφιέννυμι / ἈΜΦΙΕ'Ω } vêtir, ἀμφιέσω, ἀμφι ῶ, εῖς, εῖ.

De ces futurs, quelques-uns se distinguent du présent par le sens de la phrase : καλοῦντες, *appelant* ou *devant appeler ;*

D'autres ne peuvent se confondre avec le présent, parcequ'il a une forme différente : ἐξελαύνω, σκεδάννυμι, ἀμφιέννυμι.

2°. ίσω se change en ιέω-ιῶ :

νομίζω, penser, νομίσω, νομιῶ, νομιεῖς, νομιεῖ.
Moyen : νομίσομαι, νομιοῦμαι.
βαδίζω, marcher, βαδίσομαι, βαδιοῦμαι.

Cette forme est très usitée chez les Attiques dans les verbes en ίζω de plus de deux syllabes, où l'ι du futur est bref ; car si l'ι fait partie d'une diphthongue, ils ne retranchent point le Σ :

δανείζω, prêter, δανείσω, et non δανειῶ.

3°. Ce que les Attiques conjuguent en ῶ, εῖς, εῖ, les Ioniens le conjuguent en έω, έεις, έει : τελέω, je finirai, τελέεις, τελέει.

Remarque. Nous venons de voir que ces futurs contractes se conjuguent, les uns en ῶ, ᾷς, ᾷ ; les autres en ῶ, εῖς, εῖ.

Ces derniers ont beaucoup d'analogie avec les futurs seconds dont

nous avons parlé (§ 110), et que nous avons considérés aussi comme formés par le retranchement du Σ.

On pourrait même ranger dans la classe des futurs attiques le petit nombre de ces futurs seconds qui se rencontrent dans les auteurs; par exemple :

μάχομαι,	combattre;	μαχέσομαι, att.	μαχοῦμαι.
ἕζομαι,	s'asseoir.		ἑδοῦμαι.
ὄλλυμι (*ΟΛΩ),		ὀλέσομαι,	ὀλοῦμαι.

§ 216. FUTURS DORIQUES.

1°. Les Doriens mettent ξ au lieu de σ au futur, non seulement dans les verbes en ζω :

νομίζω,		fut. νομίσω,	dor. νομίξω;
δικάζω,	juger,	δικάσω,	δικάξω;

mais encore dans les verbes en ω pur :

γελάω, rire, fut. γελάσω, dor. γελάξω.

Ce ξ du futur n'empêche pas le parfait d'être en κα.

2°. Ils donnent l'accent circonflexe aux futurs en σω, ψω, ξω, comme si la désinence était έω :

τυψῶ, pour τύψω; τυψοῦμεν, pour τύψομεν;
πειρασεῖσθε, pour πειράσεσθε; de πειράω, tenter.

3°. Ils changent souvent cet ου en ευ :

κείσομαι, je serai étendu, κεισοῦμαι et κεισεῦμαι.

4°. Les Attiques, à leur imitation, ont quelquefois ces futurs circonflexes, mais seulement au moyen :

πλέω, πλεύσομαι, et πλευσοῦμαι.
φεύγω, φεύξεται, et φευξεῖται.

§ 217. FUTURS QUI REDOUBLENT Σ.

Les poëtes redoublent souvent Σ au futur et à l'aoriste premier, après une voyelle brève :

τελέσω, τελέσσω, ἐτέλεσσα.
δικάσω, δικάσσω.

§ 218. FUTURS SANS Σ ET SANS CONTRACTION.

Il y a trois futurs irréguliers qui ressemblent à de véritables présents :

πίομαι, *je boirai*, du verbe πίνω.

ἔδομαι, φάγομαι, } *je mangerai;* qui servent de futur au verbe ἐσθίω.

§ 219. ʹΗΣΩ POUR ʹΑΣΩ. ʹΑΣΩ POUR ʹΗΣΩ.

Les Ioniens font en ήσω les verbes qui ont le futur en άσω par α long: περάω, passer, περάσω, ion. περήσω.

Les Doriens au contraire donnent άσω par α long aux verbes qui ont ήσω :

τιμάω, honorer, τιμήσω, dor. τιμάσω.

§ 220. Σ A L'AORISTE SECOND ET A L'IMPÉRATIF.

Le Σ caractéristique du futur passe, contre la règle générale, à l'aoriste second indicatif:

1°. Dans le verbe πίπτω (ΠΕʹΤΩ), *tomber;* fut. πέσω; aor. second ἔπεσον (dorien ἔπετον);

2°. Dans les mots poétiques ἶξον, d'ʹΙΚΩ, *venir;* ἐβήσετο, de βαίνω (ΒΑʹΩ); ἐδύσετο, de ΔΥʹΩ, *entrer.*

Il passe à l'impératif dans les formes moyennes βήσεο, δύσεο (d'ἐβησόμην, ἐδυσόμην); λέξεο, de λέγω; ὄρσεο, d'ὄρω; ἀείσεο, d'ἀείδω, *chanter;* et dans les formes actives, ἄξετε, d'ἄγω; οἶσε, d'ΟἼΩ, *porter.* Nous avons vu de même (§ 126) trois présents qui ont la forme du futur : ἀλέξω, αὔξω, ἕψω.

§ 221. AORISTE PREMIER SANS Σ.

Nous avons déjà cité trois aoristes irréguliers, ἔθηκα, ἧκα, ἔδωκα. Il faut en ajouter plusieurs, savoir :

1°. Un en κα: ἤνεγκα; ion. ἤνεικα (ʹΕΝΕʹΓΚΩ). Ce mot sert d'aoriste à φέρω, *porter;*

2°. Un en πα: εἶπα, moins usité que l'aoriste second εἶπον, d'ἜΠΩ ou ΕἼΠΩ, *dire.*

3°. Quelques-uns en α pur :

χέω,	verser,	ἔχεα, et ἔχευα.
σεύω,	pousser,	ἔσσευα (par deux σ).
ἀλέομαι-ἀλεύομαι,	éviter,	ἠλευάμην.
καίω,	brûler,	ἔκηα, ἔκεα, ἔκεια.

Remarque. Nous voyons ici trois verbes dont l'aoriste premier et l'aoriste second ont beaucoup de rapport entre eux pour la forme, et s'emploient concurremment :

ἔπεσα, ἔπεσον; ἤνεγκα, ἤνεγκον; εἶπα, εἶπον.

Ce dernier conserve la diphthongue ει dans tous les modes à cause du primitif ΕἼΠΩ. Homère ajoute quelquefois l'augment ε, et à l'indicatif seulement : ἔειπον.

§ 222. PARFAITS ACTIFS SANS K.

Les Ioniens retranchent le κ du parfait dans certains verbes en ω pur :

ΤΛΑ'Ω, supporter, τετληκώς, τετλνώς.
ΤΙΕ'Ω, tourmenter, τετιηκώς, τετιηώς.

Quelquefois, en faisant cette syncope, ils abrègent la voyelle :

ΒΑ'Ω, marcher, βεϐήκασι, βεϐάασι; βεϐηκώς, βεϐαώς;
ΜΑ'Ω, désirer, μεμάασι; pl. parf. 3ᵉ p. μέμασαν.

On cite encore :

πέφυκα, je suis né, πεφύασι, pour πεφύκασι;
τεθνηκέναι, être mort, τεθνάναι, part. τεθνεώς;

et quelques autres.

Mais ces sortes de parfaits ne sont pas usités à toutes les personnes ni à tous les modes : le plus complet de tous est celui d'ἵστημι, ἕστηκα, *je suis debout;* pluriel, ἑστήκαμεν; d'où par syncope :

Parfait.	Pl. ἕσταμεν,	ἕστατε,	ἑστᾶσι,	D. ἕστατον, ἕστατον.
Pl.-Parf.	Pl. ἕσταμεν,	ἕστατε,	ἕστασαν,	D. ἕστατον, ἑστάτην.
Impérat.	ἕσταθι,	ἑστάτω,	etc.	
Subjonc.	ἑστῶ;	Opt. ἑσταίην;	Infin. ἑστάναι.	
Partic.	ἑσταώς-ἑστώς,	ἑσταῶσα-ἑστῶσα,	ἑσταός-ἑστώς.	
Génit.	ἑστῶτος,	ἑστώσης,	ἑστῶτος.	
Ionien.	ἑστεώς,	ἑστεῶτος.		

Remarquez dans ce participe : 1°. Le neutre contracté en ως, comme le masculin, à cause des deux voyelles αο : ἑσταός, ἑστώς (cependant de bonnes éditions lisent ἑστός, d'après d'anciens manuscrits) ;

2°. Le féminin en ῶσα, au lieu de υῖα. Il en est de même de βεϐαώς-βεϐώς, βεϐαῶσα-βεϐῶσα, βεϐαός-βεϐώς.

Mais ce féminin n'est en ῶσα que quand le masculin est contracté ; car on dit sans contraction :

βεϐαώς, βεϐαυῖα, βεϐαός.
μεμαώς, μεμαυῖα, μεμαός.

On remarquera encore la ressemblance de l'impératif, du subjonctif et de l'optatif, avec les modes pareils des verbes en μι. Cette ressemblance est occasionée par celle qui, après le retranchement du κ d'ἑστήκαμεν, se trouve exister entre le nouveau parfait ἕσταμεν et le présent ἵσταμεν.

Il en est de même des impératifs τέθναθι, τέτλαθι, et des optatifs τεθναίην, τετλαίην; ils viennent de τέθναμεν, τέτλαμεν, pour τεθνήκαμεν, τετλήκαμεν. Rien n'autorise à supposer, pour expliquer ces formes, des présents inusités : τέθνημι, τέτλημι.

§ 223. Si les parfaits ἵσταμεν, τέτλαμεν, et autres semblables, perdent la consonne K, il en est aussi qui perdent la voyelle A :

ΔΙ'Ω, craindre, δέδια ; Pl. δέδιμεν et δείδιμεν, pour δεδίαμεν.
ἀνώγω, ordonner, ἤνωγα ou ἄνωγα ; Pl. ἄνωγμεν, pour ἀνώγαμεν.
κράζω, crier, κέκραγα ; Pl. κέκραγμεν, pour κεκράγαμεν.
Les impératifs sont. . . δείδιθι, ἄνωχθι, κέκραχθι,
suivant l'analogie de. . . . ἵσταθι, τέτλαθι, τέθναθι (1).

Quand la consonne radicale d'ἄνωγ-α et de κέκραγ-α tombe sur un τ, celui-ci se change en θ : ἄνωγ-μεν, ἄνωχ-θε, ἀνώγ-ασι ; Duel, ἄνωχ-θον ; Impér. 3ᵉ p. ἀνώχ-θω ; Pl. ἄνωχ-θε, ἀνώχ-θωσαν. De même au pl. parf. ἐκέκραχ-θε pour ἐκεκράγ-ειτε, etc.

§ 224. PARFAIT PASSIF.

1°. Nous avons vu que certains parfaits prennent ο au lieu de l'ε du présent : κλέπτω, voler, κλέψω, κέκλοφα.

Ils reprennent l'ε au parfait passif : κέκλεμμαι.

Les trois suivants prennent α à ce dernier temps :

τρέφω, nourrir, τέτροφα, τέθραμμαι.
τρέπω, tourner, τέτροφα, τέτραμμαι (2).
στρέφω, tourner, ἔστροφα, ἔστραμμαι.

Le futur et l'aoriste premier passif, se tirant immédiatement du futur actif, n'ont point cet α :

θρέψω, θρεφθήσομαι, ἐθρέφθην.
τρέψω, τρεφθήσομαι, ἐτρέφθην.
στρέψω, στρεφθήσομαι, ἐστρέφθην.

2°. Quelq. verbes changent en υ au parf. pass. la diphth. ευ de l'actif :

τεύχω, fabriquer, τέτευχα, τέτυγμαι.
φεύγω, fuir, πέφευγα, πέφυγμαι.
πνέω, souffler, πέπνευκα, πέπνυμαι.
χέω, χεύσω, verser, κέχυκα, κέχυμαι.

Ce dernier, comme on voit, a déjà υ au parfait actif.

3°. On a vu (§ 104) que les muettes du 3ᵉ ordre et le ζ se changent en Σ au parfait passif. Les poëtes conservent quelquefois le Δ et le Θ :

φράζω, dire, πέφρασμαι, πέφραδμαι.
κορύσσω (ΚΟΡΥ'ΘΩ), armer, κεκόρυθμαι.

4°. Nous avons annoncé (§ 90) des subjonctifs et des optatifs parfaits formés sans circonlocution ; on n'en trouve qu'un très petit nombre.

(1) Au lieu de considérer ces formes comme résultant d'une syncope, il serait plus simple de les analyser dans leurs éléments ; ainsi on trouverait dans τέ-τλα-μεν, δέ-δι-μεν, τέ-θνα-θι, κέ-κραχ-θι, le redoublement, le radical, la désinence personnelle, c.-à-d. tout le verbe ; ainsi βε-βά-ασι, με-μά-ασι, πε-φύ-ασι, τε-θνά-ναι, ἑ-στά-ναι, etc., seraient de véritables parfaits seconds.

(2) Avec τέτροφα, le parfait actif a aussi τέτραφα.

Voici comme on les conjugue :

INDIC.	πεφίλ ημαι,	ησαι,	ηται.	δεδήλ ωμαι,	ωσαι,	ωται.
SUBJ. S.	πεφιλ ῶμαι,	ῇ,	ῆται,	δεδηλ ῶμαι,	ῷ,	ῶται,
P.	πεφιλ ώμεθα,	ησθε,	ωνται,	δεδηλ ώμεθα,	ωσθε,	ωνται,
D.	πεφιλ ώμεθον,	ησθον,	ησθον.	δεδηλ ώμεθον,	ωσθον,	ωσθον.
OPT. S.	πεφιλ ῄμην,	ῇο,	ῇτο,	δεδηλ ῴμην,	ῷο,	ῷτο,
P.	πεφιλ ῄμεθα,	ῇσθε,	ῇντο,	δεδηλ ῴμεθα,	ῷσθε,	ῷντο,
D.	πεφιλ ῄμεθον,	ῇσθον,	ῄσθην.	δεδηλ ῴμεθον,	ῷσθον,	ῴσθην.

Remarques. 1°. Les parfaits en ημαι, des verbes en άω, forment leur subjonctif et leur optatif comme πεφίλημαι.

Les parfaits en αμαι, font l'optatif en αίμην :

περάω, passer, πεπέραμαι, πεπεραίμην, αιο, αιτο.

2°. On donne aux verbes en μι les subjonctifs et optatifs suivants, dont au reste on aurait peine à trouver des exemples :

Subj.	τεθ ῶμαι,	ῇ,	ῆται.	ἱστ ῶμαι,	ῇ,	ῆται.	δεδ ῶμαι,	ῷ,	ῶται.
Opt.	τεθ είμην,	εῖο,	εῖτο.	ἱστ αίμην,	αῖο,	αῖτο.	δεδ οίμην,	οῖο,	οῖτο.

3°. λέλυμαι fait à la troisième personne de l'optatif λελῦτο ; c'est la seule personne de cet optatif dont on trouve un exemple ; et en général toutes ces formes sont extrêmement rares.

4°. Les optatifs πεφιλῄμην et δεδηλῴμην ont des ἰῶτα souscrits, parceque la désinence de ce mode est ιμην ; ainsi ces mots sont pour πεφιληΐμην, δεδηλωΐμην. De même λελῦτο est pour λελύϊτο (1).

§ 225. AORISTES SECONDS AVEC MÉTATHÈSE.

On trouve quelques aoristes seconds où la voyelle du radical est transposée et mise après la consonne qu'elle précède au présent ; c'est ce qu'on appelle métathèse (μετάτίθημι, *trans-poser*).

πέρθω,	ravager,	(ἔπαρθον)	ἔπραθον.
δέρκω,	voir,	(ἔδαρκον)	ἔδρακον.
ἁμαρτάνω (ἉΜΆΡΤΩ),		(ἥμαρτον)	ἤμβροτον.

Nota. Dans ce dernier, α est changé en ο, et le β est introduit par euphonie comme le δ dans ἀνέρος-ἀνδρός.

(1) Les grammairiens sont partagés sur la manière d'accentuer le subjonctif en ωμαι et les optatifs en ῄμην et ῴμην ; au reste, c'est une chose assez indifférente, puisque ces formes sont presque inusitées. Nous avons suivi, avec M. Buttmann, la règle générale de reculer l'accent le plus possible.

DIALECTES ET FORMES DIVERSES.

§ 226. SECONDES PERSONNES ATTIQUES EN EI.

Nous avons vu que la seconde personne du passif ou moyen est primitivement εσαι, dont les Ioniens ont fait εαι : λύεσαι, λύεαι.

Cette désinence εαι se contractait, chez les Attiques, en ει et non en ῃ (1). Les trois verbes suiv. ont toujours ει, même dans la langue commune:

βούλομαι,	je veux,	βούλει,	tu veux.
οἴομαι,	je pense,	οἴει,	tu penses.
ὄψομαι,	je verrai,	ὄψει,	tu verras.

Cet ει se voit encore dans les futurs contractes :

βαδιοῦμαι,	je marcherai,	βαδιεῖ,	βαδιεῖται	(§ 215).
ὀλοῦμαι,	je périrai,	ὀλεῖ,	ὀλεῖται	(§ 215).
ὀμοῦμαι,	je jurerai,	ὀμεῖ,	ὀμεῖται	(§ 251).

Εἶ, seconde personne d'εἰμί, vient de l'inusité ἔομαι.

§ 227. OPTATIFS EN ΟΙΉΝ.

Ce n'est pas seulement dans les verbes contractes que la désinence οίην se met à l'optatif pour οιμι : φιλοίην pour φιλοῖμι (§ 89). Ce changement de forme a lieu même dans les autres verbes :

διαβάλλω,	calomnier,	διαβάλλοιμι,	διαβαλλοίην.
ἐκφεύγω,	échapper,	ἐκπεφεύγοιμι,	ἐκπεφευγοίην.
πέποιθα,	je me fie,	πεποίθοιμι,	πεποιθοίην.

§ 228. SECONDES PERSONNES EN ΣΘΑ.

Nous avons déjà vu ἦσθα pour ἦς, *tu étais*. On dit aussi
ἔφησθα pour ἔφης, *tu disais* ;
οἴδασθα et par sync. οἶσθα, *tu sais* (d'οἶδα parf. d'εἴδω, § 252).

Les poètes disent même au subjonctif ἐθέλησθα pour ἐθέλῃς; à l'optat. κλαίοισθα pour κλαίοις; et autres semblables.

§ 229. DÉSINENCES MI-ΣI, DANS LES VERBES EN Ω.

Les poètes ajoutent quelquefois μι à la première personne du singulier, au subjonctif des verbes en ω :

ἄγω, subj. aor. second ἀγάγω - ἀγάγωμι.
ἱκνέομαι (ἽΚΩ) *venir*, ἵκω - ἵκωμι.

(1) Les meilleurs éditeurs rétablissent aujourd'hui toutes les sec. pers. en ει à l'indicatif, dans Platon, Sophocle, Aristophane, et les écrivains du même siècle. Quant au subjonctif, il a toujours ῃ : βούλῃ, οἴῃ.

Ils ajoutent σι à la troisième personne du singulier :

τύπτησι, ἔχησι, δῷσι, ἴησι, pour τύπτῃ, ἔχῃ, δῷ, ἴῃ.

Les Doriens mettent τι : ἐθέλητι pour ἐθέλησι.

Ce sont autant de traces de la conjugaison primitive en μι.

§ 230. IMPARFAITS ET AORISTES EN ΣΚΟΝ.

Les Ioniens terminent en σκον, σκες, σκε pour l'actif, σκόμην, σκεσο, σκετο pour le passif et le moyen, l'imparfait et les deux aoristes de l'indicatif, et n'y mettent point d'augment :

ἔτυπτον,	τύπτεσκον,	τυπτεσκόμην.
ἔτυψα,	τύψασκον,	τυψασκόμην.
ἐποίεον,	ποίεσκον,	ποιεσκόμην.
ἐδίδων,	δίδοσκον,	διδοσκόμην.

§ 231. VOYELLES REDOUBLÉES DANS LES POÈTES.

1°. Dans les verbes en άω, les poètes mettent souvent un α devant celui qui provient de la contraction :

ὁράειν, voir ; ὁρᾷν, ὁράᾳν.
μνάεσθαι, se souvenir ; μνᾶσθαι, μνάασθαι.

2°. Quelquefois devant ω ils mettent un ο :

ὁράω ; ὁρῶ, ὁρόω.
βοάουσι ; βοῶσι, βοόωσι, (βοάω, crier).
γελάοντες ; γελῶντες, γελόωντες et, par transposition, γελώοντες.

3°. Οω se trouve aussi quelquefois pour ου dans les verbes en όω :

ἀρόω, labourer, ἀροῦσι, poët. ἀρόωσι.
δηϊόω, saccager, δηϊοῦντο, δηϊόωντο (imparf. sans augm.).

§ 232. ΕΥ POUR ΕΟ-ΟΥ.

Les Ioniens et les Doriens contractent εο en ευ, et non en ου :

ἐτύπτεσο, ἐτύπτεο, Ion. et Dor. ἐτύπτευ.
ποιεόμενος, ποιούμενος, ποιεύμενος.

Nous avons vu le même changement dans πλεῦνες pour πλέονες, au § 198.

Ils font même en ευ les contractions des verbes en όω et άω :

δικαιόω, justifier, ἐδικαίουν - ἐδικαίευν ;
ἀγαπάω, aimer, ἠγάπων - ἠγάπευν ;
γελάω, rire, γελῶσα - γελεῦσα.

§ 233. ΟΙ POUR ΟΥ ; ΑΙ POUR Α.

Les Doriens disent aux participes :

τύπτοισα pour τύπτουσα ; λαβοῖσα pour λαβοῦσα ;
τύψαις pour τύψας ; τύψαισα pour τύψασα ;

et à la troisième pers. du pluriel τύπτοισι pour τύπτουσι.

ΜΕΣ, ΜΕΣΘΑ, POUR ΜΕΝ, ΜΕΘΑ.

Ils changent μεν en μες, μεθα en μεσθα, aux premières personnes du pluriel : τύπτομες; τυπτόμεσθα; Duel τυπτόμεσθον.

ΑΝ POUR ΗΝ.

Ils mettent αν pour ην à la première personne du singulier :

ἐτετύμμαν pour ἐτετύμμην;
τυπτοίμαν — τυπτοίμην.

§ 234. Ε'Ω IONIEN POUR Α'Ω.

Les Ioniens substituent souvent l'ε à l'α dans les verbes en άω :

ὁρέω, ὁρέομεν pour ὁράω, ὁράομεν;
μηχανέεσθαι, machiner, pour μηχανάασθαι.

Ε'Ω IONIEN POUR Ω͂.

Ils conjuguent généralement en έω le subjonctif des aoristes passifs, et des verbes en μι, venant d'έω et d'άω :

τιθῶ, ἱστῶ, τυφθῶ; τιθέω, ἱστέω, τυφθέω.

Les poëtes changent έω en είω : τιθείω, τυφθείω.

Pour l'aoriste sec. στῶ, στῇς, στῇ, les poëtes disent στείω, στήῃς, στήῃ;

Pour δῶ, δῷς, δῷ: δώω, δώῃς, δώῃ.

Ils abrègent quelquefois la voyelle du subjonctif : ἴομεν pour ἴωμεν; δαμείετε pour δαμῆτε (de δάμνημι, ἐδάμην, *dompter.*)

§ 235. PLUSQUE-PARFAIT EN ΕΑ-Η.

Les Ioniens font le plusque-parfait en εα, εας, εε :

ἐτετύφεα, εας, εε.

Les Attiques, en contractant εα, forment à leur imitation quelques plusque-parfaits en η, ης, η :

ἠκηκόη. . . . . pour ἠκηκόειν. . . . . j'avais entendu.
ᾔδη, ᾔδης, ᾔδη, pour ᾔδειν, ᾔδεις, ᾔδει, je savais. (*V.* § 252, εἴδω, savoir.)

On trouve des troisièmes person. en ειν par l'addition du ν euphonique :

ἠκηκόειν pour ἠκηκόει; πεποίθειν pour ἐπεποίθει.

Remarques. 1°. Très souvent les Attiques font la troisième personne du pluriel plusque-parfait en εσαν au lieu de εισαν :

ἀκηκόεσαν; ἐπεπλεύκεσαν.

2°. Les Ioniens donnent la désinence εα, εας, εε, à l'imparfait des verbes en μι : ὑπερτίθημι, *mettre dessus;* imparfait ὑπερετίθεα.

C'est par cette analogie qu'au passé d'εἶμι (§ 147), on dit ᾔια, ᾖα, et ᾔειν.

Remarquez dans ces exemples le changement de ν en α : il en est de même dans ceux des § suivants, 236 et 238.

§ 236. ATAI POUR NTAI.

I. Les Ioniens changent ν en α aux troisièmes personnes du pluriel passif, mais seulement à l'indicatif et à l'optatif :

Opt. prés.	τύπτοιντο,	ion.	τυπτοίατο.
Indic. parf.	πέπαυνται,		πεπαύαται.
Pl. parf.	ἐτετίμηντο,		ἐτετιμεατο (ε pour η).
Présent.	δύνανται,		δυνέαται (ε pour α).

C'est ainsi qu'on dit εἵατο pour ἧντο, *ils étaient*; ἕαται pour ἧνται, *ils sont assis*; κέαται pour κεῖνται, *ils sont étendus*.

Par ce moyen, les parfaits en μμαι, γμαι, σμαι, λμαι, peuvent avoir, même chez les Attiques, une troisième personne du pluriel sans circonlocution ; on la forme ainsi :

Trois. pers. sing.	πται,	κται,	σται,	λται.
Trois. pers. plur.	φαται,	χαται,	δαται,	λαται.
Et l'on a :	τετύφαται,	λελέχαται,	πεφράδαται,	ἐστάλαται.

Nota. Le σ ne se change en δ que quand le présent a une muette du troisième ordre ou un ζ, comme ici : φράζω, πέφρασμαι. Remarquez les aspirées φ et χ, remplaçant π et κ.

II. Les Ioniens changent même οντο en εατο : ἐβούλοντο — ἐβουλέατο; ἀπίκοντο — ἀπικέατο. Mais ονται reste invariable.

§ 237. NTI DORIEN, POUR ΣI.

Les Doriens terminent souvent par ντι, au lieu de σι, la troisième personne du pluriel des temps principaux :

τύπτοντι, τετύφαντι, pour τύπτουσι, τετύφασι.
τίθεντι, ἵσταντι, pour τιθεῖσι, ἱστᾶσι.

On voit ici absolument la même analogie que dans les datifs pluriels :

Sing. λέοντι, Plur. λέουσι.
γίγαντι, γίγασι.

Ces terminaisons doriques en αντι et εντι ont une conformité remarquable avec les troisièmes personnes latines *ant* et *ent* : *amant*, *docent*.

Elles forment par un très léger changement la troisième personne passive en νται : Actif, τύπτοντι; Passif, τύπτονται.

§ 238. ΑΣΙ TROISIÈME PERSONNE DES VERBES EN MI.

En remplaçant par α le ν de τίθεντι, ἵεντι, δίδοντι, δείκνυντι, et changeant τ en σ, on a τιθέασι, ἱέασι-ἱᾶσι, διδόασι, δεικνύασι, troisièmes personnes plurielles, bien plus usitées que les formes ordinaires τιθεῖσι, ἱεῖσι, διδοῦσι.

Quant à ἱστᾶσι, il est évidemment pour ἱστάασι, ἵσταντι.

§ 239. ΝΤΣ, DÉSINENCE DES PARTICIPES.

Les participes. . . . . τύψας, τιθείς, διδούς, viennent primitivement de τύψαντς, τιθέντς, διδόντς, toujours comme λέουσι vient de λέοντι, γίγασι de γίγαντι.

Cette remarque explique pourquoi διδούς fait au neutre διδόν, et au génitif διδόντος, sans diphthongue. C'est qu'il n'y a pas de diphthongue dans la forme primitive διδόντς. Remarquez encore le rapport du participe latin *amans*, *amant-is*, avec la forme primitive τύψαντς, τύψαντ-ος.

Quant à la forme dorique τύψαις, elle vient de τύψαντς, par la même analogie que τιθείς vient de τιθέντς.

§ 240. Ν POUR ΣΑΝ, AU PLURIEL.

Les temps en ην, ης, η éprouvent quelquefois, chez les Doriens, une syncope à la troisième personne du pluriel :

ἐτύφθην,	ἐτύφθησαν,	dor.	ἔτυφθεν.
ἔθην,	ἔθεσαν,		ἔθεν.
ἔστην,	ἔστησαν,		ἔσταν.

Il en est de même de

ἔδων,	ἔδοσαν,	dor.	ἔδον.
ἔδυν,	ἔδυσαν,		ἔδυν.

§ 241. ΟΣΑΝ POUR ΟΝ; ΑΝ POUR ΑΣΙ.

Quelques dialectes, particulièrement celui d'Alexandrie, donnent au contraire la désinence οσαν pour ον, à la troisième personne du pluriel des temps secondaires, et αν pour ασι à la même pers. du parfait actif :

ἐτύπτοσαν,	ἐφύγοσαν,	pour	ἔτυπτον,	ἔφυγον.
ἔγνωκαν,	εἴρηκαν,	pour	ἐγνώκασι,	εἰρήκασι.

Ces formes se rencontrent fréquemment dans l'Ancien Testament.

§ 242. ΌΝΤΩΝ POUR ΈΤΩΣΑΝ.

De même que la troisième personne plurielle du présent ressemble au datif pluriel du participe (§ 68), de même aussi l'impératif a une 3[e] personne qui ressemble absolument au génitif plur. du même participe :

τυπτόντων	pour	τυπτέτωσαν;
γελώντων	—	γελαέτωσαν, γελάτωσαν.

Les Doriens retranchent le ν final:

ἀποστειλάντω pour ἀποστειλάντων, pour ἀποστειλάτωσαν.

De là est venue la forme latine *amanto*, *docento*.

§ 243. ΈΣΘΩΝ POUR ΈΣΘΩΣΑΝ.

Au passif, cette troisième personne du pluriel, outre la désinence έσθωσαν, se termine encore en έσθων, comme celle du duel:

ἑπέσθων pour ἑπέσθωσαν, de ἕπομαι, suivre.

§ 244. DIALECTES DE L'INFINITIF.

τύπτειν,	τύπτεν,	τυπτέμεν,	τυπτέμεναι.
τετυφέναι,	. . . .	τετυφέμεν,	τετυφέμεναι.
τυπῆναι,	. . . .	τυπῆμεν,	τυπήμεναι.
φιλεῖν,	φιλῆν,	. . . .	φιλήμεναι.

§ 245. DIALECTES PRINCIPAUX D'ΕΙ'ΝΑΙ, *être*.

	Ire PERSONNE.	IIe PERS.	IIIe PERSONNE.
INDIC. PRÉS.	S. ἐμμί,	ἐσσί,	ἐντί.
	P. ἐμέν-εἰμέν,	. . . .	ἐντί-ἔασι, ἔοντι.
IMPARFAIT.	S. ἔην,	ἔης,	ἔην, ou ἦε, Dor. ἧς.
	ἦα-ἔα, ἦ,	ἔας, pl. ἔατε,	pl. ἔσαν.
	ἔον-ἔσκον.		
SUBJONCTIF.	S. ἔω, εἴω, etc.		
OPTATIF......	S. ἔοιμι, etc.		
INFINITIF.	ἔμεν, ἔμεναι, ἔμμεν, ἔμμεναι.		
	Dor. ἦμεν, ἦμες.		
PARTICIPE...	ἐών, ἐοῦσα, ἐόν.		

DES VERBES DÉFECTIFS ET IRRÉGULIERS.

§ 246. Il y a deux sortes de verbes défectifs :

1°. Ceux qui, n'ayant qu'une partie de leurs temps, empruntent les autres de verbes qui ont la même signification, mais non la même racine; par exemple, φέρω, *porter*, qui tire son futur d'ΟΙ'Ω, ses aoristes et son parfait de 'ΕΝΕ'ΓΚΩ. (On voit une semblable irrégularité dans le latin *fero*, *tuli*, *latum*.)

2°. Ceux qui tirent une partie de leurs temps de primitifs qui ont la même signification et la même racine, comme λαμβάνω, ΛΗ'ΒΩ, *prendre*. Ceux-ci sont plutôt irréguliers que défectifs.

§ 247. I.

Les verbes défectifs de la première espèce sont au nombre de sept; en voici le tableau :

αἱρέω, *prendre*. F. αἱρήσω; P. ᾕρηκα; P. p. ᾕρημαι (ion. ἀραίρηκα, ἀραίρημαι); F. p. αἱρεθήσομαι; de 'ΕΛΩ, A. 2. εἷλον, m. εἱλόμην.

εἰπεῖν, *dire*. Ce verbe n'a que l'aoriste second, et quelques personnes de l'aoriste premier εἶπα (§ 221). Il emprunte ses autres temps 1°. de λέγω; 2°. de εἴρω, F. ἐρῶ; 3°. de 'ΡΕ'Ω, P. εἴρηκα pour ἔρρηκα, P. p. εἴρημαι; A. ἐῤῥέθην ou ἐῤῥήθην; F. ῥηθήσομαι et εἰρήσομαι.

Les poëtes disent aussi : aor. 2. ἔσπον; impér. σπές; et avec la préposition ἐν, ἔνισπον et ἤνισπον, F. ἐνίψω et ἐνισπήσω.

Il ne faut pas confondre le verbe εἰπεῖν, *dire*, avec ἕπω, *soigner*; ἕπομαι, *suivre*.

ἔρχομαι... *aller*; imparf. ἠρχόμην : d'ἘΛΕΥ'ΘΩ. F. ἐλεύσομαι; A. 2. ἤλυθον, ἦλθον (dor. ἦνθον, ἐνθεῖν); P. 2. ἤλυθα, ἐλήλυθα, poét. εἰλήλουθα, pl. εἰλήλουθμεν (comme ἄνωγμεν, § 223).

ἐσθίω...... ἔσθω, ἔδω, *manger*; P. ἐδήδοκα, P. 2. ἔδηδα; P. p. ἐδήδομαι et ἐδήδεσμαι; de ΦΑ'ΓΩ, A. 2. ἔφαγον, F. φάγομαι : autre fut. ἔδομαι (218).

ὁράω....... *voir*, a de lui-même ἑώρων, ἑώρακα, ἑώραμαι, ὁραθῆναι; d'εἴδω, *voir*: A. 2. εἶδον, ἰδέ, ἴδω, ἴδοιμι, ἰδεῖν, ἰδών; m. εἰδόμην, etc.; d'ὈΠΤΩ, F. ὄψομαι, *je verrai*; A. ὤφθην, *je fus vu*; P. poét. ὄπωπα, *j'ai vu* (1).

τρέχω..... *courir*; F. θρέξομαι, A. ἔθρεξα; de ΔΡΕ'ΜΩ: F. δραμοῦμαι; A. 2. ἔδραμον; P. δεδράμηκα (comme νενέμηκα); P. 2. δέδρομα.

φέρω....... *porter*; imparf. ἔφερον; d'ΟἸ'Ω, F. οἴσω, F. p. οἰσθήσομαι; de ἘΝΕ'ΓΚΩ, A. ἤνεγκα et ἤνεγκον; d'ἐνέκω, P. ἐνήνοχα, P. p. ἐνήνεγμαι, A. ἠνέχθην, F. ἐνεχθήσομαι. Les Ioniens disent aux aoristes ἤνεικα et ἤνεικον.

εἰςφέρω, fait à l'impér. εἴςφρες, comme s'il venait d'εἴςφρημι.

II.

Nous ne donnerons que les principaux verbes défectifs de la seconde espèce; l'usage et les dictionnaires feront connaître les autres :

§ 248. TERMINAISONS ΝΩ, 'ΑΝΩ, ΑἸ'ΝΩ.

L'imparfait est le seul temps qui se tire du présent.

L'aoriste second se tire immédiatement du primitif en ω, non pur.

Le futur et les temps qui en dépendent se tirent, dans les uns, de ce même primitif, comme λαμβάνω, ΛΗ'ΒΩ, F. λήψομαι, et se forment, dans les autres, comme si le présent était en έω : μανθάνω, ΜΑ'ΘΩ, F. μαθήσω (comme τύπτω, τυπτήσω; καθεύδω, καθευδήσω, suivant l'analogie que nous avons exposée § 214; à moins que l'on n'aime mieux tirer μαθήσω de μαθεῖν, aor. 2ᵉ infinitif, forme qui, dans tout verbe, est contracte, et conduit naturellement à un futur en ήσω).

αἰσθάνομαι, *sentir*; A. 2. ᾐσθόμην; F. αἰσθήσομαι; P. ᾔσθημαι.

ἁμαρτάνω, *se tromper*; A. 2. ἥμαρτον, infin. ἁμαρτεῖν; F. ἁμαρτήσω.

ἁνδάνω, *plaire*; A. 2. ἕαδον, infin. ἁδεῖν, F. ἁδήσω; P. 2. ἕαδα. ἁνδάνω vient du primitif régulier ἥδω, comme λαμβάνω vient de λήβω. Pour ἕαδον, Homère a dit εὔαδον.

ἀπεχθάνομαι, *être haï*; F. ἀπεχθήσομαι; P. ἀπήχθημαι.

βλαστάνω, *germer*; ΒΛΑ'ΣΤΩ; A. 2. ἔβλαστον, βλαστεῖν. F. βλαστήσω.

δάκνω....... *mordre*; ΔΗ'ΚΩ; A. 2. ἔδακον. F. δήξομαι. P. p. δέδηγμαι.

---

(1) Εἴδω, *voir*, n'a que l'aor. 2, et quelques formes de l'aor. 1ᵉʳ, par ex. l'inf. εἰδῆσαι. Il ne faut pas le confondre avec εἴδω, *savoir*, § 252.

δαρθάνω... *dormir*; ΔΑ'ΡΘΩ; A. 2. ἔδαρθον, et par métathèse ἔδραθον; F. δαρθήσομαι; P. δεδάρθηκα.

ἐρυθαίνω.. *rendre rouge*; F. ἐρυθήσω; P. ἠρύθηκα. Homère emploie aussi la forme primitive ἐρεύθω; F. ἐρεύσω.

θιγγάνω.... θίγω, *toucher*; A. 2. ἔθιγον; F. θίξω et θίξομαι.

ἱκάνω........ ἱκνέομαι, ἽΚΩ, *venir*; A. 2. ἱκόμην; P. ἷγμαι, et avec ἀπό, ἀφῖγμαι.

κιχάνω...... *trouver*; ΚΙ'ΧΩ; A. 2. ἔκιχον; ΚΙ'ΧΗΜΙ, opt. κιχείην, infin. κιχῆναι; F. κιχήσω. La racine de ce verbe est ἔχω.

λαγχάνω.... *obtenir par le sort*; ΛΗ'ΧΩ, ΛΑ'ΧΩ, A. 2. ἔλαχον; F. λήξομαι; P. εἴληχα; P. 2. λέλογχα.

λαμβάνω..... *prendre*, ΛΗ'ΒΩ, ΛΑ'ΒΩ, A. 2. ἔλαβον; F. λήψομαι; P. εἴληφα; P. p. εἴλημμαι. Les Ioniens ont une forme qui tient le milieu entre λάβω et λαμβάνω : λάμβω, λάμψομαι, ἐλαμψάμην, etc. De λαβέειν λαβεῖν, ils tirent encore un autre parfait : λελάβηκα.

λανθάνω.... *être caché*, ΛΗ'ΘΩ, ΛΑ'ΘΩ, F. λήσω; A. 2. ἔλαθον; P. 2. λέληθα. λανθάνομαι, *oublier*; ἐλαθόμην, λέλησμαι.

μανθάνω.... *apprendre*, ΜΑ'ΘΩ, A. 2. ἔμαθον, inf. μαθεῖν, F. μαθήσω, P. μεμάθηκα.

ὀλισθαίνω... *glisser*, ὈΛΙ'ΣΘΩ, A. 2. ὤλισθον. F. ὀλισθήσω, etc.

ὀσφραίνομαι. *flairer*, ὈΣΦΡΟΜΑΙ, A. 2. ὠσφρόμην. F. ὀσφρήσομαι.

ὀφλισκάνω.. ὀφείλω, ὄφλω, *devoir*, A. 2. ὤφελον, F. ὀφειλήσω, ὀφλήσω.

Il ne faut pas confondre ce verbe avec ὀφέλλω, *augmenter*, et ὠφελέω, *aider*.

πυνθάνομαι, *s'informer*, ΠΕΥ'ΘΟΜΑΙ, A. 2. ἐπυθόμην; F. πεύσομαι; P. πέπυσμαι.

τυγχάνω.... *se trouver*, *obtenir*; ΤΕΥ'ΧΩ; F. τεύξομαι; P. τέτευχα; A. 2. ἔτυχον, infin. τυχεῖν, d'où un autre aoriste, ἐτύχησα, P. τετύχηκα.

Il ne faut pas confondre la signification de ce verbe avec celle de τεύχω, τεύξω, τέτευχα, τέτυγμαι (3ᵉ pers. pl. τετεύχαται, et au plusque-parf. τετεύχατο), *fabriquer*.

χανδάνω... *contenir*, ΧΑ'ΖΩ, A. 2. ἔχαδον, P. 2. κέχανδα (le ν attiré par le δ); F. χείσομαι de ΧΕ'ΝΔΩ (§ 107).

§ 249. TERMINAISON ΣΚΩ VENANT D'Ω PUR.

L'imparfait est le seul temps qui se tire du présent.

ἁλίσκομαι.. *être pris*, ἉΛΟ'Ω, ἍΛΩΜΙ; F. ἁλώσομαι. Parf. dans le sens passif ἑάλωκα, *je suis pris*; A. 2. ἑάλων, *je fus pris*.

ἀρέσκω...... *contenter*, ἈΡΕ'Ω; F. ἀρέσω, A. 1. ἤρεσα; p. ἠρέσθην.

βιβρώσκω... *manger*, ΒΡΟ'Ω, ΒΡΩ͂ΜΙ; F. βρώσω; P. βέβρωκα; A. 2. ἔβρων.

γηράσκω.... *vieillir*, γηράω, ΓΗ'ΡΗΜΙ; F. γηράσω; A. inf. γηράναι; partic. γήρας, γήραντος.

γιγνώσκω... *connaître*, ΓΝΟ'Ω, ΓΝΩ͂ΜΙ; F. γνώσομαι; P. ἔγνωκα; P. p. ἔγνωσμαι. A. 2. act. ἔγνων, partic. γνούς, γνόντος.

De ce verbe vient ἀναγινώσκω, *lire*; A. 1. ἀνέγνωσα.

διδράσκω... *fuir*, ΔΡΑ'Ω, ΔΡΗ'ΜΙ; F. δράσομαι; A. ἔδρασα; P. δέδρακα; A. 2. ἔδραν, ας, α; pl. ἔδραμεν, 3ᵉ pers. ἔδραν pour ἔδρασαν, impér. δρᾶθι; subj. δρῶ, etc.

Ce verbe vient de δράω, *faire*, comme en latin *facesso* (fuir), vient de *facio*.

μιμνήσκω... *faire souvenir*, ΜΝΑ'Ω. P. μέμνημαι (d'où *memini*), *je me souviens*; opt. μεμνῄμην § 224, attique μεμνοίμην et μεμνῴμην, 3ᵉ pers. μεμνῷτο; poét. μεμνεῴμην, μεμνέῳτο.

πιπράσκω, *vendre*; primitif περάω, *faire passer*; F. περάσω, Attiq. περῶ; P. πέπρακα pour πεπέρακα; P. p. πέπραμαι; A. ἐπράθην; F. πεπράσομαι, plus usité que πραθήσομαι. NOTA. περάσω, *je vendrai*, a l'α bref; περάσω, *je passerai*, a l'α long.

§ 250. TERMINAISONS ΣΚΩ ET ΣΧΩ, D'Ω NON PUR.

ἀποφίσκω, *tromper*; 'ΑΦΩ; A. 2. ἤπαφον, partic. ἀπαφών (comme ἤγαγον, ἀγαγών); F. ἀπαφήσω, formé de l'inf. aor. 2. ἀπαφεῖν.

εὑρίσκω..... *trouver*; ΕΥ'ΡΩ; A. 2. εὗρον, inf. εὑρεῖν; F. εὑρήσω; P. εὕρηκα; P. p. εὕρημαι, A. p. εὑρέθην.

θνήσκω...... *mourir*, ΘΑ'ΝΩ; A. 2. ἔθανον; F. θανέομαι-οῦμαι; P. τέθνηκα (comme δέδμηκα); P. syncop. τέθνακα (§ 222).

De τέθνηκα on a fait un nouveau futur, τεθνήξω et τεθνήξομαι; comme de ἕστηκα on a fait ἑστήξω, ἑστήξομαι.

θρώσκω..... θορέω, ΘΟ'ΡΩ, *sauter*; A. 2. ἔθορον, F. θορέομαι-οῦμαι.

πάσχω...... *souffrir*, ΠΑ'ΘΩ, A. 2. ἔπαθον; ΠΕ'ΝΘΩ, fut. πείσομαι (§ 107), P. 2. πέπονθα. Formes rares: πήσομαι, ἔπησα, πέπηθα. Et de plus, πέποσθε par sync. pour πεπόνθατε, *passi estis*.

ἔχω, ΣΧ'Ω, *avoir*. Ce verbe prend d'ἔχω, Imparf. εἶχον; F. ἕξω; de Σχῶ, A. 2. ἔσχον; σχές; σχῶ; σχοίην; σχεῖν. De la forme contracte σχεῖν, vient un nouveau futur: σχήσω; P. ἔσχηκα.

De ΣΧ'Ω vient encore le dérivé ἴσχω, *tenir*, et le composé ὑπισχνέομαι, *promettre* (se soumettre à.... prendre sur soi); A. 2. ὑπεσχόμην; F. ὑποσχήσομαι; P. ὑπέσχημαι.

§ 251. TERMINAISON ΝΥΜΙ.

La langue grecque a un grand nombre de verbes en νυμι et ννυμι, qui n'ont que le présent et l'imparfait; les autres temps se tirent du primitif en ω pur ou non pur. En voici quelques-uns:

ἄγνυμι....... *briser*; 'ΑΓΩ; F. ἄξω; A. 1. ἔαξα; A. 2. p. ἐάγην; P. 2. ἔαγα. (Le verbe ἄγω, *conduire*, est régulier.)

ἀμφιέννυμι, *revêtir*; ἀμφὶ-Ε'Ω; F. ἀμφιέσω-ἀμφιῶ; P. p. ἠμφίεσμαι. Les poëtes emploient le simple au Fut. ἕσσω; Aor. 1. ἕσσα; Parf. εἷμαι (§ 145).

ἄρνυμαι.... *prendre*, moyen d'ἄρνυμι, tire ses temps de αἴρω, F. ἀρῶ, etc.

κεράννυμι.. *mêler*; ΚΕΡΑ'Ω; F. κεράσω; P. p. κεκέρασμαι; A. ἐκεράσθην, et par sync. κέκραμαι, ἐκράθην; Impér. κίρνη pour κίρνηθι, de κίρνημι. Homère : Subj. 3ᵉ p. pl. κέρωνται; A. inf. act. κρῆσαι.

κρεμάννυμι, *suspendre*, ΚΡΕΜΑ'Ω; F. κρεμάσω-κρεμῶ; A. 1. ἐκρεμάσθην. On dit en outre au pass. κρέμαμαι (comme ἵσταμαι); F. m. κρεμήσομαι.

μίγνυμι..... *mêler*; μίσγω, μίγω; P. μίξω; P. p. μέμιγμαι, etc.

ὄλλυμι....... *perdre* et *périr*; ὌΛΩ; F. ὀλέσω-έω-ῶ; A. ὤλεσα; P. ὀλώλεκα; F. m. ὀλοῦμαι; A. 2. ὠλόμην; P. 2. ὄλωλα (ὄλλυμι est p. ὄλνυμι).

ὄμνυμι...... *jurer*, ὈΜΌΩ; A. 1. ὤμοσα; P. ὀμώμοκα; P. p. ὀμώμοσμαι. ὌΜΩ, F. ὀμοῦμαι, ὀμεῖ, ὀμεῖται; infin. ὀμεῖσθαι.

ὄρνυμι ..... *exciter*; ὌΡΩ; F. ὄρσω; A. 1. ὦρσα; A. 2. (dans Homère) ὤρορεν, comme ἤραρεν, § 209; P. 2. ὄρωρα. Moyen, Pr. ὄρνυμαι; A. 2. ὠρόμην, 3ᵉ pers. ὦρτο p. ὤρετο; Impérat. ὄρσο p. ὄρεσο; Infin. ὄρθαι, p. ὄρεσθαι; Partic. ὄρμενος p. ὀρόμενος. Ce serait une erreur de prendre ὦρτο pour le pl. parf. passif. Nous avons vu, § 220, un autre impératif ὄρσεο.

πετάννυμι, πετάω, *déployer*; F. πετάσω; P. p. πεπέτασμαι; et par sync. πέπταμαι; A. 1. ἐπετάσθην.

πήγνυμι.... *ficher*, *figer*, *consolider*; ΠΗ'ΓΩ; F. πήξω; A. ἔπηξα; P. p. πέπηγμαι; A. 1. p. ἐπήχθην; A. 2. ἐπάγην; P. 2. πέπηγα, sens neutre.

ῥήγνυμι..... ῥήσσω, *briser*, ῬΗ'ΓΩ; F. ῥήξω; A. 1. ἔῤῥηξα; A. 2. p. ἐῤῥάγην; P. 2. ἔῤῥωγα, sens neutre, comme en français *rompre*. Remarquez ἔῤῥωγα pour ἔῤῥηγα, η changé en ω, comme ε est changé en ο dans λέγω, λέλογα.

ῥώννυμι..... *fortifier*, ῬΩ'Ω; F. ῥώσω; P. p. ἔῤῥωμαι; A. ἐῤῥώσθην; Impér. ἔῤῥωσο, *vale*, portez-vous bien.

σβέννυμι.... *éteindre*, ΣΒΕ'Ω; F. σβέσω; A. 1. p. ἐσβέσθην; P. ἔσβεσμαι. ΣΒΗ̃ΜΙ, *s'éteindre*; A. 2. ἔσβην; P. ἔσβηκα.

χρώννυμι.. *colorer*, F. χρώσω, etc.; P. p. κέχρωσμαι.

χώννυμι... *faire une levée*; ΧΟ'Ω; inf. χοῦν; F. χώσω; P. p. κέχωσμαι. Ne confondez pas ce verbe avec χώομαι (poétique), *s'irriter*.

§ 252. TERMINAISONS DIVERSES.

ἄγαμαι...... *admirer* (comme ἵσταμαι); F. ἀγάσομαι; A. 1. ἠγάσθην.

ἀνοίγω....... *ouvrir*; ἀνὰ-ΟΙ'ΓΩ; Imparf. ἀνέῳγον; A. ἀνέῳξα; P. ἀνέῳχα; P. 2. sens neutre, ἀνέῳγα.

ἀνώγω...... *commander*; F. ἀνώξω; A. ἤνωξα; P. 2. sans augment, ἄνωγα, *je commande*; Pl. p. ἠνώγειν; ion. ἠνώγεα; Impér. ἄνωχθι, ἀνώχθω, Plur. ἄνωχθε (§ 223). Rac. ἄναξ, *prince*.

βαίνω........ *aller*; ΒΑ'Ω, ΒΗ̃ΜΙ; F. βήσομαι; P. βέβηκα; A. 2. ἔβην. Le F. βήσω et l'A. 1. ἔβησα ont le sens actif : *faire monter*.

γίγνομαι.... *naître*, *devenir*; ΓΑ'Ω, ΓΕ'ΝΩ; A. 2. m. ἐγενόμην; P. γέγονα et γέγαα; F. γενήσομαι; P. p. γεγένημαι. L'aor. 1. ἐγεινάμην a le sens actif comme le dérivé γεννάω. Cependant Callimaque, *in Cerer.* 58, a dit γείνατο δ' ἁ θεύς (ἡ θεός), *et dea facta est*.

δύναμαι... *pouvoir*; Imp. ἠδυνάμην; F. δυνήσομαι; A. ἠδυνήθην; P. δεδύνημαι.

ΔΑΙ'Ω..... *diviser*, ΔΑ'ΖΩ; F. δάσομαι; A. ἐδασάμην; P. δέδασμαι.

ΔΑΙ'Ω........ *enseigner*, *apprendre*; A. 2. ἔδαον, Pas. ἐδάην, δαῶ, δαῆναι; F. 2. p. δαήσομαι; P. ac. δεδάηκα, δέδαα; Part. δεδαώς; P. p. δεδάημαι. Dérivé, διδάσκω, *enseigner*.

ΔΑΙ'Ω....... *brûler*; A. subj. 3ᵉ p. δάηται; P. 2. δέδηα; de là, δηϊόω, *saccager*.

ΔΑΙ'Ω....... δαίνυμι, *donner un repas*; F. inf. δαίσειν; A. partic. δαισάμενος.

δέω......... *lier*; F. δήσω; P. δέδεκα; P. p. δέδεμαι; A. ἐδέθην.

δέω......... *manquer*; F. δεήσω; δεῖ, *il faut*; δεήσει, *il faudra*, etc. Passif δέομαι, *prier*, *avoir besoin de*.... F. δεήσομαι; A. ἐδεήθην. Dans le sens de *lier*, le participe peut se contracter: τὸ δοῦν, τῷ δοῦντι, Platon; ἀναδῶν, Aristoph.; mais dans le sens de *manquer*, *falloir*, il ne se contracte point: δέον, δέοντι.

ἐγείρω..... *éveiller*; F. ἐγερῶ; P. Attiq. ἐγήγερκα. Moy. ἐγείρομαι, *je m'éveille*; A. 2. ἠγρόμην pour ἠγερόμην; P. 2. ἐγρήγορα (p. ἐγήγορα), *je veille*; d'où ἐγρήγορθε, ἐγρηγόρθασι, pour ἐγρηγόρατε, ἐγρηγόρασι; et à l'infin. ἐγρηγόρθαι, pour ἐγρηγορέναι.

D'ἐγρήγορα viennent les nouveaux présents ἐγρηγορέω, et γρηγορέω, *je veille*.

Nota. ἐγρηγόρθαι, qui a la désinence d'un parf. pass. infin., est formé sur l'analogie d'ἐγρήγορθε, qui ressemble à une seconde pers. plurielle, parf. pass. indicatif.

εἴδω......... *savoir*; le présent n'est pas usité; le P. 2. οἶδα signifie *je sais*; le Pl. p. ᾔδειν, *je savais*, absolument comme en latin *novi*, *noveram* Au pl. ἴσμεν, ἴστε, viennent d'ἴσημι, ou sont p. ἴδμεν, ἴδτε.

Le subj. et l'opt. se forment comme si le présent était εἴδημι.

Indic. Parf. d'εἴδω.	S. οἶδα, οἶσθα, οἶδε;	Subj. εἰδῶ. Opt. εἰδείην. Infinit. εἰδέναι, Poét. ἴδμεν, ἴδμεναι.
d'ἴσημι, ou d'ἴδμεν,	P. ἴσμεν, ἴστε, ἴσασι. Impératif. ἴσθι, ἴστω, etc.	Partic. εἰδώς, εἰδυῖα, εἰδός.
Plusq.-parf. d'εἴδα,	S. ᾔδειν, ᾔδεις, ᾔδει, P. ᾔδειμεν, ᾔδειτε, ᾔδεισαν, Poét. ᾖσμεν, ᾖστε, ᾖσαν.	Les Ion. disent au pluriel d'οἶδα : ἴδμεν pour οἴδαμεν. Pour la forme attique ᾔδη, *V.* § 235.
Futur....	S. εἴσομαι, εἴσῃ, εἴσεται.	Fut. poét. εἰδήσω et ἰδήσω.

εἴκω..... *céder*, est régulier. Son parf. 2. ἔοικα, sign. *je ressemble*; Part. ἐοικώς, *semblable*. On a dit aussi εἶκα, d'où le partic. εἰκώς, εἰκυῖα, εἰκός, qui signifie *naturel*, *vraisemblable*; εἰκός ἐστι, *il est naturel que*.... Au pl. d'ἔοικα les poètes disent ἔϊγμεν (§ 223) pour ἐοίκαμεν; ἔϊκτον pour ἐοίκατον; εἴκτην pour ἐῴκειτην, duel, pl. parf.

κτείνω, *tuer;* F. κτενῶ et κτανῶ; A. ἔκτεινα, et ἔκτανον; P. 2. ἔκτονα. Le parf. ἔκτακα n'est pas Attique. De ΚΤΗ'ΜΙ, A. 2. poétiq. ἔκταν, ας, α, 3ᵉ pers. pl. ἔκταν, pour ἔκτασαν; Subj. κτέω, pour κτῶ; inf. κτάμεν et κτάμεναι, pour κτάναι; part. κτάς. Moyen, ἐκτάμην, κτάμενος, κτάσθαι. Homère a dit au passif ἐκτάθην et ἐκτάνθην.

λούω.... *laver*, régulier, vient de ΛΟ'Ω ou ΛΟΕ'Ω, d'où Hom.: ἐλόευν, λοέσσαι, λόε (p. ἔλοε); Att. ἔλου, ἐλοῦμεν; λοῦμαι, λοῦσθαι, λούμενος.

οἴομαι.. *penser;* Imparf. ᾠόμην, (ou οἶμαι, ᾤμην); F. οἰήσομαι; A. ᾠήθην, Infin. οἰηθῆναι.

ὀνίνημι, *être utile;* ΟΝΑ'Ω; F. ὀνήσω, etc.; moy. ὀνίναμαι, *gagner;* A. 2. ὠνήμην ou ὠνάμην. Ne confondez pas ce verbe avec ὄνομαι, ὄνοσαι, ὄνοται, *blâmer;* F. ὀνέσομαι.

πέτομαι, *voler;* A. 2. ἐπτόμην, inf. πτέσθαι; de là 'ΙΠΤΗΜΙ, m. ἵπταμαι; F. πτήσομαι; A. 2. ἔπτην, m. ἐπτάμην, πτάσθαι, πτάμενος. Remarquez l'analogie de ce verbe avec πετάννυμι, *déployer;* voler, c'est déployer les ailes.

πίπτω.... *tomber;* ΠΕ'ΤΩ; F. dor. πεσοῦμαι; A. 1. ἔπεσα; 2. ἔπεσον; P. πέπτωκα, de ΠΤΟ'Ω. On peut aussi dire que πέπτωκα est pour πέπτηκα, comme ἔῤῥωγα est pour ἔῤῥηγα. De πέπτηκα vient, par syncope, πεπτεώς, πεπτεότος, et πεπτώς, πεπτῶτος. Quant à πέπτηκα, il vient de πέτω, comme δέδμηκα de δέμω (§ 121).

πίνω.... *boire;* F. πίομαι et πιοῦμαι; A. 2. ἔπιον; Impér. πίε, et πῖθι; ΠΟ'Ω; P. πέπωκα; P. p. πέπομαι.

πρίαμαι, *acheter;* ce verbe ne se rencontre point au présent indicatif; il n'a que les formes suivantes, qui se prennent dans le sens de l'aoriste: ἐπριάμην; Impérat. πρίω; Subj. πρίωμαι; Opt. πριαίμην; Inf. πρίασθαι, Part. πριάμενος. Pour les autres temps du verbe *acheter* on se sert d'ὠνέομαι.

ῥέζω.... ἔρδω, *faire;* Fut. ῥέξω, ἔρξω; A. ἔρεξα, ἔῤῥεξα, ἔρξα; P. 2. ἔοργα; Pl. pf. ἐώργειν. Même radic. ἔργον, *ouvrage*.

σκελέω, *dessécher*, F. σκελῶ et σκαλῶ; A. ἔσκηλα; Parf. dans le sens neutre, ἔσκληκα (pour ἐσκάληκα, § 121); de ΣΚΛΗ'ΜΙ, toujours dans le sens neutre, A. 2. ἔσκλην, σκλαίην, σκλῆναι; F. m. σκλήσομαι. De là vient le français *squelette*.

σώζω..... *sauver;* ΣΩ'Ω; A. 1. p. ἐσώθην, sans Σ. P. σέσωμαι et σέσωσμαι. Les poëtes disent aussi σαόω, F. σαώσω; A. ἐσάωσα.

τίκτω..... *enfanter*, ΤΕ'ΚΩ; F. τέξω; A. 2. ἔτεκον; P. 2. τέτοκα.

Nota. γίγνομαι ΓΕ'ΝΩ, πίπτω ΠΕ'ΤΩ, τίκτω ΤΕ'ΚΩ, suivent une même analogie; l'ε est changé en ι, et la première consonne du radical est redoublée. Il en est de même de μένω μίμνω, περάω πιπράσκω, et autres.

τρώγω..... *manger;* ΤΡΑ'ΓΩ; A. 2. ἔτραγον.

φθάνω...... *prévenir;* F. φθάσω, A. ἔφθασα; P. ἔφθακα. ΦΘΗ'ΜΙ. A. 2. ἔφθην. F. m. φθήσομαι.

§ 253. VERBES EN ΈΩ ET ΆΩ QUI FORMENT QUELQUES TEMPS COMME S'ILS ÉTAIENT EN Ω NON PUR.

γαμέω......... *se marier*, ΓΑ'ΜΩ; A. 1. ἔγημα; F. γαμέσω-έω-ῶ; P. γεγάμηκα.

γηθέω.......... *se réjouir*, ΓΗ'ΘΩ; P. 2. γέγηθα; F. γηθήσω.

γοάω........... *gémir*; ΓΟ'Ω; A. 2. ἔγοον; Homère : γόον, sans augment.

δαμάω......... *dompter*, ΔΑ'ΜΝΩ, δαμνάω, δάμνημι; A. 2. ἔδαμον; Pas. ἐδάμην; P. δέδμηκα pour δεδάμηκα; moy. δάμναμαι.

δοκέω.......... *paraître*, ΔΟ'ΚΩ; F. δόξω; A. 1. ἔδοξα; P. p. δέδογμαι.

δουπέω......... *faire du bruit en tombant*, ΔΟΥ'ΠΩ; P. 2. δέδουπα; A. 1. ἐδούπησα.

κτυπέω......... *frapper avec bruit*, ΚΤΥ'ΠΩ; A. 2. ἔκτυπον.

ληκέω.......... λακέω, λάσκω, *résonner*, ΛΗ'ΚΩ, ΛΑ'ΚΩ; A. 2. ἔλακον; P. 2. λέλακα et λέληκα; F. λακήσομαι.

μηκάομαι..... *bêler*; ΜΗ'ΚΩ; A. 2. part. μακών; P. 2. μέμηκα.

μυκάομαι..... *mugir*; ΜΥ'ΚΩ; A. 2. ἔμυκον; P. 2. μέμυκα.

στυγέω........ *voir avec horreur*; ΣΤΥ'ΓΩ; F. στύξω; A. 1. ἔστυξα (employé par Hom. dans le sens de *rendre terrible*); A. 2. ἔστυγον.

ΧΡΑΙ'ΣΜΩ, *secourir*; A. 2. ἔχραισμον; F. χραισμήσω.

Nota. C'est ce petit nombre d'exemples, la plupart poétiques, qui ont conduit les grammairiens à donner des aoristes seconds aux verbes contractes.

§ 253 *bis*. EXPLICATION DE QUELQUES FORMES DIFFICILES.

ἀγήοχα....... P. act. pour ἄγηχα (ἦχα) d'ἄγω, *conduire*.

ἐνήνοχα...... pour ἤνοχα, d'ΈΝΕ'ΚΩ; *voy*. φέρω, § 247.

ἐδήδοκα...... pour ἤδοκα, du fut. inusité ἐδέσω; *voy*. ἐσθίω, ἔδω, *manger*.

ἀνήνοθα...... pour ἤνοθα, d'ΑΝΕ'ΘΩ, métathèse d'ἀνθέω, *fleurir*.

ἐπήνοθα...... pour ἤνοθα, d'ΈΝΕ'ΘΩ (ἐν-θέω), *courir sur*, *être répandu sur*. De là ἐπενήνοθεν, κατενήνοθεν. D'autres tirent ces parfaits d'ἐνόθω, *mouvoir*, *pousser*, et pensent que, dans ἀνήνοθα, ἀν est la préposition ἀνά.

εἴωθα........ *j'ai coutume*, P. 2. pour εἶθα, d'ἔθω.

ἄωρτο........ 3ᵉ pers. parf. pas. d'ἀείρω, *élever*: ἤερμαι, ἠέρμην, σο, το, changeant η en α, ἄερτο; puis ε en ω, ἄωρτο.

ἀκαχμένος.. *percé*, part. parf. pas. d'ΆΚΩ; ἦγμαι, ἄκηγμαι; changeant η en α, et γ en χ, ἀκαχμένος. Rac. ἀκή, *pointe*.

ἀπηύρων..... Imp. *j'enlevais*, d'ἀπό-ΑΥΡΑ'Ω. ἀπούρας, Part. aor. 1ᵉʳ, *ayant enlevé*, d'ἀπό-ΑΥ'ΡΩ. ἀπούρας vient de ἀπό-αὔρας, comme τοῦτο, de τό-αὐτό.
Du même primitif vient ἐπαυρέω, ἐπαυρίσκω, *jouir*.

γέντο........ pour εἵλετο (*voy*. αἱρέω): εἵλετο, ἕλετο, ἕλτο; le λ attiré par le τ: ἕντο; γ pour le F ou l'esprit rude: Fέντο, γέντο.

δόαται........ *il paraît*; F. δοάσεται, Hom. δοάσσεται, A. δοάσσατο. δόαται paraît venir de δοάζω, p. δοκάζω ou δοιάζω: δόαται, p. δοάζεται.

ἔπλεο, ἔπλευ, *tu es*; ἔπλετο, *il est* ou *il était*; imparf. du verbe poét. πέλω et πέλομαι, *être*. De ce verbe viennent les partic. composés:

ἐπιπλόμενος, περιπλόμενος (sync. p. ἐπιπελόμενος), *faisant sa révolution* (comme les astres, les années, etc.).

ἐπίσπω...... ἐπίσποιμι, ἐπισπών, Subj. Opt. et Part. A. 2. du verbe ἐπί-έπομαι, *atteindre*. Ces formes sont tirées de l'Indic. ἔσπον, en ôtant l'ε que l'on considère comme augment. Nous avons vu de même ἔσχον, σχές, σχεῖν.

ἐάλην........ Inf. ἁλῆναι, ἀλήμεναι, *être rassemblé, pressé*, A. 2 passif d'ἜΛΛΩ (εἴλω, εἰλέω), comme ἐστάλην de στέλλω. Du parf. sec. qui serait ἔολα, vient l'adj. οὖλος, *frisé*, *tortillé*; et la 3[e] pers. poét. ἐόλητο (Apollonius), comme si ἔολα formait un nouveau présent ἐολέω. C'est ainsi que d'ἐγρήγορα vient ἐγρηγορέω; d'ἔκτονα, ἐκτόνηκα.

καυάξαις.... (Hésiode), pour κατάξαις; ajoutant le F et changeant τ suivant le § 174 — IV, κατFάξαις, καFFάξαις, d'où καυάξαις en prenant υ pour F, comme en français on fait *neuVième* de *neuF*.

μέμβλεται... Sync. pour μεμέλεται, de μέλομαι, *j'ai soin*; β introduit entre μ et λ, comme il l'est entre μ et ρ dans μεσημβρία, *midi*, pour μεσημερία.

μέμβλωκα... pour μεμόληκα, μέμλωκα, P. de ΜΟ'ΛΩ, *venir*, A. 2. ἔμολον, μολεῖν, μολών; F. μολοῦμαι. De μέμβλωκα vient le nouveau présent βλώσκω.

ὄχωκα....... Parf. poét. d'ἔχω: ὄχα, ὦχα, ὄχωκα. Homère, ὤμω συνοχωκότε, *humeri contracti*.

οἴχωκα...... P. d'οἴχομαι, ΟἸΧΩ, *s'en aller*; F. οἰχήσομαι; P. p. ᾤχημαι. De la forme régulière ᾧγμαι, inus., vient ἐπῴχατο, pour ἐπῳγμένοι ἦσαν (§ 236).

στεῦται...... pour στεύεται; στεῦτο, p. ἐστεύετο, poét. de στεύομαι, *promettre*, *se glorifier*. Rac. στάω, Ion. στέω, d'où στέFω, στεύω.

τέτμον, ἔτετμον, *je trouvai*. Les autres temps sont inusités. Ce mot est un A. 2. de τέμνω: ἔτεμον, τέτεμον, τέτμον.

§ 254. IRRÉGULARITÉ DANS LA SIGNIFICATION.

PARFAITS EMPLOYÉS COMME PRÉSENTS.

On a remarqué dans le cours de cet ouvrage plusieurs parfaits qui ont la signification du présent: οἶδα, *je sais*; μέμνημαι, *je me souviens*; κέκτημαι, *je possède*, etc. On a vu aussi que le latin a plusieurs parfaits de cette espèce, *novi*, *memini*, *odi*. Mais le nombre en est bien plus grand dans la langue grecque que dans la langue latine.

Rien n'est plus facile que d'expliquer cette irrégularité apparente: *Nosco*, je prends connaissance; *novi*, j'ai pris connaissance, et par conséquent, *je sais*.

Et de même en grec :

δέρκω........ *je regarde*; δέδορκα, *j'ai regardé*; donc, *je vois*.

εἴδω.......... *je vois*; οἶδα, *j'ai vu*; donc, *je sais*.

εἴκω.......... je m'accorde avec (*convenio*); ἔοικα, je me suis accordé avec, donc, *je ressemble*.

ἔθω........... *je m'accoutume*; εἴωθα, *je me suis accoutumé*; donc, *j'ai coutume*. (On dit pareillement en latin *solitus sum* dans le même sens que *soleo*.)

θαυμάζω... *je conçois de l'admiration*; τεθαύμακα, *j'ai conçu de l'admiration*; donc, *j'admire*.

θνήσκω..... *je meurs*; τέθνηκα, *j'ai souffert la mort*; donc, *je suis mort*.

ἵστημι....... *je place*; ἕστηκα, sous-ent. ἐμαυτόν, *je me suis placé*; donc, *je suis placé*, *je me tiens*, sto.

κτάομαι..... *j'acquiers*; κέκτημαι, *j'ai acquis*; donc, *je possède*.

μνάομαι..... *je mets en ma mémoire*; μέμνημαι, *j'ai mis en ma mémoire*; donc, *je me souviens*, memini.

On doit expliquer de même le vers d'Homère :

> ὦ θεὸς ἀργυρότοξ', ὃς Χρύσην ἀμφιβέβηκας,
>
> ô Dieu à l'arc d'argent, toi qui protèges Chryse!

ἀμφιβαίνω, *j'environne*; ἀμφιβέβηκα, *j'ai environné* (*de ma protection*); donc, *je protège*.

Le même raisonnement s'applique à tous les verbes dont le présent exprime *le commencement d'une action*.

Il s'applique particulièrement à ceux qui expriment l'action de *crier*, ou de *faire du bruit*; ainsi les parfaits κέκραγα, λέλακα, γέγωνα, βέβρυχα, μέμυκα, μέμηκα, κέκλαγγα, τέτριγα, se traduisent par le présent, parce qu'ils expriment la continuation du son ou du bruit dont κράζω, ληκέω, γεγώνω, βρύχω, μυκάομαι, μηκάομαι, κλάζω et τρίζω expriment le commencement.

Mais ce serait une grande erreur de généraliser cette observation, et de dire que le parfait grec exprime un présent aussi bien qu'un passé. Les temps des verbes grecs correspondent exactement aux temps des verbes français. Le § suivant fera voir l'idée précise qu'on doit attacher à chacune de ces formes, dans l'une et l'autre langue.

§ 255. THÉORIE DES TEMPS EN GREC ET EN FRANÇAIS,

Où l'on fait voir le rapport naturel de l'aoriste au futur, et pourquoi tous deux ont, en grec, la même figurative.

I. TEMPS PRINCIPAUX.

Ces formes, *je lis*, *je lirai*, *j'ai lu*, énoncent l'action avec rapport à l'instant de la parole.

Le présent, *je lis*, exprime qu'elle *se fait* dans le temps même où a lieu l'acte de la parole;

Le futur, *je lirai*, exprime qu'elle *se fera* dans la partie de la durée qui doit suivre l'acte de la parole;

Le parfait, *j'ai lu*, exprime qu'elle *s'est faite* dans la partie de la durée qui a précédé l'acte de la parole.

La durée tout entière est ainsi partagée en trois parties :

1°. Le moment où l'on parle;

2°. Tout le temps qui suivra ce moment, à dater de ce moment lui-même;

3°. Tout le temps qui s'est écoulé avant ce moment, jusqu'à ce moment lui-même.

Le moment où l'on parle est déterminé par lui-même, et il détermine les deux autres parties de la durée.

Il est déterminé par lui-même;

Car, si vous dites, *je lis*, personne ne vous demandera quand; on saura bien que c'est dans le temps même où vous êtes.

Il détermine les deux autres parties de la durée;

Car, si vous dites, *je lirai*, et que l'on vous demande quand, vous pourrez répondre, « je ne sais », et cependant on comprendra bien que c'est dans un temps qui, à cette heure même, n'existe pas encore;

Et si vous dites, *j'ai lu*, et que l'on fasse la même question, vous pouvez dire, « je ne m'en souviens pas », et l'on n'en saura pas moins que c'est dans un temps qui, à cette heure, n'existe déjà plus.

Or, si *je lirai* et *j'ai lu* sont suffisamment déterminés par l'idée du présent auquel on les rapporte, et que l'on prend pour point fixe et immobile; et, si d'ailleurs le présent, *je lis*, est assez déterminé par lui-même;

Il s'ensuit que le présent, le futur et le parfait sont déterminés par eux-mêmes;

Il s'ensuit qu'on n'a besoin, pour les déterminer, d'aucun terme accessoire; puisque ces mots, *je lis*, *je lirai*, *j'ai lu*, expriment trois faits d'une manière absolue, claire, précise, et font voir en même temps à quelle partie de la durée se rapporte chacun de ces faits;

Il s'ensuit enfin que ces temps sont absolus, indépendants, et n'expriment qu'un *rapport simple* à l'une des trois parties de la durée.

II. TEMPS SECONDAIRES.

Mais ces mots, *je lisais*, *je lus*, *j'avais lu*, énoncent l'action avec rapport à un autre instant que celui de la parole.

Leur forme, à la vérité, fait voir qu'il s'agit d'un fait qui a eu lieu antérieurement à l'acte de la parole;

Mais si vous dites, *je lisais*, on vous demandera : quand? — *je lus*, — quand? — *j'avais lu*, — quand?

Et si vous voulez porter à l'esprit de votre auditeur une idée

nette, il faudra que vous précisiez l'époque où *vous lisiez*, où *vous lûtes*, où *vous aviez lu*.

Ces trois formes ne sont donc pas déterminées par elles-mêmes;

Elles exigent donc nécessairement un terme accessoire qui les détermine;

Elles expriment donc un rapport non seulement avec une partie de la durée, savoir, *le passé;* mais encore *avec un point quelconque pris dans ce passé;*

Elles expriment donc un *double rapport*, ou *deux rapports*, dont l'un est déterminé par les formes elles-mêmes, *je lisais*, *je lus*, *j'avais lu*; et l'autre ne peut l'être que par la réponse à cette question : quand?

Les trois premiers temps, *je lis*, *je lirai*, *j'ai lu*, pourraient donc s'appeler TEMPS A RAPPORT SIMPLE; et les trois derniers, *je lisais*, *je lus*, *j'avais lu*, TEMPS A RAPPORT DOUBLE;

Les trois premiers pourraient encore s'appeler TEMPS DÉTERMINÉS; et les trois derniers, TEMPS INDÉTERMINÉS, OU SEMI-DÉTERMINÉS;

Les trois premiers n'expriment *qu'un rapport*, et leur forme détermine ce rapport;

Les trois derniers expriment *deux rapports*, et leur forme n'en détermine qu'*un seul*.

Temps à rapport simple.

Le présent exprime	simultanéité,	relativement à l'instant de la parole.
Le futur.	postériorité,	
Le parfait	antériorité,	

Temps à rapport double.

Les trois autres temps, considérés relativement *à ce même instant*, expriment, comme nous venons de le voir, cette même antériorité; mais, considérés relativement *à un autre instant*, ils expriment de plus, savoir :

L'imparfait	simultanéité,	je lisais *pendant* que vous écriviez.
L'aoriste	postériorité,	je lus *après* que vous eûtes fini d'écrire.
Le plusque-parfait . .	antériorité,	j'avais lu *avant* que vous eussiez écrit.

Le *second rapport* exprimé par chacun de ces temps est donc le même que le *rapport unique* exprimé par chacun des trois autres.

C'est donc par une analogie naturelle que l'imparfait dérive du présent; l'aoriste, du futur; le plusque-parfait, du parfait.

On ne sera donc plus étonné que l'aoriste grec soit caractérisé par le Σ comme le futur, et que ces deux temps aient dans cette langue une si grande ressemblance (1): ἀναγνώσω, *je lirai;* ἀνέγνωσα, *je lus;*

(1) Nous ne prétendons pas que l'identité de rapport soit la *cause matérielle* de l'identité de figurative. Nous notons seulement des analogies.

cela s'accorde avec le rapport de *postériorité* qui leur est commun : postériorité relativement à l'instant de la parole, pour le futur (je lirai quand je serai arrivé à la campagne); postériorité relativement à un autre instant, pour l'aoriste (je lus quand je fus arrivé à la campagne).

Si, dans certains cas, le double rapport exprimé par l'aoriste ne s'aperçoit pas aussi distinctement, il n'en existe pas moins; ainsi, quand l'auteur de la Henriade dit :

> Je chante ce héros qui régna sur la France,
> Et par droit de conquête et par droit de naissance,

le mot *régna* marque d'abord que le fait est *antérieur* au moment où le poète compose ces vers; ensuite qu'il est *postérieur* à d'autres faits, savoir, la *naissance* de Henri IV, et la *conquête* qu'il fit de son royaume.

Il n'y a pas un emploi de l'aoriste (ou de ce que nous appelons en français *parfait défini*), qui ne puisse être ramené à cette analogie.

Le latin n'a qu'une forme (*legi*) pour exprimer les deux temps *j'ai lu* et *je lus*. Les idées accessoires déterminent suffisamment quel sens il faut adopter.

En grec même et en français, il est des cas où les nuances se confondent; et l'on emploie quelquefois l'*aoriste* où l'on aurait pu employer le *parfait*.

Ainsi, dans ces vers de Lafontaine :

> L'insecte du combat se retire avec gloire;
> Comme *il sonna* la charge, il sonne la victoire;

il sonna fait absolument le même sens que *il a sonné*;

Et dans ce vers de Boileau :

> Qui ne sait se borner, ne sut jamais écrire;

ne sut jamais est la même chose que *n'a jamais su*.

Il y a plus; on pourrait dire : *ne sait pas;* et l'on aurait encore le même sens. Voilà donc l'aoriste employé dans un cas où l'on aurait pu mettre le présent.

Cet emploi de l'aoriste est très-fréquent en grec, pour exprimer une chose qui arrive ordinairement; par exemple : τὰς μὲν τῶν φαύλων συνηθείας ὀλίγος χρόνος διέλυσε; un court espace de temps *détruisit* (pour *détruit*) les liaisons des méchants. On n'en sera pas étonné, si l'on réfléchit qu'en français même on dit aussi avec l'aoriste : le temps *détruisit* toujours les liaisons des méchants.

Et en général toutes les phrases où un temps paraît employé pour un autre doivent s'expliquer ainsi par le raisonnement et l'analogie. L'usage et le bon sens feront plus à cet égard que toutes les règles.

Nous n'avons d'ailleurs voulu exposer ici que la signification naturelle et primitive de chaque forme temporelle des verbes.

MÉTHODE

POUR

ÉTUDIER LA LANGUE GRECQUE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

SYNTAXE GÉNÉRALE.

§ 256. Jusqu'ici nous avons considéré séparément chacune des dix espèces de mots. Nous allons examiner à présent comment elles se lient et se combinent ensemble pour exprimer toutes nos pensées. Cet examen est l'objet de la Syntaxe (1).

Ce que nous dirons du *nom substantif* devra également s'appliquer aux *pronoms*, qui, comme les noms, *désignent* des personnes ou des choses.

Ce que nous dirons des *adjectifs* devra s'appliquer à *l'article* et aux *participes*, qui, comme les adjectifs, *modifient* les personnes ou les choses.

CHAPITRE I.

ANALYSE DE LA PROPOSITION.

§ 257. On ne peut exprimer une pensée sans faire ce qu'on appelle *une proposition*. Or (§ 56) toute proposition renferme nécessairement un sujet, un verbe et un attribut. Pour l'intelligence d'une pensée quelconque, il faut donc savoir reconnaître, dans la proposition qui l'exprime, 1° le sujet; 2° le verbe; 3° l'attribut.

Proposition. θνητός ἐστιν ὁ ἄνθρωπος, l'homme est mortel; Sujet: ὁ ἄνθρωπος. Verbe: ἐστί. Attribut: θνητός.

(1) Syntaxe (de συντάσσω, disposer ensemble) signifie *disposition*, *ordre*, *arrangement* des mots pour former le discours.

Emploi du nominatif.

Tout nom substantif servant de sujet à une proposition se met au nominatif : ὁ ἄνθρωπος.

Accord de l'adjectif avec le substantif.

Tout adjectif s'accorde en genre, en nombre, et en cas avec le substantif auquel il se rapporte : θνητός au nomin. masc. sing. parcequ'il se rapporte à ἄνθρωπος.

Accord du verbe avec le sujet.

Tout verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet : ἐστί, 3e personne du sing., parceque ἄνθρωπος est de la 3e personne et du singulier.

Remarque. La langue grecque admet sur ce point une exception très remarquable ; c'est qu'avec un nominatif pluriel neutre on met ordinairement le verbe au singulier : τὰ ζῶα τρέχει, les animaux courent ; ταῦτά ἐστιν ἀγαθά, ces choses sont bonnes.

§ 258. *Attribut compris dans le verbe.*

Le verbe et l'attribut ne forment souvent qu'un seul mot : ὁ ἄνθρωπος ἀποθνήσκει, l'homme meurt. Verbe et attribut ἀποθνήσκει, équivalant à ἐστὶν ἀποθνήσκων (§ 62).

Sujet sous-entendu.

Le sujet peut même être sous-entendu :

τρέχω, je cours ; τρέχεις, tu cours ; τρέχει, il court. Ces trois mots forment chacun une proposition. Les sujets sont exprimés en français : *je, tu, il*. En grec ils sont sous-entendus : ἐγώ, σύ, αὐτός (1).

Dans certaines propositions, qui ont en français le substantif indéterminé *on* pour sujet, on sous-entend en grec le mot ἄνθρωποι, comme en latin *homines* : φασί, λέγουσι, on dit ; εἰώθασι, on a coutume.

---

(1) On sous-entend les pronoms en grec, parceque les désinences personnelles, ω, εις, ει, les indiquent suffisamment. Mais en français, où les désinences sont peu marquées, ou ne le sont pas du tout, il faut nécessairement les exprimer.

§ 259. *Article*, ὁ, ἡ, τό, *indiquant le sujet de la proposition.*

Nous venons de voir pour attribut un adjectif, θνητός. Souvent aussi l'attribut est un nom substantif: ὁ κάματος θησαυρός (1), ἐστι, le travail est un trésor.

En grec comme en français, c'est le nom précédé de l'article qui est le sujet (ὁ κάματος); l'autre est l'attribut (θησαυρός).

Il faut faire la plus grande attention à l'article, parceque sa suppression ou son déplacement pourraient changer entièrement le sens: ἡ ἀρετὴ πλοῦτός ἐστι, la vertu est une richesse.

Déplacez l'article, et dites:

ἀρετὴ ὁ πλοῦτός ἐστι, le sens sera, *la richesse est une vertu*, ce qui est tout différent.

§ 260. *Ellipse de l'article* (2).

Il est pourtant des cas où la suppression de l'article en grec ne forme aucune équivoque: αὐτάρκειά ἐστι πλοῦτος, contentement est richesse; c'est-à-dire, être content de son sort, c'est être riche. Le bon sens indique que αὐτάρκεια est sujet, et πλοῦτος attribut.

En français même on supprime quelquefois l'article, surtout dans les locutions proverbiales: *contentement passe richesse*.

§ 261. *Ellipse du verbe* être.

Il ne peut y avoir de sujet sans un verbe exprimé ou sous-entendu. Le verbe εἶναι, être, se sous-entend très souvent:

φίλος πιστὸς σκέπη κραταιά, un ami fidèle *est* un fort rempart.

σκιᾶς πάροδος ὁ βίος ἡμῶν, notre vie *est* une ombre qui passe; mot à mot: la vie de nous, passage d'une ombre.

αἱ ἐλπίδες τῶν ἀνθρώπων ὄνειροι, les espérances des hommes *sont* des songes.

ἀρχὴ σοφίας φόβος Κυρίου, la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. *Nota*. On voit de plus, dans ce dernier exemple, l'article sous-entendu suivant le § ci-dessus.

---

(1) Les mots *espacés* sont ceux qui font le sujet de la règle.

(2) Ellipse (ἔλλειψις) signifie *omission*, *manque*, *ce qui est de moins*; Rac. λείπω.

§ 262. *Ellipse d'un substantif, ou adjectifs pris substantivement.*

Tout adjectif suppose un substantif. Mais il arrive souvent que ce substantif est sous-entendu, et alors l'adjectif est pris substantivement : μόνος ὁ σοφὸς εὐδαίμων ἐστί, le sage seul est heureux. ὁ σοφός équivaut à ὁ σοφὸς ἀνήρ, l'homme sage.

Rien de plus ordinaire que des adjectifs et des participes neutres pris substantivement : τὸ ἀγαθόν, le bon; τὸ καλόν, le beau; τὸ ὄν, l'être, ce qui est; τὸ ἀβέβαιον τῶν ἀνθρωπίνων, l'instabilité des choses humaines. Le sens de tous ces mots est assez clair par lui-même; et l'article suffit, comme en français, pour en faire de véritables noms abstraits, sans qu'on ait besoin ici de rien sous-entendre.

§ 263. DÉPENDANCES DU SUJET ET DE L'ATTRIBUT.

Dans les exemples du § 261, le sujet et l'attribut sont composés chacun de plusieurs mots. Premier exemple: sujet, φίλος πιστός; attribut, σκέπη κραταιά. — Deuxième exemple: sujet, ὁ βίος ἡμῶν; attribut, πάροδος σκιᾶς.

Après avoir trouvé le sujet principal d'une proposition, il faut donc examiner s'il n'y a pas quelque adjectif ou quelque cas d'un nom qui le modifie et le complette. Il faut examiner la même chose à l'égard de l'attribut.

§ 264. *Emploi du génitif.*

Le génitif, soit qu'il appartienne au sujet ou à l'attribut, établit entre deux termes le même rapport que fait en français la préposition DE :

φύσεως κακίας σημεῖόν ἐστιν ὁ φθόνος, l'envie est la marque d'un mauvais naturel; mot à mot: d'une méchanceté de nature.

ὑγίεια ὁ μισθὸς τῆς ἐγκρατείας, la santé est le prix de la tempérance.

§ 265. *Emploi du datif.*

Le datif exprime le même rapport que fait en français la préposition A :

ὁ μὴ χρήσιμος τοῖς φίλοις, οὐδ' ἑαυτῷ χρήσιμός ἐστι, celui qui n'est pas utile *à* ses amis, n'est pas utile *à* lui-même. Sujet, ὁ [ἄνθρωπος] μὴ χρήσιμος τοῖς φίλοις; verbe avec négation, οὐδέ ἐστι, n'est pas non plus; attribut, χρήσιμος ἑαυτῷ.

πείθομαι τοῖς νόμοις, j'obéis aux lois. Sujet et verbe : je suis. Attribut: obéissant aux lois.

REMARQUE. Ainsi nos deux principales prépositions, DE et A, sont représentées en grec par deux CAS, c'est-à-dire par deux désinences particulières du nom, le génitif et le datif.

Ces cas, ainsi que l'accusatif, servent aussi de complément à des prépositions, et entrent dans plusieurs constructions propres à la langue grecque, dont nous parlerons ci-après.

§ 266. *Emploi de l'accusatif.*

Dans la proposition *j'obéis aux lois*, le substantif est uni au verbe par la préposition *à*, et ce rapport est marqué en grec par le datif. C'est ce qu'on appelle *régime* ou *complément indirect*.

Dans celle-ci, *honore tes parents*, τίμα τοὺς γονεῖς σου, le substantif est uni au verbe immédiatement et sans aucune préposition; et ce rapport est marqué en grec par l'accusatif. C'est ce qu'on appelle *régime* ou *complément direct* (1).

§ 267. VERBES CONSIDÉRÉS RELATIVEMENT A LEURS COMPLÉMENTS.

1. Comme les verbes à *complément direct* présentent le sujet *agissant* sur un objet qui est *hors* de lui, et qui est le terme de son action, on est convenu de les nommer *verbes actifs* ou *transitifs*; d'où cette règle fondamentale, en grec comme en latin: tout verbe actif gouverne l'accusatif (2).

2. On est convenu pareillement d'appeler *verbes neutres* ou *intransitifs*, ceux qui ne reçoivent pas de complément direct. Ainsi πείθομαι, quant à la signification, est un verbe neutre: πείθομαι τοῖς νόμοις, j'obéis *aux* lois; ἥκω est un verbe neutre: ἥκω ἐκ τῆς Ῥώμης, je viens *de* Rome.

3. On appelle encore *verbes neutres* ceux qui, exprimant par eux-mêmes une action complette et absolue, n'ont besoin d'aucun complément:

λαλέω, je parle; βαδίζω, je marche; κεῖμαι, je suis étendu.

---

(1) Le mot *complément* est plus juste que le mot *régime*. Car τοῖς νόμοις complette l'idée de πείθομαι. J'obéis. — A quoi? — Aux lois. Et τοὺς γονεῖς complette l'idée de τίμα. Honore. — Qui? — Tes parents. Le complément direct est toujours une dépendance de l'attribut.

(2) Nous verrons plus tard les modifications apparentes que l'usage a apportées à cette règle.

4. N'oublions pas qu'un verbe peut être *actif* avec la forme *passive* ou *moyenne* (§ 203) : μιμοῦ τὰ τῶν σπουδαίων ἤθη, imitez les mœurs des gens de bien.

Nous voyons de même par les exemples λαλέω, βαδίζω, κεῖμαι, πείθομαι, qu'un verbe peut être *neutre*, avec la forme soit *active*, soit *passive*, soit *moyenne*.

Il faut donc bien distinguer la signification d'un verbe, de sa forme :

Forme ; Voix active, passive, moyenne.

Signification ; Verbe actif ou transitif ; Verbe neutre ou intransitif.

§ 268. *Emploi du Vocatif.*

Le vocatif sert, comme l'indique son nom, pour appeler, pour adresser la parole ; et le plus souvent il ne fait pas partie de la proposition : εἰσὶν ἀρεταί, ὦ Πρωταγόρα, il existe des vertus, Protagore. ὦ Πρωταγόρα n'appartient évidemment ni au sujet ni à l'attribut.

Cependant si le vocatif se trouve avec un verbe à la seconde personne, on peut le regarder comme le sujet de ce verbe : ὦ ἄνθρωποι, ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, ô hommes, aimez vos ennemis.

Le nominatif ni le vocatif ne peuvent jamais être le complément d'un verbe ni d'une préposition.

§ 269. *Emploi des Prépositions et des Adverbes.*

Les Prépositions avec leurs compléments expriment les diverses circonstances de lieu, de temps, de manière, de qualité. Elles modifient soit le sujet, soit l'attribut d'une proposition : ἡ περὶ τὸν Θεὸν εὐσέβεια ὁδὸς εἰς σωτηρίαν, la piété envers Dieu est le chemin du salut : περὶ τὸν Θεὸν modifie le sujet εὐσέβεια ; — εἰς σωτηρίαν modifie l'attribut ὁδός.

Il en est de même des adverbes :

εὐθύμως μαχώμεθα, combattons vaillamment ; sujet et verbe, *soyons* ; attribut, *combattant vaillamment* (1).

---

(1) Nous montrons uniquement ici le rôle que jouent dans le discours ces sortes de mots. Nous verrons, § 371 et suivants, les différentes acceptions de chaque préposition et de quelques adverbes.

CHAPITRE II.

UNION DES PROPOSITIONS.

§ 270. *Emploi des Conjonctions.*

Jusqu'ici nous avons considéré les propositions isolément et une à une. Nous allons voir comment elles se joignent et se mettent en rapport l'une avec l'autre par le moyen des Conjonctions. — Les principales Conjonctions ont été indiquées § 126. Elles peuvent, quant au sens, se réduire à neuf : ET, OU, NI, MAIS, OR, DONC, CAR, SI, QUE.

ET, καί.

La plus simple de toutes, la plus ordinaire, celle qu'on peut appeler la conjonction par excellence est καί, *et*.

Elle se met entre deux propositions pour les unir : νόει, καὶ τότε πράττε, pense, et agis ensuite.

Elle unit deux propositions en une seule en réunissant les deux sujets, et alors on met ordinairement le verbe au pluriel : δόξα καὶ πλοῦτος, ἄνευ συνέσεως, οὐκ ὠφελοῦσι, sans la prudence, la gloire *et* la richesse ne sont point utiles.

On peut aussi mettre le verbe au singulier en le faisant rapporter seulement à un des sujets : δόξα καὶ πλοῦτος οὐκ ὠφελεῖ. C'est ainsi que Racine a dit:

> Ses menaces, sa voix, un ordre m'a troublée.

καὶ a pour synonyme τέ qui répond au *que* des Latins : πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε, pater hominum*que* deûm*que*; ou, πατὴρ ἀνδρῶν τε καὶ θεῶν, pater hominum*que et* deorum.

Dans les phrases où καί ne suppose point de proposition antécédente, il est purement adverbe et signifie *même :* βουλὴ καὶ παρὰ οἰκέτου πολλάκις χρήσιμος, un avis, même de la part d'un esclave, est souvent utile. Il en est de même en latin du mot *et : Timeo Danaos* et *dona ferentes.*

§ 271. OU, ἤ, *vel, aut.*

Après *et* vient *ou,* qui établit une distinction entre les termes qu'il unit : ἡμερήσιοι ὕπνοι ἢ ἀργίαν ἢ ἀπαιδευσίαν σημαίνουσι, dormir pendant le jour annonce *ou* paresse *ou* ignorance (1).

(1) ἤ est probablement la 3[e] personne du subjonctif du verbe εἶναι, dont l'usage aura changé l'accent et retranché l'ι souscrit. En français même, *soit* n'est-il pas synonyme de *ou?*

§ 272. NI, οὐδέ, μηδέ, οὔτε, μήτε.

Vient ensuite *ni*, qui contient deux idées, celle de liaison et celle de négation, et qui, en grec comme en latin, est composé de deux mots, οὐ-δέ, *ne-que* : ξένος ὁ ἄνθρωπος ἐπὶ τῆς γῆς· ταχὺ οὐκ ἔσεται, οὐδὲ μνήμη αὐτοῦ, l'homme est étranger sur la terre; il ne sera bientôt plus, ni lui, *ni* sa mémoire.

οὐδέ et μηδέ signifient souvent *non plus* (*neque*); *pas même* (*ne quidem*).

Dans le sens de *ni*, ils se mettent partout où, sans négation, on mettrait δέ.

οὔτε et μήτε répondent plus exclusivement au français *ni*. Ils se mettent partout où, sans négation, on mettrait καί.

§ 273. I. MAIS, δέ, *verò*, *autem*.

La conjonction δέ unit deux propositions, et annonce que la seconde restreint la première. Elle est opposée à l'adverbe μέν, comme en latin *verò* l'est à *quidem* : ἡ μὲν ῥίζα τῆς παιδείας πικρὰ, οἱ δὲ καρποὶ γλυκεῖς, la racine de la science est amère, mais les fruits en sont doux.

Souvent ces mots μέν et δέ ne servent qu'à mettre deux propositions en regard l'une de l'autre sans les opposer : τὸν μὲν Θεὸν φοβοῦ, τοὺς δὲ γονεῖς τίμα, Isoc. : crains Dieu, et honore tes parents; m. à m. μέν, d'un côté... δέ, d'un autre côté...

Souvent aussi δέ est une simple liaison comme καί.

II. MAIS, ἀλλά, *sed*.

ἀλλά marque une opposition plus forte que δέ. Il unit deux propositions, et annonce que la seconde contredira la première, qui très souvent est négative : μὴ μόνον ἐπαινεῖτε τοὺς ἀγαθοὺς, ἀλλὰ καὶ μιμεῖσθε, Isoc. : non seulement louez les gens de bien, mais encore imitez-les (1).

On peut ranger dans la même classe que δέ et ἀλλά tous les mots ou collections de mots qui expriment quelque restriction, comme μέντοι, καίτοι, ἀλλὰ μήν, οὐ μὴν ἀλλά, qui tous reviennent aux mots français *cependant* (2), *toutefois*, *néanmoins*.

---

(1) ἀλλά ne diffère que par l'accent du pluriel neutre d'ἄλλος. Il signifie donc *autrement*, et par-là convient très bien à l'énonciation d'une pensée contraire à la pensée précédente.

(2) *Cependant* veut dire *pendant cela*. C'est donc un véritable adverbe. Mais cet adverbe peut être appelé conjonction, parce que ce rappelle nécessairement quelque chose qui précède.

§ 274. OR, δέ, *verò*, *autem*.

Le mot δέ sert encore pour exprimer notre conjonction *or* : πᾶς ἄνθρωπος ζῶον· πᾶν δὲ ζῶον θνητόν· πᾶς ἄρα ἄνθρωπος θνητός. tout homme est un animal; *or* tout animal est mortel; donc tout homme est mortel.

§ 275. DONC, ἄρα, *ergò*, *igitur*.

L'exemple précédent fait voir en même temps la valeur de la conjonction ἄρα. Elle sert à conclure un raisonnement, à en déduire une conséquence. Il faut ranger dans cette classe οὖν, donc; τοίνυν, aussi, *itaque*; οὐκοῦν (l'accent sur οὖν), *igitur*; οὔκουν (l'accent sur οὔκ), *non igitur*; γοῦν, μὲν οὖν, τοιγαροῦν, τοιγάρτοι, or donc, c'est pourquoi; et autres de la même nature.

§ 276. CAR, γάρ, *nam*, *enim*.

La conjonction γάρ sert 1° à rendre raison d'une proposition antécédente : μηδενὶ συμφορὰν ὀνειδίσῃς· κοινὴ γὰρ ἡ τύχη, καὶ τὸ μέλλον ἀόρατον, Isoc. : ne reprochez à personne son malheur, car les chances du sort sont communes, et l'avenir est invisible;

2° à expliquer une chose annoncée dans la proposition précédente par un adjectif démonstratif : ἐποίει τάδε πρὸς τοὺς ἐπιτηδείους· τὰ μὲν γὰρ ἀναγκαῖα συνεβούλευε πράττειν, etc.; Xén. : voici ce qu'il faisait à l'égard de ses amis; il leur conseillait de faire les choses nécessaires, etc. γάρ ne sert ici qu'à rappeler le τάδε qui précède. Il répond au latin *scilicet*, *nempe*.

Employé en ce sens, γάρ se traduit souvent par *c'est que* : τὸ δὲ μέγιστον ἐρῶ· διδασκάλους γὰρ ζητητέον τοῖς τέκνοις, οἳ τοῖς τρόποις εἰσὶν ἀνεπίληπτοι, Plut. : mais je vais dire ce qu'il y a de plus important; *c'est qu'il* faut chercher à ses enfants des maîtres irréprochables dans leurs mœurs.

En interrogation, γάρ se rend par *est-ce que* : ἔτι γὰρ σὺ ἀναπεμπάζῃ τὸν ὄνειρον; Luc. : *est-ce que* tu te retraces encore ce songe ?

Et en général, *rappeler un terme antécédent* est le seul caractère essentiel qui distingue la conjonction de l'adverbe ordinaire. Aussi est-il tout-à-fait indifférent d'appeler adverbes ou conjonctions μέντοι, καίτοι, et autres semblables. Une analyse exacte prouverait même que l'adverbe et la conjonction ne sont réellement qu'une seule et même partie du discours.

γάρ répond à *enim*, et ne commence jamais une proposition; *καὶ γάρ* répond à *etenim*, et commence la proposition.

On peut ranger dans la même classe tous les mots qui signifient *en effet*, *parce que*, *puisque*, tous ceux enfin qui expliquent une proposition antécédente.

§ 277. SI, εἰ, ἐάν, ἄν, ἤν.

Cette conjonction ajoute à une proposition l'idée *d'une condition*, *d'une supposition* : ἐὰν ᾖς φιλομαθής, ἔσῃ πολυμαθής, Isoc. : si vous aimez la science, vous serez savant (1).

On peut voir § 162 plusieurs conjonctions dans lesquelles entre εἰ, *si*, et qui participent à sa signification conditionnelle et suppositive ; ce sont εἴτε, *soit*, *soit que*, qui se répète ordinairement comme le latin *sive*; εἰ μή, *à moins que*; εἰ καί et κἄν, *quoique*, *quand même*.

§ 278. QUE, ὍΤΙ.

PROPOSITIONS COMPLÉTIVES.

ὅτι sert, comme le *que* français, à unir deux propositions dont l'une est le complément de l'autre : ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ὁ κάματος θησαυρός ἐστι τοῖς ἀνθρώποις, cette fable montre que le travail est un trésor pour les hommes. La fable montre — Quoi? — Ceci : le travail est un trésor. La seconde proposition est, comme on voit, le complément de la première, et elles sont unies par le mot ὅτι, *que* (2).

§ 279. EMPLOI DE L'INFINITIF.

Au lieu de réunir les deux propositions par la conjonction, comme en français, on peut, comme en latin, mettre le verbe de la seconde à l'infinitif, et le sujet, avec son attribut, à l'accusatif : ὁ μῦθος δηλοῖ—τὸν κάματον θησαυρὸν εἶναι, la fable montre—le travail être un trésor.

Κροῖσος ἐνόμιζεν — ἑαυτὸν εἶναι πάντων ὀλβιώτατον, Crésus se croyait le plus heureux des mortels (croyait — lui-même être le plus heureux).

---

(1) εἰ vient d'εἶναι, comme en latin *si* vient de *sit*. Il signifie *soit supposé ceci*. Vous serez savant, *soit supposé ceci* que vous aimiez la science.

(2) Ce mot est véritablement le neutre de l'adjectif conjonctif ὅστις. Il équivaut à τοῦτο ὅ τι ἐστί, ceci qui est.

§ 280. *Attraction avec l'infinitif.*

I. Dans ce dernier exemple le sujet des deux propositions est le même. Qui est-ce qui croyait? — Crésus. Qui est-ce qui était heureux? — Crésus. L'usage le plus général est alors de supprimer le pronom, et de mettre au nominatif l'attribut de la proposition complétive :

Κροῖσος ἐνόμιζεν — εἶναι ὀλβιώτατος,
Crésus croyait — être le plus heureux.
Ἀλέξανδρος ἔφασκεν — εἶναι Διὸς υἱός,
Alexandre prétendait — être fils de Jupiter.

ὀλβιώτατος, υἱός, sont attirés au nominatif par le sujet de la proposition principale. En latin il faudrait, *se esse felicissimum ; se esse filium.*

II. En général, quand le sujet de la proposition complétive n'est pas exprimé, l'attribut se met au cas où est employé dans la proposition principale ce sujet sous-entendu :

GÉNITIF ; ἐδέοντο Κύρου — εἶναι προθύμου,
Ils priaient Cyrus—d'être plein d'ardeur.

DATIF ; ὁ Λυκοῦργος τοῖς Λακεδαιμονίοις ἀπεῖπε —ναύταις εἶναι,
Lycurgue défendit aux Lacédémoniens— d'être navigateurs (1).

C'est ainsi qu'on dit en latin : *licet illis esse beatis.*

§ 281. *Infinitif considéré comme un nom indéclinable.*

1. L'infinitif compose quelquefois à lui seul le complément de la proposition principale, comme si c'était un nom substantif indéclinable à l'accusatif : θέλω γράφειν, je veux écrire (2).

2. Il se met aussi après les prépositions, et reçoit l'article τό comme un véritable nom neutre : πρὸς τὸ μετρίων δεῖσθαι πεπαιδευμένος, XÉN. : instruit à avoir besoin de peu.

3. Il joue pareillement le rôle de nominatif, de génitif, de datif, et se construit absolument comme en français :

GÉNITIF ; καιρός ἐστι τοῦ λέγειν, il est temps *de* parler.

---

(1) *Cyrus, les Lacédémoniens*, sujets sous-entendus de la proposition complétive, sont employés, l'un au génitif, l'autre au datif, dans la proposition principale. — ἐδέοντο Κύρου, mot à mot : ils demandaient de Cyrus.

(2) L'infinitif ne cesse pas pour cela d'être *verbe*, et de former une proposition complétive : *je veux ceci — moi écrire.* Il en est de même des autres exemples : *instruit à ceci — lui avoir besoin de peu*, etc.

NOMINATIF ET DATIF; τὸ φιλεῖν ἀκαίρως ἴσόν ἐστι τῷ μισεῖν, aimer à contre-temps est la même chose que haïr (mot à mot: est égal *à* haïr).

4. C'est par l'infinitif, employé ainsi aux différents cas, que le grec rend ce que le latin exprime par le gérondif:

Dicendi, τοῦ λέγειν, de dire;
Dicendo, ἐν τῷ λέγειν, en disant;
Ad dicendum, πρὸς τὸ λέγειν, à, ou pour dire.

Quelquefois les Grecs sous-entendent article et préposition: δεινός ἐστι λέγειν, il est habile à parler (κατὰ τὸ λέγειν).

5. En grec, comme en français, on met aussi à l'infinitif ce que les Latins expriment par le nom verbal appelé supin:

ἦλθε ζητῆσαι, il est venu chercher, *venit quæsitum* (1).
ἡδὺ ἀκούειν, agréable à entendre, *suave auditu*.

On se sert aussi de l'infinitif passif: αἴσχιστος ὀφθῆναι, LUC.: très laid à voir (mot à mot: à être vu) (2).

§ 282. *Accusatif sujet de l'infinitif.*

Si l'infinitif employé comme sujet est accompagné de quelque mot déclinable qui lui serve à lui-même de sujet ou d'attribut, on met ce mot à l'accusatif: συντομωτάτη ὁδὸς εἰς εὐδοξίαν τὸ γενέσθαι ἀγαθόν, le chemin le plus court vers la considération, c'est d'être homme de bien (mot à mot: le — quelqu'un être homme de bien est le chemin le plus court).

τὸ ἁμαρτάνειν ἀνθρώπους ὄντας οὐδὲν θαυμαστόν, THUC.: rien d'étonnant que des hommes se trompent (le se tromper étant hommes n'est nullement étonnant).

C'est ainsi qu'on dit en latin: *malos cives cognosci utile est reipublicæ.*

§ 283. *Verbes appelés impersonnels.*

Il est des verbes qui, à cause de leur signification, se trouvent ordinairement avoir un infinitif pour sujet: ἔξεστί μοι ἀπιέναι, il m'est permis de m'en aller (m'en aller est permis à moi).

πρὸς τὸν κίνδυνον δεῖ παρασκευάζεσθαι, il faut se prémunir contre le danger (se prémunir est nécessaire).

---

(1) Virgile a dit de même:

Non nos aut ferro libycos populare *penates*
Venimus, aut raptas ad littora vertere *prædas.*

(2) Horace a dit de même: *niveus videri.*

Les principaux verbes de cette espèce sont ἔξεστι, il est permis; δεῖ, χρὴ, il faut; ἀπόχρη, il suffit.

Ainsi construits avec l'infinitif, ces verbes sont nécessairement à la 3e personne du singulier, et ne peuvent être à une autre. C'est ce qui a donné lieu de les appeler *verbes impersonnels*, ou mieux, *unipersonnels*.

Beaucoup d'autres verbes s'emploient de cette manière, quoique d'ailleurs ils aient toutes leurs personnes, par exemple:

δοκεῖ, il paraît, *videtur*.

λέγεται, on dit, *dicitur*.

ἐνδέχεται, il est possible (mot à mot: il se reçoit, on admet).

πρέπει, il sied, *decet;* προσήκει, il convient, etc.

§ 284. ADJECTIF CONJONCTIF

ὅς, ἥ, ὅ, ET SES DÉRIVÉS.

Nous avons vu, § 48, que l'adjectif conjonctif, qu'on appelle aussi RELATIF, sert à joindre deux propositions, et qu'il a toujours un antécédent exprimé ou sous-entendu: ἃ πεφύτευκας, ταῦτα θερίσεις, vous moissonnerez *ce que* vous avez semé.

1re prop. θερίσεις ταῦτα, vous moissonnerez ces choses;

2e prop. ἃ πεφύτευκας, lesquelles choses vous avez semées. Antécédent ταῦτα.

ἡδονὴν φεῦγε, ἥτις ὕστερον λύπην τίκτει, fuyez un plaisir, *qui* ensuite engendre de la peine. Antécédent ἡδονήν.

On voit par ces exemples,

1°. Que le relatif doit toujours être construit après son antécédent;

2°. Qu'il est toujours à la tête de la proposition à laquelle il appartient, et qu'il peut y jouer le rôle ou de sujet ou de complément.

Il est sujet dans ἥτις τίκτει, et voilà pourquoi il est au nominatif;

Il est complément direct dans ἃ πεφύτευκας, et voilà pourquoi il est à l'accusatif.

3°. Qu'il se met au même genre et au même nombre que l'antécédent, et cela parceque, si l'on faisait la construction pleine, cet antécédent se répéterait avec lui: φεῦγε ἡδονήν, ἥτις ἡδονὴ τίκτει λύπην.

§ 285. D'après cette dernière observation, le relatif peut en général être considéré comme placé entre deux cas du

même nom, dont l'un est exprimé et l'autre sous-entendu. C'est pour cela qu'on peut dire indistinctement :

οὗτός ἐστιν ὁ ἀνήρ, ὃν εἶδες,
ou { οὗτός ἐστιν, ὃν εἶδες ἄνδρα,
ὃν εἶδες ἄνδρα, οὗτός ἐστι,
Voilà l'homme que vous avez vu.

De la première manière, ἄνδρα est sous-entendu avec ὅν.
De la seconde manière, ὁ ἀνήρ est sous-entendu avec οὗτος.
La construction pleine serait : οὗτός ἐστιν ὁ ἀνήρ, ὃν ἄνδρα εἶδες (1).

§ 28 . Ainsi quand on rencontre dans une phrase ὅς, ἥ, ὅ, ou un de ses dérivés, il faut d'abord se dire à soi-même : il y a là deux propositions au moins, et ce relatif appartient à la seconde. Ensuite il faut lui chercher un antécédent dans la première; et quand on a trouvé cet antécédent, il faut y joindre de suite le relatif et toute la proposition dont il fait partie :

ὑφ' ὧν κρατεῖσθαι τὴν ψυχὴν αἰσχρόν, τούτων ἐγκράτειαν ἄσκει πάντων, κέρδους, ὀργῆς, ἡδονῆς, λύπης, Isoc. : exercez-vous à maîtriser toutes les choses par lesquelles il est honteux que l'âme soit maîtrisée, l'intérêt, la colère, le plaisir, la peine; mot à mot : ἄσκει ἐγκράτειαν τούτων πάντων, *exerce imperium horum omnium*, ὑφ' ὧν, etc.

Si l'antécédent est sous-entendu, le sens aide à le suppléer :
ὧν τὰς δόξας ζηλοῖς, μιμοῦ τὰς πράξεις, Isoc. : imitez les actions *de ceux dont* vous voulez égaler la réputation (τὰς πράξεις τῶν ἀνθρώπων ὧν).

ἀπόδος ἀνθ' ὧν σε διεπορθμευσάμην, Luc. : paye ton passage; (ἀπόδος τὰ πορθμεῖα ἀντὶ ὧν).

§ 287. Attraction du relatif au cas de l'antécédent.

Jusqu'ici la construction de l'adjectif conjonctif, ou relatif, est tout-à-fait semblable en grec et en latin. Mais le grec admet une irrégularité dont il faut parler dès à présent à cause de son fréquent usage; la voici :

Quand l'antécédent est au génitif ou au datif, le relatif

---

(1) C'est ainsi que Virgile a dit :

Urbem quam statuo, vestra est, pour,
Urbs, quam urbem statuo, vestra est.

se met au même cas, lors même que le verbe auquel il se rapporte gouvernerait l'accusatif:

μεταδίδως αὐτῷ τοῦ σίτου οὗπερ αὐτὸς ἔχεις, vous lui faites part de la nourriture que vous avez vous-même; *οὗπερ ἔχεις*, pour *ὅνπερ ἔχεις*.

εὖ προςφέρεται τοῖς φίλοις οἷς ἔχει, il se conduit bien avec les amis qu'il a; *οἷς ἔχει*, pour *οὓς ἔχει*.

Avec cette sorte de construction, l'antécédent peut aussi être sous-entendu: *μέμνημαι ὧν ἔπραξα*, je me souviens de ce que j'ai fait (*τῶν πραγμάτων, ἃ ἔπραξα*). — *οἷς ἔχω χρῶμαι*, je me sers de ce que j'ai (*τοῖς χρήμασιν ἃ ἔχω*).

§ 288. Relatif entre deux noms différents.

Dans les phrases précédentes le relatif s'éloigne de la règle générale sous le rapport des cas. Il en est d'autres où il s'en éloigne sous le rapport des nombres et des genres. En effet, de même qu'on peut dire en latin, *animal quem vocamus hominem*, on peut dire en grec,

τὸ ζῶον ὅνπερ ἄνθρωπον καλοῦμεν, l'animal que nous appelons homme.

πάρεστιν αὐτῷ φόβος, ἣν αἰδῶ καλοῦμεν, il a l'espèce de crainte que nous appelons pudeur.

ὁ οὐρανός, οὓς δὴ πόλους καλοῦσιν, Plat.: *cœlum quos polos vocant*.

De cette manière, le relatif se trouve non plus entre deux cas du même nom, mais entre deux noms différents. Quelquefois le premier de ces deux noms est sous-entendu:

εἰσὶν ἐν ἡμῖν ἃς ἐλπίδας ὀνομάζομεν, il y a en nous ce que nous nommons espérances; c'est-à-dire, les sentiments que nous nommons espérances sont en nous.

§ 289. Adjectifs relatifs et conjonctifs *οἷος, ὅσος, ἡλίκος*.

Les adjectifs *οἷος, ὅσος, ἡλίκος*, ont toujours, comme *ὅς, ἥ, ὅ*, leurs antécédents exprimés ou sous-entendus (§ 201):

τοιοῦτος γίνου πρὸς τοὺς γονεῖς, οἵους ἂν εὔξαιο περὶ σεαυτὸν γενέσθαι τοὺς σαυτοῦ παῖδας, Isoc.: soyez *tel* envers vos parents, *que* vous voudriez que vos enfants fussent envers vous.

τὰ ἀνθρώπινα πράγματα, ὅσον ἂν ἐπαρθῇ καὶ λάμψῃ, τοσούτῳ μείζονα τὴν πτῶσιν ἐργάζεται, S. Chr.: plus les grandeurs humaines ont d'éclat et d'élévation, plus elles sont exposées à une chute terrible (*τοσούτῳ μείζονα, ὅσον*, d'autant plus grande, que...).

§ 290. *Adjectifs conjonctifs ou relatifs contenant en eux-mêmes la valeur d'une conjonction.*

Le nom même de l'adjectif *conjonctif*, et sa propriété de rappeler un terme antécédent, font voir qu'il contient en lui-même la valeur d'une conjonction : Κρόνος κατέπιεν Ἑστίαν, εἶτα Δήμητραν καὶ Ἥραν· μεθ' ἃς Πλούτωνα, καὶ Ποσειδῶνα, APOLLOD. : Saturne dévora Vesta, ensuite Cérès et Junon ; aprés lesquelles (c'est-à-dire *et après elles*) Pluton et Neptune ; μεθ' ἃς, pour καὶ μετ' αὐτάς.

ἐμακάριζον τὴν μητέρα, οἵων τέκνων ἐκύρησε, HÉRODOTE : on félicitait la mère d'avoir de tels enfants ; οἵων, pour ὅτι τοιούτων.

Il en est de même en latin : *Ranæ regem petiēre ab Jove*, qui *dissolutos mores vi compesceret* ; *qui* pour *ut ille*.

§ 291. CONJONCTIONS DÉRIVÉES D'ὅς, ἥ, ὅ, *et Adverbes conjonctifs.*

1. De l'adjectif conjonctif se tirent plusieurs conjonctions que nous avons déjà vues § 162, par exemple : ὡς, ὥσπερ, ὥστε, ὅπως, ἵνα.

Toutes supposent un antécédent exprimé ou sous-entendu : ἐπειδὴ οὐ γίνεται τὰ πράγματα ὡς βουλόμεθα, δεῖ βούλεσθαι ὡς γίνεται· puisque les choses n'arrivent point comme nous les voulons, il faut les vouloir comme elles arrivent. ὡς répond ici à *ut*, comme. L'antécédent sous-entendu est οὕτω, *sic*.

Dans la phrase suivante il est exprimé : οὐδὲν οὕτω μερίζειν καὶ διασπᾶν ἡμᾶς ἀπ' ἀλλήλων εἴωθεν, ὡς φθόνος καὶ βασκανία, rien ne nous divise et ne nous sépare les uns des autres, *comme* l'envie et la jalousie ; οὕτω-ὡς, sic-ut (1).

2. Il faut ranger dans la même classe plusieurs mots qu'on peut appeler *adverbes conjonctifs* ou *relatifs*, et qui ne vont jamais sans avoir pour antécédent un *adverbe démonstratif*, exprimé ou sous-entendu. En voici le tableau,

(1) Le mot français *comme* vient du latin *quomodo* (de la manière que...). Il contient donc aussi l'antécédent et le relatif, mais combinés et réunis ensemble.

avec les antécédents et les interrogatifs qui leur correspondent :

DÉMONSTRATIFS ANTÉCÉDENTS.	RELATIFS.	INTERROGATIFS.
1 ἔνθα, ἐκεῖ, là; *ibi.*	οὗ, ὅπου, où; *ubi.*	ποῦ; où? *ubi?*
2 ἔνθεν, ἐκεῖθεν, de là; *indè.*	ὅθεν, ὁπόθεν, d'où; *undè.*	πόθεν; d'où? *undè?*
3 ἐκεῖσε, là; *illùc.*	οἷ, ὅποι, où; *quò.*	ποῖ; où? *quò?*
4 τῇ, par-là; *illàc.*	ᾗ, ὅπῃ, par où; *quà.*	πῇ; par où? *quà?*
5 τότε, 6 τηνίκα, } alors; *tùm.*	ὅτε, ὁπότε, ἡνίκα, } lorsque; *cùm.*	πότε; πηνίκα; } quand? *quandò?*
7 τέως, tant, *tandiù.*	ἕως, *quandiù.*	

Remarques. 1°. Quand on trouve dans une proposition un des relatifs nos 1, 2, 3 et 4, il faut lui donner pour antécédent celui des quatre premiers démonstratifs qui est indiqué par le sens. Ainsi ἐκεῖ servira d'antécédent à ὅθεν dans cette phrase : οὐκ ἔτι θερμός ἐστιν ὁ Νεῖλος, ὡς ὅθεν ἤρξατο, Héliod. : Le Nil n'est plus chaud comme *à l'endroit d'où* il tire ses eaux (ἐκεῖ ὅθεν ἤρξατο, *illic undè incepit*).

2°. Les adverbes relatifs sont susceptibles d'attraction comme l'adjectif ὅς, ἥ, ὅ, dont ils sont tirés : διεκομίζοντο εὐθύς, ὅθεν ὑπεξέθεντο, παῖδας, Thuc. : ils ramenèrent aussitôt leurs enfants *de l'endroit où* ils les avaient déposés ; ὅθεν pour ἐκεῖθεν οὗ. De même en français : Le mal me vient *d'où* j'attendais mon bonheur (Dict. de l'Ac.).

3°. τῇ, ᾗ, οὗ, sont des cas de l'article et du relatif, employés adverbialement (voy. § 155).

4°. Les interrogatifs, employés après d'autres mots, deviennent indéfinis, et signifient : πού, quelque part, *alicubi ;* ποθέν, de quelque part, *alicundè ;* ποί, quelque part, *aliquò ;* ποτέ, un jour, *aliquandò.*

Alors, comme nous l'expliquerons en parlant des accents, ils deviennent *enclitiques*, c'est-à-dire que leur accent est reporté sur le mot qui précède, et qu'ils en sont eux-mêmes privés. Il en est de même de πῶς, comment? et πώς, de quelque manière.

5°. ὅπου, ὁπόθεν, ὅποι, ὅπως, etc., se mettent entre deux verbes, comme ὁποῖος, ὁπόσος, etc. (§ 201): οὐκ ἔχω ἔγωγε ὅπως εἴπω ἃ νοῶ, PLAT.: je ne sais *comment* dire ce que je pense.

CHAPITRE III.

§ 292. DES INTERJECTIONS.

Les Interjections équivalent à des propositions entières. Par exemple, quand on s'écrie, *ah!* c'est comme si l'on disait, *quelle douleur j'éprouve!* Elles ne font donc point partie d'une proposition. Elles ne régissent donc rien, et ne sont régies par rien. Si l'on en trouve quelques-unes suivies d'un nom à tel ou tel cas, c'est par ellipse. Dans φεῦ τοῦ λόγου, quel discours! τοῦ λόγου est complément non de φεῦ, mais de περί ou ἕνεκα sous-entendus: je m'étonne *à cause de* ce discours.

De même en latin, dans *proh! deos immortales*, l'accusatif est régi, non par *proh*, mais par *testor* sous-entendu. C'est aussi par une ellipse imitée des Grecs que Properce a dit, avec le génitif, *Fœderis heu taciti;* et Plaute (Mostell. III, 3), *Dii immortales! mercimoni lepidi!*

LIVRE II.

SYNTAXE PARTICULIÈRE.

Les principes exposés dans le premier livre sont, excepté deux ou trois, communs à toutes les langues. Le second livre contiendra les principaux faits de grammaire particuliers à la langue grecque, et fera voir en quoi ils se rapprochent ou s'éloignent des principes généraux.

§ 293. VERBE A UN AUTRE NOMBRE QUE LE SUJET.

I. Nous avons vu (§ 257) le verbe au singulier, avec le pluriel neutre, τὰ ζῶα τρέχει. On l'y trouve quelquefois même avec les autres genres : ἔστιν οἷς οὐχ οὕτως ἔδοξεν, *il est des hommes* auxquels la chose ne parut pas ainsi. Le relatif οἷς suppose nécessairement l'antécédent ἄνθρωποι. — δέδοκται τλήμονες φυγαί, EURIPIDE : *decreta sunt misera exsilia.*

Le duel se met aussi avec le singulier : εἰ ἔστι τούτω διττὼ τὼ βίω, PLAT. : si ces deux vies existent.

Avec cette construction les Attiques mettent toujours le verbe avant le sujet ; mais les poètes, et surtout Pindare, le mettent souvent après : μελιγάρυες ὕμνοι ὑστέρων ἀρχαὶ λόγων τέλλεται, PIND. : il se fait entendre des hymnes flatteurs, préludes des éloges de l'avenir. — ξανθαὶ δὲ κόμαι κατενήνοθεν ὤμους, HOM. : des cheveux blonds flottent sur ses épaules.

II. *Noms collectifs.*

Le verbe peut, au contraire, se mettre au pluriel avec un nominatif singulier, quand celui-ci est un nom collectif, c'est-à-dire quand il exprime une réunion de plusieurs personnes ou de plusieurs choses : τὸ στρατόπεδον ἀνεχώρουν, THUCYD. : l'armée se retirait.

III. On trouve souvent le verbe au pluriel avec un sujet au duel, et réciproquement :

τὼ δὲ τάχ' ἐγγύθεν ἦλθον, tous deux s'approchèrent aussitôt ;
δύω δέ οἱ υἱέες ἤστην, HOM. : il avait deux fils (1).

(1) οἱ est le datif du pronom réfléchi, employé poétiquement dans le sens de *ei*, à lui. — Le duel se trouve même quelquefois, quand il est question de plus de deux ; *v.* Iliad. E, 487, et Θ, 186.

§ 294. ADJECTIF A UN AUTRE GENRE QUE LE SUBSTANTIF.

I. κοῦφον ἡ νεότης.

L'adjectif s'emploie ou comme mot *qualificatif*, ou comme *attribut*. Dans *un homme sage*, il est qualificatif; dans *cet homme est sage*, il est attribut.

L'adjectif servant d'attribut se met souvent au neutre, quoique le substantif soit au masculin ou au féminin; alors on sous-entend χρῆμα ou πρᾶγμα, chose; κτῆμα, possession, ou quelqu'autre mot analogue au sens de la phrase, ou, plus simplement encore, le neutre indéfini τι, *quelque chose*: κοῦφον ἡ νεότης καὶ εὐκίνητον πρὸς τὰ φαῦλα, S. Bas.: la jeunesse est légère et facile à porter au mal.

On dit de même en latin, *triste lupus stabulis*.

II. ἄμφω τὼ πόλεε.

Avec un substantif féminin au duel, les Grecs donnent souvent à l'adjectif et au participe la terminaison masculine: ἄμφω τὼ πόλεε (pour τὰ πόλεε), Thuc.: les deux villes.

δύω τινέ ἐστον ἰδέα ἄρχοντε καὶ ἄγοντε, οἷν ἑπόμεθα, Plat.: il y a deux idées dominantes et dirigeantes que nous suivons.

On trouve même le féminin singulier avec un participe au masculin: ὦ συγκασιγνήτη ἔχουσ' ἀδελφόν, οὐ δοκῶν ἕξειν ποτέ, Eurip.: ô ma sœur, toi qui as un frère, et qui croyais en être privée pour jamais.

III. φίλε τέκνον.

On fait quelquefois rapporter l'adjectif à l'idée contenue dans le substantif, plutôt qu'au mot lui-même:

φίλε τέκνον, mon cher fils: τέκνον est du genre neutre; mais en le prononçant on a dans l'esprit l'idée du masculin.

ἐκίνηθεν δὲ φάλαγγες ἐλπόμενοι..., Hom.: les phalanges plièrent pensant que.... Le mot féminin φάλαγγες, réveille l'idée du masculin.

§ 295. APPOSITION.

I. Beaucoup de substantifs qui désignent un état ou une profession se joignent à d'autres substantifs, et alors se prennent adjectivement: ὁ ποιμήν, le berger; ἀνὴρ ποιμήν, un berger, (un homme *qui est* berger). C'est ce qu'on nomme apposition.

On se sert de cette apposition pour adresser la parole à plusieurs: ἄνδρες δικασταί, juges! mot à mot: hommes juges!

II. Par l'apposition, un nom substantif, et tout ce qui en dépend, sert de qualificatif à un autre nom :

κρατῆρές εἰσιν, ἀνδρὸς εὐχειρος τέχνη, Soph. : il y a des coupes, ouvrage d'un habile artiste (κρατῆρες οἵ εἰσι τέχνη).

γεφύρας ζευγνύει ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ, διάβασιν τῷ στρατῷ, Hérod. : il construit des ponts sur le fleuve, pour faire passer son armée (γεφύρας ἐσομένας διάβασιν).

III. Quelquefois l'apposition qualifie, non pas un nom substantif, mais une idée tout entière : Ἑλένην κτάνωμεν, Μενέλεῳ λύπην πικράν, Eurip. : mot à mot : tuons Hélène, douleur amère pour Ménélas; c'est-à-dire, causons, en tuant Hélène, une douleur amère à Ménélas. λύπην πικράν se rapporte à l'action de tuer Hélène.

§ 296. ADJECTIF TENANT LIEU D'ADVERBE.

Souvent les Grecs mettent un adjectif, où nous mettons un adverbe ou une préposition avec son complément :

ἐθελοντὴς ἀπῄει, il est parti volontaire, *pour*, il est parti volontairement. On dit aussi en latin, *feci libens*.

σκοταῖος ἦλθεν, il est venu dans les ténèbres. Virgile a dit de même : *ibant obscuri*.

Cette manière de parler est très fréquente avec les adjectifs numéraux qui désignent un temps : τριταῖοι ἀφίκοντο, ils arrivèrent au bout de trois jours.

§ 297. ADJECTIF ATTRIBUT D'UN INFINITIF.

I. ἀδύνατον et ἀδύνατά ἐστι.

L'adjectif attribut se met au neutre quand le sujet est un infinitif : τὸν θάνατον ἀδύνατόν ἐστιν ἀποφυγεῖν, il est impossible d'éviter la mort.

Mais souvent les Attiques, au lieu du neutre singulier, mettent le neutre pluriel : ἀδύνατά ἐστιν.

II. δίκαιοί ἐσμεν κινδυνεύειν.

Quelquefois même, surtout avec les adjectifs δίκαιος, juste; δῆλος, φανερός, évident, la phrase se tourne ainsi : δίκαιοί ἐσμεν, σώσαντές σε, κινδυνεύειν τοῦτον τὸν κίνδυνον, Plat. : *nous sommes justes de courir ce danger après vous avoir sauvé*, c'est-à-dire, il est juste que, pour vous sauver, nous courions ce danger. On pourrait dire aussi à la manière ordinaire, δίκαιόν ἐστιν ἡμᾶς κινδυνεύειν.

§ 298. Adjectif a un autre cas que le substantif.

I. οἱ γνήσιοι τῶν φίλων.

Souvent le nom avec lequel l'adjectif devrait s'accorder en cas se met au génitif pluriel : οἱ γνήσιοι τῶν φίλων οὐκ ἀεὶ ἐπαινοῦσι, les véritables amis ne louent pas toujours.

Les amis sont considérés comme un tout, et ceux qu'on qualifie de véritables comme une partie de ce tout : οἱ γνήσιοι ἐκ τῶν φίλων, les véritables *d'entre* les amis.

II. ὁ ἥμισυς τοῦ χρόνου.

Les Attiques emploient même cette construction avec le singulier :

ὁ ἥμισυς τοῦ χρόνου, Dém. : la moitié du temps (ὁ ἥμισυς χρόνος ἐκ τοῦ χρόνου).

τὴν πλείστην τῆς στρατιᾶς παρέταξε, Thuc. : il rangea en bataille la plus grande partie de l'armée (τὴν πλείστην στρατιὰν ἐκ τῆς στρατιᾶς).

III. πρὸς τοῦτο καιροῦ.

Dans les exemples précédents l'adjectif est toujours au même genre que le substantif.

Dans les suivants il est au neutre, avec ou sans ellipse :

πρὸς τοῦτο καιροῦ πάρεστι τὰ πράγματα, les affaires en sont à ce point (*à cela de circonstance*).

Μενεκράτης εἰς τοσοῦτον προῆλθε τύφου, Ménécrate en vint à ce degré d'orgueil (εἰς τοσοῦτον τύφου μέτρον).

On dit de même en latin, *ad id, in tantum superbiæ.*

IV. ἀνὴρ τῶν ἐνδόξων.

D'après ce que nous venons de voir (I), on peut dire, οἱ ἔνδοξοι τῶν ἀνδρῶν, les hommes célèbres.

Par une construction inverse de celle-là, on peut dire aussi, ἀνὴρ τῶν ἐνδόξων, un homme célèbre (un homme d'entre les hommes célèbres).

D'après la même analogie, au lieu de ἄδικόν ἐστι τοῦτο, cela est injuste, on dit fort bien :

τῶν ἀδίκων ἐστί (ἐκ τῶν ἀδίκων πραγμάτων).

τῶν ἀτοπωτάτων ἂν εἴη, il serait bien étrange (πρᾶγμα ἐκ τῶν ἀτοπωτάτων πραγμάτων). On dit de même en français, *ce serait une chose des plus étranges.*

§ 299. ADJECTIFS VERBAUX EN τέος.

Ces adjectifs ne sont jamais qualificatifs, ils servent toujours d'attribut à quelque proposition ; ainsi, quand le verbe *être* n'y est pas joint, il faut le sous-entendre : ὁ ἀγαθὸς μόνος τιμητέος, l'homme de bien seul est estimable.

Très souvent l'adjectif verbal se met au neutre, et alors il régit le cas du verbe dont il est tiré : τοὺς φίλους εὐεργετητέον, il faut faire du bien à ses amis (1).

Il se met aussi au neutre pluriel, surtout chez les Attiques : οὐ προδοτέα τοὺς ξυμμάχους, Thuc. : il ne faut pas trahir ses alliés.

Ainsi la proposition, *il faut honorer la vertu*, peut s'exprimer de trois manières :

τιμητέα ἐστὶν ἡ ἀρετή,
τιμητέον ἐστὶ τὴν ἀρετήν,
τιμητέα ἐστὶ τὴν ἀρετήν.

Avec ces adjectifs, le nom de la personne qui doit faire quelque chose se met au datif : νέοις ζηλωτέον τοὺς γέροντας, les jeunes gens doivent chercher à imiter les vieillards. De même en latin, *juvenibus senes æmulandi sunt*.

Quelquefois même il se met à l'accusatif :

οὐ δουλευτέον τούς γε νοῦν ἔχοντας τοῖς οὕτω κακῶς φρονοῦσι, Isoc. : les hommes sensés ne doivent pas obéir à ceux qui pensent aussi mal. C'est comme si l'on disait, οὐ δεῖ τοὺς νοῦν ἔχοντας δουλεύειν.

COMPARATIFS.

§ 300. *Comparatifs avec le Génitif.*

Le mot qui sert de terme à la comparaison se met au génitif en vertu de la préposition πρό sous-entendue :

ἡ ἀρετὴ πλούτου μὲν κρείττων, χρησιμωτέρα δὲ εὐγενείας ἐστί, Isoc. : la vertu est meilleure que l'opulence, et plus utile que la noblesse (πρὸ πλούτου, πρὸ εὐγενείας).

καὶ ταῦτα τοῖς ὁπλίταις οὐχ ἧσσον τῶν ναυτῶν παρακελεύομαι, Thuc. : et je ne le recommande pas moins aux soldats qu'aux matelots (πρὸ τῶν ναυτῶν, en comparaison des matelots).

(1) Varron a mis de même l'accusatif avec *habendum*, il faut avoir : *canes paucos et acres habendum*. Mais cette construction est tombée en désuétude dans la langue latine, au lieu qu'elle est très commune en grec.

§ 301. *Comparatifs avec* ἤ.

1. Le *que* est quelquefois aussi exprimé par ἤ, *quam* : κρεῖττον σιωπᾷν ἐστιν, ἢ λαλεῖν μάτην, mieux vaut se taire, que de parler en vain.

μᾶλλον εὐλαβοῦ ψόγον ἢ κίνδυνον, Isoc. : appréhendez plus le blâme que le danger.

2. Le positif suivi de ἤ fait quelquefois l'effet du comparatif : ἡμέας δίκαιον ἔχειν τὸ ἕτερον κέρας, ἤπερ Ἀθηναίους, Hér. : il est plus juste que nous occupions l'autre aile, que les Athéniens. Avec δίκαιον, sous-entendez μᾶλλον, plus.

§ 302. μείζων ἢ κατά, ἢ ὡς.

Le comparatif, avec ἤ suivi de κατά, πρός, ὡς, ou ὥστε, entre dans certaines constructions qui répondent au français *trop pour*, et au latin *magis quam ut*, ou, *quam pro* :

σοφία μείζων ἢ κατ' ἄνθρωπου, Plat. : une sagesse trop grande pour un homme ; plus grande que celle dont un homme est capable ; *major quam ut in hominem cadat*. La construction pleine serait, σοφία μείζων ἢ σοφία κατ' ἄνθρωπον οὖσα, plus grande que celle qui est en proportion avec l'homme.

ἡ δόξα ἐστὶν ἐλάττων ἢ πρὸς τὸ κατόρθωμα, la gloire est trop petite pour le service ; *minor quam pro merito*.

ἔργα μείζω ἢ ὡς τῷ λόγῳ τις ἂν εἴποι, *facta majora quam ut quis dixerit*.

§ 303. ἄλλος, ἕτερος, διπλάσιος.

1. Les adjectifs ἄλλος et ἕτερος, supposant nécessairement une comparaison, peuvent, comme les comparatifs, se construire,

Ou avec le génitif : ἄλλος ἐμοῦ, un autre que moi ; ἕτερα τούτων, des choses autres que celles-ci (sous-entendez ἀπό) ;

Ou avec la conjonction ἤ :—ἄλλος ἤ, *alius quam*.

2. Les adjectifs numéraux tels que διπλάσιος, double ; τριπλάσιος, triple ; πολλαπλάσιος, multiple, bien des fois autant, se construisent aussi avec le génitif : ἡ γῆ ἀντιδίδωσι πολλαπλάσια ὧν ἔλαβε, la terre rend bien des fois autant qu'elle a reçu. Nous disons de même en français : rendre le double *de* ce qu'on a reçu.

§ 304. SUPERLATIFS.

1. Les superlatifs se construisent comme en latin avec le génitif : οὐρανὸς ἥδιστον τῶν θεαμάτων, le ciel est le plus beau des

spectacles. — οἱ Λακεδαιμόνιοι ἄριστα τῶν Ἑλλήνων ἐπολιτεύοντο, les Lacédémoniens étaient les mieux gouvernés de tous les Grecs.

Le génitif peut être ici, comme dans γνήσιοι τῶν φίλων, expliqué par ἐκ sous-entendu.

2. Au superlatif, on joint souvent les adverbes conjonctifs ὡς, ὅπως, ὅτι, ᾗ, ὅσον, avec la signification du latin *quam* : ὡς τάχιστα, ὅσον τάχιστα, quam celerrime, *le plus vite possible*. — ᾗ ἄριστον, qua optimum est, *le mieux possible*.

3. ἐν τοῖς μάλιστα.

ἐν τοῖς, avec un superlatif, forme un idiotisme très remarquable dont voici quelques exemples :

ἀνὴρ ἐν τοῖς μάλιστα εὐδόκιμος, un homme des plus estimés. Construisez : ἀνὴρ εὐδόκιμος ἐν τοῖς μάλιστα εὐδοκίμοις οὖσι.

τοῦτό μοι ἐν τοῖσι θειότατον φαίνεται γίγνεσθαι, Hérod. : ceci me paraît une des choses les plus divines. θειότατον est évidemment la même chose que μάλιστα θεῖον. En résolvant nous aurons donc : τοῦτό μοι φαίνεται γίγνεσθαι, ἐν τοῖς μάλιστα, θεῖον ; et par conséquent : θεῖον ἐν τοῖς πράγμασι μάλιστα θείοις οὖσι.

ἐν τοῖς πλεῖσται νῆες, une flotte des plus nombreuses, (Thuc. III, 17). πλεῖσται étant la même chose que μάλιστα πολλαί, nous avons encore : νῆες πολλαί, ἐν τοῖς πράγμασι μάλιστα πολλοῖς οὖσι.

Cette locution répond au français, *des plus* ; en latin, la même idée se rend par *ut qui maxime*.

§ 305. Comparatifs et Superlatifs avec les Pronoms réfléchis.

Un objet peut être comparé à lui-même. Si l'on veut dire qu'il possède telle ou telle qualité à un plus haut degré qu'auparavant, on se sert du comparatif avec le génitif du pronom réfléchi : πόνος συνεχὴς ἐλαφρότερος ἑαυτοῦ τῇ συνηθείᾳ γίγνεται, un travail continuel devient, par l'habitude, plus léger qu'il n'était d'abord (mot à mot : plus léger que lui-même).

Si l'on veut désigner le plus haut degré auquel l'objet soit parvenu, ou puisse parvenir, on se sert du superlatif avec ce même génitif : ὅτε δεινότατος σαυτοῦ ἦσθα, Plat. : à l'époque de votre plus grande habileté (mot à mot : lorsque vous étiez le plus habile de vous-même, le plus habile que vous ayez jamais été).

DE L'ARTICLE.

§ 306. γέρων, ὁ γέρων.

L'article désigne un objet dont on a déjà parlé, ou qui est connu du lecteur :

Un vieillard appelait la mort.... Comme le lecteur ne sait point encore quel est ce vieillard, on dit sans article : γέρων τὸν θάνατον ἐπεκαλεῖτο.

Mais quand la mort fut venue, *le vieillard lui dit en tremblant....* Comme ici l'on parle du même vieillard dont il a déjà été question, on dit avec l'article : δειλιάσας ὁ γέρων ἔφη.... Quant au mot θάνατον, il est accompagné de l'article dès la première fois qu'il paraît dans le récit, parce qu'il réveille une idée connue de tout le monde.

§ 307. Σωκράτης, ὁ Σωκράτης.

1. Les noms propres se mettent avec ou sans article : Σωκράτης, ou ὁ Σωκράτης εἶπε, Socrate a dit.

2. L'article est souvent omis devant les noms ἀνήρ, θεός, βασιλεύς, et quelques autres. Ainsi, pour ὁ βασιλεύς, ou ὁ μέγας βασιλεύς, le grand roi, le roi de Perse, on peut dire simplement βασιλεύς.

§ 308. οὗτος ὁ ἀνήρ; ὁ δοῦλός σου.

L'article se met avec les adjectifs démonstratifs οὗτος, ἐκεῖνος, τοιοῦτος, etc. οὗτος ὁ ἀνήρ, cet homme (l'homme que voici). — ὁ τοιοῦτος ἀνήρ, un tel homme (l'homme qui est tel).

Il est nécessaire avec les mots possessifs pour éviter l'équivoque : ὁ σὸς δοῦλος, ou ὁ δοῦλός σου, ton esclave (l'esclave tien, l'esclave de toi). Si l'on disait σὸς δοῦλος, ou δοῦλός σου, sans article, ces mots signifieraient *un tien esclave, un esclave de toi*, et par conséquent, *un de tes esclaves*.

§ 309. ὁ, celui.

ὁ, ἡ, τό signifie quelquefois *celui, celle*.

ὁ ἐμὸς πατὴρ καὶ ὁ τοῦ φίλου, mon père et celui de mon ami. Le mot πατήρ est sous-entendu avec le second ὁ.

οἱ τοῦ δήμου, ceux du peuple, les plébéiens (sous-entendu ἄνθρωποι).

§ 310. ELLIPSES AVEC L'ARTICLE.

En général on sous-entend avec l'article un grand nombre de substantifs faciles à suppléer:

υἱός, fils; Ἀλέξανδρος ὁ τοῦ Φιλίππου, et même sans article: Ἀλέξανδρος Φιλίππου, Alexandre fils de Philippe.

μαθηταί, disciples; οἱ τοῦ Πλάτωνος, les disciples de Platon.

πόλις, ville, république; ἡ τῶν Ἀθηναίων, la république d'Athènes.

πρᾶγμα, chose, affaire; τὰ τῶν φίλων κοινά, tout est commun entre amis (les affaires des amis sont communes).

τὰ τῆς πόλεως, les affaires de la république; τὸ τῆς πόλεως, la république (elle-même); exemple: τὸ τῆς πόλεώς γενναῖον καὶ ἐλεύθερόν ἐστι, la république est libre et magnanime.

τὰ τῆς τύχης, la fortune (les choses de la fortune); exemple: τὰ τῆς τύχης ὀξείας ἔχει τὰς μεταβολάς, la fortune a des retours soudains (1).

ἡμέρα, jour; ἡ ὑστεραία, le jour d'après, le lendemain.

παράγγελμα, précepte; τὸ Γνῶθι σαυτόν πανταχοῦ 'στι χρήσιμον, le précepte « Connais-toi toi-même » est utile partout.

On sous-entend souvent πατήρ, μήτηρ, ἀδελφός, θυγάτηρ, χείρ, μέρος, ὁδός, λόγος, et autres que l'usage apprendra.

§ 311. *Autres ellipses.*

Il faut encore remarquer les ellipses suivantes:

οἱ μεθ' ἡμῶν (sous-entendu ὄντες), ceux d'avec nous.

οἱ ἐξ ἡμῶν (sous-entendu ἐσόμενοι), nos descendants, ceux qui naîtront de nous.

Et de même avec les adverbes:

οἱ τότε (sous-entendu ὄντες), ceux d'alors.

οἱ νῦν, ceux d'à présent.

ὁ πλησίον (sous-entendu ὤν), le prochain, le voisin.

ὁ μεταξὺ τόπος, l'espace intermédiaire.

ἡ ἐξαίφνης μετάστασις, la révolution soudaine.

§ 312. τὸ ἄνω, τὸ κάτω.

Dans tous ces exemples l'adverbe précédé de l'article fait l'effet d'un adjectif. En voici d'autres où il équivaut, comme en français, à un substantif: τὸ ἄνω, le haut; τὸ κάτω, le

---

(1) Ici nous mettons « *des* retours », quoiqu'il y ait, avec l'article, τὰς μεταβολάς. C'est que le mot-à-mot est: a *les* changements rapides; *les* changements qu'elle éprouve sont rapides.

bas; τὸ ἔξω, le dehors; τὸ ἄγαν, le trop, l'excès. Sous-entendez le participe ὄν : — τὸ κάτω ὄν, ce qui est en bas.

§ 313. ARTICLE REDOUBLÉ.

Souvent l'article se redouble pour déterminer avec plus de précision : πείθου τοῖς νόμοις, τοῖς ὑπὸ τῶν βασιλέων κειμένοις, Isoc. : obéissez aux lois établies par les princes (à celles qui sont établies). — αἱ συμφοραὶ αἱ ἐκ τῆς ἀβουλίας (sous-entendu γενόμεναι), les malheurs qui résultent de l'imprudence.

§ 314. *Mots enclavés entre l'article et le nom.*

On pourrait dire aussi, sans redoubler l'article : αἱ ἐκ τῆς ἀβουλίας συμφοραί. De cette manière, on intercale entre l'article et le mot auquel il se rapporte tout ce qui sert à déterminer ce dernier : οἱ νέοι τῷ τῶν γεραιτέρων ἐπαίνῳ χαίρουσι, les jeunes gens aiment à être loués par les vieillards. τῶν γεραιτέρων détermine ἐπαίνῳ, voilà pourquoi il est entre ce nom et son article.

ὁ τὰ τῆς πόλεως πράγματα πράττων, celui qui administre les affaires de l'état. Ce dernier exemple présente jusqu'à trois articles de suite ; ὁ πράττων enferme τὰ πράγματα, qui à son tour enferme τῆς πόλεως.

§ 315. ὁ μὲν, ὁ δὲ, l'un, — l'autre.

1. ὁ μέν, — ὁ δέ, signifient *l'un*, — *l'autre*, hic, — ille : τῶν στρατιωτῶν (ou οἱ στρατιῶται), οἱ μὲν ἐκύβευον, οἱ δὲ ἔπινον, οἱ δὲ ἐγυμνάζοντο, des soldats, les uns jouaient, les autres buvaient, les autres s'exerçaient.

προηγόρευε τὰ μὲν ποιεῖν, τὰ δὲ μὴ ποιεῖν, Xén. : il prescrivait de faire *ceci*, de ne pas faire *cela*.

2. τὰ μέν, — τὰ δέ, signifient aussi *en partie*, — *en partie*; *d'un côté*, — *d'un autre côté*, (cum, — tum; hinc, — illinc) : γλώττῃ τὰ μὲν ἑλληνικῇ, τὰ δὲ σκυθικῇ χρέωνται, Hérod. : la langue [des Gélons] est composée en partie de grec, en partie de scythe (κατὰ τὰ μέν, — κατὰ τὰ δέ).

On se sert dans le même sens de τοῦτο μέν, — τοῦτο δέ, avec la même ellipse de κατά.

3. Remarquons encore les locutions suivantes :

πρὸ τοῦ, ou en un seul mot, προτοῦ, ci-devant, autrefois (πρὸ τούτου τοῦ χρόνου).

τῷ, par-là, c'est pourquoi ; *idcirco* (ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ).

ἐν δὲ τοῖς, entr'autres (ἐν τούτοις τοῖς πράγμασι).

τὸ καὶ τό : — εἰ τὸ καὶ τὸ ἐποίησε, s'il avait fait telle et telle chose.

§ 316. ὁ, ἡ, τό, il, elle, lui, le.

L'article est généralement employé dans Homère comme pronom de la 3e personne :

ἕως ὁ ταῦτ' ὥρμαινε κατὰ φρένα, tandis qu'*il* roulait ces pensées dans son esprit.

τὸν σκήπτρῳ ἐλάσασκε, il *le* frappa de son sceptre.

En prose même on trouve dans les narrations :

ὁ δὲ εἶπε, or *il* dit; ou : mais lui, *il* dit.

Et de même à l'accusatif :

καὶ τὸν ἀποκρίνασθαι λέγεται, on dit qu'*il* répondit.

§ 317. ὁ, ἡ, τό, pour ὅς, ἥ, ὅ.

Dans l'origine, l'article et l'adjectif conjonctif étaient absolument le même mot. De là, ὁ pour ὅς dans les poètes épiques (1). De là, τοῦ, τῆς, τοῦ, τῷ, τῇ, τῷ, etc., pour οὗ, ἧς, οὗ, ᾧ, ᾗ, ᾧ, dans Homère et chez les Ioniens et les Doriens.

§ 318. ὅς, ἥ, ὅ, pour ὁ, ἡ, τό.

L'adjectif conjonctif s'emploie quelquefois,

1°. Au nominatif, dans le sens de *il*, *lui*, *elle* : καὶ ὅς, ἀκούσας ταῦτα, ... lui, ayant entendu ces paroles, ... — καὶ ὃς ἔφη, et il dit; — ἦ δ' ὅς, dit-il;

2°. Aux autres cas, avec μέν et δέ, dans le sens de *l'un*, — *l'autre* : πόλεις ἑλληνίδας, ἃς μὲν ἀναιρεῖ, εἰς ἃς δὲ τοὺς φυγάδας κατάγει, DÉMOSTH. : des villes grecques, il détruit les unes, il fait rentrer les exilés dans les autres (2).

§ 319. *Adjectif* πολύς, *avec et sans article.*

πολλοί, sans article, signifie *multi*, beaucoup : πολλοὶ δοκοῦντες φίλοι εἶναι οὐκ εἰσί, καὶ οὐ δοκοῦντές εἰσι, beaucoup, tout en paraissant amis, ne le sont pas ; et beaucoup le sont sans le paraître.

---

(1) Quelques éditions écrivent ὅ, *qui*, avec un accent, pour le distinguer de ὁ, *le*, ou *il*.

(2) Le *qui* français a la même acception dans cette phrase : ils coururent aux armes, et se saisirent *qui* d'une épée, *qui* d'une pique, *qui* d'une hallebarde. (Ce tour a vieilli.)

οἱ πολλοί signifie *la plupart, le grand nombre, le vulgaire :* οἱ πολλοὶ τὴν μὲν ἀλήθειαν ἀγνοοῦσι, πρὸς δὲ τὴν δόξαν ἀποβλέπουσι, Isoc. : le vulgaire ignore la vérité, et ne considère que l'opinion.

§ 320. *Adjectif* ἄλλος, *et noms de nombre, avec et sans article.*

L'article influe de même sur l'adjectif ἄλλος.

ἄλλοι, d'autres, *alii*; οἱ ἄλλοι, les autres, *cæteri.*—ἄλλη χώρα, un autre pays; ἡ ἄλλη χώρα, le reste du pays.

Et sur les noms de nombre :

εἴκοσι νῆες, vingt vaisseaux; αἱ εἴκοσι νῆες, les vingt vaisseaux (dont on a déjà parlé).

§ 321. *Participes avec et sans article.*

Il en est de même des participes :

κολακεύοντες οὗτοι ἀπατῶσι, ces hommes trompent en flattant (*adulando*).

οἱ κολακεύοντες ἀπατῶσι, ceux qui flattent trompent.

Il est pourtant des manières de parler où l'on joint l'article au participe, quoique l'objet ne soit pas déterminé : ἐδέθη ἡ Ἥρα, καὶ ὁ λύσων οὐκ ἦν, Junon fut liée, et il n'y avait personne pour la délier; mot à mot : et celui qui devait la délier n'était pas; *non erat qui eam solveret.*

Il faut encore remarquer la locution suivante : ἡ ὀνομαζομένη, ἡ λεγομένη φιλοσοφία, ce qu'on appelle philosophie (1). ἡ δοκοῦσα εὐδαιμονία, le prétendu bonheur; *hæc, quæ videtur, felicitas.*

§ 322. αὐτός, *avec et sans article.*

Nous avons fait voir, § 44, en quoi αὐτός diffère de ὁ αὐτός. Voici quelques exemples :

1. ὁ αὐτός, le même.

φίλοις εὐτυχοῦσι καὶ ἀτυχοῦσιν ὁ αὐτὸς ἴσθι, sois *le même* pour tes amis, heureux ou malheureux.

2. αὐτός, même.

μᾶλλον τὴν αἰσχύνην φοβοῦμαι, ἢ τὸν θάνατον αὐτόν, je crains plus la honte que la mort *même.*

αὐτὸν τὸν βασιλέα ὁρᾶν ἐβούλετο, il voulait voir le roi *lui-même.*

---

(1) On dit de même en français, mais seulement avec les noms propres, *le nommé* Pierre.

3. αὐτός, moi-même, toi-même, lui-même.

αὐτὸς παρεγενόμην, je me présentai *moi-même* (*ipse adfui*).

ἃ τοῖς ἄλλοις ὡς φαῦλα ἐπιτιμᾷς, ταῦτα πρότερον αὐτὸς ποιέειν φυλάσσεο, ce que tu reproches aux autres comme mauvais, garde-toi d'abord de le faire *toi-même*.

αὐτὸς ἔφη, il a dit *lui-même*.

Nota. Ces mots, dans la bouche d'un disciple de quelque philosophe, signifient : *le maître l'a dit*.

§ 323. Autres remarques sur αὐτός.

1. αὐτός s'emploie quelquefois dans le sens de *seul*: αὐτοὶ γάρ ἐσμεν, car nous sommes seuls; proprement : nous sommes *nous-mêmes et non d'autres*.

αὐτὰ τὰ πρὸ τῶν ποδῶν ὁρᾶν, Xén.: ne voir que ce qui est à ses pieds (voir les choses *mêmes* qu'on a devant les pieds, *et non d'autres*).

2. αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτοῦ (esprit doux), signifiant *ipsius*, s'emploient par ellipse pour les pronoms réfléchis des trois personnes; ainsi αὐτόν signifiera *moi-même, toi-même, soi-même*, suivant qu'on sous-entendra μέ, σέ, ou ἕ.

Mais ce qui paraît plus extraordinaire, c'est que ἑαυτοῦ, et par contraction αὑτοῦ (esprit rude), s'emploient quelquefois pour la première et la seconde personne, aussi bien que pour la troisième :

δεῖ ἡμᾶς ἀνερέσθαι ἑαυτούς, Plat. : il faut que nous nous interrogions *nous-mêmes*.

εἴπερ ὑπὲρ σωτηρίας αὑτῶν φροντίζετε, Démosth. : si vous vous occupez de votre propre salut (1).

§ 324. Remarque sur les adjectifs possessifs.

On trouve dans les poètes ioniens :

1°. ἑός, son, pour σφέτερος, leur; et réciproquement :

ὃς προλιπὼν σφέτερόν τε δόμον σφετέρους τε τοκῆας, qui ayant quitté *sa* maison et *ses* parents. Hésiode.

---

(1) Cet usage est fondé sur l'ellipse d'ἕκαστος, chacun: εἰ φροντίζετε ὑπὲρ σωτηρίας, ἕκαστοι αὐτῶν; comme dans Virgile: *quisque* suos *patimur manes*.

2°. ἑός et σφέτερος, pour ἐμός, mon, et σός, ton : φρεσὶν ᾗσιν, dans *mon* cœur; Hom. Od. l. 13, v. 321.

δώμασιν οἷσιν ἀνάσσοις, puisses-tu régner dans ta propre maison! Id. l. 1, v. 403.

Il faut, dans ces exemples et autres semblables, se représenter ἑός et σφέτερος, comme répondant à l'adjectif latin *proprius*, et désignant par conséquent les deux premières personnes, aussi bien que la troisième.

USAGES PARTICULIERS DES CAS.

§ 325. DU GÉNITIF.

Nous avons vu (§ 264) que le génitif met en rapport deux noms substantifs, comme en français la préposition DE. En cela, il ressemble au génitif latin.

Mais il en diffère en ce que le génitif latin ne sert jamais de complément aux prépositions, au lieu que le génitif grec leur en sert très souvent.

Il y a une infinité d'exemples où le génitif est régi soit par un nom, soit par une préposition sous-entendue.

§ 326. *Génitif régi par un nom sous-entendu.*

I. Ellipse d'ἔργον, chose, ouvrage.

ἐλευθέρου ἀνδρός ἐστι τ'ἀληθῆ λέγειν, c'est le propre d'un homme libre de dire la vérité (sous-entendu ἔργον).

πενίαν φέρειν οὐ παντός, ἀλλ' ἀνδρὸς σοφοῦ, supporter la pauvreté n'est pas donné à tout le monde, mais au seul sage (sous-ent. ἔργον ἐστί).

II. Ellipse de μέρος, partie.

ἔδωκά σοι τῶν χρημάτων, je vous ai donné *de* mon bien, (s. μέρος, une partie). Si l'on disait, τὰ χρήματα, la phrase signifierait : *je vous ai donné mon bien, tout mon bien.*

πίνειν ὕδατος, boire *de* l'eau.

ἐσθίειν κρεῶν, manger *de* la viande; ἐσθίειν τὰ κρέα signifierait manger les viandes, celles dont on aurait déjà parlé.

On trouve encore le génitif régi par μέρος sous-entendu, avec les verbes qui marquent participation :

μέτεστί μοι τῶν πραγμάτων, j'ai part aux affaires (μέρος τῶν πραγμάτων μέτεστί μοι).

μετέχειν τῆς ὠφελείας, participer à l'utilité.

μεταδιδόναι τοῖς φίλοις τοῦ κέρδους, partager le profit avec ses amis (leur donner une *part du* profit).

ξυλλήψομαι δὲ τοῦδέ σοι κἀγὼ πόνου, je partagerai ce travail avec vous, EURIP. (λήψομαι μέρος τοῦ πόνου σὺν σοί.)

§ 327. *Génitif régi par une préposition sous-entendue.*

On met souvent au génitif les mots qui désignent:

1°. La matière: ῥάβδος σιδήρου πεποιημένη, une baguette faite de fer (ἐκ σιδήρου).

2°. Le prix et l'estime: πόσου νῦν ὁ πυρός ἐστιν ὤνιος, combien le blé se vend-il maintenant? (ἀντὶ πόσου ἀργυρίου, pour combien d'argent)?

δόξα χρημάτων οὐκ ὠνητή, ISOC.: la gloire ne s'achète point à prix d'argent (ἀντὶ χρημάτων).

ἐλάττονος ποιεῖν, estimer moins (περὶ ἐλάττονος τιμήματος). La préposition est même très souvent exprimée:

περὶ πλείστου ποιεῖσθαι, estimer beaucoup.

3°. La partie: λύκον τῶν ὤτων κρατῶ, je tiens le loup par les oreilles (ἐκ τῶν ὤτων).

4°. Le rapport sous lequel on considère quelque chose: οὐκ οἶδα παιδείας ὅπως ἔχει καὶ δικαιοσύνης, PLAT.: je ne sais quelle est sa science et sa probité; m. à m.: ὅπως ἔχει [ἑαυτὸν] περὶ παιδείας, dans quel état il est touchant la science.

εὐδαιμονίζω σε τῆς σοφίας, je vous estime heureux pour votre sagesse (περί, ou ἕνεκα τῆς σοφίας).

5°. Le temps: πέντε ὅλων ἐτέων, cinq ans entiers (sous-entendu διά, pendant).

6°. L'étonnement et l'indignation: τῆς τύχης, quel bonheur! — τῆς ἀναιδείας, quelle impudence! — Ces mots équivalent, comme les interjections, à une proposition entière: θαυμάζω περὶ τῆς τύχης. — ἀγανακτέω περὶ τῆς ἀναιδείας.

§ 328. GÉNITIF AVEC LES VERBES.

I. On trouve le génitif avec la plupart des verbes qui expriment une opération de l'âme:

SENTIR: αἰσθάνεσθαι (s. περί), proprement, s'apercevoir de...,
DÉSIRER: ἐπιθυμεῖν (θυμός, coeur; ἐπί, sur).
ADMIRER: θαυμάζειν (s. περί), s'étonner de....
NÉGLIGER: ὀλιγωρεῖν (s. περί), faire peu de cas de....
SE SOUVENIR: μεμνῆσθαι; OUBLIER: λανθάνεσθαι (s. περί).

II. On le trouve encore avec les verbes qui expriment une action des sens, excepté celle de *voir*;

TOUCHER : ἅπτεσθαι (sous-entendu ἐπί).
FLAIRER : ὀσφραίνεσθαι (sous-entendu ὀσμήν, odeur).
ENTENDRE : ἀκούειν (sous-entendu φωνήν, voix).
GOUTER : γεύεσθαι (l'actif γεύω signifie *faire goûter*) (1).

Au reste, quelques-uns de ces verbes et de ceux dont nous parlerons encore se trouvent aussi avec l'accusatif, de même qu'on dit également en latin, *oblivisci alicujus rei*, et *aliquam rem*.

III. Presque tous les verbes qui, en français, sont suivis d'un complément indirect avec la préposition DE, veulent en grec ce même complément au génitif:

Écarter quelqu'un *de* la mer, εἴργειν τινὰ τῆς θαλάσσης.
S'écarter *de* sa route, ἁμαρτάνειν τῆς ὁδοῦ.
Différer *des* autres, διαφέρειν τῶν ἄλλων.
Avoir besoin d'argent, δεῖσθαι χρημάτων.

On peut supposer l'ellipse d'ἀπό, qu'on trouve même souvent exprimé.

IV. Il en est d'autres où le génitif est régi par la préposition qui entre dans la composition du verbe :

ἐξέρχεσθαι τῆς οἰκίας, sortir de la maison.
ἐπιβαίνειν ἵππου, monter à cheval.

πολλοῖς ἡ γλῶττα προτρέχει τῆς διανοίας, ISOC. : chez beaucoup la langue va plus vite que la pensée (*court avant* la pensée).

περιεῖναι τῶν ἐχθρῶν, triompher de ses ennemis (εἶναι περί, être au-dessus).

V. On construit encore avec le génitif un grand nombre de verbes que l'usage apprendra. Nous citerons seulement :

1°. Ceux qui signifient *commander*, *commencer*, *cesser*, *épargner*, *obtenir*, *céder*, avec lesquels on peut sous-entendre des prépositions, mais qu'on expliquera encore mieux en cherchant en eux-mêmes leur régime direct, suivant la note ci-dessous.

---

(1) Sans sous-entendre de prépositions, on peut donner pour régime direct à tous ces verbes le nom tiré d'eux-mêmes : αἰσθάνεσθαι αἴσθησιν; ἐπιθυμεῖν ἐπιθυμίαν; ἀκούειν ἄκουσμα; γεύεσθαι γεῦσιν; comme κινδυνεύειν κίνδυνον; ἄρχειν ἀρχήν, § 343. Cette analyse est même beaucoup plus logique.

2°. Ceux qui sont dérivés des comparatifs et des superlatifs : ἡττᾶσθαί τινος, le céder à quelqu'un (ἥττω εἶναι).

ὑστερεῖν τῶν πραγμάτων, DÉMOSTH. : manquer les occasions (ὕστερον εἶναι, être en arrière).

Ἕκτωρ ἀριστεύεσκε Τρώων, HOM. : Hector était le plus brave des Troyens (ἄριστος ἦν).

§ 329. GÉNITIF AVEC LES ADJECTIFS.

I. Beaucoup d'adjectifs, qui, en français, sont suivis de la préposition DE, reçoivent en grec leur complément au génitif :

πόλις μεστὴ θορύβου, ville pleine *de* trouble.
κενὴ οἰστῶν φαρέτρα, carquois vide *de* traits.
ἀνὴρ διψαλέος αἵματος, homme altéré *de* sang.
ἄξιος ἐπαίνου, digne *de* louanges.

II. D'autres adjectifs ont leur complément au génitif, quoiqu'en français ils ne prennent point DE :

κοινωνὸς τῶν ἀποῤῥήτων, participant aux secrets.
ἔμπειρος τῶν πολεμικῶν, habile dans l'art militaire (*peritus rerum bellicarum*).
ἐπιστήμων τινός, connaisseur en quelque chose.

On peut se représenter ces trois adjectifs comme équivalant à ἔχων τὴν κοινωνίαν, τὴν ἐμπειρίαν, τὴν ἐπιστήμην, et alors le génitif qui les suit s'explique tout naturellement. On peut aussi sous-entendre περί, qu'on trouve quelquefois exprimé.

III. Presque tous les adjectifs en ικός, dérivés des verbes, et qui expriment une *faculté*, une *aptitude* à faire quelque chose, prennent aussi le génitif : παρασκευαστικὸν τῶν εἰς πόλεμον τὸν στρατηγὸν εἶναι χρή, καὶ ποριστικὸν τῶν ἐπιτηδείων τοῖς στρατιώταις, XÉN. : il faut que le général sache préparer tout ce qui est nécessaire à la guerre, et pourvoir à tous les besoins des soldats (1).

IV. Le génitif se met enfin avec certains adjectifs composés d'α privatif :

ἄγευστος τῆς ἐλευθερίας, qui ne connaît point les douceurs de la liberté. — ἀθέατος τῆς ἀληθείας, qui ne voit point la vérité.

---

(1) παρασκευαστικός signifie *habens vim parandi* ; or *parandi*, comme tout autre gérondif, est un nom verbal, et équivaut à *parationis*. παρασκευαστικός contient donc en lui-même ce qu'il faut pour régir un génitif. Il en est de même de ἄγευστος, *expers gustandi* ; ἀθέατος, *expers videndi* ; εἰδώς, *habens scientiam*.

Sur la valeur du gérondif, voyez la Méthode latine de Port-Royal.

Et avec les participes :

θεοπροπιῶν εὖ εἰδὼς, habile dans la science des présages. Horace a dit de même *sciens pugnæ*; et Salluste, *locorum sciens*.

§ 330. GÉNITIF AVEC LES ADVERBES.

I. Tout adverbe représente une préposition suivie de son complément. Par exemple, ἀξίως, *dignement*, équivaut à ces mots : *d'une manière digne*, ou *selon la dignité*. Un adverbe peut donc avoir un complément au génitif : βουλεύεσθε ἀξίως τῆς πόλεως, prenez une résolution digne de la république.

II. Il en est de même des adverbes de lieu et de temps :

ποῦ τῆς γῆς; et en latin, *ubi terrarum?* en quel lieu de la terre (ἐπὶ τίνος τόπου τῆς γῆς)?

ἔξω τῆς πόλεως, hors de la ville (à l'extérieur de la ville).

ὁπότε τοῦ ἔτους, en quel temps de l'année? comme on dit en latin, *tunc temporis*, c'est-à-dire, *in illa parte temporis*; et en français, *lors de la moisson*, c'est-à-dire, dans le temps de la moisson (1).

On doit expliquer de même les locutions suivantes :

τηλοῦ γὰρ οἰκῶ τῶν ἀγρῶν, Aristoph. : je demeure bien loin dans les champs (dans une partie des champs éloignée d'ici).

πόῤῥω τῆς ἡλικίας φιλοσοφεῖν, Plat. : s'adonner à la philosophie dans un âge avancé (dans une partie avancée de l'âge).

πόῤῥω σοφίας ἐλαύνειν, Plat. : aller loin dans la sagesse (2).

---

(1) *Tunc* vient du grec τηνίκα, alors. *Alors*, et par abréviation, *lors*, vient de l'italien *allora*, littéralement *à l'heure*.

(2) Cette observation explique le fait énoncé § 154, que quelques adverbes font l'office de prépositions.

On peut même regarder comme de véritables adverbes les six mots ajoutés aux prépositions, § 152, savoir : ἄτερ, ἄνευ, ἕνεκα, ἄχρι, μέχρι, πλήν.

ἄτερ et ἄνευ, ainsi que χωρίς, qu'on traduit aussi par *sans*, signifient *séparément de....*; ἕνεκα, *à cause de....*; or ce *de* est compris dans le génitif complément, et non dans ἄνευ, χωρίς, ἕνεκα.

ἄχρι et μέχρι se mettent même avec πρός et l'accusatif : μέχρι πρὸς τὸν οὐρανόν est littéralement le français jusqu'AU ciel, et le latin *usque AD cœlum*. Suivis du génitif, il faut les résoudre par *au terme de....*; ou sous-entendre ἐπί : μέχρις [ἐπὶ] Ῥώμης, jusqu'à Rome.

πλήν signifie *excepté*, *hormis*, et se trouve devant tous les cas, même le nominatif : οὐκ ἔστιν ἄλλος πλὴν ἐγώ, il n'y en a pas d'autre que moi. Avec le génitif, il signifie : *à l'exception de....*

Concluons que les anciens grammairiens ont bien fait de ne reconnaître que 18 prépositions.

§ 331. REMARQUES SUR LE GÉNITIF POSSESSIF.

I. Ces mots, l'amour de Dieu, ἡ ἀγάπη τοῦ Θεοῦ, sont susceptibles de deux acceptions bien différentes. Quand on dit, *l'amour de Dieu pour les hommes*, c'est Dieu qui aime; le génitif est pris *activement*. Quand on dit, *l'amour de Dieu est la première des vertus*, c'est Dieu qui est aimé; le génitif est pris *passivement*.

En grec comme en latin, le génitif est très souvent pris passivement :

πόθος υἱοῦ, regret que cause la perte d'un fils.
ἔχθρα Λακεδαιμονίων, haîne pour les Lacédémoniens.
ἡ τῶν Πλαταιέων ἐπιστρατεία, THUC. : l'expédition de Platée, c'est-à-dire, contre les Platéens.

C'est ainsi que ces mots βίᾳ ἐμοῦ, ou πρὸς βίαν ἐμοῦ, désignent non la violence que je fais, mais celle qui m'est faite, et signifient *malgré moi*.

C'est le raisonnement et le sens général qui doivent indiquer si un génitif est employé *activement* ou *passivement*.

II. Les adjectifs possessifs ἐμός, σός, etc., exprimant le même rapport que les génitifs ἐμοῦ et σοῦ, peuvent, comme eux, se prendre passivement :

ἐπὶ διαβολῇ τῇ ἐμῇ λέγει, PLAT. : il le dit pour me décrier; mot à mot : *in meam calumniam dicit*.
εὐνοίᾳ ἐρῶ τῇ σῇ, je le dirai par bienveillance pour vous.

III. L'identité de signification d'ἐμός et σός, adjectifs, avec ἐμοῦ et σοῦ, génitifs des pronoms, explique encore la locution suivante et celles qui lui ressemblent : τὰ ἐμὰ σπαθῶσι τοῦ κακοδαίμονος, mot à mot : ils dissipent les biens de moi malheureux; *mea infelicis bona disperdunt*. τὰ ἐμά en grec, *mea* en latin, équivalent à ἐμοῦ, *meî*, et c'est à ce génitif que se rapporte l'adjectif.

Cette construction s'étend à tous les adjectifs qui marquent possession : εἰ δέ με δεῖ καὶ γυναικείας τι ἀρετῆς, ὅσαι νῦν ἐν χηρείᾳ ἔσονται, μνησθῆναι, THUC. : s'il faut aussi que je dise quelque chose de la vertu des femmes qui vont désormais vivre dans le veuvage. L'adjectif γυναικείας équivaut au génitif τῶν γυναικῶν, auquel se rapporte ὅσαι.

§ 332. DU DATIF.

Le datif marque, comme en latin, le but auquel se rapporte une action ou un sentiment. Mais il diffère du datif latin, en ce qu'il peut servir de complément aux prépositions.

§ 333. DATIF AVEC LES VERBES.

Le datif se joint par sa force naturelle :

1°. Aux verbes *actifs* comme complément indirect : διδόναι τί τινι, donner quelque chose à quelqu'un. C'est surtout dans ce sens qu'on l'appelle cas d'attribution.

2°. A un grand nombre de verbes *neutres :*

νέῳ σιγᾷν μᾶλλον ἢ λαλεῖν πρέπει, il sied mieux *à* un jeune homme de se taire que de parler.

μέλει ἐμοὶ περὶ τῆς σωτηρίας ὑμῶν, je prends soin de votre conservation, mot à mot : *cura est mihi de vestra salute.*

σοὶ δὲ καὶ τούτοις πρᾶγμα τί ἐστιν; quelle affaire avez-vous avec eux? Et avec ellipse du verbe : τί ἐμοὶ καὶ σοί; qu'y a-t-il de commun entre vous et moi?

3°. A certains verbes que le grec considère comme neutres, quoiqu'en français ils aient un complément direct (1) :

ἀκολουθεῖν τινι, suivre quelqu'un.

εὔχεσθαι τῷ Θεῷ, prier Dieu (adresser des prières *à* Dieu).

προσκυνεῖν τῷ Θεῷ, adorer Dieu (mot à mot : s'incliner devant Dieu).

ἀρήγειν τινί, secourir quelqu'un (*auxiliari alicui*).

4°. Aux verbes πολεμεῖν, faire la guerre à.... ; μάχεσθαι, combattre contre.... ; ὁμιλεῖν, converser avec...., et à beaucoup d'autres que l'usage apprendra.

Remarques. 1°. Quelques verbes prennent tantôt le datif, et tantôt l'accusatif :

τοῖς θανοῦσι πλοῦτος οὐδὲν ὠφελεῖ, Eschyle : la richesse ne sert de rien aux morts. Ici ὠφελεῖ représente *utilis est.*

---

(1) C'est ainsi qu'en latin le verbe *favere* est considéré comme neutre, tandis qu'en français *favoriser* est actif. La distinction des verbes en actifs et neutres provient uniquement d'une vue de l'esprit, d'un sentiment vague, qu'on suit sans s'en rendre compte, et qui varie d'un peuple à l'autre.

Au reste, Faire, est l'idée qui domine dans tout verbe actif; Être, est celle qui domine dans tout verbe neutre. Favoriser quelqu'un, équivaut à : *faire* quelqu'un *favorisé. Favere alicui*, équivaut à, *être favorable* à quelqu'un.

δίκαια τοὺς τεκόντας ὠφελεῖν τέκνα, Eurip. : il est juste que des enfants aident leurs parents. Ici ὠφελεῖν représente *juvare*.

ἀρέσκειν τινί, plaire à quelqu'un; ἀρέσκειν τινά, contenter quelqu'un.

2°. Souvent le datif est régi par la préposition qui entre dans la composition du verbe :

μὴ συνδείπνει ἀνδρὶ ἀσεβεῖ, ne soupez point *avec* un impie.

τῷ δυστυχοῦντι μὴ ἐπιγέλα, ne vous moquez point du malheureux (ne riez point *sur* le malheureux).

3°. Comme la plupart des prépositions gouvernent plusieurs cas, les verbes qui en sont composés peuvent aussi, suivant les circonstances, prendre différents régimes :

παρακαθῆσθαί τινι, être assis auprès de quelqu'un,

παραβαίνειν τοὺς νόμους, transgresser les lois.

§ 334. DATIF AVEC LES NOMS SUBSTANTIFS.

Le datif se met souvent après les substantifs dérivés des verbes, pour exprimer le même rapport qu'il exprime avec ces verbes :

ἡ τοῦ Θεοῦ δόσις ὑμῖν, Plat. : le don que Dieu vous a fait, mot à mot : le don de Dieu *à* vous.

ἡ ἐν τῷ πολέμῳ τοῖς φίλοις βοήθεια, Plat. : les secours qu'on donne à ses amis dans la guerre; βοήθεια avec le datif, parce qu'on dit βοηθεῖν τινι.

§ 335. DATIF AVEC LES ADJECTIFS.

Le datif se met avec les adjectifs qui marquent,

1°. Ressemblance : ὅμοιος, semblable à....; ὁ αὐτός, le même que...; ὁμόγλωττος, qui parle la même langue; σύμφωνος, qui s'accorde avec...

2°. Opposition : ἐναντίος, contraire à...; ἐχθρός, ennemi de..., et une infinité d'autres.

Exemples du Datif avec ὁ αὐτός.

ταὐτὰ (τὰ αὐτὰ) πάσχω σοι, j'éprouve la même chose que vous.

Θησεὺς κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον Ἡρακλεῖ γενόμενος, Thésée qui vécut dans le même temps qu'Hercule (1).

Remarq. Le datif se met encore avec quelques adjectifs en ικός dérivés de verbes qui prennent le datif : τοῖς πάθεσιν ἀκολουθητικὸς ὁ νέος, le jeune homme est disposé à suivre ses passions.

(1) Horace a dit : *Invitum qui servat, idem facit occidenti*, ce qui pourrait se rendre en grec : ὁ ἄκοντα σώζων, ταὐτὸ ποιεῖ τῷ κτείνοντι.

§ 336. DATIF AVEC LES ADVERBES.

Les adverbes se joignent au datif, comme les adjectifs ou participes dont ils dérivent :

ὁμολογουμένως τῇ φύσει ζῆν, vivre conformément à la nature, (*convenienter naturæ*).

Les adverbes ἅμα et ὁμοῦ, *simul*, se mettent aussi avec le datif, à cause de leur signification qui tient à l'idée de ressemblance : ἅμα τῇ ἡμέρᾳ, avec le jour. On peut d'ailleurs sous-entendre σύν (ἅμα σὺν τῇ ἡμέρᾳ).

§ 337. *Datif considéré en général comme exprimant un rapport à une personne ou à une chose.*

I. Le datif exprimant *tendance, direction, rapport,* s'emploie pour montrer qu'une action se fait à l'avantage ou au désavantage de quelqu'un :

Μενελάῳ τόνδε πλοῦν ἐστείλαμεν, Soph. : nous avons entrepris ce trajet *pour* Ménélas.

εἰ τιμωρήσεις Πατρόκλῳ τῷ ἑταίρῳ τὸν φόνον, Plat. ; si vous vengez la mort de Patrocle votre ami ; mot à mot : si vous vengez *pour* Patrocle.

ἄξιος ἦν θανάτου τῇ πόλει, Xén. : il était coupable envers l'état d'un crime capital ; mot à mot, *morte dignus erat civitati.*

II. Le datif exprime quelquefois la possession : ὄσσε δέ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι ἐΐκτην, Hom. : *ses* yeux ressemblaient à un feu étincelant. De même en français on pourrait dire : la flamme *lui* sort des yeux, pour, sort de *ses* yeux.

III. Avec les verbes ἐστί et γίγνεται, on trouve quelquefois un participe au datif de la manière suivante : εἴ σοι βουλομένῳ ἐστὶν ἀποκρίνεσθαι, Plat. : si vous voulez répondre.

Salluste a dit de même : *uti militibus exæquatus cum imperatore labos* volentibus esset ; afin que les soldats *supportassent volontiers* des travaux partagés par le général.

οὐκ ἄν ἔμοιγε
ἐλπομένῳ τὰ γένοιτ', οὐδ' ἂν θεοὶ ὣς ἐθέλοιεν, Hom. :

non, je n'espérerais pas que ces choses arrivassent, quand même les dieux le voudraient ainsi ; mot à mot : *non hæc mihi speranti evenirent.*

IV. On trouve le datif des pronoms personnels et d'αὐτός, *ipse*, employés comme le pronom *moi* dans ce vers de Boileau :

Prends *moi* le bon parti, laisse là tous les livres ;

Et comme *mihi* dans ce vers d'Horace :

Qui metuens vivit, liber *mihi* non erit unquam.

δίζεό μοί τινα πύργον, MUSÉE : cherche *moi* une tour. Ces mots ne signifient pas cherche *pour* moi ; mais, je te conseille de chercher.

ἡ μήτηρ ἐᾷ σε ποιεῖν ὅ τι ἂν βούλῃ, ἵν' αὐτῇ μακάριος ᾖς, PLAT. : votre mère vous permet de faire tout ce que vous voulez, afin de vous voir heureux. αὐτῇ ne signifie pas *pour elle, pour son avantage ;* on pourrait le retrancher sans altérer le sens. Cependant il ajoute quelque énergie à la phrase. Il présente la mère comme s'intéressant au bonheur du fils. Voilà pourquoi nous traduisons : *afin de vous voir heureux.*

§ 338. DATIF GREC DANS LE SENS DE L'ABLATIF LATIN.

Les Grecs expriment par le datif certains rapports que les Latins expriment par l'ablatif. Ainsi ils mettent au datif les mots qui désignent :

1°. L'INSTRUMENT. χρῆσθαί τινι, se servir de quelque chose.
πατάσσειν ῥάβδῳ, frapper avec une baguette.
σμίλῃ πεποιημένον, fait avec le ciseau.

On peut dans tous ces exemples sous-entendre σύν, qui se trouve même souvent exprimé. Au reste, la préposition française A exprime quelquefois le même rapport : broder *à* l'aiguille ; aller *à* voiles et *à* rames.

2°. LA MANIÈRE. ταῦτα ἐγένετο τῷδε τῷ τρόπῳ, la chose arriva de cette manière.—δρόμῳ παρῆλθεν, il passa en courant (s. ἐν).

On dit de même en français : marcher *à* grands pas ; obtenir *à* force de prières.

3°. LA CAUSE. οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ Ἀθηναῖοι οὐδὲν ἔπρασσον κατὰ τοῦ Ἀλεξάνδρου, οἱ μὲν εὐνοίᾳ τῇ πρὸς αὐτόν, οἱ δὲ φόβῳ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, les Lacédémoniens et les Athéniens ne faisaient rien contre Alexandre, les uns *par bienveillance* pour lui, les autres *par crainte* de sa puissance (s. ἐπί).

4°. LE TEMPS PRÉCIS. παρῆν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, il se présenta le troisième jour (s. ἐν).

5°. LE LIEU. Δωδῶνι, à Dodône ; Μυκήναις, à Mycènes ; Μαραθῶνι, καὶ Σαλαμῖνι, καὶ Πλαταιαῖς, à Marathon, à Salamine et à Platée (s. ἐν).

§ 339. *Ellipse remarquable de σύν avec le datif.*

Un nom au datif, accompagné d'αὐτός, doit souvent se traduire en français comme s'il était précédé de σύν, avec :

τὰ Σαμόσατα ἀράμενος, αὐτῇ ἀκροπόλει καὶ τείχεσι μετέθηκεν εἰς Μεσοποταμίαν (1), il prit Samosate, et la transporta avec la citadelle et les murailles en Mésopotamie.

Σύν est souvent sous-entendu avec les mots στόλος, flotte; στρατός, armée; πεζοί, fantassins; et autres désignant des corps de troupes: αὐλισάμενος δὲ τῷ στρατῷ ἐν τῷ Διὸς ἱερῷ, Thuc.: ayant passé la nuit *avec son armée*, dans l'enceinte consacrée à Jupiter.

DE L'ACCUSATIF.

§ 340. Accusatif avec les verbes transitifs.

L'accusatif indique l'objet immédiat d'une action, et sert de complément direct aux verbes actifs ou transitifs (§ 267): τὰς μεταβολὰς τῆς τύχης γενναίως ἐπίστασο φέρειν, apprenez à supporter courageusement les revers de la fortune.

§ 341. *Objet indirect des verbes transitifs, à l'accusatif.*

εὖ ποιεῖν τινα.

Dans cette phrase, *faire du bien à quelqu'un*, du bien est le résultat de l'action, son objet direct et immédiat; a quelqu'un en est l'objet médiat et indirect.

Les Grecs mettent à l'accusatif le nom qui exprime l'objet indirect de certains verbes:

εὖ ou κακῶς ποιεῖν τινα, faire du bien ou du mal *à quelqu'un*.

εὖ ou κακῶς λέγειν τινά, dire *à quelqu'un* des choses agréables ou choquantes; et dans un autre sens: dire du bien ou du mal *de quelqu'un* (2).

On rend ordinairement compte de cet accusatif en sous-entendant les prépositions πρός ou εἰς, à, envers, contre: εὖ ποιεῖν πρός τινα, bien agir *envers* quelqu'un.

§ 342. *Double accusatif.*

L'objet *indirect* à l'accusatif n'empêche pas qu'on n'y mette aussi l'objet *direct*; et de là résulte ce grand nombre de verbes construits avec deux accusatifs, celui de la chose, et celui de la personne.

---

(1) Lucien, en parlant d'un historien qui ignorait la géographie.
(2) Avec εὖ et κακῶς on forme les verbes composés εὐεργετεῖν, κακουργεῖν τινα, bien traiter, maltraiter quelqu'un. — εὐλογεῖν, κακολογεῖν τινα, bénir, maudire (injurier) quelqu'un; où l'on voit une parfaite analogie entre les deux langues.

De ces deux accusatifs, l'un est régi par le verbe; l'autre par une des prépositions εἰς, πρός, κατά, περί, sous-entendue (1):

τί ποιήσω αὐτόν; que lui ferai-je (πρὸς αὐτόν)?

οἱ ἐχθροὶ πολλὰ κακὰ ἐργάζονται ἐμέ, mes ennemis me causent bien des maux (πρὸς ἐμέ).

ὁ Σωκράτης πολλὰ καὶ μεγάλα ἐδίδασκε τοὺς μαθητάς, Socrate donnait à ses disciples beaucoup d'excellents préceptes (κατὰ πολλά). On dit de même en latin : *unum te oro; hoc te moneo.*

L'usage des *deux accusatifs* est très étendu en grec. Il s'applique aux verbes qui signifient vêtir, dépouiller, ôter, priver, demander, exiger, interroger, forcer, ordonner, empêcher, cacher, accuser, et beaucoup d'autres.

Au reste, on trouve certains verbes construits tantôt avec deux accusatifs, tantôt avec un seul, dans le même sens : ἀποστερεῖν τινα τὰ χρήματα, et τῶν χρημάτων, priver quelqu'un de ses biens.

§ 343. Accusatif avec les verbes intransitifs.

I. On joint l'accusatif aux verbes neutres ou intransitifs, quand ils sont pris activement :

αἱ πηγαὶ ῥέουσι γάλα καὶ μέλι, le lait et le miel coulent des fontaines, mot à mot : les fontaines coulent du lait et du miel. Virgile a dit de même :

Et duræ quercus sudabunt roscida mella.

Il faut rapporter à cette même analogie :

κινδυνεύειν κίνδυνον, courir un danger ;

ἀρχὴν ἄρχειν, exercer une magistrature ;

ζῇ βίον ἥδιστον, il mène une vie très agréable ;

Et en latin : *vivere vitam, pugnare pugnam.*

Bossuet a dit de même, *dormez votre sommeil, grands de la terre*, ce qui revient exactement au grec καθεύδειν ὕπνον.

On peut résoudre de cette manière les locutions suivantes où le verbe est construit avec un adjectif neutre à l'accusatif :

μεγάλα ἀδικεῖν, faire de grandes injustices (μεγάλα ἀδικήματα ἀδικεῖν).

ἱκανὸς εἶ ἔτι πλείω ὠφελεῖν, ὧν λαμβάνεις, Dém. vous êtes capable de procurer encore plus d'avantages que vous n'en recevez (πλείω ὠφελήματα ὠφελεῖν).

ὅσα ἡμαρτήκασιν οἱ Λακεδαιμόνιοι, toutes les fautes qu'ont faites les Lacédémoniens (ὅσα ἁμαρτήματα).

---

(1) Voyez, p. 308, une autre explication, applicable aussi au § 341.

II. *Ellipse remarquable de* κατά.

Souvent les verbes neutres ou passifs se construisent avec un accusatif dont on rend compte en sous-entendant κατὰ :

οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ, il n'y a pas d'homme qui soit heureux *en tout* (κατὰ πάντα).

ἀλγεῖν τοὺς ὀδόντας (s. κατά), avoir mal aux dents.

πλήττομαι τὴν κεφαλήν (s. κατά), je suis frappé à la tête (1).

§ 344. ACCUSATIF AVEC LES ADJECTIFS.

I. Les adjectifs sont aussi très souvent accompagnés d'un accusatif, qu'on explique de même par κατά sous-entendu :

ἀνὴρ ῥωμαλέος τὸ σῶμα, un homme dont le corps est robuste, (robuste κατὰ τὸ σῶμα, quant au corps).

πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς, Achille aux pieds légers (κατὰ πόδας).

C'est ainsi qu'on dit en latin : *Os humerosque deo similis.*

On a coutume d'expliquer par la même ellipse, Σύρος τὴν πατρίδα, Syrien de nation. — Σωκράτης τοὔνομα, nommé Socrate (Socrate quant au nom).

II. τὰ μετέωρα φροντιστής.

Quelques adjectifs dérivés des verbes actifs peuvent, comme ces verbes, recevoir un complément à l'accusatif :

ἀνὴρ φροντιστὴς τὰ μετέωρα, Plat. : un homme qui étudie les phénomènes célestes.

ἐπιστήμονες τὰ προσήκοντα, Xén. : connaissant ce qui convient.

On peut sous-entendre περί, *circa*, qui se trouve même souvent exprimé. Nous avons vu (§ 329) que ces adjectifs se joignent aussi au génitif.

§ 345. NOM DE TEMPS ET DE DISTANCE A L'ACCUSATIF.

τρεῖς ὅλους μῆνας παρέμεινεν, il resta trois mois entiers (sous-entendu εἰς, ἐπί, ou κατά).

εἴκοσιν ἔτη γεγονώς, âgé de 20 ans ; *viginti annos natus.*

ἐν Βαβυλῶνι κεῖμαι τρίτην ταύτην ἡμέραν, Luc. : voilà aujourd'hui trois jours que je suis gisant dans Babylone.

ἀπέχει δέκα σταδίους, il est éloigné de dix stades.

§ 346. ACCUSATIF AVEC ELLIPSE D'UN VERBE.

Dans une apostrophe véhémente on omet quelquefois le verbe λέγω, je dis ; ou ἐρωτῶ, j'interroge ; σὲ δή, σὲ τὴν

(1) Comparez la note, p. 264.

νεύουσαν ἐς πέδον κάρα, φὴς δεδρακέναι τάδε; Soph.: et toi, toi qui penches la tête vers la terre, conviens-tu d'avoir fait cette action (ἐρωτῶ σε)?

On sous-entend aussi le participe ἔχων, ayant: ὁ δὲ τὴν πορφυρίδα οὑτοσὶ καὶ τὸ διάδημα, τίς ὢν τυγχάνεις, Luc.: et vous, l'homme à la robe de pourpre et au diadème, qui êtes-vous (ἔχων τὴν πορφυρίδα)?

DU VERBE.

Dans tout ce qui précède nous avons assez fait connaître l'emploi du verbe actif et sa construction avec les noms. Il reste quelques observations à faire sur le passif et le moyen.

§ 347. DU PASSIF.

I. Le nom de la personne qui fait l'action, et que les Latins mettent à l'ablatif avec *a* ou *ab*, se met ordinairement en grec au génitif avec la préposition ὑπό: ὁ Δαρεῖος ἐνικήθη ὑπὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου, Darius fut vaincu *par* Alexandre.

Souvent on emploie la préposition πρός, aussi avec le génitif: πρὸς ἁπάντων θεραπεύεσθαι, être honoré *de* tout le monde.

Quelquefois même, surtout chez les Ioniens, on emploie la préposition ἐκ: εἴ τί σοι κεχαρισμένον ἐξ ἐμοῦ ἐδωρήθη, si vous avez reçu de moi quelque présent agréable; mot à mot: *si ex me tibi datum est*.

II. En grec, comme en latin, le nom de la personne qui fait l'action est aussi très souvent au datif sans préposition:

οὐκ εἰς περιουσίαν ἐπράττετο αὐτοῖς τὰ τῆς πόλεως, Dém.: ils ne cherchaient pas dans l'administration de l'état un moyen de fortune (ἐπράττετο αὐτοῖς, *administrabantur illis*).

καλῶς λέλεκταί σοι, vous avez très bien dit (1).

III. La chose qui produit ou qui cause l'action, et que les Latins mettent à l'ablatif sans préposition, se met généralement en grec au datif, comme nom de manière, de cause ou d'instrument (§ 338): χρήμασιν ἐπαιρόμενος, enflé de ses richesses (sous-entendu ἐπί).

---

(1) En français même on dit familièrement: c'est bien dit *à vous*, c'est bien fait *à vous*, pour: vous avez bien dit, vous avez bien fait.

§ 348. PASSIF AVEC L'ACCUSATIF.

διδάσκεται τὰς τέχνας.

D'après le § 342, on peut dire avec deux accusatifs : διδάσκω τὰς τέχνας τὸν παῖδα, j'instruis l'enfant sur les arts. Si l'on tourne cette phrase par le passif, on aura : ὁ παῖς διδάσκεται τὰς τέχνας ὑπ' ἐμοῦ, l'enfant est instruit par moi sur les arts.

On voit que τὸν παῖδα, nom de la personne et complément direct du verbe actif, devient sujet du verbe passif; tandis que τὰς τέχνας, nom de la chose, reste à l'accusatif. Au passif comme à l'actif, ce nom, τὰς τέχνας, est régi par κατά sous-entendu. On dit de même en latin, *docetur grammaticam*.

§ 349. πιστεύεται τὴν ἐπιμέλειαν.

Le nom de la personne peut également devenir sujet du verbe passif, quand même à l'actif il serait complément indirect. Ainsi cette proposition : *le peuple confia à Lycurgue l'administration de l'état*, peut s'exprimer de trois manières ;

Activem[t] : ὁ δῆμος ἐπίστευσε Λυκούργῳ τὴν τῆς πόλεως ἐπιμέλειαν.

Passivement, à la manière ordinaire : Λυκούργῳ ἐπιστεύθη ὑπὸ τοῦ δήμου ἡ τῆς πόλεως ἐπιμέλεια.

Passivement, en prenant Lycurgue pour sujet, et laissant le nom de la chose à l'accusatif, comme objet direct de l'action : Λυκοῦργος τὴν τῆς πόλεως ἐπιμέλειαν ἐπιστεύθη ὑπὸ τοῦ δήμου (1).

Cette dernière manière est la plus élégante. Virgile a dit de même, *flores inscripti nomina regum*.

§ 350. τύπτεται πληγὰς πολλάς.

De même qu'on dit κινδυνεύειν κίνδυνον, καθεύδειν ὕπνον, de même aussi l'on peut joindre aux verbes passifs l'accusatif du nom le plus voisin de leur forme ou de leur signification : τύπτεται πληγὰς πολλάς, il reçoit un grand nombre de coups. Cette locution s'entend d'elle-même, sans qu'on ait besoin de supposer aucune ellipse.

---

(1) Dans ἐπιστεύθη il faut considérer deux choses ; 1° le radical qui exprime l'idée active, *confier ;* 2° la terminaison qui exprime l'idée passive, *il fut celui à qui* [*l'on confia*].

Or, ἐπιμέλειαν est le complément direct de l'idée d'action contenue dans le verbe, et l'accusatif s'explique ici sans qu'il soit nécessaire de sous-entendre κατά. Ceci peut s'appliquer également au § 348, ainsi qu'à πλήττομαι τὴν κεφαλήν du § 343, II.

§ 351. DU MOYEN.

Nous avons vu (§ 208 et 267) que certains verbes ont la *forme* moyenne et passive, et la *signification* active ou neutre; par exemple, *αἰσθάνομαι*, sentir; *δέχομαι*, recevoir; *γίγνομαι*, devenir; *δύναμαι*, pouvoir; *ἔρχομαι*, aller; *ἡγέομαι*, conduire; *κεῖμαι*, être étendu; *μάχομαι*, combattre, et beaucoup d'autres.

Ces verbes sont privés de la forme active et s'appellent *déponents* (1). Ils n'entrent pour rien dans ce que nous avons à dire du *verbe moyen*.

Nous considérons ici le moyen d'après l'idée que nous en avons donnée § 57, c'est-à-dire comme appartenant à un verbe qui a les trois voix.

§ 352. La voix moyenne exprime en général action *causée et soufferte* par la même personne, ou *retour de l'action vers le sujet*.

Or, l'action retourne vers le sujet, 1° lorsqu'il en est l'objet direct; et ce rapport est marqué en français par SE:

ἐπείγειν, presser quelqu'un; *ἐπείγεσθαι*, se presser, se hâter.
καθίζειν, asseoir, faire asseoir; *καθίζεσθαι*, s'asseoir.

Ces verbes, dont le sens est *directement réfléchi*, sont très peu nombreux, et peuvent rentrer dans la classe des déponents.

2°. Lorsqu'il en est l'objet indirect; et ce rapport est marqué en français par *se*, *à soi*, *de soi*, *pour soi*, *vers soi*, *devant soi*, *sur soi*, etc.; et en latin par le datif *sibi*, et l'ablatif *se* avec toutes les prépositions.

πορίζειν τινί τι, procurer quelque chose à quelqu'un; *πορίζεσθαί τι*, se procurer quelque chose (*à soi-même*).

---

(1) Si l'on connaissait bien le sens précis qu'a eu, si jamais elle a été usitée, la forme active des verbes déponents, il n'y a pas de doute qu'on ne pût les ramener à l'analogie du moyen proprement dit. Ainsi, *μιμεῖσθαι* (imiter) a la forme moyenne, parce qu'il signifie, *se modeler sur....*; *αἰσθάνομαι* (sentir, comprendre), parce qu'il exprime une action intellectuelle dans laquelle le sujet agit nécessairement sur lui-même; *μάχομαι* (combattre), parce que dans tout combat il y a réciprocité, retour de l'action vers le sujet.

On dit aussi en français, *s'apercevoir de* quelque chose; *se battre avec* quelqu'un. Et les verbes déponents des Latins ne furent probablement eux-mêmes dans l'origine que des verbes moyens; *imitari* est le même mot que *μιμεῖσθαι*, et *amplecti*, embrasser, est à la lettre *ἀμφιπλέκεσθαι*, se plier autour.

ἐνδύειν τινὰ χιτῶνα, mettre une tunique à quelqu'un; ἐνδύσασθαι χιτῶνα, se mettre une tunique (*à soi-même*).

λούειν τινά, baigner quelqu'un; λούεσθαι, se baigner (s. τὸ σῶμα, se laver le corps).

ἀπωθεῖν τινος κίνδυνον, éloigner un danger de quelqu'un; ἀπώσασθαι κίνδυνον, éloigner *de soi* un danger.

πέμπειν τινά, envoyer quelqu'un en quelque endroit; πέμπεσθαι, et plus souvent, μεταπέμπεσθαί τινα, faire venir quelqu'un *vers soi*, le mander.

αἴρειν τι, lever quelque chose; αἴρεσθαι, lever *sur soi*, porter, se charger de....

αἰτῶ σε τοῦτο, je vous demande cela; αἰτοῦμαί σε τοῦτο, je vous le demande *pour moi* (1).

3°. Lorsque l'objet direct du verbe appartient au sujet; et ce rapport s'exprime en français par les adjectifs possessifs:

ἐκλαυσάμην τὰ πάθη, je pleurai *mes* malheurs.

οἱ Ἀθηναῖοι ἐσεκομίζοντο ἐκ τῶν ἀγρῶν παῖδας καὶ γυναῖκας, Thuc.: les Athéniens transportaient des champs dans la ville *leurs* femmes et *leurs* enfants.

4°. Lorsque plusieurs sujets exercent l'un sur l'autre une action réciproque:

διαλύειν, séparer, réconcilier deux ennemis; διελύσαντο, ils se réconcilièrent entr'eux.

λοιδορεῖν, dire des injures à quelqu'un; λοιδορεῖσθαι, *s'entre*-dire des injures.

διαιρεῖν, diviser, partager; διῄρηνται τὸν κλῆρον, Luc.: ils *se* sont partagé l'héritage, ils l'ont partagé *entre eux*.

Remarque. Souvent un verbe moyen, sans perdre sa signification réfléchie, peut néanmoins se traduire en français par un simple verbe neutre ou actif:

παύειν τινά, faire cesser quelqu'un; παύεσθαι, se faire cesser soi-même, et par conséquent, *cesser*.

φυλάττειν, garder quelque chose; φυλάττεσθαι, se garder de...., et par conséquent, *éviter*.

φοβεῖν, effrayer; φοβεῖσθαι, s'effrayer, et par conséquent, *craindre*.

§ 353. On se sert aussi du moyen pour exprimer que le sujet *fait faire* l'action:

δανείζειν, prêter; δανείζεσθαι, se faire prêter, emprunter.

---

(1) Cet exemple fait voir que le moyen peut, comme son actif, prendre deux accusatifs.

λύειν αἰχμάλωτον, délivrer un prisonnier, le renvoyer libre; λύσασθαι αἰχμάλωτον, se faire délivrer un prisonnier, le racheter.

παρατιθέναι, mettre devant; παρατίθεσθαι τράπεζαν, faire mettre une table devant soi.

κείρειν, raser; κείρεσθαι, se raser, ou se faire raser (s. κόμην).

διδάσκειν, instruire; διδάσκεσθαι τὸν υἱόν, faire instruire son fils.

§ 354. ÉCHANGE DE TEMPS ENTRE LE PASSIF ET LE MOYEN.

Le moyen n'ayant une forme différente du passif qu'au futur et à l'aoriste, toutes les fois qu'un verbe à terminaison passive sera au présent, à l'imparfait, au parfait, ou au plus-que-parfait, c'est le sens général qui décidera s'il est passif ou moyen.

Quant au futur et à l'aoriste, il faut faire les remarques suivantes :

1°. Le futur moyen a quelquefois la signification passive : κωλύσομαι, je serai empêché; καταλύσομαι, je serai détruit; στερήσομαι, je serai privé, etc.

Le futur passif, au contraire, n'a presque jamais la signification moyenne.

2°. L'aoriste moyen n'a jamais la signification passive; le peu d'exemples où il paraîtrait l'avoir peuvent tous se ramener au sens réfléchi.

L'aoriste passif, au contraire, a souvent la signification moyenne : κατεκλίθην, je me couchai; ἀπηλλάγην, je me débarrassai; ὠρέχθην, je désirai (littéralement : je me portai vers...); ἐφοβήθην, je m'effrayai, je craignis.

Cet échange de formes temporelles entre le passif et le moyen, n'introduit aucune confusion dans la langue. Car tel est le rapport qu'ont entre elles ces deux voix, que l'une peut souvent se prendre pour l'autre, sans rien changer au sens. En français même, nous voyons le verbe réfléchi employé dans le sens passif :

Les histoires ne *se* liront plus. BOSSUET.

Et votre heureux larcin ne *se* peut plus céler. RACINE.

Suivez-moi dans ces lieux,
Où *se* garde caché loin des profanes yeux
Ce formidable amas de lances et d'épées. RACINE.

A l'égard des futurs moyens pris dans le sens actif, comme ἀκούσομαι, j'entendrai, nous en avons parlé § 204.

§ 355. DU PARFAIT EN α, APPELÉ PARFAIT SECOND.

Ce parfait, comme nous l'avons vu § 117, est une seconde forme de parfait actif.

I. S'il appartient à un verbe où cette seconde forme soit seule en usage, ou au moins soit la plus usitée, il suit la signification des autres temps :

Transitifs.
- ἀκούω, j'entends ; ἀκήκοα, j'ai entendu.
- κεύθω, je cache ; κέκευθα, j'ai caché.
- λείπω, je laisse ; λέλοιπα, j'ai laissé.

Intransitifs.
- ΓΗ'ΘΩ, je me réjouis ; γέγηθα, je me suis réjoui.
- 'ΕΛΕΥ'ΘΩ, je viens ; ἐλήλυθα, je suis venu.
- λανθάνω, je suis caché ; λέληθα, j'ai été caché.

II. Dans les verbes suivants, où les deux formes sont en usage, le parfait premier a la signification transitive, et le parfait second la signification intransitive :

ἀνέῳχα τὴν θύραν, j'ai ouvert la porte ; ἀνέῳγεν ἡ θύρα, la porte est ouverte.

ἐγήγερκα, j'ai éveillé ; ἐγρήγορα, je suis éveillé, je veille.

ὀλώλεκα, j'ai perdu, *perdidi* ; ὄλωλα, je suis perdu, *perii*.

πέφαγκα, j'ai fait voir ; πέφηνα, j'ai paru.

πέπεικα, j'ai persuadé ; πέποιθα, je me fie.

πέπραχα, j'ai fait ; εὖ ou κακῶς πέπραγα, j'ai bien ou mal fait mes affaires ; j'ai été heureux ou malheureux (1).

L'usage a encore donné la signification intransitive aux parfaits seconds dont voici la liste :

Prés.		Parf.
ἄγνυμι, je brise ;		ἔαγα, je suis brisé.
δαίω, je brûle ;		δέδηα, je suis brûlé.
ἔλπω, je fais espérer ;		ἔολπα, j'espère.
ὄρω, ὄρνυμι, j'excite ;		ὄρωρα, je me suis élevé.
πήγνυμι, je consolide ;		πέπηγα, je suis consolidé.
ῥήγνυμι, je romps ;		ἔρρωγα, je suis rompu.
σήπω, *putrefacio* ;		σέσηπα, *putrefactus sum.*
τήκω, je fonds ;		τέτηκα, je suis fondu (2).

(1) εὖ πράττειν, même au présent, signifie *réussir, être heureux* ; κακῶς πράττειν, *mal reussir*, être malheureux.

(2) Cet article II contient à peu près tous les verbes qui, étant

III. Plusieurs parfaits seconds sont quelquefois transitifs, et quelquefois intransitifs :

διέφθορα, j'ai corrompu, et j'ai été corrompu;
πέπληγα, j'ai frappé, et j'ai été frappé;
τέτροφα, j'ai nourri, et j'ai été nourri.

Pour expliquer ce fait, on peut supposer que, dans l'origine, presque tous les verbes ont eu la double signification, par eux-mêmes et dans tous leurs temps. C'est ainsi que toutes les langues, et particulièrement la nôtre, ont un nombre infini de verbes qui sont en même temps actifs et neutres.

§ 356. ÉCHANGE DES DIFFÉRENTES SORTES DE VERBES ENTRE ELLES.

Mais ce n'est pas seulement au parfait second que les verbes peuvent prendre une signification qui paraît étrangère à leur forme. Beaucoup de verbes transitifs deviennent intransitifs au moyen d'une ellipse :

ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἦγον οἱ Ἕλληνες (s. στρατιάν), comme les Grecs *marchaient* de ce côté; mot à mot : conduisaient leur armée.
εἰςβάλλειν, faire une irruption (s. ἑαυτόν..., se jeter sur....).
ἐπιδιδόναι, faire des progrès (s. ἑαυτόν..., s'avancer).

L'actif se trouve même employé pour le passif : ὁ δέ, θανών, κεύθει κάτω γῆς, mort, il est caché sous la terre (Soph. Œdipe roi, v. 967).

DES TEMPS.

§ 357. Nous avons vu, § 60 et 255, la véritable valeur des temps. On doit apporter la plus grande attention à expliquer chaque temps grec par le temps français correspondant. C'est le seul moyen de saisir avec exactitude la pensée d'un auteur. Cependant, comme nous en avons averti, les nuances se confondent quelquefois. Ainsi, il est des cas où l'aoriste peut se traduire en français,

1°. Par le parfait : τοὺς θησαυροὺς τῶν πάλαι σοφῶν, οὓς ἐκεῖνοι

---

transitifs aux autres temps, sont intransitifs au parfait second. Nous avons vu que quelques-uns deviennent intransitifs même au parfait ordinaire : ἕστηκα, *sto*; ἑάλωκα, *captus sum*; πέφυκα, *sum a naturâ comparatus*; et à l'aoriste second : ἔστην, ἑάλων, ἔφυν. Cette propriété n'est donc point particulière au parfait improprement appelé *moyen*.

κατέλιπον ἐν τοῖς βιϐλίοις γράψαντες, σὺν τοῖς φίλοις διέρχομαι, Xén.: je passe en revue avec mes amis les trésors des sages de l'antiquité, trésors qu'ils nous *ont laissés* dans leurs écrits (1).

2°. Par le plusque-parfait. Xénophon, après avoir dit qu'Abradate était allé en ambassade chez le roi de Bactriane, ajoute : ἔπεμψε δὲ αὐτὸν ὁ Ἀσσύριος περὶ συμμαχίας, le roi d'Assyrie *l'avait envoyé* pour solliciter l'alliance de ce prince.

3°. Par le présent, quand il marque que telle ou telle chose a coutume de se faire : μικρὸν πταῖσμα ἀνεχαίτισε καὶ διέλυσε πάντα, Dém. : le moindre échec suffit pour tout renverser et tout détruire. Voyez à ce sujet § 255, vers la fin.

Remarque. La principale différence entre le parfait et l'aoriste consiste en ce que le parfait exprime une action accomplie, mais dont l'effet subsiste au moment où l'on parle (§ 77); tandis que l'aoriste présente l'action comme simplement passée, sans indiquer s'il en reste ou non quelque chose. Ainsi, lorsqu'en parlant de celui qui a bâti une maison, on dit ᾠκοδόμηκε, on annonce que la maison subsiste encore; si l'on dit ᾠκοδόμησε, la chose est laissée en doute. De même, γεγάμηκα signifie *je suis marié*; ἔγημα, *j'épousai*, ou *j'ai épousé*; et ce dernier peut se dire même quand on est veuf. Dans la phrase suivante d'Isocrate, les parfaits expriment des états durables, l'aoriste (ἠνάγκασε) s'applique à une action passagère : ὁ μὲν πόλεμος ἁπάντων ἡμᾶς τῶν εἰρημένων ἀπεστέρηκε· καὶ γάρ τοι πενεστέρους πεποίηκε, καὶ πολλοὺς κινδύνους ὑπομένειν ἠνάγκασε, καὶ πρὸς τοὺς Ἕλληνας διαϐέϐληκε, καὶ πάντα τρόπον τεταλαιπώρηκεν ἡμᾶς.

§ 358. Nous avons vu qu'il y a, entre l'imparfait et l'aoriste grec, la même différence qu'entre *je lisais* et *je lus*. Mais les Grecs emploient bien plus souvent que nous l'imparfait dans les narrations. Ils s'en servent toutes les fois qu'une action se prolonge, ou qu'on peut l'envisager comme *simultanée* avec une autre. Voilà pourquoi on trouve souvent dans la même phrase des imparfaits et des aoristes mêlés ensemble : πορευόμενοι ἐπλανῶντο, καὶ οὐ πρόσθεν ἀφίκοντο εἰς τὸ τοῦ Κύρου στράτευμα..., mot à mot : en marchant ils *erraient*, et ils ne parvinrent à l'armée de Cyrus que....; ἐπλανῶντο à

---

(1) On dirait également bien, avec le parfait défini, ... les trésors que les sages de l'antiquité nous *laissèrent* dans leurs écrits.

l'imparfait, parce que l'action d'*errer* est nécessairement prolongée, et que d'ailleurs elle est simultanée avec celle de *marcher*. On pourrait traduire, sans altérer le sens, ils *s'égarèrent* en chemin, et....

Mais avant de se décider ainsi à rendre un imparfait grec par un parfait défini français, il faut d'abord essayer notre imparfait, et se bien assurer que le changement de temps ne change point la pensée.

REMARQUE. Il paraît qu'au siècle d'Homère l'emploi des temps n'était pas encore déterminé d'une manière bien précise. Aussi trouve-t-on dans ce poète des imparfaits qu'il faut nécessairement traduire comme des aoristes. On en trouve même dans Hérodote, par exemple, ἐκάλεε, il appela; ἐκέλευε, il ordonna; ἠρώτα, il interrogea.

§ 359. Les Grecs mettent le présent dans certaines phrases où nous sommes absolument forcés de mettre un autre temps. Par exemple, Xénophon, après avoir raconté que l'armée de Cyrus arriva sur un fossé, ajoute: ταύτην δὲ τὴν τάφρον βασιλεὺς μέγας ποιεῖ ἀντὶ ἐρύματος, ἐπειδὴ πυνθάνεται Κῦρον προσελαύνοντα. Comme le sens général indique clairement le véritable temps, le grec emploie le présent, ποιεῖ, πυνθάνεται, tandis que la régularité de notre langue exige le plusque-parfait: le grand roi *avait fait* creuser ce fossé pour sa défense, lorsqu'il *avait appris* la marche de Cyrus.

Virgile a dit de même, *quem dat sidonia Dido*, pour *quem dedit;* liv. 9, v. 266.

§ 360. DU FUTUR ANTÉRIEUR PASSIF.

La signification de ce temps est marquée § 77. Voici quelques exemples:

οὐκοῦν ἡμῖν ἡ πολιτεία τελέως κεκοσμήσεται, ἐάν.... PLAT.: notre république sera complétement organisée, si... (κεκοσμήσεται signifie *disposita erit;* κοσμηθήσεται signifierait *disponetur*, s'organisera).

μάτην ἐμοὶ κεκλαύσεται, ARISTOPH.: j'aurai pleuré en vain.

γράμματα δ' ἐν φλοιῷ γεγράψεται, THÉOCR.: on verra des lettres *tracées* sur l'écorce; *litteræ scriptæ legentur* (γραφήσεται aurait signifié *scribentur;* on tracera des lettres).

φράζε καὶ πεπράξεται, ARISTOPH.: parlez et la chose sera faite; vous n'aurez pas plus tôt parlé qu'elle *sera déjà faite* (πραχθήσεται signifierait seulement, *on s'occupera de la faire*).

Comme ce futur a le redoublement du parfait, il en suit la signification :

Prés. λείπεται, on laisse ; Futur : λειφθήσεται, on laissera.
Parf. λέλειπται, il reste ; Fut. ant. λελείψεται, il restera.
Prés. κτάομαι, j'acquiers ; Futur : κτήσομαι, j'acquerrai.
Parf. κέκτημαι, je possède ; Fut. ant. κεκτήσομαι, je posséderai.

Remarque. Quelquefois cependant le futur antérieur paraît se confondre avec le futur ordinaire, ce que l'usage apprendra.

§ 361. DES TEMPS CONSIDÉRÉS DANS LES AUTRES MODES QUE L'INDICATIF.

Ce que nous venons de dire des temps s'applique particulièrement à l'indicatif. Leur valeur s'observe encore d'une manière assez précise au participe : γράφων, écrivant ; γράψων, devant écrire ; γράψας, ayant écrit, qui écrivit ; γεγραφώς, ayant écrit, qui a écrit.

L'aoriste et le parfait se confondent pourtant quelquefois : μηδὲν κακὸν πεποιηκώς, μηδὲ βουληθείς, n'ayant fait aucun mal, n'en ayant pas même eu l'intention.

§ 362. *Temps de l'impératif et de l'infinitif.*

Le présent et l'aoriste s'emploient souvent l'un pour l'autre à l'impératif et à l'infinitif : fais, ποιεῖ, ou ποίησον ; faire, ποιεῖν, ou ποιῆσαι.

On trouve quelquefois dans la même phrase l'un et l'autre temps : ἐπειδὰν ἅπαντα ἀκούσητε, κρίνατε, καὶ μὴ πρότερον προλαμβάνετε, Dém. : lorsque vous aurez tout entendu, jugez, et ne concevez d'avance aucune prévention.

§ 363. *Temps du subjonctif et de l'optatif.*

1. Le temps qu'expriment ces modes est le plus souvent déterminé par celui de la proposition principale. Aussi l'aoriste du subjonctif se met bien dans des phrases où en latin on mettrait le présent : οὐκ οἶδα ὅποι τράπωμαι, *nescio quò me vertam ;* et celui de l'optatif dans des phrases où l'on mettrait l'imparfait : οὐκ ᾔδειν ὅποι τραποίμην, *nesciebam quò me verterem ;* je ne sais, je ne savais de quel côté me tourner.

2. L'aoriste du subjonctif, après les conjonctions composées de ἄν, comme ἐάν, si ; ὅταν, lorsque ; ἐπειδάν, après que, indique ordinairement un futur antérieur : ἐπειδὰν ἀκούσητε, après que vous aurez entendu.

VALEUR DES MODES.

§ 364. DE L'INDICATIF.

1. L'indicatif présente un fait comme existant réellement, et indépendamment de l'idée de celui qui parle.

On l'emploie dans certains cas où le latin et le français mettent le subjonctif. Par exemple avec le relatif ὅς ou ὅστις, après une proposition négative : παρ' ἐμοὶ οὐδεὶς μισθοφορεῖ, ὅστις μὴ ἱκανός ἐστιν ἴσα ποιεῖν ἐμοί, Xén. : je n'ai pas à ma solde un homme qui ne *soit* capable des mêmes travaux que moi. ἐστίν est à l'indicatif, parce qu'on affirme que tous *sont* capables (1).

2. On met souvent le futur de l'indicatif après la conjonction ὅπως, comment, afin que : ἔπρασσον ὅπως βοήθειά τις ἥξει, Thuc. : ils cherchaient les moyens de faire venir quelque secours. En latin on dirait, *ut aliquid auxilii veniret ;* le grec envisage la chose autrement : *ils travaillaient à ceci : comment arrivera-t-il du secours ?*

Quelquefois le verbe qui devrait précéder ὅπως est sous-entendu : ὅπως οὖν ἔσεσθε ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας, Xén. : montrez-vous donc dignes de la liberté. La phrase complète serait : τοῦτο πράττετε, ὅπως ἔσεσθε ἄξιοι, travaillez à ceci : comment vous serez dignes.

ὅπως peut d'ailleurs aussi gouverner le subjonctif.

§ 365. DU SUBJONCTIF ET DE L'OPTATIF.

1. L'optatif n'est point réellement un mode à part ; c'est une simple dénomination sous laquelle on a rangé les temps secondaires du subjonctif.

Le subjonctif se lie avec les temps principaux de l'indicatif : πάρειμι ἵνα ἴδω, *adsum ut videam.* L'optatif se lie avec les temps secondaires : παρῆν ἵνα ἴδοιμι, *aderam ut viderem.* L'usage apprendra les exceptions.

(1) Voyez, § 276, un autre exemple, où l'indicatif grec ne peut être traduit en français que par le subjonctif : διδασκάλους ζητητέον, οἵ εἰσιν ἀνεπίληπτοι, il faut chercher des maîtres qui *soient* irréprochables.

On met l'indicatif en grec, parce que ces maîtres, une fois trouvés, *existent réellement.* On met le subjonctif en français, parce que l'idée de celui qui parle est celle-ci : il faut chercher des maîtres *tels, qu'ils soient irréprochables.*

II. Le subjonctif s'emploie sans être précédé d'un autre verbe,

1°. Pour commander à la première personne : ἴωμεν, allons.

2°. Pour défendre : μὴ ὀμόσῃς, ne jures pas.

3°. Pour délibérer avec soi-même : ποῖ τράπωμαι, de quel côté me tournerai-je? εἴπωμεν, ἢ σιγῶμεν, parlerons-nous, ou garderons-nous le silence?

Dans les phrases de cette espèce, la proposition principale est sous-entendue : *il faut* que nous allions; *je défends* que tu jures; de quel côté *faut-il* que je me tourne? etc.

III. L'optatif marquant un souhait doit s'expliquer par une ellipse semblable : τοῦτο μὴ γένοιτο, ὦ πάντες θεοί, puisse cela ne pas arriver, grands Dieux! L'idée complète est : *je désirerais* que cela n'arrivât point, ἵνα μὴ γένοιτο.

IV. L'optatif s'emploie dans le style indirect, c'est-à-dire, quand on rapporte les paroles ou l'opinion d'un autre :

ἔλεξέ μοι ὅτι ἡ ὁδὸς φέροι εἰς τὴν πόλιν, il me dit que ce chemin *conduisait* à la ville.

ἔλεγες ὅτι Ζεὺς τὴν δικαιοσύνην πέμψειε τοῖς ἀνθρώποις, vous disiez que Jupiter *avait envoyé* la justice aux hommes (1).

V. Il s'emploie encore pour exprimer une action répétée plusieurs fois : οὓς μὲν ἴδοι εὐτάκτως ἰόντας, οἵτινες εἶεν ἠρώτα, καὶ ἐπεὶ πύθοιτο, ἐπῄνει, tous ceux qu'il voyait marchant en bon ordre, il leur demandait qui ils étaient, et après l'avoir appris, il leur donnait des éloges. οὓς ἴδοι équivaut pour le sens à *chaque fois qu'il voyait quelqu'un*. — ἐπεὶ πύθοιτο, *à mesure qu'il en était instruit* (2).

§ 366. DU CONDITIONNEL.

Les Grecs n'ont point de forme particulière qui réponde à notre conditionnel. Ils se servent de l'adverbe ἂν avec l'indicatif ou l'optatif.

1. Ils emploient l'indicatif, quand celui qui parle regarde la chose comme impossible, ou comme n'ayant pas eu lieu; et alors le verbe de la proposition corrélative se met aussi à l'indicatif avec εἰ, si : εἴ τι εἶχεν, ἐδίδου ἄν, s'il avait quelque

(1) φέροι, πέμψειε, sont à l'optatif, 1°. parce que celui qui parle n'affirme rien de son chef; 2°. parce qu'il fallait des temps secondaires pour répondre à ἔλεξε et à ἔλεγες.

(2) Quant à εἶεν (pour εἴησαν), il est à l'optatif par les mêmes raisons que φέροι et πέμψειε.

chose, il le *donnerait.* — εἴ τι ἔσχεν, ἔδωκεν ἄν, s'il avait eu quelque chose, il *l'aurait donné* (sous-entendu, *mais il n'a, mais il n'avait rien*).

2. Ils emploient l'optatif quand ils regardent la chose comme simplement incertaine; et alors le verbe de la proposition corrélative se met aussi à l'optatif avec εἰ, si: εἴ τις ταῦτα πράττοι, μέγα μ' ἂν ὠφελήσειε, si quelqu'un le faisait, il me *rendrait* un grand service (sous-entendu, *mais je ne sais si on le fera*).

3. Si la proposition conditionnelle, au lieu d'être *énonciative* comme dans « *il donnerait* s'il avait », est dépendante et subordonnée comme dans « il ordonna qu'on les laissât aller *où ils voudraient* », l'optatif suffit sans ἄν : ἐᾷν ἀπιέναι ὅποι βούλοιντο ἐκέλευσε, Xén.

4. L'optatif avec ἄν exprime souvent une probabilité, une supposition, et cela sans qu'il y ait aucune proposition corrélative exprimée : ἀλλ' οὖν, εἴποι τις ἄν, mais, dira-t-on peut-être.

Quelquefois aussi cette forme conditionnelle équivaut à un véritable futur affirmatif : οὐκ ἂν φεύγοις, tu n'échapperas pas. On dit de même en français, tu ne *saurais* échapper. Dans l'une et l'autre langue on sous-entend la proposition corrélative, *quand même tu le voudrais*.

5. En joignant le mot ἄν à l'infinitif et au participe, les Grecs ont des infinitifs et des participes conditionnels :

οἴονται ἀναμαχέσασθαι ἄν, συμμάχους προςλαβόντες, ils pensent qu'ils *rétabliraient* leurs affaires, s'ils avaient des alliés.

οἱ ῥᾳδίως ἀποκτιννύντες, καὶ ἀναβιωσκόμενοι γ' ἄν, εἰ οἷοίτ' ἦσαν, Plat. : qui font mourir sans réflexion, et qui *rappelleraient* à la vie, s'ils en étaient capables (1).

6. Dans tous les cas rapportés ci-dessus, ἄν n'est jamais le premier mot de la proposition. Sa place dépend de l'euphonie. Quelquefois on le répète jusqu'à deux et trois fois dans une même phrase, sans autre intention que celle de marquer plus fortement le sens conditionnel.

En poésie ἄν a pour synonyme κέ, qui s'emploie absolument de la même manière.

7. Lorsque ἄν est le premier mot d'une proposition, il signifie *si*, et a la même valeur que la conjonction ἐάν (εἰ ἄν) dont il est une abréviation.

---

(1) οἷόςτε εἰμί, je suis capable. *Voyez* § 387-9.

8. L'adverbe ἄν se sous-entend quelquefois, surtout avec les imparfaits χρῆν (pour ἐχρῆν), ἔδει, προςῆκεν, εἰκὸς ἦν, qui signifient alors, *il faudrait*, *il conviendrait*, *il serait naturel*. On dit de même en latin *erat*, *debebam*, *oportuit*, au lieu de *esset*, *deberem*, *oportuisset*.

§ 367. DE L'IMPÉRATIF.

1. L'impératif s'emploie quelquefois pour le futur de l'indicatif après le verbe οἶσθα, lorsqu'on veut conseiller quelque chose : οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον; Eurip. : sais-tu ce que tu feras? Cette locution paraît être une sorte de transposition : δρᾶσον... οἶσθα ὅ? fais.... ; sais-tu quoi?

2. Pour commander d'une manière adoucie, on se sert de ἄν avec l'optatif : ποιήσαις ἄν, vous pourriez faire, *pour*, faites, je vous prie.

3. On commande aussi avec l'infinitif en sous-entendant *il faut*, *je vous conseille*, *veuillez*, *etc.* : μὴ πολλὰ λέγειν, ne parlez pas beaucoup.—πίστιν ἐν πᾶσι φυλάσσειν, gardez la foi en tout.

§ 368. DE L'INFINITIF.

1. Nous avons fait voir, § 279 et suiv., les différents usages de l'infinitif. Nous ajouterons ici quelques exemples qui s'éloignent tout-à-fait de la construction latine :

οὐ γὰρ ἐκπέμπονται οἱ ἄποικοι, ἐπὶ τῷ δοῦλοι, ἀλλ' ἐπὶ τῷ ὅμοιοι τοῖς λειπομένοις εἶναι, Thuc. : car les colons sont envoyés non pour être les esclaves, mais pour être les égaux de ceux qui restent. τῷ εἶναι, au datif, à cause de la préposition ἐπί.—δοῦλοι, ὅμοιοι au nominatif, parce qu'ils se rapportent au sujet οἱ ἄποικοι (§ 280).

ἐπέδειξε τὰς πολιτείας προεχούσας τῷ δικαιοτέρας εἶναι, il montra que les états s'élèvent au-dessus des autres, parce qu'ils sont plus justes. τῷ εἶναι, datif exprimant la manière; δικαιοτέρας, accusatif se rapportant à τὰς πολιτείας.

2. L'infinitif, précédé de ὡς ou ὥςτε, se rend en français par l'infinitif avec *pour* :

ὡς ἔπος εἰπεῖν, pour ainsi dire, ou, pour trancher le mot.

οὐδεὶς τηλικοῦτος ἔστω παρ' ὑμῖν, ὥςτε τοὺς νόμους παραβὰς μὴ δοῦναι δίκην, Dém. : que chez vous nul ne soit assez puissant pour ne pas être puni, s'il transgresse les lois.

Cette manière de parler est fondée sur l'ellipse du subjonctif ᾖ, *sit*, ou autre semblable. Ce qui le prouve, c'est l'exemple suivant où le datif ne peut dépendre que d'un verbe sous-entendu : ὡς συνελόντι εἰπεῖν, pour le dire en peu de mots ; c'est-à-dire, ὡς ᾖ μοι εἰπεῖν συνελόντι, *ut sit mihi dicere contrahenti [orationem]*.

Quelquefois on sous-entend ὡς, pour :

ἑνὶ δὲ ἔπει πάντα συλλαβόντα εἰπεῖν, pour tout comprendre en un seul mot.

βοσκημάτων ἐσμοὶ πλείους ἢ ἀριθμῆσαι, S. BAS. : des troupeaux innombrables ; pour πλείους ἢ ὡς ἂν δύναιτό τις ἀριθμῆσαι, *plures quàm ut quis possit numerare*.

§ 369. DU PARTICIPE.

Le participe grec, outre les propriétés qui lui sont communes avec le latin et le français, a encore un usage très remarquable. C'est d'unir une proposition complétive à la proposition principale, comme le ferait l'infinitif ou la conjonction ὅτι.

1. Si le sujet des deux propositions est le même, le participe se met au nominatif :

μέμνησο ἄνθρωπος ὤν, souviens-toi que tu es homme.

οἱ πλεῖστοι οὐκ αἰσθάνονται διαμαρτάνοντες, la plupart ne s'aperçoivent pas qu'ils se trompent (1).

2. Si les sujets sont différents, le participe se met au cas exigé par le verbe de la proposition principale :

GÉNITIF : ᾐσθόμην αὐτῶν οἰομένων εἶναι σοφωτάτων, PLAT. : je remarquai qu'ils se croyaient très sages. αὐτῶν οἰομένων, au génitif, à cause du verbe ᾐσθόμην.

DATIF : μηδέποτε μετεμέλησέ μοι σιγήσαντι, φθεγξαμένῳ δὲ πολλάκις, PLUT. : je ne me suis jamais repenti de m'être tu, mais souvent d'avoir parlé. σιγήσαντι et φθεγξαμένῳ, au datif, parce que μεταμέλει μοι signifie, *repentir est à moi*.

ACCUSATIF : γνῶτε ἀναγκαῖον ὂν ὑμῖν ἀνδράσιν ἀγαθοῖς γίγνεσθαι, THUC. : sachez qu'il faut nécessairement que vous soyez courageux ; mot à mot : *connaissez étant nécessaire*....

3. Si le verbe est accompagné d'un pronom réfléchi, on fait

(1) Virgile a dit de même : *sensit medios delapsus in hostes*, pour *se delapsum esse*.

à volonté accorder le participe soit avec le sujet, soit avec ce pronom :

ἐμαυτῷ σύνοιδα οὐδὲν ἐπισταμένῳ, ou ἐπιστάμενος, j'ai l'intime conviction que je ne sais rien ; littéralement, *mihi conscius sum nihil scienti*, ou *nihil sciens*.

ἑαυτὸν οὐδεὶς ὁμολογεῖ κακοῦργος ὤν, ou κακοῦργον ὄντα, personne n'avoue être un méchant.

4. Cette construction est très ordinaire en grec. Nous venons de la voir avec les verbes *se souvenir*, *s'apercevoir*, *se repentir*, *savoir*.

On la trouve encore avec les verbes *continuer*, *cesser*, *oublier*, *négliger*, *supporter*, *se plaire à...*, *se lasser de....*, et beaucoup d'autres :

διατέλει με ἀγαπῶν, continuez de m'aimer.

παύσατε τὸν ἄνδρα ὑβρίζοντα, faites cesser les insolences de cet homme.

μὴ κάμῃς φίλον ἄνδρα εὐεργετῶν, ne vous lassez point de faire du bien à un ami.

§ 370. DES CAS ORDINAIREMENT NOMMÉS ABSOLUS.

I. Ce que les Latins expriment par l'ablatif qu'on nomme absolu, les Grecs le mettent au génitif. Ces cas, dans l'une et l'autre langue, s'expliquent ordinairement par une préposition sous-entendue :

χαλεπὸν ὅρον ἐπιθεῖναι ταῖς ἐπιθυμίαις, ὑπηρετούσης ἐξουσίας, HÉRODIEN : il est difficile de mettre un frein à ses passions, quand on a tout pouvoir de les satisfaire (μετὰ ἐξουσίας ὑπηρετούσης).

Κύρου βασιλεύοντος, sous le règne de Cyrus, s. ἐπί. Cette dernière préposition se trouve même souvent exprimée : ἐπὶ Κύρου βασιλεύοντος.

II. Les Grecs emploient quelquefois le datif dans le même sens : περιϊόντι τῷ ἐνιαυτῷ, l'année étant révolue ; s. ἐν ou σύν.

III. Ils emploient même l'accusatif, soit par apposition (§ 295, III), soit en sous-entendant les prépositions μετά, après ; διά, à cause ; κατά, selon ; et autres semblables :

οἱ πατέρες εἴργουσι τοὺς υἱεῖς ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἀνθρώπων, ὡς τὴν τούτων ὁμιλίαν διάλυσιν οὖσαν ἀρετῆς, les pères écartent leurs fils de la société des méchants, persuadés que leur fréquentation est le fléau de la vertu (διὰ τὴν ὁμιλίαν οὖσαν).

REMARQUE. Dans cette phrase et autres semblables, le mot

ὡς, *comme*, annonce le motif qui fait agir ceux dont on parle; mot à mot: *comme la fréquentation de ces hommes étant*, etc. Cet ὡς se met également devant le génitif.

IV. On trouve à l'accusatif un grand nombre de participes neutres qui équivalent à une proposition entière précédée des conjonctions *comme*, *puisque*, *quoique*, *tandis que*, etc.

ἐξόν, étant permis, puisqu'il est, *ou* quoiqu'il soit permis (du verbe ἔξεστι, *licet*).

δέον, puisqu'il faut, quoiqu'il faille, *ou* qu'il fallût (du verbe δεῖ, *oportet*).

δόξαν, vu que..., étant arrêté que... (de δοκεῖ, *videtur*, on juge à propos).

On peut le plus souvent expliquer cette locution par l'ellipse d'une préposition:

δόξαντα δὲ ταῦτα, quand cette résolution fut prise (μετὰ ταῦτα δόξαντα, après cela arrêté) (1).

δῆλον ὅτι τοῦτ' οἶσθα, μέλον γέ σοι, Plat.: il est évident que vous le savez, puisque vous vous en occupez. Ici μέλον doit plutôt être considéré comme une apposition à τοῦτο.

V. On rencontre quelquefois des nominatifs vraiment absolus et indépendants, puisqu'ils ne sont le sujet d'aucun verbe: οἱ πολέμιοι τὸ λόγιον εἰδότες, κοινὸν αὐτοῖς ἦν παράγγελμα, ἐν ταῖς μάχαις ἀπέχεσθαι Κόδρου, Polyen: les ennemis, connaissant la réponse de l'oracle, avaient tous ordre d'épargner Codrus dans les combats.

On pourrait expliquer ce nominatif en supposant une ellipse: ἐπεὶ εἰδότες ἦσαν.

Mais il est plus naturel de penser que l'auteur, après avoir commencé sa phrase par le nominatif, a tout à coup abandonné cette tournure pour une autre qui lui a paru plus commode (2). C'est ainsi que dans ces vers de Corneille:

Toutes les dignités que tu m'as demandées,
Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées,

toutes les dignités, n'est ni sujet, ni attribut, ni complément d'aucun verbe; c'est le pronom *les* qui est complément d'*accorder*.

---

(1) On dit aussi δόξαν ταῦτα, ce qu'on peut résoudre par μετὰ τὸ δόξαν ταῦτα ἔσεσθαι.

(2) Toutes les phrases de cette espèce tiennent à la figure que les grammairiens appellent ἀνακόλουθον, c'est-à-dire, construction non suivie.

§ 371. DES PRÉPOSITIONS.

Les prépositions sont destinées à exprimer ceux des rapports qui ne seraient point suffisamment déterminés par les cas.

Des 18 prépositions, les unes régissent un seul cas, les autres deux, les autres trois.

La préposition qui ne régit qu'un cas n'exprime des rapports que d'un seul genre. La préposition qui régit plusieurs cas exprime plusieurs genres de rapports, suivant le cas dont elle est suivie.

PRÉPOSITIONS A UN SEUL CAS.

§ 372. GÉNITIF. Quatre prépositions : ἐκ ou ἐξ, ἀπό, πρό, ἀντί.

I. 'ΕΚ, devant une consonne, ἐξ, devant une voyelle; *de*; en latin *e* ou *ex*.

ἀπιέναι ἐκ τῆς πόλεως, s'en aller *de* la ville.

οἱ ἐκ τῆς στοᾶς, ceux *du* portique, les Stoïciens.

ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς, ouvertement, *ex aperto*.

γελᾶν ἐκ τῶν πρόσθεν δακρύων, XÉN. : rire aussitôt après avoir pleuré; mot à mot : au sortir *des* larmes.

II. 'ΑΠΟ', de (*a* ou *ab*), marque à peu près les mêmes rapports que ἐκ; l'usage en fera connaître la différence :

ἀπιέναι ἀπὸ τῆς πόλεως, s'en aller de la ville. (ἐκ suppose ordinairement qu'on sort de dedans; ἀπό, qu'on part d'à côté.)

ἀφ' ἵππων ἆλτο χαμᾶζε, du char il s'élança à terre.

ἀφ' ἵππων μάχεσθαι, combattre de dessus un char (1).

οἱ ἀπὸ τῶν μαθημάτων, les savants; mot à mot : les gens *des* sciences.

οἱ ἀπὸ τῆς ὑπατείας, les hommes consulaires, ceux qui sont hors du consulat.

ἀφ' οὗ (s. χρόνου), depuis que.

ἀφ' ἑαυτῶν, en leur particulier, séparément.

III. ΠΡΟ', devant, avant; *præ*, *ante*, *coram*, *pro*.

πρὸ θυρῶν, devant la porte; *pro foribus*.

(1) ἵπποι, les chevaux, l'attelage, sont souvent pris dans Homère pour le char même.

πρὸ τοῦ βασιλέως, devant le roi; *coram rege.*

οἱ πρὸ ἡμῶν, ceux d'avant nous; *qui ante nos fuerunt.*

ἠμύνοντο πρὸ τῶν ὑπάτων, HÉRODIEN : ils combattaient *pour* les consuls. (*πρό* est rare dans cette dernière acception; on se sert ordinairement d'*ὑπέρ*.)

IV. 'ANTI', pour, en échange de, au lieu de; *pro.*

ἓν ἀνθ' ἑνός, une chose pour l'autre.

οἱ ἀγαθοὶ ἀντὶ μικρῶν οἴδασι χάριν, THUC. : les gens de bien savent gré des moindres bienfaits (1).

ἀντὶ κακῶν ἁπάντων κἂν ἀγαθὸν ἕνα τιθείμην, je préférerais un seul homme de bien à tous les méchants; mot à mot : *τιθείμην ἂν καὶ ἕνα ἀγαθόν, ἀντί*, etc., je mettrais même un seul bon en opposition à tous les méchants.

§ 373. DATIF. Deux prépositions : *ἐν* et *σύν*.

I. 'EN, à, en, dans; *in*, sans mouvement. Outre les rapports de lieu et de temps, qui n'offrent aucune difficulté, cette préposition en exprime encore d'autres dont voici quelques exemples :

ἐν τοῖς δικασταῖς, devant les juges.

ἐν ὅπλοις, en armes; *ἐν στεφάνοις*, avec des couronnes.

ἐν ἀκοντίῳ κτανεῖν, tuer avec un javelot.

ἐν αἰτίᾳ εἶναι, être accusé de (mot à mot : être en cause).

ἐν λύπῃ εἶναί τινι, causer à quelqu'un du déplaisir; mot à mot : être à quelqu'un en déplaisir; *incommodo esse alicui.*

ἐν ὀργῇ ποιεῖσθαί τινα, faire de quelqu'un l'objet de sa colère; s'irriter contre lui.

ἐν λόγῳ ἄνδρα τίθεσθαι, faire cas d'un homme; en tenir compte.

REMARQUE. Les Doriens emploient quelquefois *ἐν* avec l'accusatif pour marquer du mouvement.

II. ΣΥ'Ν, attiquement *ξύν*; toutes les accceptions d'*avec*, en français; *cum*, en latin.

σὺν Θεῷ, avec l'aide de Dieu.

σὺν τῷ νόμῳ, conformément à la loi.

σὺν τοῖς Ἕλλησιν εἶναι, être du parti des Grecs; *cum Græcis stare.*

σὺν τῷ σῷ ἀγαθῷ, à votre avantage; *cum tuo commodo.*

---

(1) Remarquez l'analogie des deux langues: *εἰδέναι χάριν*, savoir gré.

§ 374. ACCUSATIF. Deux prépositions : εἰς ou ἐς, et ἀνά.

I. ΕἸΣ, à, vers, en, dans, pour, contre; marque mouvement soit du corps, soit de l'esprit; représente *in* avec l'accusatif, *ad*, et même *adversùs*.

σπεύδομαι εἰς Ἀχιλῆα, je cours chez Achille.
ὕμνος εἰς Ἀπόλλωνα, hymne à Apollon.
ἐγκλήματα εἰς τοὺς Ἀθηναίους, accusations contre les Athéniens.
ἐλλόγιμος εἰς τοὺς Ἕλληνας, illustre aux yeux des Grecs.
ἐπαινεῖν τινα εἴς τι, louer quelqu'un de quelque chose.
εἰς τόδε, jusqu'ici. ἐς ὅ, jusqu'à ce que; en tant que. ἐς ἀεί, à jamais.
ἐς τρίς, par trois fois. ἐς δύο, deux à deux.
ναῦς ἐς τὰς τετρακοσίας, environ 400 vaisseaux; mot à mot: des vaisseaux vers les quatre cents.

Quelquefois εἰς se met avec des verbes qui par eux-mêmes n'expriment pas de mouvement: εἰς τὴν Σαλαμῖνα ὑπέκκειται ἡμῖν τέκνα τε καὶ γυναῖκες, HÉRODOTE : nos femmes et nos enfants sont en sûreté à Salamine. ὑπέκκειται, *sont déposés*, n'exprime pas de mouvement; mais, avant d'avoir été déposés, ils ont été *transportés*, et c'est ce qui motive εἰς avec l'accusatif.

Quelquefois même εἰς se trouve par ellipse devant un génitif: εἰς Ἀθηνᾶς (sous-entendu τὸ ἱερόν), dans le temple de Minerve. — εἰς ᾅδου (sous-entendu τὸν οἶκον), dans les enfers; dans la demeure de Pluton.

II. ἈΝΆ, *par*; en latin, *per*; marque mouvement en montant, trajet, durée, continuité, réitération:

ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα, à travers la Grèce.
ἀνὰ τὸν πόλεμον τοῦτον, pendant le cours de cette guerre.
ἀνὰ τὸν ποταμόν, en remontant le fleuve.
ἀνὰ στόμα ἔχειν, avoir toujours à la bouche (parler souvent de....).
ἀνὰ χρόνον, au bout d'un temps, avec le temps.
ἀνὰ μέρος, tour-à-tour.
ἀνὰ πᾶν ἔτος, chaque année (mot à mot: par toute année).
ἀνὰ δώδεκα, douze à douze, douze à la fois, chacun douze, par douzaines; *duodeni*.

REMARQUE. Les poètes et les Ioniens emploient quelquefois ἀνά avec le datif; mais alors ἀνά est un adverbe qui signifie *en haut*, et le datif peut s'expliquer par ἐν ou σύν

sous-entendu : εὕδει δ' ἀνὰ σκάπτῳ Διὸς αἰετός, l'aigle dort sur le sceptre de Jupiter; proprement, ἀνὰ ἐν σκάπτῳ, en haut sur le sceptre (1).

§ 375. PRÉPOSITIONS A DEUX CAS.

GÉNITIF ET ACCUSATIF. Quatre prépositions, διά, κατά, ὑπέρ, μετά.

I. ΔΙΑ' tient au radical δαίω, diviser. Avec le génitif il signifie *par, à travers, entre*. Il marque passage, distance, intervalle soit de temps, soit de lieu :

δι' ἀγορᾶς, à travers la place publique.

διὰ νυκτός, pendant toute la nuit.

διὰ χρόνου, après long-temps ; mot à mot : en traversant du temps.

διὰ τρίτου ἔτεος, de trois ans en trois ans, par intervalles de trois ans.

κῶμαι διὰ πολλοῦ (sous-entendu διαστήματος), villages à une grande distance les uns des autres.

διὰ πάντων, entre tous, au-dessus de tous, partout.

Au figuré : δι' οἴκτου λαβεῖν, EURIP. : prendre en pitié.

δι' ὀργῆς ἔχειν τινά, THUC. : s'irriter contre quelqu'un.

διά marque aussi le moyen : διὰ σοῦ, par vous, par votre moyen.

ΔΙΑ', avec l'accusatif, répond à *ob* et *propter*. Il marque la cause finale : διὰ σέ, à cause de vous ;

Et même la cause efficiente : οὐ δι' ἐμέ, cela n'est pas arrivé par ma faute, par moi, à cause de moi.

II. ΚΑΤΑ', avec le génitif, marque le terme où aboutit un mouvement ou une action ; il signifie *à*, *dans*, *contre*, *sur*, etc.

Au propre : κατὰ σκοποῦ στοχάζεσθαι, viser à un but.

Au figuré, en mauvaise part : ὁ κατὰ Κτησιφῶντος λόγος, le discours contre Ctésiphon.

En bonne part : τὸ μέγιστον καθ' ὑμῶν ἐγκώμιον, DÉM. : le plus grand éloge qu'on puisse faire de vous.

Il marque mouvement en descendant, comme le latin *de* : βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων, HOM. : il descendit du haut de l'Olympe. — κατὰ γῆς δῦναι, descendre sous terre.

---

(1) σκάπτῳ, Dorique, pour σκήπτρῳ ; Pindare, Pyth. 1, v. 10.

KATA', avec l'accusatif, signifie *en*, *par*, *sur*, *pendant*, *chez*; en latin, *ad*, *per*, *apud*:

κατὰ γῆν πορεύεσθαι, aller par terre.

κατὰ τοὺς Νομάδας, chez les Nomades.

κατὰ τοὺς πατέρας ἡμῶν, du temps de nos pères.

Très souvent il marque conformité, ressemblance, et signifie *à la manière de*, *suivant*, *selon*; en latin, *secundum*.

κατὰ γνώμην, à souhait; *secundum sententiam*.

τὰ καθ' ἡμᾶς, ce qui nous concerne.

D'après ces analogies, οἱ καθ' ἡμᾶς, *qui sunt secundum nos*, pourra signifier au besoin, ceux de notre caractère, de notre état, de notre temps, de notre pays, de notre religion.

κατὰ signifie aussi *environ*: κατὰ πεντήκοντα, environ cinquante.

Il s'emploie dans le sens distributif, comme en français *à* et *par* (1).

καθ' ἕνα, un *à* un; chacun.

κατὰ μικρόν, peu *à* peu; *par* petites quantités.

καθ' ἡμέραν, *par* jour; chaque jour.

κατὰ πόλεις, ville *par* ville; chaque ville, *ou* chaque nation de son côté.

Il marque quelquefois le but où l'on tend: ἀποπλέειν κατὰ βίου τε καὶ γῆς ζήτησιν, Hérod.: s'embarquer pour chercher des aliments et une patrie. On dit de même en français: se mettre *en* recherche de quelque chose.

III. ῩΠΕ'Ρ, avec le génitif, Sur: ὁ ἥλιος ὑπὲρ ἡμῶν πορευόμενος, Xén.: le soleil passant sur nos têtes.

Pour: μάχεσθαι ὑπὲρ τῆς πατρίδος, combattre pour la patrie.

De, touchant: ὑπὲρ ὧν ἔπραξα ἐρῶ, je parlerai de ce que j'ai fait. Virgile a employé de même *super*:

Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa.

Avec l'accusatif: ῥίπτειν ὑπὲρ τὸν δόμον, Hérod.: jeter pardessus la maison.

ὑπὲρ ἡμίσεας τῶν ἀστῶν, Hérod.: plus de la moitié des citoyens; au dessus de la moitié.

IV. META', suivi du génitif, signifie *avec*, et, comme σύν, il marque tantôt *union*, tantôt *coopération*: μετὰ σοῦ, avec vous, *ou* par votre moyen.

---

(1) Nous avons déjà vu εἰς et ἀνά, dans le même sens.

META', avec l'accusatif, signifie, Après :
μετ' ὀλίγον (sous-entendu χρόνον), après peu de temps ; peu après.
μεθ' ἡμέραν, après un jour, un jour après, le lendemain.
Quelquefois il signifie, Pendant : μεθ' ἡμέραν, pendant le jour ;
Entre : μετὰ χεῖρας ἔχειν, THUC. : avoir entre les mains (1).
Vers : ἐλθὲ μετὰ Τρῶας, HOM. : allez vers les Troyens ; mot à mot : après les Troyens, dans le même sens qu'on dit *courir après quelqu'un.*

REMARQUE. μετά se trouve dans les poètes avec le datif : μετὰ στρατῷ, dans l'armée. μετὰ πρώτῃ ἀγορῇ, au premier rang de l'assemblée. μετὰ δὲ τριτάτοισιν ἄνασσεν, il régnait sur une troisième génération. πηδάλιον μετὰ χερσὶν ἔχοντα, tenant en main le gouvernail.

§ 376. PRÉPOSITIONS A TROIS CAS.

GÉNITIF, DATIF, ACCUSATIF. Six prépositions : περί, ἀμφί, ἐπί, παρά, πρός, ὑπό.

I. ΠΕΡΙ', avec le génitif : *de, sur, touchant ;* en latin, *de :*
περί τινος λέγειν, parler de quelque chose.
περὶ πατρίδος μάχεσθαι, combattre pour sa patrie ; proprement, *de patriâ dimicare.*
Au figuré : περὶ πλείστου ποιεῖσθαι, estimer beaucoup.

ΠΕΡΙ', avec le datif ; *à* (sans mouvement), *pour :*
περὶ τῇ χειρὶ χρυσοῦν δακτύλιον φέρειν, PLAT. : porter au doigt un anneau d'or.
δεδιέναι περί τινι, craindre pour quelqu'un.
Dans les poètes : περὶ φόβῳ, par crainte, *præ metu.*

ΠΕΡΙ', avec l'accusatif ; *autour, vers, envers :*
περὶ τὴν Θεσσαλίαν, autour, aux environs de la Thessalie.
περὶ τούτους τοὺς χρόνους, vers ces temps-là.
περὶ πλήθουσαν ἀγοράν, à l'heure où la place est remplie de monde.
περί τι εἶναι, être occupé à quelque chose.
ἁμαρτάνειν περὶ Θεόν, pécher envers Dieu.

II. 'AΜΦΙ' a, en général, le même sens que περί :
ἀμφὶ ἀστέρων γραφή, écrit sur les astres.

---

(1) μετά, entre, avec, est de la même famille que μέσος, milieu.

ἀμφὶ Ὀδυσῆι, pour Ulysse; à cause d'Ulysse.

ἀμφὶ μὲν τῷ νόμῳ τούτῳ, Hérod. : touchant cet usage; à l'égard de cet usage.

τὰ ἀμφὶ τὸν πόλεμον, ce qui concerne la guerre.

οἱ ἀμφὶ γῆν ἔχοντες, les laboureurs, ceux qui sont occupés *autour* de la terre.

Remarque. Les prépositions ἀμφί et περί, avec l'article pluriel et un nom propre, font une périphrase qui désigne, suivant le sens général, ou l'homme seul, ou lui et sa suite, ou sa suite seule :

οἱ περὶ Ἀλέξανδρον, Alexandre; Alexandre et ses gens; les gens d'Alexandre. — οἱ ἀμφὶ Κορινθίους, les Corinthiens.

III. ἘΠΙ', avec le génitif, marque le lieu et le temps où l'on est; *en, dans, sur :*

ἐπὶ γῆς, sur terre.

ἐπὶ τοσούτων μαρτύρων, devant de si nombreux témoins.

ἐπ' εἰρήνης, en temps de paix.

Quelquefois même il marque du mouvement :

ᾤχετο φεύγων ἐπὶ Λιβύης, il s'enfuit en Libye.

Au figuré : λέγειν ἐπί τινος, parler de quelqu'un.

ἐπ' ὀλίγων τεταγμένοι, soldats rangés *sur* peu d'hommes de hauteur.

ἐφ' ἑαυτοῦ, à part soi; séparément.

οἱ ἐπὶ τῶν ἀποῤῥήτων, les secrétaires; *viri à secretis.*

ἘΠΙ', avec le datif, marque 1°. Subordination: τὰ ἐφ' ἡμῖν, ce qui dépend de nous, *quæ penes nos sunt.*

2°. Addition : ἐπὶ τούτοις, outre cela.

3°. Suite : ἕτερος ἀνέστη ἐπ' αὐτῷ, un autre se leva après lui.

4°. But et motif: ἐπὶ δηλήσει, pour nuire.

5°. Condition : ἐφ' ᾧ (sous-entendu λόγῳ), à condition que, — ἐπὶ τούτοις μόνοις, à ces conditions seules.

Quelquefois, avec le datif, il a les mêmes significations qu'avec le génitif : ἐπὶ χθονί, à terre, etc.

ἘΠΙ', avec l'accusatif, marque le lieu où l'on va : ἐπὶ τὴν πόλιν, vers, *ou* contre la ville.

Le but d'une action : ἐπ' αὐτό γε τοῦτο πάρεσμεν, nous sommes ici pour cela même.

L'espace de temps ou de lieu : ἐπὶ δύο ἡμέρας, pendant deux jours.

La situation relative : ἐπὶ δεξιὰ κεῖσθαι, être situé à droite. — οἱ μὲν ἐπ' ἀσπίδα, οἱ δ' ἐπὶ δόρυ, PLUT. : les uns à gauche, les autres à droite (*du côté du bouclier, du côté de la lance*).

IV. ΠΑΡΑ' signifie proprement : *auprès, à côté de*.....

Avec le datif, il garde cette signification, et répond au latin *apud* : παρὰ τῷ βασιλεῖ, auprès du roi ; chez le roi.

Avec le génitif, il y joint l'idée de départ au propre et au figuré, et répond au latin *a* ou *ab* : ἥκειν παρὰ τοῦ βασιλέως, venir d'auprès du roi, de chez le roi, de la part du roi.

Avec l'accusatif, il y joint l'idée de mouvement vers...., en latin *ad* : ἦλθον παρὰ σέ, je vins vers vous ; chez vous.

Il signifie aussi, Par : παρά τε Ἰκάριον τὸν πλόον ἐποιεῦντο, HÉROD. : ils faisaient le trajet par la mer Icarienne.

Pendant : παρ' ὅλον τὸν βίον, pendant toute la vie.

Contre : παρὰ γνώμην, contre toute attente (*præter opinionem*) ; opposé à κατὰ γνώμην.

En comparaison de... ; plutôt que de.... Ἀχιλλεὺς τοῦ κινδύνου κατεφρόνησε, παρὰ τὸ αἰσχρόν τι ὑπομεῖναι, PLAT. : Achille méprisa le danger, plutôt que d'endurer la honte.

De l'idée de comparaison vient l'idée d'*à cela près* : παρὰ πολύ, à beaucoup près ; παρὰ μικρόν, à peu près ; presque.

παρὰ μικρὸν ἦλθον ἀποθανεῖν, je vins *à peu de chose près* de mourir ; c'est-à-dire, peu s'en fallut que je ne mourusse.

παρ' ἡμέραν ἄρχειν, PLUT. : commander de deux jours l'un (à un jour près).

οὐ παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξηται, ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν, DÉM. : son agrandissement tient moins à ses forces qu'à notre négligence ; ce n'est pas tant par ses propres forces que par notre négligence qu'il s'est agrandi. Dans ce sens, παρὰ représente *par*, *à cause de* ; *par le moyen de*.

V. ΠΡΟ'Σ marque, en général, *mouvement*, soit au propre, soit au figuré.

Avec l'accusatif, qui est son cas le plus naturel, il se prend dans tous les sens du latin *ad* et *adversùs* ; à, vers, pour, à l'égard de ; en comparaison de.

Avec le génitif, il signifie, *de*, *du côté de* ; et prend tous les sens du latin *a* ou *ab* :

τὰ πρὸς Θεοῦ, ce qui vient de Dieu.

πρὸς τῶν Θεῶν, par les Dieux ; au nom des Dieux.

οἱ πρὸς αἵματος, nos parents; ceux qui nous appartiennent *du côté* du sang.

εἶναι πρός τινος, être du parti de quelqu'un; *stare ab aliquo.* — πρὸς βορέου ἀνέμου, du côté du Nord.

Avec le datif, il signifie, Auprès: πρὸς τῇ πόλει, auprès de la ville.

Dans: κομίζουσαι τὰ τέκνα πρὸς ταῖς ἀγκάλαις, Plut.: portant leurs enfants dans les bras.

Outre: πρὸς τούτοις, outre cela.

VI. ὙΠΟ', avec le génitif et le datif, *sous:* ποταμοί τινες καταδύντες ὑπὸ γῆς ἀφανεῖς γίνονται, Strab.: quelques fleuves, se perdant sous terre, disparaissent.

ὑπὸ τῷ Πηλίῳ, au pied du mont Pélion (*sub monte Pelio*).

Avec l'accusatif, *sous* (avec mouvement), et toutes les acceptions du latin *sub:*

ὑπὸ τὴν πόλιν ἦλθον, ils vinrent sous les murs de la ville; *sub urbem.*

ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, vers le même temps; *sub idem tempus.*

Quelquefois il se met indistinctement avec l'accusatif ou avec le datif: ὑφ' ἑαυτόν, et ὑφ' ἑαυτῷ ποιεῖσθαι, réduire en sa puissance. ὑπὸ τὴν πόλιν, près de la ville (même sans mouvement).

ὙΠΟ', par; *a* ou *ab.*

Comme l'effet est pour ainsi dire *sous* la cause, et en dépend, ὑπό est très usité pour désigner l'agent ou le mobile d'une action. Voyez § 347, du Passif.

Avec le génitif: ὑπὸ ἀπειρίας, par inexpérience;
ὑπὸ κήρυκος, par la voix du héraut;
ἀπέθανεν ὑπὸ πυρετοῦ, il mourut de la fièvre.

Avec le datif: ἀποθανὼν ὑπὸ Μενέλεῳ, tué par Ménélas.

Avec le génitif et le datif: χορεύειν ὑπὸ φορμίγγων, — ὑπὸ βαρβίτῳ, danser au son de la cithare, — du luth.

377. PRÉPOSITIONS-ADVERBES.

Souvent le régime d'une préposition n'est pas exprimé; alors elle devient un véritable adverbe: ἐν, dedans; ἐπί, dessus; παρά, à côté; ἀνά, en haut; κατά, en bas; περί, à l'entour; σύν, conjointement; πρός, de plus; ἀπό, derrière, en détachant, en éloignant, etc.

Dans les verbes composés on doit considérer ces mots, tantôt comme prépositions :

ἔνεστί μοι (ἐν ἐμοί ἐστι), il est en moi, en mon pouvoir.

Tantôt comme adverbes : περιφέρειν, porter çà et là ; promener de tous côtés.

Leur union avec le verbe est plutôt une juxta-position, qu'une véritable composition. Voilà pourquoi on met entre deux l'augment et le redoublement : ἀπ-έϐαλλον, ἀπο-ϐέϐληκα. Voilà pourquoi, surtout, on trouve chez les poètes tant de prépositions séparées des verbes ;

ἰδὼν κατὰ δάκρυ χέουσαν, Hom. : la voyant verser des larmes ;

πόλεμον περὶ τόνδε φυγόντες, évitant cette guerre ;

ἔστη ἐπ' οὐδὸν ἰών, μετὰ δὲ δμωῇσιν ἔειπεν, il s'arrêta sur le seuil et dit aux suivantes.

κατά, dans le premier exemple, signifie *en bas ;* περί, dans le second, *en faisant des détours ;* μετά, dans le troisième, *se tenant au milieu ;* δάκρυ, πόλεμον, δμωῇσιν, sont les compléments des verbes, et non des prépositions.

En prose, l'usage a prévalu de dire : καταχέουσαν, περιφυγόντες, etc. Cependant on trouve souvent dans Hérodote la préposition séparée du verbe par un autre mot, surtout par ὦν (pour οὖν), donc : ἀπ' ὦν ἔδωκα, pour ἀπέδωκα οὖν (1).

§ 378. PRÉPOSITIONS AVEC ELLIPSE D'UN VERBE.

Les prépositions-adverbes, mises seules, expriment quelquefois la même chose que si elles étaient unies au verbe εἶναι, être :

ἐγὼ πάρα, pour πάρειμι, *adsum*.

ὕπο, pour ὕπεστι, *subest*.

ἔνι (ionien, au lieu d'ἐν), pour ἔνεστι, *inest*, ou *licet :* ὡς ἔνι μάλιστα, le plus qu'il est possible.

Il faut joindre ici ἄνα, *sursùm*, pour ἀνάστηθι, lève-toi.

Les prépositions employées ainsi ont, comme on voit, l'accent sur la première syllabe, au lieu de l'avoir sur la dernière.

---

(1) C'est improprement que les grammairiens ont appelé cette manière de parler *tmèse*, c'est-à-dire division d'un mot en deux. Dans la langue antique des poètes, particulièrement d'Homère, les prépositions-adverbes n'étaient point encore unies en un seul mot avec le verbe. Depuis, elles l'ont été. Voilà toute la différence. Peut-être même M. Buttmann donne-t-il un précepte très propre à faciliter la lecture d'Homère, en conseillant de partir du principe qu'il n'y a point, chez ce poète, de verbes véritablement composés.

DES NÉGATIONS.

§ 379. 1. Les Grecs ont deux négations, οὐ et μή (1).

Οὐ, nie d'une manière positive et absolue : οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, Hom. : le gouvernement de plusieurs n'est pas une bonne chose (il n'est pas bon d'avoir plusieurs rois).

Μή, nie d'une manière conditionnelle, dépendante et subordonnée : τὸ μὴ τιμᾷν τοὺς γέροντας ἀνόσιόν ἐστι, ne pas honorer les vieillards est une impiété.

Dans le premier exemple, la négation tombe sur un fait; dans le second, elle tombe sur une simple supposition : *si quelqu'un* n'honore pas.

2. En conséquence de ce principe, μή s'emploie après toutes les conjonctions conditionnelles, comme εἰ, ἐάν, ὅταν, ἐπειδάν, et après toutes celles qui marquent un but, un motif, comme ἵνα, ὡς, ὅπως, ὥςτε.

On le met, comme le latin *ne*, après les verbes *désirer, craindre, défendre, prendre garde :* δέδοικα μή τι γένηται, je crains qu'il n'arrive quelque chose, *ne quid eveniat* (2).

On s'en sert dans les optations négatives : μὴ γένοιτο, puisse-t-il ne pas arriver (3)!

On le joint, pour défendre quelque chose, soit au *présent* de l'impératif : μὴ συγγίνου τῷ νεανίᾳ τῷ τὴν ἀρετὴν καταφρονοῦντι, ne fréquentez pas le jeune homme qui méprise la vertu;

Soit à l'*aoriste* du subjonctif : τοῦ ἀργυρίου ἕνεκα μὴ τὸν Θεὸν ὀμόσῃς, Isoc. : ne prenez point Dieu à témoin pour un motif d'intérêt.

Remarque. Quelquefois devant μή, ou μήποτε, on sous-entend l'impératif ὅρα, *vide,* prenez garde; φοβοῦμαι, je crains; ou un autre verbe semblable; et alors cette locution répond au français *peut-être :* μήποτε ἄγαν εὔηθες ᾖ, *vide ne nimis simplex sit;* peut-être serait-ce une folie.

(1) Tout ce qui sera dit d'οὐ et μή doit s'appliquer à leurs composés respectifs, οὐδέ, μηδέ; οὐδείς, μηδείς; οὐδέποτε, μηδέποτε, etc.

(2) En grec, comme en latin, la conjonction est sous-entendue : δέδοικα ὅπως μή τι γένηται, *ut ne quid eveniat.*

(3) Cette phrase équivaut à βουλοίμην ἂν ὡς μὴ γένοιτο.

3. Οὐ et μή, placés entre l'article et le nom, font de ce dernier une espèce de composé négatif: ἡ οὐ διάλυσις τῶν γεφυρῶν, Thuc. : la non-rupture des ponts.

ἡ μὴ ἐμπειρία, la non-expérience ; l'inexpérience.

4. Il en est de même de certains verbes:

οὔ φημι, je nie, *nego*; οὐχ ὑπισχνέομαι, je refuse; οὐκ ἀξιόω, *indignum esse censeo*.

Ainsi, οὐκ ἔφασαν τοῦτο εἶναι, ne signifie pas, *non dixerunt illud esse*; mais, *dixerunt illud non esse*, ils nièrent que cela fût.

5. Quelquefois le mot sur lequel tombe la négation est sous-entendu: τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ μή, Plat. : ce qui est visible et ce qui ne l'est pas (καὶ τὰ μὴ ὁρατά).

§ 380. NÉGATIONS REDOUBLÉES.

1. Quand deux ou plusieurs négations se rapportent au même verbe, au lieu de se détruire, comme en latin, elles nient plus fortement:

οὐκ ἐποίησε τοῦτο οὐδαμοῦ οὐδείς, personne n'a fait cela nulle part.

μηδέποτε μηδὲν αἰσχρὸν ποιήσας ἔλπιζε λήσειν, Isoc. : n'espérez jamais être caché, si vous avez fait quelque chose de honteux.

2. Si deux négations se rapportent à deux verbes différents, elles s'entre-détruisent et valent une affirmation:

οὐ δυνάμεθα μὴ λαλεῖν, nous ne pouvons nous empêcher de parler.

οὐδεὶς ὅστις οὐ γελάσεται, il n'y aura personne qui ne rie. (οὐδεὶς se rapporte à ἐστί, sous-entendu.)

Remarque. Cette ellipse du verbe ἐστί était si ordinaire, qu'on finit par la perdre tout-à-fait de vue, et par faire accorder ensemble à tous les cas οὐδείς et ὅστις:

οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει, il n'est personne à qui il ne plaise; pour οὐδείς ἐστιν ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει.

§ 381. Μὴ οὐ, et Οὐ μή.

1. Μὴ οὐ, attiquement μὴ οὐχί, placés à côté l'un de l'autre, ne sont autre chose que la négation μή renforcée:

τὸν Ὀδυσσέα μὴ οὐχὶ μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην, Luc. : il me serait impossible de ne point haïr Ulysse.

Cependant après le verbe *craindre*, et autres semblables, μὴ οὐ répondent au latin *ne non:*

φοβοῦμαι μὴ οὐ καλὸν ᾖ, je crains qu'il ne soit pas beau, *ne non honestum sit.*

On peut même sous-entendre φοβοῦμαι, suivant la REMARQUE § 379 — 2: μὴ οὐ καλὸν ᾖ, peut-être n'est-il pas beau.

2. Οὐ μή est la négation οὐ renforcée.

On le joint au futur de l'indicatif: οὐ μὴ δυσμενὴς ἔσῃ φίλοις, vous ne serez pas (ne soyez pas) irritée contre vos amis (1).

On le joint surtout à l'aoriste subjonctif pour nier fortement une chose future:

οὐδὲν δεινὸν μὴ πάθητε, DÉM.: non, vous n'éprouverez aucun mal.

οὐ μὴ κρατηθῶ ὥστε ποιεῖν τι ὧν μὴ χρὴ ποιεῖν, non, on ne me forcera jamais à rien faire de ce qu'il ne faut point faire.

ἂν καθώμεθα οἴκοι, οὐδέ ποτ' οὐδὲν ἡμῖν οὐ μὴ γένηται τῶν δεόντων, DÉM.: si nous restons tranquilles chez nous, non, jamais nous ne ferons rien de ce qui est nécessaire.

Tite-Live a dit de même avec le parfait du subjonctif: *ne istud Jupiter optimus maximus siverit*, non, le grand Jupiter ne le permettra pas.

§ 382. *Négation après les verbes négatifs.*

Après les verbes *nier*, *contredire*, *empêcher*, *s'opposer à*, et autres semblables qui contiennent déjà en eux-mêmes une idée négative, on ajoute encore en grec une négation simple ou double:

ἠναντιώθην αὐτῷ μηδὲν ποιεῖν παρὰ τοὺς νόμους, je l'empêchai de rien faire contre les lois; ou, avec la négation en français comme en grec, j'empêchai qu'il *ne* fît rien contre les lois (2).

οὐκ ἂν ἔξαρνος γένοιο μὴ οὐκ ἐμὸς υἱὸς εἶναι, LUC.: tu ne nieras pas que tu sois mon fils; ou mieux avec la négation, que tu *ne* sois mon fils (3).

---

(1) Euripide, Médée, v. 1151.

(2) Mot à mot: ἠναντιώθην αὐτῷ ὥςτε μηδὲν ποιεῖν, je m'opposai à lui afin qu'il ne fît rien; en latin, *quominus aliquid faceret.*

(3) Proprement, tu ne nieras pas *en disant* n'être point mon fils.

§ 383. *Négation à la tête d'une phrase, détruisant tout ce qui la suit.*

Il faut encore remarquer la manière de parler suivante : καὶ οὐ ταῦτα μὲν γράφει ὁ Φίλιππος, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ, DÉMOSTH. : et *ne croyez pas que* Philippe écrive ces choses, mais qu'il ne les exécute point. Le premier οὐ tombe, non sur γράφει, mais sur l'ensemble des deux propositions. Il nie une assertion qui serait ainsi conçue : γράφει μὲν, οὐ ποιεῖ δέ, il l'écrit, mais il ne le fait pas.

οὐ δὴ τῶν μὲν χειρονάκτων ἐστί τι πέρας τῆς ἐργασίας, τοῦ δὲ ἀνθρωπίνου βίου σκοπὸς οὐκ ἔστι, πρὸς ὃν ἀφορῶντα πάντα ποιεῖν καὶ λέγειν χρή, τόν γε μὴ τοῖς ἀλόγοις προςεοικέναι μέλλοντα, S. BASILE : *il n'est pas possible que* les artisans aient un but dans leurs travaux, et que la vie humaine n'en ait pas un, que doit avoir en vue, dans toutes ses actions et dans toutes ses paroles, quiconque ne veut pas ressembler aux brutes (1).

Dans les phrases de cette espèce, les deux propositions sont, comme on voit, ordinairement distinguées par μέν et δέ, et la seconde est négative.

§ 384. Οὐ et μή, *en interrogation*.

Οὐ, dans une proposition interrogative, équivaut au latin *nonne;* il attend pour réponse, *oui :* οὐ καὶ καλόν ἐστι τὸ ἀγαθόν ; le bon n'est-il pas beau en même temps ?

Μή répond à *anne*, et attend pour réponse, *non :* μὴ λαθόμην ; THÉOC. : me serais-je trompé ? ou bien, en conservant la négation et sans changer le sens : je ne me suis pas trompé ?

De μή et οὖν, vient μῶν, *nùm*, est-ce que ?

---

§ 385. EMPLOI DE QUELQUES ADVERBES ET EXPRESSIONS ADVERBIALES.

1. Ἄν. Nous avons vu (§ 366) l'emploi de cet adverbe avec l'indicatif et l'optatif. Il se joint aussi très souvent au subjonctif, et cela pour ajouter au verbe l'idée de supposition,

---

(1) De même Cicéron, *pro Milone*, XXXI, dit : *neque in his corporibus inest quidquam quod vigeat et sentiat, et non inest in hoc tanto naturæ tàm præclaro motu*, phrase dont le sens est que, « si nos corps fragiles sont animés par un principe vivant et pensant, à plus forte raison l'univers doit être mû par une intelligence suprême. »

de simple possibilité : πᾶν ὅ τι ἂν μέλλῃς λέγειν, πρότερον ἐπισκόπει τῇ γνώμῃ, Isoc. : quelque chose que vous ayez à dire, réfléchissez-y bien auparavant.

Les conjonctions dans la composition desquelles entre ἄν, comme ἐάν, ὅταν, ἐπειδάν, prennent ordinairement le subjonctif : ὅταν ἴδω, quand je verrai ; bien différent de ὅτε εἶδον, quand je vis.

ἄν indique quelquefois que le verbe et l'attribut de la proposition précédente doivent être répétés : εἰ δή τῳ σοφώτερος φαίην εἶναι, τούτῳ ἄν, Plat. : si je croyais être plus sage en quelque chose, ce serait en cela (τούτῳ ἂν φαίην εἶναι σοφώτερος).

ἄν s'emploie encore dans les récits avec l'indicatif, pour exprimer une ou plusieurs actions répétées. Alors on traduit par l'indicatif français (1).

2. ἄλλως τε καί, surtout ; m. à m. : et autrement et aussi.

3. τά τε ἄλλα, au premier membre, καί au second : τά τε ἄλλα εὐδαιμονεῖ, καὶ παῖδας ἔχει κατηκόους αὐτῷ, *entre autres* prospérités, il a des enfants soumis ; mot à mot : *et in aliis felix est, et filios habet dicto audientes*.

4. ἀεί, successivement, à mesure : κατέβαινον τοῖς ἀπαντῶσιν ἀεὶ τὸ πεπαιγμένον ἀπαγγέλλοντες, Plut. : ils descendaient, racontant la plaisanterie à tous ceux qu'ils rencontraient ; *obviis* usque *narrantes*. — τὰς ἀεὶ πληρουμένας ναῦς ἐξέπεμπον, Thuc. : ils faisaient partir leurs vaisseaux *à mesure* qu'on les équipait.

5. ἄχρι et μέχρι, ou, ἄχρις et μέχρις, jusqu'à : ἡ ἄχρι ῥημάτων φιλοσοφία, la philosophie qui se borne à des paroles ; qui va *jusqu'aux* paroles, et pas plus loin.

μέχρις οὗ, jusqu'à ce que ; ellipse pour μέχρι τοῦ χρόνου ἐφ' οὗ, jusqu'au temps où.

μέχρις, s.-ent. οὗ, même signification : περιμενῶ μέχρις ἔλθῃ, j'attendrai qu'il soit venu ; *donec advenerit* (v. § 330, note).

6. εἶτα, et, ensuite, après cela ; adverbe d'étonnement ou d'indignation : εἶτα οὐκ αἰσχύνεσθε, et vous ne rougissez pas !

εἶτα, ἔπειτα, ensuite ; οὕτω et οὕτως, ainsi, ne font souvent que résumer une proposition exprimée par le participe, et la joindre à la proposition suivante :

οὐ δυνάμενοι εὑρεῖν τὰς ὁδούς, εἶτα πλανώμενοι ἀπώλοντο, Xén. : ne

---

(1) Voyez plusieurs exemples, Soph. Philoctète, éd. Schæfer, vers 290 et suivants. Au reste, toutes les fois que ἄν s'emploie ainsi, c'est qu'il est question d'un fait éventuel et subordonné à telles ou telles conditions, indiquées par le sens général.

pouvant trouver les routes, ils s'égarèrent et périrent. (εἶτα, par cette raison, parce qu'ils ne pouvaient trouver les routes.)

λέγεται ὁ Μωϋσῆς ἐκεῖνος ὁ πάνυ, τοῖς Αἰγυπτίων μαθήμασιν ἐγγυμνασάμενος τὴν διάνοιαν, οὕτω προςελθεῖν τῇ θεωρίᾳ τοῦ ὄντος, S. Bas. : on dit que le grand Moïse exerça son esprit par l'étude des sciences de l'Égypte, avant de se livrer à la contemplation de la vérité (ayant exercé son esprit, οὕτω, *sic*, dans cet état, il se livra à la contemplation du vrai).

7. ἦ μήν, oui; en vérité; je le jure : ἦ μὴν ἔπαθον τοῦτο, je jure que je l'ai souffert. Et avec l'infinitif : ὄμνυμι ἦ μὴν δώσειν, je fais serment de donner.

8. μά et νή, autres formules de serment.

νή est toujours affirmatif : νὴ τὸν Δία, par Jupiter.

μά est affirmatif avec ναί, oui; négatif avec οὐ, non : ναὶ μὰ Δία, oui, par Jupiter; οὐ μὰ Δία, non, par Jupiter.

Placé seul, μά nie toujours : μὰ τὸν Ἀπόλλωνα, non, par Apollon.

Les accusatifs qui suivent ces adverbes sont régis par le verbe ὄμνυμι sous-entendu : ὄμνυμι τὸν Δία.

9. μᾶλλον δέ, ou plutôt, *vel potiùs*.

10. μάλιστα μέν, au premier membre; εἰ δὲ μή, au second, *potissimùm.... sin verò* : μάλιστα μὲν δεῖ τοῦτο ποιεῖν, εἰ δὲ μή, il faut faire de préférence ceci, le mieux serait de faire ceci, sinon, etc.

μάλιστα signifie quelquefois *à peu près* : πηνίκα μάλιστα; Plat. : quelle heure est-il à peu près? proprement : quelle heure est-il plutôt que toute autre?

ἐς ὀκτακοσίους μάλιστα, Thuc. : environ huit cents.

11. μήτοιγε δή, et μή τί γε δή, encore bien moins, *nedùm* (m. à m. : non assurément du moins) : οὐκ ἔνι αὐτὸν ἀργοῦντα οὐδὲ τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν ὑπὲρ αὐτοῦ τι ποιεῖν, μή τί γε δὴ τοῖς Θεοῖς, Dém. : quand vous êtes vous-même dans l'inaction, vous n'avez pas droit d'exiger de vos amis qu'ils fassent quelque chose pour vous, bien loin de pouvoir l'exiger des Dieux.

12. μόνον οὐ, et μόνον οὐχί, presque, *tantùm non*.

13. ὅσον οὐ (et en un seul mot ὁσονού), même signification : ὁ μέλλων καὶ ὁσονοὺ παρὼν πόλεμος, la guerre qui doit avoir lieu, et qui se fait presque déjà. (ὅσον signifiant *quantum*, l'idée complète serait : la guerre à laquelle il manque seulement *autant qu'il faut* pour ne pas se faire en ce moment.)

14. ὅσον devant un infinitif : διένειμεν ἑκάστῳ ὅσον ἀποζῆν, il distribua à chacun précisément assez pour vivre; il donna le

strict nécessaire, et rien de plus. En remplissant l'ellipse on aurait : διένειμεν ἑκάστῳ τοσοῦτον, ὅσον ἤρκει πρὸς τὸ ἀποζῆν.

Dans toutes les phrases de cette espèce, ὅσον (ainsi que son antécédent τοσοῦτον) a une force restrictive ; il signifie *autant et pas plus que* (1).

15. οὕτω et οὕτως, voyez εἶτα, ci-dessus.

16. πρίν, avant, suivi de l'infinitif avec ou sans ἤ, que : πρὶν ἢ ἐλθεῖν ἐμέ, ou πρὶν ἐλθεῖν ἐμέ, avant que j'arrivasse (celui qui parle ainsi est arrivé).

πρίν, avec ἄν et le subjonctif : πρὶν ἂν ἔλθω, avant que j'arrive (celui qui parle ainsi n'est pas encore arrivé).

Quelquefois on trouve dans une même phrase πρότερον et πρίν, quoique l'un des deux eût suffi pour le sens.

17. σχολῇ γε, mot à mot, *à loisir*. Cette locution a, par antiphrase, le même sens que μήτοιγε δή, encore bien moins ; à plus forte raison ne.... pas.

---

§ 386. EMPLOI DE QUELQUES CONJONCTIONS.

1. *ἀλλὰ γάρ*, mais dira-t-on, *at enim* (formule d'objection).

ἀλλ' ἤ, ou πλὴν ἀλλ' ἤ, si ce n'est que, excepté que.

μὲν οὖν et μενοῦν, lat. *imo*, avec le sens, ou affirmatif : *certes, oui vraiment ;* ou négatif : *tout au contraire*.

2. εἰ répond aux conjonctions latines *si* et *an*.

Il se met après les verbes *admirer, se contenter*, et quelques autres, dans le sens du français *que* : θαυμάζω εἰ ταῦτα ποιεῖ, je m'étonne qu'il fasse cela. On dit de même en latin, *miror si ;* et en français, je ne m'étonne pas *s'il* agit ainsi.

3. εἰ, εἰ γάρ, εἴθε (ioniq. *αἰ γάρ, αἴθε*), formules d'optation répondant au latin *utinam* : εἴ μοι ξυνείη μοῖρα, Soph. : puissé-je avoir le bonheur ! On dit également en français : *si* j'avais le bonheur !

4. εἰ μή, à moins que, *nisi*, est souvent précédé des adverbes ἐκτός, hors, ou πλήν, excepté, qui n'en changent point la signification : ἐκτὸς εἰ μή τις εἴη, ou πλὴν εἰ μή τις εἴη, à moins qu'il n'y eût quelqu'un.

5. ὅπως, afin que, avec le subjonctif : ὅπως εἰδῆτε, afin que vous sachiez. Sur ὅπως avec l'indicatif, voyez § 364.

---

(1) Il en est de même du latin *tantùm ;* s'il peut se traduire par *seulement*, c'est qu'il signifie *autant et rien de plus*.

6. ὅτι, que. Nous avons vu, § 278, le principal emploi de ce mot. On s'en sert aussi en rapportant les propres paroles de quelqu'un. Par exemple, au lieu de dire, comme en français, λέγεις ὅτι πλούσιος εἶ, vous dites que vous êtes riche; on s'exprime ainsi : λέγεις ὅτι πλούσιός εἰμι, vous dites « je suis riche » (vous dites ceci qui est : je suis riche).

ἀπεκρίνατο ὅτι οὐκ ἂν δεξαίμην, il répondit « je ne recevrais pas »; pour ὅτι οὐκ ἂν δέξαιτο, qu'il ne recevrait pas.

7. ὅτι μή, si ce n'est; ne.... que, *nisi* : οὐδὲν, ὅτι μὴ ἐργάτης, ἔσῃ, Luc. : tu *ne* seras rien *qu'*un manœuvre.

ὅτι μή signifiant littéralement *quod non*, ou *quin*, ὅτι μὴ καί s'emploie quelquefois pour *quin etiam*, bien plus.

8. μὴ ὅτι, οὐχ ὅτι, οὐχ οἷον, οὐχ ὅσον, οὐχ ὅπως, au premier membre; ἀλλὰ καί, au second; non seulement...., mais encore : οὐχ ὅτι μόνος ὁ Κρίτων ἐν ἡσυχίᾳ ἦν, ἀλλὰ καὶ οἱ φίλοι αὐτοῦ, Xén. : non seulement Criton, mais encore ses amis étaient tranquilles. Entre οὐκ et ὅτι il faut sous-entendre λέγω : je ne dis pas que Criton seul, οὐ [λέγω] ὅτι μόνος ὁ Κρίτων.

μὴ ὅτι, οὐχ ὅτι, etc., au premier membre; ἀλλ' οὐδέ, et même ἀλλά seul, au second, *non modò non...., sed ne quidem* : μὴ γὰρ ὅτι πόλις, ἀλλ' οὐδ' ἂν ἰδιώτης οὐδὲ εἷς οὕτως ἀγεννὴς γένοιτο, Esch. : non seulement il n'y a pas un état, il n'y a pas même un particulier capable d'une telle lâcheté; littéralement, en sous-entendant λέγω : *je ne dis pas* qu'aucun état, *mais je dis* qu'aucun particulier même ne serait si lâche, μὴ γὰρ [λέγω] ὅτι πόλις, ἀλλὰ [λέγω ὅτι] ἰδιώτης οὐδὲ εἷς ἂν γένοιτο. En latin, *non modò non civitas*, ou simplement, *non modò civitas, sed ne privatus quidem ullus*.

Si μὴ ὅτι, οὐχ ὅτι, etc., sont au second membre, ils répondent à *nedùm* : ἄχρηστον καὶ γυναιξὶ, μὴ ὅτι ἀνδράσι, chose inutile aux femmes, et, *à plus forte raison*, aux hommes; *ne fœminis quidem utile, nedùm viris*. En changeant de place les deux membres de la phrase, cette locution s'explique comme les précédentes, μὴ [λέγω] ὅτι ἀνδράσι, [ἀλλὰ λέγω ὅτι] καὶ γυναιξὶν ἄχρηστον.

Remarque. On voit par ce qui précède qu'il faut bien distinguer ὅτι μή de μὴ ὅτι. Au reste, ces deux locutions ont quelquefois la signification toute simple de *quod non*, et *non quod*, de même que οὐχ ὅπως peut avoir celle de *non ut*.

9. ὡς, comme, afin que, *ut*. Cette conjonction a une foule d'acceptions qu'on peut voir dans le Dictionnaire. Nous indiquerons seulement les suivantes :

ὡς (pour ὅτι), que : μέμνησο, νέος ὤν, ὡς γέρων ἔσῃ ποτέ, souviens-toi, étant jeune, qu'un jour tu seras vieux.

ὡς, avec le superlatif, *voyez* § 304. Il s'emploie même avec certains positifs : ὡς ἀληθῶς, réellement ; ὡς ἑτέρως, tout autrement.

ὡς, après un adverbe d'admiration, *voyez* § 387 — 13.

ὡς, avec l'infinitif, *voyez* § 368. Remarquez encore : ὡς ἐμοὶ δοκεῖν, ou simplement, ὡς ἐμοί, à mon avis. La phrase pleine serait ὡς συμβαίνει δοκεῖν ἐμοί, comme il arrive de croire à moi.

παῖδα ὡραῖον, ὡς ἂν εἶναι Αἰγύπτιον, ELIEN : bel enfant pour un Egyptien. On dirait de même en français, *pour être* un Egyptien, il n'en est pas moins beau.

μακρὰν γάρ, ὡς γέροντι, προὐστάλης ὁδόν, SOPH. : car vous avez fait une bien longue route, *pour* un vieillard. On dit de même en latin, *multæ* ut *in homine romano litteræ*.

ὡς devant εἰς, πρός, ἐπί, indique un but, une intention : ἐπορεύετο ὡς ἐπὶ τὸν ποταμόν, il marchait vers le fleuve ; proprement, il marchait *comme pour aller* au fleuve.

ὡς, vers. L'habitude de joindre ensemble ces mots ὡς εἰς, ὡς πρός, finit par faire supprimer la préposition, à la place de laquelle il ne resta que ὡς, qui alors signifie *vers* : ὡς ἐμὲ ἦλθεν, il vint vers moi.

ὡς ne s'emploie ainsi que devant les noms d'êtres animés.

10. ὥς (avec accent) pour οὕτως, ainsi : ὣς ἄρα φωνήσας, ayant ainsi parlé. Ce mot est poétique. Il ne s'emploie en prose que dans ces façons de parler : καὶ ὥς, *sic quoque*, même de cette manière ; οὐδὲ ὥς, *ne sic quidem*, pas même ainsi ; pas même de cette manière.

---

§ 387. EMPLOI DE QUELQUES ADJECTIFS.

1. ἄλλος, autre. Après les mots οὐδὲν ἄλλο, τί ἄλλο, et ἄλλο τι, suivis de ἤ, que, il faut sous-entendre un verbe comme ποιεῖν ou γενέσθαι. Exemple : οὐδὲν ἄλλο μοι δοκοῦσιν, ἢ ἁμαρτάνειν, il me paraît évident qu'ils se trompent ; mot à mot : il ne me paraissent *faire* rien autre chose que se tromper.

τί ἄλλο γε ἢ ἐξήμαρτον ; ne me suis-je pas trompé ? On pourrait dire de même en latin, *quid aliud quàm erravi ?*

ἄλλο τι ἢ ἐρωτᾷς; ne demandez-vous pas? proprement, *aliud-ne quid* facis, *quàm* interrogas?

2. ἄξιος, digne, qui vaut tel ou tel prix : πολλοῦ ἄξιος ἀνήρ, un homme très estimable; οὐδενὸς ἄξιος, nullement estimable (sous-entendu τιμήματος).

ἄξιόν ἐστι καὶ τοῦτο εἰπεῖν, il n'est pas inutile de dire encore ceci; *operæ pretium est.*

οὐκ ἄξιόν ἐστι, ce n'est pas la peine.

3. αὐτός, même; ταὐτὸ τοῦτο (sous-entendu κατά), précisément ainsi; c'est cela même.

4. τὸ λεγόμενον (sous-entendu κατά), comme on dit, comme dit le proverbe.

5. οὗτος, αὕτη. On se sert quelquefois de ces mots pour appeler quelqu'un sans le nommer, comme on dit en latin, *heus tu!* En français on dit familièrement dans le même sens, *l'homme! la femme!*

6. καὶ ταῦτα, et cela : τὴν Ἀθηνᾶν ἐν κεφαλῇ ἔθρεψεν ὁ Ζεύς, καὶ ταῦτα, ἔνοπλον : Luc. : Jupiter porta Minerve dans son cerveau, *et cela,* tout armée; *et quidem armis instructam.*

7. ὅ, *quod,* au commencement d'une proposition, signifie quelquefois, *quant à ce que :* ὃ δ' ἐζήλωσας ἡμᾶς, Xén. : quant à ce que vous nous portez envie; pour ce qui est de la jalousie que vous avez contre nous (κατὰ τοῦτο καθ' ὅ).

8. ἀνθ' ὧν, avec ellipse de l'antécédent (§ 287) : λαβὲ τοῦτο ἀνθ' ὧν ἔδωκάς μοι, recevez ceci *pour ce que* vous m'avez donné (ἀντὶ τῶν χρημάτων ἃ ἔδωκας).

χάριν σοι οἶδα ἀνθ' ὧν ἦλθες, je vous sais gré *de ce que* vous êtes venu (ἀνθ' ὧν, au lieu de ἀντὶ τούτου ὅτι).

9. τοιοῦτος ὥστε, homme à.... : ὁ δὲ κόλαξ τοιοῦτός ἐστιν, ὥστε εἰπεῖν, Théoph. : le flatteur est homme à dire; *is est qui dicat.*

A ὥστε, on peut substituer le relatif οἷος, et l'on a τοιοῦτός ἐστιν οἷος εἰπεῖν.

On peut même sous-entendre l'antécédent τοιοῦτος, et alors on a simplement οἷός ἐστιν εἰπεῖν.

De là cette manière de parler si usitée : οἷός εἰμι, et οἷόστε εἰμί, je suis capable de, je suis en état de, je suis homme à;

Et en parlant des choses inanimées : οἷόντε ἐστί, il est possible; οὐχ οἷόντε ἐστί, il n'est pas possible.

10. οἷον εἰκός, comme il est naturel, comme on peut croire.

11. οὐδὲν οἷον ἀκούειν αὐτοῦ τοῦ νόμου, DÉM. : il n'y a *rien de tel* que d'entendre la loi elle-même (le mieux est de l'entendre).

12. οἷος, avec attraction : ἡδέως χαρίζονται οἵῳ σοι ἀνδρί, on fait volontiers plaisir à un homme *tel que vous*. La construction régulière serait, ἀνδρὶ τοιούτῳ, οἷος σὺ εἶ.

On trouve quelquefois l'article joint à οἷος ; exemple : τοῖς οἵοις ἡμῖν χαλεπὴ ἡ δημοκρατία, XÉN. : la démocratie est dangereuse pour un peuple tel que nous.

13. ὅσος, avec les adjectifs qui marquent étonnement et admiration.

Cette phrase : *il a fait des progrès étonnants dans la sagesse*, peut s'exprimer de deux manières, qui l'une et l'autre s'expliquent par ἐστί sous-entendu :

1°. θαυμαστὸν ὅσον ἐν σοφίᾳ προέκοψε, il est étonnant combien il a profité. Proprement, θαυμαστόν ἐστιν ὅσον.

2°. θαυμαστὴ ὅση ἦν ἡ προκοπὴ αὐτοῦ ; ou, en renversant la construction, ce qui est plus usité : ἦν ἡ προκοπὴ αὐτοῦ θαυμαστὴ ὅση ; mot à mot : ses progrès sont étonnants, combien grands ils ont été ; ἡ προκοπὴ θαυμαστή [ἐστιν] ὅση ἦν.

Cependant l'habitude de sous-entendre ἐστί finit bientôt par en effacer la trace, et, à quelque cas que dût être ὅσος, on mit aussi l'autre adjectif à ce même cas : ἀμηχάνῳ δὴ ὅσῳ πλεῖον ὁ ἀγαθὸς νικήσει τὸν κακόν, PLAT. : on ne peut dire combien l'homme vertueux l'emportera davantage sur le méchant ; pour ἀμήχανόν ἐστιν ὅσῳ πλεῖον νικήσει.

C'est par la même analogie qu'on dit, avec ὡς, *combien* : ὑπερφυῶς ὡς βούλομαι, il est étonnant combien je désire.

Dans ces sortes de phrases, ὅσος et ὡς servent donc uniquement à fortifier la signification des mots qu'ils accompagnent.

On dit dans le même sens, en latin : *mirum quantùm*, il est très étonnant.

14. τί πλέον ἐστὶν ἐμοί, quel avantage me revient-il ? *ou*, comme on dit vulgairement en français, *en suis-je plus avancé ?*

ὅτ' οὐδὲν ἦν ἐρευνῶσι πλέον, SOPH. : comme nos recherches n'aboutissaient à rien ; mot à mot : *quùm nihil plus esset investigantibus*.

§ 188. EMPLOI DE QUELQUES VERBES.

On trouvera dans ce paragraphe un recueil d'idiotismes formés par certains verbes, sur lesquels on peut d'ailleurs consulter le Dictionnaire.

1. δεῖ, il faut ; πολλοῦ δεῖ, il s'en faut beaucoup. — πολλοῦ δέω τοῦτο λέγειν, je suis très éloigné de dire cela. — πολλοῦ δεῖν (s. ὥστε), il s'en faut beaucoup ; à beaucoup près.

On dit de même, ὀλίγου et μικροῦ δεῖν, et (en sous-entendant δεῖν), ὀλίγου, μικροῦ, il s'en faut peu ; presque ; à peu de chose près.

δέον, tandis qu'il faut ; ἐς δέον, à propos ; οὐδὲν δέον, quand il ne faut pas ; sans nécessité ; sans utilité.

2. εἶναι, être. Cet infinitif paraît quelquefois surabondant,

1°. Avec ἑκών, *libens* : οὐκ ἄν, ἑκὼν εἶναι, ψευδοίμην, je ne mentirais pas de propos délibéré (proprement ὥστε ἑκὼν εἶναι, de manière à le faire volontairement).

2°. Avec τὸ νῦν : τὸ νῦν εἶναι, pour aujourd'hui (κατὰ τὸ εἶναι νῦν).

ἔστιν, il est possible (au physique et au moral).

ἔνεστι, il est possible (au physique).

ἔξεστι, il est permis, *licet* (au moral).

πάρεστι, il est facile, *in promptu est.*

οὐκ ἔστιν ὅπως, il n'est pas possible ; il n'y a pas moyen ; *non est quomodò.*

ἔστιν ὅτε, et ἐνίοτε, quelquefois ; *est quùm.*

ἔστιν ὅς, quelqu'un ; *est qui* : εἰ γὰρ ὁ τρόπος ἔστιν οἷς δυσαρεστεῖ, si la manière déplaît à quelques-uns ; proprement : εἰ ἔστιν οἷς ὁ τρόπος δυσαρεστεῖ, s'il en est à qui....

D'ἔνι (pour ἔστι), s'est formé l'adjectif pluriel ἔνιοι, quelques-uns, *sunt qui.*

3. ἐθέλω (et non θέλω), avec l'infinitif, doit souvent se traduire par, *volontiers* : δωρεῖσθαι ἐθέλουσι, XÉN. : ils font volontiers des présents (proprement : ils sont disposés à faire des présents).

4. εἶμι et ἔρχομαι, aller. Avec le partic. futur : ἔρχομαι φράσων, je *vais* dire ; ὅπερ ᾖα ἐρῶν, ce que j'*allais* dire. Avec le partic. présent : ᾔιε ταύτην αἰνέων διὰ παντός, HÉRODOTE : il *allait* la louant toujours, c.-à-d. il ne cessait de la louer.

5. ἔχω, avec un adverbe, signifie *être dans tel ou tel état :* ἀπείρως ἔχει τῶν πραγμάτων, il n'a pas d'expérience dans les affaires ; proprement : il est dans un état d'inexpérience sur les affaires, ἀπείρως ἔχει [ἑαυτὸν] περὶ τῶν πραγμάτων.

οὕτως ἔχω τῆς γνώμης, je suis de cet avis ; καλῶς ἔχει (sous-entendu τοῦτο), cela est bien ; à la bonne heure.

ὡς εἶχε, comme il était ; par exemple : il se rendit à l'assemblée *comme il était*, c'est-à-dire tout de suite et sans changer de vêtements (ὡς εἶχε ἑαυτόν, *ut se habebat*).

ἔχω, avec un participe, donne de l'énergie à la phrase :

πάλαι θαυμάσας ἔχω, il y a long-temps que j'admire.

τοὺς παῖδας ἐκβαλοῦσ' ἔχεις, Soph. : tu as chassé tes enfants ; (je suis ayant admiré ; tu es ayant chassé).

ἔχω signifie encore *pouvoir :* οὐκ ἔχω, je ne puis ;—*savoir:* ἔλεγες ὅτι οὐκ ἂν ἔχοις ὅ τι χρῷο σαυτῷ, Plat. : vous disiez que vous ne *sauriez* que faire de vous-même, que devenir.

6. κινδυνεύω, risquer, dans le sens de *paraître, avoir l'air,* etc.

κινδυνεύει ἡμῶν οὐδέτερος οὐδὲν καλὸν, οὐδ' ἀγαθὸν εἰδέναι, Plat. : nous risquons bien de ne savoir, ni l'un ni l'autre, rien de beau ni de bon ; c'est-à-dire, il est bien probable qu'aucun de nous deux ne sait, etc.

κινδυνεύει τῷ ὄντι ὁ θεὸς σοφὸς εἶναι, Plat. : la divinité *paraît* seule être réellement sage ; il y a grande apparence qu'elle seule est sage.

7. λανθάνω, être caché ; avec l'accusatif, comme le latin *latere aliquem :* εἰ δὲ Θεὸν ἀνήρ τις ἔλπεταί τι λασέμεν ἔρδων, ἁμαρτάνει, Pind. : si un homme espère échapper aux regards de Dieu, quand il fait quelque chose, il se trompe.

Quand il est construit avec un participe, il faut, en traduisant, faire de ce participe le verbe principal :

ἔλαθον ἡμᾶς ἀποδράντες, ils s'enfuirent à notre insu ; mot à mot : ils furent cachés à nous s'enfuyant.

ὁ Κροῖσος φονέα τοῦ παιδὸς ἐλάνθανε βόσκων, Hérod. : Crésus nourrissait sans le savoir le meurtrier de son fils ; m. à m. : ἐλάνθανε [ἑαυτὸν] βόσκων, était caché à lui-même nourrissant.

Remarque. Les mots φανερός et δῆλός εἰμι, se construisent avec le participe, de la même manière que λανθάνω : θύων τε φανερὸς ἦν ὁ Σωκράτης, καὶ μαντικῇ χρώμενος οὐκ ἀφανὴς ἦν, Xén. :

on voyait Socrate offrir des sacrifices, et c'était un fait notoire qu'il avait recours à la divination. Voy. (§ 297) une autre remarque sur δῆλος, φανερός, etc.

8. μέλλω, devoir. Ce verbe, joint à un infinitif, est une espèce de verbe auxiliaire qui marque le futur:

μέλλω ποιεῖν, je dois faire, je *suis pour* faire; *facturus sum.*

ὁ γεωργὸς οὐκ αὐτὸς ποιήσεται ἑαυτῷ τὸ ἄροτρον, εἰ μέλλει κάλλιον εἶναι, Plat.: le laboureur ne fera pas lui-même sa charrue, s'il veut qu'elle soit bonne; mot à mot: si cette charrue *est pour* être bonne (1).

L'infinitif qui accompagne μέλλω est quelquefois au futur, comme dans cette phrase: il faisait tout en présence de ceux qu'il supposait devoir le louer, οἳ αὐτὸν ἐπαινέσεσθαι ἔμελλον; mot à mot: qui *étaient pour* devoir le louer.

Comme le français *devoir*, μέλλω peut signifier aussi *être vraisemblable:* οὕτω που Διῒ μέλλει φίλον εἶναι, Hom.: sans doute Jupiter le veut ainsi (cela *doit* être, il *est vraisemblable que* cela est, agréable à Jupiter).

τί δ' οὐ μέλλει; — τί δ' οὐκ ἔμελλε, en sous-entendant εἶναι, ou tout autre infinitif indiqué par le sens, signifie: *pourquoi non?* mot à mot: *comment cela doit-il, devait-il ne pas être?*

9. οἶδα. Quelques verbes, comme οἶδα, je sais; ἀκούω, j'entends; λέγω, je dis, prennent pour complément, à l'accusatif, le nom qui devrait être sujet de la proposition complétive: γῆν ὁπόση ἐστὶν εἰδέναι, savoir combien la terre est grande; mot à mot: savoir la terre, combien elle est grande.

εὖ οἶδα ὅτι, se met souvent en proposition incidente, comme une espèce de parenthèse, et signifie, *je le sais* (je sais que cela est).

10. ὀφείλω, ὀφλισκάνω, devoir, *debere.*

ὀφλισκάνειν ζημίαν, être condamné à une amende. — ἐρήμην δίκην, être condamné par défaut (mot à mot: *debere desertam litem*).

ὀφλισκάνειν γέλωτα, apprêter à rire. — ἄνοιαν, encourir le reproche de folie. Horace a dit de même: *debes ludibrium ventis.*

---

(1) C'est ainsi que Tite-Live a dit: *qui visuri domos, parentes, liberos estis, ite mecum;* vous tous qui *voulez* revoir vos maisons, etc.

Ce verbe, joint à un infinitif, sert à exprimer un souhait.

ἦ μάλα λυγρῆς
πεύσεαι ἀγγελίης, ἣ μὴ ὤφελλε γενέσθαι, Hom. :

vous allez apprendre un bien triste événement, et plût à Dieu qu'il ne fût jamais arrivé! mot à mot: qui aurait dû ne pas arriver.

Quelquefois on met, avant ὀφείλω, les conjonctions εἰ γάρ, εἴθε, ὡς (§ 386-3):

εἰ γὰρ ὤφελον θανεῖν, que ne suis-je mort! mot à mot: si j'avais dû (si j'avais pu) mourir!

μηδὲ γιγνώσκων, ὡς μηδὲ νῦν ὤφελον (sous-entendu γιγνώσκειν), ne le connaissant pas, et plût à Dieu que je ne le connusse pas encore! mot à mot: comme je devrais ne pas le connaître encore.

Quelques écrivains ont, par corruption, employé ὄφελον comme invariable. Il répond alors à *utinam*.

11. πάσχω, souffrir, être dans tel ou tel état.

εὖ ou κακῶς πάσχειν, essuyer de bons ou de mauvais traitements: ἐλάττων γὰρ ὁ παθὼν εὖ τοῦ ποιήσαντος, celui qui reçoit un bienfait est au-dessous de celui qui l'accorde.

ὅπερ πάσχουσιν οἱ πολλοί, ce qui arrive à la plupart des hommes.

ὅταν ὁ νοῦς ὑπὸ οἴνου διαφθαρῇ, ταὐτὰ πάσχει τοῖς ἅρμασι τοῖς τοὺς ἡνιόχους ἀποβαλοῦσι, Isoc.: il en est d'un esprit troublé par les fumées du vin, comme d'un char qui a perdu son conducteur.

εἴ τι πάθοι ὁ Φίλιππος, Dém. : s'il arrivait quelque chose à Philippe; c'est-à-dire, s'il mourait.

Comme en *faisant* quelque chose on est *dans tel ou tel état*, πάσχω s'emploie aussi dans le sens de *faire*:

τί γὰρ πάθωμεν, μὴ βουλομένων ὑμῶν τιμωρέειν, Hérod. : car enfin, que pouvons-nous faire, si vous nous refusez votre secours?

τί γὰρ ἂν πάθῃ τις, ὁπότε φίλος τις ὢν βιάζοιτο, Lucien : car que pourrait-on faire, quand c'est un ami qui vous presse?

τί πάθω; οὐ γὰρ ἐγὼ αἴτιος, que voulez-vous que j'y fasse? ce n'est pas ma faute.

12. ποιέω, faire. Parmi les nombreuses acceptions de ce verbe, nous remarquerons seulement les suivantes, où le grec et le français ont une parfaite conformité:

ἀλγεῖν ποιοῦσι τοὺς ἀκούοντας, ils font souffrir leurs auditeurs.

εὖ ἐποίησας ἀφικόμενος, vous avez bien fait de venir (mot à mot, en venant).

ποιέω, dans ce dernier sens, se met aussi au participe:

ἥκεις καλῶς ποιῶν, vous faites bien de venir (mot à mot, vous venez faisant bien).

οἱ ἐπαινούμενοι πρὸς αὐτῶν μισοῦσι ὡς κόλακας, εὖ ποιοῦντες, Lucien : ceux qui sont loués par eux les haïssent comme des flatteurs, et ils font bien.

ποιεῖν τινα λέγοντα, faire parler quelqu'un (le représenter parlant de telle ou telle manière).

13. *πέφυκα*, je suis né pour; je suis disposé par la nature de telle ou telle manière:

τὰ μὲν σώματα τοῖς συμμέτροις πόνοις, ἡ δὲ ψυχὴ τοῖς σπουδαίοις λόγοις αὔξεσθαι πέφυκε, Isoc. : il est dans la nature que les travaux modérés augmentent les facultés du corps, et les bons préceptes celles de l'ame.

τὸ ἡδὺ θαυμασίως πέφυκε πρὸς τὸ δοκοῦν ἐναντίον εἶναι τὸ λυπηρόν, Plat. : la nature a mis des *rapports étonnants* entre le plaisir, et ce qui lui paraît opposé, la douleur.

14. *τυγχάνω*, avec le génitif, *obtenir*: *τυγχάνειν τῶν δικαίων*, obtenir justice.

τυγχάνω, avec un participe, *se trouver par hasard :*

ὡς δὲ ἦλθον, ἔτυχεν ἀπιών, lorsque j'arrivai, il s'en allait; mot à mot, il se trouva justement s'en allant (1).

ὡς ἔτυχε (s. *τὸ πρᾶγμα*), comme cela se trouve; au hasard; d'une manière indifférente; sans conséquence.

ἂν τύχῃ (s. *τὸ πρᾶγμα*), si le cas échoit, c.-à-d., peut-être.

ὁ τυχών, le premier venu; le premier qui se rencontre; *εἷς τῶν τυχόντων*, un homme du peuple.

15. *φαίνομαι*, *δοκέω*. Le premier de ces deux verbes, joint *à un participe*, se dit d'une chose démontrée, certaine, évidente: *φαίνεται*, *apparet*, il est constant.

Joint *à un infinitif*, il se dit d'une simple apparence, d'une probabilité: *φαίνεται*, *videtur*; il paraît, il semble.

δοκέω, s'emploie seulement dans ce dernier sens.

---

(1) Employé en ce sens, *τυγχάνω* fait à peu près le même effet en grec, que le verbe abstrait en anglais dans le présent et l'imparfait déterminés: *I am reading*, je suis lisant; *I was reading*, j'étais lisant.

16. φθάνω, prévenir, gagner de vitesse, prendre les devants, se hâter;

1°. Avec l'accusatif: φθάσω τὴν ἐπιστολήν, PLUT.: j'arriverai avant la lettre; je la préviendrai.

2°. Avec l'infinitif: ἔφθη τελευτῆσαι, πρὶν ἢ ἀπολαβεῖν..., il mourut avant d'avoir reçu.....

3°. Avec le participe, ce qui est sa construction la *plus* ordinaire: ἔφθασαν πολλῷ οἱ Σκύθαι τοὺς Πέρσας ἐπὶ τὴν γέφυραν ἀπικόμενοι, HÉROD.: les Scythes arrivèrent au pont bien avant les Perses; mot à mot, *prévinrent de beaucoup en arrivant*.

4°. Avec négation au premier membre, et καί au second: οὐκ ἔφθημεν ἐλθόντες, καὶ νόσοις ἐλήφθημεν, ISOC.: nous ne fûmes *pas plus tôt* arrivés *que* nous fûmes attaqués de maladies.

5°. A l'optatif avec οὐκ ἄν: — οὐκ ἂν φθάνοις λέγων, dites sur-le-champ; proprement, *vous ne sauriez dire trop vite;* ou avec interrogation, *ne direz-vous pas plus vite?*

Une invitation faite par la formule οὐκ ἂν φθάνοις, amène naturellement pour réponse: « οὐκ ἂν φθάνοιμι », qui par cette raison signifie, *je le ferai, je n'y manquerai pas.*

Cette locution une fois reçue a donné lieu à la suivante:

οὐκ ἂν φθάνοι ἀποθνήσκων, il ne peut *éviter* de mourir; il mourra nécessairement.

οὐκ ἂν φθάνοι τὸ πλῆθος δουλεῦον, εἰ, etc., le peuple ne peut manquer d'être asservi; il ne peut échapper à l'esclavage, si....

Le sens qu'a φθάνω dans ces deux phrases est d'ailleurs très-naturel; car *éviter*, *échapper*, *se sauver de*, c'est toujours *gagner de vitesse*, signification de ce verbe.

6°. φθάνω signifie aussi, gagner un endroit, atteindre un but, réussir à quelque chose; et par conséquent, οὐ φθάνω, ne pas atteindre son but, ne pas réussir.

17. χαίρω, se réjouir, ὁ Θεὸς πολλάκις χαίρει τοὺς μικροὺς μεγάλους ποιῶν, τοὺς δὲ μεγάλους μικρούς, Dieu *se plaît* souvent à élever les petits, et à abaisser les grands.

Au participe: οὐ χαίροντες ἀπαλλάξητε, vous ne vous en tirerez pas impunément (vous n'aurez pas lieu de vous réjouir).

A l'impératif et à l'infinitif: χαῖρε (formule de salutation), bonjour.

τὸν Ἴωνα χαίρειν (s. κελεύω), bonjour, Ion; *Ionem gaudere jubeo*; PLATON.

πολλὰ εἰπὼν χαίρειν ταῖς ἡδοναῖς, ayant dit un long adieu aux voluptés; y ayant renoncé.

ἐᾶν χαίρειν, laisser de côté, ne pas s'embarrasser de...., et comme on dit vulgairement, *envoyer promener*: ἔα χαίρειν τὸν ληροῦντα τοῦτον, laissez là ce radoteur.

---

§ 389. EMPLOI DE QUELQUES PARTICIPES.

I. ἀνύσας et τελευτῶν.

Ces deux participes signifient également *finissant*; mais ils ne s'emploient pas de la même manière :

ἀνύσαντε δήσετον, ARISTOPH. : liez promptement, hâtez-vous de lier, liez et finissez-en (littéralement *vous lierez finissant*). ἀνύτω, d'ἀνά, signifie proprement *achever*, *parfaire*.

τελευτῶν συνεχώρησε, enfin il accorda; il finit par accorder. τελευτάω, de τέλος, proprement : *finir*, *cesser de faire*.

II. φέρων.

Souvent ce participe, perdant la signification de *porter*, exprime la même idée que l'adverbe *ultrò*, en latin, et que le verbe *aller*, dans ces vers de Boileau :

> *N'allez* pas sur des vers sans fruit vous consumer.
>
> Oh le plaisant projet d'un poète ignorant,
> Qui de tant de héros *va* choisir Childebrand!

αἰτιῶ τὴν Θέτιν, ἥ, δέον σοι τὴν κληρονομίαν τῶν ὅπλων παραδιδόναι συγγενεῖ γε ὄντι, φέρουσα ἐς τὸ κοινὸν κατέθετο αὐτά, LUC. : accuse Thétis, qui, au lieu de te livrer les armes d'Achille, comme un héritage dû à son parent, les a mises au concours; *a eu la fantaisie* de les mettre au concours; et comme on dirait familièrement : *a été* les mettre au concours.

εἰς ταῦτα φέρων περιέστησε τὰ πράγματα, ESCHINE : voilà où, *par sa faute*, il a conduit nos affaires.

φέρων, s'appliquera très-bien à un homme qui donne *tête baissée* dans un piége.

φέρουσα ἐνέβαλε, se dira d'un navire qui est allé se heurter violemment contre un écueil, etc.

III. ἔχων, μαθών, παθών.

τί ἔχων (quoi ayant?) avec une seconde personne, répond à la tournure française, *qu'as-tu à [faire telle ou telle chose]?*

τί κυπτάζεις ἔχων περὶ τὴν θύραν; ARISTOPH.: *qu'as-tu à* perdre ainsi le temps autour de la porte? Pourquoi fais-tu tant de façons pour entrer?

L'habitude d'employer ainsi *ἔχων*, le fit admettre par analogie, même dans des phrases non interrogatives, avec quelques secondes personnes, comme *παίζεις*, *ληρεῖς*, *φλυαρεῖς*: — *παίζεις ἔχων*, vous plaisantez; vous faites là une pure plaisanterie. — *ληρεῖς ἔχων*, vous déraisonnez.

Dans ces locutions, *ἔχων* présente une idée, mais une idée très-vague, et qui ne peut guère s'analyser. C'est un de ces mots, comme il y en a dans toutes les langues, dont on se sert sans s'en rendre compte.

τί μαθών, pourquoi? mot à mot: quoi ayant appris? *τί μαθὼν ἔγραψας τοῦτο*; pourquoi as-tu écrit cela? comment as-tu osé écrire, qui t'a *appris* à écrire cela?

On trouve aussi *μαθών* employé sans interrogation, par la même analogie que nous venons de voir pour *ἔχων*: — *τί ἄξιός εἰμι ἀποτῖσαι, ὅ τι μαθών*, etc.; PLAT.: quelle amende ai-je encourue pour avoir osé, etc.? proprement: pour m'être mis dans le cas qu'on puisse me dire: « qui t'a *appris* à... »?

τί παθών, pourquoi? mot à mot: dans quelle disposition étant? *τί παθὼν σεαυτὸν εἰς τοὺς κρατῆρας ἐνέβαλες*; quelle idée avez-vous eue de vous précipiter dans le cratère de l'Etna?

Note sur le § 342, p. 261.

Nous avons expliqué, par l'ellipse d'une préposition, le double accusatif régi par certains verbes. Ce procédé, tout artificiel, laisse à désirer une analyse plus logique; la voici. Soit l'ex. *τέχνην διδάσκω τινά*, *j'enseigne un art à quelqu'un*; nous y voyons un premier complément, *τέχνην*, objet immédiat de l'action du verbe, et un second, *τινά*, objet plus éloigné de la même action. Prenons à présent, au lieu de *τέχνην διδάσκω*, son équivalent *τεχνόω*, n'est-il pas visible que le premier complément, *τέχνην*, se trouve réuni et, pour ainsi dire, incorporé au verbe, et que le second en est rapproché d'un degré? Eh bien! la synthèse faite matériellement dans *τεχνόω* se fait par la pensée dans *τέχνην διδάσκω*, dont les Grecs auraient pu, s'ils avaient voulu, former le composé *τεχνοδιδάσκω*, qui eût tout naturellement régi l'accusatif. Cette même synthèse se voit dans *κακολογεῖν*, *κακουργεῖν*, p. *κακὸν λέγειν*, *κακὸν ἐργάζεσθαι*: elle se voit même dans les verbes français *bénir*, *maudire*, qui, analysés, voudraient un régime indirect. Ainsi, dans tout verbe qui régit deux accusatifs, celui de la chose doit être considéré comme faisant partie du verbe, celui de la personne comme en étant le complément direct.

§ 390. DES DIALECTES.

La langue grecque eut d'abord deux dialectes principaux, le DORIEN, dont l'EOLIEN est la branche la plus ancienne; et l'IONIEN, d'où se forma l'ATTIQUE.

L'Attique se perfectionna plus que les autres dialectes, et devint, surtout depuis le siècle d'Alexandre, la langue commune des écrivains en prose, qu'ils fussent, ou non, d'Athènes. C'est de cette langue commune que nous avons donné les règles dans tout ce qui précède. C'est à cette même langue que nous comparerons les différents dialectes.

Nous avons déjà indiqué les particularités les plus essentielles de ceux-ci, dans le Supplément à la I[re] Partie. Nous ne ferons qu'en présenter ici un tableau résumé.

§ 391. I. DIALECTE DORIEN.

Le dialecte Dorien était parlé dans tout le Péloponnèse, dans la Sicile, dans la partie de l'Italie appelée la grande Grèce. Il a été suivi par Théocrite, Archimède, Pindare, et les philosophes pythagoriciens. C'est avec ce dialecte, mêlé à l'Eolien, que la langue latine a le plus de conformité.

1. Les Doriens mettent A pour E: *μέγεθος* — *μέγαθος*.

A p. H: *ἥλιος*—*ἅλιος*; *φήμη* — *φάμα*; *ποιμήν* — *ποιμάν*.

A p. O: *εἴκοσι* — *εἴκατι* (où l'on voit encore T p. Σ).

A p. Ω résultant d'une contraction: *πρῶτος* — *πρᾶτος*; *Μουσῶν* — *Μουσᾶν*; *Ποσειδῶν* — *Ποσειδᾶν*. *Nota.* Les formes primitives sont *πρότατος*, *Μουσάων*, *Ποσειδάων*.

A pour OΥ, au génitif de la première déclin.: *αἰχμητοῦ* — *αἰχμητᾶ*, § 176.

2. Ω p. OΥ: *διδῶν* — *διδοῦν* (*διδόναι*); *βοῦς* — *βῶς*; *λόγου* — *λόγω*; *λόγους* — *λόγως*, § 177. On trouve même dans Théocrite *τὼς λύκος* (o bref) pour *τοὺς λύκους*, les loups.

Ω p. AΥ: *αὖλαξ* — *ὦλαξ*, sillon.

3. Δ p. Z, Θ, et Σ: *Ζεύς* — *Δεύς*; *μάζα* — *μάδδα*; *ἀνθηρός* — *ἀνδηρός*, fleuri; *ὀσμή* — *ὀδμή*, odeur.

4. K pour T, et T pour K: *πότε* — *πόκα*; *ὅτε* — *ὅκα*: *κεῖνος*, celui-là, *τῆνος*.

5. Ν pour Λ devant Θ et Τ: ἦλθον—ἦνθον; φίλτατος—φίντατος.

6. Σ pour Θ: Θεός—Σιός; ce qui prouve que le Θ avait quelque chose de sifflant comme le *th* anglais.

7. Τ pour Σ: τύ et τύνη p. σύ, *tu*; τεός p. σός, *tuus*.

8. ΣΔ pour Ζ: συρίσδω p. συρίζω.

9. Dans certains mots seulement Γ pour Β: γλέφαρα p. βλέφαρα. Δ p. Γ. δᾶ p. γῆ, la terre. Ρ pour Λ: φαῦρος p. φαῦλος, vil.

10. Ils transposent le Ρ: βάρδιστος p. βράδιστος. Quelquefois ils le retranchent: σκᾶπτον p. σκῆπτρον.

11. Dans les verbes ils disent τυψοῦμαι p. τύψομαι, νομίξω p. νομίσω, § 216.

ἐτύπτευ p. ἐτύπτου, § 232; τύπτοισα p. τύπτουσα, τύψαις p. τύψας, § 233.

τύπτες, ἀμέλγες, συρίσδες, p. τύπτεις, ἀμέλγεις, συρίζεις.

τύπτομες p. τύπτομεν, τυπτόμεσθα p. τυπτόμεθα, § 233.

ἔτυφθεν, p. ἐτύφθησαν, § 240. τίθητι p. τίθησι, 3^e^ pers. du sing.

τύπτοντι et τύπτοισι p. τύπτουσι, § 237 et 233.

τύπτεν p. τύπτειν; φιλῆν p. φιλεῖν, § 244.

φοιτῆν p. φοιτᾶν; φοιτῆς p. φοιτᾶς; ἐφοίτη p. ἐφοίτα, § 212.

12. Dans les contractions: κἠγώ p. κἀγώ; κἤν p. κἄν, κἤπειτα p. κἄπειτα (καὶ ἐγώ, καὶ ἄν, καὶ ἔπειτα).

Nota. Ces deux derniers cas, φιλῆν, φοιτῆν, et κἠγώ, etc., sont les seuls où le Dorien préfère l'Η. Partout ailleurs, il aime à faire dominer l'Α. — On lit néanmoins dans Théocrite, πεπόνθης, ὀπώπη, p. πέπονθας, ὄπωπε; ἐλελήθης p. ἐλελήθεις, etc.

§ 392. II. DIALECTE ÉOLIEN.

L'Éolien fut d'abord parlé en Béotie; de là il passa, avec les colonies éoliennes, dans la partie de l'Asie mineure qu'elles occupèrent, et dans les îles voisines, comme Lesbos et autres. Ce dialecte est celui d'Alcée et de Sapho. Il ressemble presque en tout au Dorien; de plus,

1. Les Eoliens changent l'esprit rude en F, § 171; ou le remplacent par un esprit doux sur les voyelles: ἀμέρα p. ἡμέρα; par un Β devant le Ρ: βρόδον p. ῥόδον.

2. Ils échangent entre elles les muettes du premier ordre, y compris le Μ: ὄππατα p. ὄμματα; βέλλω p. μέλλω; ἀμπί p. ἀμφί.

3. Ils redoublent les consonnes après les voyelles brèves: ὄσσον p. ὅσον; ὄττι p. ὅτι.

4. Ils disent ἄμμες p. ἡμεῖς; ὔμμες p. ὑμεῖς, § 202.

5. Ils disent αἰχμητᾶο p. αἰχμητοῦ; Μουσάων p. Μουσῶν; Μούσαις p. Μούσας à l'accusatif, § 176. Et au nominatif, (comme les Doriens) τάλαις p. τάλας, malheureux.

6. Ils changent ΟΥ en ΟΙ : Μοῖσα p. Μοῦσα (comme τύπτοισα p. τύπτουσα).

Ο en Υ : ὄνυμα p. ὄνομα; d'où l'*y* dans le mot fr. *anonyme*.

ᾶν et οῦν (infinitif) en αις et οις : γέλαις, ὕψοις, p. γελᾶν, ὑψοῦν. Cette forme est rare.

REMARQUE. Au Dorien et à l'Éolien se rapportent plusieurs dialectes secondaires qui ne nous sont connus que par quelques vestiges peu nombreux, conservés particulièrement dans les inscriptions. Ce sont le Béotien, le Lacédémonien, le Thessalien, le Macédonien, le Crétois, etc. Ils sont du ressort de l'érudition plutôt que de la grammaire.

§ 393. III. DU DIALECTE IONIEN.

Les Ioniens occupèrent d'abord l'Attique. De là ils envoyèrent des colonies dans la province d'Asie mineure qui de leur nom fut appelée Ionie, où leur idiome continua de se parler, tandis que celui de la mère-patrie changea en se perfectionnant, et devint le dialecte Attique.

Les anciens poètes, Homère, Hésiode, Théognis, ont suivi le dialecte Ionien, avec mélange de quelques formes primitives, dont les unes ne se sont conservées que dans leurs ouvrages, et dont les autres ont passé depuis dans d'autres dialectes.

Les poètes qui, dans les siècles postérieurs, écrivirent en vers hexamètres, comme Apollonius, Callimaque, Oppien, Quintus, prirent tous Homère pour modèle, en sorte que l'Ionien fut proprement la langue épique. Anacréon suivit aussi ce dialecte dans ses odes. En prose, il fut employé dans toute sa pureté par Hérodote et Hippocrate.

Les Ioniens aiment beaucoup le concours des voyelles et les sons doux et mouillés; ainsi,

1. Ils rejettent toutes les contractions et disent: νόος, ἀοιδή, πάϊς, κτανέω, φιλέειν, au lieu de νοῦς, ᾠδή, παῖς, κτανῶ, φιλεῖν.

2. De τύπτεσαι, ils font τύπτεαι et non τύπτῃ; de κέρατος, ils font κέραος et non κέρως.

3. Ils ajoutent des voyelles : ἀδελφός — ἀδελφεός.

4. Ils résolvent ᾱ long en αε : ἆθλος — ἄεθλος.
ει et ᾳ en ηϊ : μνημεῖον — μνημήϊον ; ῥᾴδιος — ῥηΐδιος.
αυ en ωυ : Θαῦμα — Θώϋμα ; ἑαυτόν — ἑωυτόν.

5. Ils changent les brèves en longues et en diphthongues : βασιλέος — βασιλῆος ; ξένος — ξεῖνος ; νόσος — νοῦσος.

Nota. Quelquefois, au contraire, ils mettent des brèves au lieu des longues et des diphthongues : ἥσσων — ἔσσων ; κρείσσων — κρέσσων, §. 197.

6. Ils retranchent la première lettre d'un mot pour amollir la prononciation : λείϐω — εἴϐω ; γαῖα — αἶα, la terre.

7. Ils mettent ΕΥ pour ΕΟ et ΟΥ : σεῦ p. σοῦ ; πλεῦνες p. πλέονες ; ποιεῦμεν p. ποιέομεν — ποιοῦμεν.

8. Ils évitent les aspirées : αὖτις p. αὖθις ; ἐποράν p. ἐφορᾶν.

9. Ils changent Π en Κ : ὄκως κοτέ p. ὅπως ποτέ.

10. Ils font dominer l'Η dans la 1re déclinaison : σοφίη. Ils font le gén. pl. en ΕΏΝ, Μουσέων ; le gén. sing. masculin en ΕΩ : Πηληϊάδεω, § 176.

Ils font en ΟΙΟ le génitif de la seconde : λόγοιο, § 177.

Dans l'une et dans l'autre ils font le datif pluriel en ΣΙ : Μούσησι, λόγοισι.

Ils disent à la 3e : Ἑλλήνεσσι p. Ἕλλησι, § 184.

Ils ajoutent dans les trois déclinaisons la syllabe ΦΙ, § 190.

Ils déclinent en ιος les noms en ις : πόλις-πόλιος, *Voy*. § 23.

11. Dans les verbes, ils négligent quelquefois l'augment : λάϐε p. ἔλαϐε.

Ils disent : περήσω p. περάσω, § 219. ὁρέομεν p. ὁράομεν — ὁρῶμεν, § 234.

ἐτετύφεα p. ἐτετύφειν, § 235 ; τετληώς p. τετληκώς, § 222.

τύπτεσκον p. ἔτυπτον, § 230 ; ἔχησι p. ἔχῃ, § 229.

τυπτοίατο p. τύπτοιντο, § 236 ; τυπτέμεν, τυπτέμεναι p. τύπτειν, *Voy*. § 244.

§ 394. IV. DU DIALECTE ATTIQUE.

L'Attique, en devenant langue générale, ne put manquer d'éprouver des altérations sensibles. Les grammairiens donnèrent le nom d'*Attiques purs* aux auteurs du bon siècle, et appelèrent exclusivement *attiques* certaines formes employées par ces auteurs et tombées depuis en désuétude.

Les Attiques purs sont, pour la prose, Thucydide, Xénophon, Platon, Isocrate, Démosthène, et les autres orateurs

du même temps. Pour la poésie dramatique, Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane.

Tous les écrivains postérieurs à cette époque sont compris sous le nom d'Ἕλληνες, par opposition aux anciens et vrais Attiques, dont au reste ils se rapprochent les uns plus, les autres moins. On appelle Atticistes (Ἀττικισταί) ceux qui, comme Lucien, se sont efforcés de les imiter en tout.

La principale propriété du dialecte Attique est le penchant à contracter tout ce qui peut être contracté.

Outre les contractions des noms et des verbes, qui sont passées dans la langue commune, les Attiques en ont d'autres qu'on peut voir à l'article *Apostrophe*, § 174.

1. En outre, ils changent Σ en Ξ (ce qui leur est commun avec les Doriens): ξύν p. σύν; en P: θαῤῥεῖν p. θαρσεῖν; ΣΣ en TT: πράττω p. πράσσω; θάλαττα p. θάλασσα.

2. Ils ajoutent ι à certains mots: οὑτοσί, οὐχί, pour οὗτος, οὐκ, etc.

3. Ils ôtent quelquefois ι aux diphthongues ει et αι: ἐς p. εἰς; πλέον p. πλεῖον; κλάω p. κλαίω.

4. Dans la deuxième déclinaison, ils disent νεώς p. ναός, *Voy*. § 18.

5. Dans les verbes, ἀνέῳγα p. ἄνῳγα; ἀγήοχα p. ἄγηχα — ἦχα, d'ἄγω.

ὀρώρυχα p. ὤρυχα; ἤγαγον p. ἦγον, § 209.

6. A l'augment de quelques verbes, H p. E: ἤμελλον, etc. *Voy*. § 205.

7. Au futur, τυπτήσω, § 214; ἐξελῶ, καλῶ, νομιῶ, § 215; et de plus: πλευσοῦμαι, comme les Doriens, pour πλεύσομαι, *Voy*. § 216.

8. Ils font l'optatif en οίην, pour οιμι, § 227.

9. La seconde personne de l'indicatif passif en ει, au lieu de ῃ, § 226.

10. Ils disent à l'impératif όντων pour έτωσαν; έσθων pour έσθωσαν, § 242 et 243.

Tels sont les principaux traits qui distinguent le dialecte Attique de la langue commune, ou *hellénique*.

La langue commune, cultivée à Alexandrie en Egypte, sous les successeurs d'Alexandre, y fut peu à peu altérée par le mélange de mots étrangers; et de là résulta le *dialecte d'Alexandrie*, dont quelques formes se sont glissées dans l'ancien et le nouveau Testament.

Enfin, des termes barbares et des locutions nouvelles s'introduisirent encore en bien plus grand nombre, lorsque Constantinople fut devenue le siége de l'empire; et leur mélange avec la langue hellénique forma celle des écrivains Bysantins, et, par suite, celle qui se parle encore aujourd'hui sous le nom de *Grec moderne* ou *vulgaire*.

DES ACCENTS.

§ 395. ACCENT TONIQUE.

1. Dans tout mot de plusieurs syllabes, il y en a toujours une sur laquelle on appuie plus fortement que sur les autres. Cette élévation de la voix s'appelait en grec τόνος. Dans les langues modernes, on l'appelle *accent tonique*.

2. Toutes les langues ont l'accent tonique. On le remarque moins dans la nôtre, parce qu'il y est plus uniforme. En effet, dans tous les mots à terminaison masculine (1), sans exception, la voix appuie sur la dernière syllabe: ver*tu*, triom*phant*, adora*teur*. Dans les mots à terminaison féminine, elle appuie sur la syllabe qui précède l'*e* muet: trio*m*phe, sanctu*ai*re, ado*ra*ble (2).

On le remarque davantage en italien, parce qu'il y est plus varié, pouvant être sur la dernière, *virtù*; sur la seconde en reculant à gauche, *amóre*; sur la troisième, toujours en reculant, *amábile* (3).

Que l'on compare le ton de la syllabe accentuée dans les

(1) On appelle terminaisons *masculines* toutes celles qui n'ont pas l'*e* muet; terminaisons *féminines* toutes celles qui ont l'*e* muet.

(2) Il est impossible de ne pas sentir, dans les vers suivants, une élévation de voix très-prononcée sur les syllabes imprimées en italique:

Le *mas*que *tom*be, l'*hom*me *res*te
Et le hé*ros* s'évanou*it*. ROUSSEAU.

L'*ar*bre tient bon; le roseau *pli*e,
Le vent re*dou*ble ses ef*forts*. LA FONT.

Le Dieu, poursui*vant* sa car*riè*re,
Ver*sait* des tor*rents* de lu*miè*re
Sur ses obs*curs* blasphéma*teurs*. LE FRANC. DE P.

(3) Pour abréger, nous substituons aux mots techniques *pénultième* et *antépénultième*, les mots *seconde*, *troisième*; bien entendu que c'est toujours en commençant par la dernière. Ainsi, dans τετυμμένος, μέ sera la seconde; et dans ἄνθρωπος, ἄν sera la troisième.

mots précédents, soit italiens, soit français, avec celui des autres syllabes; et, si l'on n'a pas une idée de l'harmonie que produisait l'accent grec, on aura au moins, de sa nature, l'idée la plus nette qu'on puisse s'en faire sans l'entendre prononcer.

3. En grec, l'accent porte sur une des trois dernières syllabes, sans pouvoir jamais reculer plus loin que la troisième.

Sur la dernière : ποταμός. Le mot ainsi accentué se prononce tout-à-fait à la manière française.

Sur la seconde : ἡμέρα. L'α est très-faible, et l'έ sonne à peu près comme *è* dans *ils aimèrent.*

Sur la troisième : ἄνθρωπος. La voix s'élève sur ἄν, et se rabaisse sur θρωπος, comme, dans l'italien *amábile*, elle s'élève sur *ma*, et se rabaisse sur *bile.*

SIGNES APPELÉS ACCENTS.

On appelle, par extension, *accents*, les signes destinés à noter *l'accent tonique.*

Ils sont au nombre de trois : l'*aigu*, le *grave*, le *circonflexe.*

§ 396. *Valeur et place de l'aigu.*

L'Aigu est le véritable signe de l'accent tonique. Il peut affecter soit des brèves, καλός; soit des longues, ποιμήν. Il peut, en outre, comme on vient de le voir, occuper les trois places. Mais pour qu'il soit sur la troisième, il faut absolument que la dernière soit brève : πόλεμος, ἄνθρωπος, ἀλήθεια (1).

---

(1) α est bref, 1°. au singulier, nominatif, vocatif et accusatif, des noms en α, génitif ης : μοῦσα, μοῦσαν.

2°. Aux mêmes cas des substantifs en εια, qui ne viennent point d'un verbe en εύω : ἀλήθεια, εὐμένεια.

3°. Aux mêmes cas des adjectifs féminins en εῖα et υῖα, dont le masculin est en ύς et en ώς : γλυκεῖα, τετυφυῖα.

4°. Au vocatif des noms en ης, πολῖτα; et au nominatif poétique α pour ης, ἱππήλατα pour ἱππηλάτης.

5°. Au neutre singulier σῶμα; au neutre pluriel δῶρα.

6°. α, ας, ι, sont brefs, aux cas de la troisième déclinaison : παῖδα, παῖδας, βασιλεῦσι. Cependant les accusatifs en εα, εας, ont α long chez les Attiques dans les noms en εύς, § 24.

7°. Sont réputées brèves, quant à leur influence sur l'accent, les finales αι et οι, partout ailleurs qu'à la 3e personne de l'optatif.

Si la dernière était longue, il ne pourrait être reculé plus loin que sur la seconde : ἀνθρώπου, ἡμέρα. La raison en est que toute dernière longue est comptée pour deux brèves, et que si l'on écrivait ἄνθρωπου, ἥμερα, ce serait mettre après l'accent la valeur de trois syllabes, ce qui ne peut être (1).

§ 397. *Valeur et place du grave.*

Le Grave n'est point un accent particulier; il se met à la place de l'aigu, quand la syllabe accentuée est, comme en ποιμήν et καλός, la dernière du mot, et que ce mot est joint par la prononciation à ceux qui le suivent : ὁ καλὸς ποιμήν, καλός reçoit le grave, parce qu'il est au milieu de la phrase. S'il était à la fin et que ποιμήν fût au milieu, καλός garderait l'aigu, et ποιμήν prendrait le grave : ὁ ποιμὴν ὁ καλός.

Ce changement de l'aigu en grave avertit, non de baisser la voix sur la syllabe qui en est marquée, mais de lui donner une élévation moindre que si elle gardait l'aigu. Tel est le seul usage du signe appelé accent grave, et on ne le trouvera jamais que sur la dernière syllabe d'un mot.

§ 398. *Valeur et place du circonflexe.*

1. Le Circonflexe élève et abaisse la voix sur la même syllabe. Il ne peut donc affecter que des sons qui aient deux

---

(1) α est long, 1°. quand il a un ι souscrit.

2°. Aux deux cas en ας et au duel en α dans la première déclinaison.

3°. Aux génitifs en α, § 176.

Il est encore long, même au nominatif et à l'accusatif, 1°. dans les dissyllabes en εια : λεία, proie; 2°. dans les polysyllabes en εια, qui viennent des verbes en εύω : βασιλεία, royauté, de βασιλεύω (βασίλεια, reine, a l'α bref, parce qu'il vient de βασιλεύς, et non de βασιλεύω); 3°. dans les adjectifs féminins de la première classe (§ 30), excepté πότνια, vénérable, et δῖα, divine; 4°. dans tous les féminins en α, génitif ας, qui ont l'aigu sur la dernière, comme χαρά; ou sur la seconde, comme ἡμέρα.

Nota. Si au contraire le nominatif a l'aigu sur la troisième, ou le circonflexe sur la seconde, c'est une preuve que la dernière est brève : μοῖρα, ἀλήθεια, ἄκανθα.

temps, c'est-à-dire, des diphthongues ou des voyelles longues par nature (1).

2. Le circonflexe peut aller sur la dernière et la seconde, mais jamais sur la troisième. En effet, la longue qui le reçoit est produite, ou censée produite par l'union de deux brèves; ὁρῶμεν vient de ὁράομεν, σῶμα est réputé venir de σόομα, πρᾶγμα de πράαγμα; en sorte que toute voyelle ou diphthongue marquée du circonflexe équivaut à deux voyelles séparées, dont la première aurait l'aigu, άο—ῶ; άα—ᾶ; έε—ῆ; έο—οῦ, etc. Si donc l'on écrivait ὁρῶμεθα, σῶματα, ce serait la même chose que ὁράομεθα, σόοματα; et l'aigu aurait, contre la règle, trois syllabes après lui. On écrira donc ὁρώμεθα, σώματα, πράγματα.

3. Par la même raison, il ne peut y avoir de circonflexe sur la seconde, quand la dernière est longue. Ainsi l'on écrira θήρα, la chasse, et non θῆρα, qui équivaudrait à θέεραα.

4. Mais si la dernière est brève et la seconde longue, cette seconde, en supposant d'ailleurs qu'elle doive être accentuée, aura toujours le circonflexe: μοῖρα, δῆλος, δοῦλος, σῶμα, μᾶλλον (2).

C'est donc surtout à la dernière syllabe qu'il faut faire attention pour déterminer la forme et la place de l'accent.

APPLICATION DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

§ 399. ACCENTS DANS LES DÉCLINAISONS.

On ne peut connaître que par l'usage et les dictionnaires

(1) L'usage apprendra dans quels mots α, ι, υ, sont longs par nature. Nous nous bornerons à dire qu'ils le sont, 1°. dans les noms de la troisième déclinaison dont le génitif est en ανος, ινος, υνος, comme παιάν, παιᾶνος; 2°. à la pénultième des noms verbaux en μα, dérivés d'un parfait où l'α est long; ainsi, πρᾶγμα a le premier α long par nature, parce qu'il l'est dans πέπραγα; mais τάγμα a le premier α bref par nature, et long seulement par position, parce qu'il est bref dans τέταχα.

(2) De l'accent on peut souvent conclure la quantité. Par exemple, le circonflexe d'αὖλαξ fera voir que l'α de la terminaison n'est long que par position, et que, la position cessant, il redevient bref dans αὔλακος. L'aigu de κήρυξ fera voir que υ est long par nature au nominatif, et que par conséquent il reste long aux autres cas, κήρυκος.

l'accent *premier* d'un nom, c'est-à-dire l'accent du nominatif. Une fois cet accent connu, voici les règles qu'il faut suivre.

I. L'accent reste sur la même syllabe où il est au nominatif, si la quantité de la dernière ne s'y oppose point :

ἡμέρα,	λόγος,	ποιμήν,	κόραξ,
ἡμέρας.	λόγου.	ποιμένος.	κόρακος.

II. Les variations occasionnées par la quantité de la dernière consistent,

1°. A changer le circonflexe en aigu, quand la dernière devient longue :

μοῦσα,	δοῦλος,	δῶρον,	οὗτος,
μούσης.	δούλου.	δώρου.	αὕτη.

2°. A rapprocher l'aigu vers la fin, dans le même cas :

ἀλήθεια,	ἄνθρωπος,	Ἕλληνες,	σώματα,
ἀληθείας.	ἀνθρώπου.	Ἑλλήνων.	σωμάτων.

Remarques. 1°. L'ω des génitifs ioniens comme Πηληϊάδεω, et des terminaisons attiques εως, εων, comme Μενέλεως, ἀνώγεων, πόλεως, ne rapproche pas l'accent, parce que, dans la prononciation, l'ε qui précède cet ω ne fait pas un temps :

Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος.

εὔκερως, φιλόγελως, et quelques autres semblables suivent la même analogie.

2°. Les finales οι et αι, étant réputées brèves, ne changent rien à l'accent, et n'empêchent pas la seconde de prendre un circonflexe :

μοῦσα, μοῦσαι; ἄνθρωπος, ἄνθρωποι; προφήτης, προφῆται.

Exceptez οἴκοι, *à la maison*, pour le distinguer de οἱ οἶκοι, *les maisons*.

3°. Le circonflexe se change en aigu, quand la syllabe accentuée devient la troisième : σῶμα, σώματος, σώματι, etc.

III. Tout mot de la 1re et de la 2e déclinaison qui a l'aigu sur la dernière, prend le circonflexe au génitif et au datif des trois nombres. *V.* § 15 *et suiv.* κεφαλή, ποιητής, ὁδός.

Exceptez le génitif singulier des formes attiques, λεώς, νεώς, gén. λεώ, νεώ, § 18.

IV. Le génitif pluriel de la 1re déclinaison ayant été primitivement en άων ou έων (§ 176), a toujours le circonflexe, quel que soit l'accent des autres cas : μοῦσα, μουσῶν; ἄκανθα, ἀκανθῶν.

Exceptez les adjectifs féminins dont le masculin est en ος, et qui ont l'aigu sur la seconde : ξένη, ξένων ; ἁγία, ἁγίων ; τυπτομένη, τυπτομένων. — Exceptez encore les mots χρήστης, χρήστων ; χλούνης, χλούνων ; ἐτησίαι, ἐτησίων.

V. Les accusatifs en όα — ώ, des féminins en ώ, § 27, conservent l'aigu malgré la contraction : ἠχόα—ἠχώ. Ceux en ώς, comme αἰδώς, prennent le circonflexe : αἰδόα—αἰδῶ.

VI. Les monosyllabes de la 3e déclinaison prennent l'accent sur la désinence au génitif et au datif des trois nombres ; partout ailleurs ils le conservent sur la syllabe radicale :

S. θήρ, θηρός, θηρί, θῆρα. D. θῆρε,
P. θῆρες, θηρῶν, θηρσί, θῆρας. θηροῖν.

EXCEPTIONS. 1°. Les participes monosyllabes, comme ὤν, θείς, δούς, gardent partout l'accent sur le radical. *Voy.* § 64, ὤν, ὄντος.

2°. Les noms suivants prennent au génitif pluriel l'accent sur le radical ; ils sont réguliers partout ailleurs :

παῖς, παίδων ; δμώς, ... δμώων ; Τρώς, ... Τρώων ;
θώς, θώων ; οὖς, ... ὤτων ; ΚΡΑ͂Σ, . . . κράτων ;
δᾴς, δᾴδων ; φῶς, lumière ; φώτων ; φῴς, brûlure, φῴδων.

3°. πᾶς fait au génitif et au datif pluriel πάντων, πᾶσι, § 35.

4°. ἦρ (ἔαρ) *ver* ; κῆρ (κέαρ) *cor*, font ἦρος, κῆρος pour ἔαρος, κέαρος.

VII. Les mots κύων, κυνός ; γυνή, γυναικός (§ 185) ; et les noms en ηρ qui ont perdu l'ε, comme πατήρ, πατρός ; ἀνήρ, ανδρός, s'accentuent comme les monosyllabes. *Voy.* § 29.

Le datif pluriel des noms en ηρ reçoit pourtant l'accent sur α et non sur σι : πατράσι, ἀνδράσι. Exceptez ἄστρασι.

Δημήτηρ fait Δήμητρος, Δήμητρι, Δήμητρα, en reculant l'accent.
On le recule aussi dans θύγατρα pour θυγατέρα, θύγατρες pour θυγατέρες. Du reste, on dit θυγατρός, -τρί, -τρῶν, -τράσι.

§ 400. I. *Accent premier dans les mots composés.*

1. Les mots composés reculent l'accent sur la troisième autant que la quantité de la dernière le permet : σοφός, φιλόσοφος ; ὁδός, σύνοδος. Gén. φιλοσόφου, συνόδου.

2°. Il y a pourtant des exceptions : εὐσεβής, περικαλλής, θαυματουργός, et autres que l'usage apprendra.

II. *Accent premier de quelques adjectifs.*

1. Les adjectifs verbaux en τέος et en ικός, composés ou non, ont tous l'accent sur τέ, et sur κός :
ποτέος, συνεκποτέος ; δεικτικός, ἐπιδεικτικός.

2. Les adjectifs verbaux en τός ont l'accent sur τός, mais ils le reculent le plus souvent dans les composés : ὁρατός, ἀόρατος.

3. Les adjectifs en εος—οῦς, désignant le métal ou la matière dont une chose est faite, suivent l'accentuation marquée § 177 sur χρύσεος, χρυσοῦς.

4. Les adjectifs en οος—ους, composés des monosyllabes νοῦς, esprit, πλοῦς, trajet, etc., reculent l'accent au nominatif et le gardent à tous les cas sur la même syllabe :
N. εὔνοος — εὔνους ; G. εὔνου (et non pas εὐνόου — εὐνοῦ) ; Pl. εὖνοι.
N. περίπλοος—περίπλους ; G. περίπλου ; Pl. περίπλοι.

5. Les comparatifs et superlatifs de toute espèce reculent l'accent le plus qu'il est possible : σοφός, σοφώτερος, σοφώτατος ; ἡδίων, ἥδιον, ἥδιστος.

§ 401. ACCENTS DANS LES VERBES.

L'accent des verbes se recule autant que le permet la quantité de la dernière syllabe (1) : λύω ; ἔλυον ; ἐλυόμην ; ἔλυσα ; ἐλυσάμην, etc.

EXCEPTIONS.

I. Ont l'*aigu* sur la dernière, 1°. les participes en ώς, είς, et ceux des verbes en μι :

λελυκώς, λυθείς, ἱστάς, διδούς, ζευγνύς.

2°. Tous les participes aoristes seconds actifs : εἰπών, λαϐών, ἐλθών.

3°. Les participes des composés d'εἰμί : παρών, ξυνών, etc.

4°. Les trois impératifs suivants : εἰπέ, ἐλθέ, εὑρέ ; et de plus chez les Attiques : λαϐέ, ἰδέ.

---

(1) Les désinences α et ας sont brèves à l'indicatif : ἔλυσα, ἔλυσας. Au participe ας est long comme venant de αντς, λύσας ; αν est bref, λῦσαν. Nous avons déjà dit que αι et οι finales comptent pour brèves, excepté à l'optatif comme νομίζοι, φυλάττοι, φιλήσοι.

II. Ont le *circonflexe* sur la dernière, 1° le subjonctif des verbes en μι, et celui des aoristes passifs de tous les verbes : τιθῶ, ἱστῶ, διδῶ, τυφθῶ. Cet ῶ vient d'une contraction (1). *Voyez* § 234.

2° Tout futur second ou attique : τυπῶ, νομιῶ.

3° L'infinitif aoriste second actif : λαβεῖν, εὑρεῖν, εἰπεῖν.

4° L'impératif aoriste second moyen, au singulier : γενοῦ, λαθοῦ. Mais on dit au pluriel γένεσθε, λάθεσθε.

III. Ont l'accent sur la seconde, *aigu*, si elle est brève, *circonflexe*, si elle est longue, 1° tout infinitif en ναι (excepté les formes ioniennes en μεναι, § 244) :

λελυκέναι,	τιθέναι,	ἱστάναι,	διδόναι,	ἀπιέναι.
λυθῆναι,	θεῖναι,	στῆναι,	δοῦναι,	παρεῖναι.

2° L'infinitif aoriste 1er actif : νομίσαι, φιλῆσαι, ἀγγεῖλαι.

3° L'infinitif aoriste 2e moyen : λαβέσθαι, ἰδέσθαι, γενέσθαι.

4° Tout infinitif et participe parfait passif : λελύσθαι, πεφιλῆσθαι ; λελυμένος, πεφιλημένος.

Exceptez ἥμενος, καθήμενος, *sedens* ; et les formes poétiques, ἐληλάμενος (ἐλαύνω), ἀρηρέμενος (ἀραρίσκω), ἐσσύμενος (σεύω), ἀλιτήμενος (ἀλιταίνω), κιχήμενος (κιχάνω), ἀλάλησθαι, ἀλαλήμενος (ἀλάομαι), ἀκάχησθαι, ἀκαχήμενος et ἀκηχέμενος (ἀκαχίζω). Quant à βλήμενος et δέγμενος, ils peuvent être considérés comme des aoristes seconds moyens. (*Voy*. § 208 à la fin.)

Remarques. 1°. Des règles précédentes résulte l'accentuation suivante de trois formes semblables :

INFINITIF.	OPTATIF 3e pers.	IMPÉR. MOYEN.
φιλῆσαι,	φιλήσαι,	φίλησαι.
φυλάξαι,	φυλάξαι,	φύλαξαι.

L'infinitif φυλάξαι ne peut avoir de circonflexe, l'α étant bref par nature. Dans τύπτω, qui a deux syllabes seulement, et υ bref par nature, ce sera toujours τύψαι.

2°. Pour les contractions, voyez les verbes en έω, άω, όω. La syllabe contractée n'a de circonflexe qu'autant qu'il y a un aigu sur la première des deux syllabes composantes (§ 398-2). Ainsi : φιλέομεν — φιλοῦμεν ; mais ἐφίλεον — ἐφίλουν.

---

(1) C'est par cette même raison que les verbes en μι font au subjonctif passif τιθῶμαι, ἱστῶμαι, διδῶμαι.

3°. Les participes actifs ont l'accent sur la même syllabe aux trois genres :

νομίζων,	νομίζουσα,	νομίζον.
φιλήσων,	φιλήσουσα,	φιλῆσον.
φιλήσας,	φιλήσασα,	φιλῆσαν.

4°. Si un verbe comme ἔϐη, ἔφη, ἔφυ, perd son augment, on met l'accent circonflexe sur la syllabe restante : ϐῆ, φῆ, φῦ.

§ 402. *Accent dans les verbes composés.*

1. En composition, les formes d'une ou de deux syllabes reculent l'accent sur la préposition : δός, ἀπόδος ; σχές, ἐπίσχες ; ἐστί, πάρεστι ; ἄγε, ἄναγε, ἐλθέ, ἄπελθε. Mais on dit προςγένου, ἐπιλάθου, à cause de la dernière longue. On dit aussi παρέσται, parce qu'il vient de παρέσεται.

L'augment temporel conserve l'accent parce qu'il résulte d'une contraction : ἦρχε, ὑπῆρχε ; εἶχον, προςεῖχον (ὑπ' — ἔαρχε ; προς—ἔεχον). — On dit de même, κατέσχον, l'aigu sur l'augment ε ; mais οἶδα, σύνοιδα, l'aigu sur la préposition.

Pour les particip. composés παρών, ξυνών, etc. V. § 401, *I*, 3°.

§ 403. ACCENT DANS LES PRÉPOSITIONS.

Toutes les prépositions de deux syllabes ont l'accent sur la dernière. Cependant cet accent se recule,

1° Quand elles supposent l'ellipse d'un verbe : ἔπι p. ἔπεστι ; πάρα p. πάρειμι (§ 378).

2° Quand elles sont après leur régime, ce qu'on appelle *anastrophe*, c'est-à-dire inversion : τῷ ἔπι ; ὀφθαλμῶν ὕπο ; νηὸς ἔπι γλαφυρῆς.

Nota. Si l'adjectif était le premier, γλαφυρῆς ἐπὶ νηός, l'accent ne serait pas reculé ; car c'est le substantif et *non l'adjectif* qui est le véritable régime de la préposition.

ἀμφί, ἀντί, ἀνά, διά sont exceptés de la règle de l'anastrophe.

§ 404. EFFET DE L'APOSTROPHE SUR L'ACCENT.

Quand une syllabe accentuée se trouve mangée par l'apostrophe, l'accent se recule sur celle qui précède immédiatement : τὰ δεῖν' ἔπη p. τὰ δεινὰ ἔπη. — τἀγάθ' αὐξάνεται pour τἀγαθὰ αὐξάνεται.

Exceptez la conjonction ἀλλά et les prépositions, qui perdent tout accent : ἀλλ' ἐγώ p. ἀλλὰ ἐγώ ; ἀπ' αὐτοῦ p. ἀπὸ αὐτοῦ.

Cependant les prépositions elles-mêmes conservent leur accent dans πὰρ Ζηνί, κὰγ γόνυ, ἂμ φόνον, et autres semblables, *Voyez* § 174 — IV.

§ 405. MOTS PRIVÉS D'ACCENT.

I. PROCLITIQUES.

Tout mot grec a un accent. Les dix suivants en sont ordinairement privés, parce que la prononciation les unit presque en un seul avec le mot qui vient après; savoir:

4 formes de l'article: ὁ, ἡ, οἱ, αἱ.
3 prépositions: ἐν, εἰς (ἐς), ἐκ (ἐξ).
2 conjonctions: εἰ, ὡς.
1 Adverbe négatif: οὐ (οὐκ, οὐχ).

Mais, quand ces mots n'en ont plus un autre sur lequel ils puissent s'appuyer, ils reprennent l'accent. Ainsi on le donne à οὐ à la fin d'une proposition: πῶς γὰρ οὔ; *pourquoi non?* — A ὡς après le mot qui en dépend: θεὸς ὥς, comme un Dieu. — Aux prépositions après leur régime: κακῶν ἔξ.

Plusieurs le donnent, avec raison, à l'article, quand il signifie *il:* ὃ γὰρ ἦλθε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν.

On a nommé ces mots *proclitiques* (de προκλίνω), parce qu'ils se penchent, pour ainsi dire, en avant, et s'appuient sur le mot qui les suit. C'est cette combinaison de *proclitiques* et de mots accentués qui rend si harmonieux ce vers de Racine, quoique tout composé de monosyllabes:

Le jour *n'est* pas *plus* pur *que le* fond *de mon* cœur (1).

II. ENCLITIQUES.

On appelle *enclitiques* (d'ἐγκλίνω) les mots qui s'appuient sur celui qui précède, comme en latin *que*, dans *hominumque deûmque;* et en français *ce*, dans

Est-*ce* Dieu, sont-*ce* les hommes
Dont les œuvres vont éclater? RAC.

---

(1) Les proclitiques sont les mots en caractères italiques. Par leur moyen, ce vers a eu tout cinq mesures, dont chacune paraît faire un seul mot:

Le jour | n'est pas | plus pur | que le fond | de mon cœur.

Les enclitiques sont, 1° τίς, τί, *quelque*, à tous les cas; 2° τοῦ, τῷ pour τινός, τινί;

3° Les cas indirects des pronoms: μοῦ, μοί, μέ; σοῦ, σοί, σέ; οὗ, οἷ, ἕ; μίν, νίν; σφέων, σφίσι, σφέας, σφέ; σφώ p. σφωέ, (3ᵉ personne).

4° Tout l'indicatif présent de εἰμί et φημί, excepté les secondes personnes εἶ et φής.

5° Les adverbes indéfinis (§ 291 à la fin), πῶς, πῆ, ποῖ, ποῦ, ποθί, ποθέν, ποτέ.

6° Dix autres adverbes: πώ, τέ, τοί, θήν, γέ, κέ ou κέν, πέρ, ῥά, νύ, νύν, *donc* (différent de νῦν, *maintenant*).

7° Les particules inséparables postpositives θε et δε. (δέ, *mais*, n'est point enclitique.)

I. Si le mot qui précède l'enclitique a l'accent, aigu ou circonflexe, sur la dernière, l'enclitique perd son accent, et l'aigu de l'autre mot ne se change pas en grave:

		DERNIÈRE AIGUË.	DERNIÈRE CIRCONFLEXE.
ENCLITIQUE	Brève. . . .	ἀνήρ τις.	ἀνδρῶν τε.
	Longue. . .	Θεός μου.	Θεῷ μου.
	Dissyllabe .	Θεός φησι.	ἀνδρῶν τινων; ὁρᾷν τινα.

II. Si le mot qui précède a l'aigu sur la seconde, cet accent sert pour l'enclitique monosyllabe; mais l'enclitique dissyllabe garde le sien:

		SECONDE AIGUË.
ENCLITIQUE. .	Brève.	ἄνδρα τε.
	Longue. . . .	ἄνδρα μου.
	Dissyllabe. . .	ἄνδρα τινά; λόγος ἐστί.

L'enclitique dissyllabe garde encore son accent, quand le mot qui précède a une apostrophe: ἀγαθὸς δ' ἐστί. — πολλοὶ δ' εἰσί.

III. Si le mot qui précède a l'aigu sur la troisième, ou le circonflexe sur la seconde (ce qui est la même chose, puisque σῶμα vaut σόομα), il reçoit sur sa dernière l'accent de l'enclitique :

		TROISIÈME AIGUË.	DEUXIÈME CIRCONFLEXE.
ENCLITIQUE	Brève. . . .	ἄνθρωπός τις.	σῶμά τε.
	Longue. . .	κύριός μου.	δοῦλός σου.
	Dissyllabe. .	κύριός φησι.	δοῦλός φησι, ὁρῶμέν τινα.

IV. Les proclitiques prennent l'accent de l'enclitique : ἔκ τινος; εἴ τις. Cependant οὐ et εἰ n'ont jamais d'accent devant εἰμί, ἐστί. (*Voyez*, sur ἐστί, *Rem.* 3.)

V. Si plusieurs enclitiques sont de suite, celle qui précède reçoit toujours l'accent de celle qui vient après : εἴ τίς τινά φησί μοι παρεῖναι. On voit que la dernière enclitique μοί reste seule sans accent.

VI. Quelques enclitiques peuvent s'unir à d'autres mots pour former des mots composés. Tels sont les inséparables θε et δε : εἴθε, ὧδε, τοιόςδε, τηλικόςδε : et plusieurs autres que l'usage apprendra : ὥςτε, οὔτε, τοίνυν, ὅςτις, οὗτινος, οἷόςτε, etc.

REMARQUES. 1°. Les pronoms régis par une préposition cessent d'être enclitiques, et gardent leur accent : περὶ σοῦ ; παρὰ σφίσιν.

2°. Les enclitiques gardent leur accent après un point, une virgule, et en général lorsqu'il n'y a pas un mot sur lequel elles puissent s'appuyer : σοῦ γὰρ κράτος ἐστὶ μέγιστον.

3°. La troisième personne du singulier ἐστί est enclitique, lorsqu'elle ne sert que de liaison : Θεός ἐστιν ὁ πάντα κυβερνῶν.

Mais, quand elle offre une idée complète et contient en elle-même l'attribut, l'accent se met sur ἔ : ἔστι θεός, *il existe un Dieu*.

Il en est de même toutes les fois que ἔστι commence la proposition, ou vient immédiatement après εἰ, καί, μέν, μή, οὐκ, ὡς, ὅτι, ποῦ ; ἀλλ' pour ἀλλά, τοῦτ' pour τοῦτο.

4°. L'accentuation ὁρᾷν τινα, ἀνδρῶν τινων, ἄνδρα μου, est contraire au principe général énoncé § 396 ; et quelques grammairiens voudraient que l'on écrivît ὁρᾷν τινά, ἀνδρῶν τινῶν, ἄνδρα μοῦ. D'autres écrivent même ἄνδρά μου, ἄνδρᾶ τινα. Nous avons donné la règle la plus généralement suivie.

Dénominations données aux mots d'après leur accent.

ὀξύτονον (dernière aiguë), θεός, ποταμός.
περισπώμενον (dernière circonflexe), φιλῶ.
βαρύτονον (dernière sans accent), τύπτω.
παροξύτονον (seconde aiguë), λόγος, τετυμμένος.
προπαροξύτονον (troisième aiguë), ἄνθρωπος.
προπερισπώμενον (seconde circonflexe), σῶμα, φιλοῦσα.

TABLEAU

DES PRINCIPAUX TERMES DE GRAMMAIRE,

Pour servir à l'intelligence des Grammairiens et des Commentateurs.

Lettres, στοιχεῖα.
Voyelles, φωνήεντα.
Consonnes, σύμφωνα.
Muettes, ἄφωνα.
Liquides, ὑγρά. } λ, μ, ν; ρ.
Immuables, ἀμετάβολα. } λ, μ, ν; ρ.
Tenues (π, κ, τ), ψιλά.
Moyennes (β, γ, δ), μέσα.
Aspirées (φ, χ, θ), δασέα.
Prosodie, προσῳδία.
Accent, τόνος, et quelquef. προσῳδία.
Accent aigu, ὀξεῖα (s. προσῳδία);
— grave, βαρεῖα;
— circonflexe, περισπωμένη.

Esprits, πνεύματα.
Esprit doux, ψιλόν (πνεῦμα);
— rude, δασύ.
Quantité, προσῳδία, ou ποσότης.
Temps (mesure), χρόνος.
Syllabe commune, συλλαβὴ δίχρονος.
Point, στιγμή;
Point en haut, ou colon, μέση στιγμή;
Virgule, ou comma, ὑποστιγμή.
N euphonique, N ἐφελκυστικόν, c.-à-d. *attractif.*
Elision, ἔκθλιψις. (πάντ' ἔλεγον.)
Synalèphe, συναλοιφή. (κἀγώ.)
Crase, κρᾶσις. (εο-ου; αοι-ῳ, etc.)

Συνίζησις; contraction qui consiste à compter, dans les vers, deux syllabes pour une: μὴ οὐ; Νεοπτόλεμος; Πηληϊάδεω.

PARTIES DU DISCOURS.

Nom, ὄνομα. — propre, κύριον.
Adjectif, ἐπίθετον.
Article, ἄρθρον.
Pronom, ἀντωνυμία.
Verbe, ῥῆμα.
Participe, μετοχή.
Préposition, πρόθεσις.
Adverbe, ἐπίῤῥημα.
Conjonction, σύνδεσμος.

Nota. Les Grecs confondaient l'interjection avec l'adverbe.

GENRES, γένη.
Masculin, ἀρσενικόν;
Féminin, θηλυκόν;
Neutre, οὐδέτερον.
NOMBRES, ἀριθμοί.
Singulier, ἑνικός;
Duel, δυϊκός;
Pluriel, πληθυντικός.
DÉCLINAISON, κλίσις.
CAS, πτώσεις.
Cas direct, ou nominatif, ὀρθή, εὐθεῖα, ὀνομαστική;
Vocatif, κλητική;
Cas indirects, ou obliques, πτώσεις πλάγιαι;
Génitif, γενική;
Datif, δοτική;
Accusatif, αἰτιατική.
POSITIF (adjectif), θετικόν, ἁπλοῦν, ἀπόλυτον;
Comparatif, συγκριτικόν;
Superlatif, ὑπερθετικόν.
CONJUGAISON (action de conjuguer), κλίσις.
Conjugaison (1re et 2e), συζυγία.
Thème (la forme primitive du verbe), θέμα.
Personnes, πρόσωπα.
Augment, αὔξησις;
— syllabique, συλλαβική;
— temporel, χρονική.
Voix d'un verbe, διάθεσις.
Actif, ἐνεργητικόν;
Passif, παθητικόν;
Moyen, μέσον.
Déponent, ἀποθετικόν.
Transitif, ἀλλοπαθές, μεταβατικόν.
Intransitif, αὐτοπαθές, ἀμετάβατον.
TEMPS, χρόνοι.
Présent, ἐνεστώς;
Imparfait, παρατατικός;
Futur, μέλλων;
Aoriste, ἀόριστος;
Parfait, παρακείμενος;
Plusque-parfait, ὑπερσυντελικός.
Prétérit (en général), παρῳχημένος.
MODES, ἐγκλίσεις.
Indicatif, ὁριστική;
Impératif, προστακτική;
Subjonctif, ὑποτακτική;
Optatif, εὐκτική;
Infinitif, ἀπαρέμφατος.
PROPOSITION, ἀξίωμα.
Sujet, ὑποκείμενον.
Attribut, κατηγόρημα.
AFFIRMATION, κατάφασις.
NÉGATION, ἀπόφασις.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES MATIÈRES.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des mots et des formes grecques les plus difficiles contenues dans la première partie et dans le supplément.

NOTA. Le plus grand nombre des verbes irréguliers rangés par classes et disposés alphabétiquement, pages 206 à 215, ne sont pas répétés dans cet index. On n'y trouvera pas non plus, du moins en totalité, les *prépositions*, les *adverbes*, les *conjonctions* et les *interjections*. On peut chercher tous ces mots chacun en son lieu.

TABLE ALPHABETIQUE

De quelques mots grecs expliqués dans la seconde partie.

FIN.

